
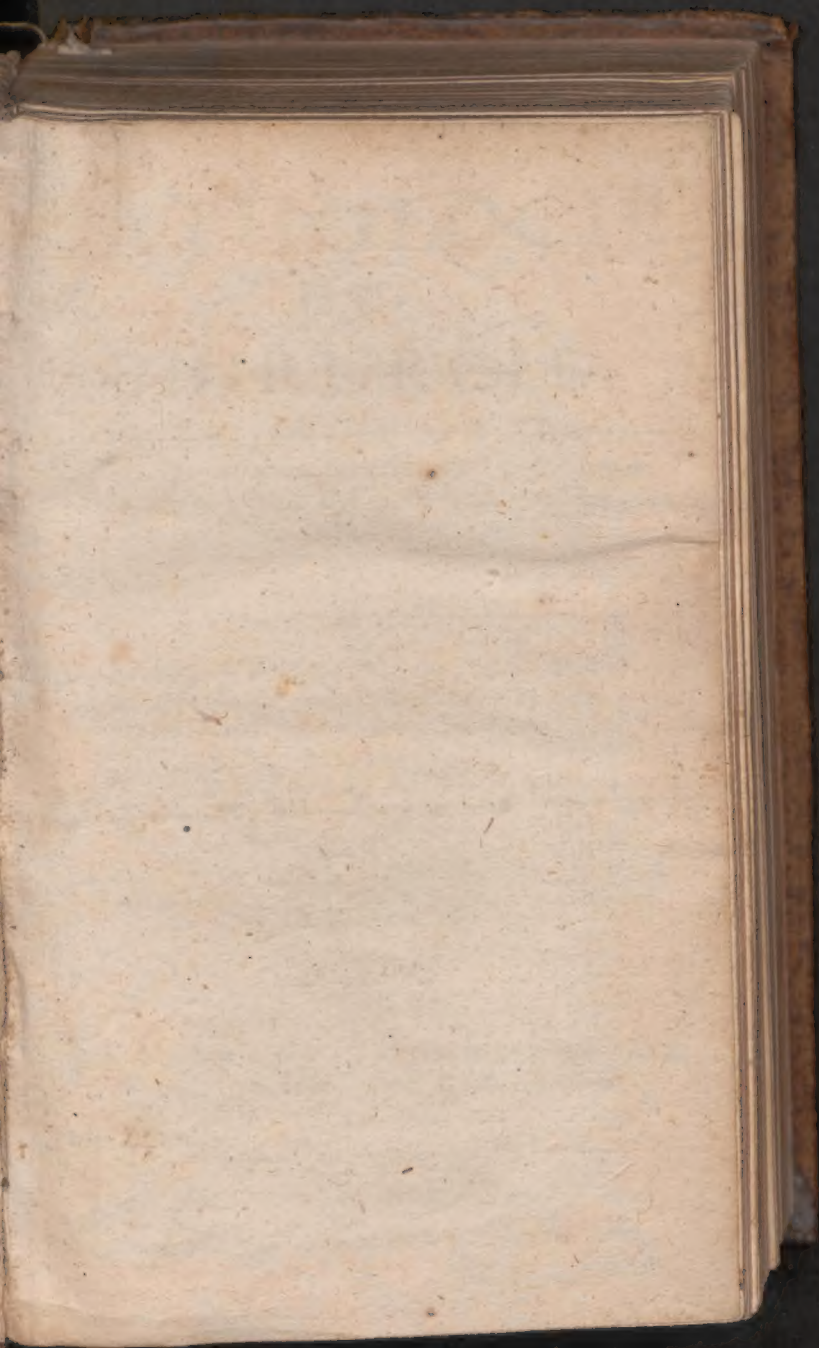


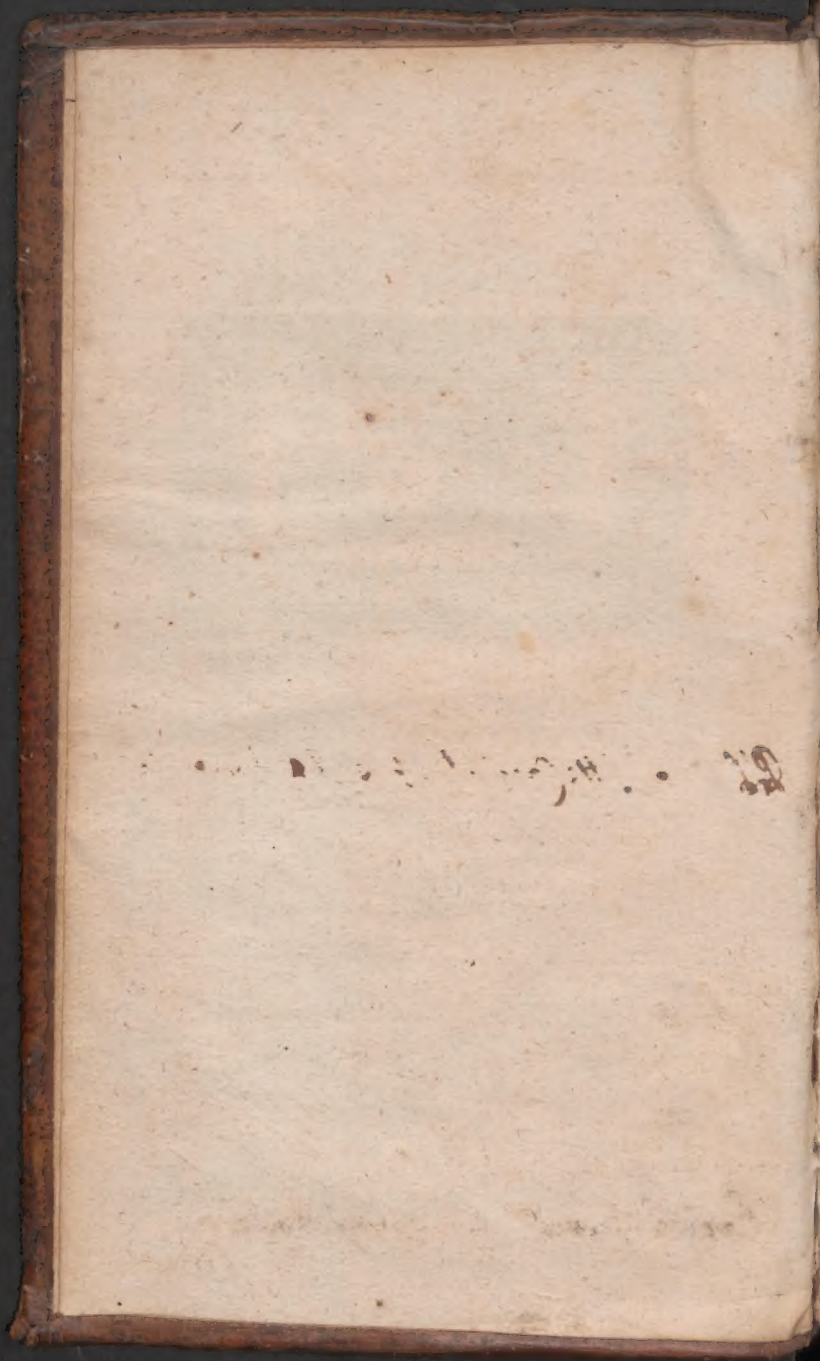
totus



On vend ce LIVRE  
Chez L. DANIEL, Im-  
primeur & Libraire sur  
la Grand - Place à Lille.









# PATHOLOGIE DE CHIRURGIE,

DANS LAQUELLE ON EXPLIQUE  
toutes les maladies externes du Corps humain ,  
leurs causes , leurs signes & leurs remedes , se-  
lon les principes de la Physique moderne.

Par JEAN-BAPTISTE VERDUC  
*Docteur en Medecine.*

CINQUIE'ME EDITION, REVEUE ET  
augmentée de quelques remarques de Pratique , par  
un ancien Maître Chirurgien de Paris.

TOME PREMIER.

*R. P. Ermitte: Carmato. Insula Vigrensis.*



*Sur l'Imprimé.*

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY , rue Saint  
Severin , devant la rue Zacharie , au  
Saint Esprit.

---

M. DCCXX.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

*Ermitaru' Carmaldulensu*  
*J. Tobias*

PATHOLOGIC

CHURCH

THE  
OF THE  
AND THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE


OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE

OF THE  
OF THE  
OF THE



## PREFACE.

**I**L y a lieu de s'étonner que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite dans un tems où la Philosophie a fait tant de progrès depuis quelques années. Mais si l'on considère que la plûpart des principes qui ont servi de fondement à la Chirurgie, sont obscurs, embarrassez & souvent très-faux; l'on ne sera pas surpris de ce que tout ce qu'on a bâti depuis tant de siècles sur ces fondemens, semble tomber en ruïne aujourd'huy.

Hippocrate a dit avec raison, que la Medecine & la Chirurgie étoient inseparables de la Philosophie. En effet la Medecine & la Chirurgie séparées de la Philosophie, ne peuvent non plus recevoir d'accroissement, qu'une branche d'arbre, lorsqu'elle est séparée de son tronc.

La Philosophie dont on parle, n'est pas celle d'Aristote, que les plus sensez ont abandonnée parmi la poussière des Ecoles; & que presque personne n'enseigne aujourd'huy, parce qu'elle est toute remplie d'erreurs grossieres; Mais la Philosophie



## P R E F A C E.

qu'on entend ici , & qu'il faut étudier, est celle dont le celebre Monsieur *Descartes* nous a decouvert les veritables principes.

Ceux qui sont plus attachez à l'Antiquité qu'à la verité , ne manqueront pas de dire qu'Hippocrate & Galien ont été de grands hommes , & qu'il est difficile de decouvrir quelque chose qu'ils ayent ignoré. On avouë que ces grands hommes ont sçû beaucoup de choses : mais on dit en même tems que nous en sçavons plus qu'eux, puisque nous sçavons tout ce qui est dans leurs Ecrits ; que nous avons encore l'experience de tant de Siecles qui se sont écouléz depuis leur mort , & que nous nous trouvons enrichis d'une infinité de decouvertes en Anatomie & en Chimie , dont ils n'avoient que des connoissances fort imparfaites.

Après ces avantages, s'il se trouvoit encore des personnes si attachées aux sentimens des Anciens; qu'ils voulussent soutenir que toute la Sageffe & toute la Science ne se peuvent trouver ailleurs que dans l'Antiquité, & qu'il est impossible qu'un jeune homme ait l'experience & la science d'un vieillard. Il faut convenir , & il est vrai que je suis jeune par rapport à mon âge , mais je suis très-vieux par rapport à mon siecle , puisqu'il n'y en a point de plus ancien étant le dernier à l'égard des autres.

## P R E F A C E.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme instruit de toutes les nouvelles découvertes, & qui dirige ses pensées par ordre selon des principes clairs & évidens, soit plus heureux à découvrir la vérité dans les Sciences qu'il examine, que le plus habile vieillard qui n'a point ces connoissances; de même qu'un enfant qui a une règle & un compas, peut mieux décrire une ligne & un cercle, que le plus habile homme du monde qui manque de ces instrumens.

C'est pour avoir suivi des principes certains & indubitables, que l'on est venu à bout de donner toute une Pathologie de Chirurgie, où l'on n'avance rien qui ne soit appuyé de bonnes raisons, tant pour ce qui regarde les causes des maladies, que pour les remèdes qui servent à leur guérison; mais qui doivent toujours être ordonnez par des Medecins versez dans la pratique.

Quoiqu'on n'ait rien dit que de certain & d'évident, l'on est persuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entêtez, qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs; mais on espere aussi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui seront tout prêts à se défaire de leurs préjugés, lorsqu'ils apercevront la vérité. Il n'est pas besoin de



## P R E F A C E.

s'étendre davantage là-dessus ; disons seulement que les principes dont on s'est servi sont incontestables ; que tout le monde est capable de les entendre , & qu'il n'y a point de phénomènes qu'on ne puisse expliquer très-clairement par leur moyen.

Toute la Theorie des maladies que l'on explique dans cette Pathologie , n'est fondée que sur une seule hypothese , qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs qui se trouvent répandues dans les parties de nôtre corps : car afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vessicules qui composent la substance des parties solides , il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces canaux ne soient point interrompus ni froissez ; qu'ils soient toujours flexibles pour laisser couler librement les liqueurs ; qu'ils aient assez de force pour résister à leur mouvement : enfin il est nécessaire que ces petites tubes aient du ressort pour chasser les liqueurs nourricieres ; car sans cela il n'y auroit point de circulation.

Lorsque cette disposition naturelle ne se rencontre pas dans les vaisseaux, il en arrive plusieurs changemens qui sont les causes de nos maladies. Le premier est une obstruction dans les tuyaux , qui empêche le passage des liqueurs nourissieres ; ou bien



## P R E F A C E.

elles s'écoulent parce que les tuyaux ont été rompus ou coupez par une playe, ou de quelque autre maniere, ce qui est cause qu'elles s'extravasent. Quelquefois ces petits tubes dont la substance des parties est composée, s'endurcissent tellement, qu'ils perdent leur ressort, & souvent ils deviennent si minces, qu'ils se rompent, parce qu'ils ne sçauroient soutenir la fermentation des sucs.

Après avoir vû les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux vessicules, voyons presentement ceux qui arrivent aux liqueurs. On remarque d'abord qu'elles sont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent souvent acres. Elles peuvent encore perdre leur mouvement par la dissipation de leurs particules spiritueuses ; ce qui est cause qu'elles s'épaississent.

Lorsque les liqueurs nourricieres ne sont pas en assez grande quantité, elles s'arrêtent en faisant des obstructions dans les tuyaux ; si elles deviennent acres, elles déchirent le tissu des parties ; enfin si elles ont peu de mouvement, elles ne passeront qu'avec peine, elles s'épaissiront en se coagulant, &c. Il resteroit à expliquer toutes ces choses dans le détail ; mais ce seroit repeter ce que l'on trouvera décrit assez au long dans cette Pathologie, où on les ap-

## P R E F A C E.

prendra en parcourant les maladies.

Au reste , je veux bien que les Chirur-  
giens sçachent que je suis le premier qui  
donne une Pathologie , dans laquelle ils  
apprendront plusieurs veritez qui leur au-  
roient été inconnuës. Si pourtant j'ai avan-  
cé des choses qui ne se soutiennent pas as-  
sez , je merite bien qu'on me les pardonne,  
puisque avant moy , personne que je sçache,  
n'avoit rompu la glace dans une matiere  
aussi difficile & aussi embrouillée que celle-  
cy. On connoitra assez que l'on s'est éloi-  
gné entierement de l'Ecole , mais l'on ne  
pouvoit faire autrement , pour bien expli-  
quer les causes des maladies.

Dans la premiere Partie de cet Ouvrage,  
on va d'abord à l'explication des Tumeurs ;  
on commence par le Phlegmon ou inflam-  
mation en general , en poursuivant les au-  
tres especes de Tumeurs , & toutes les ma-  
ladies cutanées ; on y parle ensuite des  
Playes & de leurs differentes especes ; &  
l'on passe enfin au Traité des Ulceres , des  
Fractures & des Luxations. Et comme dans  
les maladies des Os, il est quelquefois ne-  
cessaire de faire de fortes extensions , on  
explique icy les principales machines de Mé-  
canique , que l'on employe pour leur re-  
duction : & c'est par où l'on finira le pre-  
mier Tome de cette Pathologie.

## P R E F A C E.

Dans le second l'on traite des différentes causes de toutes les maladies externes en particulier , en commençant par celles de la tête ; on examine les moindres accidens qui surviennent à toutes les parties qui la composent ; on fait de même pour les maladies de la poitrine & du bas ventre , & pour celles des bras & des jambes, descendant dans le détail de toutes les circonstances qui les accompagnent.

Dans toutes ces maladies on a gardé l'ordre analytique. On donne d'abord une description de la maladie ; quelque fois on parle de son étymologie ; ensuite on passe aux signes qui nous la caractérisent , & qu'on appelle diagnostiques. On explique la cause, son pronostic ; on examine le régime que le malade doit garder dans chaque indisposition qui lui arrive ; enfin on s'attache pour la dernière chose à la guérison de la maladie , qui est la principale fin que le Médecin & le Chirurgien se proposent.

On commence toujours par les remèdes internes pour passer aux externes : on prescrit la dose des uns & des autres ; on ordonne ceux qui conviennent le mieux aux personnes de ce climat ; enfin on choisit les meilleurs médicamens de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'est là que l'on bannit toute cette perni-



## P R E F A C E.

Science pratique des Anciens fondée sur leur  
aussi Theorie : car c'est une chose étran-  
ge de voir pratiquer encore aujourd'huy,  
comme si l'on ignoroit les decouvertes d'An-  
atomie & de Chymie.

Faut il traiter une inflammation, on  
commence par des remedes froids, que  
l'on appelle des *Apocroissifs*; c'est ce que  
l'on fait tous les jours dans les érethepes &  
dans plusieurs autres indispositions ausquel-  
les le corps humain est sujet. On verra  
dans ce Traité combien cette methode est  
dangereuse, puisqu'il en est arrive plusieurs  
fois la gangrene.

Enfin la plupart des anciens Chirurgiens  
n'ont point encore d'autre pratique que  
celle de *Guy de Chauliac*, qu'ils suivent  
comme leur Heros. Ce Medecin a raison-  
né selon les principes de son tems : mais  
depuis quelques années que l'on a fait tant  
de progrès dans la Physique & dans l'Ana-  
tomie, la Medecine & la Chirurgie n'ont-  
elles pas dû changer ? Est-ce que la Chy-  
mie n'a pas inventé de nouveaux reme-  
des ? Pourquoi donc s'obstiner à suivre encore  
aujourd'huy un Auteur dont la Théorie &  
la Pratique sont fausses ? car toute la Chi-  
rurgie de *Guy de Chauliac*, n'est fondée que  
sur la doctrine de *Galien* qui étoit un Se-  
nateur d'*Aristote* : lequel a avancé plusieurs

## P R E F A C E.

erreurs, pour s'être éloigné de son tems du plus sçavant Philosophie de l'Antiquité, je veux dire *Epicure*.

Ce Philosophe n'a pas expliqué les effets naturels par des qualitez occultes, comme a fait *Aristote*; mais il a considéré la figure, le mouvement, l'arrangement, & toutes les autres modifications de la matiere. Il est vrai qu'il est toujours en admettant pour principes les atomes & le vuide; car il n'y a point d'atomes, puisque la moindre particule de la matiere est toujours divisible. Pour le vuide, c'est une Chymere; tous les espaces, les plus grands, comme les plus petits, sont remplis de matiere, puisque ces espaces, & la matiere ne sont toujours qu'une même étendue en longueur, largeur & profondeur.

Quant au Traité des Operations, que l'on prend à son choix séparément ou conjointement avec la Pathologie, on avertit qu'il a été soigneusement revû & corrigé en quelques endroits; que le manuel y est très exactement décrit & accompagné de toutes les Observations que l'on a eû les plus utiles & les plus conformes à la Pratique. On passe ensuite à l'explication sommaire des Bandages, où l'on s'est attaché à ne donner que les plus nécessaires.

On a dit dans la Pathologie, qu'il est

## P R E F A C E.

impossible d'entendre les phénomènes que l'on explique , sans la connoissance de la véritable Philosophie ; c'est pourquoy sans la Physique & la Chimie, on ne saura jamais qu'imparfaitement tout ce qui regarde les maladies & leurs remèdes. Que l'on commence donc d'abord à étudier la Physique. On ne sauroit jamais mieux l'apprendre , qu'en lisant la Philosophie de *M. Regis* ; c'étoit un célèbre Philosophe qui a surpassé tous les autres qui ont écrit depuis *M. Descartes* . On y trouvera toutes les nouvelles découvertes que l'on a faites en Physique. Il a suivi un si bel ordre dans tout son Système, qu'on peut apprendre la Philosophie de soi même sans le secours d'aucun Maître.

Comme la Chymie est une partie de la Physique , il faut aussi s'attacher à bien apprendre ses principes , & toutes ses opérations. C'est ce que l'on fera en lisant les Pharmacopées de *Mrs Chéras & Lémery* , tous deux de l'Académie Royale des Sciences ; en lisant le Livre de ce dernier , il semble de le voir travailler dans ses Cours de Chymie ; En un mot , le mérite de ces deux fameux Artistes , & leur expérience consommée , seront toujours à resp éter dans les siècles à venir.

Mais s'il y a quelque chose d'utile & de



## PREFACE.

nécessaire à sçavoir, c'est la connoissance du corps de l'homme, car sans l'anatomie, il est impossible de guerir les maladies : Et puisque sans elle l'on n'a point d'idée de la structure des parties, il faut que les Medecins & les Chirurgiens l'étudient avec exactitude. Mais comment l'enseignement'on encore au ourd'hui dans les Ecoles ? On ne s'anache qu'à des choses generales, & l'on parle de l'usage des parties comme si l'on ignoroit les nouvelles découvertes. Avant le celebre M. *de Vincy*, de l'Academie Royale des Sciences, l'Anatomie étoit dans un état pitoyable; pour en relever l'eclat il ne faillit pas moins qu'un Professeur aussi habile, & aussi sçavant Phycien que lui : il possède la structure des parties dans la dernière perfection : il aime avec tant d'ardeur les connoissances naturelles, qu'il travaille jusqu'à l'excès ; il a une facilité merveilleuse pour s'expliquer. Enfin l'Histoire naturelle que *Messieurs de l'Academie des Sciences* travaillent sans cesse, & qu'ils publieront dans quelque tems, lui sera redevable de beaucoup de choses touchant la mécanique du corps des animaux.

L'illustre M. *Tournefort*, que la mort nous a ravi, étoit encore un Medecin d'un grand mérite, de l'Academie Royale

## P R E F A C E.

des Sciences , & fameux Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes ; il sçavoit parfaitement la Pnytique , & toutes les nouvelles decouvertes d'Anatomie & de Chymie ; il s'appliquoit tout entier à l'Histoire naturelle. Sa passion la plus forte étoit pour l'Anatomie des Plantes ; On voit dans ses *Examen de la Botanique* avec quelle exactitude il examinoit la structure de leurs parties organiques. Après ce grand Ouvrage , il nous en a laissé un autre qui renferme l'Histoire generale des Plantes qui naissent autour de Paris. C'est là où il explique leur usage ; non pas par des facultez , comme font encore aujourd'huy des Medecins , mais par les veritables principes de la Chymie , en faisant voir leur analyse. L'on sçait que ce grand homme , un peu avant sa mort , faisoit imprimer ses Voyages , où l'Histoire naturelle des lieux qu'il a parcouru , se trouvera décrite avec beaucoup d'exaétitude , & enrichie de Planches très belles : mais les grandes dépenses qu'il convient faire à cette occasion , en ont fait retarder l'Impression pour un tems.

Outre ces deux habiles Medecins , il y encore dans cette celebre Academie un grand nombre de personnes sçavantes & laborieuses , qui travaillent sans relache à

## P R E F A C E.

perfect'onner les sciences naturelles.

Les Extraits à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes sur la Médecine & sur la Chirurgie, sont entr'autres M. *Doë*, premier Medecin de S. A. S. Monseigneur de *Lorraine de Hesse*. Il nous a donné une Encyclopedie de Médecine & de Chirurgie des plus accomplies; cet Ouvrage est une bonne preuve de la sagesse de son Auteur. Ce sçavant Philophe étoit de l'Académie, des *Curieux de la Nature*; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui travaillent aux Journaux d'Allemagne. Mrs *Boerhaave*, *Overcamp* & *Muy*s ont encore été des Medecins celebres, auxquels on ne sçuroit donner trop de loüange pour les découvertes qu'ils ont faites en Médecine & en Chirurgie.

Les Livres d'*Emmerich*, qui sont entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, sont des Ouvrages posthumes, qui ont été grossis par tout ce que les Ecoliers de cet Auteur avoient pu recueillir de ses Leçons. Car étant mort fort jeune, il n'en avoit publié que très-peu; cependant on n'avoit encore rien donné de si étendu sur la nouvelle Médecine. Pour la Chirurgie, ce n'est seulement qu'une idée generale, comme il le dit lui-même, n'ayant point parlé des Operations.

## P R E F A C E.

Depuis *Etmuller*, il y a encore eu à *Leipsic* un autre habile Professeur ; c'étoit le célèbre M. *Bonh*, assez connu par son *Ciaculus Anatomicus*, & par ses autres Ouvrages. En Italie ont aussi brillé les *Malpighi* les *Tozzi*, les *Buolvi*, tous renommés pour leur profond savoir. Enfin on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit parler de tous les autres sçavans Medecins étrangers ; leur nom a souvent paru avec éloge dans les Journaux de France & d'Allemagne.

Mais sans nous étendre davantage sur le mérite des Etrangers, nous avons les Ecoles de Medecine de *Paris* : C'est une Compagnie fameuse de Gens de Lettres, dont la reputation est d'une si grande autorité, que l'on a toujours deféré au jugement de ceux qui la composent ; car il est impossible de trouver ailleurs plus de connoissances & plus de solidité.

Enfin l'on peut dire à l'honneur de la France, qu'il n'y a point de Ville dans l'Europe où les Operations se fassent mieux qu'à *Paris*. Mais c'est aux soins des Maîtres Chirurgiens des Ecoles de *S. Cosme*, que la Chirurgie est redevable de toute sa perfection ; car quelle exactitude n'apportent-ils pas pour instruire ceux qui ont l'honneur d'entrer dans leur Compagnie : Les



## PREFACE.

uns travaillent avec succès dans les Hôpitaux en faisant tous les jours de nouvelles Observations sur la pratique ; les autres sont occupez dans les Armées aux plus grandes Operations , plus celebres dans l'Art des guerisons que n'ont été autrefois Podalire & Machaon si vantez par Homere.

C'est à ces *Messieurs* que je soumets tout ce que j'ai avancé sur la Pratique ; ils en doivent être les veritables Juges ; & l'on prie ceux qui liront ce Livre , d'examiner sans prevention les opinions que l'on y propose , afin de voir si elles s'accordent avec les veritables principes ; c'est une priere que l'on est obligé de faire, parce qu'on sçait que l'on n'apporte pas toujours aux Ecrits d'autrui toute l'attention qu'il faut pour en bien juger. Mais on ne veut pas prévenir les jugemens des Lecteurs , ni se défier de leur pénétration ; on souhaite seulement qu'ils examinent ces nouvelles pensées , & qu'ils n'en reçoivent que ce qui s'accordera avec l'experience & la raison ; car on ne prétend pas excuser ses fautes , mais on demande qu'on ait la bonté d'en avertir , afin qu'on se corrige. On n'a point de plus grand plaisir que de profiter de l'avis des personnes sinceres & raisonnables.

AVIS DE L'IMPRIMER

*au Lecteur sur cette nouvelle Edition.*

**L**Es Impressions precedentes de cette Pathologie ayant été si bien reçûe du Public ; je me suis déterminé à y en donner une nouvelle édition plus accomplie que les autres. J'ay consulté à cet effet quelques Medecins de ma connoissance, qui très contents du système de l'Auteur pour l'explication des maladies qui y sont traitées, m'ont conseillé de faire revoir l'Ouvrage entier par une personne également versée dans la Theorie & dans la Pratique Chirurgicale, pour faire aux formules de remedes qui s'y trouvent répandus, quelques additions & corrections qui en rendissent la Pratique plus conforme à celle des Medecins & Chirurgiens de Paris, generalement estimée dans tous les lieux du monde où la Chirurgie méthodique est en horreur. C'est ce que l'on a tâché d'exécuter soigneusement icy, comme on le peut observer en plusieurs endroits de ce Livre, où l'on trouvera la plupart des remedes changez, & rendus plus convenables aux personnes qui vivent dans notre climat. Ces changemens qui n'alterent en rien le système de l'Auteur, seront marquez par une petite étoile. J'espère que ceux qui ont desiré ces corrections, me sçauront quelque gré du soin que j'ay pris pour les satisfaire.



*Approbation du Censeur Royal.*

**J**E soussigné Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par son ordre les Ouvrages de Mrs. Verduc pere & Fils, consistant en une *Osteologie* une *Myologie*, un *Abrégé de Chirurgie*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Operations*, un autre des *Bandages*, & un autre de l'*Usage des Parties*, lesquels ont été déjà imprimés plusieurs fois, je les ay trouvez très-dignes d'être encore réimprimés. Fait à Paris ce cinquième Septembre 1707.

ANDRY.

---

*A P P R O B A T I O N*  
*DE MONSIEUR BOURDELOT;*  
*Conseiller, Medecin ordinaire du Roy,*  
*& de Monseigneur le Chancelier, Do-*  
*cteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.*

**I**L manquoit en Chirurgie un bon Traité qui peut servir de guide à ceux qui commencent dans cet Art. Monsieur Ver-



duc vient de suppléer à ce défaut par l'Ouvrage qu'il donne au Public. J'ay lû avec beaucoup de satisfaction sa *Pathologie Chirurgicale* ; toutes les maladies externes y sont décrites avec tout l'ordre & la netteté possibles. Elle est remplie de raisonnemens solides & de réflexions judicieuses, appuyée d'une infinité d'observations singulieres tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes , & enrichie d'un grand nombre de remedes. Pour les *Operations* , on ne pouvoit pas les mieux traiter. C'est le rapport que j'en ay fait à Monseigneur le Chancelier qui m'avoit chargé de l'examen ; & le témoignage que je crois être obligé d'en rendre au Public. A Paris ce 8. Janvier 1693.

BOURDELOT.

---

APPROBATION

[ De la Faculté de Médecine de Paris.

N O U S Docteurs de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, commis pour examiner un Livre intitulé, *Operations & Pathologie de Chirurgie* ; Avons jugé que l'Auteur y décrit la plus utile & la meilleure maniere de pratiquer

les Operations, & que les singulieres & curieuses observations qu'il y a inserées, contribuent beaucoup à la perfection de la premiere Partie de son Ouvrage. Nous rendons encore témoignage au Public, que la seconde Partie merite sa louange; les raisonnemens en étant très-ingenieux & accommodez à la Mécanique. Nous avertissons néanmoins qu'il sera necessaire que les formules des Remedes interieurs qui s'y trouvent en abondance ne soient ordonnez que par un Medecin prudent & expérimenté, qui en sçaura faire le choix & l'application. Ces motifs nous obligent de dire que ce Livre est très-digne d'être imprimé. Fait à Paris, ce dixième Février 1693.  
DE CAEM, POIRIER & VERNAGE.

---

A Près avoir ouï le Rapport de Messieurs de Caën, Poirier & Vernage, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, commis pour l'examen d'un Livre qui a pour titre, *Pathologie & Operations de Chirurgie par J. B. Verduc*; la même Faculté a permis qu'il fût imprimé. A Paris le onzième Février 1693.

BERGER, Doyen de Medecine  
en l'Université de Paris.

*Privilege du Roy.*

**L** O U I S par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & Feaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de nôtre Hotel, Grand Conseil ; Prevost de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Nôtre bien amé LAURENT D' H O U R Y , Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il avoit ci-devant imprimé avec nos Lettres de Privilege divers Traitez de Chirurgie composez par les Sieurs Verduc pere & fils , Chirurgiens à Paris : mais comme les Permissions desdits Traitez sont expirées, ou prestes à expirer , ledit Exposant Nous a fait supplier lui vouloir accorder nos Lettres de continuation sur ce nécessaires. A C E S C A U S E S , voulant favorablement traiter le dit Exposant, Nous lui avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Présentes de faire imprimer par quel Imprimeur qu'il voudra choisir lesdits Traitez, sous le nom d'*Ouvrages Chirurgiques composez par les Sieurs Verduc pere & fils*, Chirurgiens Jurez à Paris , en tels volumes, formes , marges , caracteres , & autant de fois que bon lui semblera , & iceux vendre & debiter par tout nôtre Royaume , Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obéissance pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour & d'acte des Présentes. Faisons défenses à tous libraires de contrefaire lesdits ouvrages , en tout ny en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , sans le consentement par écrit de l'Exposant ou de ses Ayans cause , sous peine de quinze cens livres



## PRIVILEGE

Demande contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers à l'Exposant, & l'autre tiers au Dénonciateur, confiscation des Exemplaires & de tous dépens, dommages & intérêts, à condition toutefois que ces Presentes seront enregistrées tout au long es Registres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois à compter du jour & date des Presentes; que l'impression desdits ouvrages s'en fera en notre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & bons caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur l'helypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soient tenues pour dûment significées, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution des Presentes toutes significations, diffenses, saisies & autres Actes, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le dixième jour de Septembre, l'an de grace mil sept cens sept; & de notre Regne le soixante cinquième.

D U R O Y.  
etc. Par le Roy en son Conseil.

C A R P O T.

*Registré sur le Registre Num. 2. de la  
Communauté des Libraires & Imprimeurs de  
Paris, page 280. Num. 544 conformément  
aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du  
Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris de 7.  
Decembre 1707.*

L. SEVESTRE, Syndic.



# TABLE DES CHAPITRES ET ARTICLES

De la Pathologie de Chirurgie.

Tome premier.

CHAPITRE I. De l'Inflammation en general, ou du Phlegmon ; des Abscès & des Sinus. pag 1.	
ARTICLE I. Du Phlegmon, ou de l'Inflammation générale,	la même.
ART. 2. Des Abscès, de combien de sortes, & comment on les aigrit,	13
ART. 3. Des Sinus en général & en particulier,	17
CHAP. II. Du Carbuncle & du Bœlle,	20
ART. 1. Du Carbuncle,	la même.
ART. 2 Du Bœlle,	24
CHAP. III Du Flegmon, du Pyoma, & du Furu- nicle,	33
ART. 1. du Flegmon,	la même.
ART. 2. Du Pyoma,	37
ART. 3. Du Furuncle.	36
CHAP. IV. De l'Echymose,	44
CHAP. V. De l'Erysipèle, & des Honges,	45
ART. 1. De l'Erysipèle,	la même.
ART. 2. Des Honges,	50
CHAP. VI De l'Oedème,	52
CHAP. VII. Du Schirre,	57
CHAP. VIII. Du Cancer & de ses especes,	61
CHAP. IX. De la Galle, de la Lèpre, de la Gra- velle, & des taches de la peau, nommées Alphos & Leucé,	75

Tome I.

6



ART. 1. De la Galle ,	la mesme
ART. 2. De la Lepre ,	89
ART. 3. De la Gravelle ,	94
ART. 4. Des Taches de la peau, nommées Alphos & Lencé,	99
CHAP. X. Des Plyctaines , de l'Hydroa , des Epi- nictides , & des autres petites pustules de la peau,	101
ART. 1. Des Plyctaines ,	la mesme.
ART. 2. De l'Hydroa ,	102
ART. 3. Des Epimictides ,	104
ART. 4. Des autres petites pustules de la peau,	105
CHAP. XI. Des Tumeurs enkistées; du Ganglion, de l'Atheroma , du Meliceris , du Stomatoma & de l'Emphisme ,	108
ART. 1. Du Ganglion ,	la mesme.
ART. 2. De l'Atheroma ,	113
ART. 3. & 4. Du Meliceris & du Stomatoma,	115
ART. 5. de l'Emphisme ,	115
CHAP. XII. De l'Anecrisme & des Varices ,	118
ART. 1. De l'Anecrisme , & de ses espèces , la mesme,	116
ART. 2. Des Varices ,	126
CHAP. XIII. Des Verruës , des cornes & des Fon- gus ,	132
ART. 1. Des Verruës ,	la mesme.
ART. 2. Des Cornes ,	135
ART. 3. Des Fongus ,	140
CHAP. XIV. De la noirceur de la peau , des Gal- les seches , des Lentilles , des Ephelides , du Fen volage & des rougeurs du visage , que l'on appelle également chalcors de foye ,	142
ART. 1. De la noirceur de la peau ,	la mesme.
ART. 2. Des Galles seches ,	145
ART. 3. Des Lentilles ,	146
ART. 4. Des Ephelides ,	149
ART. 5. Du Fen volage ,	151

ART. 6. Des Rougeurs du Visage, dites, Chaleurs de Foye,	151
CHAP. XV. Des difformitez monstrueuses, des mar- ques, ou des envies que l'on apporte à la nais- sance,	155
CHAP. XVI. Des Ulceres,	170
CHAP. XVII. D's Fistules,	189
CHAP. XVIII. De la Gangrene & du Sphacelo,	193. 194. & suiv.
CHAP. XIX. De la Brûlure,	214
CHAP. XX. Des Playes en general,	230
CHAP. XXI. Des Playes de la Tete, du Cer- veau & du Cervelet,	247
CHAP. XXII. Des Plaies mortelles du Cou, de collerette & des nerfs,	254
CHAP. XXIII. Des Plaies mortelles de la Poitri- ne, du Cœur, du Poulmon & des autres par- ties qui y sont contenues,	255
CHAP. XIV. D's Plaies mortelles du Bas-ventre, de ses vaisseaux & de ses parties,	261
CHAP. I. Des tumeurs en general; & par occa- sion de la Carie & des Nodus,	287
ART. 2. De la Carie,	311
ART. 3. Des Nodus,	315
CHAP. II. De la réduction des Fractures en par- ticulier,	318
De la Fracture du Nez,	la mesme.
De la Fracture de la Machoire inferieure,	320
De la Fracture de la Clavicule,	327
De la Fracture des Côtes & de celle du Sternum,	324
Des Fractures des Vertebres,	327
De la Fracture de l'Os sacrum, & du Coccyx,	328
De la Fracture de l'Os innominé,	329
De la Fracture de l'Humerus,	la mesme.
De la fracture de l'Os de l'Avant-bras,	331
De la Fracture de l'Os de la Main,	la mesme.
De la Fracture de la Cuisse,	332

De la Fracture de la Rotule ,	334
De la Fracture de la Corée ,	336
Des Fractures des Os du Pied ,	340
CHAP. I. Des Luxations en general ; & par oca- sion , de l'engourdissement , & du resserrement des Ligamens , de la contusion des Tendons , & de la contusion des Joints ,	242
ART. 1. Des Inconvénient de leurs signes , de leurs causes , & de leurs différents effets , la même.	
ART. 2. De l'engourdissement des Ligamens ,	356
ART. 3. Du resserrement des Ligamens ,	363
ART. 4. De la Contusion des Tendons ,	361
ART. 5. De la contusion des Joints ,	364
CHAP. II. Des Luxations en particulier : & troisiè- rement de la Luxation de la mâchoire inférieure ,	368
De la Luxation , ou écartement de la Clavicu- le ,	370
ART. 1. De la Luxation des Vertèbres ,	371
ART. 2. De la Lèze ,	377
ART. 3. Du Rachitis , ou de la Charte des En- fants ,	379. & suiv.
Des Os qui se luxent ordinairement ,	398
ART. 1. Des Luxations des Côtes , la même.	
ART. 2. De la chute du cartilage Xiphoidé ,	399
De la luxation de l'Humérus ,	401
De la luxation du Coudus ,	406
De la luxation du Poignet ,	411
De la luxation de la Cuisse ,	412
De la luxation du Genou ,	427
CHAP. III Des Machines que l'on met en usage pour la réduction des Os .	539

Fin de la Table des Chapitres du  
premier Tome.



# P A T H O L O G I E D E

## CHIRURGIE,

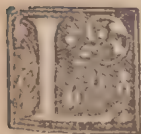
OU L'ON EXPLIQUE TOUTES  
les Maladies externes du corps humain.

### CHAPITRE PREMIER.

*Du Phlegmon ou de l'inflammation des  
abcèz & des sinus.*

#### ARTICLE I.

*Du Phlegmon, ou de l'inflammation.*



**I**NFLAMMATION est une maladie des parties externes, les Grecs l'appellent *Phlegmon* & *Phlogsis*, principalement quand l'inflammation est au visage, & qu'elle est sans tumeur apparente, comme on le voit souvent dans les scorbutiques. Mais en particulier on entend par le mot d'inflammation, une tumeur qui arrive aux parties charnuës, accompagnée de rougeur & de douleur, produite par



le croupissement du sang & des autres liqueurs arrêtées dans leurs tuyaux , ou extravasées hors de ces mêmes tuyaux.

Les signes diagnostiques du Phlegmon sont une tumeur accompagnée de chaleur, de rougeur, de douleur & de battement. La tumeur vient de l'obstruction qui bouche les vaisseaux, en sorte que le suc nourricier de la partie est obligé de s'arrêter. La chaleur vient de la fermentation des sucs, causée par la matière subtile. La rougeur est occasionnée, parce que les vaisseaux se trouvent gonflés par l'abondance du sang. La pulsation & la douleur viennent de la forte tension des vaisseaux, & de l'irritation que les particules acres des liqueurs épanchées causent aux fibres nerveuses. Les grands Phlegmons sont toujours accompagnés de la fièvre, parce que les levains de la tumeur rentrent dans la masse du sang, où ils excitent une fermentation, en quoi consiste la nature de la fièvre.

Les causes du Phlegmon sont internes & externes. Celles du dehors sont comme les contusions, les fractures, les piquûres, les playes & le dérèglement des choses non naturelles qui peuvent causer des inflammations par le mauvais usage que l'on en fait. Par exemple, qu'une partie soit meurtrie, les fibres sont comprimées, elles se serrent en s'approchant les unes auprès des autres, le sang & les autres liqueurs nourricières sont chassées de leurs tuyaux, elles se répandent dans l'interstice des fibres. Dans cette forte expression du sang & des autres liqueurs, la situation & l'arrangement de leurs particules n'estant plus les mêmes, les pores des particules alkalines par où la matière subtile avoit auparavant un cours libre changent

de figure , deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie, ou bien ces pores sont occupez par les sels qui ont rompu leurs liens. La matiere étheree qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties , trouvant ces chemins retrecis , elle entre avec effort dans les pores des particules alkalines du sang ; mais trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter , elle est réfléchie sur ses pas, & de là repoussée dans le sang, qu'elle agite d'un mouvent fort rapide , & ce mouvement inégal & irrégulier dure autant de tems que la matiere du premier élément trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement en ligne droite, aussi viste que son agitation le demande ; c'est-à-dire que ce mouvement dure tant que les acides sont engagez dans les pores des alkali ; ainsi il faut, afin qu'il cesse , que les particules alkalines soient brisées, ou que les acides soient chassés de leurs pores.

Lors que les alkali & les acides se sont mêlez ensemble , les souffres qui étoient joints avec les alkali se trouvent seuls dans la serosité ; c'est pourquoi le Flegme les pressant de tous côtez , joint ensemble tous leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux , lesquels étant poussez dans l'ouverture des tuyaux , les bouchent , en sorte que le sang & les autres liqueurs n'y peuvent couler. Cette coagulation dure jusqu'à ce que les alkali se soient remêlez de nouveau avec les souffres, en développant & en étendant toutes leurs branches. Dans les fractures où il y a des pieces d'os séparés qui compriment ou qui piquent les chairs, il se fait un Phlegmon , parce que les tuyaux étant comprimés ou déchirez , le suc nourricier s'arrête

ou s'extravase dans les fibres de la partie. De là l'on doit conclure que toutes les inflammations sont causées par des humeurs épaissies & coagulées dans les tuyaux des parties.

Ce que nous venons de dire pour expliquer l'inflammation, fait voir que ce n'est pas seulement le sang ou la bile qui cause le Phlegmon, comme les anciens l'ont dit, mais encore toutes les autres liqueurs lor qu'elles sont extravasées & qu'elles ne circulent plus, car il est certain que plus il y a de liqueurs extravasées, plus la tumeur est considérable, les fibres de la partie en sont plus rendues & plus bandées, ce qui augmente la douleur. Toute inflammation suppose donc une tumeur, & toute tumeur une obstruction, car dans tous les Phlegmons il faut y considérer deux choses, les parties qui sont bouchées & celles qui font l'obstruction, le Phlegmon étant différent selon la structure des parties & aussi selon la nature des particules qui font l'obstruction qui peuvent être ou salines & alkali, ou acides, ou sulphureuses.

Dans les inflammations l'on doit avoir égard aux parties, parce que les parties n'ayant pas toutes la même structure, les unes ont leurs vaisseaux plus étroits & plus serrez & les autres plus larges; il y en a qui ont beaucoup de nerfs, & les autres en ont moins. Il faut avoir égard encore aux particules qui causent l'obstruction, parce qu'elles peuvent être épaisses ou grossières, ou plus coulantes, acres, alkalines ou sulphureuses.

Le Phlegmon des parties membraneuses & tendineuses ne se dissipe pas si-tôt, mais il dure quelque fois long tems; au contraire le Phlegmon des parties charnuës cesse en peu de tems.

Toute inflammation qui ne s'en va point par l'insensible transpiration, suppure toujours, ou elle dégénere en gangrene par l'application des remèdes froids & astringens. L'inflammation des parties internes est très-dangereuse & souvent mortelle; plus elle est grande & plus elle est à craindre. Si le Phlegmon est aux parties que l'on appelle nobles, il n'y a gueres d'esperance. On guerit plus facilement l'inflammation dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les vieilles gens ont les parties du corps plus fermes & plus roides que les jeunes gens, & leurs liqueurs nourriciers sont plus remplies de sels fixes.

Le prognostique du Phlegmon se prend encore de la malignité des causes & de la violence des symptomes. Si l'inflammation est aux parties glanduleuses, il y a du danger, parce que la gangrene s'y peut mettre aisement. Et en les Phlegmons où la douleur est grande ne guerissent pas si-tôt, que lorsque la douleur & la chaleur sont modérées.

Pour la diete qui convient à ceux qui seront attaquez du Phlegmon, il faut que l'air ne soit ni trop chaud, ni trop froid, mais qu'il soit temperé; car s'il est trop chaud, les esprits se dissipent, & s'il est trop froid, il coagule le sang & les autres liqueurs. Les alimens doivent être bons & de facile digestion; il faut s'abstenir de ceux qui sont trop chauds, comme des alimens épicez, qui rétablissent bien à la vérité le cours du sang; mais qui causent aussi plus de douleur, par la pression que le sang fait aux vaisseaux, en se portant avec plus de rapidité à la partie. On doit quitter l'usage des acides & des sucreries, qui font des coagulations dans les liqueurs. Dans les inflammations, nous recom-



mandons le Thé ou le Caffé , parce que cette boisson empêche les coagulations. Que l'on évite aussi les gros vins , parce qu'ils sont acides & austeres ; qu'on en boive plutôt du clai-ret.

Les exercices violens & les trop grandes veilles sont nuisibles , parce qu'elles donnent trop de mouvement aux liqueurs : ce qui augmente encore la douleur , la chaleur & la rougeur.

Il faut que l'évacuation & la retention se fassent à l'ordinaire. On doit éviter les grandes passions , comme la colere & la peur qui ébranlent tout le corps ; au contraire on ne sçautroit trop se laisser aller à la joye , mais particulièrement à cette joye qui vient de l'esperance qu'on guerira bien-tôt.

Comme le Phlegmon ne consiste que dans une obstruction causée par les particules alkalinées du sang , remplies d'acides & de soufres coagulez par les accides , qui arrêtent le sang & les autres liqueurs dans leurs cours ; pour faire cesser l'obstruction , il faut employer des remedes qui absorbent les acides , & qui fournissent au sang des particules subtiles , pénétrantes & volatives ; enfin il faut ouvrir par tout également les tuyaux & les glandes , afin que les liqueurs coulent comme auparavant.

Ces medicamens sont internes & externes. Les internes sont tous les absorbants & les sudorifiques. Les alkali sont comme les yeux d'écrevisses , le Charbon de villed , l'Antimoine diaphorique , le Crystal de montagne ou de roche , le Tarte , la Pierre d'Irlande , ou à sa place la craye de Briançon , &c. Par exemple : prenez une dragme de sperme de baleine , une demie dragme d'yeux d'écrevisses , un demi

*scrupule de sel de volatile de corne de cerf & de pierre d'Irlande ; mêlez le tout ensemble.* De cette poudre on en prendra la moitié le matin & le reste le soir, dans un verre d'eau de chardon benî, ou plutôt avec le Thé & le Café. Tous ces alkali ont des pores & des cellules qui reçoivent les pointes des acides, en sorte que ces pointes se rompent & s'émoussent par l'effort qu'elles font en entrant dans ces cellules. Ainsi le sang & les autres liqueurs qui se trouvent aigrées dans la partie, en deviennent plus douces, plus fluides, & plus coulantes.

Les sudorifiques sont en grand nombre, comme les sels volatiles de vipere, de corne de Cerf, de crane humain, le bezoard mineral, martial, l'anti-pestic de Poterius, la teinture bezoardique, l'esprit de nitra dulcifié, l'esprit theriacal. Mais pour lever plutôt les obstructions, il faut mêler avec les diaphoretiques, les aperitifs, les sels volatiles fixes & huileux.

*Prenez un demi scrupule de rigule d'Antimoine, deux grains de sel de chardon benî: six grains de Chrysol mineral, trois grains de Camfre ; mêlez-les ensemble pour les mettre en poudre. Ou bien, prenez une once de Theriaque, un demi scrupule de sel volatile de corne de Cerf: deux grains de Bezoard mineral, trois gouttes d'huile de Genévrier ; mêlez le tout ensemble, & faites-en un bolus.*

Enfin tous les medicamens qui peuvent donner au sang de la fluidité en absorbant les acides, sont très-utiles dans toutes les inflammations, comme toutes les décoctions sudorifiques, celles de squine, de salsepareille, d'anis, de reguelisse, &c. La décoction des fleurs de sureau avec la fiente de pigeon, faite avec le lait. L'on doit mêler aux sudorifiques les anodins,

par ce que par leurs petites rameaux ils embarrassent les acides en se roulant à l'entour ; ce qui les empêche de piquer les fibres nerveuses. Ainsi prenez deux scrupules de Thériaque nouvellement faite , une dragme de diascordium , quinze grains d'Antimoine diaphoretique , cinq grains de cristal mineral.

\* Quoi que les medicamens sudorifiques soient bien indiquez dans le commencement & dans l'augment du Plegmon , pour en procurer la résolution , comme l'on fait par experience ce que ces remedes n'ont pas un si bon succès dans les climats temperez , que dans les pays où le chaud & le froid regnent dans un plus haut degré. La chaleur interne des sujets qui vivent dans les pays froids , aidant ces remedes à expulser du dedans au dehors les humeurs malignes , & les pores fort ouvertes dans les pays chauds étant disposez à donner un libre passage aux superfluités qui sont poussées vers l'émouctoire universel : Ces considerations , dis je , obligent à Paris les meilleurs Praticiens à ne point user des forts sudorifiques. de peur d'échauffer beaucoup le malade , sans en tirer d'autre avantage que d'augmenter plutôt l'inflammation que de la diminuer. C'est pour cela qu'ils ont recours aux remedes humectans & adoucissans plutôt qu'aux sudorifiques & aux volatiles , pour donner aux humeurs une douce fluidité , mais sur tout à la saignée , qui donnant au sang une détermination toute contraire à celle qui produit la maladie , met celui qui est en état de rester dans les vaisseaux , ou de transpirer au travers des porosités des parties. Ils ordonnent pour cela des bouillons d'écrevisses , la boisson d'eau de ris , ou d'une tisane faite avec les racines de scorfonnaire , de squi-

ne de chiendent & de réglisse, ou la boisson de Thé, & par ce moyen en diminuent la fièvre, l'inflammation, la douleur & les plus fâcheux accidens de cette maladie, &c.

Pour la fièvre on donnera le regule d'Antimoine, le Bezoard mineral.

Dans l'augmentation du Phlegmon; on fera son possible pour tâcher de résoudre la matière, en mettant en usage des remèdes volatiles, spiritueux & salins, tels que sont les cataplasmes résolutifs, les fomentations, avec l'esprit-de-vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac, l'esprit de Threbenline & l'esprit de matricaire, dont nous vous donnons dans la suite la préparation. Prenez, par exemple, trois onces d'eau de chaux, une once d'esprit-de-vin camfré & d'esprit de matricaire, avec une dragme de sel de saturne. Trempez dans ce médicament tout chaud vos bandes & vos compreses que vous mettrez sur la partie.

L'eau de savon est encore fort bonne dans les inflammations, aussi bien que l'infusion du Thé; les parfums avec le succin, le mastic, les gommes ammoniac, sagapenum l'oliban, les Epithemes avec le scordium, le chardon benit, l'absinthe, la rhuë & les quatre farines cuites dans le petit lait ou avec l'urine ou la lessive, que l'on mettra sur la partie malade.

Les Cataplasmes qui conviennent dans les Phlegmons, sont ceux-ci. Prenez, une demi poignée de Rhuë, de Scordium & d'Absinthe, une demi once de poudre de racine de Bione, une demi poignée de fleur de Sureau & de Camomille, une once de farine de Lupins & six dragmes de Baies de Laurier; faites cuire le tout en consistance.



*ce de boüillie , ajoutez-y deux dragmes d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux vive.* Ce Cataplasme s'appliquera chaud ; on le réitérera trois fois le jour. La teinture de myrrhe, d'aloës, de safran, de macis, la moutarde, l'ail, les oignons, le tabac, sont de très-bons remèdes, parce qu'ils contiennent beaucoup de sel volatile aromatique. Si les malades n'aiment point les Cataplasmes ni les remèdes fluides, ils pourront en leur place appliquer des remèdes secs, dont ils rempliront des sachets, que sont les fleurs de Sureau & les autres plantes aromatiques, avec le Camfre & le sel de tartre, ou le sel armeniac ; car tous ces médicamens temperent l'acide. Il y en a qui appliquent de la cire avec les fleurs de Sureau & la seconde écorce. On peut aussi employer les sels volatiles huileux, comme le diascordium & la Theriaque. La fomentation avec la décoction de soufre faite avec l'urine fait des merveilles, aussi-bien que le jus d'écrevisses appliqué tout chaud sur la partie.

\* Les Chirurgiens de Paris preferent aussi aux topiques fort chauds ceux dont la qualité est plus temperée dans le commencement des inflammations, fondez sur l'experience qu'ils ont, que ces médicamens chauds produisent plutôt la supuration du Phlegmon que la resolution, & que même en augmentant l'inflammation au suprême degré, ils produisent la gangrene, ce qui fait qu'ils se contentent d'ordonner de fomentier la partie enflammée avec l'eau tiède & un peu d'eau de vie, ou bien avec le sucre de Saturne fondu dans l'eau de chaux, après quoi ils appliquent sur la tumeur le cataplasme fait avec la mie de pain. Le pain, le lait,

onguent populeum ; les jaunes d'œufs & les huiles de Lis & de Camomille , au moyen de-  
quoi ils réussissent souvent mieux à résoudre le  
Phlegmon , que par le moyen des Cataplasmes  
plus échauffans.

L'usage des emplâtres est bon , pourvû qu'ils  
ne soient pas trop emplastiques. Les meilleurs  
sont l'emplâtre de *Labdanum* , de *Diasulphuris*  
de *Rutinaus* , l'emplâtre de Sperme de Ba-  
leine , avec le Camfre & le Safran. Dans les in-  
flammations l'on doit prendre garde que les  
medicamens ne soient trop chauds , de crainte  
qu'ils ne rompent les fibres. Il faut s'abstenir  
de tous les astringens. Si le mouvement du  
sang est trop rapide , la saignée est utile pour  
pour le calmer , aussi bien que les lavemens  
pour appaiser la douleur. Si l'obstruction est  
considérable , & que l'on s'apperçoive que le  
Phlegmon se dispose à la suppuration , on em-  
ployera les supputatifs. La matière étant faite  
on évacuera le pus , ou détergera l'ulcere & on  
le cicatrifiera.

Ceux qui savent la circulation n'auront  
garde de se servir de repercussifs . puisque les  
liqueurs qui sont arrêtées dans la partie ne  
peuvent retourner par les artères , mais seule-  
ment par les veines , selon les loix de la circu-  
lation. L'on fait donc très-mal de se servir  
de repercussifs dans le commencement des Phleg-  
mons , puisque tous ces remèdes s'opposent au  
cours des liqueurs , & qu'elles augmentent  
l'inflammation : ce qui rend le mal plus dange-  
reux , en retrecissant les conduits , en bou-  
chant les pores & en coagulant les sucs Si le  
sang par la rapidité de son mouvement se porte  
en trop grande abondance à la partie malade , la  
saignée est très utile pour diminuer sa quantité.

Les anciens disent, que les *repercussifs* ne conviennent point dans les tumeurs faites de congestion & à celles des émonctoires ; mais il est faux qu'il y ait des tumeurs faites par fluxion ; car il ne se fait point de tumeurs lors que les liqueurs ont leur cours. Toutes les tumeurs se font par congestion, c'est-à-dire, quand il y a dans quelque partie une obstruction qui arrête le cours des liqueurs. Pour les émonctoires où l'on ne doit pas se servir de *repercussifs*, c'est une chose entièrement ridicule, car les glandes parotides, celles des aisselles & des aines & toutes les autres, ne sont pas plus les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, que de toute la masse du Sang ; c'est pourquoy l'on ne doit jamais employer les *repercussifs* en aucun endroit du corps.

La dureté des Phlegmons doit être expliquée comme celle des fruits ; par exemple une Pomme est dure, quoiqu'elle soit remplie de beaucoup de liqueur ; parce que ce suc n'étant pas ramassé dans le même endroit, mais étant contenu dans de petits tuyaux qui forment des cellules rangées les unes auprès des autres, la liqueur doit faire de la résistance. C'est la même chose dans les tumeurs, où le suc nourricier se trouve renfermé dans les vesicules qui composent la substance des parties. Si-tôt que ces cellules sont rompues, la tumeur devient molle, parce que le pus n'occupe plus qu'une place dans la tumeur.

Pour guérir le Phlegmon, il faut observer que lorsqu'il se prepare à supputer, on doit mettre en usage les émolliens, comme l'emplâtre de cumin, de melilot avec le diachilon, l'emplâtre de Labdanum, l'huile de Lys, le lait où l'on a fait cuire du Savon de Venise &c.

fort bon pour meurir la tumeur & pour la faire percer ; ce que font aussi les Cataplasme avec la Camomille , le Verbascum , le Melilot , les Semences de Lin , de Fornugrec , les Farines de Fèves , le Miel & les jaunes d'œufs. Voici un Cataplasme. Prenez deux poignées d'Althea , une demi poignée de Menthe , une poignée de fleurs de Camomille & de Melilot ; faites les cuire dans trois pintes de lait ; vous y ajouterez sur la fin trois onces de mie de pain & de farine de lin , trois jaunes d'œufs & un peu de safran. La matière étant faite , on ouvrira l'abcès , le pus étant évacué l'on mondifiera l'ulcère avec le suc d'ache , de petite centaurée & de betoine ; l'on ne se servira point de rentes , mais de bourdonnettes & de plumasseaux. Pour cicatrifier l'ulcère , on se servira de Pompholix , de litarge , de ceruse , de sel de Sarurne , de poudre d'aristoloche longue de colcothar & de tous les balsamiques absolbans.

## A R T I C L E I I,

*Des Abscez.*

**L**orsque dans les inflammations les particules les plus subtiles des liqueurs qui se trouvent arrêtées se sont évaporées , & qu'il n'y a plus d'esprits ni de sels volatiles , les autres particules grossieres se joignant ensuite de plus près , composent une masse que l'on appelle du pus. D'abord il étend la partie où il est renfermé , ce qui forme une tumeur à laquelle on donne le nom d'abcès.

L'on distingue deux sortes d'abcès , il y en



a où la matière est renfermée dans un Kiste , & il y en a d'autres qui n'en ont point. Les abscez où la matière est renfermée dans un sac sont de trois sortes ; ceux où la matière ressemble à de la bouillie , sont appelez *Athérome*. Il y en a d'autres où la matière ressemble à du miel , & on les nomme *Mebiceris* : enfin il y en a d'autres où la matière ressemble à du suif , & on les appelle *Stéatome*.

Il y a encore des abscez où l'on trouve des choses extraordinaires ; comme ceux dans lesquels on voit des poils , des matières offeuses ou des matières endurcies comme du charbon, des coquilles, des pierres , &c. Il y en a d'autres où la matière quelquefois ressemble à de la saumure , & où quelquefois elle est comme de la boue fourmillante de vers , d'araignées , de lézard , de grenouilles & de crapaux : ce sont toutes choses de fait que l'on peut voir dans les Journaux de France & d'Allemagne. Nous trouverons peut-être l'occasion de vous expliquer la generation de tous ces insectes.

Au reste ne vous persuadez pas que les Abscez n'arrivent qu'aux parties molles ; il s'en forme aussi dans les os mêmes , dans lesquels on voit la substance des os & la moëlle suppu- rer avec abondance : Tous ces abscez sont accompagnés de douleurs insupportables. On en trouve un exemple assez remarquable dans les observations de *Bartholin*.

Pour les signes diagnostiques des Abscez, il y en a qui marquent que le pus se fait , & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait. On connoît qu'il se fait du pus à la chaleur , à la douleur & à la pulsation extraordinaire que l'on sent à la partie. D'abord que le pus est fait, tous ces accidens cessent , la tumeur

diminuë de grosseur , elle devient molle & cede aux doigts lorsqu'on la comprime , la tumeur finit en pointe. Les Anciens en ont voulu rendre une raison , en disant que la nature chassoit toujours au dehors ce qui lui étoit nuisible ; mais cette raison n'est pas recevable : Voicy comme la chose se fait. La matière n'étant plus en effervescence; elle ne tient plus la peau tendue , de manière qu'occupant moins d'espace , la peau des côtez s'affaissant , c'est une nécessité que la matière ensuite remonte en haut , parce qu'elle est pressée par la peau des côtez ; c'est pourquoy quand la matière est faite : la tumeur paroît toujours conoide.

Il y a des abscez où le pus est profond ; à ceux-cy la tumeur ne se termine pas en pointe , & en les touchant on ne sent point la matiere sous les doigts.

Lorsque dans une inflammation toutes les fibres de la partie viennent à se défunir & à se rompre par le torrent impetueux de la matière subtile , les liqueurs qu'elles renferment s'extravaient & se changent en pus , ce qui forme un abscez. Ce pus n'est pas toujours le même ; il est plus ou moins corrosif , livide , vert , clair , blanc , un peu épais : ce qui dépend de la nature du Plegmon , de la partie enflammée , & du séjour que le pus a fait dans cette partie , & aussi du différent arrangement des particules du sang. S'il y a , par exemple , dans le sang beaucoup de sels acres & corrosifs , il est certain que le pus qui s'en formera sera acre & corrosif.

Le prognostique des abscez se considere par raport aux causes , & par raport à la partie malade ; par raport aux causes , il y en a que les Anciens appellent Critique , il arrive aux

maladies aiguës ; il est causé par l'amas de la matière morbifique. Cette crise est quelquefois salutaire, & quelquefois mortelle. Celui qui n'est pas critique est souvent sans danger ; il ne demande pour la guérison que l'évacuation de la matière. Les abscezes sont plus ou moins dangereux, suivant les parties qu'ils occupent si l'on en diffère l'ouverture, il en pourra arriver de fâcheux accidens, comme la fièvre ou des convulsions, il se fera des sinus dans les chairs voisines, les os se carieront & s'abscederont quelquefois jusqu'à la moëlle. Le pus que l'on appelle loüable, ressemble à du chyle, ou au suc nourricier ; au contraire le pus qui n'est pas loüable est acre, il fermente le sang, ce qui produit des fièvres ; il ronge & corrode les vaisseaux, ce qui donne lieu au suc nourricier de s'extravafer.

Lorsque dans les ulceres les chairs croissent abondamment, on les consume avec l'aleu brûlé, l'eau alumineuse, l'ægyptiac, la pierre infernale, &c. Dans la guérison des abscezes, il ne faut pas negliger les remedes internes pour absorber l'acide & pour entraîner les serofitez, comme le sel volatil huileux, l'esprit de matricaire, la teinture de vipere, celle d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, le crystal de montagne & l'huile de baume du Perou. Les décoctions vulneraires & les diuretiques ne sont pas à negliger.

\* L'infusion des feuilles vulneraires de Suisse, ou l'eau d'arquebusades donnée dans les bouillons en petite quantité, sont maintenant fort en usage dans ces occasions.

## ARTICLE III.

*Des Abscez sinueux.*

**L**E Sinus ou l'Abscez sineux n'est autre chose qu'un abscez, ulceré, inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'est fait ouverture dans les chairs; l'entrée en est étroite & le fonds large; il differe de la fistule en ce que celle cy est un ulcere étroit, dur & calleux, qui a plusieurs Sinus, mais cette difference n'est que du plus ou du moins,

Le Sinus est toujours une suite d'un Abscez ulceré, & qui a duré long tems, comme nous avons dit. On n'y trouve point de callosité comme dans la fistule, mais il ne reste pas long-tems sans que les parois deviennent durs & calleux, ce qui fait la fistule qui n'est pas differente du Sinus que par cette callosité. Il y a des Sinus droits, obliques, grands, petits, profonds & superficiels. Il y en a d'autres où l'ouverture est en haut & le fonds en bas; d'autres au contraire où le fonds est en haut & l'ouverture en bas. Toutes les fois que le pus séjourne trop long tems dans les grands Abscez, ou qu'on les ouvre trop tard, ou que l'on y a fait trop peu d'ouverture, ou qu'on neglige à les mondifier, il ne manque pas de se faire un ulcere Sinueux, parce que le pus par son séjour acquiert de l'acrimonie & ronge les chairs voisines. Si l'ulcere ne se peut guerir, que la chair soit spongieuse ou fongueuse, qu'il coule une sanie noire & huileuse; enfin si les compresses & les autres linges que l'on met secs sur l'ulcere, sentent mauvais lorsqu'on



les ôte, ce sont des marques évidentes qu'il se forme un Sinus.

Les Sinus sont causez par les particules acres du pus qui croupit dans les Abscez. Lorsque le pus a rongé par son acrimoine les tuyaux & les fibres une partie, les liqueurs nourricieres renfermées dans ces tuyaux se répandent au dehors, & leurs parties les plus volatiles se dissipant, il ne reste que les plus grossieres qui s'attachent étroitement aux côrez des tuyaux, qu'elles rendent ensuite calleux. Examinons presentement en peu de mots le prognostique de ces maladies.

La sanie ou le pus qui coule d'un Sinus, quand elle est claire, verte, noire ou putride, ne signifie rien de bon; au contraire le pus qui est blanc comme du chyle, égal par tout, d'une même consistance & sans puanteur, promet toujours une prompte guérison. C'est un bon signe lorsque la douleur cesse, & que la tumeur disparoît. Si en comprimant un peu la partie on sent de la douleur, il y a lieu de croire que les parties nerveuses & tendineuses sont ulcerées. Lorsqu'il coule d'un Sinus une liqueur claire, noire & puante, c'est une marque que l'os est carié; si elle est épaisse & visqueuse, le Sinus est dans les chairs. L'acreté de la sanie ne vient que de l'abondance des acides mêlez avec le suc nourricier; sa puanteur ne peut venir que de l'exaltation des souffres grossiers qui se trouvent mêlez avec ces pointes salines; sa couleur jaune vient du mélange des sels & des souffres qui donnent à la matiere un arrangement de surface propre à causer le jaune. Les Sinus sont difficiles à guerir, l'orsqu'ils deviennent durs & calleux.

Le plus seur moyen dans la guerison des Sinus, c'est de les ouvrir d'abord pour en faire

sortir la matiere. Pour nettoyer le fonds du Sinus, on se servira d'esprit de matricaire, d'eau de chaux, d'eau d'orge où l'on a dissout du miel rosar: Mais parce que la plûpart des Sinus sont calleux, on fondra la callosité, afin de procurer la réünion des chairs. Si le Sinus est dans les parties charnuës, on en coupera tout le fonds; si l'on ne peut aller jusques dans la cavité du Sinus, on y introduira une tente trempée dans l'huile d'antimoine. Ce médicament est fort bon pour ronger la callosité, lorsque l'on ne peut l'emporter avec le fer; ou bien, l'on prendra une dragme de sublimé & une demie dragme d'opium de Jeshé; on mêlera le tout avec la gomme Tragacanth pour en former des trochisques que l'on mettra dans le Sinus. Si ces trochisques ont trop d'action, on augmentera la dose de l'opium. Si le Sinus est dans une partie où l'on puisse faire l'incision, on l'ouvrira jusques dans son fonds; on coupera toutes les anfractuosités, & l'on consumera la callosité avec les cathérétiques, en continuant la guérison, comme dans les simples ulcères. Ou doanera les remèdes internes dont nous avons parlé.

\* Le mélange égal du précipité rouge avec l'alun brûlé bien pulverisé, est un fort bon cathérétique pour consumer les callositez dans le fond des Sinus & des Fistules, quand il y a assez d'ouverture pour y pouvoir porter cette poudre qui est moins douloureuse que l'huile d'antimoine.

## CHAPITRE II.

## Du Charbon &amp; du Bubon.

## ARTICLE I.

## Du Charbon.

Comme l'on voit dans le grand monde des Montagnes qui jettent de temps en temps des feux & des flammes , comme le *Mont Aetna*, le *Vesuve*, & plusieurs autres, de même aussi l'on voit quelquefois dans le petit monde les liqueurs s'échauffer, s'enflammer & produire sur notre corps de petites tumeurs brûlantes en forme de montagnes qui vomissent les feux & les flammes , comme sont l'antrax & le Bubon qui sont des tumeurs très-dououreuses.

Le Charbon est appelé des Grecs *Antrax* ; cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps; elle est aussi rouge & aussi ardente qu'un Charbon, c'est pourquoy on lui en a donné le nom. Le Charbon est couvert d'une croûte qui tombe par la suite, & il reste après un ulcere putride, profond & ambulante. Il y en a qui appellent cette maladie *feu Persique*, parce qu'elle est ordinaire aux Perses: *Avicenne* l'appelle *pruna*, qui signifie en François *Charbon ardent*.

Le Charbon est un ulcere avec rougeur, chaleur, accompagné quelquefois de la peste, quoiqu'il en arrive souvent sans qu'aucune cause pestilentielle l'ait précédé. Cette tumeur a souvent tout à l'entour des pustules rouges & enflammées, qui sont autant de petits Charbons.

La fièvre & la douleur sont inseparables dans le Charbon. Pour la douleur, elle est si ardente qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge.

Le Charbon suppure quelquefois & quelquefois aussi il ne suppure point. Le Bubon & l'Anthrax sont differens, en ce que le Bubon occupe les parties glanduleuses, & l'Anthrax les parties tendineuses.

Le Charbon commence ordinairement par une demangeaison; on voit s'élever sur la partie une grosse pustule ou plusieurs petites pustules ensemble de la grosseur d'un grain de millet, lesquelles bien-tôt après forment une grosse tumeur dure dont la circonference est environnée de ces petites pustules comme d'une couronne, & le centre ou le milieu fait voir un ulcere corrosif & rongeur, qui ronge souvent les parties voisines. Après la guérison de ces Charbons, il en reste toujours une grande cicatrice à cause de la perte de substance.

Dans les Anthrax, la gangrene s'y met quelquefois; il y a des Charbons qui ne commencent pas par une grande pustule, mais par un ulcere couvert d'une croûte noire, semblable à la brûlure d'un fer chaud. Cette croûte est tantôt cendrée: il y a autour du Charbon un cerne rouge qui est fort douloureux. Après la chute de la croûte, il n'en sort pas toujours du pus, mais il est rempli d'une chair spongieuse, qui quitte la partie saine, & qui laisse un ulcere profond. Les accidens qui accompagnent souvent le Charbon sont une fièvre ardente, des nausées, le vomissement, des palpitations de cœur, la défaillance, le délire, la convulsion & des ardeurs d'entrailles.

Après avoir examiné les signes diagnostiques, il nous reste à examiner les causes de ces maladies.



Les Charbons ont pour leur cause une matière extrêmement acré & ardente, étant toujours produits par les particules du sang les plus massives, les plus acres & les plus tranchantes, lesquelles comme une eau forte ou comme un cautere potentiel rongent & déchirent les parties, en produisant des ulcères chancreux & corrosifs.

Il n'y a point de guérison à espérer, quand les Charbons de rouges & enflammez qu'ils étoient d'abord, se changent & disparaissent. Ceux qui arrivent après une fièvre pestilentielle aux aines ou aux aisselles, & qui sont noirs & livides, sont très difficiles à guérir.

Il est plus facile de les guérir lorsqu'ils paroissent avec la fièvre pestilentielle. Les petits Charbons rouges & qui sont seuls ne sont pas de peine à guérir.

En general l'on doit regarder tous les Charbons comme très-funestes & dangereux, & l'on sçait que l'Empereur *Constantin Copronyme* mourut d'un Charbon qui lui vint au pied. Les Charbons qui viennent aux parties membranées & nerveuses causent des douleurs insupportables & durent très-long-tems. Il y en a qui supurent & d'autres qui ne supurent jamais : quelques-uns sont avec la fièvre, & quelques autres sont sans fièvre. Les Charbons internes sont plus à craindre que les externes.

Les Charbons qui arrivent aux aines, aux aisselles & proche des parties nobles sont dangereux; ceux qui sont noirs, sont à craindre à cause qu'ils marquent la mortification; c'est la même chose pour les Charbons livides & jaunâtres. Moins il y a de Charbons sur le corps, & moins il y a de danger: les plus gros sont plus à craindre que les plus petits.

C'est un signe terrible quand les Charbons disparaissent tout à coup. Ceux qui viennent avant la fièvre pestilentielle ne sont pas dangereux comme ceux qui viennent après. Le Charbon qui se joint au Bubon passe pour mortel, aussi bien que celui qui fait une fulcée en forme de queue.

Pour la guérison du Charbon ou de l'Anthrax, il faut faire tomber l'escarre : l'on mettra en usage les medicamens caustiques, comme le beurre d'antimoine, l'emplâtre magnetique d'Angelus Sala. Quand on se veut servir du beurre d'Antimoine, on y trempe une plume, & l'on décrit un cercle autour du Charbon : bien tôt après la partie morte se sépare de la saine ; il reste ensuite un grand ulcere que l'on mondifie & que l'on cicatrise comme les autres ulcères.

Le Charbon accompagné de malignité, outre l'usage des diaphoretiques, demande encore des remèdes externes ; voici un Cataplasme qui fait des merveilles. Prenez une demi-poignée de scordium, de rhue & de ciguë, une once & demie de semence de bardane, une demie once d'aloës & de myrrhe, trois dragmes d'oliban, trois dragmes & demie de teinture de galbanum, une demie dragme de safran, trois dragmes de Theriebentine de Venise & d'onguent basilicum, deux dragmes de résine, une once d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de Camfre, une quantité suffisante de farine de fèves, & une once de Theriaque ; il faut mêler le tout ensemble pour en faire le Cataplasme. Vous l'appliquerez chaud, en le renouvelant de deux heures en deux heures, & même plus souvent, s'il est nécessaire. Si l'on a en horreur, tout ce nombreux cortège de remèdes, l'on

peut se servir de Theriaque ou de D'ascordium, ou bien de quelque Cataplasme plus simple que le precedent. Il y en a qui sacrifient d'abord le Charbon, & qui mettent dessus ce medicament; Prenez une dragme & demie de suc de Symphytum, de Scabieuse & de Calendula, trois dragmes de Theriaque & deux jaunes d'œufs, le tout mêlé ensemble, on l'applique tout chaud sur la partie.

Il y a des Praticiens qui ouvrent le Charbon avec la lancette, ou avec le caustere potentiel, ensuite ils mondifient l'ulcere avec l'onguent d'ache, & ils le consolident avec ce remede: Prenez deux dragmes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, une demie dragme de suc d'hypericum, de nummularia, de pruneilla tiré par expression, une dragme & demie de myrrhe, mêlez le tout ensemble. Ou bien, prenez une once de suc de souci de scabieuse & d'ache, une dragme de myrrhe, de racines d'iris & de fleurs d'aloës, une demie dragme de sarcocolle & deux onces de miel rosat. Le baume de soufre est encore excellent pour mondifier & guérir les Bubons & les Charbons, mais sa puanteur extraordinaire est insupportable aux malades & aux assistans.

## A R T I C L E I I.

### Du Bubon.

LE Bubon est une tumeur qui arrive ordinairement aux aines, elle est accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur & de douleur. Il y a des Praticiens qui appellent le Bubon, tumeur éresipelateuse des aines.

Il y a deux sortes de Bubon, un simple qui n'est accompagné d'aucun facheux accident: il y en a un autre qui est malin, ce dernier se divise

verreux en venereux & en Bubon pestilentiel. Les  
Bubons simples arrivent ordinairement aux  
jeunes gens, c'est ce que le vulgaire appelle  
les glandes ; on les prend dans le monde pour  
une marque de l'accroissement, au contraire les  
Bubons malins sont les effets de la peste ou de  
la verole.

Le Bubon simple se connaît à une tumeur qui  
résiste au toucher, à la rougeur, à la douleur  
et à une petite fièvre. Lorsque le Bubon arrive  
tout à coup, sans qu'il ait été précédé d'au-  
cune cause manifeste, on l'appelle symptoma-  
tique. Le Bubon qui arrive après une maladie  
est appelé chronique. Cette cause guérit ou l'aug-  
mente la maladie. Le Bubon malin ou pestilen-  
tiel est accompagné de symptômes très violents,  
par lequel est suivi de tous les accidens de la pes-  
te. Ce sont les glandes des aisselles qui sont  
toujours le séjour du Bubon pestilentiel.  
Mais quelquefois aux glandes des  
aisselles ; au contraire le Bubon veroleux vient  
toujours aux glandes des aines, & quelque-  
fois aux glandes des aisselles. Ce Bubon est  
accompagné de quelques accidens de la vero-  
le. Quand les Bubons commencent ils sont  
d'un rouge pâle, après ils deviennent rouges &  
vermeils, & quelquefois aussi d'un rouge obscur  
& noirâtre, il y a toujours beaucoup de chaleur  
& d'inflammation. Il y a des temps où la tu-  
meur est cachée fort avant sous la peau, dans  
cette occasion les glandes sont mobiles, &  
dans la suite ces glandes deviennent conside-  
rablement : elles deviennent immobiles, dures &  
tenues. Le Bubon paroît quelquefois d'abord  
avant que la fièvre ait précédé, ou bien il  
survient après la fièvre, ce qui surprend le ma-  
lade. Tout cela ne peut venir que de la diver-



finé des matieres qui le produisent, les vailles sont plus ou moins de tems à se développer.

Les Bubons ont à peu près la même cause que le Charbon, excepté pourtant que dans les Charbons la matière est plus acide & plus acide, & que dans les Bubons elle est caillée par le sang ou la lymphe devenus trop acides. Ainsi lorsque les liqueurs qui circulent dans notre corps viennent à s'arrêter dans les glandes & dans les autres parties, il se fait toujours des tumeurs. Supposons, par exemple que la lymphe ait de l'acreté, elle pourra en passant dans les glandes des aines & des autres parties s'y arrêter, ce qui causera une tumeur qui grossira de plus en plus, parce que les tuyaux des glandes s'empliront toujours de nouveau par l'abord d'une nouvelle matière que les artères y porteront. L'on voit donc par là que les Bubons sont causez par le sang ou par la lymphe qui est devenuë acide & acide, & qui s'est embarrasée dans les glandes. Dans les fièvres il arrive assez souvent des Bubons, parce que tout ce qu'il y a d'acide dans la masse du sang fait un coagulum qui s'arrête dans les glandes cutanées & dans les vaisseaux capillaires: c'est d'où vient que dans la peste, où le sang est chargé de particules acides, les Bubons sont si ordinaires.

Tous les Medecins demeurent d'accord que les fièvres malignes, les fièvres pestilentielles & la peste ne diffèrent entr'elles que du plus ou du moins, & qu'elles viennent toutes d'une même cause, mais que les effets en sont differens selon le degré de malignité qui les produit. Laisant à part toutes les opinions que l'on peut avoir de ces maladies, je pense qu'elles n'ont point d'autre origine que les par-

ticules dures , longues , pointuës & tranchantes qui s'elevent de temps en temps des manieres souterraines , qui contiennent des fels acideux , qui se mêlent avec l'air que nous respirons dans la masse du sang ; elles y causent d'étranges ravages , en se fourrant dans les pores des alkali , & en coagulant les souffres. Les souffres étant coagulés , ils s'opposent au mouvement du sang & des autres liqueurs en bouchant les tuyaux & les glandes ; & les alkali se trouvant bouchés par ces pointes salines , la matiere subtile qui n'y peut passer , fait un reflux dans le sang qui met le trouble & le desordre par toute la masse , en desunissant ses principes.

Le Bubon venerien est presque toujours causé par un acide acré qui vient d'une semence corrompue & qui s'insinue dans l'uretre , & de là dans la masse du sang par les vaisseaux sanguins de cette partie. Cet acide n'est pas long-temps dans le sang sans y causer du changement , car s'unissant avec les alkali , les souffres se coagulent ; ces souffres coagulez & ces alkali chargez & penetrez de ces fels acrés , étant portez par la circulation dans les glandes des aines & des aisselles , ils s'y arrêtent & ils y causent des obstructions qui sont ensuite autant d'obstacles qui s'opposent au mouvement du sang & au cours de la matiere subtile.

Lorsque les Babons sont long-temps à meurer , il s'en fait quelquefois des fistules comme il arriva dans un Payfan qui negligea son bubon qu'il avoit à l'aîne ; il s'en fit une fistule d'où couloient sans cesse des extrements liquides , & d'autres plus grossiers qui couloient par l'anus. Si l'on ne guérit bien-tôt le Bubon venerien , & si la matiere devient acré , il en faut craindre

les accidens. Le Bubon pestilentièl est dangereux, parce qu'il peut causer la gangrene, la carie & la mort. Il n'y a rien à craindre pour le Bubon simple. C'est la même chose pour les Bubons causez par les ulceres & par les blessures exterieures.

Les Bubons qui succedent à des fièvres malignes & à la peste, sont funestes, soit qu'ils se forment aux aînes, aux aisselles & aux glandes du cou. Dans les personnes délicates, les Bubons sont plus à craindre que dans les personnes fortes & robustes. On doit encore plus les apprehender dans un temps chaud que dans une saison tempérée. Les remedes internes & externes doivent être employez au plutôt dans les Bubons pestilentiels.

Les Bubons des aînes qui paroissent de bonne heure, qui sont rouges, sans durer, ou qui vont en pointe, ne sont que salutaires: au contraire si les forces manquent, si l'on vomit les alimens & les melicamens, si l'on a des défaillances & les extrémités froides, & le dedans du corps brûlant comme une fournaise, si les excremens sont ceptaux, noirs ou livides, & les urines puantes & noires, & si l'on a le visage d'un homme mourant, ce sont des marques évidentes d'une mort prochaine.

Pour les Bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui sont accompagnez d'une grande douleur, d'une rougeur & d'une difficulté de travailler, on ne les a encore craindre la suite. Les Bubons qui ont d'un cercle en forme d'iris, & qui sont rouges & noirs, sont des avant coureurs d'une mort prochaine, c'est encore un mauvais signe quand les Bubons disparoissent si après avoir été gué par un Vésicatoire, & l'avoir gué huit ou dix jours, l'on ne voit point le vésice

ni d'humilitez, c'est une nécessaire marque,

Les Babons si coulent tous deux de la que ceux de la main, parce qu'ils ne sont pas le malade. Aux endroits où les Babons ont accoustumé d'arriver, s'il s'y fait des Charbons, c'est un méchant signe. Les Babons se terminent comme les autres tumeurs par la résolution, par la suppuration, par l'endurcissement & par la corruption. Aussi comme dans toutes les tumeurs la résolution & la suppuration sont bonnes, de même l'endurcissement & la pourriture sont mauvais.

La doctrine qu'on doit observer dans ces maladies est que l'on s'attache à briser & les alimens & le suc & de facile digestion, comme les boillons de Chapons, de Porcs, de Poulets, &c. contiennent beaucoup de sel volatile. On doit éviter les alimens acides, aeres & froids qui corrompent le sang. La boisson doit être chaude, de Thé, ou de Café, ou de bon Vin, dans lequel on fera infuser les racines normales, comme celle d'Hellébore, de Scordium &c. Il faut aussi que le patient & la salle soient mouillez comme les jours d'été. Le trop grand repos du corps est nuisible. Les frictions par tout le corps avec des frictions chaudes pour exciter du mouvement dans les humeurs & pour ouvrir les pores sont très profitables. Il faut prendre garde à l'évacuation des excréments, afin de voir si elle se fait bien. Il faut encore que notre esprit n'ait point de chagrin & que l'on batte la crosse, la crosse & la misère, pour faire succéder la joie & l'espérance.

En suite, pour guérir le Babon & l'Anthrax on employe les mêmes remèdes. On donne a proposément tous les volatiles, les Alexipharmacs.



ques, comme l'esprit Theriacal, l'esprit de matricaire, l'esprit de camphre, le conf. tartaris, la résine de Bezoard, l'essence de vipere, la poudre d'Angleterre composée de vipere, de racines de contrayerva & d'autres drogues absorbantes; la dose est de vingt grains dans un verre d'eau de Charbon bœuf, car tous les sudorifiques & tous les autres remèdes qui adoucisent les acides sont ici très-convenables, par exemple comme celui que voici : Prenez une once de liqueur d'acide d'aristoloche, un scrupule d'essence diaphoretique, six grains de camphre, mêlez le tout ensemble par lequel on aura une liqueur très-fine : Ou bien, Prenez deux onces d'esprit de corne de cerf camphré, une dragme d'esprit theriacal, un demi scrupule de camphre, mêlez les ensemble; la dose est de vingt grains dans quelque liqueur appropriée comme dans de l'eau de scordium, ou de charbon bœuf. La Theriaque est encore fort bonne,

Les remèdes externes des Bubons seront comme des fomentations, des cataplasmes avec les herbes aromatiques & volatiles où l'on ajoute la Theriaque & le Diaiscordium: des emplâtres de labdaum avec les gommés, l'emplâtre de ciguë, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camphré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac.

Dans les Bubons veneriens, on donnera les décoctions sudorifiques & les préparations mercurielles. Extérieurement on mettra en usage les remèdes où entrent le mercure, comme l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, le diachilon malaxé avec l'huile de Tanne, l'emplâtre diaphoretique avec le mercure. Les Bubons étant meurs, on les ouvre avec la lancette ou avec le caustere potentiel. Les vesicatoires &

les ventouses sont très pernicieuses dans les Bubons , comme je vous l'ai dit dans les opérations. On consolide l'ulcere avec le baume du Prou, l'huile de gayac, l'huile d'hypericum, l'esprit de marricaire, l'eau de chaux, le suc d'hypericum, de nummularia, de veronique, la myrthe, l'onguent de apio, ou d'ache, &c.

La guérison des Bubons pestilentiels est générale & particulière; la générale convient à la peste & au bubon tout ensemble, & en particulier au bubon seulement. Nous ne parlerons point de la générale, parce qu'elle ne convient proprement qu'à la peste, qui ne doit pas être traitée dans la Pathologie de Chirurgie, mais je parlerai seulement de la guérison propre & particulière des bubons pestilentiels.

Si la nécessité nous engage à donner des remèdes sudorifiques & volatiles; c'est particulièrement dans le bubon pestilentiel qu'il les faut mettre en usage; car comment adoucir ces sels acres & rouges, mêlez & répandus dans le sang, si vous ne donnez le puissant sudorifique, pour rompre la pointe de ces sels, & pour fondre les coagulations, comme par exemple celui-ci: Prenez une demi dragme de racine d'angelique, de sedoaria, & de gentiane, quatre dragmes de myrthe, une dragme de safran, deux dragmes de castoreum, une dragme de muscade & de macis, une demi dragme de clous de girofle; pilez le tout grossièrement; ajoutez-y trois dragmes d'essence de camfre, & versez dessus une quantité suffisante de liqueur de sel nitre fixe; laissez digérer le tout en baigne marie avec l'esprit de vin rectifié. Ce remède est un excellent sudorifique, on en donne depuis une demi dragme jusqu'à une dragme & demie. Tous les sels volatiles sont bons, comme celui de vipere, de corne de cerf,

l'ivoire, d'os, de corne de cerf, de pulc d'ail, d'organons, celui de l'harmonique.

En traitement l'on se servira dans les bubons pestilentiels de remèdes diaphoretiques & volatiles ; par exemple, voici un cerat très-recommandé dans les Bubons : Prenez une once de galbanum, autant d'incense arabe, six dragmes de myrrhe & de mastic, une once de balsam, & une demi dragme de toulou d'aspic, deux dragmes de racines de girofle, une demi dragme de safran, trois dragmes de theriaque, deux dragmes d'huile de Theriacale & de girofle, une dragme & de miel d'ail de sassa, une demi dragme de poudre de semences de moutarde, & une dragme & demie de semence de carvi ; mêlez le tout ensemble pour en faire le cerat.

Si le Bubon pestilentiel est accompagné de grande douleur, on y mettra ce cataplasme : Prenez une poignée de scordum, de rhue, de ciguë, & de fleurs de camomille ; une demi poignée de melisse, & une poignée de sommier d'asie, une quantité suffisante de mie de pain, une demi dragme de myrrhe & de safran, trois dragmes d'eau de la Reine d'Henrie, autant de theriaque & d'acacia, de d'asacum pour faire le cataplasme. Le bubon pestilentiel étant meur, il faut l'ouvrir avec la lancette ; il est bon d'entretenir l'ulcère quelque temps ouvert, en mettant dedans des tentes & des bourdonnets, trempez dans l'eau de chaux, ou dans l'esprit de vin camfré, ou frottez de digestif, de basilicum, de biume ; de l'ouf avec la theriacale. Si l'ulcère jette beaucoup, on ajoutera à tous ces remèdes le baume de Copayva, ou la poudre de scordum. Les plus grands symptômes étant diminués, l'on cicatrifiera l'ulcère avec l'emplâtre

de Chirurgie.

opode, loch, l'emplâtre stiptique de *Paracelsus*, le diapalma, l'oliban, l'aloës, la myrrhe, le mastic, le camfre, la sarcocolle. \* L'emplâtre ou plutôt le cataplasme de suye décrite dans la Pharmacopée de M. Lemery, est un bon remède pour meurir les bubons.

---

### CHAPITRE III.

*Du Phygeton, du Phyma & du Furoncle*

#### ARTICLE I.

*Du Phygeton.*

**Q**Uoique ces maladies conviennent avec celles que nous venons d'expliquer, & qu'elles ne diffèrent que du plus ou du moins; nous avons pourtant résolu de les examiner à part, & d'en faire un Chapitre exprès, suivant en ceci la méthode des anciens qui les ont traitées séparément; ce n'est pas que le Phygeton, le Phyma & le Furoncle ne soient des maladies des glandes, comme les Bubons, mais avec cette différence, que les tumeurs dont on parle ici, n'arrivent qu'aux glandes de la peau, & qu'elles sont fort petites par rapport au Bupon.

Le *Phygeton* est un tubercule rouge & enflammé, ou plutôt une tumeur éréthelateuse des glandes cutanées, qui ne suppure point, avec une chaleur brûlante & une douleur piquante, produite par une lymphe acide arrêtée dans les glandes de la peau.

On connoît le *Phygeton* à une tumeur enroulée d'érysièle; il y a de la chaleur, de la dureté, de la douleur & de la tension;



quelquefois aussi il y a de la fièvre, avec une soif & des veilles. Dans le commencement il y a du battement, on sent une pesanteur à la partie, avec une chaleur brûlante, elle est rouge & enflammée, le malade fusillonne. Ces tumeurs ne supurent que rarement.

La cause du Phygeton est la même que celle des autres tumeurs accompagnées d'inflammation c'est toujours une obstruction dans les glandes de la peau, qui ne diffère des autres obstructions que du plus ou du moins, & selon la viscosité ou l'acreté de la matière. Comme je me suis assez étendu sur les obstructions en parlant du Phlegmon, il seroit inutile de répéter ce que nous en avons dit. Vous remarquerez seulement que les causes du Phygeton peuvent être internes & externes, aussi bien que celles des autres tumeurs. Pour les causes internes, c'est toujours l'acide de la masse du sang qui coagule la lymphe & les autres liqueurs dans les glandes cutanées de la peau. Les causes extérieures sont les contusions & tout ce qui est capable d'arrêter & de coaguler les liqueurs nourricières qui se filtrent dans les glandes de notre peau.

Le Phygeton est difficile à guérir à cause des glandes, car c'est une chose certaine que toutes les tumeurs des glandes guérissent plus difficilement que celles des parties charnues.

La diète dans la cure du phygeton doit contribuer à lever les obstructions, pour donner un libre cours aux liqueurs nourricières: On doit respirer un air subtil en évitant l'air froid, parce qu'il est rempli d'acides nitreux. Il faut que les alimens soient remplis de sels volatiles. L'on doit éviter toutes les choses salées, & les fruits qui ne sont pas murs, parce que tout cela est capable de causer des coagulations. H

fait boire de bon vin. Les évacuations doivent être bien réglées, &c.

Tous les remèdes qui subtilisent le sang, sont très bons dans la guérison du Phygeton, comme les préparations du tarte, l'essence de myrthe, de petite centaurée, de chardon benêt, d'abîmbe, les yeux d'écrevisses & tous les fels volatils. On fera des fomentations avec l'esprit de matricaire, les oignons & l'esprit de vin camphré; on mettra en usage les emplâtres de melilot, de mucilage, le diachilon, le labdanum; c'est une resine des meilleures qu'il y ait dans la Pharmacie, pour resoudre les tumeurs. Si la tumeur veut supurer, on l'ouvrira; la guérison s'achèvera avec les remèdes dont nous avons déjà parlé.

## ARTICLE II.

### *Du Phyma.*

**L**E *Phyma* ne diffère du phygeton que parce qu'il suppure.

Dans le *Phyma* il y a une petite tumeur aux glandes de la peau, qui suppure facilement; la tumeur est plus petite que le *Phygeton*, elle est moins douloureuse, & la chaleur & la rougeur ne sont pas si grandes.

Les causes du *Phyma* sont les mêmes que celles du *Phygeton*, & la supuration qui lui arrive doit être attribuée à la fermentation du suc nourricier avec la lymphe acide.

Le *Phyma* arrive souvent aux enfans, il est plus facile à guérir dans un âge tendre, que dans un âge plus avancé. Cette tumeur est long-temps à supurer. La viscosité de la matière des Furoncles est aussi une cause qui en retarde la supuration.

car comme la matière est épaisse dans les clous, il faut aussi plus de tems, afin qu'elle puisse se sublimiser & s'attenuer pour se cuire, puisque la suppuration n'est rien autre chose qu'une fermentation des sucs extravasés & arrêtés dans la partie.

Pour avancer la suppuration du Phyma, on fera un Cataplasme avec la gomme ammoniac & le sel, c'est un spécifique pour faire percer cette tumeur. \* Au commencement les fomentations emollientes & le cataplasme de mie de pain & de lait sont d'un bon usage.

### ARTICLE III.

#### *Du Furoncle.*

**L**E Furoncle est une petite tumeur qui arrive tantôt à une partie & tantôt à l'autre; elle est quelquefois de la grosseur d'un œuf de pigeon; elle se termine en pointe & elle est accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur; elle est produite par l'obstruction & l'acrimonie des sucs nourriciers. Cette tumeur est connue sous le nom de clou en François.

Les Furoncles sont très rouges, durs avec une chaleur brûlante. Dans le commencement on a souvent le frisson & la fièvre; on souffre beaucoup quand ces tumeurs veulent supputer, on sent un battement avec une chaleur & une inflammation qui s'étendent fort au large sur la partie. Ces tumeurs sont plus ou moins grosses: il y en a de la grosseur d'un œuf de Pigeon, comme nous avons dit: il y en a d'autres plus petites & d'autres qui sont plus grosses. Quand l'une s'en va, une autre revient. Ces incommodes durent quelquefois des mois entiers. La matière qui en

fort, est épaisse comme de la bouë mêlée avec du sang. Ces tumeurs percent souvent par plusieurs petits trous. Il en sort une liqueur claire & limpide, & la dureté le diffère. La matière est quelque fois recouverte par de gros caillots que l'on a peine à faire sortir; que quelque fois ces maladies sont épidémiques.

Si l'on examine avec soin la cause du Furoncle l'on trouve que cette tumeur vient d'un sang acide & corrompu, avec un excès de sel & de phlegme, car dans ces tumeurs les sels alkali ne sont pas assez volatils, parce qu'il y a trop de sels dans le sang, de sorte qu'il ne se sépare que d'un peu de ces sels volatils des parties humides & des esprits si nécessaires à la conservation de la vie; ainsi le sang manquant de sels volatils alkali, & de sels très échauffez, il devient épais & grossier; c'est pourquoi il s'enbarrasse dans les parties musculaires & charnues, & produit cette tumeur, que nous avons appelée Furoncle.

Quoy qu'il n'y ait point de danger pour les Furoncles, l'on voit pourtant que les enfans à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & souffrent; ils ont souvent une difficulté de respirer. On a vu succéder à ces petites tumeurs des ulcères très difficiles à guérir, sur tout lorsqu'elles percent par un trou rond & profond. Dans les saisons chaudes & humides qui occasionnent la fermentation des humeurs, ces tumeurs deviennent épidémiques. Dans les Scorbutiques & dans les Adultes, elles sont plus difficiles à guérir que dans les enfans.

On doit s'attacher à dissoudre le sang dans la guérison des Furoncles, comme dans celle de toutes les autres tumeurs: par exemple ce remède est parfaitement bon: Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, un scrupule d'yver-



d'oreilles, une dragme de blanc de Grece ; on mèlera le tout ensemble pour en faire une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de chardon béni. Si ces petites tumeurs ne guérissent pas, & qu'il en revienne encore plusieurs autres, l'on prendra une décoction suivante que faite avec une dragme de squin & de sapinelle, une demi-dragme de racines de bardane, quatre dragmes de gailac, une demi-dragme de baies de laurier & de romarin, une demi-poignée de verbasum & de petite centaurée, une dragme de cochiearia, une demi-dragme d'ans, une dragme de sel de tartre & de sel armoniac, six dragmes d'antimoine crud. On mettra le tout dans un bollet, que l'on fera cuire dans une quantité suffisante de vin blanc. On passera la liqueur pour s'en servir dans le besoin. La dose est de trois dragmes ; on en prendra trois fois le jour. Ou bien prenez une dragme de tincture d'acier que vous ferez digérer dans une chopine de bon vin blanc : Le malade en prendra un verre le matin & autant le soir en allant se coucher.

Comme le Furoncle a quelanefois plus de peine à supputer que les autres Phlegmons, à cause que la matière en est épaisse, on doit employer dans le commencement les plus forts maceratifs, afin d'éviter qu'après la fermentation la matière ne devienne acré, & qu'elle ne cause des ulcères difficiles à guérir. Voici un excellent remède pour faire suppurer le Furoncle. Prenez une demi-dragme des gommés labdanum, galbanum & armonia, une demi-dragme de fleurs de calamite, autant de poudre de racines de brienne, de sauge & de semences de cumin, trois dragmes de résine, une dragme d'huile de gailac, on mèlera le tout ensemble pour en faire un cerat. Ce sont les gommés qui font toute la vertu du médicament.

à cause de leur sel volatile acré des huiles spiritueuses. Les parties huileuses du labdanum sont plus pénétrantes que celles du galbanum, comme on en peut juger par son odeur. Après tout ce que nous avons dit ci dessus, on voit bien que ces gommes sont très-propres à dissoudre le sang coagulé, & à lui donner de la fluidité. Si la douleur est grande, on mettra dans le cerat dont nous parlons, deux dragmes de safran. Le Basilicum est très bon pour faire mourir les tumeurs, parce qu'il donne beaucoup de mouvement aux liqueurs arrêtées. \* On peut le mêler avec l'oseille & l'oignon de lis que l'on fait cuire sur les cendres chaudes en forme de cataplasme, quand ce sont de petites tumeurs plegmonieuses qui ont de la peine à supurer. Si l'inflammation est considérable, on fera des cataplasmes avec le scordium, la Menthe, les fleurs de Camomille, ou bien l'on mettra tout chaud sur la partie de la Theriaque ou du Diascordium en forme de cataplasme. Si l'abcès ne perce pas de lui-même, on l'ouvrira avec la lancette; on fera un digestif avec la Myrthe, l'Incens, l'Aloës, la Chaux, les jaunes d'œufs & la Thérébentine; on cicatrifiera l'ulcère avec le sel de saturne, l'emplâtre divin, l'emplâtre stiptique de Paracelse, & tous les autres remèdes qui contiennent des alkali fixes pour s'imbiber de l'acreté du pus. Tous les remèdes gras & onctueux ne valent rien dans les ulcères, parce qu'en bouchant les pores & les tuyaux; ils arrêtent le cours des liqueurs, ce qui augmente encore beaucoup l'acrimonie.

## C H A P I T R E IV.

## De l'Echymose.

L'Echymose est une maladie de la peau, à laquelle les anciens Medecins ont donné plusieurs noms. Les Grecs l'appellent *Echymoma*, qui veut dire, épanchement de quelque liqueur. Cette indisposition est connue sous le nom de contusion ou meurtrissure, laquelle n'est autre chose qu'un épanchement de sang sous la peau qui s'est extravasé des vaisseaux.

La lividité qui paroît aux meurtrissures vient du sang coagulé; & il est bon de remarquer que si le sang se caille quelquefois en grumeaux, c'est parce qu'il devient acide.

Ce que nous venons de dire fait assez connoître que l'Echymose est une tumeur molle & livide, qui est quelquefois avec peu ou point de douleur, & quelquefois avec inflammation, rougeur & chaleur. Le celebre *M. Ragerius* dit avoir vu une Echymose répandue par tout le corps avec lividité, & que cette noirceur revenoit régulièrement en certains tems. Cette observation est rare & curieuse.

Au reste les Echymoses viennent toujours des causes externes, comme d'un coup reçu, ou d'une chute qu'on a faite. Pour expliquer maintenant comment elles se forment, imaginons-nous que quelque chose de pesant vienne à tomber ou à frapper rudement notre corps: il est certain que les vaisseaux se trouvant pressés

par la force du coup, s'approchent & se fixent les uns contre les autres, & le sang s'échappe de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux terminent. La compression aussi tôt change l'arrangement des particules du sang, & la matiere subtile ne trouvant plus ses passages libres, elle agit confusément les particules du sang les plus subtiles, comme les alkali volatiles & les particules du sang les plus délicates. Les autres particules grossieres du sang, comme les acides, les viscosités & les alkali fixes s'unissant ensemble, elles ne manquent pas de s'arrêter dans la partie. Mais sur ce sujet voyez ce que nous avons dit du Phlegmon.

Les ligures meurtrissures sont sans danger, elles garent seulement la peau en la tachant d'une marque livide. Si le sang est en petite quantité, ou bien il se resout insensiblement, ou bien il supure; quelquefois aussi il cause la gangrene & le phacèle, en comprimant la partie. Les grandes echymoses supurent presque toujours, à cause de la grande quantité de sang épanché qui ne peut se resoudre. L'on remarque que les meurtrisses & les contusions de la jambe & des pieds ont de la peine à guérir, particulièrement dans les scorbutiques & dans les personnes qui sont d'une méchante habitude.

Dans ces occasions on observera le bon usage des choses non naturelles. On fera prendre tout ce qui est propre à dissoudre le sang, comme l'asthme de diaphoretique, la sperme de de l'homme, les veaux d'oeufs, le sang de bœuf & de cerf, la machine de brochet, le caméléon & tous les autres volatiles; ou bien on pourra donner pour remèdes les suivans :



Prenez une dragme d'un de fleurs de Sureau & de Cerise, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'yeux d'écrevisses & six dragmes de Sirep de Coquelicoc; ou bien prenez une demi-dragme d'aminoinne diaphoretique, une dragme d'un d'écrevisses, six grains de sel volatile de surein; de toutes ces choses on fera une poudre que l'on prendra dans de l'eau de charbon béal ou de scabieusé. On employera tous les remèdes externes que nous avons donnez pour le Phlegmon. Les cataplasmes faits avec la bryone & les plantes aromatiques sont encore fort bons. Les parfums ne sont pas à négliger, parce qu'ils sont très-propres à resoudre le sang épanché. Le baume du Perou dissout dans le jaune d'œuf & l'esprit de vin camfré avec l'esprit de matricaire, sont d'excellens remèdes pour les contusions des parties nerveuses.

Rien n'est meilleur pour faire bien tôt passer la lividité des meurtrissures, que le suc de la vierge; il faut les ratisser avec un couteau, puis en mettre sur la meurtrissure. Voici un emplâtre dont Paré se servoit pour les meurtrissures du visage: Prenez six dragmes de styrac, de labdanum & de benjoin, une dragme & demie de musc, autant de racine d'iris de Florence, de baies de laurier, de canelle, de clous de girofle, de calamus aromaticus, une demi-dragme d'aloës, de fleurs de camomille & de lavande, une dragme de musc, six dragmes de cire neuve & deux dragmes de résine: On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olives pour en faire l'emplâtre.

La rature de racine de bryone est encore fort bonne pour resoudre le sang épanché, aussi bien que le remède suivant: Prenez deux dragmes de myrrhe & d'aloës hépatique, une

dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de  
 de la Malle, six dragmes d'esprit de matri-  
 caire, trois dragmes de camfre, une demi drag-  
 me de sel de saturne; faites dissoudre la myrrhe  
 & l'aloë dans l'esprit de matricaire ou dans l'es-  
 prit de vin; ajoutez y ensuite l'élixir de vie & le  
 camfre; gardez la liqueur dans un vaisseau bien  
 fermé. Le médicament estant chaud, on en  
 baigne la partie avec une éponge. On enve-  
 lopera la partie avec des compresses trempées  
 dans la même liqueur.

¶ Jusqu'icy je vous ay si souvent parlé de  
 l'esprit de matricaire, il est à propos de vous  
 enseigner maintenant comment on le prépare.  
 Prenez deux dragmes de mastice, de myrrhe, d'o-  
 liban & de succin, avec deux livres de bon esprit  
 de vin. On fait infuser le tout ensemble, on le  
 distille & on le cohobe; voilà ce qu'on appelle  
 esprit de matricaire, qui est un des plus puissans  
 résolutifs que nous ayons.

Les Auteurs l'ont peut être nommé esprit  
 de matricaire, à cause que quelques-uns y ont  
 ajouté la matricaire, ou bien parce qu'on le  
 donne ordinairement dans les vapeurs. Enfin  
 dans les contusions l'absinthe bouillie dans  
 le vin est fort bonne; l'infusion des clous de  
 girofle & des noix muscades dans l'esprit de vin  
 est aussi un fort résolutif, mais voici un remède  
 encore plus puissant. Prenez trois dragmes d'é-  
 lixir de vie, une demi-dragme de sel armeniac,  
 une dragme & demie de sel armoniac, une drag-  
 me & demi matricaire, deux dragmes d'eau de  
 fleur d'orange & trois dragmes de camfre.

Pour les Echinofes des yeux, on peut user de  
 cet autre: Prenez une demi dragme d'esprit de  
 sel armeniac, une dragme & demie d'esprit de  
 matricaire, quatre grains de sel de saturne, un



## C H A P I T R E V.

*De l'Erefipele & des Herbes.*

## A R T I C L E I.

*De l'Erefipele.*

L'Erefipele est ordinairement mis au nombre des tumeurs, quoi que les parties ne soient presque point changées ni dans leur figure, ni dans leur grandeur. Il y a une grande rougeur qui s'étend sur la peau, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante. Quelque fois il n'y paroît que les petites pustules; la fièvre a toujours coutume d'accompagner les grands Erefipeles.

Dans l'Erefipele il y a, comme nous avons déjà dit, une chaleur brûlante & une douleur piquante, avec une rougeur qui s'étend sur la peau. On a mal à la tête, & quelquefois même l'on a la fièvre. La chaleur vient de la fermentation, la douleur piquante vient des nerfs qui piquent les fibres nerveuses, la rougeur vient du sang arrêté dans les capillaires. On dit que le cerveau a mal au point, la fièvre vient de ce qu'il est caillé par ces mêmes nerfs qui irritent les membranes du cerveau, la fièvre vient du mélange des nerfs & des vaisseaux volatils.

La tumeur est peu sensible dans l'Erefipele, parce que la matière qui le produit est volatile & est peu manutré, c'est ce qui fait que dans une tumeur, la chaleur & la tumeur ne sont pas si grandes que dans le Phlegmon. Au



commencement de l'Ereſipele, la couleur eſt rouge, enfuite elle devient orangée ; ſi l'on comprime la partie avec le doigt, il reſte une tache blanche, mais un moment après la partie reprend ſa premiere couleur.

Pour vous faire mieux comprendre la véritable cauſe de l'Ereſipele, il faut ſçavoir que toutes les petites glandes de la peau ſervent à ſéparer de la maſſe du ſang les ſels les plus volatiles qui ſe trouvent diſſous dans le Phlegme ; ces ſels ſont toujours joints avec des ſoufres & des alkali volatiles. Et lorsqu'il ſe rencontre dans le ſang plus d'acides qu'à l'ordinaire, & que leurs pointes ſont plus longues & plus roides, les alkali ſ'en trouvant tout remplis, ſont moins propres au mouvement, ce qui fait que ces ſels en s'arrétant dans les petites glandes de la peau, y font des obſtructions, & leurs pointes ne manquent pas de déchirer ces glandes.

Il faut encore remarquer que les ſeaffres ſaſſés qui ont coutume de ſortir par les pores de la peau ſont coagulés par les acides qui embarrasſent leurs canaux les uns dans les autres ; & qu'eſtant enfuite pouſſés dans les glandes, ils empêchent le ſang & les autres liqueurs de circuler, en bouchant leurs canaux, ce qui produit un Ereſipele. De ce que je viens de dire, il eſt facile d'inférer que les vaiſſeaux lymphatiques de la peau doivent ſe rompre dans cette maladie, mais comme ces vaiſſeaux ſont extrêmement fins & délicats, ſi en ſort peu de lympe. L'on remarque auſſi qu'il y a peu d'élevation dans l'Ereſipele & qu'il ſe guérit facilement, parce que l'épanchement du ſuc nourricier eſt peu

considérable, n'y ayant que les plus petits vanaux de rompis.

L'Ereſipele des parties externes est facile à guérir. On remarque que les Ereſipeles qui ne guérissent point, degenerent le plus souvent en ulceres; & que ceux qui succedent aux fracturres & aux parties ou les os font des vices, ont pareillement beaucoup de peine à guérir. Les Ereſipeles de la tete & du visage sont encore dangereux, aussi-bien que ceux des parties internes, comme du foie, des intestins, de la matrice, & de tous les autres visceres. Quoique l'Ereſipele soit rarement mortel, on a pourtant vu des personnes en mourir, pour s'être servis mal à propos de remedes froids & repercutifs.

Lorsqu'après une petite demangeaison, la surpeau se sépare en écailles, & que la peau reprend sa couleur ordinaire; c'est un des bons signes qu'on ait à souhaiter pour les malades; car c'est une marque que l'Ereſipele se termine par l'insensible transpiration. Au contraire, lorsque l'Ereſipele retourne des parties externes aux internes, c'est un signe mortel, dit Hippocrate dans l'Aphorisme 25. de la sixième Section.

Pour faciliter la cure de l'Ereſipele, il faut que le malade respire un air temperé, parce que s'il est trop chaud, les particules du sang les plus douces & les plus volatiles se dissipent; au contraire, s'il est trop froid, il bouche les pores & comprime les tuyaux, ce qui ralentit le mouvement des liqueurs. Il faut éviter les alimens trop chauds & trop échauffans. La boisson sudorifique, comme le Thé & le Café est, peut-être une des meilleures boissons dont on puisse se servir pour adoucir le sang. Ne vous étonnez donc pas si dans la plupart des maladies on vous

la commande si souvent. Mais parce que ces plantes sont rares dans ce pays, & que le Café est un peu cher; on pourra prendre à sa place la petite cent urée & les autres plantes ameres pour faire des tisannes, ou bien on fera des décoctions avec le gaiac, ou le sassafras, la sarlepareille. Le repos & le sommeil sont utiles, parce qu'en retabliſſant la perte des liqueurs, il les font devenir plus fluides, & facilitent leur circulation jusques dans les plus petits vaisseaux. Il faut avoir soin que le ventre soit libre, & que les passions soient toujours calmes.

\* La saignée doit être pratiquée dans le traitement de cette maladie, étant un remede tres-propre à calmer promptement toutes les effervescences qui survient dans les humeurs contre l'ordre naturel & absolument nécessaire pour remédier à la plétore.

Les purgations ne sont d'aucune utilité dans l'écoulement; on doit plutôt mettre en usage une partie des medecimens dont nous avons détaillé, & principalement ceux que l'on jugera propres à débarrasser les obstructions. Ces medecimens seront les alkali tant fixes que volatiles, comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de fleurs de sureau, l'antimoine tartarisé, l'essence de vitriol, l'antimoine diaphoretique, les préparations de Mars, les yeux d'écrevisses, le sirop ou le sel de Saturne, & une infinité d'autres bons remedes que l'on choisira à sa fantaisie. Voici quelques formules

*Prenez une dragme d'eau de fleurs de Sureau & de Cardon ben, deux dragmes de Root de Sureau. mettez le tout ensemble pour une prise. Ou bien: prenez un scrupule de Bezoard mineral, une demi dragme de poudre de machoires de brochet, six grains de poudre d'antimoine & trois grains de camfre.*

*camfre.* On prendra cette poudre dans un verre d'eau de sureau ou de fumeterre.

Les préparations du cinabre & tous les remèdes où entre le Camfre sont encore excellens dans l'Ereſipele. On peut auſſi donner trente ou quarante gouttes de l'eſſence qui ſont, dans quelque liqueur appropriée. Prenez une dragme d'eſprit de fleurs de ſureau & de cochlearia, une demi-dragme de tartre & de vitriol de Mars, dix gouttes d'eſprit de ſel armoniac.

Mais parce que tous ces remèdes ſont trop chers pour les pauvres gens, le remède ſuivant ſuffira. Prenez une dragme de blanc de Grece, une poignée de fleurs de ſureau, faites les cuire dans une chopine de lait. On paſſe la liqueur & l'on y ajoute un ſcrupule de ſafran. Ce remède ſe prend tout chaud, le ſoir après le ſouper.

Tous les diuretiques ſont encore très bons dans l'Ereſipele, parce qu'en diſſolvant la lympe, ils l'entraînent avec les urines; mais entre les meilleurs l'on met l'*arcannum duplicatum* & tous les autres ſels nitreux. On peut prendre par exemple une dragme d'yeux d'écreviſſes, un ſcrupule de ſel d'abſynthe & quatre grains de ſel volatile de ſuccin que l'on met en poudre. On la prend dans un verre de camomille ou de fleurs de ſureau. Les remèdes qu'on peut mettre ſur l'Ereſipele ſont comme l'eau de ſavon & l'eſprit de vin camfré où l'on a mis infuſer les bayes & les fleurs de ſureau. On trempe dans ce médicament tout chaud des compreſſes que l'on met ſur la partie. Ou bien l'on prendra cinq dragmes d'oliban & de myrrhe, que l'on ſera cuire dans du vin blanc, on y ajoutera deux dragmes de camfre & une demi dragme de ſafran. \* Le ſimple baſſinement d'eau chaude avec un peu d'eau de vie camfrée, eſt d'un bon uſage, particulièrement à l'Ereſipele du vi-



74 sage. Il faut le réitérer fréquemment.

Les poudres de craye & les farines de lupins, de froment & de lin sont encore très-bonnes dans les Erysipèles. Prenez par exemple, *une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de farine de seves, une dragme & demie de craye & de myrrhe, trois dragmes de ceruse & six grains de camfre.* Mettez cette poudre sur l'Erysipele & par dessus une compresse qui envelope bien la partie. Si vous voulez une poudre plus simple: Prenez *une dragme de farine d'orge, une demi dragme de myrrhe & de ceruse, avec cinq grains de camfre*; & en faites une poudre très subtile, la farine & la craye toutes seules pourroient suffire, parce qu'elles sont alkalines. Tous les fiels des poissons & le frais de grenouilles sont très-bons aussi dans les Erysipèles.

## A R T I C L E I I.

### De la Herpe.

**L**A Herpe ou le *Serpigo* sont de petites pustules ulcérées. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on appelle Miliare & l'autre Rongeante. Il paroît dans la première de petites pustules à la peau de la grosseur d'un grain de Millet, qui la rendent inégale. Les Herpes rongeantes sont des pustules ulcérées qui ambulent sur la peau & qui la creusent.

Les Herpes ont à peu près les mêmes accidens que l'Erysipele. Il y a seulement cette différence que les Herpes ont de petites pustules rongeantes qui font de la douleur & de la démangeaison.

Les Herpes sont causées par la defusion des particules sereuses, humides & volatiles du sang. Dans ces maladies les vaisseaux de la peau sont

rongez par l'humeur qui en coule , laquelle est si acré , qu'elle ronge aussi les parties voisines , d'où il paroît de petites pustules , qui viennent de ce que les glandes miliaires de la peau sont un peu corrodées. Cette maladie est ordinaire aux enfans. Dans la Herpe que l'on appelle miliaire, la lymphe est plus épaisse & plus visqueuse , parce qu'elle a perdu ses parties volatiles. Cette Herpe s'appelle sèche & écailleuse , parce qu'elle a de petites écailles.

Les Herpes sèches & rongeantes sont causées par une lymphe acré , qui faisant effervescence , excite la demangeaison , la douleur & la chaleur qu'on ressent dans ces maladies.

La Herpe humide se guérit plus facilement que celle qui est sèche & rongeante. L'on voit souvent après la guérison des Herpes malignes arriver de fâcheuses maladies, comme l'apoplexie, la phthisie, &c. Dans les Scorbutiques il arrive encore assez souvent des ulcères malins, très-difficiles à guérir , parce que le sang de ces malades est ordinairement rempli de sels acres qui pénétrèrent comme l'eau forte.

Dans le traitement de la Herpe , on fera sur la partie des lotions avec l'abyrthe, l'aloës, la myrrhe, le camfre, le sel de Saturne, l'esprit de sel aimoniac, l'eau de chaux. On pourra faire des linimens avec l'onguent rosat, le sel de saturne, le camfre, la theriebentine & l'esprit de vers de terre. L'huile de tartre par défaut, l'esprit de vin, les préparations de saturne, &c. Enfin tous les medicamens qui conviennent dans la galle sont aussi fort bons dans les Herpes & dans les autres indispositions semblables.

\* Quand la Herpe est fort douloureuse, le liniment fait avec la crème d'orge, le suc d'écrevisses & l'huile d'amandes douces, est fort convenable pour appaiser la douleur.

## CHAPITRE VI.

## De l'Oedeme.

L'Oedeme est une tumeur molle, blanche, sans douleur, qui ne fait point de resistance au toucher; au contraire le schirre est une tumeur dure, où il n'y a ni chaleur ni douleur, la partie est froide & engourdie. Cette tumeur arrive ordinairement aux parties molles & glanduleuses, la matiere qui la cause est visqueuse, grossiere & terrestre; elle ne fermenté que difficilement; car pour produire la fermentation, il faut que les acides & les alkali soient également mélez ensemble, & que les pointes des acides chassent les pores des alkali, les globules du second élément, pour n'y demeurer environnez que de la seule matiere du premier élément. ¶ C'est comme l'explique *Descartes*; & il ne faut point dire qu'on se contredit, quand on prétend dans un autre endroit de ce Livre, que la matiere subtile fait un reflux; ne sçait-on pas que les pores des alkali ne sont jamais bouchés par des acides, que cela n'oblige une partie de la matiere subtile qui y passe, à changer la détermination de son mouvement, en revenant, pour ainsi dire, sur ses pas; & c'est ce reflux dont parle l'Auteur, qui n'a point assurément esté entendu par celui qui a fait l'*Hypothese raisonnée sur les Fièvres*.

La Lymphe & les autres liqueurs nourricieres sont plus épaisses & plus visqueuses dans l'Oedeme que dans les autres tumeurs, la matiere estant quelquefois comme de la gelée ou comme du bouillon gras refroidi. Dans le commence-

ment de l'Oedeme, il se rompt quelques vaisseaux lymphatiques, d'où la limphe se répand dans les parties voisines, & par le séjour qu'elle y fait, elle acquiert une acrimonie acide, qui la rend épaisse & visqueuse comme de la gelée, à peu près de même que lorsqu'on verse un acide sur la décoction de corne de cerf, il s'en fait aussitôt une gelée blanche. Delà je conclus que l'Oedeme est une limphe épaisse, arrêtée dans les vaisseaux lymphatiques de la partie, ou épanchée hors de ces vaisseaux. Nous avons dit que les Oedemes sont sans chaleur; à cause que la limphe étant grossière & visqueuse, la matière subtile y trouve des passages de tous côtez.

Les Oedemes sont occasionnez ou par de longues maladies qui dissipent tellement les parties volatiles & huileuses du sang, qu'il ne reste après qu'une limphe grossière sans esprits, laquelle ne peut circuler qu'avec peine, ou par le grand froid qui resserre les pores & qui épaisit les liqueurs: aussi voit-on que ceux qui ont souvent les pieds dans l'eau sont plus sujets aux Oedemes que les autres; enfin les alimens acides & visqueux qui font un chyle crud & propre à épaisir la limphe, occasionnent souvent les tumeurs Oedemateuses.

Le prognostique de l'Oedeme est douteux. Il y a du danger pour les Oedemes qui viennent sans aucune cause manifeste, & souvent ils sont les avant coureurs d'une maladie longue. C'est un méchant signe lorsque les pieds deviennent Oedemateux dans la phléisie ou dans une hemorragie, cela marque que la limphe & le sang n'ont plus de sel volatile. Les Oedemes dans les personnes d'un bon temperament ne sont pas à craindre, cependant ces tumeurs ne laissent pas de durer long-tems: elles supurent rarement à cause de la viscosité de leur matiere. On a vu des

Oedemes se gangrener, ce qui venoit de la compression que la matiere faisoit aux liqueurs nourricieres. La même chose arrive quelquefois dans les hydropiques.

Pour ce qui regarde la diète qu'on doit observer dans l'Oedeme, les aliments doivent être remplis de les volatiles, comme les gelées & les consommez. La boisson sera le Thé ou le Café, ou les decoctions d'esquine, de salspareille & de sassafras. Les vins spiritueux sont encore bons pour l'usage, mais il n'en faut pas faire d'excès. Il faut que tous les exercices soient moderez, & que l'évacuation des excremens se fasse à l'ordinaire.

La guérison de l'Oedeme consiste principalement dans l'usage des remedes internes qui purifient le sang en debarrassant les obstructions, comme sont les diaphoretiques & les esprits volatiles : Prenez, par exemple, une dragme d'eau d'absinthe & d'eau de menthe, deux dragmes d'essence d'aigremoine, une dragme d'essence de petite centaurée, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, six dragmes de syrop de scordium ; on en prendra quelques cueillerées, L'esprit de genièvre dans de l'eau de fleurs de sureau ou dans du vin est fort bon ; on en donne vingt ou trente gouttes. On bien, prenez deux scrupules d'yeux d'écrevisses, une demi-dragme de sperme de baleine, un scrupule de racine d'aristoche, douze grains de sel d'absinthe, de sel armoniac, six grains de sel volatile de corne de cerf : on prendra cette poudre dans un verre d'eau de chardon béni.

La decoction de bryone suffit souvent toute seule pour guérir les Oedemes. Tous les médicamens que l'on ordonne dans l'hydropisie sont aussi très-utiles, parce qu'ils déterminent la limphe & toutes les serositez à s'écouler par l'im-



sensible transpiration & par les urines. L'usage des sels volatiles guérit encore les Oedemes. On employe encore utilement les bouillons alterans & aperitifs faits au bain marie avec le cerfeuil, la chicorée amere, la borraghe, la buglosse & les tranches minces de roquette de veau étendues lit sur lit avec les herbes sèches. On dissout dans chaque bouillon un gros de tartre martial soluble, & on les rend purgatifs à quelques jours d'intervalle, en y ajoutant le senné, la rhubarbe & la manne. Exterieurement on se servira de tout ce qui est propre à fondre la limphe, comme les fomentations de soufre, de salpêtre, les cendres clavellées, avec le sel armoniac, l'absynthe, la rhuë, la ciguë, les mauves, les fleurs de camomille, de sureau cuites dans le vin ou dans l'urine; on baignera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, ou bien on la tiendra plongée dans ces liqueurs pendant quelque tems, ce qui est beaucoup meilleur. Il faut avoir soin de bien bander la partie, afin de diminuer le volume des vaisseaux pour les reduire à leur premier diamètre.

La fomentation suivante est fort estimée : Prenez une poignée d'argentine, d'armoise, de piloselle, de betoine, de sauge, de romarin, d'origan & d'absynthe, une poignée de fleurs de camomille & de petite centaurée, une poignée des semences d'aneth, une dragme de bayes de laurier, quatre dragmes de graine de genévre, une livre de sel marin. On fera cuire le tout dans de l'eau pour en faire des fomentations. Si l'on veut des cataplasmes resolutifs, on les fera avec la rhuë, l'absynthe, le scordium, la ciguë, l'asari, la racine de bryone, l'écorce de sureau & ses fleurs, la camomille, l'anis, le fenouil, le cerfeuil, le litre, le sel de tartre, les fèves brisées, les

gommés ammoniacques & labdanum, &c. Les oignons cuits & appliquez sur les parties oedemateuses en forme de cataplasme, sont aussi fort propres à dissiper l'Oedeme par le moyen des occasions quand après leur sueurs abondantes qu'ils excitent en bien des applications, on couvre bien les malades, & qu'on leur fait prendre en même tems par la bouche quelque potion sudorifique.

Le meilleur emplâtre est celui de l'abdanum; voici sa composition: Prenez une livre & demie d'huile d'olive, une livre de litarge d'or, faites-les cuire en consistance d'emplâtre: On y ajoutera onze dragmes de cire jaune, deux dragmes de colophone & de résine, une dragme & demie de galbanum & de gomme ammoniac, une dragme de gomme elemi, trois dragmes de l'abdanum, quatre dragmes d'huile de laurier, deux dragmes d'axonge de porc, une dragme de graisse de cerf, une demi-dragme de styrax, deux dragmes de racines d'iris & de bryone, une dragme de semences de cumins, six dragmes de bayes de l'aurier, deux dragmes de fleurs de camomille & de melilot, une demi dragme de sabine & autant de thim: faites cuire le tout en semblable pour en faire l'emplâtre. Il a de grandes vertus pour dissiper les humeurs Oedemateuses, aussi-bien que l'emplâtre de cumin, dont voici la description, Prenez huit dragmes de diapa'me, autant de cire jaune, onze dragmes d'huile de lis, quatre dragmes d'onguent martiatum, cinq dragmes de semence de cumin bien pulvérisée, une demi-dragme de sel armoniac. Quelques uns recommandent dans les Oedemes le raifort, & d'autres le levain, rien n'est meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la rhûë & toutes les liqueres spiritueuses, comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de vers de terre, &c.

## CHAPITRE VII.

*Du Schirre.*

**L**E Schirre dans son commencement est petit, mais ensuite la tumeur augmente toujours peu à peu : tantôt elle est pâle & sans inflammations tantôt elle est livide.

Les Schirres sont durs, parce qu'ils sont causez par une limphe plus épaisse que celle des Oedemes. L'usage des remèdes astringens dans les Phlegmons ont fait très souvent des Schirres, en arrêtant le mouvement des liqueurs. Nous avons dit que le Phlegmon dépendoit d'une obstruction causée par les soufres coagulez par les acides, & par les sels qui résultent du mélange des acides avec les alkali ; c'est pourquoy si l'on employe des remèdes qui augmentent les acides & qui bouchent les pores comme les repercutifs, la matière arrêtée qui fait l'obstruction & qui cause l'inflammation, en deviendra plus compacte, plus serrée ; & tout ce qu'il y a de plus subtil & de plus volatil, comme les soufres étherez & les sels volatiles du sang se dissipera, & il ne restera plus dans la partie que les sels fixes & les soufres terrestres, lesquels étant pressés de plus en plus par la matière subtile qui ne les peut détacher, formeront une masse extrêmement dure & solide, qui serrera toutes les fibres de la partie.

Il n'y a point de douleur dans le Schirre, parce que les sels sont enveloppez dans les soufres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

Il faut remarquer que le Phlegmon peut enco-

re devenir Schirreux par l'usage des forts resolutifs, lesquels en donnant trop de mouvement aux liqueurs, font que le plus subtil se dissipe, & il ne reste ensuite que le plus grossier qui peut se durcir.

Le dérèglement des choses non naturelles, comme un air trop chaud qui rarefie extraordinairement les liqueurs nourricieres, est encore capable de produire le Schirre; les vaisseaux se rompent, les liqueurs s'extravasent, & la chaleur ayant fait évaporer le plus subtil, elles s'épaississent en maniere de plâtre qui s'endurcit à la longue, & qui fait ce que l'on appelle un Schirre. Il n'y a point de douleur à cette tumeur, parce que les fels sont enveloppez dans les soutes terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

L'air froid étant encore tout plein de particules longues & pointuës comme de petites aiguilles, penetre dans les pores des fibres & les bouche; & les fels volatiles qui ont coutume de sortir par l'insensible transpiration, trouvant les pores bouchés par ces parties salines de l'air, font que tout ce qui devoit s'échaper, reste dans la partie & se remêle avec le sang & la lymphe, ce qui donne tant de mouvement au sang, que le plus subtil s'évapore, d'où il ne reste après que les soutes grossiers & les alkali fixes, embarraiez par les acides du sang. Et il ne faut pas s'étonner si toutes ces parties jointes & unies étroitement enemble composent une tumeur dure & schirreuse. Les alimens acides occasionnent aussi le Schirre, en épaisissant le sang, & en le rendant acide, ce qui cause des obstructions dans les parties & dans les glandes. Les violens exercices, les longues veilles & les passions violentes engendrent souvent des Schirres, parce que

tout ce qu'il y a de plus spiritueux dans nos humeurs se dissipe, & qu'il ne reste plus rien que de grossier.

Le Schirre donne de la peine à guérir à cause de sa dureté, qu'il faut toujours avoir soin de ramollir & résoudre s'il se peut. Si le Schirre est sans douleur, il est incurable, au contraire s'il a encore du sentiment, on en peut esperer la guérison, parce que c'est une marque que l'obstruction n'occupe pas tous les tuyaux, & qu'il y en a encore plusieurs d'ouverts par où coulent les liqueurs & les esprits. Dans les personnes infirmes & maigres & dans le vieillards les Schirres sont incurables, ces tumeurs les accompagnent jusqu'à la mort. Elles finissent souvent par des Cancers, à cause de l'abondance des acides corrosifs qui se trouvent dans leur sang. La même chose peut encore arriver, pour s'être servi mal à propos des émolliens & des résolutifs. Si les Schirres supurent, on n'en doit esperer que des cancers & des fistules incurables.

La diète pour la guérison du Schirre, les aliments & la boisson doivent être les mêmes que nous avons conseillé pour guérir l'Oedeme dans le Chap. précédent. On ne guerit gueres le Schirre que dans le commencement: il faut tâcher de ramollir la matière & la fondre, s'il est possible, à quoy l'on ne peut réussir qu'en ouvrant les pores & les tuyaux pour donner lieu à la transpiration. On prendra interieurement le sel volatile de vipere, son essence, le sel volatile armoniac aromatisé, les vins aromatiques & les preparations du Mars, comme le vitriol de Mars ou la teinture de Mars aperitive: Prenez, par exemple, une demi dragme de racines de pimpernelle & d'énula, une demi poignée d'auronne, de calament, de marjolaine & de sauge, deux poignées de



fleurs de stoechas arabic, trois dragmes de graine de genievre, une demi dragme de limaille d'acier, deux dragmes de cassia lignea & de canelle, trois dragmes de sel de tartre, deux dragmes de sel armoniac: On mettra le tout dans un nouet, qu'on laissera tremper dans trois chopines de vin blanc, ou bien l'on fera une poudre avec le cristal de tartre, le safran de Mars apéritif & l'or fulminant, on en prendra sur la pointe d'un couteau pour mettre dans un verre de buglosse: ou bien: Prenez une dragme d'yeux d'écrevisses, deux scrupules de safran de Mars apéritif, trois grains de camfre, un demi scrupule de sel de petite centaurée; on usera de cette poudre en plusieurs fois.

Les remèdes externes pour le schirre doivent être résolutifs & émolliens & quelquefois suppuratifs. Après avoir fait de bonnes fomentations, on fera un cataplasme avec la rhue, l'absynthe, les mauves, les fleurs de sureau, les racines de bryonne, d'énula, les bayes de laurier, les semences de cumin, de fenouil, le sel de tartre, le nitre, &c. Les emplâtres émolliens se font avec les gommes ammoniacques, bdellium, galbanum, la thérébentine & le mercure.

Les Praticiens d'Hollande recommandent l'emplâtre de Thé pour les Schirres, en voici la composition. L'on prend trois dragmes de galbanum, de sagapenn, deux dragmes de gomme ammoniacque que l'on dissout dans l'huile de thérébentine on y ajoute une dragme & demi de gomme elemi, six dragmes d'huile de corne de cerf, deux dragmes de Taca'bana, une dragme de tartre fœtyle, une dragme & demi de camfre, trois dragmes de myrhe, quatre dragmes de poudre de Thé, deux dragmes de sperme de baleine, six dragmes de poix navale, cinq dragmes de thérébentine, trois drag-

### de Chirurgie.

77

mes de colophone , une dragme de sel volatile de corne de cerf , une demi dragme de tartre avec une suffisante quantité de cire pour faire l'emplâtre. Il est excellent pour resoudre toutes sortes de tumeurs schirreuses Ou bien : Prenez deux dragmes d'esprit de fourmies, quatre scrupules de camfre, un scrupule de sel de persicaria. Ou bien : Prenez des emplâtres de cigu , ediabotanium & de mucilages , de chacun parties égales : faites-les fondre ensemble, puis incorporez-y du cinnabre naturel autant que cette masse en pourra souffrir en conservant sa consistance emplastique , étendez la sur du cuir , & l'appliquez sur la partie malade. après l'avoir frottée chaudement avec les huiles de capris, d'anez & de camomille mêlés ensemble , & quelques gouttes d'esprit volatile de sel armoniac, renouvelez l'emplâtre de huit en huit jours : on en frottera la tumeur.

Le schirre qui degene en cancer est incurable, à moins que la tumeur chancreuse ne soit petite & dans quelque partie externe : car alors on doit l'extirper , pourvû que la partie le permette.

---

## CHAPITRE VIII.

### Du Cancer.

IL faut être habile & avoir beaucoup d'experience pour connoître le Cancer dans son commencement ; car le plus souvent ce n'est d'abord qu'une petite tumeur dure & douloureuse, qui est quelquefois livide. Ces sortes de maux attaquent ordinairement les glandes.

Il y a plusieurs especes de cancers , un que l'on appelle occulte , qui n'est pas ulceré , un autre

qui est sans douleur, un autre ulcéré, un autre enfin qui se fait sentir avec grande douleur. Il y en a qui sont long tems à paroître, & d'autres qui paroissent tout d'un coup. Il y en a de superficiels, il y en a d'autres profonds qui rongent les parties, il y en a encore d'universels qui occupent tout le corps, comme la lèpre des Arabes. Les Cancers ne viennent que quelquefois qu'à une partie, comme à la mammelle, aux lèvres, au nez, aux parties naturelles, &c.

Au commencement du Cancer occulte, on sent des picotemens dans la partie, & d'abord qu'il est formé, la tumeur & la douleur ne cessent point, & la nuit on sent la douleur augmenter de nouveau.

Dans le Cancer ulcéré, les bords de l'ulcère sont inégaux & avec des tubercules; on souffre des douleurs aussi cruelles que si l'on recevoit des coups d'alêne. Le Cancer ulcéré est ordinairement dur; on en voit pourtant quelques-uns sans dureté: de cette sorte de Cancers il coule une serosité acre & puante, qui est quelquefois jaune. Les bords de l'ulcère sont gros, enflés & renverlez: les rameaux capillaires des venes & des artères sont rongez par la liqueur corrosive qui coule des glandes, c'est ce qui fait que dans les Cancers ulcerez, il arrive quelquefois des hémorragies très-considérables. Les chairs des environs de la tumeur s'en vont en pourriture, parce qu'elles sont rongées par cette eau fétide. Dans les Cancers des mammelles l'on a quelquefois vu les muscles tout consumez, & la poitrine tellement ouverte à jour, que l'on appercevoit le mouvement du cœur. Ces tumeurs chancreuses sont souvent accompagnées d'une fièvre lente, d'une perte d'appetit & de défaillances: il y en a même qui sont encore accompagnées d'hydropisies.

Pour expliquer la cause du Cancer, il faut se ressouvenir qu'il n'y a point de glandes dans notre corps qui ne servent à la séparation de quelque liqueur, & que ces liqueurs peuvent changer de disposition. Supposons, par exemple, que les liqueurs qui se séparent naturellement dans les glandes, soient un mélange de soutes & de particules alkalines, mêlées avec la lymphe en égale quantité, elles passeront dans les glandes sans obstacles; mais si ces liqueurs deviennent acides, acres & vitrioliques, mêlées avec quelque alkali volatile elles ne manqueront pas de déchirer les glâdes, & n s'extravaht de produire une tumeur châtreuse, parce que ces liqueurs ont perdu leurs parties huileuses & spiritueuses, & sont devenues par leur séjour, acres & corrosives. Nous concevons sans doute que ces particules ayant plusieurs pointes, & se fichant fort avant dans les tuyaux des glandes, en deviennent moins propres au mouvement; c'est pourquoi elles s'arrêtent dans leurs vaisseaux, où elles causent de fortes obstructions. On voit donc que la cause du cancer est le suc des glandes, lequel est devenu corrosif comme de l'eau forte qui ronge & qui consume les vaisseaux & les membranes qui composent les glandes. Ces parties corrosives s'amassent peu à peu dans les glandes, tandis que les autres liqueurs qui se trouvent dans les grands vaisseaux circulent avec le reste de la masse du sang.

Les Cancers sont très-souvent causez par les choses extérieures, comme par une forte contusion, ou comme il arrive assez souvent dans les femmes, par une compression des glandes des mammelles, ce qui donne lieu à la lymphe de s'arrêter, de s'épaissir & d'acquies dans la suite de l'acreté par son séjour.

Entre les causes internes du Cancer, on doit compter que la principale est souvent la mauvaise disposition des liqueurs, qui sont séparées d'un sang visqueux & terreux, tout rempli de sels fixes acides, lesquels causent des obstructions dans les glandes. Cette limphe devenant acre par son séjour, comme nous l'avons déjà dit, déchire à la fin les glandes & les ruine entièrement.

Dans le Cancer ulcéré, la douleur est incomparablement plus grande que dans les autres espèces de Cancers, parce que les particules qui se mentent ensemble, en secouant les fibres nerveuses, ne manquent pas de les rompre, & l'on conçoit aisément qu'il n'y a rien de plus capable pour produire de la douleur, que des particules longues, pointuës & tranchantes des deux côtez, comme des lancettes, telles que sont ces matières qui fermentent, & dont la figure des parties ressemble à celles de l'eau forte.

La puanteur du Cancer ulcéré ne peut aussi venir que de l'exaltation des parties huileuses & sulfureuses, qui ont quitté les autres principes grossiers.

Le Cancer demeure quelquefois caché plusieurs années, parce que la limphe qui le cause est épaisse, ce qui fait que les sels corrosifs y peuvent demeurer enveloppez un très-long espace de tems. Mais lorsque ces sels se sont une fois developpez par la fermentation, le Cancer qui n'étoit d'abord qu'un petit tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse tumeur ronde, inégale & livide, avec des vaisseaux enflés tout à l'entour, qui représentent à peu près les pieds d'une écrevisse, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle est toujours avec une grande douleur, parce que les sels acres qui ne se trouvent plus enveloppez, commencent à piquer les fibres nerveuses,



La matière qui coule des Cancers ulcerez n'est pas toujours d'une même consistance : tantôt elle est liquide & blanche , & tantôt elle est plus épaisse. Tout cela ne vient que du mélange des liqueurs , & de la différente structure des vaisseaux des glandes.

La fièvre lente qui accompagne le Cancer ne vient que des sels qui se sont relourds dans l'limphe , lesquels passant ensuite dans la masse du sang, le font fermenter.

La partie chancreuse est livide ou cendrée ; cette couleur est produite par le suc nourricier , qui est coagulé par les acides , jusques dans les plus petits rameaux capillaires des glandes & de la peau ; la fissure de la partie devient plus profonde ; ainsi la lumière qui tombe dessus ne trouvant plus la même superficie ; il en doit résulter le noir , ou la couleur livide qui paroît. La callosité & la dureté des bords du Cancer ne viennent que des obstructions causées par des sels acres, qui se sont fourrez fort avant dans les pores des chairs.

On a quelquefois vû des vers dans les Cancers, ce qui a donné lieu à des Medecins & à quelques Philosophes de s'imaginer que le Cancer ulcéré n'estoit autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers venimeux qui devoient les chairs. Mais cette opinion est chimerique ; car si l'on trouve des vers dans le Cancer & dans les autres tumeurs , ils ne peuvent venir que des petits œufs des insectes qui se seront trouvez par hazard dans les alimens. Ces semences auront été chariées par le sang & par les autres liqueurs jusques dans les glandes , où après avoir séjourné , la fermentation les aura fait éclore. Il ne faut pas croire , avec ces Philosophes, que le ravage prodigieux que le Cancer

fait en si peu de tems , viennent de ces vers qui multiplient , à ce qu'ils disent extraordinairement , puisqu'un seul en peut faire cinquante , comme l'expérience le fit voir dans un de ces vers qu'on mit sur une feuille de papier , lequel en moins d'une heure en fit cinquante tout vivans. D'ailleurs , si le sentiment de ces Mefieurs estoit verité , comme ils le soutiennent , tous les Cancers ulcerez devroient feumilier de vers , ce qui est pourtant très faux , puisqu'on voit beaucoup de Cancers , où l'on ne trouve point de vers. Enfin pour faire voir que cette opinion n'est pas recevable , c'est que si vous coupez un morceau de la chair du Cancer ou il ne paroît point de vers , & que vous la regardiez avec un bon microscope , vous y verrez seulement une humeur visqueuse & épaisse comme de la gelée , laquelle par son acreté cause tout le ravage du Cancer , & non pas ces prétendus vers. Tous les Partisans du Pere Kirker ont crû que la gangrene n'estoit aussi qu'un million de petits vers qui rongeoient les parties.

Après avoir parlé de la cause du Cancer , passons au pronostique. Le Cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres , comme nous l'avons fait remarquer. Tout le monde sçait qu'il n'y a point de maladie plus facheuse & qui doive donner plus d'apprehension au malade qu'un Cancer ulcéré. Il n'y en a point aussi qui donne plus de peine & qui fatigue davantage un Chirurgien , parce que ce mal est presque toujours incurable. Cette crainte a fait dire à Hippocrate dans l'Aphorisme trentieme , de la sixième Section , qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occulrez ; car si vous les touchez , ajoûte ce grand homme , vous aiguillez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet lorsque vous vous

servent les remèdes pour guérir le Cancer, vous mettez en agnation la lymphé acré, les fels se dévelopent, ce qui cause dans la suite d'étranges lazies.

Les Cancers de la matrice, des intestins, des yeux, & de la poitrine sont incurables, au contraire ceux des parties extérieures, comme celles des mamelles peuvent quelquefois guérir ou par l'extirpation ou par des medicamens qui adoucissent & qui détruisent l'acreté corrosive des liqueurs.

Si l'on est obligé d'observer la diète pour la guérison des maladies ordinaires, c'est particulièrement dans celle du Cancer qu'il en faut garder une fort exacte, parce que le Cancer est une maladie rebelle & farouche, pour ne servir de ces termes, qui ne se rendra jamais aux remèdes, à moins que le malade n'observe un exacte régime de vivre. Que l'on respire donc un air subtil, afin de rendre la lymphé plus fluide & plus coulante; que tous les alimens soient remplis de fels alkali volatiles; que l'on évite avec soin tous les alimens acides, terrestres & remplis de fels fixes corrosifs, car c'est une chose de fait que tous les alimens acides coagulent le sang. Seringuez, par exemple, un peu d'esprit de vitriol dans les vènes d'un chien, l'animal mourra en peu de tems; au contraire, si vous faites une injection avec de l'eau dans laquelle on fait fondre du sel armoniac, le sang sera fluide & vermeil. Ces experiences font voir que les acides sont pernicioeux, puisqu'ils coagulent le sang & que les alkali au contraire sont très bons, parce qu'ils dissolvent le sang, ce qui empêche qu'il ne s'arrête dans les parties.

On doit encore éviter les alimens trop salez. parce que les fels ayant une figure droite, poin-

tuës & comme de petits cones, les parties aqueuses du sang qui sont longues, menues & filantes comme les petites anguilles, se roulent & s'entortillent autour de ces premières, ce qui les appesantit & retarde le sang dans son mouvement, d'où il peut arriver de fâcheuses maladies, comme le Scorbute, le Cancer, &c. Le sommeil est icy fort utile, parce qu'il sert à la réparation des esprits animaux. Dans le Cancer des mamelles il ne faut pas se coucher sur le dos, de peur que la compression n'interrompe le cours des esprits animaux.

Le mouvement est plus utile que le repos; au si voyons-nous que ceux qui s'exercent & qui travaillent beaucoup, sont rarement atteints du Cancer; au lieu que les personnes oisives qui mènent une vie sédentaire comme les femmes y sont fort sujettes. Après avoir mangé, l'on se tiendra en repos, pour ne point empêcher la digestion. Le ventre doit être libre, & si quelque évacuation est arrêtée, l'on fera tous ses efforts pour la provoquer. La colere, le chagrin & la tristesse sont trèsnuissibles dans ceux qui ont des Cancers; parce que ces passions, comme nous avons déjà dit, coagulent les liqueurs; au contraire la joye & la tranquillité de l'esprit contribuent à une douce fermentation du sang & à une distribution égale des esprits animaux par toutes les parties du corps.

Pour guérir le Cancer, il faut mettre en usage premièrement les remèdes généraux, comme sont la saignée & la purgation. la saignée du pied convient sur tout lorsque le Cancer succede à la suppression des menstrues. Il faut ensuite avoir recours aux medicamens qui adoucissent l'acrimonie de la limphe, tels sont les alkalis fixes que volatiles, les sels volatiles huileux

les diaphoretiques qui émoûssent l'acreté des sels & qui les chassent par l'insensible transpiration. L'on pourroit, par exemple, se servir de la décoction suivante qui est très bonne, pour tempérer l'acrimonie du sang & des autres liqueurs dans les Cancers. Prenez six dragmes de racines de squine, de sarsiparille & de reguelisse, une dragme & demie de raclure de gaillet, une poignée de feuilles d'aithaa, une poignée de coquelicot, trois têtes de pavot blanc, & une dragme & demie de pailles sans pepins; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau pendant une nuit; on passera la liqueur, la dose de cet apozeme est plein un grand verre que l'on fait prendre tout chaud: Ou bien, Prenez deux dragmes & demie de racine de squine, de gentiane, de contrayerva, d'enula & d'angelique, une demie poignée de scordium & de chardon beni, avec une demie dragme de semence de chardon beni, que vous ferez cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlez ensemble dans un vaisseau bien clos, vous passerez ensuite la liqueur, & vous l'adoucierez avec le syrop de scordium.

Si les douleurs sont pressantes, on fera une saignée, puis on donnera un sudorifique fait avec une dragme & demie d'eau d'orge & de chardon beni, une demie dragme d'eau de canelle, une demie dragme d'yeux d'écrevisses & d'antimoine diaphoretique, deux grains d'opium, une demie dragme de syrop de scordium. Voicy encore un sudorifique très bon. Prenez une demie dragme de roob de genévrier, douze grains de sel volatile de corne de cerf, une demi-dragme de teinture de bezoard; on mêlera le tout avec une suffisante quantité d'eau de scordium pour une prise, & l'on y pourra même ajouter une goutte ou deux de teinture anodine.



Tous les remèdes que l'on a coutume de prescrire dans la peste & dans la gangrene, sont ici des merveilles, parce qu'on n'a point d'autre dessein que d'ôter les obstructions, en adoucissant la limphe; c'est pourquoy nous recommandons tous les medicamens qui purifient le sang. comme les suivans. Prenez deux dragmes d'aur de vie, une dragme d'esprit cephalique volatile, deux dragmes de teinture de corail. Tous les sels volatiles huileux sont encore très bons aussi bien que la poudre suivante. Prenez quatre grains de camphre naturel, un demi scrupule d'yeux d'écrevisses préparez deux grains de sucre de saturne & un grain de camphre; cette poudre se prend le soir. il en faut continuer l'usage quelques jours pour en voir l'effet; ou prenez un demi scrupule de l'ant-hetic de Poterius, cinq grains de l'arcannum duplicatum & un grain de labdanum, pour en faire une poudre; ou bien prenez deux dragmes de semence de melon, avec deux dragmes d'eau de lierre terrestre & de simphium, pour en faire une émulsion; ajoutez-y un scrupule d'yeux d'écrevisses; un demi scrupule de cristal de tartre, & deux grains de sel de saturne, vous en ferez prendre quelques cuillerées. S'il y a de la fièvre, il faut encore avoir recours à la saignée, en cas que les forces le permettent, après quoy vous ferez prendre cette potion. Prenez cinq dragmes d'eau de menthe, un scrupule de diascordium de Sydenham, un scrupule d'antimoine diaphoretique & d'yeux d'écrevisses, avec six dragmes d'élair de vie & un grain de laudanum, on mêle le tout ensemble. Lorsque les douleurs sont fort grandes, on augmente la dose de l'opium & du camphre, lequel fait quelquefois plus luy seul qu'avec l'opium. Que l'on donne souvent le cristal de montagne, c'est un des meil-

leurs absorbans qu'on puisse prendre. Sa dose est une demi-dragme ou deux ou trois grains de laudanum opiatum.

Nous avons dit que si le Cancer estoit à une partie qui pût permettre l'operation, on pourroit l'entreprendre, pourvu que tout contribuât au succès de l'operation. Pour le Cancer ulcéré, comme il est presque impossible de le guérir entièrement, l'on doit seulement tâcher d'en adoucir l'acrimonie, & d'empêcher son progres par des remèdes externes, qui soient doux, comme l'onguent de sarurne avec le camfre & l'esprit theriacal camfré. Si pourtant le Cancer ulcéré estoit dans une partie commode pour l'operation, & que le malade fût jeune, fort vigoureux & d'un bon temperament, le meilleur & le plus sûr seroit d'extirper le Cancer jusqu'à sa racine, sans s'amuser à pallier le mal, en voulant l'adoucir & en empêcher le progres, par des medecamens externes. \* Mais si le Cancer ulcéré

\* La proposition que l'on fait ici d'extirper le Cancer ulcéré est un peu hardie, vu que la plupart des Praticiens les mieux sensez doutent encore que l'on ait jusqu'à present réussi à guérir un seul veritable Cancer par l'extirpation, & qu'ils estiment au contraire que des-là qu'une tumeur reputée chancreuse a guéri par l'operation, c'est une marque certaine qu'elle n'étoit pas un veritable Cancer, mais une tumeur simplement schirreule. L'on sçait aussi par experience que de vingt personnes à qui l'on extirpe ces sortes de tumeurs, il y en a toujours dix qui périssent après l'operation, ou qui après avoir paru parfaitement gueries, sont bientôt après atteintes d'un nouveau Cancer à l'endroit même où l'operation a été faite, ou à quelqu'autre partie

n'est pas dans un lieu où l'on puisse faire l'opération, on se contentera d'y appliquer des caustiques pour déraciner le mal, il ne faut point craindre de méchans effets de ces remèdes; les caustiques s'appliquent sans danger sur les glandes & sur les chairs, mais non pas de même sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

Outre les remèdes caustiques dans le Cancer ulcéré, l'extrait de coloquinte, d'absynthe, l'huile de gaiac, le baume du Perou, les poudres d'aristoloche, de sabine, les yeux d'écrevisses, le sel de saturne & la tuthie sont des remèdes très-propres pour corriger la malignité du Cancer ulcéré aussi bien que tous les autres remèdes. Après l'avoir adouci, on le traitera comme un ulcère simple.

Dans les Cancers ulcerez, tous les onguents, les Cataplasmes farineux, epais & visqueux ne valent du tout rien, quoy qu'on les mêle avec des sels volatiles; au contraire les lotions spiritueuses sont très-bonnes: Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant d'eau de chaux, cinq dragmes de décoction de gaiac, deux dragmes d'elixir de vie, une dragme & demie de sel volatile huileux, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de baume du Perou, deux dragmes d'huile de Sassafras, un demi-scrupule de mercure. Le baume suivant est encore très bon. Prenez une dragme de baume doré & deux dragmes de poudre d'opium, on en frottera le Cancer ulcéré. Il est encore fort bon pour celui qui ne l'est pas. Vingt gouttes de l'essence suivante font des merveilles. Prenez deux dragmes d'essence vulnèraire & d'essence d'hypericum, une dragme de myrrhe & d'aloès dissous dans l'esprit de vin, une demi dragme de mercure précipité. Au reste bien que ces remèdes onctueux, gras & visqueux ne conviennent pas au Cancer ulcéré, comme on vient

de le dire, il faut cependant excepter ceux où la vertu du plomb prédomine, puisque tous les Praticiens conviennent de leur efficace pour appaiser les violentes douleurs & les ardeurs brûlantes que ces Cancers causent aux malades, & que Guy de Chauliac entr'autres nous avertit que nul ne sçait ce que vaut le plomb, & les merveilleux effets qu'il opere dans toutes les indispositions chancreuses, s'il n'en a fait l'expérience; ce sont ses propres termes. Aussi son dernier Commentateur propose-t'il comme d'excellens remedes pour calmer les douleurs causées par les Cancers, le cerat oxelcon, ou l'onguent de ceruse battus dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'ils en ayent pris la couleur. Les lames de plomb mises sur le Cancer qui n'est pas ulcéré, font un grand bien. Vous verrez une observation dans les Journaux d'Allemagne d'une lame de plomb qui fut rongée au bout de deux mois, & reduite dans son milieu en une poudre blanche ou dans une chaux. Enfin tous les remedes où entre le mercure sont excellens dans toutes sortes de Cancers; & si l'arsenic & l'antimoine sont si bons dans les Cancers, ce n'est qu'à cause de leurs parties mercurielles: c'est pour cette raison que le baume suivant s'employe avec succès: on prendra un scrupule de cinabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écrevisses, autant de sel de saturne, deux scrupules de sperme de baleine, cinq grains de canfre, avec une quantité suffisante de baume de Teu; On prendra une dragme de plomb brûlé, de terre douce de vitriol, autant de terre sigillée & de ceruse lavée, un scrupule de sel de saturne & de mercure deux, cinq grains d'encens, de myrbe, & une quantité suffisante d'extrait d'aristoloché & de grande consoude, avec un peu d'huile d'ail & de baume du Perou.

Le celebre *Poterius* ordonne de frotter tous les jours le Cancer avec son baume mercuriel. Mais s'il y a quelques spécifiques pour guérir le Cancer, c'est assurément l'usage des écrevisses, des grenouilles, des crapaux, des limaces, & principalement les bouillons de vipères : voyez *Paracelse*, *Helmont*, *Aquapendente*, *Fabricius Hildanus*, &c. Ce dernier compose un onguent de grenouilles vertes, qu'il estime beaucoup pour la guérison du Cancer. Les Auteurs recommandent encore pour le Cancer, la fiente d'une chatte nourrie d'écrevisses, la décoction de chaux, le sel de la tête morte de la fuye, & parmi les vegetaux, le garanium, le polytrichon, le cerfeuil, le solanum, la ciguë, le plantain, les pommes pourries, &c.

Mais recommande dans le Cancer ulcéré la poudre de grenouilles de riviere que l'on a fait dessécher au four, celles d'omares & de corne de cerf brûlée. Les soufres anodins des mineraux sont bons pour appaiser la douleur & pour adoucir le mal.

Si après l'extirpation du Cancer, ou après l'application de quelque medicament caustique, il arrive une hemorrhagie considerable, on l'arrêtera avec l'eau styptique de *M. Lemery*, ou avec celle de *M. Drelincourt*, qui est la suivante: Prenez deux dragmes d'alun, de nitre & de vitriol, agitez le tout avec deux blancs d'œufs : Ou bien, prenez deux dragmes de bol, une dragme de noix de galle, un scrupule de vitriol de cypre & autant de camphre, mêlez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine qu'on répandra sur la partie.



## CHAPITRE IX.

De la Galle, de la Lepre, de la Gratelle, & des  
taches de la Peau, nommées  
Alphos & Leucé.

## ARTICLE I.

## De la Galle.

LA Galle, la Lepre & la Gratelle que l'on appelle *Impetigo*, & les taches appellées *Alphos* & *Leucé*, dont je vais à présent vous entretenir, ne sont que des obstructions des vaisseaux cutanés & des vaisseaux excrétoires des glandes muqueuses de la peau, comme nous le verrons dans la suite. Les Grecs appellent la Galle *Ψώρα*, & les Latins *Scabies*, parce qu'elle s'enlève en écailles. Il y en a deux especes, une humide, & l'autre sèche, qui cause une grande démangeaison. La galle est une maladie contagieuse.

Dans le commencement de la galle, on sent de grandes démangeaisons, & l'on a beaucoup de plaisir à se grater; mais ensuite la douleur est la récompense du plaisir; la peau devient rouge, inégale & ridée lorsque la galle est tout-à-fait formée. On dit que la galle & l'amour sont faciles à connoître, parce que dans l'une & dans l'autre il est difficile de se cacher. La démangeaison est beaucoup plus grande la nuit que le jour, parce que la chaleur du lit met en agitation les particules salines de la galle, en leur causant une grande fermentation. Cette démangeaison a quelque chose de bien importun, puisqu'on ne sauroit presque s'abstenir de gal-

les. Quelquefois les pustules de la galle sont grandes, & quelquefois elles sont petites, sèches ou humides. Quand elles supurent, elles font de petits ulcères qui se couvrent d'une croûte, laquelle tombe par écailles quand elle est sèche & qu'on se gratte.

La galle est causée à peu près de même que l'érysipèle & les herpes, car dans la galle, les glandes miliaires & les tuyaux lymphatiques de la peau sont rongez par des sels acres, avec cette différence que ces glandes & ces tuyaux qui sont déchirez par ces particules salines, le sont plus profondément dans la galle que dans l'érysipèle. Il se fait des pustules & des ulcères dans la galle, qui sont tantôt secs & tantôt remplis d'une limphe acre. Enfin ces ulcères sont plus ou moins grands, parce que la peau n'a pas par tout la même texture, qu'elle est plus lâche & plus serrée en quelques endroits qu'en d'autres.

La galle se communique facilement, parce qu'il s'en exhale un acide volatil qui penetre aisément les pores de la peau, ce qui cause des obstructions, en arrêtant le sang & la limphe dans les petits vaisseaux de la peau. Comme cet acide se trouve d'abord envelopé par la viscosité de la limphe & embarrassé dans les petits tuyaux de la peau où la figure de ses parties ne lui permet pas de couler librement, il demeure quelque tems sans action; mais après lorsque les liqueurs coagulées par l'acide, viennent à se développer par la chaleur de l'air extérieur qui touche la surface du corps, & par la manière subtile qui agit dans les pores de ces liqueurs, où son mouvement se trouve retardé par ces pointes salines, qui resserrent le diamètre des petites tubules de la peau, alors cet acide volatil se fait sentir par une démangeaison, & se manifeste par

ces petites pustules acres & rongeantes qui ulcèrent la peau.

On voit donc par là que la galle est causée par un acide plus subtil & plus exalté que celui qui fait les Furoncles, puisque cet acide se communique facilement par les sueurs. Ce qui n'arrive pas dans ceux qui ont des cloux.

Il n'est pas difficile d'expliquer comment la galle se communique, si l'on fait réflexion que la sueur d'un galleux est toute remplie d'un acide volatil, qui peut s'infiltrer dans toutes les parties du corps, & delà être charriés avec le sang, & la limphe jusqu'au cœur, d'où il revient ensuite à l'habitude du corps : & là il précipite la limphe dans les vaisseaux lymphatiques & dans les glandes cutanées de la peau, parce qu'il n'y a point de parties plus propres à recevoir ce ferment étranger que celles-ci, qui sont les mêmes pour la structure & la configuration des parties, que celles d'où vient le ferment étranger.

Expliquons à présent en peu de mots tous les accidens qui paroissent dans la galle. On conçoit bien que la démangeaison ne vient pas d'une matière grossière, mais des particules fines & délicates, que le sang qui passe dans la partie met en agitation, en les faisant heurter les unes contre les autres ; mais comme ces parties n'ont pas beaucoup de masse, & que l'impression qu'elles reçoivent du sang est foible, elles ne touchent que légèrement les fibres nerveuses en leur donnant de petites secousses, ce qui excite un doux chatouillement dans la partie.

Pour cette furieuse démangeaison qui arrive la nuit, elle n'a point d'autre cause que la chaleur ; car lorsque nous sommes au lit bien couverts, tout notre corps transpire & les liqueurs arrêtées en quelques endroits, fermentent

cutané ordinairement ; ainsi les petites parties longues & pointues fichées dans les glandes de la peau doivent recevoir beaucoup d'agitation pour être la cause de cette fâcheuse démangeaison que les galleux sentent la nuit.

Si dans la galle les pustules tombent, il en revient d'autres ; parce que ces pustules en se desséchant, communiquent une partie de leur levain au sang, lequel après avoir circulé avec le sang de notre corps, revient à repasser dans les mêmes glandes où il s'embarrasse, & produit ainsi de nouvelles pustules ; les autres phénomènes sont faciles à expliquer.

Les causes éloignées qui peuvent contribuer à la galle sont par exemple un air froid & glacial, parce qu'étant tout rempli de parties longues & pointues, il est très-propre à coaguler les liqueurs & à les arrêter dans les rameaux capillaires & dans les glandes cutanées de la peau.

L'Automne est encore une saison très-propre à causer la galle, aussi bien que des fièvres, parce que dans ce tems l'on mange beaucoup de fruits, sans considérer que tous ces alimens abondent en acides, qui peuvent occasionner des obstructions.

Enfin si tout le corps se trouve couvert de galle, & que cette galle ne se guérisse point, c'est une marque que la masse du sang est toute empreinte de ces sels acides, qui causent des obstructions & des ulcères puans par toute la peau, lesquels rongent les parties voisines en faisant des croûtes & des écailles. Mais cette maladie ne doit pas s'appeller galle, puisque c'est plutôt la Lèpre ou l'*Elephantiasis*, dans laquelle la peau devient rude & écailleuse comme celle de l'Elephant.

La galle n'est pas une maladie bien dangereuse, mais fort incommode par la démangeaison in-

supportable qu'elle cause. Un galleux est toujours respecté comme un homme de qualité : veut il manger ou boire, il a toujours son fait à part & son verre à l'écart.

Si la matière de la galle rentre dans la masse du sang, il en peut arriver de fâcheux symptômes, comme des palpitations de cœur, l'épilepsie, l'apoplexie, des douleurs de poitrine, des cahares suffoquans, une toux convulsive, la diarrhée, &c. Quelquefois la galle n'est qu'une inédecine qui sert à purifier le sang de ses impuretés, & pour lors cette galle est toujours favorable.

La galle de la tête est la plus difficile à guérir. Si la galle occupe beaucoup de parties, elle est plus dangereuse. On guérit difficilement celle qui a ses pustules grosses & en grand nombre, & qui font beaucoup de démangeaison, aussi bien que celle qui fait des ulcères aux jambes & aux pieds. La galle sèche se guérit plus difficilement que celle qui est humide. Quand on néglige ce mal, il dégenere facilement en lépre.

De toutes les maladies de la peau on doit observer avec beaucoup de soin une manière de vivre exacte. Il faut que l'air soit pur & serain, un peu agité par les vents; que les alimens soient de facile digestion, comme les chairs des jeunes animaux; que l'on boive du Thé ou du Café, ou de la décoction des bois. Tous les vins chargez de tartre ne valent rien, comme ceux du Rhin, de Franconie, de la Moselle, que l'on en boive plutôt de claret avec modération; que les exercices soient moderez; que l'on évite l'oïssiveté; que l'on ait soin d'avoir le ventre libre; que l'on bannisse l'amour, car il n'y a rien qui rende le sang plus acre, à cause de la perte des parties les plus spiritueuses; enfin



que l'on évite les passions violentes.

Si vous vous ressouvenez de ce que nous avons dit touchant la cause de la Galle, il sera facile de la guérir; car puisqu'elle est causée par un acide volatil qui a coagulé la lymphe dans les glandes miliaires & dans les canaux excrétoires de la peau, on voit bien qu'il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la lymphe liquide. Il n'y a donc que les medicamens diaphoretiques & les diuretiques qui soient utiles, comme les préparations de tartre, le sel armoniac & tous les amers.

*Prenez un demi scrupule de cristal de tartre, cinq grains de poudre de racines d'énula & d'aristoloche, deux grains de sel armoniac, l'essence de truffe & d'eli sir pulverele préparé avec l'esprit de matricaire, sont excellens. Entre les doux purgatifs, nous recommandons une infusion des pailles avec le senné, l'électuaire laxatif avec le mercure doux, ou l'infusion de senné avec la rhubarbe.*

Les medicamens qui dissolvent les acides sont de plusieurs sortes, comme le Thé; on le peut préparer avec la décoction de gaiac, de cassiafras, de squine & d'énula; le Caffé est encore très-bon, aussi bien que la potion suivante. *Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, autant d'eau de chicorée & d'endive, trois dragmes de suc de cochléaria nouvellement exprimée, avec autant de suc de nasturtium, de fumeterre, de chicorée. Pour adoucir le remède, on y mettra un peu de sucre; on laissera digérer le tout pour le filtrer; la dose sera de trois dragmes le soir & le matin.*

Après avoir temperé l'acreté de la lymphe, on passera aux diaphoretiques, pour pousser ces particules salines par l'insensible transpiration. On donnera les sels volatiles de vipere, de corne

de cerf, d'yvoire, le sel volatile armoniac urinaux, les sels alkali fixes, comme l'antimoine diaphoretique, &c. Pour tâcher de débarrasser l'obstruction des glandes & des canaux excrétoires de la peau, on le fait souvent par la seule teinture d'antimoine solaire. On en donne depuis dix gouttes jusqu'à vingt dans un verre de décoction de gaïac. La ceruse suivante est encore d'un bon usage pour la guérison de la galle. Prenez une partie de regule d'antimoine, & trois parties de nitre, mettez le tout en poudre; on la fait détonner, ensuite on l'éculcore & on la desleche. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, tous les matins, dans quelque liqueur sudorifique. La graisse de vipere fait des merveilles, on s'en sert intérieurement & extérieurement; on la donne intérieurement dans la conserve de roses ou de fume-terre. Si la galle est nouvelle ce remede l'emporte infailiblement; mais si elle rentie en dedans, on donnera la potion suivante. On prendra une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleur de sureau, une dragme de regule d'antimoine tartarisé, un scrupule d'essence de myrrh, une dragme & demie d'essence de bals, quatre grains de sel volatile de vipere, un scrupule d'esprit de camphre, six dragmes de sirop de fumeterre, mêlez le tout ensemble. Vous en donnerez quelques cuillerées; il faut en continuer l'usage quelques jours: ou l'en prenez une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, onze grains de soufre doré, une dragme d'esprit de sureau, une demi dragme d'esprit theriacal: on mêlera le tout ensemble pour une prise. Ou prenez une demi dragme de roos de genievre, douze grains de sel de genievrier, une dragme de son esprit, avec une suffisante quantité d'eau de fleurs de sureau.

Les pauvres ont coutume de se servir d'une dragme de fleurs de soufre, qu'ils mêlent avec un peu de beurre frais ou de suindoux, ils s'en frottent quelques jours. Les galles seches se doivent traiter comme la verole avec les decoctions sudorifiques & les onctions mercurielles.

Les doux diuretiques sont encore d'un grand secours pour emporter la galle, comme la teinture de tarte avec l'essence de bois, le petit lait avec la fiente de terre & le thé qui est un bon diuretique. Prenez une dragme & demie d'eau de marquerite & de fraiser, un demi scrupule d'esprit de nitre, une dragme de regule de tartre, mêlez le tout ensemble; ou bien donnez la teinture d'ancimoine, ou la liqueur diuretique qui se prépare avec le tartre & le nitre.

Un bon diuretique est le suc de bouleau, qui est un arbre assez connu: cette sève commence à couler au Printems, on a le soin de la recueillir. Voici encore un bon esprit balsamique: Prenez sept dragmes d'esprit de corne de cerf, quatre dragmes de résine de pin, on distillera le tout; ou bien prenez une dragme de therebentine, une demi dragme de gomme ammoniac, quinze grains de poudre de cloportes, un demi scrupule d'yeux d'écorçasses, cinq gouttes de baume du Perou. On mêlera le tout ensemble, pour en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois. On en donne deux à chaque prise, avec la poudre de regule. Les eaux aigrelettes & les bains chauds sont aussi diuretiques.

Après l'usage de tous ces remèdes internes, on en doit faire pour frotter la galle; le plus commun est celui que l'on fait avec la fleur de soufre & la graisse de porc, ou le beurre, comme nous avons dit. Ce remède guérit souvent la galle, mais aussi il produit souvent de pernicieux

effets. La raison pourquoi le soufre guérit la galle n'est pas difficile à trouver. Le soufre est composé de parties branchuës qui contiennent à la vérité un esprit acide, mais cet esprit n'est pas en si grande quantité que les parties rameuses ne puissent encore envelopper la lymphé acide qui fait la galle. C'est par la même raison que le mercure guérit la galle, parce que cet acide volatil se foute dans les pores du mercure ; on s'en sert avec succès dans les linimens.

Si tous ces remèdes ne font rien, on en donnera de plus forts, comme celui-ci. Prenez une dragme d'onguent d'œuf, autant de savon de Venise, une dragme & demie de soufre, un scrupule de sel armoniac, un demi dragme de camphre, un scrupule de mercure doux, avec une suffisante quantité de thierbentine, pour faire le liniment : Ou bien prenez cinq dragmes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin cambré, & d'esprit de martirage, six dragmes de mirre, une demi dragme d'huile de tartre. *Liniment* recommande les linimens avec le tartre, la poudre à canon, le safran, la poix, la résine & la theierbentine. D'autres font beaucoup d'estime de celui que l'on fait avec quatre dragmes de savon de Venise, & une demi dragme de sel armoniac que l'on mêle avec l'eau-rose ; ou bien du liniment décrit dans *Iuldanus*, qui est de *Cosme de Siot*...

Rien n'est meilleur dans la galle que les bains tant naturels qu'artificiels, parce qu'ils lavent & qu'ils dissolvent les acides qui ont fixé la lymphé dans les glandes de la peau. Les bains naturels que l'on doit preferer aux autres, doivent contenir beaucoup de soufre, de bitume & de nitre.

Les bains artificiels se font avec des plantes, du soufre, du salpêtre : Par exemple, on prendra deux dragmes de racines d'helenium, trois dragmes de racines de patience, deux poignées de sumac.

terre, de *sapmaria*, de *sovbieuse*, de *calamena*: de feuilles d'*helenium*, une poignée de fleur de *nicotiane*, une livre & demi de soufre, une dragme de bayes de laurier, une demi-livre de nitre; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau. pour en faire un bain. Le bain d'eau commune long tems continué ou réitéré de tems en tems selon la force des malades, & dans lequel on donne le petit lait clarifié, tantôt avec le syrop violat, tantôt avec la casse & la manne, guérit mieux certaines grates opiniâtres, que tous les autres remèdes qu'on y peut employer, particulièrement quand ce sont des sujets d'une constitution bilieuse & fort chaude.

Les lotions se font avec la lessive de regule d'antimoine, l'eau verte d'*Hartman*, la teinture de tabac, l'eau de forge, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camfré, l'esprit de masticaine, l'eau de chaux préparée avec le sel ammoniac; toutes ces lotions se peuvent employer avec succès pour la guérison de la galle.

Pour les Dames & les belles, il ne faut pas employer des onguens de mauvaises odeurs, comme ceux où entrent le soufre, mais il faut leur composer des savons & des pâtes odoriférantes, afin qu'elles soient toujours de bonne odeur pour plaire, puisqu'elles en cherchent toujours les moyens. Par exemple, on prendra une dragme de savon de l'enise, deux dragmes de styrax, autant de pierre medicamentuse, une dragme de poudre de racine d'iris de Florence, une demi-dragme de musc & de cannelle, une dragme de poudre de santal blanc, deux scrupules de clous de girofle, quatre grains de musc; on mêlera le tout avec une quantité suffisante d'huile de sassa.



## ARTICLE II.

## De la Lèpre.

**L**A Lèpre est une maladie presque de la même nature que la galle, avec cette différence, que dans la Lèpre l'obstruction est plus grande, & les accidens bien plus fâcheux que dans la galle, car la galle est, pour ainsi dire, comme un acheminement à la Lèpre des Grecs, de même que celle-ci en est un pour la Lèpre des Arabes, ou l'*Elephantiasis* qui est proprement la *Ladverie*.

La Lèpre ordinaire est une obstruction générale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelque partie seulement. Il y a dans la Lèpre des écailles comme du son; cette galle farineuse est accompagnée d'une grande demargeaison.

L'*Elephantiasis* qui est une espèce de Lèpre plus maligne que la première, parce que les sels qui la causent ont plus d'acreté est accompagnée de croutes, de tubercules durs, de vilaines taches livides & d'ulcères par tout le corps.

Dans la Lèpre des Grecs, la démangeaison est si importune & si fâcheuse, que les malades ne font autre chose que se galler sans cesse, & sans en retirer d'autre soulagement que celui de se causer des Phlegmons & des ulcères profonds qui ravagent les parties voisines. On appelle cette maladie Lèpre, à cause que la peau s'enlève par écailles comme dans la galle. Les pustules qui se remarquent dans la Lèpre sont grandes & larges, & laissent de profonds ulcères qui ont les bords durs & calleux.

L'*Elephantiasis* ou la Lèpre confirmée a des symptômes très-funestes, voici les principaux.

Cette fâcheuse maladie commence d'abord par une pesanteur de tout le corps, le malade est stupide, hébété, endormi, triste & chagrin; son sommeil est interrompu de tems en tems par des songes tristes & affreux: Est-il couché sur le dos, du moment qu'il commence à dormir, le voila attaqué de l'Incube ou de quelque autre maladie soporeuse. On en voit qui se levent en dormant, & vont courir de côté & d'autre. Il y a des Lépreux qui deviennent si amoureux qu'ils ont toujours l'instrument droit. Cette maladie s'appelle le Priapisme ou *Sarriasis*. Quelquefois les Lépreux ont la respiration difficile; leur haleine sent mauvais, le pouls est petit, inégal, la toif est grande, & l'appetit est diminué; le ventre est dur, les urines sont souvent semblables à celles des Juments, la peau est dure, âpre & inégale, le visage & tout le reste du corps est livide, ils rendent à tous momens des vents par haut & par bas, parce que les alimens se digerent mal, il s'en forme une substance visqueuse qui se rarefie extraordinairement; & ces vents ne trouvant point d'autres passages que l'office supérieur & l'inférieur, ils sortent avec impetuosité par ces deux endroits.

Si le mal augmente, tous les accidens augmentent aussi à proportion, le nez se bouche, il devient gros & difforme, ce qui empêche la respiration. On voit sur le visage & sur le front des tubercules d'un rouge obscur, sans douleur & mobiles, tout le visage est enflé & semé de taches livides & noires, le front devient épais, ridé, les sourcils pendent à cause de la pesanteur des tubercules, les paupieres sont enflées & renversées, les jouës s'enflent & grossissent, les lèvres sont pendantes, grosses & enflées,

le menton grossit, la partie supérieure de l'oreille que l'on appelle en Latin *Pinna*, est plus ronde dans sa circonférence, & avec cela un peu plus étroite: l'inférieure au contraire qui s'appelle *Lobe*, est plus grosse & plus épaisse, les parotides sont enflées, elles font une grosse tumeur. Le regard est affreux, les yeux paroissent d'un jaune tirant sur le rouge, on y voit quelquefois cette petite membrane que l'on appelle l'*Ongle*, qui les empêche de voir en s'étendant sur la prunelle. Les yeux roulent dans la tête, les cheveux & la barbe tombent, la langue est plate & toute grainée de petites éminences jaunâtres; le palais & la gorge en sont encore tous remplis. Les malades ne peuvent avaler que difficilement, ils ont la voix rude. Les ramules & les veines des temples sont enflées, aussi bien que toutes les autres veines des parties inférieures qui sont toutes variqueuses; parce que le sang s'y engorge par la difficulté qu'il trouve dans son cours. La tête, le cou & les extrémités supérieures & inférieures, & tout le reste du corps sont remplis de tubercules, La peau des extrémités devient rude & inégale comme du chagrin, & s'élève par écailles qui sont blanches ou livides. Lorsque ces écailles sont tombées, il en reste de vilains ulcères rongeurs, la peau de la plante des pieds & celle des doigts des mains se crevaissent; enfin il arrive que tout le corps se consume & se fond en pourriture, ce qui fait que l'on apperçoit bien tôt les os, mais sur tout les omoplates qui s'avancent comme les aîles des oiseaux.

Les ulcères qui restent après la supuration des tubercules ont leurs bords élevez, durs & calleux: quand on les touche, il en coule du sang; Cependant ces ulcères n'ont point de sentiment.

Vous pouvez y enfoncer fort avant une aiguille, ou bien y jeter de l'eau bouillante, sans que le malade en ressente la moindre douleur, ce qui est une marque de gangrene, & que les fibres nerveuses sont embarrassées par une matière visqueuse & grossière qui empêche l'impression des objets de se communiquer jusqu'au cerveau. Ces ulcères sont souvent remplis de petits vers tout vivans; il y en a plusieurs observations dans les Journaux

Lorsque la Lèpre est à son dernier degré, on a vû quelquefois tomber les doigts des mains & des pieds, le nez, les oreilles & les parties naturelles. Les ongles se détachent de leurs racines & tombent; il sort de tout le corps une horrible puanteur; enfin cette Lèpre est accompagnée d'une fièvre hectique qui dessèche, & qui consume peu à peu le malade.

Il est facile de faire le prognostique de la Lèpre, après ce que nous venons de dire du portrait hideux de cette maladie; si elle est suivie de tous les symptômes que nous venons de marquer, elle est incurable. Mais si la Lèpre n'est pas entièrement confirmée, & que le malade soit jeune & vigoureux, on peut espérer quelque chose de sa guérison, quoiqu'absolument la Lèpre soit un mal très difficile à guérir.

On trouve des observations dans les Journaux, où l'on rapporte que les Ladres ont paru lumineux la nuit, & que leur corps étoit un phosphore. Ce phénomène doit s'expliquer comme la lumière qui paroît dans les poissons saiez, le bois pourri, la pierre de Boulogne, & tous les autres phosphores c'est-à-dire, par des vapeurs salines & sulfureuses qui sortent du corps des Léprieux: lesquelles par la viscosité de leur mouvement, & par la figure de leurs parties salines,

qui sont comme autant de petits dards , s'avancent hors de la superficie de la peau , & poussent avec impetuosit  le second élément qui se trouve dans les pores de l'air d'alentour. Car il ne faut autre chose pour nous faire sentir de la lum re , que la pression du second élément par la matière du premier.

On peut avec assez de raison regarder la Lèpre comme un cancer universel de tout le corps , ou plûtôt comme une gangrène de toutes les glandes de la peau , qui a pour cause prochaine des particules terrestr es & viciées , mêlées avec des s ls fixes , acres & acides. On ne peut douter qu'elles ne se trouvent en abondance dans le sang des L preux : si l'on fait reflexion que ces tubercules & ces tumeurs dures , ces ulcères purus & insensibles ne peuvent venir d'ailleurs. On ne peut douter aussi qu'il n'y ait beaucoup d'acides dans les L preux , puisque les parties charnues & les os mêmes sont rongez , & que la peau des L preux est d'une couleur obscure & noirâtre , effets qui ne peuvent être attribués qu'à l'acide.

Ce qui prouve encore que le sang des L preux est plein d'acide , c'est qu'il est toujours épais & noir , comme s'il avoit été coagulé par l'esprit de vitriol. Quand on fait injection d'un acide dans les v nes d'un chien , le sang devient comme celui des L preux ; au contraire si l'on fait injection de quelque liqueur alkali volatile dans les v nes d'un chien , le sang sera fluide & vermeil. Ces liqueurs sont comme l'esprit de sel armoniac , l'esprit de corne de cerf , l'huile de tartre par défaillance. On peut experimenter même chose sur le vin. si l'on y m le du sel volatile de corne de cerf , il en deviendra plus rouge. Toutes ces experiences sont d'une gran-



de considération pour la pratique de la Médecine.

A l'occasion de la Lèpre, il y a une belle observation dans *Muscul D'nat*, il rapporte que le sang que l'on mit à un Lèpreux gela d'abord l'eau où on le versa. Ce phénomène doit s'expliquer de la même manière que l'eau ou les autres liqueurs se gèlent en été : quand on met autour du vaisseau, du salpêtre & de la neige, ou de la glace pilées en parties égales, la liqueur du vaisseau se glace quand la neige vient à fondre, parce que la matière subtile qui étoit dans les pores de la neige & du salpêtre passe dans l'eau, & en arrête le mouvement : faisant l'application de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui se gela par le sang de ce Lèpreux, je dis que ce sang contenant beaucoup de nitre, & ayant été versé tout d'un coup dans l'eau froide, il se coagula, & toutes les particules nitreuses s'étant approchées de plus près, les pores en devinrent plus étroits, & la matière subtile qui en sortit n'ayant pas la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une nécessité qu'elle se gâtât, car l'eau ne se glace jamais que la matière subtile qui entretient le mouvement, ne devienne plus subtile ou moins agitée.

La lèpre a beaucoup de rapport avec le scorbut, le cancer, la verole, & toutes les maladies qui tirent leur origine d'un acide qui coagule le sang ; d'où vient que l'une se change quelquefois en l'autre, comme le scorbut en lèpre.

Quoi qu'il y ait beaucoup d'acide dans la lèpre aussi bien que dans le scorbut, dans le cancer & dans la verole : l'acide de la lèpre est emparé dans une humeur rancieuse qui en affoiblit l'action : c'est pourquoi il lui faut du tems pour se manifester & pour ronger les parties.

La contagion de la lèpre vient de son acide volatile qui s'attache facilement à ceux qui fréquentent les lepreux, comme nous l'avons vu de la galle.

Le sang des lepreux, comme nous venons de le faire voir, est épais & acide, & par conséquent il s'y doit trouver beaucoup de particules embarrassantes & rameuses, d'autres longues & pointues, mais toutes ces parties ne demeurent pas long-temps mêlées avec le sang sans le fermenter, à cause qu'elles sont acides; cette fermentation les pousse à la superficie du corps; à peu près de même que nous voyons le tartre &c. la lie du vin qui fermente, s'attacher aux côtes du tonneau, où ils sont poussez par le mouvement propre du liquide, & par le mouvement de la matière subtile qui fait bouillonner le vin, laquelle trouvant ces parties avancées vers le milieu de la liqueur, elle les chasse pour se faire passage du centre à la circonférence ou aux côtes du tonneau, contre lequel elles s'attachent par l'inégalité de leurs figures.

Tous les sels fixes & grossiers de la lèpre sont donc poussez par le mouvement du sang & par celui de la matière subtile jusqu'à la superficie du corps, où pénétrant par le mouvement qui leur reste les petits vaisseaux capillaires & les glandes cutanées de la peau, ils s'embarassent dans ces glandes sans pouvoir se pousser plus loin, pour sortir par les canaux excrétoires de la peau, ou pour rentrer par les extrémités des vènes; c'est pourquoi ces sels s'amassant de plus en plus dans les glandes, ils coagulent la limphe, & font grossir les grandes & tous les petits vaisseaux de la peau, & c'est tout cela ensemble qui produit ces vésicules tuberculeuses & ces ulcères incurables qui couvrent le corps des lepreux.

Les causes éloignées qui occasionnent la lèpre sont comme un air trop chaud ou trop sec, c'est d'où vient que la lèpre est une maladie Endémique en Egypte, parce qu'il y fait fort chaud. & qu'il n'y pleut point.

Cette maladie est aussi plus fréquente en Asie, en Afrique & dans l'Espagne, que dans l'Europe, quoi qu'il y ait pourtant des Provinces, comme la Gaule Narbonnoise, l'Aquitaine & la Basse Allemagne, où la lèpre soit assez commune. Elle est devenuë très rare en France depuis deux siècles, ce qui a été causé que les fonds attribuez aux Hôpitaux qui servoient d'asile à ceux qui étoient affligés de cette fâcheuse maladie, ont été appliquez à d'autres usages par les ordonnances du Roi. Quelques Medecins ont prétendu que la lèpre n'ayant jamais été qu'une verole dégénérée, elle n'a paru cesser dans ces derniers tems, qu'à cause de l'application que l'on a eue à bien traiter la verole : mais il est certain que ce sont deux maladies d'un caractère tout différent, distinguées l'une de l'autre par des différences essentielles, & qui ne guérissent point par les mêmes remèdes.

L'air froid est aussi fort nuisible, parce qu'il épaisit les sucs & qu'il augmente l'acrimonie des liqueurs par ses parties salines.

La lèpre du tems de l'ancien Testament étoit fort commune ; de sçavoir si cette maladie nous est venue d'une certaine constitution de l'air, ou si elle nous a été envoyée immédiatement de Dieu pour punition de nos pechez ; c'est ce que je n'examine point, laissant cette matière à décider aux Theologiens.

Le mauvais régime de vivre peut produire cette maladie, ou disposer le corps à la recevoir plus facilement ; par exemple, l'usage des ali-

meus acides & salez fait un chile visqueux, acide, salé & terrestre, comme sont les chairs de bœuf salé & toutes les salines que l'on mange sur mer, les fécules, les champignons, le vieux fromage de pain de son, ou celui qui a trop de levain; les legumes, les chairs crues, les bières épaissies, les vins chargez de tartre, l'eau de vie & toutes les autres liqueurs spiritueuses & sulphureuses.

Le sommeil & les longues veilles, aussibien que le trop grand repos, peuvent disposer à la lépre; enfin toutes les autres choses non naturelles, comme les grandes évacuations ou les suppressions des hémorroïdes & des mois; les passions violentes, comme la tristesse, le chagrin, qui suspendent le cours des esprits. & qui empêchent la fermentation du sang en le rendant plus grossier, sont encore des occasions de la lépre.

La contagion de ce venin est aussi une des causes les plus communes de cette maladie qui le plus souvent est hereditaire, ou qui se communique après sa naissance.

Elle est hereditaire, lorsque le pere ou la mere s'en trouve infecté; ce qui n'est pas difficile à expliquer, en supposant que la semence du mâle est imbuë des particules acres & acides du sang & qu'elle communique son impression à l'œuf, en sorte que l'enfant vient au monde avec la lépre qu'il a reçûe dans le sein de sa mere. Non-seulement la lépre lui est communiquée par la semence du pere qui a contribué à la fécondité de l'œuf, mais encore par la nourriture que la mere a fournie à l'œuf pour son accroissement; de-là je conclus que la lépre doit estre plutôt communiquée à l'enfant, lorsque la mere est lépreuse, parce que c'est elle qui fournit toute la matière de la génération & de la nourriture du fœtus.

La lèpre se gagne encore par l'attouchement , comme en couchant avec un Léprieux , en mangeant ou en buvant avec lui , en mettant du linge qui lui a servi : parce qu'il sort du corps des lèpreux & de leurs ulcères , des vapeurs acres & acides qui se répandent dans l'air , & qui se communiquent facilement en respirant & en passant dans les pores & dans les petits vaisseaux de la peau , & de-là dans la masse du sang , qui ne manque pas de se peupler & de se coaguler , & de mettre bien-tôt les liquors nourriciers en état de produire une si odieuse maladie.

La lèpre se communique aussi facilement dans les approches , impures , parce que la semence entraîne la partie la plus subtile de ce venin , laquelle pénétrant dans les rameaux capillaires & dans les glandes des parties naturelles , est portée en suite avec la limphe dans toute la masse du sang , auquel elle communique son caractère.

On ne doit rien espérer de la guérison de l'*E-lephantiasis* , lorsque le mal est confirmé , aussi bien que de celle qui est hereditaire.

Les Lèpreux doivent être séparés du commerce des hommes & renfermés dans les Maladreries , qui sont des Hôpitaux que l'on bâtit toujours dehors la Ville.

Pour guérir la lèpre , il faut des remèdes plus forts que ceux de la galle , parce que les sels qui font la Lèpre sont plus fixes plus grossiers & plus acres que les particules salines qui font la simple galle. Les meilleurs remèdes qu'on peut donner dans la lèpre sont les sels volatiles de vipère , de corne de cerf , de sang humain , l'esprit de tuye de cheminée , l'esprit de sel armoniac , les antimoniaux , les préparations de mercure & une infinité d'autres. On fera les mêmes remèdes externes que nous avons donnez pour la galle.



A la Lèpre il faut, s'il est possible, atténuer la viscosité de la limphe par de forts résolutifs, comme sont le Thé & le Caffé, qui préservent de la Lèpre tous ceux qui en boivent; la décoction des bois bûë toute chaude, mêlée avec le sel armoniac & le canistre est bonne; mais comme il faut donner de plus forts diuretiques que dans la galle, on commencera d'abord par des remèdes qui dissolvent les sels, comme sont les décoctions des herbes & des racines, remplies de sels volatiles, auxquelles on ajoute le sel volatil de corne de cerf, d'yvoire, de succin, de suye de cheminée, de vipere, l'esprit rheriacal & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le mercure diaphoretique, la poudre de *Poterius* avec la résine de gaiac, l'antimoine solaire, la ceruse d'antimoine & la teinture d'antimoine, on en donne quelques cuillerées. Prenez, si vous voulez, deux dragmes de teinture d'antimoine avec trois dragmes d'eau de fleurs de sureau.

La graisse de vipere mêlée avec la conserve de sametere est d'un excellent usage pour l'*Elephantiasis*, parce que le sel volatil de cette graisse est très-propre à dissoudre la viscosité de la limphe & à émousser la pointe des acides. Les serpens rôtis ou bouillis font le même effet, aussi bien que la poudre des cloportes, des crapaux qui abonde en sels volatiles. Parmi les panacées, l'on met le baume de soufre, l'huile diaphoretique de mercure, le précipité rouge, l'aimon calciné. En voicy d'autres que l'on fait passer pour de grands secrets; la teinture de lune ou plutôt de cuivre de *M. Helverius le Pere*, avec laquelle il a guéri une Lèpreuse que tous les Médecins avoient abandonné. Cette teinture si merveilleuse n'est qu'une préparation de sel ar-

moniac & de vitriol, que l'on fait fulminer dans un creuset sur les charbons ardens, on en tire après la teinture avec l'esprit de vin, elle devient verte, si vous y versez quelques gouttes d'huile de tartre par défaut, elle deviendra aussi-tôt d'un beau bleu, comme la teinture de Lune. Il y en a qui font beaucoup de bruit de leur Alkaest : D'autres vantent leur Poudre blanche, d'autres leur poudre de Pécipite solaire. Je ne sçay ce que l'on doit penser de tous ces secrets, mais pour moi je les tiens suspects.

Quant à la Catillation que quelques Praticiens proposent pour guérir la Lèpre, je croy que ce remede est tout-à-fait inutile.

Les bains tièdes sont fort bons pour dissoudre les sels, les bains naturels sulphureux & bitumineux sont d'un grand effet, aussi bien que les bains artificiels : On les prépare avec les scorries d'antimoine, le nitre, le tartre, le soufre; on y peut mettre les cendres de crapau. On dit que les Rois d'Égypte qui avoient la Lèpre se baignoient dans un bain que l'on faisoit avec le sang de jeunes enfans. Il y en a d'autres qui frottent le corps du Lèpreux avec un arrierefaix tout chaud.

Au reste, les fomentations, les demi-bains & les cataplasmes sont recommandez par tous les Auteurs, parce qu'ils ramollissent la peau, & ces tubercules dont nous avons parlé. Le malade étant sorti du bain, on l'esuyera & on le frotera avec ce liniment.

On prendra deux dragmes de graisse de vipere, une demi-dragme de graisse d'ours, trois dragmes d'huile de Laurier, une dragme de suc de fumeterre, de veronique de scabieuse, une demi-dragme de poudre de racine d'aristoloche, une dragme de nitre, une demi dragme de liarge : On y ajoute le precipite

precipité rouge épuré de sulfre. Si par ces remèdes on ne guérit point ces tumeurs, on se servira du fer ou des caustiques, comme de la pierre infernale, du sublimé, de l'antimoine, &c.

On lave les ulcères avec l'eau mercurelle du *Ruland*, avec la decoction de gaiac, ou avec le suc de plantain & de nummularia. Pour le cicatriser, on se servira de l'onguent siroque de *Paracelse*. Si la partie se gangrene, on l'extirpera, si elle permet l'opération.

Pour appaiser le Priapisme, on donnera l'eau de nenuphar avec le sel de saturne, le suc de laitue, les emolliens faits avec le creamer, la poudre de cristal de roche, enfin le nitre dissous dans l'eau de nenuphar : on en prend le matin & le soir. L'eau de Quercetum contre la gonorrhée violente peut être aussi fort efficace dans un cas pareil.

## A R T I C L E I I I.

### De la Gravelle.

**L'***Impetigo* ou la Gravelle est une galle avec des pustules plates & rongeantes qui naissent comme des écailles de son. Il y a deux sortes de Gravelle, l'une où les pustules sont petites, & l'autre où elles sont larges & rongeantes avec une grande denivellation.

L'*Impetigo* ou la Gravelle n'est pas accompagnée de si fâcheux accidens que la Lèpre ; la peau est seulement un peu rude & inégale pour plusieurs petites écailles, comme celles du ren : il y a une denivellation, comme nous avons déjà dit.

L'*Impetigo* ou la Gravelle a des accidens bien moins fâcheux que la Lèpre, dont nous avons

déjà parlé dans l'article précédent, car les petits ulcères qui arrivent quelque fois dans la Gravelle n'ont point de malignité & ces ulcères ne se gagnent point par contagion, comme on gagne ceux de la Lèpre, mais ils viennent seulement de la disposition du sang & des autres liqueurs, ou du dérèglement du régime, ou des restes de quelques maladies mal guéries, comme du scorbut, de la Vérole, &c.

Les ulcères de la Gravelle ne se répandent pas par tout le corps, comme ceux de la Lèpre, mais ils occupent seulement quelque partie, comme les bras, les jambes, les cuisses ou d'autres parties. Ces ulcères sont produits par une limphe subtile coagulée par l'acide dans les glandes cutanées de la peau, comme nous avons dit. Les parties subtiles de cette limphe s'étant évaporées, ce qui reste s'épaissit & se dessèche en écailles, qui tombent les unes après les autres comme des feuilles. S'il arrive que la limphe soit si acide qu'elle ronge les vaisseaux capillaires qui portent du sang aux glandes, & qu'elle ronge aussi les tuyaux excrétoires des glandes, pour lors il s'extravase beaucoup de limphe, qui se durcit & qui se change en croûte.

La Gravelle, l'*Alphos* & la tache *Lencé* sont plus ou moins difficiles à guérir, selon que leur matière a plus ou moins d'acreté, & selon que ces maladies se trouvent jointes avec d'autres.

La Gravelle a besoin de remèdes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe. On donne aussi les décoctions de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de polipode, que l'on fera cuire dans du petit lait de chèvre, ou dans du petit lait ordinaire. Les purgatifs avec le mercure doux sont bons. L'elixir antihypochondriaque est encore très-bon dans l'*Impetigo*.

Entre les remedes externes pour la Gravelle, les plus estimez sont l'eau de frais de grenouilles, l'eau de toutes fleurs, le lait de soufre, l'huile d'œuf, la décoction de chaux vive, la liqueur mercurielle de *Mynsicht*, l'onguent de saturne, celui que l'on fait avec l'huile de tartre, le camfre & la ceruse, l'emplâtre de cinabre, le baume de soufre, & tous les remedes où entre le mercure. Prenez deux dragmes de suc de *sempervivum*, une quantité suffisante de craye en poudre, une dragme de sel de saturne, on mêle le tout ensemble & l'on en fait un liniment pour en frotter les ulcères. Si la démangeaison est grande, on mettra en usage le baume de *Prevost*, il est décrit dans le *Manuel des Pauvres* de M. Dubé, ou bien l'on se servira d'eau de chaux, avec l'esprit de matriçaire & de camfre, pour bassiner la partie.

\* On ne peut aussi trop recommander pour guérison de la Gravelle obstinée le bain long-tems continué, & l'usage du lait clair, du lait d'anesse, du Thé, des bouillons alterans & aperitifs de l'eau de Iris, & de tous les remedes propres à adoucir & remperer la masse des humeurs, à fondre & à dissoudre les mauvais sels dont elle est chargée, les malades observant d'ailleurs un régime qui tende à remplir les mêmes vûes.

#### ARTICLE IV.

Des taches de la peau, nommées  
Alphos & Leucé.

Les taches Alphos & Leucé sont égales & sans aucune aprière, elles rendent seulement la Peau difforme. L'Alphos est blanche & la Leucé aussi, mais cette dernière tache pénètre plus avant la peau. Ces taches font tomber les poils &



les cheveux , à la place desquels il en revient de blancs & déliez comme du poil foler.

Il faut remarquer que lorsque la tache *Leucé* est ancienne , elle ne rougit point en la frottant , si on la pique , il n'en sort point de sang , mais une sanie aqueuse.

Le sel acré qui s'arrête dans les glandes cutanées ; & qui est dissout dans la limphe , changeant le tissu de la peau , les pustules paroissent blanches , parce que ces particules salines forçant des pores de la peau , le ramassent sous la surpeau qui est compacte & serrée , & s'attachant à sa superficie , elles en changent la couleur , & c'est ce qui fait la tache que nous avons nommée *Alphos*. Enfin si l'acreté de la limphe ronge les glandes cutanées , le poil tombe , & cette tache est appelée dans cette occasion *Leucé* , parce qu'elle est plus claire que l'*Alphos*.

Pour la guérison des taches *Alphos* & *Leucé* on fera tous les remèdes que nous avons proposés pour la galle , dans l'article premier de ce Chapitre ; on pourra les frotter d'onguent rosat mêlé avec le mercure précipité , de baume du Perou , d'huile de tartre par défaut , d'esprit de marais avec l'huile d'amandes douces. Le lait virginal est aussi très bon , quand il est préparé sans vinaigre & l'onguent de chaux de Zinzel-pier , Plâtre de Paris de gomme arabique , l'eau de la Reine d'Hongrie : ou bien , prenez six dragmes d'onguent emmelle , une dragme de vit argente , deux dragmes de sucre , mettez le tout ensemble pour en frotter la tache : Ou bien , Prenez une dragme de vit argente , une dragme de vit rose , deux dragmes d'essence de rose , avec deux dragmes de nitre , une dragme d'esprit de sel armoniac , on met le tout ensemble pour en faire un liniment.

## CHAPITRE X.

Des *Phlyctènes*, de l'*Herpès*, des *Etiélides*, &  
des autres petites pustules de la peau.

## ARTICLE I.

Des *Phlyctènes*.

Il y a un si grand nombre de petites tumeurs, de tubercules & de pustules qui gâtent la peau, que nous n'aurions jamais fait, si nous voulions les décrire toutes. Les Auteurs en comptent jusqu'à deux cent vingt six, comme on le peut voir dans le *Traité des tumeurs d'Ingrassias*. Je ne parlerai que des principales & des connues, car pour les autres il est assez inutile de s'y arrêter, puisqu'on les peut rapporter aux premières.

Les *Phlyctènes* sont de petites pustules qui font de la démangeaison & de la douleur, on les appelle *varicelles*. Ces pustules ou vésicules sont remplies d'une humeur jaune ou blanchâtre, elles ressemblent assez aux pustules causées par l'eau bouillante.

Les vésicules de la peau ou les *Blas-Zines*, contiennent tantôt une humeur acide, qui rouge les vésicules, tantôt une humeur de la peau; cette humeur se sépare & s'épand en de petites vésicules, de petites il coule une serosité jaune ou blanchâtre, semblable à celle qu'on voit couler des vésicules qui ont été faites par l'eau bouillante.

Toutes les causes extérieures ont pouvoir d'épaissir & coaguler la limphe dans les vésicules de la peau, tant capables d'exciter ces pustules.

Quoique les *Phlyctènes* soient sans danger,

elles ne laissent pas de causer des dartres & des ulcères rongeans , quand on ne les a pas bien traitées.

Comme toutes les pustules de la peau viennent d'un excès , ou de l'aerimonic de la limphe , il faut faire en sorte d'empêcher les obstructions , & d'adoucir l'aerimonic de cette limphe , par les remèdes que nous avons donnez dans la galle , tels que sont l'aerimonic diaphoretique , l'antiseptique de *Lincolnius*, les yeux d'écrevilles , les préparations de mars , & les décoctions des bois. Les remèdes externes seront l'esprit de matricaire , l'eau de chaux avec l'esprit de sel armoniac , l'onguent rosat avec le sel de saturne , la craye , enfin tout ce qui absorbe les acides , comme le camfre , les yeux d'écrevilles , le sel de tartre , la theriebentine, &c. La lessive de cendres de pin , passe pour un spécifique certain pour les Phlyctairines. Si elles sont accompagnées d'inflammation , on mettra sur la partie le pompholix avec le camfre & tous les autres dessicatifs , comme l'emplâtre de la pierre calaminaire , malaxé avec le camfre & l'huile de mastic.

\* Les pustules qui sont causées par la brûlure , par des bandages trop serrez , & par un commencement de gangrene , demandent des cures différentes dont il sera parlé en tems & lieu.

## ARTICLE II.

### De l'*Hydra*.

L'*Hydra* tient de ces petites pustules rouges qui font de la démangeaison , on les appelle échaubouillures ; elles viennent de l'aereté de la sueur.

L'*Hydra* où les échaubouillures ne paroissent

ordinairement que dans l'Été, il en arrive encore lorsqu'on s'est mis tout en sueur, & que l'on s'expose d'abord au froid. Ces pustules sont assez ordinaires à ceux qui ont des sueurs copieuses.

Les petites pustules écailleuses, que nous avons appelées *H. lene*, sont quelquefois élevées en forme d'*H. verrucoſe*.

La peau étant toute poreuse, il se fait sans cesse une évaporation des parties les plus subtiles, que l'on appelle transpiration. Il s'en fait encore une par les canaux excrétoires de la peau. S'il arrive que la limphe entraîne avec elle des particules acides, salines & terrestres, ces particules ne pouvant sortir par l'insensible transpiration, causeront des obstructions dans les glandes cutanées de la peau, ce qui donnera occasion aux soies de ronger les glandes & les vaisseaux lymphatiques & de produire ces pustules appelées *H. droa*. L'on n'a point d'autre incommodité dans cette maladie qu'un peu de démangeaison.

On donnera dans l'*H. droa* les mêmes remèdes internes & les mêmes diurétiques que cy-dessus, dont les meilleurs sont la teinture de fumeterre, la teinture de tartre, la crème de tartre avec les yeux d'écrevilles, la décoction des bois avec le lierre, la fumeterre & les racines aperitives comme l'osmagium, l'œula, les pilules de therebentine & les cloportes; tous ces remèdes poussent par les urines les particules salines de la limphe qui ne peuvent sortir par l'insensible transpiration.

Les remèdes externes consistent en des lotions mondifiantes, qui se font avec l'absynthe, la rhubarbe, la mercuriale, &c. Par exemple, Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit martien, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance; on en lavera les dartres; ou pro-

neut une drame d'huile de rose, deux dragmes de ceruse, une demi dragme de fleurs de soufre en en fera un liniment. L'onguent de litharge mêlé avec le camfre, est encore bon pour frotter ces pustules, aussi bien que l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfre. Prenez deux demi onces d'eau de fleurs de pénéulées, une dragme d'esprit de vin camfre, une demi dragme de ceruse, pres d'Albani 2℥ss; on en fomentera la partie.

### A R T I C L E III.

#### Des Epiniétides.

**L**es Epiniétides sont de petites pustules qui arrivent la nuit, & qui sont souvent bien de la peine; il en est parlé dans *Pline*. Elles sont livides ou noirâtres, & quelquefois aussi blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Ces petites tumeurs sont quelquefois de la grosseur d'une fève, semblables à de petits charbons.

Les Epiniétides sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau; ces petites pustules, comme nous l'avons dit, arrivent la nuit; elles sont toujours avec une grande douleur, parce que les particules salines irritent les fibres nerveuses. La lividité de ces pustules ne vient que du sang & des autres liqueurs coagulés.

Les Epiniétides sont sans danger; elles gâtent seulement la peau par de petites pustules qui viennent à s'ulcérer.

Après avoir adouci la masse du sang par les diaphorétiques dans les Epiniétides, on se servira pour remèdes externes, d'huile de tatar mélé avec une goutte ou deux d'huile de cochléaria.



Il y en a qui recommandent l'huile de genièvre comme un spécifique ; d'autres appliquent sur les pustules une feuille de chou , ou une poignée de ciguë que l'on pile un peu pour en faire sortir le suc. On se sert encore d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camphré, d'eau de chaux préparée avec sel armoniac , &c.

## ARTICLE IV.

*De quelques autres petites pustules qui arrivent à la peau.*

IL arrive le plus souvent aux jambes des scorbutiques & des verolez , de petits ulcères ronds , noirs & verts , tout semblables à la herpe ulcerée ; on les appelle *Terminatus*.

Il y a aussi un mal Arabe qu'on lit dans *Al'Isfah* & dans *Sennar* ; ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle , excepté qu'elles sont plus élevées ; cette maladie est commune aux ouvriers qui travaillent aux mines.

Il vient pour l'ordinaire à la tête de petites pustules que l'on nomme *Pustule*.

La *Pustule* est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties , comme aux yeux , aux paupières , au menton , à l'anus , au bout des doigts & dans le vagin. Cette petite excroissance est appelée *Mé* , par ce qu'elle poud en manière de figure.

Il se forme à la tête & au visage une tumeur molle , large & élevée , qui contient un pus épais & blanc , le quel se creuse des sinus. Cette tumeur s'appelle *Ta pe* au *Ta pe* , parce qu'elle ressemble à ces petites éminences de terre que la Taupé fait en fouillant.

Tout ce que nous avons dit de ces petites tumeurs , les fait assez connoître.

Le *Therminthe* est aussi causé par la limphe qui a perdu ses parties aqueuses & volatiles, & qui est devenuë acré & corrosive. Dans l'*Ejze* la limphe est plus visqueuse; c'est ce qui fait aussi qu'il y a des écailles; au contraire le *Pferament* est causé par une limphe acré & subtile qui a rongé les petits vaisseaux de la peau & qui s'est extravasé entre la peau & la surpeau.

Le *Fic* n'a point d'autre cause que les particules grossières du suc nourricier, qui sont devenuës visqueuses, terreuses & acides, & qui se sont embarrassées, dans les glandes & dans les petits tuyaux de la peau.

Dans la *Taupe*, la limphe est acré & visqueuse tout ensemble; son acréte ronge les tuyaux, la limphe s'extravase sous la peau & sa viscosité cause une obstruction qui dure quelquefois longtemps.

Le *Trminthe* qui n'est pas accompagné de la verole, n'est point à craindre, quoiqu'il s'est formé une herpe. Pour ces petites pustules érudentes que nous avons nommées *Ejze* & *Pfydrasie*, comme elles se guérissent facilement, elles reviennent aussi de même. Il est difficile de guérir le *Fic* par les remèdes; ordinairement on ne le guérit qu'en le coupant. La *Taupe* est aussi de difficile guérison, il s'en fait quelquefois un ulcère fistuleux, que l'on ne guérit qu'en l'ouvrant jusques dans son fond, comme les autres fistules.

Dans le *Therminthe* on donnera de même les alkali volatiles, extérieurement on se servira de poudre de machoire de brochet, de ceruse, de pierre calaminale, de turhie, d'yeux d'écrevisses, de fleurs de soufre, de sel de tartre d'aloës, de myrthe, de camfre ou bien l'on fomentera les pustules avec des liqueurs spiritueuses. Prenez

*deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, une dragme & demie de sel armoniac avec l'eau de chaux & l'emplâtre de labrumum.*

Les remedes internes & externes que nous avons prescrits pour la galle se donneront dans les petites pustules que nous avons appellées *Esferre* & *l'acide* car toutes ces indispositions de la peau dependent d'une limphe acree, c'est pour quoy on ne scauroit mieux faire que de pousser ces fels par les sueurs & par les urines, & les fonder par le moyen du bain & des remedes humectans.

Les fomentations se feront avec les mauves, la sadonaria, la fumeterre, la patience, la scabieuse, la fentre de lupins, le soufre & le salpêtre; la decoction de tabac, l'eau de plantain avec le sucre de saterne, le mercure doux, l'esprit de matricaire, l'huile de tartre, avec l'huile d'amanthes douces; tous ces remedes sont admirables pour frotter les pustules.

Pour diminuer les excroissances de chair que nous avons appellées *Fic*, on donnera de même tous les sudorifiques, comme les seils volatiles de vinere, de corne de cerf, les decoctions des bois; ensuite dequoy on tachera de retoudre la tumeur par des fomentations, des parfums, des émithemes avec la rhuë, la ciguë, la nicotiane, la sauge, les fleurs de camomille, de melilor, de verbasum, les semences de lin, de fenugrec, les graines de genievre, le sel de tartre, le sel armoniac, l'esprit de matricaire, avec l'esprit de sel armoniac prepare avec la chaux, l'esprit de chaux & celui de fleurs de sureau: Tous ces remedes sont très capables de donner du mouvement aux liqueurs arrêtees & de diminuer ces excroissances, si l'on n'en vient pas à bout avec ces remedes.

on se servira de sublimé, de précipité & des autres correctifs; mais l'on a bien plutôt fait de couper ces excroissances, comme nous avons déjà dit, ou d'en faire la ligature, quand elles ont une tige étroite, ou que l'on a lieu d'appréhender l'hémorragie.

Pour la tumeur de la tête que nous avons appelée *Tumpe*, on donnera intérieurement les alkalis volatiles; on appliquera sur la tumeur des remèdes résolutifs, que l'on mettra avec les volatiles huileux & résineux; mais souvent il est bien difficile de diminuer la tumeur par ces médicaments, ce qui fait que l'on est obligé de l'ôter par l'incision ou par les caustiques, afin de faire sortir cette matière épaisse qui est toujours coagulée dans cette espèce de tumeur: après quoy l'on guérira l'ulcère par des remèdes convenables.

## CHAPITRE XI.

### *Des Tumeurs enkistées.*

*Du Ganglion, de l'Arlema, du Meliceris, du Scutoma & de l'Emphème.*

#### ARTICLE I.

##### *Du Ganglion.*

**L**es Tumeurs qui ont des Kistes ou des bourses, ont différens noms, suivant la matière qu'elles contiennent.

Le *Ganglion* est une tumeur douce, qui ne fait point de douleur; elle est de la couleur de la peau; elle arrive aux tendons des mains & des pieds,

pour avoir trop marché, ou pour avoir travaillé avec excès.

On conçoit le Ganglion à une tumeur dure & inégale qui résiste au toucher : Il n'y a point de douleur, la peau est dans la couleur naturelle, comme nous l'avons dit. Cette petite tumeur est ordinairement de la grosseur d'une aveline. Il faut remarquer que le Ganglion est toujours mobile sur les os, mais non pas en devant ni en arrière ; c'est en quoy le Ganglion diffère du Mœccis & de l'Arthroma. Il diffère encore de toutes les autres tumeurs epistémées par la grande dureté.

Voicy de quelle maniere le Ganglion se forme ; lorsque les travaux nerveux ou les fibres du tendon viennent à se rompre. (ce qui arrive quelquefois après avoir rudement travaillé des mains) les liqueurs qui circulent dans ces tuyaux, les trouvant bouchés & dérangés, ne peuvent continuer leur cours & ainsi s'arrêtant dans les fibres tendineuses, elles ne manquent pas d'y faire des obstructions, parce que ces liquours étant poussés par le suc nourricier qui abonde toujours de nouveau, la membrane qui recouvre le tendon se remplit à la fin, d'où il se forme une tumeur escharée par l'étrécissement des parties les plus salines & les plus terreuses de ce suc nourricier.

Toutes les tumeurs enkistées ne venant que de la dilatation de quelque vaisseau lymphatique, on doit croire que cette membrane qui forme le Kiste, n'est autrement que la dilatation de quelque vaisseau lymphatique, car de même qu'un anévrysme n'est qu'une dilatation d'artere, & une varice une dilatation de veine, de même aussi le Kiste n'est qu'une dilatation d'un vaisseau lymphatique, où la limphe se coagule & se chan-



ge en une matière tantôt semblable à de la bouillie, tantôt à du miel, & quelquefois aussi à du suif, ce qui dépend tant du séjour que la lymphé extravasée a fait dans la partie, que de son différent mélange avec d'autres liqueurs.

Il y a plusieurs causes qui produisent cette dilatation, souvent c'est l'obstruction d'une glande qui presse le vaisseau lymphatique qui est à côté, ce qui occasionne la dilatation, parce que la liqueur le trouve arrêtée dans son cours. La même chose peut encore arriver par un coup ou par une chute qui rompra ou qui affoiblira un vaisseau lymphatique, car la lymphé trouvant le vaisseau rompu ou lâché, elle s'extravasera ou elle le dilatera facilement, parce qu'il n'a pas assez de résistance.

Toutes les tumeurs enkistées ne sont difficiles à résoudre, qu'à cause de la viscosité de la lymphé. Les medicamens émolliens & résolutifs & tous les autres remèdes ne font souvent rien au Ganglion, de là vient que ces tumeurs restent quelquefois toute la vie, mais on s'en trouve peu incommodé, parce qu'elles sont petites & sans douleur. Il en est de même des autres tumeurs enkistées, on les garde quelquefois toute la vie, sans s'en sentir ouver incommodé, on en voit pourtant qui mûrent & qui causent des ulcères fétides & douloureux, qui donnent beaucoup de peine à guérir.

En général pour la guérison de toutes les tumeurs enkistées, on doit observer un bon régime, car dans ces maladies le sang & la lymphé sont remplies de parties visqueuses, terrestres & salines, qui bouchent d'abord les pores & les tuyaux, mais qui les dilatent ensuite par le mouvement que leur donne la matière subtile,

de manière que ces rivaux élargis peuvent après recevoir les parties du sang les plus embarrasantes, c'est pourquoy pour adoucir ces sels & subtiliser le sang, le régime doit estre bien ordonné. On respirera un air subtil, on mangera des alimens de facile digestion & remplis de sels volatiles, on boira des liqueurs spiritueuses. Les exercices seront moderez, & enfin toutes les autres choses sont naturelles, ordonnées comme elles doivent être.

Pour guérir le Ganglion, il faut ôter les obstructions, il faut rendre la limphe liquide qui s'est épaissie dans les fibres du tendon. Outre les medicamens internes, qui doivent estre volatiles & diaphoretiques, on doit encore mettre en usage les externes qui sont capables de résoudre la tumeur, comme l'esprit de vers de terre, de muscade, l'esprit de vin canifié, les fomentations & les cataplasmes résolveifs. Lorsque ces remèdes ne font rien, on peut extirper le Ganglion, ce se non dissiper la tumeur en la comprimant avec les doigts ou avec un aîn, ou en la frottant rudement, ou en frappant plusieurs fois dessus avec une palette, comme nous l'avons dit ailleurs.

La tumeur étant diminuée de grosseur, on appliquera dessus une lame de plomb frottée de mercure, & par dessus cette lame un emplâtre agglutinatif pour la tenir serrée avec un bandage un peu serré jusqu'à ce que la Kiste qu'on a froissée disparoisse, & que la matière se soit aussi dissipée, ce qui arrive quelquefois en moins d'un mois. On peut mettre à la place de la lame de plomb l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, & faire un bon bandage, pour empêcher les sels de s'amasser de nouveau dans le même endroit. On se sert encore avec succès de l'emplâtre

de Thé, du loblanum, de l'emplâtre divin de Barbote, de l'emplâtre diaphoretique de *Mynfiter*.

Le liniment est beaucoup estimé pour les Ganglions. *Prenez une dragme d'huile de camomille & d'huile de roses de terre, une dragme & demie d'huile de lys & de camomille, une dragme d'huile de verveine, de safran & de safran, de dombergel d'un écu de café. Avec ce liniment tout chaud on frotte les Ganglions deux fois le jour, le matin & le soir. Il se faut pas négliger l'usage des fomentations émollientes & résolutives, telles que sont celles de l'infusé d'osier, d'arnica, d'origan, de sauge, de baies de laurier, de grains de genévrier, que l'on fait cuire dans de la celline, les parfums sont encore très bons pour les résoudre.*

Il y a les Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & en les guérissent en les faisant supurer. Cette méthode est à craindre pour les tumeurs, & elle ne doit point être pratiquée, à moins que ces tumeurs ne causent aux malades de grandes incommodités, & que l'on n'ait vainement éprouvé la voye de résolution. D'autres estiment beaucoup l'emplâtre d'arsenic. A l'occasion du Ganglion, nous rapporterons une observation assez rare, que *M. Meris* a insérée dans son *Podsiue*. Il dit qu'en ouvrant un Ganglion: on trouva une matière assez dure & aussi transparente que du cristall de roche; elle étoit taillée comme une véritable loupe, ou verre convexe des deux côtes. C'étoit un microscope naturel qui faisoit le même effet que les artificiels, puisqu'il grossissoit les objets, & qu'il faisoit voir l'écriture beaucoup plus grosse qu'elle n'étoit.

Dans le Ganglion, *Ethmiller* recommande les

scabilles de la grande joue arde, il faut ôter la petite peau du dedans de la fêlure, on les met sur le Ganglion, & on les renouvelle tous les jours le soir & le matin.

## ARTICLE II.

### De l'Athéroma.

**L**'*Athéroma* est un abcès enkisté qui contient une matière semblable à de la bouillie. Si la tumeur arrive à la tête, elle s'appelle *limpe noire* ou *Tortue*. Cette tumeur s'étend au large sous la peau de la tête; elle est épaisse, bandée & tendue sur le crâne, c'est ce qui est cause que la matière ne fait point d'elevation, mais la tumeur s'élargit sur la tête. La matière qu'elle renferme devient quelquefois si acide, qu'elle carie le crâne. Si la tumeur s'étend sur les sutures, il n'y fait point toucher.

L'*Athéroma* & le *Stéatome* arrivent ordinairement aux parties nerveuses, comme à la tête, au cou & à la nuque. Il n'est pas difficile de connoître que ces tumeurs ont un Kiste, mais pour sçavoir qu'elle est la matière qu'elles renferment, on ne le peut connoître qu'après les avoir ouvertes.

Si dans ces tumeurs enkistées, il se trouve plus de la fixe mêlé avec la limphe que d'acide, il se fera une matière épaisse comme de la bouillie, & par conséquent un *Athéroma*, car l'expérience fait voir que les sels fixes épaississent les liqueurs, mais non pas jusqu'à les rendre dures comme font les acides, principalement lorsqu'il s'en trouve beaucoup.

L'*Athéroma* corrompt quelquefois les parties, & produit des ulcères qui rongent les vaisseaux,

ce qui cause souvent de grandes hemorrhagies.

Toutes ces tumeurs sont presque toujours sans danger, cependant comme il peut en arriver des ulceres, des excroissances & d'autres difformitez, on ne doit pas les negliger.

Pour ce qui regarde la methode de guerir les tumeurs enkistées, comme l'*A. heroma*; l'on se sert à peu pres des mêmes remèdes, capables de rendre toutes les liqueurs fluides, & l'on donne tout ce qui peut empêcher les obstructions, comme le Thé, le Caffé & tous les volatiles & les diaphoretiques. On applique des remèdes résolutifs, lorsque la matière de ces tumeurs est fluide, & quand ces abscez se disposent à la supuration on met en usage les remèdes qui font su-purer.

Nous avons déjà dit plusieurs fois que les meilleurs résolutifs sont ceux que l'on fait avec la décoction de chaux, l'esprit de vin camfré, l'esprit de marricaire mêlé avec des huiles aromatiques, ou avec des emplâtres, comme celui-ci: Prenez trois dragmes de galbanum, autant de sel armoniac & de styrax, une demi-dragme de resine, une dragme d'huile de garac, une demi-dragme d'huile de cire, une dragme & demie d'huile des Philosophes, une dragme & demie de poudre de racine de benoë.

L'emplâtre de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, de grenouilles avec le mercure auquel on ajoute un peu de camfre, sont tous des emplâtres excellens pour résoudre les tumeurs enkistées, aussi bien que ce liniment. Prenez une demi-dragme d'onguent d'althea avec autant d'huile de Laurier, deux dragmes d'huile des Philosophes, une dragme d'huile de cire, une demi-dragme de teinture de galbanum, trois dragmes de résine de sel armoniac, avec trois dragmes de camfre.



On doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, il faut plutôt se servir de deux résolutifs, comme l'emplâtre de gomme ammoniacque, l'huile de succin, la poudre de racines de pierre.

Les corrosifs dont on se sert quelquefois pour les tumeurs enkistées sont la partie infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine, le vitriol de Lune, le colcothar, l'onguent gris de *Vaurifus* & plusieurs autres. Il faut avoironner, en usant de ces remèdes, de consumer tout le Kiste, car autrement il se feroit des ulcères fistuleux, ou bien la tumeur revien droit comme auparavant.

\* Quand les tumeurs enkistées sont d'un volume très considerable, les vouloir consumer par les corrosifs, seroit, comme l'on dit, la mer à boire; il faut alors les emporter avec l'instrument tranchant, pourvû que l'on soit sûr après l'extirpation de pouvoir maintenir le sang, ce qui ne peut pas se faire en certains endroits du corps où l'on ne peut ny comprimer fortement les vaisseaux par le bandage, ny en faire la ligature, ny appliquer avec facilité les medicamens styptiques, comme par exemple au col, au fondement & dans l'intérieur de la vulve.

### A R T I C L E III.

#### *Du Meliceris.*

**L**E *Meliceris* contient une matière semblable à du miel.

Le *Meliceris* ne peut guères se distinguer par des signes qui lui soient propres & particuliers.

Le *Meliceris* est formé de parties huileuses, spiritueuses & sulfureuses, mêlées avec la lim-

phie : ce qui lui donne une consistance de miel.

Le *Meliceris* sera guéri par les remèdes que nous avons proposé pour l'Aménome.

#### ARTICLE IV.

##### *Du Sédatome.*

**L**A manière contenuë dans ce Kiste ressemblant à du tart, on appelle le tumeur *Sédatome*. Dans la plupart de ces tumeurs enkistées, la matière du kiste, elle prend différentes figures, comme le miel, de charbon, & de matière transparente comme du verre, &c.

Il faut dire du *Sédatome*, à l'égard de ses signes, ce que nous avons dit du *Meliceris*, à ce même égard, dans l'article précédent.

De la limphe qui se trouve épaisse & visqueuse, & qui est mêlée avec des acides, le mélange qui en résulte, est semblable à du suif, comme on le remarque dans le *Sédatome*.

La cure du *Sédatome* ne diffère point de celle de l'*Adénome* & du *Meliceris*. Ces trois tumeurs étant peu capables de résolution doivent être ouvertes, puis suppurées, & l'on doit faire une particulière attention à ne rien laisser du Kiste pour éviter la recidive.

#### ARTICLE V.

##### *De l'Emphysème.*

**L'***Emphysème* est une tumeur pleine de vent, il est renfermé dans une cavité, ou dans un Kiste particulier.

L'*Emphysème* est facile à connoître. c'est une tumeur qui cède aux doigts & qui n'est pas si dure que l'*Aménome*.

L'Emphyseme est causé par l'obstruction des pores & des canaux excrétoires de la peau, qui ne permettant pas une libre transpiration, c'est pourquoy les vapeurs qui ne peuvent sortir, s'attachent sous la peau ou entre les muscles, dans lesquels elles forment une tumeur vaineuse appelée *Emphyseme*.

L'Emphyseme est plus ou moins de tems à guérir, selon les différentes parties qu'il occupe. On ne doit point ouvrir précipitamment ces sortes de tumeurs qui cedent d'ordinaire assez aisément aux médicaments résolutifs, cependant s'il arrivoit qu'elles éludassent absolument tous les moyens de résolution, je ne trouverois aucun inconvénient à en faire l'ouverture.

On guérit l'Emphyseme ou les tumeurs flatueuses par les remèdes diaphorétiques, volatils & éminatifs, comme l'esprit de nitre distillé, l'essence carminative de camomille, d'orange, de menthe, de verbauna, l'arcanum duplicatum, toutes les essences carminatives, leurs esprits ou leurs huiles; car tous les aromatiques sont excellens dans l'Emphyseme, comme la teinture de canelle, de macis, l'eau de ferofin & une infinité d'autres. Prenez deux onces d'eau de fenouil, une once de vin de fleurs de camomille, trois onces de fenouil, d'orange, de menthe, de verbauna, d'esprit de nitre distillé, &c. donnez à boire de quatre à six de camomille; le tout étant mélangé ensemble, on en donne quelques cuillerées. On peut donner en-core l'arcanum duplicatum, dont l'usage est de quatre à cinq scrupules par jour ou scrupule; l'esprit de camomille, d'orange, d'angelique, l'esprit de vin, l'essence de bayes de laurier, l'esprit de sel armoniac anisé; car pour les remèdes internes, il n'y a que les sudorifiques qui puissent guérir l'Emphy-

sième. On mettra sur la tumeur des sachets remplis de fleurs de camomille, de sureau & d'anis. On fait bouillir ces sachets dans le vin blanc, pour les appliquer tout chauds sur la partie. Le cerat de cumin, l'emplâtre de bayes de laurier, de labdanum, l'emplâtre camuatif de Suzars, les fomentations résolutives, avec l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac & l'esprit de matricaire sont de très-bons remèdes.

## CHAPITRE XII.

*De l'Anévrysme & des Varices.*

### ARTICLE I.

*De l'Anévrysme.*

**L**es tumeurs qui viennent de la section ou de la dilatation des artères, s'appellent Anévrysmes; elles battent comme l'artère; elles cedent aux doigts lorsqu'on les comprime. Elles sont causées par le déchirement de la membrane interne ou externe de l'artère, & par la dilatation de l'une ou de l'autre, selon la cause qui les produit qui est aussi interne ou externe.

L'Anévrysme est donc une tumeur molle qui diminue en la touchant, & qui après reprend sa même grosseur. Lorsque l'Anévrysme est ancien, la tumeur est dure & quelquefois plus grosse que le poing. La peau qui est autour du sac est livide.

Les Anévrysmes ont plusieurs causes: la plus ordinaire est la piquûre d'une artère dans une saignée, qui ne divise assez souvent que la mem-

brane externe de l'artere, ce qui engage l'interne à se dilater, & à s'engager dans l'ouverture de l'externe en forme de hernie : ou bien l'Anévrysme est causé par une chute, ou une contusion qui rompt les fibres de la membrane interne de l'artere ; les parois de l'artere s'approchant dans le coup, les fibres se rompent ou se relâchent, & le sang par son impetuosité trouvant la membrane du dedans de l'artere affoiblie ou rompue, écarte & dilate la membrane externe par son impulsion, en la séparant de l'interne, ce qui forme une poche où le sang s'engorge. Et lorsque dans une saignée l'on est assez malheureux de piquer l'artere dans toute son épaisseur, cette piquette empêchant que l'artere ne se réunisse, il faut nécessairement que le sang en s'épanchant sous la peau, forme un faux Anévrysme, ou plutôt un abcès de sang ; ce qui arrive à cause qu'il se fait une cicatrice entière & parfaite à la peau. \* D'où il résulte qu'il y a deux sortes d'Anévrysme, l'un vrai, & l'autre faux : le vrai Anévrysme est celui où les tuniques de l'artere ne sont pas coupées dans leur totalité, ce qui donne lieu à une poche formée par ce qui reste de l'artere en son entier. Le faux Anévrysme est celui où l'artere est coupée dans toute son épaisseur, en sorte que le sang s'extravase & forme une tumeur dont la matière se trouve bouchée sous la peau, ou contenuë dans les espaces des muscles, & qui seroit mieux nommée abcès de sang qu'Anévrysme.

Les causes internes de l'Anévrysme sont comme l'acrimonie du sang qui rongé la membrane interne de l'artere ; ce qui donne occasion au sang qui est chassé dans l'artere, de dilater la membrane externe, & de produire ce qu'on appelle l'Anévrysme. Ces dilatations arrivent à plu-



fières parties; on en voit même aux grandes artères, &c. on a vu un Aneurisme de l'aorte qui occupoit la quatrième partie de la poitrine.

Dans les Aneurismes, il y a une pulsation très-violente; quoy qu'il y ait le mouvement du cœur & des autres artères, n'est rien d'extraordinaire; ce mouvement n'est point cause que par la dilatation de l'artère, laquelle rendant la membrane plus foible qu'à l'ordinaire, lui ôte le moyen de résister, comme elle a coutume de faire & de soutenir l'impulsion violente du sang qui est pompé à tous momens par le cœur. Voilà la véritable raison du mouvement violent qu'on remarque dans les Aneurismes.

Mais, dira-t-on, pourquoy dans les anciens Aneurismes ne fait-on point de mouvement, est-ce parce que la membrane n'est point en mouvement dans ce cas, comme l'est dans les modernes? est-ce parce que la membrane externe ne fait plus de ressort à cause de la dilatation? point en tout; car il n'est ni par l'une ni par l'autre de ces raisons qu'il n'y a plus de mouvement dans les anciens Aneurismes; car il n'est point, comme je l'ay déjà montré, que la membrane de l'artère ne s'annivelle & s'aplatisse, soit qu'elle ne s'élève point, ou qu'elle s'élève & s'aplatisse. C'est même par la même raison qu'elle se trouve un peu venant & s'aplatissant, parce que les artères qui entrent dans la substance du cerveau & qu'elles ne sont pas si dures & serrées contre elles le sont au cœur, & c'est par ce qu'elles font ressortir & remuent le sang dans le cœur, pour qu'il se fonde par la chaleur des parties les plus chaudes; & si les artères ne resistent point dans le cerveau, comme dans les autres parties à l'impulsion du cœur, elles s'aplatissent.

pent avec force la substance du cerveau, de la même manière qu'on le voit arriver dans les Anévrismes.

Je dis donc que la cause pour laquelle il n'y a point de mouvement dans les Anévrismes des gros vaisseaux, principalement lorsqu'ils sont anciens : c'est parce que la dilatation de l'artere qui forme la tumeur, s'en larcit & devient quelquefois cartilagineuse. Cette dureté n'est causée que par l'obstruction & l'extravasation du suc nourricier qui s'échappe des petits vaisseaux sanguins de la membrane de l'artere. Ces liqueurs se fermentent, les particules fines se développent, elles se fourrent dans les pores de la membrane de l'artere, & ainsi les fibres en se rapprochant & en se resserrant s'endurcissent & deviennent caillées, de même que la peau & les autres parties qui se trouvent comprimées deviennent dures, parce que le suc nourricier s'extravase dans les fibres de ces parties.

Les artères & les veines ont de petits vaisseaux filigrans qui parcourent leur membrane pour leur porter la nourriture ; par exemple, dans le tronc de la veine porte d'un Cheval, on découvre assez manifestement des artères & des veines qui sont en si grand nombre, que c'est un labyrinthe dont on ne sçauroit trouver la fin ; on en voit même encore d'autres qui parcourent les secondes, & ainsi à l'infini. Sans doute qu'on découvreroit mieux le progrès de ces vaisseaux sur de plus grands animaux, comme par exemple sur des Léopards & sur des Baleines ; car il ne faut pas croire que ce qui ne se peut découvrir dans un petit animal, ne se puisse découvrir dans un autre plus grand où toutes les parties sont plus grosses à proportion.

Les petits Anévrismes qui ne sont pas profonds,

& qui sont causez par la dilatation des arteres, se guérissent plus facilement que les grands Anévrismes qui viennent du déchirement de l'artere. Si par hazard on ouvroit un Anévrisme, on auroit bien de la peine à arrêter le sang, & la gangrene se pourroit mettre aux parties voisines.

Les anciens Anévrismes qui sont profonds, & qui sont devenus durs & calleux, sont incurables, mais les petits Anévrismes qui sont récents & superficiels, sont faciles à guérir par le bandage.

Si la tumeur n'est pas des plus grosses, il n'y a point de danger, on la peut garder toute sa vie. *Sennerte* dit qu'il a vu un Anévrisme au bras d'une femme de la grosseur d'une noix, qu'elle garda pendant plus de trente années, sans en être incommodée. Si un Chirurgien ignorant ouvre un Anévrisme, en croyant ouvrir un abcès, il n'en fait attendre que la mort; il y en a des exemples dans les *Praticiens*.

Les petits Anévrismes ne causant pas beaucoup d'incommodité, il est plus sûr de les garder toute la vie, que de se faire faire l'opération. Mais si la tumeur est grosse & qu'elle importune beaucoup, l'opération est nécessaire, parce que si on ne la faisoit pas, la gangrene se mettroit à la partie, ou bien la tumeur pourroit s'ouvrir d'elle-même, ce qui causeroit la mort au malade.

Pour guérir l'Anévrisme, on aura soin d'adoucir le sang en empêchant son acrité. On respirera un air chaud & réchauffé, on évitera tous les aliments acides qui épaisissent le sang, & tout ce qu'on mangera sera facile à digérer; l'on boira du The ou Cassé ou de bon vin, dans lequel on mettra un peu de sel volatile de coque de cail pour en corriger l'acrité. Il faut modérer les exercices, le sommeil & la veille ne doivent

pas passer les bornes ordinaires. Il faut que le ventre soit libre, que les mois soient reglez, & toutes les autres évacuations pareillement, que l'on ne se mette point en colere, que l'on évite sur tout la crainte & la tristesse, parce que ces passions contribuent beaucoup à coaguler le sang, & à le faire croupir dans les vaisseaux, comme je l'ay fait remarquer.

Il n'y a point d'autre chose à faire pour guérir l'Anévrisme, qu'à rasfermir on a réuni les fibres de la membrane de l'artere dilatée.

\* Si l'Anévrisme vient d'une saignée, il faut pour en prévenir les mauvaises suites agir différemment selon les circonstances; car si l'artere est bien ouverte dans toute son étendue, & que le sang sorte aisément & rapidement, il est bon d'en laisser couler jusqu'à desfaillance, afin de l'arrêter alors avec plus de facilité, en mettant sur l'ouverture de la saignée un corps solide propre à s'adapter au pli du bras sans y causer de douleur, comme peut être le papier parché, ou la moitié d'une feviolle dessechée, & non pas une piece de petite monnoye, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui faisant ensuite un bandage fort serré, causent souvent la gangrene à cette ouverture, qui les engage à faire l'opération que l'on peut éviter, en appliquant sur un corps solide, tel que nous disons, des compresses de plus en plus grandes qui remplissent le pli du bras, & par dessus le bandage on finit de la saignée le double & un peu plus tendu, puis un second bandage circulaire conduit de bas en haut sur une compresse posée le long du corps de l'artere, depuis le pli du bras jusqu'es sous l'aisselle. si l'artere est mal ouverte, & qu'on s'aperçoive par un bourbouffement autour de la saignée, que le sang s'épanche sous les tegumens, il faut ôter

au plutôt la ligature, saigner de l'autre côté jusqu'à défaillance, & pendant ce tems-là appliquer sur la saignée un remède simplement attrayant & non caustique, comme on l'a vu faire fort mal à-propos à quelques ignorans, & par dessus le bandage ci-devant prescrit moyennement serré.

Si il n'y a que la tunique extérieure de l'artère qui a été ouverte par la saignée, & qu'il se fasse un petit Anévrysme vrai en forme de hernie qui rentre & ressort à la moindre compression, il faut resserrer l'artère par le moyen d'un petit bandage à ressorts, & dans toutes ces occasions il faut faire comprendre au malade qu'il ne peut éviter l'opération, qu'en donnant à son bras beaucoup de repos, évitant d'ailleurs toutes sortes d'actions violentes, & en contribuant même par un régime regulier à la generation d'un sang temperé qui ne donne pas aux vaisseaux qui le contiennent une trop grande tension.

Si l'Anévrysme est à une partie où l'on ne puisse pas faire un bandage serré, comme à la gorge; il y a des Praticiens d'Allemagne qui mettent sur la tumeur plusieurs petites lames d'acier, garnies de plumaceaux; on les tient sujettes avec un petit bandage qui vient s'attacher derrière le cou.

J'ay depuis peu fait faire un bandage d'acier pour un Anévrysme du cou. C'est une branche de la carotide qui s'est dilatée après un coup d'épée, qui avoit percé l'artère au-dessous de la clavicule droite. La playe fut guérie en peu de tems: mais environ cinq ou six mois après la guérison, l'artère s'est dilatée au dessus de la clavicule à côté de la trachée artère, bien au-dessus de la blessure. Cette dilatation n'est pas fort élevée: mais elle a trois ou quatre pouces de large. La personne qui est incommodée de cet Ané-



vrisme est un jeune homme de merite , âgé de vingt deux ans. Tous les habiles Praticiens qu'il a consulté, lui ont conseillé de ne pas faire d'exercices violens , ni de débauches , & d'appliquer seulement quelque emplâtre attingent sur la tumeur , mais pas un ne s'est avisé de lui conseiller le bandage que moi. Je le menay chez M. de Launay très habile Chirurgien Herniere , à qui je donnay le dessein d'un bandage qu'il a parfaitement bien executé. Pour faire comprendre la figure de ce bandage , il est fait à peu près comme le bandage d'une hernie de l'aîne. La velotte vient comprimer la tumeur ; & la fangle , qui fait ressort est d'un bon acier battu à froid ; elle passe au dessous de l'omoplate par dessous l'aisselle gauche pour s'aller accrocher à la poitrine. Si le malade continué à porter ce bandage , il y a lieu d'esperer que l'artere se raffermira , & que la tumeur diminuera , ou du moins qu'elle ne grossira pas davantage.

Quoy que nous n'ayons point ordonné jusqu'ici de remedes internes dans l'Anévrisme , ce n'est pas à dire qu'il en faille negliger l'usage. Par exemple , si l'Anévrisme est causé par l'acrimonie du sang qui a rongé la membrane interne de l'artere , l'usage des alkali est très-utile , comme les yeux d'écrevisses , les sels volatiles , le cristal de roche , la terre sigillée & plusieurs autres. On peut encore employer les remedes spiritueux , comme l'esprit huileux de maticaire , le sel volatile huileux , &c. Nous avons décrit l'operation de l'Anévrisme au Traité des Operations , cest pourquoy nous n'en dirons rien ici.

## ARTICLE II.

*Des Varices.*

**L**es Varices sont des dilatations de vènes en forme de nœuds ; ces tumeurs sont molles, livides & quelquefois accompagnées d'ulcères ; elles arrivent à plusieurs parties, aux temples, au nombril, aux cuisses aux jambes, &c.

Les Varices se font connoître par une tumeur qui est molle, livide & de la grosseur d'une monnaie, ou d'un grain de raisin. Les femmes grosses y sont fort sujettes, elles en ont aux cuisses, aux jambes, &c. Ces tumeurs s'ouvrent quelquefois d'elles mêmes & il en sort un sang noir & épais.

Les Varices sont ordinairement causées par un sang acide, épais & grossier qui dilate les vènes à l'endroit des valvules ; or il est certain que si le sang est accide, il retournera plus difficilement par les vènes, & ainsi il pourra s'en arrêter une partie dans le lieu où sont attachées les valvules, ce qui arrivera plutôt là qu'ailleurs, parce c'est dans ce détroit que le sang trouve une digue qui lui fait résistance, de manière que ce sang arrêté dans les vènes, à l'endroit des valvules, arrêtera le nouveau sang qui vient des artères, & les vènes se dilateront si considérablement que le sang s'extravaçant des petites artères & des petites vènes des membranes du vaisseau, se répandra dans l'interstice des fibres de ces membranes en si grande quantité, que les esprits animaux ne pourront couler dans les petits filets des nerfs qui vont se répandre sur les membranes des vènes, pour causer le mouvement péristaltique ; ainsi les vènes demeurant sans mouvement & ne pouvant pousser le sang, ni le chasser vers le

cœur, ce sang ne manquera pas de s'arrêter dans ces vènes, où il causera des Varices.

Les Varices arrivent encore par la compression des vènes, laquelle étant causée que le sang séjourne plus long-tems dans les vaisseaux, fait aussi que les vènes se dilatent davantage. Ce qu'on remarque encore particulièrement dans ceux qui font des exercices pénibles, comme à porter des fardeaux, à faire de longues courses, &c. Dans ces sortes de gens il leur vient des Varices fort souvent aux bras & aux jambes, parce que les vènes des extrémités ont beaucoup de valvules. Et voici comme ces Varices se forment. Dans les efforts violens que nous faisons en étendant ou en fléchissant nos membres, tantôt ce sont les muscles extenseurs qui agissent, & tantôt ce sont les fléchisseurs. Ces muscles par leur violente tension compriment fortement, ou les vènes qui se trouvent au dessous, ou celles qui parcourent l'entredeux des muscles. Ainsi le sang étant empêché dans son cours à l'endroit de la vène comprimée, est poussé en partie vers le tronc, & en partie vers l'extrémité de la vène. Le sang qui fait effort dans la vène, du côté de son extrémité, rencontrant les valvules qui l'empêchent de passer plus loin, lui vient se refléchir contre deux valvules, & en se refléchissant, les côtes de la vène se dilatent à l'endroit où s'attachent ces deux portes. Comme ces mouvemens sont souvent réitérez dans ceux qui font de violens exercices, c'est une nécessité qu'à la fin la vène se dilate considérablement proche des valvules.

Il est certain que les valvules des vènes sont d'une grande nécessité, car s'il n'y en avoit point, aux moindres efforts de nos membres le sang seroit en reflux dans les vènes capillaires, & par son impetuositè il ruineroit la substance des par-

ties, ainsi il se feroit des dépôts considérables & des inflammations très dangereuses. Mais toutes ces petites soupapes qui sont dans les veines, sont bien capables de soutenir l'impulsion du sang dans les efforts continuels que nous faisons de nos bras & de nos jambes, & elles doivent empêcher que le sang ne s'extravase, comme nous le venons de voir. Si par cet artifice on évite ces inconveniens, il en arrive un autre qui sont les Varices, lesquelles ne sont pas aussi dangereuses que les Phlegmons, auxquels sans cela on seroit continuellement exposé.

Les grandes dilatations des veines, aussi-bien que celles des artères, peuvent donc alterer le mouvement du cœur : J'ay dit que ces dilatations arrivoient, ou par la compression des veines, ou par l'abondance du sang & de son acidi-té, ou par la difficulté qu'il trouve dans son reflux, mais je n'ay point parlé encore des Varices qui arrivent aux cuisses & aux jambes des femmes grosses.

Ces Varices ne viennent que parce que les veines & les artères iliaques sont pressées par la pesanteur de la matrice : la tristesse y contribue encore dans les femmes grosses, parce que le cœur se meut foiblement. D'abord qu'elles se mettent au lit, ces veines se désemploient, aussi-bien que lorsqu'elles sont accouchées, parce que le sang n'est plus empêché dans son cours. Mais quand elles ont eû plusieurs enfans, & que ces veines ont été dilatées plusieurs fois, elles ne peuvent reprendre leur première grandeur; aussi interrompent-elles beaucoup le cours du sang, & l'on voit par expérience que les forces s'abbattent, & que le pouls devient foible. Il y en a une belle observation dans *Leuzer*. Un homme âgé de quarante ans étoit presque consumé d'un

longue tristesse, qui avoit tellement affoibli le mouvement du sang, qu'il se fit dans la suite une Varice à la partie antérieure de la jambe gauche, elle s'étendoit depuis le genou jusqu'à la cheville, & faisoit comme un gros tuyau d'un pouce de diametre, ce qui l'incommodoit beaucoup à marcher. *Louyer* dit que cette Varice, autant qu'il le pût conjecturer par sa grandeur, contenoit presque deux livres de sang. D'abord que cet homme étoit couché, & qu'il levait sa jambe en haut, en pressant légèrement ce sac avec la main, l'enflure s'évanouissoit peu à peu, par le retour du sang dans la crurale & dans la cave. Mais quand il étoit debout, elle devenoit aussi grosse qu'auparavant. Il faut remarquer que cet homme étoit très foible, parce qu'il s'arrêtoit dans cette citerne beaucoup de sang, & que toutes les parties recevoient peu de nourriture. Cet Auteur ne lui conseilla pas l'opération, parce que la Varice étoit trop grosse, mais il lui dit d'avoir soin de tenir sa jambe fort serrée avec sa jarretiere, & d'y appliquer un emplâtre astringent dont il se trouva dans la suite beaucoup soulagé.

Les Varices arrivent plus souvent aux parties inférieures qu'ailleurs, parce qu'elles sont perpendiculaires, & que le sang fait un grand effort pour monter vers le cœur, & restant davantage dans les vènes, il les dilate plus facilement. aussi voit on que ceux qui travaillent debout, sont fort sujets aux hémorroïdes & aux Varices des jambes. A l'occasion des Varices, voici un problème que je propose. Je demande pourquoy dans les Varices on voit plutôt la couleur de la vène au travers de la peau, que la couleur de l'artere dans l'Anévrysme; puisque dans cette tumeur anévrysmale, la membrane de l'artere est aussi



proche de la peau, que celle de la vène dans la Varice : car il semble qu'on devroit bien plutôt appercevoir la couleur de l'artere dilatée, vu que sa membrane & le sang qu'elle contient sont plus rouges que la vène.

Pour moi je croy que pour rendre raison de ce problème, l'on doit dire qu'il n'y a point d'artere qui n'ait sa membrane plus épaisse que celle de la vène ; c'est pourquoy dans l'Anévrysme la peau n'est pas assez amincie pour devenir transparente, & pour voir au travers la couleur de l'artere; au contraire les vènes étant plus minces, si peu qu'elles se dilatent, la peau le soit être aussi beaucoup, d'où je conclus que la peau dans les Varices est plus mince & plus transparente que dans l'Anévrysme.

Les Varices des cuisses & des jambes, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas dangereuses ; on doit pourtant craindre qu'elles ne s'ouvrent, par ce qu'il en arriveroit de fâcheux accidens, peut-être la mort, comme il arriva à une pauvre femme grosse, qui mourut en peu de temps par l'ouverture d'une Varice qu'elle avoit au pied gauche. Les Varices occasionnent souvent des ulceres profonds qui durent bien de la peine à guérir.

Les mélancoliques qui ont le sang pais & acide ont fort sujet aux Varices, mais en reconnoissant elles leur font quelquefois utiles & favorables, parce qu'ils les débarrassent de la folie, comme le remarque Hippocrate dans la Section 6. Aphorisme 11. Ce n'est pas parce que ces réservoirs reçoivent le sang mélancolique, comme le supposent les Anciens, mais c'est par le séjour du sang dans ces cellules, lequel ne se portant pas avec tant d'impetuosité à la tête, fait que le mouvement des esprits animaux se ralentit, c'est pourquoy dans cette occasion les mélancoliques n'ont pas l'imagination si dereglée.

Outre le regime de vie & l'administration des choses non naturelles, qui ne différeront point dans la cure des Varices & dans celle des Anévrysmes, on donnera aussi pour les Varices tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang, & l'on mettra sur la tumeur variqueuse tout ce qui sera propre à dessécher & à raffermir les fibres de la veine dilatée. On prendra tous les jours la poudre suivante. Prenez un demi scrupule d'huile d'ecreuilles, autant de cerat blanc préparé & le cristall de roche, cinquant ne de terre calcinée; on prend cette poudre dans un verre de cerat blanc. Après l'usage de ce remède, on donnera les fistonniques, comme le Poudre de phosphorique, le sel volatile de vipère, de corne de cerf, &c.

Les remèdes internes qui conviennent aux Varices sont particulièrement l'emplâtre de gomme amiraloise, de galbani, de libani, de gomme loue. On peut aussi l'onguent qui se fait de l'huile de May & d'huile de rostat, avec le suc d'ecreuilles. L'onguent d'ailier, l'onguent Martien & le gargarisme Al. sont encore de bons remèdes pour les Varices. Si l'on emploie les fistonniques, il ne faut pas qu'ils soient forts. Les bains & les étuves sont utiles.

Il ne faut pas ouvrir les Varices sans précaution, particulièrement celles des femelles groffes, parce qu'elles sont petites & qu'elles n'apparoissent du moment qu'elles sont accouchées. Mais pour les Varices qui sont d'une moyenne groffeur, on peut les ouvrir à l'exemple de M. Astruc qui ouvroit tous les ans une Varice ulcérée, dont il tiroit à chaque fois une lierre de sang. Par ce moyen il guérissoit les ulcères variqueux. Tous ceux qui ont de ces sortes d'ulcères sont fort soulagez en se faisant ouvrir de temps

en tems la Varice la plus prochaine, & on ne sçauroit presque les guérir autrement.

Il ne faut pas négliger les bandages qui font d'un grand secours dans cette maladie, parce qu'ils compriment & assuiettissent la vène dilatée en la retenant dans sa juste grandeur.

## CHAPITRE XIII.

*Des Verruës, des Cornes & des Fungus.*

### ARTICLE I.

*Des Verruës.*

**L**Es liqueurs nourricières qui coulent dans les petits vaisseaux de la peau estant deuenus acres, elles ne font pas long tems sans déchirer ces vaisseaux; & ces liqueurs s'extravaient & coulant au dehors, elles produisent de petites éminences charnuës que l'on appelle des *Verruës*. On voit donc que ces petites tumeurs ne sont que des excroissances charneuses causées par l'extravasation du suc nourricier qui a rongé par son acrimonie les vaisseaux capillaires de la peau.

Il y a des Verruës où la racine est profonde & fortement attachée dans la peau; il y en a d'autres qui pendent & qui ont la base étroite & la tête large.

Les Verruës sont causées par le suc nourricier qui ronge par son acrimonie les vaisseaux lymphatiques de la peau, les sucs s'extravaient & se coagulent par l'acide en une substance spongieuse & molle. La même chose arrive aux jeunes arbres, lorsqu'on y fait des incisions, la seve qui s'extravase des fibres de l'arbre qui ont esté coup

pées & qui suinte par l'ouverture, n'est pas long-tems sans se coaguler & sans faire de gros nœuds : mais ce qui contribue le plus à faire ces Verruës dont nous parlons, c'est que l'acide de l'air se mêle avec la seve.

Un air trop froid est souvent cause des Verruës, en épaisissant trop les liqueurs & en empêchant l'insensible transpiration, aussi bien que les aliments acides & visqueux, qui font un chile très propre à faire des obstructions dans les petits vaisseaux de la peau.

Les Verruës ou les porreaux sont plus ordinaires aux enfans & aux jeunes gens qu'aux adultes. Lorsque'il en arrive aux parties naturelles, ils sont toujours causez par quelque maladie vénérienne.

Les Porreaux ordinaires ne sont incommodes que parce qu'ils rendent la peau difforme, ils paroissent quelque fois tout à coup & disparaissent de même, principalement ceux que les Grecs appellent *Acrochordons* & *Thym*. Pour ceux qu'ils appellent *Marmicia*, comme ils sont profonds & qu'ils ont leur racine dans les fibres nerveuses & tendineuses, ils guérissent plus difficilement que les autres, & lorsqu'en y touche ou qu'on s'y blesse, on a vû l'inflammation & la gangrene se mettre à la partie.

Les Verruës que nous avons nommées d'un nom barbare *Acrochordons* sont les plus faciles à faire tomber. Ces Porreaux ne reviennent pas facilement lorsqu'on les a coupés, parce que leurs racines n'ont presque point d'attache dans la peau. Pour les Porreaux qui ont la tête comme la fleur du Thym, ils repoussent fort souvent de nouveau après avoir été coupés, ce qui vient de ce que leurs racines sont profondes.

Les Verruës qui sont accompagnées de la ve-

roie ou de quelqu'autre maladie ancienne, sont plus difficiles à guérir que les autres.

Pour ce qui regarde la diète dans la curation des excroissances de la peau, on évite tout ce qui peut contribuer à l'acrimonie des nourricières. On reprend un air libre & tempéré. Les alimens sont de facile digestion, on évite tous ceux qui seroient froids & liers, parce qu'ils font un suc nouveau crasseux & corrompu. La boisson sera spiritueuse, comme le Thé, le Café, le Chocolat, ou le vin d'Espagne, ou quelqu'autre bon vin qui ne soit point tartareux. Que l'on ait soin encore des autres choses non-naturelles.

Pour guérir les Porreaux, il s'agit d'empêcher que le suc nourricier ne s'écoule & ne se caugale; ce que l'on fera en émoussant la pointe des acris par les alkali & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le cinabre naturel d'antimoine, la décoction des bois, l'essence de fumeterre, la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipère & plusieurs autres, auxquels nous ne nous arrêtons pas davantage, parce qu'il nous faut parler des remèdes externes, qui sont presque les seuls qui servent pour guérir les Verrues.

Ces médicaments sont comme l'esprit de vin cambré, l'esprit de-sel armoniac préparé avec la chaux, l'eau de chaux, ou bien la chaux éteinte sur les Verrues; le sel armoniac dissout dans de l'eau de pluye, on y trempe de petits linges que l'on met sur les Porreaux; l'huile de tarter par défautance est un excellent remède pour dessécher les Porreaux. Prenez trois dragmes d'huile de tarter, une dragme de cambré avec un scrupule de chaux, on en fera un liniment pour frotter les Verrues. L'esprit de vers de terre, de maricaire, d'oliban & l'élixir de vie sont très-



bous pour faire tomber les Porceaux. Il ne faut pas négliger aussi les spécifiques, comme le suc de la grande chelidoine, celui de verrucaria, d'ésula, de tythymale, les limaces, rouges, le sang de pigeon & la saumure qui se trouve au fonds des pots à beurre & le vieux lard, on en frotte souvent les Porceaux. Il y en a qui appliquent d'abord sur les Porceaux les empires de granum, d'oppodanach, l'empiète de cire avec un peu de me cure, ou de lui de Vigo avec le quadruple de mercure. Le suivant est beaucoup estimé de M. Gualtieri, célèbre Praticien d'Allemagne. Prenez une once de galbani, une dragme de charbon de terre, une demi-once de poix naturelle, trois dragmes de diachylon; vous en ferez un empasme.

Il y en a qui recommandent beaucoup un empasme fait avec de la résine, de la cire & de la gomme arabique mac. & de l'opiment. L'onguent de laurine est encore très bon.

Savoir ces Vers s'en vont en les liant fortement à leur racine, si on les frotte avec le suc de chenopée, jusqu'à ce que le sang en sorte, & les se dessèchent & tombent d'eux mêmes.

Lorsque tous ces remèdes ne font rien, on a recours aux excofolans, comme l'huile précipitée rouge, l'empasme de l'esprit de vitriol, celui de sucre ou de sel, l'eau forte & le beurre d'antimoine. Il faut prendre garde dans l'usage de ces médicaments de ne pas endommager les nerfs & les os longs, car outre la guérison de leur tumeur cancéreuse, l'on mettroit encore l'inflammation & la gangrène à la partie.

En l'absence de quoi rien ne plairait mieux que tous ces médicaments si acres. Prenez une dragme de miel rosé, une dragme & demie d'esprit de vitriol, mêlez le tout ensemble; ou bien prenez

trois dragmes de racine d'estragon, d'arum, de cyclamen & à tous, une demi-dragme de résine de sabin, deux dragmes de semence de tournesol, une dragme de sel armoniac, & une quantité suffisante d'essence scilicet, on en fera un onguent pour frotter les verrues. Vous pouvez encore les frotter d'huile de genièvre, de sabin & de spica. Il y en a qui percent leurs porreaux avec une aiguille ou avec une épingle, ils la font rougir à la chandelle, afin que l'épingle brûle le porreau dans sa racine; mais comme la noirceur reste long-tems après, il est meilleur de les couper, & de les toucher ensuite avec l'huile de taitre par défaillance. En les coupant avec des ciseaux, on ne souffre pas tant qu'en les arrachant avec des pinces.

La pratique la plus ordinaire, c'est de lier les porreaux avec de la soie ou avec un crin de cheval, afin qu'ils tombent. Après qu'ils sont tombés, on a coutume de les toucher avec de l'encre ou avec quelque eau styptique, comme l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, &c. Il ne faut pas oublier de les toucher souvent avec l'huile de taitre pour en ôter la rougeur & pour les blanchir, si l'on veut que la cicatrice devienne blanche.

## ARTICLE II.

### Des Cornes.

**N**ous rangerons sous les excroissances les cornes qui viennent en différentes parties du corps, vous en trouverez plusieurs observations dans les Praticiens & dans les Journeaux de France & d'Allemagne. Ces cornes sont de deux especes, il y en a de molles & de dures, elles viennent aux jointures des doigts, des mains &c.

des pieds, entre les vertebres du dos & en d'autres endroits du corps.

Les cornes sont d'une substance comme celle des ongles, plus ou moins dures, elles sont grosses ou petites: elles arrivent à différentes parties, comme au visage, au front, à la tête, aux jointures, &c.

Pour expliquer la formation des cornes qui arrivent en différentes parties: voyez ce que j'en ai dit dans mon *Osteologie*.

Toutes les cornes en general sont d'acic les à guérir principalement celles qui sont dures. Le plus sûr remède, c'est de les couper.

Lorsque ces cornes sont molles ou tendres, & qu'elles sont parvenues à leur maturité, elles tombent d'elles mêmes, mais un mois après elles reviennent comme auparavant, ainsi qu'on l'a observé dans de petites Cornes qui étoient venues dans les jointures des doigts de la main après des ulcères.

Pour la guérison des cornes, il faut des médicamens internes & externes qui ramollissent & qui fondent le sic nourricier qui s'est endurci. Les remèdes internes seront tous ceux qui subtilisent le sang & qui le purifient, comme les décoctions sulfureuses, les diaphoretiques & quelquefois aussi les diuretiques, car on doit icy se servir des remèdes qu'on donne pour la Verole, puisque ces Cornes doivent estre regardés comme des *nodus* & des *exostoses*.

Voici quelques formules tirées des plus habiles Praticiens. On prendra deux scrupules de la teinture d'antimoine tartarisé, un scrupule d'esprit de corne de cerf; ou bien une demi dragme de confiture de bourache & de racine d'émula, une demi dragme de poudre de zypere, un demi scrupule de corail rouge préparé avec autant de sucre de perle;

on mêlera le tout dans une suffisante quantité de syrop d'écorce d'orange pour en faire un électuaire ; ou bien prenez une dragme d'emplâtre de ciguë trois dragmes de *sagatenum*, une demi-dragme de mercure doux, avec une suffisante quantité de rhûe, pour en faire un emplâtre que l'on applique sur les Cornes. On les frottera encore avec l'huile de rhûe. Il est bon de purger avec trois dragmes de confection hamech & quinze grains de mercure doux. Après on donnera les sudorifiques, comme l'essence de bois, l'esprit de matricaire, avec la gomme de gaiac, la teinture d'antimoine, la teinture de vipère, la poudre de vipère ; par exemple Prenez une demi-dragme d'eau de fumeterre, autant d'eau des bois, un scrupule de regule d'antimoine, un demi-scrupule d'essence de vipère, une dragme d'esprit de matricaire, un demi scrupule de sel de gaiac une demi-dragme de syrop de scordium. On en prendra trois fois la semaine ; ou prenez un scrupule de poudre d'Angleterre, ou deux dragmes de poudre de vipère, un scrupule de mercure doux, une dragme d'huile d'oreille, une dragme & demie de sel de safran, avec une suffisante quantité de roob de suriau pour en faire une confiture.

Les diuretiques sont aussi d'un grand secours, comme nous avons dit, parce qu'ils poussent par les urines ces sels acres & rongeurs qui déchirent les glandes & les tuyaux de la peau. Les meilleurs sont la teinture diuretique, les cioportes & plusieurs autres dont nous vous avons parlé ailleurs.

A tous ces medicamens internes, il en faut joindre d'externes, comme les émolliens, les astringens, pour resserer & retrécir les pores par où s'écoule le suc nourricier. Entre les émolliens nous recommandons les Cataplasmes, les épi-

thèmes, les bains & plusieurs autres qui se font avec la camomille, le melilot, les herbes & les racines emollientes, les semences de fœnugrec, de lin, de camelin & le labdanum.

Les incisions qui changent la figure des pores sont l'emplâtre de Vigo, avec le double de mercure, ou bien celui-ci: Prenez *une dragme de galbanum de suite* dans l'esprit de vin, que l'on fera épaissir, *une dragme de sel gomme, une demi-dragme de gomme arabique avec un peu de cire & de résine pour en faire un emplâtre.* L'emplâtre de mercure qui se fait avec le sel de mercure, fait des merveilles, il faut le laisser quelque tems sur la partie. La sève qui coule des incisions que l'on fait au tronc du grand lierre, passe pour un spécifique, aussi bien que les cendres de saumont; les cataplasmes de crottes de brebis, de chevre avec le lait & les figues grasses sont très bons.

Il y en a qui piquent les cornes avec des aiguilles, quand e les sont molles, croyant par ce moyen les consumer & les faire disparoître entièrement. Voici un remede fort bon, pourvu qu'on s'en serve souvent. On prend *deux dragmes de mercure doux, une dragme & demie de vert de gris, une demi dragme de miel rosat*, on en fait un liniment pour en frotter les cornes plusieurs fois le jour. Le liniment doit être bien chaud; après on lavera les cornes avec cet esprit: Prenez *une dragme d'esprit de vin camfré, & une dragme d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux.* Il faut encore souvent les frotter avec l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, le baume nervin, l'esprit de vers de terre, &c.

Il y en a qui veulent que l'on arrache ces cornes; mais il faut remarquer qu'étant enracinées dans les os, dans les membranes & dans



le périoste, l'opération ne seroit pas sans danger, parce qu'en voulant les détacher entièrement, on déchire le périoste, les membranes & les tendons, d'où il arrive ensuite une douleur insupportable, suivie d'une inflammation, d'une convulsion & d'autres fâcheux accidens, c'est pourquoi le plus sûr c'est de les scier de tems en tems, à cause qu'elles repoussent toujours de nouveau.

## ARTICLE III.

*Des Fungus.*

**L**E *Fungus* est une excroissance de chair molle comme un champignon. Ces chairs fongueuses viennent de la dilatation ou du déchirement des membranes ou du relâchement des tendons, ou d'un neuf maux. Il en arrive pour l'ordinaire autour des articules & sur les membranes où elles prennent racine; il en vient encore aux genoux & en d'autres endroits.

La consistance du *Fungus* est spongieuse, molle & blanchâtre; si on le touche, l'impression du doigt n'y fait point d'enfonçure. Ces excroissances ne font pas beaucoup de douleur, elles augmentent à vue d'œil. On en voit souvent au genou sur la rotule; ce qui empêche la flexion & l'extension de la jambe. Ces tumeurs fongueuses ressemblent aux verrues.

Les *Fungus* viennent ordinairement autour des articules par la trop grande dilatation, ou par le déchirement des membranes, ou par le relâchement violent des fibres tendineuses. Tout cela donne occasion au suc nourricier de s'extravaiser en abondance & de se coaguler en s'arrangeant irrégulièrement pour former cette chair molle que l'on appelle *Fungus*.

Ces Fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau que sur d'autres parties, comme on le voit dans les playes de la tête, lorsqu'on n'a pas eu le soin de les garantir de l'accez de l'air.

Les Fungus restent quelquefois plusieurs années, lorsqu'ils sont aux jointures, ils en empêchent le mouvement. Quelquefois ces Fungus sont de la douleur, mais il faut pourtant remarquer qu'en comprimant les nerfs; ils diminuent le sentiment & le mouvement de la partie. Il s'en fait souvent des tumeurs chancreuses, principalement lorsque le suc nourricier devient corrompu.

La guérison du Fungus est difficile; il faut, s'il le peut, ôter les obstructions, & empêcher que le suc nourricier ne s'entraye, ce que l'on fera par les sudorifiques, par les doux purgatifs, comme le nuxcure, & par tous ceux que nous venons d'ordonner pour les cornes. On purifie le sang avec la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipère, l'essence des bœufs, ou leur décoction.

Les Topiques dont on peut user sont en grand nombre, comme le sel de saturne, le camfre, la chaux, la resine, la pierre calaminaire, la myrrhe, le succin, la corne de cerf blanchie, le colocorin, l'assafœtode ronde & le calamus aromaticus. On doit mettre en usage les parfums & les emplâtres résolutifs, comme l'emplâtre divin, de lablanum, ou celui de grenouilles, avec le mercure & le vitriol blanc. On fait un cataplasme de concombres lavagés & de limaces rouges bouillis dans le vin, auxquels on ajoute les poudres de jalap & de bryone. Il est excellent pour consumer les excroissances fongueuses, aussi bien que les emplâtres

de cignë & de cumins. Si le Fungus devient chancreux, on l'extirpera, ou bien on y appliquera le cautele actuel. Mais il faut avouer que toutes ces manieres d'operer sont cruelles & dangereuses.

Au reste, il est bon d'avertir les Chirurgiens de ne pas ouvrir ces tumeurs mal à propos, à cause qu'on pourroit causer la mort au malade. Les Journeaux d'Allemagne sont remplis d'exemples qui nous apprennent que plusieurs personnes sont mortes après l'ouverture de ces tumeurs fongueuses. Cependant quand leur base est étroite, on risque peu à les emporter.

## C H A P I T R E   X I V.

*De la noirceur de la peau, des Galles sèches, des Lentilles, des Eph-lines, au jeu de l'oeil, & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement chaleur de foye.*

### A R T I C L E   I.

*De la noirceur de la peau.*

**I**L ya un si grand nombre de taches qui gâtent la peau, & qui enlaidissent le visage, que nous avons fait dessein de vous en entretenir, afin que chacun puisse imaginer les moyens de lui redonner sa beauté naturelle.

Cette noirceur de la peau, ou cette couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, est fort apparente, de sorte qu'elle ne demande que la vue pour en juger.

Enfin la peau ne devient noire ou plombée que par son aprêté, qui rend sa superficie inégale, ridée, poreuse & comme velue, ce que l'on peut confirmer par le velours noir, dont la superficie est hérissée par une infinité de petits filamens qui font une épaisse forêt, & toute la lumière se trouve absorbée; car les corps noirs sont ceux qui éteignent ou qui rallentissent le mouvement de la lumière, en absorbant ses rayons. Sans doute que ces corps noirs ont de grands pores de tous côtez où la lumière perd son mouvement, en sorte qu'il s'en réfléchit peu à nos yeux, c'est pourquoy les corps noirs de la nuit se voient, au contraire les corps blancs la fatiguent par la grande quantité de lumière qu'ils réfléchissent.

On voit par là que la superficie de tous les corps doit avoir une structure particulière, pour nous faire apprécier ou distinguer les couleurs. Il faut par exemple que la peau, pour être blanche & vermeille, ait tous les pores remplis d'une liqueur douce & blanche, & que ces pores soient bien rangés & de niveau pour faire une superficie, qui renvoie la lumière de tous côtez. C'est ainsi que la neige nous paroît si blanche.

Au contraire, pour rendre la peau noire & laide, il ne faut que quelque humeur étrangère, mêlée avec le suc nourricier, qui en débarrassant les pores, & l'huile qui les enduit s'exhalant & se dissipant, fera que la peau se ridera, & deviendra âpre & noire. Plusieurs choses peuvent encore contribuer à la noirceur de la peau, la manière de vivre, les fatigues, les injures de l'air, comme le grand froid ou le grand chaud, tout cela peut rendre la peau grailleuse & noire. Ne le voient-ils pas tous les jours dans les Paysans qui vivent de pain bis & de légumes,

qui fatiguent beaucoup qui sont exposez à toutes les injures de l'air, & qui sont rôtis du Soleil, comment auroient ils une belle peau. Au contraire, les personnes de qualité qui se nourrissent d'alimens spiritueux, qui sont toujours renfermées dans la maison, qui, lorsqu'elles sortent, portent toujours le masque, ou vont en carrosse, il est impossible que toutes ces précautions ne contribuent à leur rendre la peau blanche, vermeille, douce & polie.

Le pronostique de toutes les taches que nous rapportons dans ce Chapitre, est facile: si la peau est naturellement noire, elle ne changera jamais, mais si la noirceur vient de quelque maux ou de saleté, il sera facile de la rendre blanche.

Il ne faut pas négliger la diète dans ces légères indispositions: Que l'on évite tous les alimens acides & salez, que l'on ne mange que ceux qui sont doux & faciles à digérer, car toutes les personnes qui mangent des alimens succulens, ont le teint plus frais & la peau plus délicate que ceux qui mangent des alimens grossiers, acides & salez. Rien n'est peut-être meilleur pour entretenir cette fraîcheur que l'usage du Thé & du Caffé, que l'on ne fasse point trop d'exercice, que le sommeil & la veille soient bien équilibrez, que les évacuations soient bien réglées, & que toutes les passions soient soumises à la raison.

Il est bon de remarquer ici en passant, que les Dames sont très mal de se mettre du fard, parce qu'il ride la peau du visage, qu'il la creuse & la marque de plusieurs taches, à cause des corrosifs que l'on y fait entrer.

Si l'on veut rendre à la peau sa couleur blanche & naturelle, on donnera des remèdes qui purifieront le sang en le subtilisant, pour le mettre



en état de couler & de remplir tous les pores de la peau ; & pour en effacer les rides , on mettra en usage tous les remèdes appelez *Cosmétiques*, comme les eaux de talc , de lis, du sceau de Salomon , l'eau que l'on tire du blanc d'œuf durci, &c. Par exemple, prenez une dragme de borax, au tant de tartre & de ceruse, deux scrupules de camphre dissous dans l'esprit de vin que l'on mêlera avec un peu d'eau rose, deux dragmes & demie de poudre d'iris & de serres, deux dragmes d'eau de fleurs de serres & d'eau rose, avec autant d'eau de gumeterre on en lavera la peau aux endroits où elle est noire.

Il y en a qui font dissoudre des perles & d'autres pierres précieuses pour frotter la peau, mais il n'est pas besoin de perles ni d'autres choses de cette nature pour entretenir la peau blanche & vermeille, puisque les remèdes tirez du tartre sont suffisans pour cela. Ceux qui souhaitent avoir la peau belle & le teint frais s'abstiendront des fréquentes saignées, des purgations, des sangsues & des violens exercices.

## ARTICLE II.

### Des Galles seches.

LA peau devient quelquefois si noire, qu'elle cause du degout en la regardant. La peau se trouve d'une Galle sèche & écailleuse qui vient particulièrement à la tête des petits enfans.

Cette Galle sèche & farineuse de la tête qui tombe par écailles, a des signes fort apparens, sur lesquels il ne s'agit point d'insister.

La Galle écailleuse de la tête des enfans, qui fait de grosses pustules qui tombent en se desséchant, ne vient que d'une limphe acide & acide,

qui a rongé les glandes & les tuyaux de la peau de la tête, & qui s'est coagulée dans ces vaisseaux en une matière écailleuse. Qu'on voye à cette occasion ce que j'ay dit de la Galle.

La Galle de la tête des enfans sera traitée à peu près par les mêmes remèdes que nous avons donnés pour la Gale. Les chaux & les poudres absorbantes sont encore de très bons remèdes dans ces maladies de la peau; car quoy que ces chaux & ces poudres ayent beaucoup d'acide, elles n'en sont pas si remplies, qu'elles n'en puissent encore recevoir d'autres dans leurs pores.

Extérieurement on mettra en usage l'huile de tartre, la myrthe fondue avec la cire, la décoction de Lupins avec de l'urine, la décoction de petite centaurée bouillie avec des pois; on en lavera la galle, ou bien la petite centaurée bouillie avec de la teilleve. Le suc de Squille, qui est l'oignon marin, est un souverain remède pour toutes ces galles, aussi bien que l'esprit de matricaire, de sel armoniac, l'esprit de vin camfré.

Il y a des femmes qui font un emplâtre avec la poix, pour arracher cette Galle écailleuse, comme on le fait quelquefois sans la rigne.

### A R T I C L E III.

#### *Des Lentilles.*

**O**N voit souvent à la peau de petites taches de la couleur d'une Lentille, d'une couleur jaune ou rousse. Ces Lentilles viennent au visage, aux mains, aux bras, à la poitrine & ailleurs.

Ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une Lentille; elles sont plus ordinai-

res au visage & aux mains qu'ailleurs, parce que le visage & les mains sont exposées à l'accez de l'air & à la chaleur du Soleil. Elles viennent plus ordinairement l'Été que l'Hyver, où elles disparaissent quelquefois tout à-fait, mais elles reviennent dans la belle saison. Les personnes rousies qui ont le teint fin, y sont plus sujettes que les autres.

Les Lentilles sont causées par des liqueurs extravasées dans les petits vaisseaux de la peau, qui soulèvent l'épiderme en de petites éminences qui paroissent d'un roux obscur, parce que les pores de la peau sont plus ouverts & plus relâchez. La chaleur du Soleil contribue beaucoup à la coagulation des liqueurs dans les petits tubules de la peau; les parties les plus volatiles & spiritueuses se dissipent, les autres qui restent, perdent leur mouvement, & s'embarrassent ensemble. Ces taches disparaissent pour l'ordinaire en Automne, parce que la grande chaleur étant passée, les sucs épaissis & coagulés sous l'épiderme, reprennent leur première fluidité par le doux mouvement de la matière subtile.

Quoy qu'il soit très-difficile de faire en aller les Lentilles, on peut pourtant entreprendre d'en venir à bout, si l'on veut se servir de remèdes résolutifs ou astringens pour reserrer les pores de la peau: En voici un très bon. Prenez deux dragmes de semences de moutarde, que l'on battra dans un mortier avec un peu de vinaigre; on y ajoutera une dragme de sel armoniac & un blanc d'œuf. On frottera souvent les Lentilles avec ce médicament tout chaud, & puis on les lavera avec de l'eau du sceau de Salomon. L'huile de tartre par défaut est encore bonne dans les Lentilles, aussi bien que la lessive de sel de tartre faite avec l'eau de fleurs de fèves, l'esprit de

vin camfré & l'esprit de marticaire. Voici un médicament que *junker* estime beaucoup pour les Lentilles. Prenez un demi scrupule de mercure doux, un scrupule de sucre de saturne, douze grains de camfre, une demi dragme de borax, deux scrupules de magistère de marcassite; on mêlera le tout en forme de boüillie dans une suffisante quantité d'eau de frais de grenouilles, on s'en frotera les Lentilles en s'allant coucher, le matin on se lavera avec quelque eau appropriée, comme l'eau de fleurs de fèves, d'argentine, &c. On continuera huit jours durant.

Il y en a qui recommandent la poudre des noix d'amandes, détrempée dans un peu d'huile de tartre; d'autres prennent une livie d'antimoine crud avec quatre citrons & six œufs frais, ils les mettent cuire dans de l'eau de pluie; on lave les Lentilles plusieurs fois le jour. On prend une demi dragme d'huile d'amara s douces avec deux dragmes d'huile de tartre. Il y en a qui joient le lait virginal, d'autres le fleume du vitriol & d'autres le lait du Turye. Voici un remède dont on s'est servi souvent avec succès. Prenez une dragme d'eau de limaces, une dragme d'eau de nenuphar, une dragme de camfre, deux dragmes d'huile de tartre, avec une demi dragme de teinture de benjoin; mêlez le tout ensemble.

Il y en a qui estiment beaucoup pour effacer les Lentilles, la farine de Lupins pannée avec un peu de vinaigre ou d'oximel, & appliquée sur la partie, ou prenez deux dragmes d'eau de fleurs de syrium & d'eau de fèves deux dragmes d'huile de tartre par défautance; ou bien, prenez trois dragmes d'eau de violier & d'eau du sceau de Salomon, deux dragmes d'eau cosmétique, une demi dragme de camfre, cinq dragmes d'huile de tartre.

Si tous ces remèdes ne font rien, on en mê-

tra d'autres en usage plus forts. Prenez deux dragmes de bon miel, & de miel romain d'alum de plume : on appliquera ce médicament le soir ; ou bien on lavera les Lentilles du visage & des mains, s'il y en a, avec le Regime de vitriol. Si ces remèdes ne font encore rien, on se servira de corrosifs, comme le Trichaire, le précipité rouge ; on en mettra une dragme avec deux livres & demie d'eau rose pour laver les Lentilles. Il faut prendre garde que ces corrosifs ne touchent aux autres parties. Si les Lentilles se mortifient, les remèdes n'y font rien, il faut les couper, ou se servir de caustiques ; mais il restera après qu'elles seront coupées, ou après la chute de l'escarre, de grandes cicatrices plus ou moins s & plus laides à voir que les taches ou les Lentilles.

## ARTICLE IV.

*Des Ephelides.*

**L**es Ephelides sont des taches du visage qui rendent la peau noire & ridée ; ces taches viennent ordinairement aux femmes grosses ; on leur en voit quelquefois des grandes sur le visage, lesquelles disparaissent d'abord qu'elles sont accouchées. Ce n'est pas que les jeunes filles ne soient aussi sujettes à ces taches ; il leur en vient quelquefois autour des levres & au menton, mais ces marques s'effacent du moment que leurs mois viennent à couler ; & l'on ne leur en voit gueres, que lorsque leurs mois sont supprimés.

Les personnes délicates & blanches sont sujettes à de petites taches rondes, que l'on appelle taches de rousseur. On en voit quelquefois qui en ont le visage tout couvert.



Il y a encore une tache un peu élevée qui vient après la verole , ou après quelqu'autre maladie maligne : cette tache est quelquefois large comme la paume de la main, d'une couleur jaune ou d'un rouge vif. Elle vient le plus souvent au visage. On la nomme *Pannus* parce qu'elle est étendue sur la partie comme un petit morceau de diap.

On rapporte aux taches de la peau toutes les marques que l'on appelle des *encries*, que les enfans apportent à leur naissance, lesquelles sont toujours des effets de l'imagination de la mere, qui aura souhaité avec trop d'ardeur plusieurs choses qu'elle n'aura pu obtenir dans le moment qu'elle les souhaitoit ; ou bien c'est peut-être parce quelle a eu quelque frayeur dans la grossesse, comme nous vous l'expliquerons dans le Chapitre suivant.

Les *Ephelides* viennent aussi de la coagulation de la limphe & des autres liqueurs amassées sous la surface, principalement lorsque les mois sont supprimés. Ces taches ne viennent à la peau que par le sang qui devient épais, & qui s'arrête dans les petits vaisseaux cutanés, pour n'avoir pas assez de mouvement : ou bien ce sang s'arrête par des acides qui le coagulent.

Pour venir à la curation des *Ephelides*, on peut dire en general qu'elle est très-difficile. On les guerit pourtant comme les autres taches de la peau, par des remèdes internes qui purifient le sang, comme les antimoniaux, les sels alkali tant fixes que volatiles.

Les externes seront aussi des alkali, comme le tartre, la myrrhe, la chaux. Les Praticiens recommandant pour un spécifique la poudre de bayes de laurier, avec le miel ou avec l'eau des Champignons. Il y en a qui font dissoudre du soufre calciné dans de l'eau pour bassiner ces ta-

ches ; d'autres se servent avec succez de l'essence de benjoin , avec un peu de camfre , d'esprit de matricaire , d'esprit de vin camfré , d'eau du sceau de Salomon , ou autrement du sceau de la Vierge , & d'eau de frais de grenouilles.

Si la peau est ridée , on prendra un blanc d'œuf , on le battra avec un peu d'alun , on s'en frotera la peau le soir & le matin , en continuant quelques jours. Au reste ces sortes de taches se dissipent d'eiles-memes après l'accouchement sans le secours d'aucun remède , lorsque les femmes reprennent leur embonpoint.

## ARTICLE V.

### Du Feu volage.

Ces taches si ordinaires aux enfans , que l'on appelle en Latin , *Macula infantum volatica* , & en François , *Feu volage* , sont des espèces d'érysipèles , qui viennent de la fermentation des sucs & de leur coagulation dans les petits vaisseaux cutanés de la peau.

Le *Feu volage* est ainsi appelé , parce que tantôt l'inflammation occupe une partie & tantôt l'autre ; pour le connoître , il ne faut que la veüe

Ce *Feu volage* est causé par une limphe acre & subtile qui fait des obstructions dans les glandes & dans les petits vaisseaux de la peau des lèvres , car lorsque les liqueurs nourricieres sont devenues acres , elles rongent les petits vaisseaux capillaires de la peau , & s'extrava sans sous l'épiderme , elles se coagulent , & se durcissent par l'évaporation des parties les plus subtiles & les plus volatiles.

Sennerte a fait un prognostique du feu volage ,

qui n'est pas certain, il dit que si cet éréfipele occupe la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, que c'est un signe mortel, ce qui n'est pas vrai, puisqu'on voit tous les jours des enfans qui ont les lèvres, les narines, les yeux, les oreilles tous remplis, pour ainsi dire, de ce feu, auxquels il n'est cependant rien arrivé de fâcheux, & qui se font après bien portez.

Pour adoucir la limphe qui cause le feu volage, on donnera tous les alkali, comme les yeux d'écrevilles, l'antimoine diaphoretique, le cristal de roche, la corne de cerf, la poudre d'Angleterre, on en donne six grains dans de l'eau de fumeterre ou de chardon béni; on peut aussi ordonner la teinture d'antimoine & l'essence de fumeterre.

Pour le même encore, on trempera des linges dans de l'eau de rose & de l'eau de plantain où l'on a mis du safran; on les appliquera sur le feu volage. Il est aussi fort bon d'y mettre de l'esprit de matricaire avec le camfre. On peut encore enfermer du salpêtre affiné dans un noier de linge, & le laisser tremper du soir au matin dans une chopine d'eau claire, puis bassiner fréquemment de cette eau tiède tous les endroits où il a de ce feu volage.

## ARTICLE VI.

*Des rougeurs du visage, dites  
Chaleur de foye.*

**L**es rougeurs du visage, que l'on appelle *Erythema*, parce que l'on a crû faullement que c'étoit l'intemperie chaude du foye qui les produisoit, sont de petits boutons ou de petites taches rouges qui viennent de l'acrimonie du sang

& des autres liqueurs nourricieres, qui s'extravaient & se coagulent dans les tuyaux de la peau.

Ces rougeurs du visage, appellées *Taches Hépatiques*, se remarquent encore aux bras, à la poitrine & au col, où elles causent quelquefois de la démangeaison, & rendent la peau rude & inégale.

Ces *Taches Hépatiques* viennent, ou d'un sang qui a beaucoup d'acide, ou d'un ferment acide & volatil qui a précipité le sang & la limphe dans les glandes & dans les vaisseaux de la peau du visage ou de quelqu'autre parti. Ainsi l'on voit qu'il ne faut pas accuser le foye dans ces rougeurs, mais seulement la mauvaise disposition du sang en general, & les vaisseaux de la peau qui peuvent estre trop ouverts ou rongez par l'acrimonie des liqueurs; car selon qu'il y a plus ou moins de vaisseaux ouverts, & que les liqueurs sont plus ou moins grossieres, ces taches sont aussi plus ou moins larges & élevées.

Il ne faut rien craindre des rougeurs Hépatiques, elles s'en vont d'elles-mêmes & elles reviennent aussi bien-tôt après.

Comme les taches hépatiques ou les rougeurs du visage, de même que toutes les autres rumeurs, ne viennent que d'obstruction: l'on donnera tous les remèdes qui adoucissent l'acreté du sang, comme celui-ci.

Prenez une dragme d'antimoine diaphoretique, une demi dragme d'alkool de l'ébène de vipères, cet alkool n'est autre chose que les os de la vipère desséchés & réduits en poudre très subtile sur le porphyre, c'est un fort bon alkali volatil: On joint encore à cette poudre un demi scrupule de cinabre d'antimoine avec un scrupule de cristal de roche. On donnera de cette poudre un demi-

scrupule jusqu'à un scrupule dans un verre d'eau de chardon benit ; ou bien on prendra un scrupule d'antimoine diaphoretique avec un demi-aragme de Rosé de sureau. Ou mèlera le tout dans deux dragmes d'eau de petite centaurée & d'hypericum, on en prendra quelques cuillerées, on purgera avec le mercure doux. D'autres font prendre de l'électuaire suivant Prenez un demi-aragme de confiture de rose & de chicorée avec trois dragmes de racine de chicorée confite, une demi-dragme de tartre vitriolé, une dragme de poudre de santal rouge & de santal citrin, un scrupule de vitriol de Mars: on en peut donner deux fois le jour, depuis une dragme jusqu'à deux.

Exterieurement pour bassiner les rougeurs du visage, on prendra une livre d'eau de chaux, six dragmes de fleurs de soufre, avec une dragme & demi de sel de saturne ; ou bien l'on prendra une dragme de lait de soufre, une demi dragme de camfre, une dragme & demie d'eau d'hypericum, avec une demi dragme d'eau de feuilles de chesne ; de laquelle composition l'on bassinera souvent les rougeurs du visage. Ou bien prenez de l'aun de roche & du soufre vif, réduits en poudre subtile de chacun une once, mettez cette poudre dans une bouteille qui contienne environ pinte. Adjoûtez une chopine d'eau de roses, puis ayant agité cette eau pendant une bonne demie heure, vous la laisserez reposer, elle deviendra comme du lait. Vous y imbiberez un linge qui sera appliqué sur le visage, & qu'on y laissera toute la nuit, le lendemain on se lavera avec un peu d'eau de roses & de plantain.



## CHAPITRE XV.

*Des difformitez monstrueuses , des marques ou des  
envies que l'on apporte à la naissance.*

Nous avons tous une inclination naturelle à connoître les effets de la nature ; mais entre toutes les choses de l'Univers il n'y en a point que nous désirions sçavoir avec plus d'ardeur & avec plus de curiosité que les productions monstrueuses.

Tous les Anciens qui nous ont parlé des monstres , ne nous en ont encore donné qu'une histoire. D'autres un peu plus subtils ont voulu expliquer les causes des monstres , mais ce qu'ils en ont dit est si peu vray-semblable , qu'on doit regarder cette matière , comme une terre inculte qui demande beaucoup de soins & de travail. Je n'ay pas dessein de parcourir tous les monstres en particulier , la matière est trop vaste ; mais je veux seulement essayer de vous expliquer par des principes naturels , la cause physique des difformitez monstrueuses & des autres taches que nous apportons en naissant.

Les enfans dans le sein de leurs meres , ( dont le corps n'est point entièrement organisé , & qui sont par eux-mêmes dans un état de foiblesse & de disette la plus grande qui se puisse concevoir ) doivent aussi être unis avec leur mere de la manière la plus étroite qu'on puisse imaginer ; & quoyque leur ame soit séparée de celle de leur mere , leur corps n'étant point détaché du sien , on doit penser qu'ils ont les mêmes sentimens & les mêmes passions , en un mot toutes les mêmes pensées qui s'exercent dans l'ame ensuite des mou-

vements qui se passent dans le corps. Ainsi l'on peut dire que les enfans voyent les meres, qu'ils entendent les mêmes cris, qu'ils reçoivent les mêmes impressions des objets, & qu'ils sont agitez des mêmes passions.

En effet, puisque l'air du visage d'un homme passionné penetre ceux qui le voyent & imprime naturellement en eux une passion semblable à celle qui l'agite, quoique l'union de cet homme avec ceux qui le considerent, ne soit pas fort grande, on a ce me semble encore plus de raison de penser que les meres sont capables d'imprimer dans leurs enfans tous les mêmes sentimens dont elles sont frappées & toutes les mêmes passions dont elles sont agitées: car enfin le corps de l'enfant ne fait qu'un même corps avec celui de la mere; le sang & les esprits sont communs à l'un & à l'autre, les sentimens & les passions sont des suites naturelles des mouvemens des esprits & du sang, & ces mouvemens se communiquent necessairement de la mere à l'enfant; donc les passions & les sentimens & generalement toutes les pensées dont le corps est occasion, sont communes à la mere & à l'enfant.

Ces choses me paroissent incontestables pour plusieurs raisons; mais cependant je ne les avance ici que comme une supposition, & je croy qu'elle se trouvera suffisamment démontrée par la suite; car toute hypothese qui peut satisfaire à la resolution de toutes les difficultez que l'on peut former doit passer pour un principe incontestable.

Si la mere, par exemple, voit quelque chose de terrible & d'affreux, son corps, pour ainsi dire, prend une modification semblable à la chose qu'elle voit. La même chose se passe dans l'enfant, mais comme son corps est encore très-

delicat , & que les parties sont aussi fort molles & fort tendres , elles prennent la forme & la figure de la chose qu'il a modifiée & dont la mere est l'occasion ; De là vient souvent que la forte contraction des fibres du corps de l'enfant est cause qu'elles se rompent , ou que les membres se dissolvent , ou que l'enfant vient au monde mutilé par la perte de quelque-une de ses parties ainsi la figure monstrueuse de l'enfant dépend de la forte contraction des muscles de la mere & de celle de l'enfant.

Il y a dans la *Recherche de la verité* , un exemple qui fait bien voir ce que peut la force de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant. Une femme grosse eut la curiosité d'aller voir rompre un malheureux. A la veüe d'un spectacle si effrayant & si terrible , son imagination fut tellement troublée qu'elle accoucha d'un enfant qui avoit les bras & les jambes rompus dans les mêmes endroits où le patient avoit été frappé. Tout Paris alloit voir cet enfant qui étoit aux incurables , il véquit près de vingt ans en cet état & la feüe Reine mere étant allée visiter cet Hôpital , eût la curiosité de le voir & même de toucher les bras & les jambes de ce jeune homme aux endroits où étoit la fracture.

Pour expliquer ce phénomène on ne le scauroit faire qu'en disant , que l'attention que la mere faisoit à cette execution , déterminâ les esprits animaux à se porter avec violence dans les parties de son enfant , qui répondoient à celles que l'on frappoit par une espece de contre coup. L'on voit assez pourquoy la mere n'eut pas les os rompus , quoyque ce fût dans elle que ces mouvements se passoient , parce que les os étoient capables par leur dureté de résister à la violence des esprits. Mais le fœtus qui est toujours tendre

en reçoit toute l'impression ; c'est pourquoy il vint au monde avec les os rompus.

Mais une chose singuliere, c'est que cet enfant étoit innocent. Ce phenomene est encore facile à expliquer : son cerveau qui n'avoit point de consistance, reçut une impression beaucoup plus forte que ses os par le torrent impetueux des esprits animaux. Tout fût dérangé, les fibres du cerveau ne pûrent résister à la violence des esprits, ainsi elles furent entièrement dissipées, & le ravage fût assez grand pour lui faire perdre la raison pour toujours.

Quand à la mere, je ne doute point que les fibres de son cerveau ne furent étrangement ébranlées & peut-être rompues en quelques endroits par le cours violent des esprits, produit à la vue d'une action si effrayante; mais ces fibres eurent assez de consistance pour empêcher leur bouleversement entier.

Enfin une mere grosse, qui voit devant ses yeux des blessures où le sang coule encore, ou qui voit des choses qui lui déplaisent, ou qui en souhaitent ardemment qu'elle n'a point, ne manque pas de communiquer les mouvemens qui se passent dans elle à son enfant, comme nous venons de montrer, parce que le corps du fœtus qui est mou, en doit recevoir toute l'impression; c'est pourquoy les parties de son corps qui n'ont presque pas de liaison entr'elles, se déchirent & se rompent; & il arrive quelquefois que la contraction des muscles est si forte, que ces parties se rompent en travers, comme si on les avoit coupées avec un couteau.

Si l'enfant dans ce moment là sort du ventre de la mere, on voit avec horreur cette partie coupée qui saigne encore; mais si l'enfant reste dans la matrice jusqu'au terme de l'accouchement,

ment, le bout qui reste de la partie coupée, comme le bras ou la jambe, se cicatrise si bien qu'il semble que la partie n'ait jamais été entée; & la partie coupée qui reste dans les enveloppes du fœtus se réduit en humidité & disparaît à la fin tout à fait. C'est un fait prouvé par l'expérience. *Kerkerin* assure avoir vu un enfant qui n'avoit point d'occipital, parce que l'on vint dire à la mere qui étoit grosse de sept mois & demi, que sa petite fille étoit tombée rudement sur le derrière de la tête; le Chirurgien que l'on appella eut l'imprudence de dire à la mere, que son enfant avoit l'os cassé; ces paroles frapperent cette pauvre femme comme un coup de foudre, en sorte qu'elle fut si effrayée qu'elle accoucha huit jours après d'un enfant mort qui avoit à la place de l'occipital, une membrane déchirée en quatre lambeaux qui étoient séparés l'un de l'autre.

Sur un fait si rare & si extraordinaire, *Kerkerin* avec son éloquence accoutumée; surpris de voir un os si dur, entièrement anéanti dans un fœtus de sept mois & demi, s'écrie tout plein d'admiration, dites moy, Oedipe, vous qui sçavez déchiffrer les choses les plus obscures & les plus mystérieuses, me direz-vous bien qu'est devenu cet os, par quelle vertu il fut enlevé & où il est allé; non, vous ne sçauriez, votre science ne va pas jusques-là; il n'y a point d'imagination qui puisse concevoir ce fait, & quoy qu'il dépende de son pouvoir, il n'y a point d'entendement qui le puisse comprendre.

Les causes de ces accidens sont trop generales pour expliquer comment les femmes qui voyent durant leur grossesse des personnes marquées en certaines parties du visage, ou qui ont des difformitez aux mains, impriment à leurs enfans les mêmes marques & dans les mêmes parties du



corps : & c'est avec raison qu'on leur dit de se frotter à quelque partie cachée du corps, lorsqu'elles apperçoivent quelque chose qui les surprend & qu'elles sont agitées de quelque passion violente pour certaines choses, afin que les marques se tracent plutôt sur ces parties cachées, que sur le visage de leur enfant.

Nous aurions souvent des exemples pareils à ceux que nous venons de rapporter, si les enfans pouvoient vivre après avoir reçu de si grandes playes; mais d'ordinaire ce sont des avortons ou des moies, car on peut dire que presque tous les enfans qui meurent dans le ventre de leur mere sans qu'elles soient malades, n'ont point d'autre cause de leur malheur, que l'épouvante ou quelque desir ardent, ou quelque autre passion violente de leurs meres.

Pour expliquer les taches que les enfans apportent à leur naissance : supposons qu'une femme grasse desire ardemment quelque objet ou bien qu'elle soit surprise tout d'un coup par quelque chose d'hideux qui l'effraie; il est certain qu'il se formera dans son cerveau une trace profonde qui sera l'image de l'objet qu'elle desire : & tous les esprits se portant dans cette trace, iront après avec la même modification qu'ils ont reçu, tracer sur le corps de son enfant à l'endroit même qui répond à celui que la mere a touché sans y penser dans le tems de son envie; ces esprits, dis-je, iront imprimer sur le corps de l'enfant une figure semblable à l'objet désiré. Ainsi si c'est une cerise ou quelque autre fruit qui fasse le desir de la mere & qu'elle ne puisse contenter son envie, la trace de ce fruit qui sera gravée profondément dans la substance du cerveau, donnera lieu aux esprits animaux de se revêtir du même caractère, de se mouvoir com-

me le fruit & d'aller faire ensuite une ceife sur le corps de l'enfant, au même endroit que la mère a touché; parce que c'est là que les esprits sont déterminez à couler par le mouvement qu'elle fait en se touchant, toute son application n'estant portée qu'à ce qu'elle fait dans le temps de son envie.

Il ne faut point douter que cela n'arrive de la manière que je vous dis, & ce ne peut être que par les esprits animaux qui vont imprimer sur le corps de l'enfant, la figure que l'objet a gravé dans la substance tendre & molle du cerveau de la mère, puisqu'on voit par expérience que s'il tombe une prune ou que qu'autre fruit sur la tête d'une femme grosse, & qu'elle se trouve pour lors effrayée, son enfant viendra au monde avec une prune sur la tête; ce que l'on ne peut expliquer autrement, qu'en disant que la frayeur où se trouve la mère, & l'attention qu'elle fait à ce fruit qui lui est tombé sur la tête, sont causes que les esprits animaux sont déterminez à se porter à l'endroit de la tête de l'enfant, qui répond à celui que le fruit a touché en tombant sur la tête de la mère, parce que c'est le seul endroit où il puisse mieux aller, la mère ne faisant d'attention qu'à la partie de sa tête que le fruit a touché.

Il ne faut pas dire que les détours des chemins que les esprits doivent suivre, les empêchent d'aller former sur le corps de l'enfant la figure de l'objet qui est gravée en leur dans la substance intérieure du cerveau de la mère; cela seroit vrai si les esprits animaux étoient des corps grossiers; mais ces esprits étant des corps très subtils & d'un mouvement rapide, il ne faut pas s'étonner s'ils vont de la mère à l'enfant avec tant de vitesse, puisqu'ils sont, pour ainsi dire, renfer-

mez dans le même canal ; de sorte que le moindre mouvement qui leur arrive dans le cerveau de la mere , se communique d'abord à ceux de l'enfant , parce que comme nous le venons de dire , tous ces esprits sont renfermez dans le même tuyau & cōtigus les uns aux autres.

Presentement il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi ces taches & ces envies n'arrivent que dans l'enfant , & non pas dans la mere , c'est que le corps de la mere est trop dur & trop ferme pour recevoir l'impression des esprits , & que celui de l'enfant au contraire est tendre comme de la cire , ce qui fait que ces fibres sont susceptibles des arrangemens que les esprits peuvent leur donner , de la même maniere que la cire reçoit les impressions & les figures du cachet qu'on y applique.

Ces taches ou ces envies qui marquent le corps sont de différentes figures , tantôt elles ont du relief , tantôt elles sont plates & larges ; enfin elles portent toujours la ressemblance de ce que la mere a souhaité , c'est ce qui fait qu'on voit des enfans marquez avec des fraises ou des meures sur les bras ou sur d'autres parties , avec des taches de vin sur le visage , d'un rouge vif & vermeil ; parce que les esprits dans toutes ces occasions ont été déterminez par l'imagination de la mere à se revêtir de la figure de l'objet désiré , en sorte qu'ils l'ont après cela tracé dans l'enfant sur quelque partie de son corps , en maniant , pour ainsi dire , cette chair plus molle que de la pâte , comme l'on feroit avec les doigts , & en lui donnant une figure conforme & toute semblable à celle qu'ils ont eue.

De la maniere que je vous explique ces envies , vous voyez bien que cela ne sçauroit se faire

sans un dérangement dans les fibres de la peau, & par conséquent sans une obstruction dans ces tuyaux, qui fait que le sang qui lui y vient, s'y engage & s'y arrête, & c'est d'où vient que ces marques sont presque toujours relevées en bosse.

Mais une chose assez surprenante, c'est de voir que ces marques changent de figure & de couleur, qu'elles sont plus vermeilles & plus relevées dans un tems que dans un autre, les roses, par exemple, dans la saison des roses. Comment expliquer ce phénomène si nous ne supposons que dans le tems que la mère a souhaité une rose, qui est pour l'ordinaire dans le tems des roses, la trace qui s'est ouverte dans le cerveau de son enfant, & qui avoit la figure d'une rose, conserve & garde une disposition qui ne peut revenir & se rencontrer tout à fait la même, que la saison des roses ne soit venue, parce que c'est le tems que la mère a souhaité d'en avoir.

Il y a encore plusieurs effets que l'on attribue à l'imagination, qui bien dépendent pourtant pas, comme ce que l'on lit des oiseaux & des Ours blancs de la *Greenlande*. On prétend que cette blancheur est un effet de l'imagination des femmes, qui sont continuellement dans les nêges de ce pays froid. Mais il me semble que pour expliquer ce phénomène, l'on ne doit point avoir recours à l'imagination, mais seulement au grand froid qui regne dans le pays. Je dis donc que la firoides étant continuelle, le sang des animaux a moins de mouvement, c'est ce qui fait que le suc nourricier remplit exactement les pores des fibres des parties; & la superficie étant moins interrompue elle doit renvoyer la lumière de tous côtés; c'est pourquoy les hommes & les

animaux de ces païs Septentrionaux sont blancs; & jamais ils n'ont la peau ni les cheveux comme les Espagnols, les Italiens, les Africains qui ont le sang chaud & bouillant, propre à faire un suc nourricier qui ne restera pas long tems dans les parties, sans une perte considerable par la transpiration; il en doit donc rester de grands pores où la lumiere s'absobera, ce qui fera la noirceur de la peau & des cheveux.

Pour ce que l'on nous dit des brebis de *Jacob* qui naissoient de différentes couleurs, parce qu'on avoit soin de mettre des baguettes peintes auprès de leurs caux; cet effet doit s'attribuer à l'imagination.

Outre l'imagination, il y a encore d'autres causes pour la production des monstres. Par exemple, si l'œuf ou le germe ne trouve pas assez d'expansion dans la matrice, il pourra s'en former un fœtus qui sera difforme, ou une mole d'une figure irreguliere; mais contre l'opinion des Accoucheurs, on a quelquefois trouvé dans ces moles des fœtus parfaitement bien formez. *Kerkerin* dit avoir vû une mole qui ressembloit à une *Capre*, avant la bouche, les yeux, le corps & la queue comme ce poisson. Après l'avoir ouverte, il y trouva un fœtus bien formé qui paroïssoit avoir un mois, quoique la Sage-femme assûrât que la mere étoit grosse de quatre.

Toutes les fois que l'on voit deux enfans joints ensemble, ce sont toujours deux œufs qui se sont collez; de même aussi quand on voit des animaux qui ont huit pieds & deux têtes, ce sont toujours deux fœtus qui se sont unis, parce qu'ils sont toujours dans leurs cellules les uns auprès des autres; c'est pourquoy ils peuvent se coller



facilement par la viciété de leur corps, & par les passages que le suc nourricier se fera ; de manière que de deux animaux il ne s'en formera qu'un. Ces monstres arrivent rarement à leur maturité, parce qu'ils manquent de nourriture.

Dans la plupart des brutes comme dans les Brebis & dans les Truies, il est plus ordinaire de voir des petits avec huit pieds & deux têtes que dans les hommes ; ce qui vient de ce que ces petits sont plusieurs dans leurs cellules les uns auprès des autres, comme nous venons de le dire.

Après avoir vu les effets de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant, voyons à présent le pouvoir de l'imagination sur nous-mêmes pour nous rendre malades. Je ne le scaurois mieux faire qu'en vous rapportant l'observation de Kerkerin, tirée de son *Spirilegium Anatomicum*.

Un Collecteur estant allé chez un Payſan pour se faire payer de la Tante, le Payſan lui dit qu'il n'avoit point d'argent & le pria de vouloir se donner un peu de patience. Le Collecteur commanda qu'on fût à son grenier & qu'on en tira le bled pour le vendre sur la place. Pendant qu'on exécutoit ses ordres rigoureux, une vieille femme qui se trouva présente, lui fappa sur le dos trois ou quatre fois, en lui disant tout en colère, que faites-vous; Celui-ci touréonné de paroles & tout ému des coups que cette vieille lui donnoit, sentit le jour même à l'endroit où elle l'avoit touché, une petite tubercule de la grosseur d'une aveline. Cette petite tumeur devint trois jours après aussi grosse qu'un œuf de poule; elle s'augmenta dans la suite si considérablement, qu'au bout de trois ans elle étoit aussi grosse qu'un sac de bled.

Le Collecteur vint à *Amsterdam*, dans le dessein d'y consulter les Médecins & les Chirurgiens les plus habiles. Ils lui conseillèrent tous de se garder de faire ouvrir sa tumeur. Le malade vint aussi trouver *Kerkerin* pour le consulter, il fut étonné de voir une si prodigieuse tumeur qui lui couvrait tout le dos ? il lui dit de même de ne la point faire ouvrir, mais il ne le crut pas, car on apprit quelque tems après qu'il étoit mort à *Cologne*, pour s'être mis entre les mains d'un Chirurgien qui lui avoit ouvert sa tumeur.

Plusieurs attribuoient la cause de cette tumeur monstrueuse à ce soit que cette vieille avoit jeté sur cet homme ; mais qui est-ce qui ne voit pas que cet effet venoit de l'imagination de cet homme superstitieux, qui se crut enforcé par la vieille qui l'avoit frappé sur le dos ; car il lui arriva ce qui arrive aux femmes grosses qui ont des envies. Son imagination remplie de l'idée du sac de bled qu'il avoit fait vendre à ce pauvre Payfan, & se persuadant que la vieille étoit sorcière, les humeurs qui étoient en mouvement prirent leur cours vers le dos, à l'endroit où elles furent déterminées par l'imagination, & là elles firent une tumeur qui n'étoit que de la grosseur d'une aveline ; mais dans la suite elle devint jusqu'à la grosseur d'un sac de bled, comme nous l'avons dit, parce que regardant ce mal comme une punition que Dieu lui envoyoit, à cause de la cruauté qu'il avoit eue pour ce pauvre Payfan, à qui il avoit ôté le pain des mains, son imagination se déregla de plus en plus, & déterminade nouveau les humeurs à prendre leurs cours à l'endroit où il avoit été frappé.

Pour le Prognostique de ces envies, les anciens Physiognomistes, sur tout *Cardan* &

quelques autres medecins ont assuré avec hardiesse qu'elles étoient des avânt coureurs d'une fin malheureuse, quoyque ces marques soient indifférentes à la conduite de la vie. Les anciens Romains fort superstitieux ont toujours regardé ces marques comme une chose de mauvaise augure ; c'est pourquoy Cice. envoulant reprocher à Pison le déreglement de ses mœurs, lui dit: *Tes jouës n'ont ton visage ne m'ont point trompé.*

La guérison de ces marques n'est pas d'une nécessité ; elles ne l'est que pour l'ornement & pour la beauté. On les guérit difficilement dans les enfans, & presque jamais dans ceux qui sont avancez en âge, à moins qu'on ne mette en usage les correctifs les plus forts. Celles du visage sont toujours plus à craindre que les marques des autres parties ; enfin ces taches occupent la peau qui est une partie glanduleuse, compoee de vaisseaux & de nerfs certanez, & toute sillonnée comme un champ nouvellement labouré.

On ne doit pas negliger la diete dans ces petites maladies externes ; on respirera un air qui ne sera ni trop chaud ni trop froid ; parce que s'il est trop chaud, la peau noircira, & s'il est excessivement froid, elle deviendra épaisse, rude & inégale ; c'est ce que l'on voit dans les Paisans, qui n'ont pas la peau délicate & belle comme les personnes de la Ville ; au contraire ces pauvres gens ont la peau rude & grossiere, parce qu'ils sont exposez à toutes les injures de l'air.

On se nourrira d'alimens de facile digestion, afin de faire un bon chile, parce que c'est du chile ou plutôt du suc nourricier que dépend la disposition de la peau, sa couleur & sa beauté.

Pour guérir les marques que l'on apporte en naissant, ou peut user des remedes suivans. Le

blanc d'œuf tenu sur le feu, jusqu'à ce qu'on y voye de petites veilles en manière de perles, est tres-bon pour froter ces marques mais il faut le faire plusieurs fois le jour. Voicy encore un tres-bon remede Prenez une once d'eau de chaux, une dragme d'huile de tartre par defaillance, trois dragmes de teinture de myrthe, avec une dragme de cendre gravelle, ou bien Prenez deux onces d'eau de Carosmina, une once de chaux, avec une dragme de sel armoniac. On trempera dans ce mediquement une plume ou un petit pinceau, pour en froter l'endroit qui sera marqué.

Si ces envies sont grosses, élevées & qu'elles aient jetté de profondes racines, il vaut mieux n'y point toucher. Gardz vous bien sur tout d'y faire l'operation, de crainte que l'ulcere qui relazera ne cause une plus grande difformité & ne devienne chancreux.

Mais si ces marques sont petites & superficielles, on peut se servir avec succes des remedes que nous avons proposez. Si l'on veut, on les sacrifiera legerement, ensuite on les touchera avec le beurre d'antimoine. Dans les enfans qui viennent de naître, il faut toucher ces marques avec l'esprit de sel armoniac, dans lequel on aura mêlé un peu de chaux en poudre. L'escarte estant tombée, ou se servira d'huile d'œuf, pour cicatrifer l'ulcere; & pour blanchir la cicatrice, on la touchera souvent d'huile de tartre par defaillance. Aux enfans plus avancez en âge & aux adultes, on touchera legerement ces marques avec l'eau regale.

Il y a dans *Muys* une observation qui confirme que ces envies lorsqu'elles sont petites, ne sont pas incurables, comme l'a voulu toute l'antiquité, ni qu'elles ne renaissent point après la guérison

Enfison, & que l'on n'en doit pas appréhender  
 de fâcheux. Une petite fille de six mois  
 avoit une petite tumeur fort rouge &  
 sans douleur, elle avoit apporté en naissant.  
 Sa mere dit qu'elle étoit au front, voyant  
 tout d'un coup cette tumeur; à la vue  
 de cette petite tumeur, elle fut que son ima-  
 gination marqua son état, et au lieu d'une tu-  
 meur rouge comme sang. Ce Praticien après  
 avoir considéré cette tumeur appliqua dessus un  
 baillonne fait avec le savon & la chaux, ce qui  
 fit un excroissance. Il ne mêla point la chaux avec de  
 l'eau, à cause de l'effervescence qui arrive d'a-  
 bord, & qui rompt toutes les parties, ce qui em-  
 pêche son action; il ne la mêla point non plus  
 avec des graisses, parce qu'elles auroient bouché  
 les pores de la chaux, mais il la mêla avec le  
 vin qui contient un sel lixiviel, qui n'augmen-  
 te pas la vertu de la chaux. Ce caustique étant  
 appliqué, les vapeurs qui s'échapperent par l'in-  
 sensible transpiration, déterminant la matiere  
 à prendre leur place, cette matiere  
 en passant, agit les parties salines de la  
 chaux & du savon, elle ne les poussa pas en tra-  
 vers, mais elle les poussa en ligne droite comme  
 des flèches, parce qu'elles trouverent moins de  
 résistance à être repoussées en ce sens-là que dans  
 l'autre. Ces particules salines poussées dans la peau  
 & dans les chairs déchirerent les fibres & rompi-  
 rent les vaisseaux, ce qui causa la noirceur de  
 la tumeur, qui tomba bientôt après, parce que  
 c'étoit une partie morte qui n'avoit plus d'union  
 avec le vif. C'est ainsi qu'il faut expliquer de  
 quelle maniere le caustique fait ce que les Chirur-  
 giens appellent l'Enfison.

Après que l'excroissance de cette tumeur fut tombée,  
 & qu'elle eut appliqué dessus la pâte dont il se sert aux



**ulceres variqueux** ; je vous en ay déjà parlé, elle est d'un grand secours pour empêcher l'excroissance des chairs, puisqu'elle absorbe les acides. La cicatrice étant toujours rouge, on la touchera avec l'huile de tarte par défaillance, comme nous avons dit, c'est un alkali qui dissipera cette rougeur & qui rendra la cicatrice blanche & de la couleur de la peau. Il n'y a rien de si bon que cette huile pour emporter les rougeurs & pour éteindre les dartres du visage & des autres parties ; ce sont des choses de fait & confirmées par expérience.

Une difformité comme celle de cette petite fille dans un lieu aussi apparent que le front, guérie si heureusement, doit, servir d'avertissement & d'épave au Chirurgien pour lui faire entreprendre dans une pareille occasion de guérir toutes ces taches, toutes ces tumeurs & toutes ces difformitez que les enfans apportent quelquefois à leur naissance, en procédant diversement selon leurs différens caractères, soit par incision, ligature, section, extirpation ou cautérisation. Observant néanmoins de ne rien entreprendre témérairement & de ne point exposer les malades à de plus grands maux en voulant raparer ces difformitez & ces vices de conformation, comme on ne l'a vû arriver que trop fréquemment.

## CHAPITRE XVI.

### Des Ulcères.

**L'**Ulceré est une lésion de continuité dans les parts où il y a que le sang ne se renouvelle en partie la substance du corps, d'où le suc nourricier

s'extravasant, s'aigrit & ronge les parties par son acrimonie.

Les ulcères assez souvent occupent les membranes, les muscles, les glandes, &c.

Il y a diverses especes d'ulcères par rapport aux matieres qui en coulent. Lorsque le pus qui coule d'un ulcere est blanc, bien cuit, égal & sans puanteur, c'est un ulcere simple & facile à guérir; & lorsqu'il coule beaucoup de serosité, cet ulcere se nomme sanieux; on ne le guerit point que ces humiditez ne soient taries. Si la sanie est épaisse, noire, livide cendrée ou de quelqu'autre couleur, & qu'elle soit adhérente aux parois de l'ulcere, on l'appelle fongide.

Les ulcères rongeurs qui tiennent du Cancer s'appellent *Loups*. Ces ulcères arrivent ordinairement aux cuisses & aux jambes; ils sont toujours accompagnez de cruelles douleurs. Si ces ulcères chancreux sont au visage & au nez, on les appelle *noli me tangere*.

Il y a encore d'autres especes d'ulcères, comme des ulcères vermineux, parce qu'on y trouve des vers; des ulcères avec hyperfarctose, parce qu'ils ont des chairs fongueuses, des ulcères scorbutiques, qui accompagnent toujours le scorbut; des ulcères avec tumeur & inflammation; enfin des ulcères qui sont accompagnez de gangrene & de carie.

Toutes les fois que l'on voit couler du pus, il y a toujours un ulcere. Si le pus est blanc comme de la crème & sans odeur, on l'appelle lottiable, comme nous avons dit. Les autres ulcères jettent un pus jaune, vert, acre, limpide & quelquefois épais.

Les ulcères secs & arides, qui ne rendent point de pus, sont très-difficiles à guérir.

Il y a un ulcere appelé Phagédénien, parce

qu'il rongé & qu'il dévore les parties voisines ; on nomme la gangrene ; il a les bords durs , noirs & enflés. Les remèdes ne font que l'aigrir , la douleur en est insupportable , les malades en sont tourmentez le jour & la nuit. Le fond de cet ulcère est tout plein de sinus ; les fibres , les veines & les artères paroissent à découvert. La fétidité qui en come est acre & puante ; enfin cet ulcère est un véritable cancer. Souvent l'écrevisselle & la herpe sont les causes de cet ulcère.

L'ulcère où l'os est corrompu, se nomme carie ; il est épais comme de l'huile très-abondante , jaune ou verte ; il a une méchante odeur. Si le bout de la tente que l'on tire de cet ulcère sent mauvais , & que l'emplâtre soit tout noir , c'est encore un signe de carie ; mais le stilet est le plus sûr moyen pour connoître si l'os est carié. La chair des ulcères où l'os est carié , est toujours molle , spongieuse , livide ou jaunâtre ; jamais l'ulcère ne se cicatrisera que la carie ne soit enlevée. Si on les ferme , ils s'ouvrent d'eux-mêmes & donnent plus de peine à guérir.

Il n'y a point d'autre signe pour connoître l'ulcère scorbutique , que ceux du scorbut. On doit s'informer si les parents du malade ont eu point scorbutiques , s'il n'y a point de scorbut en Flandres , en Angleterre , en Hollande ou en Allemagne , qui sont des pays où le scorbut est une maladie populaire , s'il n'y a point eu de fièvre quarte ou quelque autre maladie contagieuse ; si on ne sent point de douleurs dans les os , si on n'est point ni , si on ne sent point d'écoulements , de délire , d'apoplexie , de paralysie , de convulsions ; on doit lui donner de la poudre d'opium & de la saignée , si ces généraux ne lui ont point de remède en remède , ou lorsqu'il est trop tard si son malade sent mauvais , s'il a de la difficulté à respirer.

avec douleur à la poitrine, s'il n'a point de toux sèche, s'il se sent oppressé comme s'il alloit vomir, s'il ne sent point de douleur à l'estomac, s'il n'a point de nausées, de vomitemens, s'il a le ventre tendu, s'il n'a point de dysenterie, s'il ne sent point dans les bras & dans les jambes des douleurs semblables à celles de la goutte; en la on doit s'enlever sur tout ce qui peut nous faire connaître s'il est sordide ou non; car si tous ces signes où la purgation rencontrent ici, il ne faut point douter que le malade ne soit scorbutique.

Les ulcères scorbutiques sont tout à l'entour blâmes, avec de petits points blancs; le pus qui en coule n'est pas blanc ni hâlé, mais c'est une sanie visqueuse & épaisse qui sent mauvais.

Les signes de l'ulcère sordide sont à peu près les mêmes; la matiere qui en coule est comme du lard fondu, gluante & épaisse: cet ulcère arrive ordinairement à ceux qui sont cacochimés, parce que leur sang manque de fluidité.

Il y a quatre sortes de pus qui coulent des ulcères, le premier est blanc, épais, bien cuit & sans puanteur; ce n'est proprement que le suc nourricier de la partie où le chyle qui s'est coagulé en une matiere semblable à de la crème.

La sanie est une matiere sereuse qui sent l'acide & qui est salée, ce n'est que la limphe qui est devenue acre; lorsqu'elle est mêlée avec le sang, c'est ce qu'on appelle pus sanguinolent.

*L'ulcer* est une humeur claire, sulfureuse & salée, qui coule de la plupart des ulcères.

Enfin la *sordide* est une matiere épaisse comme du lard fondu.

Il y a encore une matiere que l'on appelle *virus*; c'est une humeur claire, acre & puante, qui empêche la reunion des ulcères,

Il n'y a point d'ulcere qui ne soit une suite des tumeurs, & les tumeurs des obstructions. Si le suc nourricier s'arrête dans une partie & que son acrimonie déchire & perce les petits tuyaux où il est renfermé, il se repandra au dehors en faisant un ulcere, car tous les ulceres sont causez par l'acrimonie des sejs qui se trouvent dans le sang & dans les autres liqueurs; & suivant la nature de ces sejs & celle des parties qu'ils ont detruites, les ulceres sont aussi different.

*Destructive*

On voit par là que l'essence d'un ulcere consiste dans les petits tuyaux de la partie qui ont été rompus ou déchirez & dans les liqueurs extravasées, car il est impossible qu'il se fasse un ulcere lorsque la liqueur se trouve renfermée dans les petits tuyaux.

Il faut regarder la matiere des ulceres comme une pierre à cantere, puisque c'est un acre lixiviel qui ronge & qui perce les parties; le pus qui coule des ulceres est de differente couleur, comme nous avons vu, jaune, blanc ou épais; ce qui vient de ce que le pus est un mélange de plusieurs liqueurs, qui se sont écoulées de divers canaux; car notre corps estant composé de veines, de nerfs d'arteres & de vaisseaux lymphatiques, les liqueurs qui s'écoulent de ces vaisseaux peuvent être differentes & se meler diversifient ensemble, selon qu'il s'en écoule plus des uns & moins des autres. Nous considerons trois choses dans les ulceres, la quantité des vaisseaux qui sont déchirez, la matiere qui coule de ces vaisseaux & les effets qu'elle produit.

S'il y a beaucoup de vaisseaux rompus, il s'écoulera beaucoup de matiere, ce qui dépend toujours de la grandeur de la tumeur qui accom-



pagne l'ulcere & de la fermentation des suc; car plus la tumeur occupe d'étendue & plus la fermentation est grande, & plus l'ulcere est grand & profond. Lorsque le pus est blanc, épais & sans puanteur, c'est une marque qu'il y a beaucoup de vaisseaux l'étez qui ont été déchirez; quand la matiere est jaune, ce n'est pas de la bile, comme les Anciens l'ont crû, mais c'est un mélange des particules volatiles exhalées des liqueurs nourricieres avec d'autres liqueurs acides & huileuses.

La puanteur du pus ne vient du tout que de la fermentation qui fait évaporer les sels volatiles, en sorte qu'il n'y a que les sels fixes qui restent, & les soufres grossiers qui blessent l'organe de l'odorat.

Les ulcères scorbutiques sont difficiles à guérir, parce que le sang étant tout rempli de sels acides, ces ulcères sont sans cesse abreuvés par ces parties salines, corrosives qui empêchent la réunion.

Les ulcères fongueux viennent de ce qu'il y a parmi le pus beaucoup de particules visqueuses & embarrassantes qui s'attachent par leurs petits rameaux aux côtes de l'ulcere.

L'ulcere avec carie est causé par un acide extraordinairement acide & corrosif, qui perce & qui déchire les petites fibres osseuses.

L'ulcere avec hypercarcose vient aussi d'un acide qui déchire & qui corrode les vaisseaux sanguins, de maniere que le suc nourricier qui s'extravase autour de ces vaisseaux, produit en se coagulant une excroissance fongueuse.

Si le pus est blanc, un peu épais & sans mauvaise odeur, l'ulcere ne sera pas difficile à guérir; au contraire on aura plus de peine lorsque le pus sera jaune ou vert & puant.

Les ulcères qui viennent d'une gangrene dans le scorbut & dans l'hydropisie sont dangereux & au contraire ceux qui viennent après un phlegmon, ou après quelque autre tumeur sont faciles à guérir.

Les ulcères fangeux, ou ceux qui laissent un pus épais comme du lard, ou ceux qui occupent les jointures & qui sont proches des gros vaisseaux, ne se guérissent qu'avec beaucoup de difficulté.

La plupart des ulcères sont le plus souvent suivis de la malignité de tout le corps, on guérit rarement les ulcères des hydropiques, à cause du continuel écoulement de la serosité avec qui lave ces ulcères.

Les ulcères des glandes donnent plus de peine à guérir que les autres, parce que les glandes separent sans cesse de la masse du sang une limphe qui empêche par son acreté la réunion.

On doit prescrire une diète dure dans le traitement des ulcères, afin de tarir la source qui les entretient. Il faut que l'on respire un bon air, & que les alimens soient remplis de sels volatiles. Il faut que l'on évite le vin, & si de tannin que l'on en boive au contraire de chair, ou plutôt que l'on prenne du Thé & du Café, c'est une boisson que je vous recommanderai souvent mais à sa place, comme je vous l'ay déjà dit, on peut faire une tisane avec la petite centaurée & les autres plantes ameres, & mettre dans son vin les yeux d'écrevisses, ou le sel volatile de corne de cerf; il n'y a peut-être rien de meilleur pour adoucir le sang & le remettre dans son premier état de bonté.

Que l'on dorme à l'ordinaire, que les veilles soient modérées, que le mouvement & le repos se succèdent alternativement, que l'exercice & la rétention se fassent à l'ordinaire, que l'on

sensible transpiration ne soit point empêchée; enfin il faut que toutes les passions soient réglées & soumises à la raison.

L'on doit avoir deux intentions dans la guérison des ulcères; la première est de rétablir & de réunir l'ulcère, & la seconde d'adoucir l'acrimonie de la matière, qui croupit dans l'ulcère. On voit bien qu'il est impossible de réunir l'ulcère, que l'on ne corrige auparavant l'acrimonie des fels acres du sang par des remèdes internes alkalis tels que sont le Baume du Pérou, l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, les décoctions sudorifiques, comme la suivante. Prenez une demi dragme de romcheuse & d'ail quine, deux dragmes de sarsaparille, une poignée de Scordium & d'Aigremoine, un demi dragme de limaille d'acier, avec une demi-livre d'antimoine crud en poudre: Faites cuire le tout dans du vin blanc; le malade prendra un verre de cette décoction toute chaude, deux fois le jour.

Si le Scorbut se trouve joint aux ulcères, on donnera les anti-scorbutiques, comme l'esprit de trifolium fibrinum, l'esprit de Beccabunga, de coclearia, de moutarde, de Rave sauvage. Les antimoniaux, les alkali volatiles huileux & Par exemple, Prenez une dragme & demi d'eau de scabieuse & de fleurs de sureau, une dragme de regule d'antimoine tartarisé, deux dragmes d'essence des bois ou de sa décoction, six dragmes de syrop de fumeterre, mêlez le tout ensemble; vous en donnerez quelques cuillerées: ou bien, prenez deux dragmes de sel volatile huileux, avec une dragme du Pérou; on en donne douze ou quinze gouttes.

Les diuretiques sont encore d'excellens remèdes dans les ulcères, comme les eaux aigres, la décoction des bois ou de veronique.

d'opopotes, l'esprit d'orevilles ou son suc, l'esprit de vipere, de tarte, le baume de soufre avec l'huile de sassafras. Le sel volatile de succin, l'essence de cerfeuil ou sa decoction : Tous les remedes chauds & volatiles son très propres dans toutes sortes d'ulceres, parce qu'ils échauffent & qu'ils subtilisent les liqueurs. Les remedes froids au contraire ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en épaississant les suc, ils les rendent plus acres. On doit encore bannir les purgatifs, parce qu'ils ne font qu'affoiblir les malades, en rendant les liqueurs nourricieres plus acres; mais les remedes dont il faut se servir sont les sudorifiques & les absorbants, comme je l'ay dit d'abord: Prenez une demi-dragme de fleurs de soufre, trois dragmes de poudre d'orale, une dragme de poudre de vipere, un scrupule de myrrhe; on mêlera le tout avec une dragme de sucre pour en faire une poudre, ou bien, l'on prendra un scrupule de chacun d'extraits de petite cenaurée & d'extraits diaphoretique d'H. l'homme, avec un scrupule de bezoard solaire, & deux gouttes d'huile de sassafras. On en fera soixante pilules pour trois prises; l'on en donnera 10. à la fois & l'on avallera par dessus un verre d'eau de charbon benit. L'infusion des feuilles vulneraires de Suisse prise en forme de Thé deux fois par jour peut beaucoup contribuer à la guerison des ulceres rebelles & qui sont entretenus par un mauvais levain contenu dans la masse du sang de quelque nature qu'il puisse être.

\* Pour la guerison externe des ulceres, l'on doit avoir égard à la matiere qui croupit dans le fonds de l'ulcere. Si le pus est épais, blanc & sans mauvaise odeur, l'ulcere en sera plus facile à guérir; il ne faudra que l'onguent basilicain versé tout chaud dans l'ulcere, ou bien l'on y a

pliquera dessus son emplâtre. Mais si la sanie est jaune, verte ou de quelqu'autre couleur, qu'elle soit attachée aux bords de l'ulcere, il faudra mettre en usage de plus forts remedes, comme ceux cy, par exemple: Prenez une arde d'eau de cerue avec quatre dragmes d'eau de rose, vous en laverez les ulcers; ou prenez quatre dragmes d'esprit de vin camfré, une dragme d'orban en poudre une demi dragme de sel de saturne, avec six dragmes d'alum brûlé, ou bien deux d'huile d'hypericum, une demi dragme de galbanum, une quant. suffis. de l'huile de chaux. On agitera le tout dans un mortier pour en faire un nutritum.

Tous ces med camens s'appliquent chauds.

Si l'ulcere est cave & profond, on y fera des injections avec les decoctions d'abiyntis, de scordium, d'hypericum, de veronique, d'aigremoine, de ruth, que l'on fera bouillir dans le vin blanc, on y ajoutera de l'eau de la Reine d'Hongrie, avec un peu de chaux & du camfre. Par exemple, Prenez une poignée de grande chelidaine, d'ailache, de rut, de serpolet & de menthe, une dragme de racine d'aristoloche longue & de cariophyllus; faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau. La liqueur étant passée, on ajoutera sur deux livres de colature, deux dragmes d'esprit de vin, deux dragmes de sucre de saturne & une dragme de camfre; ou bien prenez une demi livre de galbanum, deux dragmes de sagapenum & d'opobana & quatre dragmes de gomme ammoniacque: faites-les dissoudre dans l'huile de theribentine, passez le tout; ajoutez y trois dragmes de gomme elemi, une dragme d'huile de tarte par defaillance, deux dragmes de camfre, cinq dragmes de myrrhe, trois dragmes de clous de gerosse, une livre de poix, une demi dragme de scolophone, douze dragmes de



theriebentine, deux dragmes de sel volatile de corne de cerf. On mêlera le tout avec une suffisante quantité de cire. Si ce remède ne suffit pas, craignez-vous de celui-cy. On prendra une demi-dragme de basilicum, une dragme de poudre de castoreum, autant d'assa fetida & de myrrhe, deux dragmes d'éllixir de vie, un scrupule de camfre. On appliquera cet onguent tout chaud sur l'ulcère. Tous ces medicamens sont très-propres pour subtiliser cette matiere grossiere, épaisse & visqueuse qui croupit dans le fonds des ulcères, & en même tems pour adoucir les acides par leurs sels volatiles & par leurs parties huileuses. On doit éviter les tentes dans les ulcères. On couvrira les bourdonnets & les plumaceaux d'onguent aureum ou de basilicum, ou bien on les trempera dans quelque liqueur huileuse, balsamique. Si la partie permet le bandage, on doit la bander pour détourner un peu le cours des sucs acres qui se portent vers l'ulcère.

Dans les ulcères gangrenez, on se sert avec succès de cataplasmes fortifiants, tels que ceux qui se font de scordium, d'absynthe, de marrube, de ruth, de fleurs de sureau, de romarin, avec les farines de fèves, l'anis, la semence de carvi bouillies dans le petit lait ou dans de la lessive. Avant que d'appliquer le cataplasme, on la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. L'on continuëra pour la guérison de l'ulcère gangrené, comme à celui qui vient après un phlegmon; on se servira de basilicum, de gomme elemi, d'huile de gaiac, d'éllixir de vie & de camfre. On mettra par dessus l'emplâtre styptique ou celui de labdanum.

Si l'ulcère est profond, & qu'il jette beaucoup de pus d'une méchante odeur, on fera des injections avec les racines d'angelique, d'imperator;

te, de gentiane, l'absynthe, la ruth, le scordium & le chardon benit, on y ajoûte l'élixir de vie ou l'eau de vie, l'aloës, la myrthe, le camphre, l'assa fetida. Il faut avoir soin que les ulcères ne soient pas long-tems exposez à l'accez de l'air, quand on les pance.

Aux ulcères gangrenez occasionnez par le froid on y appliquera des remèdes chauds, comme le Baume du Perou que l'on mêlera avec le Passilicum ou l'huile de brique qu'on appelle huile des Philosophes : Voyez en la composition dans la Chymie de *M. Lemery*. Je recommanderay souvent le Baume du Perou, c'est un des plus excellens vulneraires qu'il y ait dans la Médecine ; mais comme il est quelquefois difficile d'avoir ce Baume, on prendra à sa place quelque huile balsamique, comme celle de The ebentine ou son esprit, l'huile de vers de terre ou son suc ; c'est un remède divin dans les playes & dans les ulcères, l'expérience vous en apprendra le succès. On guérit les ulcères de l'anus par les mêmes remèdes.

Dans les ulcères phagedéniques, outre les sudorifiques qui purifient le sang, comme la décoction des baies, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, l'Antiseptic de *Peterius*, l'on en donnera encore d'autres un peu plus fort. Prenez deux dragmes d'eau de fumeterre & de fenouil, une terçate d'essence d'écureuil, un demi scrupule de sel de chardon-benit, un demi dragme d'élixir de vie de Mattiole, un grain de laudanum, une dragme de Syrop de scordium, ou bien prenez une dragme d'eau de chardon-benit & de fumeterre, une dragme d'essence d'écureuil, une demi dragme d'esprit volatil de corne de cerf, avec une demi dragme de Syrop de scordium.

Pour empêcher la corruption, pour ôter l'obsc

troction & pour temperer l'acide, la fomenta-  
tion suivante sera tres bonne. Prenez une li-  
brairie de racine d'angelique, de bryene & de gen-  
tiane, un poignée de cochlari., de trillium, de  
anem., de safran & de menthe, une demi drag-  
me de safran & d'alors; mettez les cuire dans  
une carotte si lifante de vin blanc; dans un  
vaisseau bien bouché. La lieue estant passée,  
on y ajoutera une dragme d'elixir de vie & au-  
tant de sel armoniac.

Les emplâtres & les poudres alkali sont très-  
bons dans les ulcers phagedoniques; par  
exemple; Prenez trois dragmes de suif de Mars,  
une dragme & demie de lait de Lune, un scrupule  
de myrrhe, d'aloës & de macis, une dragme &  
de semence de clous de gerofle & de camfre; On prendra  
une livre d'au de chaux, deux dragmes & demie  
de mercure doux, quatre dragmes d'esprit de vitriol  
camfré, avec une drame de sucre de saumure.

Voyons presentement la methode de guerir les  
ulcers avec carie, c'est à quoy il faut particu-  
lièrement prendre garde; car si vous ne guerissez la  
carie, n'esperez pas que l'ulcere guerisse, parce  
qu'il se formera des chairs fungueuses que vous  
ne pourrez consumer avec tous vos medicamens  
& ces chairs reviendront bien-tôt apres les avoir  
consumées. Pour cet effet on fera une incision  
jusqu'à l'os pour decouvrir la carie, afin d'y por-  
ter les medicamens, qui seront comme le Baume  
rervin, qui se fait avec l'esprit de vin & le sel  
volatile huileux, ou l'esprit de sel armoniac,  
l'huile de macis & de clous de gerofle, ou le Baume  
divin; si l'on veut que ces Baumes fissent plus  
d'effet, on doit les appliquer chauds. Mais com-  
me on ne les a pas toujours, on pourra se servir  
en leur place, d'eau de la Reine d'Hongrie,  
d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée;

avec le sel armoniac; on y trempe de petites plumaceaux que l'on introduit dans l'ulcere.

Les teintures de myrrhe, d'aloës, d'oliban avec un peu d'eau forte, sont aussi fort bonnes. Prenez trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de poudre d'euphorbe, une demi dragme de vitriol, une dragme de myrrhe, une dragme d'aristoloché ronde, avec autant d'aristoloché longue, une demi dragme de sauge. On trempera des plumaceaux dans cette lieueur toute chaude, que l'on introduira dans le fonds de l'ulcere jusques sur l'os carié.

Le cautere actuel est un grand remede dans les caries; on peut voir ce que j'en ay dit en parlant de son effet pour la fistule lacrimale. Après avoir passé le fer ardent sur la carie, on y mettra d'abord un peu de poudre d'euphorbe; si les bords de l'ulcere sont durs & calleux, on les amollira avec des digestifs, après y avoir fait des scarifications qui ouvrent la dureté & callosité dans toute son étendue. Enfin si la corruption est grande, on lavera ces ulceres avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'elixir de vie, ou l'esprit de vin camfré, avec le suc d'absynthe. Ou bien l'on prendra deux dragmes d'esprit de fleurs de romarin, une demi dragme de baume de cerise, une dragme & demie de camfre, un scrupule d'huile de coquelearia; ou bien prenez deux dragmes d'elixir de vie, ou d'esprit de vin, une demi dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, une demi dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'euphorbe, avec une demi dragme de regule de terre.

Nous avons dit que l'on donnera les Antiscorbutiques dans les ulceres du Scorbut; mais il faut aussi y joindre les diaphoretiques, comme par exemple: Trois dragmes de safran, deux dragmes d'esquima, une dragme & demie de racine

de pimpernelle & de trifolium florinum, trois dragmes de gencévine, une demie once de Scordium, de crison ag. aigue & de cochlcaria, une demi-dragme de sel de tartre & d'alun; faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau. Passez la liqueur, adoucissez - là avec un peu de syrop de tritolum florinum, bassinez la partie avec les décoctions de oryone, de treffle, de cochlearia, le sel de tartre bouilli dans le vin blanc \* On peut encore se servir avec succès de la lotion suivante. Prenez une dragme de Camfre, deux dragmes d'alun purifié & deux onces de sucrocarni. Dissolvez le tout dans une chopine de bonne eau de vie, & bassinez en matin & soir les ulcères scorbutiques, Si vous voyez la chair de l'ulcère comme du lard, ajoutez à ces remèdes le baume de vin, l'esprit de cochlearia, l'esprit de sel ammoniac; ou bien mettez sur l'ulcère le liniment qui voici: Vous prendrez une dragme de linum catharticum & de bistiolum, une dragme de poudre de mirre & d'aloès, une dragme & demie de sel de tartre & d'eau d'écorces. Cet onguent s'applique chaud comme tous les autres.

L'onguent brun de la Charité, dont voici la description ne sera pas moins efficace. Prenez quatre onces d'onguent mondificatif, une once de précipité rouge, & autant d'alun calciné, incorporez le tout ensemble, & appliquez - en sur les ulcères. Si les douleurs sont grandes, principalement la nuit, il ne faut pas oublier de mettre dans ces remèdes le camfre & l'opium. Les ulcères étant bien mondifiés, on les traitera avec les remèdes ordinaires, comme l'emplâtre divin.

Si les ulcères sont à la jambe ou au pied, on baignera la partie ou on la fomentera avec ces-



[illegible]

Voilà un très bon Remède pour de Techer les  
ulcres des Jambes : On le fait avec une demi  
livre de terre jaune, de couleur de plomb  
à usage de farine de Murs, quatre onces de  
café de bonne, deux lie, le cer de sucre, de  
safran de Indes, avec un peu de blanc de Perou  
Blanc, peul être avec de l'Acide Rous. \* La lo-  
tion suivante est aussi un très bon usage pour  
monter ces Ulcres d'ulcres Prenez une once  
de racine de guaiac, et recourez en deux fois  
mises à mettre les i de dans une chopine de  
mouton blanc avec l'acide y f. la ensuite quatre  
onces de sucre cassé bien pulvérisé, et laissez  
le tout infuser pendant une demi heure sur la  
cendre chaude, puis faites le bouillir pendant  
un quart d'heure enfait le la l'usage dont vous  
ferez sentir ce que vous jugerez à propos toutes  
les fois que vous voudrez vous en servir.

Quand ces ulcères sont bien mondifiés, l'on n'en met plus pour les deslécher, que d'appliquer dessus une petite plaque de plomb fort mince formée d'argent vif & percée de plusieurs petits trous qui laissent échapper la sève. L'on pla- tre d' l'Abbé de Grace décrite dans la Pharmaco- pée du M. Lemery, est encore très-propre à des- sécher ces ulcères.

On donnera les diaphorétiques & les alkali volatiles aux ulcères avec hyperstasie. Tous les remèdes externes confument ces excroissances superflues, en absorbant l'acide. Si ces ulcères sont accompagnez d'une grande corrup-

tion, vous prendre une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de Baume de neruin en d'oeur de vie, une demi dragme de camfre, avec trois grains de suif.

C'est la pratique ordinaire des Chirurgiens, de se servir dans les ulcères qui ont des chairs fongueuses, d'un brûlé, de précipité blanc ou rouge : mais les remèdes où entrent l'aloë & la Myrte, sont meilleurs & plus doux, comme l'esprit de marieine, l'Egyptiac. Si ces chairs sont confluentes & que les remèdes y fassent peu de chose, on les coupe ; ou bien si le malade approuve, on les touchera avec la pierre infernale. On facilitera la chute de l'escarre avec le digestif, pour appaiser la douleur, mettra un peu de cire sans votre digestif. Si l'inflammation est grande, on l'appaisera par des remèdes, voir & primum.

Après avoir retiré les chairs superflues de l'ulcère, on fera son possible pour le cicatrifier par des remèdes convenables, comme le baume d'ivin. Si la chair paraît comme du lard, mettez dans l'ulcère un peu de poudre de chaux, rien n'est meilleur pour aborder l'acide & pour contribuer à cicatrifier l'ulcère. L'eau de chaux est encore fort bonne pour cicatrifier les ulcères, comme leignent les Chirurgiens qui l'employent avec succès dans les vieux ulcères, & dans les ulcères vermineux & puerils.

Pour guérir l'ulcère torride, il faut faire effort de rendre le sang fluide & toutes les autres liqueurs ; c'est pourquoy rien n'est meilleur que la decoction des bois, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, l'esprit de martre, & entre les Topiques ceux que nous avons déjà donnés pour les autres ulcères, ou bien ceux-cy. Prenez une dragme de l'opoponax, une demi dragme de résine de gomme, deux dragmes d'essence

la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'extraire d'absolu & de petite centauree du mélange vous en ferez un onguent.

La décoction suivante est bonne pour laver les ulcères viciés. Prenez une dragme de racine de rhus à venus, de galium, une poignée de rhus, de rhus & de scordium, une dragme de sel de tartre & de sel armeniac, avec trois dragmes de sucre de ce qu'il y a. Faites cuire le tout dans le vin blanc; sur six dragmes de cette decoction, vous y ajouterez une demi dragme d'élizir de vie, ou d'eau de la Reine d'Hongrie. Ou bien prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, une dragme & demie de baume nervin, trois dragmes de teinture de galbanum, deux dragmes de myrre, une dragme d'ail, une dragme & demi d'huile de tartre, mêlez-les ensemble; ou bien prenez une poignée de tritolium & de scordium, une demi poignée d'absolu, une demi dragme de myrre & d'ail; faites-les cuire dans de l'eau de chaux. On ajoutera sur une livre & demie de la decoction, après l'avoir passée, deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie & de baume nervin; on lavera les ulcères avec la liqueur toute chaude. On se servira ensuite de l'onguent que voici: Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, de myrre & d'ail, une dragme d'ail d'absolu, d'antimoine diaphorétique & de camfre; on trempe dans ce médicament les plumaceaux & les compressees que l'on applique toutes chaudes sur l'ulcère.

L'huile qui se tire du sel fixe de la suye de cheminée, fait des merveilles dans ces ulcères, parce que cette huile par son alkali est très-capable de rompre les pointes des acides. La lessive des scories du regule d'antimoine est parfaitement bonne pour mondifier les ulcères for-



Pour les petits enfans on fait une décoction avec la racine d'asanne, ou le suc contraindre : on leur donne l'opercule par des aigles de soie ou de coton, et on ordonne l'exercice modéré ou même la saute du cheval avec du pain et du lait fort doux, on mettra avec le lait de la poudre de safran, la racine ou l'extrait d'opercule ou de petite corneille. Si l'ulcère venait à se corrompre d'une mauvaise odeur & de pus fétide, on y feroit des fomentations avec l'esprit de vin camille, l'esprit de vin aromatique, ou l'eau de la racine d'Alouage.

## D. &amp; F. Files.

Les l. sont de 2 genres : il y en a de droi-  
tes & il y en a de gauches ; les unes dé-  
terminent le mouvement d'un bras, les autres en  
ont plusieurs & de tout genre : flexibles & profon-  
des ; mais ceux en les plus principales, on  
les trouve tout dans les muscles du tronc & de  
la tête, aux os, aux tendons, aux ligaments, &c.



Leurs causes sont internes ou externes: il y en a qui viennent d'une cause virulente & maligne; d'autres sont accompagnées de douleurs & autres accidens: Enfin il y en a d'autres qui sont plus simples.

Les fistules different des ulceres, parce que les fistules sont des ulceres inveteres qui ont l'entrée étroite, le fonds large, avec callosité des bords. comme nous l'avons dit. Si la fistule a plusieurs sinuosités, il en sort beaucoup de matiere. Le stilet nous fait connoître la figure & la profondeur de la fistule: si elle est dans les chairs, on en sent la mollesse, le pus est blanc, égal & coule en abondance.

Si la fistule est aux parties nerveuses, en la sondant, le malade en ressent beaucoup de douleur: il en coule un pus épais comme de l'huile. Si la fistule va dans les vaisseaux sanguins, il en sort du sang avec le pus; si elle va dans les os, on sent de la résistance en sondant, & l'on fait de la douleur, à cause qu'on touche le perioste. S'il y a carie, on sent non seulement de la résistance, mais aussi de l'inégalité avec la sonde, le pus qui coule de la fistule est trouble, clair, & de mauvaise odeur, la callosité des fistules est facile à connoître.

Les fistules sont produites par de petites particules longues, pointues & tranchantes qui se creusent des sinus fort avant dans les chairs, ainsi les fistules ne sont que de vieux ulceres qui sont devenus cailleux, parce que les parties les plus branchuës du pus ont comprimé les vaisseaux en s'attachant aux parois de l'ulcere. La callosité est causée qu'il n'y a ni sentiment ni douleur dans les fistules.

Les choses qui nous environnent contribuent beaucoup à la production des ulceres & des fistu-

les, par exemple, si l'air est rempli d'acide, il ne manque pas de communiquer au sang son impression, comme l'expérience nous le fait voir dans les gens de Mer qui sont fort sujets aux ulcères & aux fistules, à cause des exhalaisons acres & salées qu'ils respirent à tous momens. Les alimens acides & salins y contribuent encore beaucoup, en faisant un chyle qui s'aigrit par la fermentation.

Les fistules de l'anus ont souvent pour cause la suppression des hémorroides, comme le remarque *Hudanus*. La suppression des mois cause encore souvent des ulcères fistuleux au cou de la matrice, enfin l'on voit tous les jours les playes & les ulcères qui dégénèrent en fistules, quand ils ont été mal pansés.

Pour le pronostique des fistules, on peut dire en général qu'elles sont toutes très-difficiles à guérir, il y en a pourtant qui le sont plus que les autres.

Les fistules simples & recentes qui ne vont pas avant dans les chairs, & qui se trouvent à de jeunes gens qui se portent d'ailleurs assez bien, se guérissent facilement, au contraire les vieilles fistules qui ont des sinus profonds, & les bords extrêmement durs & calleux, dans les personnes d'une méchante constitution, sont difficiles à guérir.

Les fistules qui pénètrent les parties membraneuses, les tendons, les ligamens, les jointures, les vertèbres, les côtes, la poitrine & le ventre, sont dangereuses, à cause des accidens qui les accompagnent, comme la fièvre, la maigreur de tout le corps & l'incube. Souvent ces fistules dégénèrent en des ulcères phagédéniques.

Pour contribuer à la guérison des fistules, on



de couper la callosité & de pouvoir découvrir les sinus La fistule étant ouverte on aura la facilité d'y porter les medicamens necessaires pour consumer la callosité. Si les fistules sont tortueuses, on les ouvre avec un bistouri ou avec des ciseaux courbes, tout cela dépend de l'adresse du Chirurgien. On les remplit de bourdonnets pour empêcher que les bords ne se reprennent, & l'on consume la callosité par les corrosifs, ou bien on la coupe avec les ciseaux : On mondifie l'ulcere avec les eaux vulneraires. Voici pour faire une injection, Prenez trois onces de miel rosat, une demi once d'esprit de vin, avec une dragme de mercure doux. L'eau de chaux ou phagedenique, le suc d'écrevisses avec le suc de nicotiane & le mercure doux sont les meilleurs détersifs pour les fistules. On frotte les tentes de l'onguent de Vulsus, d'Egyptiac, du baume de soufre, avec la therebentine.

Les eaux vertes qui se font avec le verdet sont bonnes pour les ulcères fistuleux ; le mondificatif de Paracelse, l'onguent d'ache avec le mercure doux, le baume de Prevost, que vous trouverez dans le *Medecin des Pauvres* sont encore de très-bons mondificatifs. Le reste de la guérison des fistules ne diffère point de ce que nous avons dit des ulcères.

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Gangrene & du Sphacele.*

LA Gangrene & le Sphacele sont les deux plus cruelles maladies de la Chirurgie. La Gangrene est un commencement à la mortification, & l'on peut dire que c'est un chemin à une entière

corruption des tuyaux & des liqueurs qui composent les parties. Le Sphacèle est une totale mortification.

Le mot de *Gangrene* veut dire *manger*, parce que la Gangrene devore & ronge les parties comme le Cancer. Le mot de *Sphacèle* signifie *j'emangie* ou *je donne la mort*, parce que dans le Sphacèle il n'y a plus de ressource, puisque les parties sont mortes.

C'est une marque de gangrene lorsque la couleur rouge de la partie devient bien-tôt jaune & livide, avec des pustules pleines d'une serosité sanglante, semblable à de la lavure de chairs. D'abord que la mortification veut s'emparer d'une partie, la chaleur, la douleur & le battement qu'on y sentoît diminuent; la tumeur qui estoit grosse, enflée & tendue s'abbaisse. Si vous la touchez, l'impression demeure, comme dans l'œdème, parce que la partie n'a plus de ressort.

Si la Gangrene est causée par le froid, la douleur est piquante, la partie est livide & froide comme de la glace. Si elle vient d'hydropisie, la douleur est d'abord petite, ensuite elle augmente; le pouls cesse ou il devient foible & languissant, la partie devient livide & n'a plus de sentiment. Quand la Gangrene vient par le défaut du suc nourricier, dans le commencement on ne sent point de douleur; il n'y a ni tumeur ni inflammation, mais la partie devient froide, pesante & engourdie; cette gangrene arrive plutôt aux extrémités de notre corps, qu'aux autres parties, comme aux pieds, au nez, aux oreilles.

Lorsque la Gangrene arrive pour avoir trop serré ou pour avoir bandé trop fortement une partie, on y voit une tumeur dure avec une inflammation, & de petites vessies pleines de serosité; la douleur est grande, la partie devient



noire, pesante, immobile, la peau se separe des chairs. Si l'on y fait une incision, il n'en sort qu'une vapeur avec un peu de limphe.

Enfin si la gangrene vient de la morsure ou de la piquûre des animaux venimeux, il arrive dès le commencement une fièvre maligne, des défaillances, des vomissemens, des délires & d'autres symptomes qui se remarquent dans les fièvres pestilentiennes.

Après avoir suffisamment parlé des signes diagnostiques de la Gangrene, voyons maintenant quelles peuvent en estre les causes.

Pour moi je crois que la Gangrene consiste particulièrement dans l'obstruction des pores & des tuyaux d'une partie, mais dans une obstruction si entiere & si parfaite, que le sang & les autres liqueurs nourricieres ne peuvent couler dans la partie gangrenée. En effet, il n'y a que la vapeur la plus subtile de ces liqueurs qui agit & qui communique de l'acreté au peu de sang qui reste dans la partie, d'où il arrive que les fibres nerveuses se rompent ou se déchirent, ce qui est cause que la partie perd le mouvement & le sentiment & qu'elle devient livide par la disette du suc nourricier.

Souvent la Gangrene survient à un phlegmon dans ceux qui sont d'une méchante habitude ou qui sont scorbutiques, ou bien elle est quelquefois causée par l'application que l'on fait mal à propos des remedes astringens, repercussifs & emplastiques, qui bouchent les pores en empêchant la circulation; par exemple, si dans les inflammations on employe les astringens, on ne manque pas de boucher les pores & les tuyaux, & l'on arrête le mouvement du sang & des autres liqueurs, d'où le sang & les esprits ne pouvant couler à la partie, c'est une nécessité qu'elle meure,

c'est à-dire qu'elle se gangrene, à moins qu'on y apporte quelque secours; qu'on bannisse donc tous ces remèdes que l'on nomme repercutifs, puisqu'ils n'ont presque point de mouvement; car ne voit-on pas que le froid ne cause la gangrene, qu'à cause qu'il coagule les liqueurs nourricieres?

La Gangrene attaque plutôt les doigts des mains & des pieds & les autres extrémités, comme nous avons dit, parce que ces parties ont peu de vaisseaux sanguins, & par conséquent peu de sang pour les échauffer, à quoy il faut encore ajouter que l'impetuosité du sang étant beaucoup rallentie & les esprits en petite quantité, c'est la raison pour laquelle les extrémités sont plus sujettes aux obstructions.

Dans l'hydropisie ascite, l'on voit souvent survenir la gangrene aux parties inferieures, plutôt qu'aux superieures, parce que ces parties sont comprimées par le poids de l'eau: l'on doit encore penser que la limphe étant acre & corrosive, elle peut facilement déchirer les vaisseaux: D'ailleurs, dans les hydropiques, comme il y a beaucoup d'obstructions dans les visceres, il y a aussi peu d'esprits & peu de chaleur dans les parties; parce que le sang ne s'y porte qu'en petite quantité.

Le défaut du suc nourricier cause encore la Gangrene, parce que lorsque tous les tuyaux d'une partie sont bouchés, coupez ou comprimez de telle sorte qu'elle ne reçoit plus de nourriture, il est impossible qu'elle ne se dessèche & c'est d'où vient que la Gangrene est si ordinaire dans les gens maigres & foibles & qui ont été épuisés par de longues maladies.

Les fortes ligatures causent aussi la gangrene, parce qu'elles interceptent le cours des liqueurs, ainsi la partie se trouvant privée de sang & d'es-

prits, il ne faut pas s'étonner si elle se mortifie.

A l'occasion de la Gangrene, il y a une observation très-rare dans *Vua. d'sc'mia*. Un Chirurgien qui avoit plus de soixante & dix ans, s'appliqua un vésicatoire sur la tarse, pour appaiser la douleur de la goutte; aussi-tôt la Gangrene s'estant mise à son pied, elle se termina bien-tôt en Sphacele & le sang s'estant trouvé tout rempli des sels acres des Cantharides, le malade tomba dans un profond assoupissement, & mourut quelques jours après. Cette gangrene fut occasionnée par le défaut de la limphe, qui ne pouvant dans ce vieillard adoucir les sels acres des cantharides, fut cause que ces sels déchirèrent toutes les fibres nerveuses, en sorte que les esprits & les autres liqueurs cessèrent de couler entierement à la partie.

La Gangrene arrive encore par la morsure des animaux venimeux & par celle des chiens enragés, comme on en voit tous les jours des exemples; ce qui vient de ce que les animaux en mordant, meurtrissent les parties, & laissent dans la playe un ferment acide, qui passe dans la masse du sang, d'où naissent ces fièvres malignes, ces délires & tous ces autres accidens qu'on remarque dans ceux qui ont été piqués ou mordus par des animaux venimeux; mais ce qui contribue le plus à la gangrene, quand on a été mordu, ce sont les dents de l'animal qui froissent, qui rompent & qui déchirent tous les petits vaisseaux de la partie: ce qui donne occasion au sang & aux autres liqueurs de s'extravafer & de comprimer fortement les véses.

La brûlure cause encore souvent la Gangrene, parce que le mouvement actif & rapide du feu rompt & déchire tous les vaisseaux, de manière que le sang & les esprits ne pouvant plus cou-

ler à la partie, il faut nécessairement qu'elle tombe en mortification.

La Gangrene a encore souvent pour cause les grandes contusions, parce qu'elles contribuent au déchirement des vaisseaux; elle est aussi quelquefois causée par des anthrax, par des charbons & par le scorbut.

Pour sçavoir comment la chaleur de la partie diminuë dans la Gangrene, l'on doit faire attention à ce que nous allons dire. Premièrement dans cette maladie les tuyaux de la partie sont si comprimés par les liqueurs qui font effort pour y entrer, que ces vaisseaux se rompent, d'où les sucs s'extravasent, & l'on n'y remarque plus de fermentation, parce qu'ils ont perdu leurs principes fermentatifs; ainsi la partie étant privée de sang & d'esprits, elle doit perdre sa chaleur & sa vie, de la même maniere que nous le voyons arriver aux Plantes qui se dessèchent & se corrompent lorsqu'on en fait sortir tout le suc en les écrasant ou en les mettant en presse, au lieu qu'un secret pour les conserver dans leur couleur naturelle, c'est de ne les guères comprimer, pour ne point déranger les petites fibres qui les composent. C'est aussi ce que l'on fait pour conserver les plantes quand on en veut faire un herbier; on les presse un peu sans les trop comprimer, afin qu'elles se dessèchent peu à peu & qu'elles retiennent toujours leur verdure naturelle.

La Gangrene ne vient aux scorbutiques, que parce que leur sang est épais & grossier & qu'il manque d'esprits. Les pustules qui paroissent dans le cours de cette maladie, sont remplies d'une serosité rougeâtre ou jaune, elles sont causées par les sels acrés du sang & de la limphe, qui déchirent les petits vaisseaux sanguins & lime

phatiques de la peau, d'où s'extravase le suc nourricier qui s'amasse entre la peau & la surface.

Enfin dans la Gangrene la partie enflammée devient non seulement noirâtre & livide, mais encore elle se flétrit, parce que l'obstruction arrêtant le mouvement des liqueurs elle les empêche d'y couler, & les traxaux n'étant plus ouverts, ni tendus par le sang, ils s'affaissent les uns sur les autres, & la partie perd sa couleur naturelle: Il n'y a plus même de sentiment, parce que les nerfs ne sont pas seulement, comprimés, mais aussi parce qu'ils sont rompus, en sorte que les esprits ne pouvant couler à la partie, ni les nerfs recevoir d'ébranlement, c'est une nécessité qu'il n'y ait plus de sensation.

Pour les signes diagnostiques du Sphacele, celui qui commence se fait connoître par la chaleur, la rougeur, la douleur, la pulsation & la tension qui augmentent.

Le Sphacele ou la mortification parfaite se connoît à la noirceur de la partie, à une enflure molle; les arteres ne battent plus & le sentiment est tout-à-fait aboli. Il faut encore remarquer qu'en touchant la partie, elle ne s'enfonce presque pas, il n'y reste point de fosse & la peau quitte les chairs. Il s'exhale de la partie une odeur insupportable, & d'abord qu'on la découvre, on voit une fumée qui s'en élève.

Dans le commencement du Sphacele la partie devient noirâtre & froide, parce que les esprits peuvent couler à cause de l'obstruction; l'acide & l'alkali demeurent sans mouvement, & ainsi il ne se fait point de fermentation, car dans cette maladie, tous les vaisseaux, sans en excepter aucun, sont comprimés ou entièrement rompus, & l'on a toujours une fièvre maligne comme



dans la peste. L'on voit par là que le Sphacele est une parfaite corruption des vaisseaux & des liqueurs; & que la Gangrene au contraire est une mortification imparfaite, c'est-à-dire que dans cette indisposition il y a encore quelque petits vaisseaux d'ouverts par où les esprits & la partie la plus subtile du sang peuvent couler, au lieu que dans le Sphacele tous les tuyaux étant rompus, il ne se fait plus de circulation.

Voyons en peu de mots toutes les causes qui occasionnent ces sortes d'obstructions. Le sang étant chargé de particules grossières & de sels acres & corrosifs; il circule lentement s'il trouve des tuyaux un peu serrez, comme sont tous ceux qui composent les chairs, il s'y arrête, & par les parties acres & corrosives, il rompt & déchire les fibres, & ces fibres étant une fois rompues, elles se retirent en se fendant par les bouts, comme il arrive aux cordes à boyau des Instrumens de Musique, lesquelles se retirent en se fendant lorsqu'elles viennent à se rompre, ce qui vient de leur ressort: C'est pour cette raison que les esprits ne peuvent couler dans la partie qui perd sa chaleur, son mouvement & sa vie, car la vie des animaux ne vient pas de la présence de l'ame, comme l'a crû l'Antiquité, puisqu'il n'y a point d'ame dans les animaux, & ainsi leur vie, aussi-bien que la nôtre, ne dépend que du mouvement des liqueurs qui remuent les ressorts de la machine, & non point de l'ame qui n'a nul commerce avec la vie.

Les causes éloignées de la Gangrene sont le temperament, l'air qui nous environne, les alimens que nous prenons, nos passions, &c.

Le temperament contribue au Sphacele, ainsi qu'il arrive quelquefois dans les vieillards, dans les femmes & dans les enfans, où la circulation

du sang & des esprits est lente & difficile.

Le froid y contribué aussi beaucoup, car souvent dans les climats où le froid est continuel, on court risque de perdre le nez, les oreilles, les doigts, les parties naturelles, &c.

Les alimens froids, grossiers ou acides, occasionnent aussi quelquefois le Sphacele & quelquefois aussi l'application des remèdes repercutifs quand on s'en sert mal à propos, car rien n'est plus ordinaire dans la pratique que de voir survenir la Gangrene & le Sphacele à une inflammation, pour s'être servis de remèdes froids.

La fatigue & les violens exercices peuvent encore être occasion du Sphacele, par la grande perte des esprits animaux, mais particulièrement les grandes passions, comme la colere, la tristesse, ou la peur. Une personne de qualité âgée de cinquante ans ou environ, ayant pris son ombre qu'il voyoit au clair de la Lune, pour un spectre affreux; il en fut si épouvanté, que dans le même temps, quoiqu'il ne lui prit qu'un léger frisson, il sentit d'abord autour du scrotum une grande chaleur, qui fut suivie bien-tôt après d'une inflammation & ensuite de la Gangrene.

Les grandes hemorrhagies, le flux excessif des hemorrhoides, des voidanges & des mois, ou bien toutes ses évacuations supprimées, sont encore autant de causes éloignées de la Gangrene, aussi bien que le scorbut, les inflammations, les charbons, la phthisie, l'hydropisie, les fièvres, la rougeole, la petite verole, la passion iliaque, les fractures, les luxations, les ulcères, les grandes plaies, les contusions, les blessures des parties nerveuses, en un mot, les fortes ligatures ou l'application des remèdes astringens dans les inflammations, comme nous avons dit.

Présentement il est temps que nous passions au

prognostique de la Gangrene ; de quelque cause qu'elle vienne , c'est toujours une maladie fâcheuse & difficile à guerir. Si elle ne fait que commencer & qu'elle ne soit que dans les chairs, sans occuper les nerfs, les veines, les tendons & les autres parties, elle n'est pas incurable ; au contraire, si la mortification est totale, & que le Sphacele se soit emparé de la partie, il n'y a plus d'esperance de guérison.

La Gangrene des parties internes, comme du cerveau, du foye, de la ratte, du mesentere, des intestins & des reins est mortelle. Celle des parties molles & spongieuses, comme des gencives, du palais des narines des oreilles & des parties naturelles, est difficile à guerir. La Gangrene qui vient au scrotum & aux jambes des hydropiques, est à craindre, à moins qu'on ne mette d'abord en usage des remedes propres pour arrêter le progrès de cette funeste maladie.

La Gangrene qui vient de cause externe, comme d'une contusion, d'une brûlure, d'une fracture, ou d'une playe, est moins dangereuse & plus facile à guerir que celle qui vient de cause interne. La Gangrene qui arrive dans un âge avancé par le défaut du suc nourricier est presque toujours incurable.

Lorsqu'il coule un pus blanc d'une Gangrene, c'est une marque que la partie corrompue se separera de la saine. Si l'on ne remede pas de bonne heure à la Gangrene, elle se terminera bientôt en Sphacele, parce que l'obstruction augmente toujours de plus en plus.

Dans les jeunes gens, on doit beaucoup esperer pour la guerison de la Gangrene, parce que les liqueurs sont plus fluides & plus spiritueuses que dans les vieillards où les parties manquent de sang & d'esprits ; c'est pourquoi la Gangrene

qui arrive à ces derniers est presque toujours incurable & souvent même mortelle.

Dans le Sphacele ou dans la mortification totale, il n'y a rien à espérer pour la guérison, c'est une partie morte qu'il faut retrancher au plutôt, de crainte qu'elle ne corrompe les autres. Si le Sphacele commence, & que les acides cessent d'eux-mêmes ou par les remèdes, c'est un bon signe : au contraire, c'est une méchante marque quand les symptômes augmentent, que la partie devient noire, & qu'il s'en élève une odeur cadavéreuse, & lorsqu'il prend une sueur froide au malade, qu'il tombe en délire & en syncope, la mort vient bien-tôt après avec un frisson & un tremblement de tout le corps.

Pour la diète, on respirera un air temperé qui ne sera ni trop froid ni trop chaud : les alimens seront faciles à digérer, comme les bouillons de poules, de poulets, de chapons, les petits oiseaux, les œufs frais, &c. Que l'on évite tous les alimens acides, austères & salez, aussi bien que les sucreries, parce que tous ces alimens sont capables de coaguler le sang & la lymphe, & d'occasionner des obstructions. On oubliera pas le The ni le Caffé, ou bien l'on boira à leur place du bon vin spiritueux, dans lequel on mettra un peu de sel volatil de corne de cerf, ou les yeux d'écrevisses; que l'on ne boive jamais froid, mais toujours chaud.

Le mouvement & le repos, le sommeil & la veille doivent se succéder l'un à l'autre, sans excès, aussi bien que les passions. On doit avoir égard dans la Gangrene, de même que dans les autres maladies, à l'évacuation & à la rétention. Si le ventre n'est pas libre on donnera des lavemens, dans lesquels on fera entrer le tartre & l'huile

d'amandes douces, enfin on doit faire en sorte que toutes ces évacuations soient bien réglées.

Pour guérir la Gangrene, il faut avant toutes choses lever les obstructions, afin de donner un libre cours aux liqueurs qui sont arrêtées, c'est pourquoi tous les diaphoretiques, les alkali, les spiritueux, balsamiques, huileux, & les sels volatiles sont ici très convenables; par exemple, on prendra une dragme d'élixir de propriété & de teinture de myrrhe. On en donnera vingt gouttes à chaque prise, deux ou trois fois le jour; on prendra une dragme d'électuaire de diascordium, une dragme de confection d'Alkermes, avec un peu de syrop de diascordium, on en prend sur la pointe d'un couteau, d'heure en heure. La Theriaque suffit toute seule sans autre remède.

Dans la Gangrene qui vient d'une inflammation, pour s'être servi de remèdes froids & astringens, la première chose qu'on doit faire, c'est de bannir ces remèdes & de donner des sudorifiques, comme le diascordium, la theriaque, l'esprit volatile de vipère, de corne de cerf, ou leurs sels; les absorbans qui temperent l'acide, comme les yeux d'écrevilles, l'antimoine diaphoretique, &c. Prenez une dragme d'eau de chardon-béni & de mélisse, une demi-dragme de theriaque, avec une demi dragme d'esprit de roses, un scrupule de sel volatile de corne de cerf; mêlez le tout avec une demi-dragme de syrop de canelle; vous ferez prendre de tems en tems à votre malade une dragme d'élixir de vie, avec un peu de sel volatile de corne de cerf; on en continuera l'usage plusieurs jours, afin d'en voir l'effet. L'esprit de matricaire avec l'élixir de vie est un excellent remède, on en donne quinze ou vingt gouttes plusieurs fois le jour.



Pendant l'usage de ces remèdes, on en appliquera d'extérieurs sur la Gangrene; comme par exem le, l'esprit de matricaire de M. B ankard, qui se fait avec deux dragmes de mattic, de myrrhe, d'oliban & de succin, & une pinte d'esprit de vin rectifié, on distille le tout & on le garde pour l'usage. La fomentation suivante est fort bonne. Prenez parties égales d'esprit de vin camfré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camfre; appliquez cette fomentation toute chaude; ou bien prenez des racines de vincetoxicum; d'iris & d'aristoloche ronde, de chacune une dragme, avec deux poignées de scordium & d'absinthe, une poignée ou deux de mie de pain; on fera cuire le tout avec du vin blanc pour en faire un Cataplasme, que l'on appliquera bien chaud sur la partie; ou bien on en fera un autre avec une demi dragme de racines de deux Aristoloches, de Scorzonere & d'Angelique, une poignée & demie de scordium, de rhue & d'absinthe, une poignée de betoine, de marclaine & d'origan, une demi-poignée de fleurs de sureau & de camomille, une dragme de semences de lupins, de cumins & d'anis, trois dragmes de bayes de laurier & de genièvre, cinq dragmes de myrrhe & d'aloës, deux dragmes de su de tartre & de sel armoniac, une dragme & demie de muscade & de clous de girofle on fait cuire le tout dans de l'eau ou dans le vin blanc. Voicy encore un autre cataplasme fort efficace dans la Gangrene: Prenez une chopine de lissive & au ant d'esprit de vin, une demi poignée de rhue, de sauge, de scordium & d'absinthe, une dragme de racine des deux Aristoloches, avec deux dragmes de sel armoniac: faites cuire le tout jusqu'à la diminution du tiers; ajoutez-y ensuite une demi dragme de myrrhe & d'aloës & un peu d'eau de vie.

Tous ces remèdes sont utiles , parce qu'ils ont beaucoup de sel volatile , huileux & spiritueux , qui r'anime le sang & les autres liqueurs , en facilitant leur cours.

Pour les scarifications qu'on fait dans la Gangrene , il n'y a guères de Praticiens qui ne conviennent de leur utilité. *Boissier* dans son *Traité des playes d'Armes à Feu*, dit que le plus souverain remède dans la Gangrene c'est d'y faire des scarifications. Il ajoute, qu'il en a guéri plusieurs par les scarifications ; c'est, dit-il , ce que j'ai vu plusieurs fois , car en scarifiant la partie , on prévient souvent le Sphacele dans le commencement.

Il y a aujourd'huy quelques Praticiens étrangers , comme le celebre *Overcamp* , qui se croient contre les scarifications. Ils disent que la partie se trouve assez scarifiée d'avoir été rompue & coupée par une infinité de petits couteaux invisibles , qui font tous ces fels acres & corrosifs qui mortifient la partie. & qu'il n'est pas besoin de faire encore de nouvelles scarifications qui ne font que déchirer & meurtrir les vaisseaux , & qui sont par conséquent plus propres à augmenter la mortification , qu'à la faire cesser , parce qu'il s'extravase de toutes ces nouvelles scarifications beaucoup de sang & de limphe , qui ne manque pas de se coaguler d'abord & de se corrompre.

Ils disent encore que l'air venant à toucher le sang qui coule de ces scarifications , l'a bien-tôt corrompu , ce qui ne lui arrive pas quand il est renfermé dans les vaisseaux , où l'air extérieur n'a point d'accès. D'ailleurs, disent ils , l'expérience fait voir qu'un morceau de viande fraîche se corrompt bien plutôt quand on y fait des entailles , que lorsque l'on n'y en fait point ; mais

Je réponds à *Overcamp* & à tous les autres, qu'il y a bien de la différence entre ces scarifications internes, & celles que l'on fait avec le Bistouri. Les premières augmentent le mal, puisqu'elles sont causes du progrès de la Gangrene, & les autres la font le plus souvent cesser, parce que le sang vis & vermeil qui coule de la partie saine que l'on vient de scarifier se répandant sur la partie gangrenée, & laissant passer dans ses pores une matière subtile, bien différente de celle qui coule dans les pores de la partie gangrenée; ce sang, dis-je, est tres-propre pour adoucir la fermeté acré & corrolif de la Gangrene, & les médicaments font un plus grand effet en entrant dans ces incisions, ainsi l'on empêche quelquefois par-là le progrès de la Gangrene. Il ne faut donc pas dire qu'en s'assurant la partie, l'on augmente la mortification, parce qu'on donne lieu à l'air des'insinuer dans la partie & d'agir sur les liqueurs; de même qu'en faisant des incisions dans un morceau de chair, on est cause qu'il se corrompt plus facilement, parce que l'air y trouve un libre accez. Mais il y a bien de la différence dans les scarifications que l'on fait à une partie gangrenée, puisqu'elles se font dans une partie vivante, comme nous avons dit, & que l'on foment d'abord ces scarifications avec des liqueurs spiritueuses, ayant bien soin de couvrir la partie, de peur que l'air ne la touche. Ainsi l'air ne peut pas la corrompre, comme il corrompt ce morceau de chair morte qu'on laisse tout à découvert exposé à son action.

Dans la Gangrene & dans le Sphacele, les plus excellens remèdes externes sont l'elixir de vie; la teinture de castoreum, d'assa. fetida, avec le camfre; l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux, avec l'esprit de vin camfre, l'eau phagedenique;

l'eau de pommes distillée, l'urine, la fiente de vache, &c.

Si la Gangrene est causée par le froid, il ne faudra pas d'abord approcher la partie du feu, parce que les particules du feu par leur masse & par la rapidité de leur mouvement ne manqueroit pas de ruiner la superficie des parties, avant que de pouvoir les penetrer en dedans, comme nous le voyons arriver dans les pommes gelées & dans les autres fruits qui se corrompent quand on les met devant le feu pour les faire dégeler; mais on maniera la partie en la frottant avec de l'eau froide ou de la neige pour l'échauffer peu à peu.

Cette methode ne doit point vous étonner, elle est fondée sur la raison. En baignant la partie avec de l'eau froide ou en la frottant avec de la neige, la matiere subtile qui est dans les pores de l'eau ou dans les pores de la neige, que la chaleur de nos mains fait fondre, ayant plus de mouvement que celle qui passe au travers des pores de la partie gangrenée, ne peut manquer en penetrant cette partie de rendre aux liqueurs leur fluidité; ainsi la partie se dégele, tous les tuyaux deviennent souples & flexibles, les liqueurs reprennent leur mouvement qu'elles avoient perdu par le défaut de la matiere subtile; enfin les pores s'ouvrent également & toutes les obstructions cessent.

Après avoir frotté la partie & l'avoir fait dégeler, on la trempera dans un bain fait avec une demi dragme de racine d'Angelique & de galanga, deux dragmes de racine de bryone, deux poignées de rhuë, de sco. dium, de romarin, d'absynthe & de nicotiane, une dragme de semence de cumin, d'oitie & de romette, six dragmes de poivre blanc, une dragme & demi

de sel armoniac & de sel de tartre. Faites cuire le tout dans une partie de vin & deux parties d'urine ; ajoutez-y ensuite six dragmes d'esprit de vin : on trempe la partie dans ce bain tout chaud, on l'y laisse quelque tems. Après l'avoir retirée, on la frotte a avec l'esprit de vin camfré ou avec le baume nervin, ou l'huile de gaiac, de genièvre, de therebentine ou avec l'huile des Philosophes. La teinture d'assafoetida avec l'esprit de cochlearia est un bon remede pour frotter les parties qui ont esté gangrenées dans le froid ; il ne faut pas oublier de donner des sudorifiques, comme l'esprit volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Lorsque la Gangrene survient à l'hydropisie, comme les parties n'ont presque plus les sels acres de la limphe, & que toutes les liqueurs se trouvent corrompues faute d'esprits, on doit mettre en usage dans cette occasion les remedes pénétrants & spiritueux, comme ceux que voicy.

Prenez une chopine d'eau de chaux, un demi-septier d'esprit de vin camfré, une dragme de baume nervin, quatre dragmes d'élixir de vie ; on y trempera les compresses & les bandes ; ou bien prenez trois dragmes de racine d'Angelique, de bryone & d'ail : une demi-dragme de sel de tartre, deux dragmes d'ail & de myrhe & un scrupule de camphre ; faites bouillir le tout ensemble avec du chervil, pour l'appliquer tout chaud sur la partie, ensuite on peut faire un cataplasme avec la menthe, l'absynthe, la poudre de scordium, les baies de genièvre, de sureau, la moutarde, le fenouil, la semence de bardane, le sel de tartre, le sel armoniac : on les fait cuire dans de l'urine & de la lie de vin mêlés ensemble ; on y ajoute les fumées de l'urine & de fèves, on applique ce Cataplasme tout le plus chaud qu'on



le peut souffrir. On met encore par dessus ce Cataplasme un sachet rempli de sable bien chaud. Si la gangrene ne se rend point à tous ces remèdes, on y ajoutera les plus pénétrants, comme l'Élixir de vie, l'esprit de sel armoniac, le baume nervin, &c.

La Gangrene qui vient du défaut du suc nourricier, est très difficile à guérir, parce que la partie se trouve, pour ainsi dire, sans chaleur & sans vie, ne recevant point de nourriture. Il ne faut pourtant pas abandonner le malade : on fera tous les remèdes que l'on croira être propres pour empêcher la Gangrene. Prenez quatre poignées de scorodum, de rhuë, de suge & de marjolaine, cinq poignées de cochlearia, six dragmes de racine de grande consoude, autant de semences de chardon benit & de roquette, cinq dragmes de baies de genévre & de laurier, un demi-septier d'eau de chaux ; on fera bouillir le tout dans une chopine d'urine avec autant de lessive, on en fomentera la partie quatre fois le jour, & on la frottera en même tems avec l'huile de therebentine, de gaiac & de succin.

La teinture d'assa fœtida, l'esprit de vers de terre, l'esprit de cochlearia ou son huile, & le baume nervin sont des remèdes très-bons pour la Gangrene qui vient faute de nourriture ; le malade prendra une décoction d'esquine, de farsépareille, de galanga, de zedoaria, de macis, de safran, de cochlearia, de nasturtium, d'anis, avec le sel de tartre, & le sel armoniac bouillis dans le vin ; on en donnera quatre onces à chaque prise, on en prendra quatre au cinq fois le jour. Ces remèdes rendent le sang fluide en temperant les acides, ils facilitent la circulation & aident le sang & le r'animent, pour ainsi dire, en lui rendant sa vie & sa chaleur.

La Gangrene qui succede au Scorbut est fort ordinaire aux petits enfans ; on donnera des remèdes spiritueux & volatiles pour amortir l'acreté corrosive du ferment. Extérieurement on emploiera l'esprit de vin camphré, le baume nervin, &c. Prenez six dragmes d'esprit de vin camphré, une drame de baume nervin ; ou bien prenez une dragme & demie d'esprit de vin aromatique, un scrupule d'esprit de sel dulcifié, une demie dragme de baume nervin, deux dragmes & demi d'essence de vio, une dragme de tartre vitriolé, deux scrupules de camphré, une dragme & demie d'extract de petite centaurée, une demie dragme de sel volatile huileux, une dragme de myrrhe, une demie dragme d'huile de cochlearia ; on lavera la partie de ce mélange plusieurs fois le jour. Au reste l'action de tous ces médicamens est fondée sur les principes de la bonne Physique : cependant on a bien de la peine encore aujourd'hui à les mettre en usage ; mais dans la suite des tems il faut espérer que les anciens principes s'évanouiront, & l'on verra tout le monde suivre cette Philosophie que quelques-uns appellent aujourd'hui nouvelle, quoiqu'elle soit fort ancienne ; car il n'est pas possible que la vérité ne se fasse à la fin sentir & connoître à tous les hommes.

Si la Gangrene est accompagnée de dureté, on fera un Cataplasme avec la rhuë, l'absynthe, la sauge, les clous de girofle, la muscade, la myrrhe, l'aloës, l'esprit de vin aromatique, les farines de fèves ; on y ajoutera la teinture de gomme ammoniacque, de castoreum, d'assa-fœtida, avec l'esprit de cochlearia ; car dans la gangrene qui vient du scorbut, on doit toujours mêler les anti scorbutiques avec les autres remèdes comme l'esprit de cochlearia, celui de tri-

folium fibrinum, de nalturtium, de beccabunga.

On prendra les anti-scorbutiques: Prenez deux dragmes d'elair de vie, une dragme d'esprit de trifolium fibrinum, une dragme d'esprit de cochlearia, deux scrupules de baume nervin; on en donne vingt gouttes dans un verre de vin d'Espagne.

Si la gangrene vient de la brûlure, on fera un Cataplasme avec une poignée de scordium, de fange & d'origan, une dragme de bayes de laurier & de genievie, une demi-dragme d'ail & de clous de girofle: on fera bouillir le tout dans de la lessive avec un peu de farine de fèves; ou bien prenez une dragme & demie de decoction de chaux, une demi dragme d'esprit de vin camfié, avec trois dragmes d'baume nervin & deux dragmes de miel rosé.

Si c'est la morsure ou la piquûre des bêtes venimeuses qui ait causé la gangrene, on donnera les sudorifiques pour exciter de la fluidité aux liqueurs nourricieres & pour adoucir l'acidité du venin.

Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, une dragme d'eau theriaque, une dragme & demie de baume nervin, une demie dragme d'esprit de sel volatil de corne de cerf, six grains de camfre, une dragme & demie de diascordium, on en donnera deux ou trois cuillerées d'heure en heure. On appliquera sur la partie, la theriaque, ou le diascordium dissout dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin camfié, on y peut faire un Cataplasme avec la rhue, le scordium, l'aloës, la myrthe, le camfié, la theriaque, l'huile de muscade que l'on fera cuire dans de l'urine ou dans le vin blanc.

Enfin si la gangrene vient de quelque grande contusion, ou pour avoir trop serré les bandes,

ges, on donnera les remèdes internes que nous avons prescrits, pour faire couler le sang & les autres liqueurs peu à peu vers la partie. On dressera le bandage. Les emplâtres ne conviennent point dans toutes les especes de gangrenes, parce qu'en bouchant les pores ils augmentent l'acreté des liqueurs nourricieres. Si la pourriture est considerable, on se servira de poudres desséchantes, comme d'aloës, de myrthe, de corne de cerf brûlée, &c. \* Au reste de quelque cause que la gangrene soit produite, il faut entre les remèdes intérieurs & les topiques qui ont été proposez, en venir aux scarifications qui penetrent jusqu'au vif, & après avoir baigné ces incisions avec des liqueurs spiritueuses & tres pénétrantes, il faut procurer la separation de ces escarres avec un digestif anime & suffisamment fluide, au moyen des bourdonnets chargez de ce médicament que l'on introduit dans les incisions, & l'on ouvre ensuite toute la partie malade avec un linge enduit d'onguent de *stirax*, qui est très propre à empêcher le progrès de la pourriture, & à hâter la separation de la gangrene, ainsi qu'on l'experimente tous les jours dans l'Hôtel-Dieu, particulièrement pour empêcher la putréfaction des ulceres des jambes des scorbutiques : Voici la composition de cet onguent.

\* Prenez de la meilleure huile de noix, de la cire jaune, du *stirax* liquide, de chacun trois onces, de la colophone, six onces, de la gomme elemi une once & demie: & faites fondre le tout ensemble dans un bassin, puis le tirez du feu & le passez au travers d'un linge grossier, puis remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit refroidi & réduit en consistance d'onguent : Ce remède peut tenir lieu de digestif dans le pansement de la gangrene.

Dans le Sphacele la partie étant entièrement corrompue & morte, il ne reste plus d'autre remède que de la retrancher de la partie vivante, de peur qu'elle ne la corrompe.

Voyez ce que nous avons dit de la manière de couper les membres dans nos Operations.

Après avoir assez expliqué les causes & les signes de la gangrene, je vous diray seulement en passant qu'un Etudiant en Chirurgie (qui nous a donné un *Traité des Operations* pillé des écrits de M. Du Verney & des autres) a avancé dans son Livre que *Sylveus* & *Vallis* ont parlé de la gangrene; mais il se trompe lourdement, puis qu'on n'en trouve presque rien qui repone à la reputation de ces deux celebres Auteurs, à moins qu'on ne voulut tirer quelques consequences de ce que *Vallis* a écrit dans son *Traité de la Fermentation*, lorsqu'il explique les changemens qui arrivent au sang, par rapport à ceux qui arrivent au vin & aux autres liqueurs qui s'agissent par la perte de leurs parties spiritueuses. Pour le fameux *Erroneux*, on peut dire que ce qu'il nous a enseigné de la gangrene est encore très-peu de choses.

## CHAPITRE XIX.

### De la Brûlure.

O N ne peut douter que le feu n'ait beaucoup d'utilitez dans l'usage de la vie? N'est-ce pas avec le feu que nous faisons cuire nos alimens, & que nous préparons tant d'excellens remèdes? N'est-ce pas le feu qui entretient nôtre chaleur naturelle, & qui nous garantit des rigueurs de l'hiver? N'est-ce pas dans la chaleur que tout cet Univers subsiste.



Mais si le feu nous est utile en tant d'occasions, il nous est aussi bien incommode & bien fâcheux dans la plupart des effets qu'il produit ? N'est-ce pas le feu qui cause le tonnerre, les foudres & les tremblemens de terre ? N'est-ce pas le feu qui porte l'incendie dans nos maisons, où nous sommes quelquefois assez malheureux d'être ensevelis & brûlez tout vivans ? Mais sans nous engager dans un plus long détail, je me contenterai de vous expliquer à l'abord dans ce Chapitre l'action du feu, lors qu'il nous brûle ; ensuite je vous donnerai les meilleurs remèdes pour guerir & pour arrêter le progrès de la brûlure.

La brûlure est une division dans les parties solides causées par les particules du feu, accompagnée d'inflammation, d'une douleur ardente & de petites vessies à la peau.

La brûlure est tantôt aux parties externes, & tantôt aux parties internes ; la brûlure la plus commune est celle qui est causée par le feu. Quelquefois elle vient de la foudre, ou d'un fer ardent, de l'eau bouillante, de l'esprit de vin, de l'eau forte, de l'huile bouillante, de la poudre à canon, &c.

La brûlure est plus ou moins fâcheuse suivant les accidens qui l'accompagnent ; En un mot, la brûlure est tantôt légère & tantôt profonde ; je l'appelle légère, lors qu'il n'y a seulement que la peau de brûlée ; & profonde, lors que les muscles, les nerfs & les artères, & les os même se trouvent consumés. De où vous voyez bien que la brûlure doit avoir différens signes ; puis qu'elle peut être occasionnée en différentes manières, & qu'elle peut avoir aussi différens accidens.

Si la brûlure est superficielle, la peau est rouge & un peu enflée ; on sent une douleur piquante,

Si la brûlure penetre plus avant, la partie est rouge, fort enflée & douloureuse, avec des pustules à la peau; on sent une tension à la partie.

Dans les grandes brûlures où tout est noir & desséché, sans sentiment & sans mouvement, & où la chair qui a été brûlée vient à quitter le vif: il reste ensuite un grand ulcere profond, sanieux, & putride, & bien souvent il en arrive la gangrene & le sphacele. Cette brûlure est causée par les métaux, comme par l'or ou le plomb fondu, &c. Ces métaux ont des parties extrêmement solides & massives, de sorte qu'étant une fois agitées par le feu, leur figure pointue perce, déchire & rompt tous les petits tuyaux de la partie.

La tumeur qui arrive dans la brûlure, ne vient pas de la fluxion des humeurs faite par l'attraction, comme le disent les Anciens, mais cette tumeur est causée par obstruction comme toutes les autres: le suc nourricier étant obligé de s'arrêter dans la partie par les obstacles qu'il rencontre dans son chemin, parce que tous les tuyaux sont rompus & dérangés. Si nous considérons la nature de la flamme ou du feu, nous trouverons qu'elle ne consiste que dans un amas d'un très-grand nombre de petites particules terrestres assez massives, qui ont toutes une très grande agitation, à cause qu'elles nagent dans la matière du premier élément dont elles suivent la rapidité. Il ne faut que cela seul pour expliquer l'essence de la brûlure.

Premièrement le feu ayant beaucoup de mouvement & des parties extrêmement pénétrantes, il s'applique aux parties de notre corps, il les sépare les unes des autres, de la même manière qu'il agit sur les autres matières combustibles. Ainsi il ne faut pas s'étonner si dans la brûlure tous les petits tuyaux sont rompus & brisés, puisque

puisque le feu en a séparé les petites particules.

La grande douleur que l'on sent dans l'instant de la brûlure, n'est causée que par les petites particules du feu qui séparent & qui divisent par leur extrême agitation les fibres nerveuses de la peau ; ce qui excite dans le cerveau un mouvement qui donne occasion à l'ame de sentir de la douleur.

Pour la douleur que nous sentons après la brûlure, il ne faut pas l'attribuer aux particules du feu qui sont restées dans la partie brûlée ; car l'on sçait qu'il ne reste point de feu dans les corps qui ont été brûlez, comme on le voit dans un morceau de bois dont le feu est éteint, ou dans de la mèche, &c. En effet, s'il restoit du feu dans ces corps, pourquoy n'agiroit il par sur les parties qui restent à brûler, puis qu'il est certain que dans de la mèche à fusil, ou dans un charbon éteint, il reste quantité de petites particules qui auroient servi à conserver le feu, en prenant elles-mêmes la forme du feu ?

La douleur qui se fait ressentir après la brûlure, ne vient donc pas du feu, puisqu'il n'en reste point dans la partie brûlée ; mais elle vient de la grande agitation qui continuë quelque tems dans les fibres nerveuses, & aussi de la fermentation des liqueurs qui sont devenues acres.

Les petites vessies de la peau viennent du déchirement que le feu cause aux vaisseaux lymphatiques de la peau ; car lorsque le feu touche une partie, il en resserre d'abord tous les vaisseaux : de manière que la limphe qui les trouve serrés s'y engorge, & les remplit en si grande quantité, qu'elle ne manque pas de les crever & de s'extravaier tous la surpeau.

Ces vesicules peuvent encore venir de la tran-

piration empêchée , parce que par la brûlure , l'embouchure des canaux excretoires se resserrant , la liqueur qui a coutume de se separer dans les glandes cutanées de la peau ne pouvant se faire , elle croupit dans les petits vaisseaux qui les composent , & par l'acreté qu'elle acquiert , elles les déchire & s'extravase entre la peau & la surpeau. La serosité contenue dans ces vessies fait de la douleur , parce qu'elle est remplie de sels acres qui irritent les fibres nerveuses.

Après avoir considéré les effets du feu actuel , examinons à present les effets du feu que l'on appelle improprement potentiel; Commençons par l'eau forte : Elle brûle comme le feu , parce qu'elle est composée de sels extrêmement aigus & tranchans qui coupent , qui rompent & déchirent les parties molles de nôtre corps ; son action si pénétrante ne vient donc que de la figure de ces particules salines , puisque c'est par elles qu'elle agit sur les métaux les plus durs.

La chaux vive qui est une pierre que le feu a rendu poreuse , s'échauffe si fort quand on la met dans de l'eau , qu'elle brûle comme le feu , parce que l'eau pénétrant tous les pores de la chaux , & n'y pouvant entrer qu'avec la seule matiere du premier élément , à cause qu'il n'y a pas assez d'espace pour recevoir ces deux élémens ensemble , les petites particules de l'eau y demeurent seules environnées du premier élément , lequel augmentant leur agitation échauffe la chaux.

Parmi les causes de la brûlure , nous y pouvons mettre la foudre , qui n'est rien autre chose qu'une exhalaison sulphureuse qui s'enflamme entre deux nuës , dont l'une tombe sur l'autre. Cette foudre peut fondre une épée sans toucher au fourreau , une bague au doigt sans endommager le doigt : ce qui n'est pas difficile à expliquer dans nos principes.

Dans les playes d'arquebuses il n'y a point de brûlure, à moins qu'on ne soit tout proche du calibre de l'arme à feu ; car d'où pourroit venir cette brûlure, puisque la bale n'a point de chaleur en sortant du canon, comme il est facile d'en faire l'expérience ; si l'on tire dans de la carte ou dans un linge, la bale le perce sans le noircir, & par conséquent sans le brûler. Il n'y a donc point de brûlure dans ces playes, puisque la bale est froide. Si l'on dit que la poudre à canon qui chasse la bale brûle la playe, je répons qu'il est impossible que cela se fasse si l'on est un peu éloigné de l'arme à feu, parce que la poudre n'est pas si tôt enflammée qu'elle s'éteint & se dissipe d'abord en sortant du canon : c'est pourquoi pour en être brûlé, il faudroit que le calibre du canon touchât presque la partie, & que l'on tirât comme l'on parle, à brule-pourpoint.

Tous les métaux enflammez brûlent avec beaucoup d'activité ; mais de tous les métaux, il n'y en a point qui brûle plus fortement que l'or parce que ce métal a les parties extrêmement liées, pesantes & fort massives, & avec cela de si petits pores dans chaque molécule, qu'il n'y a que la matiere du premier élément qui puisse y trouver passage.

Le fer rouge brûle avec beaucoup de force, parce que ces molécules sont assez massives, & qu'elles ont plusieurs angles qui pénètrent & s'insinuent fort avant dans les parties en les défonçant les unes des autres, comme feroient des coins qu'on chasseroit dans une piece de bois à grands coups de maillet. Le fer ayant ses parties moins serrées que quelques-uns des autres métaux, il augmente de volume lors qu'il est embrasé.

L'eau bouillante agit à peu près de même que



les métaux quand elle brûle ; mais pourtant il y a quelque différence, car l'eau ne bouillit & ne s'échauffe, que parce que le feu entrant dans les pores, en écarte toutes les parties en leur donnant beaucoup de mouvement, en sorte que les particules de l'eau, qui sont extrêmement rarifiées par cette agitation, en s'écartant les unes des autres, font élever la liqueur d'où elles sortent par bouillons ; c'est ce que l'on peut voir dans un chauderon à demi plein d'eau bouillante. Ainsi toute la vertu que l'eau bouillante a de brûler, vient plutôt des parties de l'eau, lesquelles étant délicates, molles & flexibles n'ont pas la force de séparer par elles-mêmes les parties de nôtre peau, comme font les métaux qui sont durs, roides & solides.

L'huile brûle comme l'eau bouillante, mais avec cette différence que l'huile étant composée de parties branchuës, accrochées les unes aux autres, tous ces rameaux retiennent mieux la matière subtile que l'eau ; aussi l'huile brûle-elle plus fortement que l'eau.

On peut encore mettre en ce rang le phosphore, c'est une matière lumineuse ; il y en a de naturels & d'artificiels ; les naturels sont comme les vers luisans, le bois pourri, la viande qui commence à se corrompre, &c. Les artificiels se font avec la pierre de Boulogne, avec la craye, avec l'urine, avec le sang, & avec quantité d'autres matières sulphureuses. Voyez la *Chymie de M. Lemery*.

Le prognostique de la brûlure se prend de la cause, de la partie & des accidens. Si la brûlure est légère on la guérit aisément, & souvent il ne reste point de cicatrice. Mais si la brûlure pénètre, & que les membranes, les muscles & les tendons soient brûlez, elle est très-dangereuse, & quelquefois mortelle.

La brûlure des yeux, des intestins & des autres parties membraneuses est bien à craindre, parce que ces parties délicates ont très peu de vaisseaux; ainsi étant brûlées, elles se dessèchent faute de suc nourricier. Si les gros vaisseaux d'une partie sont brûlez la gangrene s'y met le plus souvent.

La brûlure qui arrive à un corps d'une méchante habitude, ou à un scorbutique, cause de vilains ulcères rongeurs: ce que j'ai vû dans une jeune fille scorbutique.

Au reste la brûlure des parties nerveuses est accompagnée de convulsions qui sont quelquefois mortelles, lorsque ces convulsions sont par tout le corps, comme l'a remarqué Hippocrate.

Il n'y a point de brûlure plus dangereuse que celle qui est causée par le feu de la foudre. Paracelse a crû qu'on ne pouvoit éteindre cette brûlure, mais c'est une erreur; car nous en avons vû guerir plusieurs qui avoient été brûlez de la foudre. Il est vrai que si cette flamme est extrêmement ardente & remplie de sels volatiles & pénétrans, elle causera une grande brûlure, & peut être même la mort.

La difficulté de guerir la brûlure qui a été faite par la foudre, ne vient pas d'une qualité pestifère, ou de quelqu'autre vertu surnaturelle qui soit dans le tonnerre; mais cette difficulté vient plutôt de ce que le soufre par ses particules branchuës s'attache étroitement aux parties du nôtre corps, en sorte qu'on a de la peine à le faire quitter; à quoy il faut encore ajoûter la crainte & la consternation où se trouvent ceux qui sont frappez du tonnerre, car cette crainte extraordinaire suffit pour suspendre tout d'un coup le cours des esprits.

Enfin la brûlure faite par de l'huile bouillante, par de la cire d'Espagne, de l'eau de savon,

d'alum & de vitriol est dangereuse & le plus souvent accompagnée de fâcheux accidens.

Voyons à présent la diette que l'on peut ordonner dans la brûlure. Il faut bien couvrir la partie brûlée pour empêcher l'accès de l'air : le malade doit être dans une chambre bien close ; les alimens seront faciles à digérer ; que le sommeil & la veille ne passent pas les bornes ordinaires ; que l'on s'abstienne de tous les exercices violens & des passions , &c.

La methode de guerir la brûlure est differente selon les causes qui l'ont produite. L'on doit toujours faire en sorte de ramollir les fibres que le feu a resserées & d'adoucir l'acreté des liqueurs. Par exemple , l'on appliquera d'abord sur la brûlure , de l'eau de chaux ou de l'esprit de vin camfré. Prenez cinq dragmes d'eau de chaux , deux dragmes d'esprit de vin camfré ; Ou bien quatre dragmes d'esprit de vin , & autant d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre une dragme & demi d'eau de Quercetan pour la brûlure , un scrupule de baume nervin , une demi dragme d'élixir de vie : On trempe des compresses dans ce medicament bien chaud. Il y en a d'autres qui se servent de savon noir avec du miel du beurre & de la fiente de vache cuits dans l'huile de lin. Le blanc d'œuf avec la craye & l'esprit de vin camfré sont de tres-bons remedes , & particulièrement la craye avec l'esprit de vin camfré.

Voici un fort bon liniment pour la brûlure faite par le tonnerre. Prenez une demi-livre de seruse , & autant de pulpe de razine de grande consoude , deux dragmes & demie de litarge , autant de pierre calaminaire & de minium , une demi-dragme de camfre avec une quantité suffisante d'huile de raves. Les medicaments liquides alkali

spiritueux, comme l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré ou l'esprit de marricaire valent pourtant beaucoup mieux que tous ces onguens & ces linimens.

Si la peau est legerement brûlée, on la frottera avec sa salive; on y mettra un cataplasme fait avec des oignons blancs & le savon. Plusieurs Praticiens font beaucoup de cas de la chaux vive avec l'huile de raves, mise toute chaude sur la brûlure, ou de l'huile de raves avec la craye. Les Païsans font un très-bon onguent pour la brûlure avec la fiente de poule, le beure & la suye de cheminée, auxquels ils ajoutent la sauge & la moyenne écorce de sureau. \* L'huile d'olives battuë avec l'eau commune jusqu'à ce que ce mélange se soit épaissi en liniment, est un fort bon remede & facile à preparer; on en frotte l'endroit brûlé avec une plume, & on applique par dessus le papier broüillard fort mince enduit du même remede.

Le cerat fait avec la cire jaune & l'huile de noix, puis mêlée avec partie égale d'onguent populeum, est aussi un bon medicament pour apaiser la douleur des brûlures qui ne sont pas bien profondes.

On est quelquefois obligé d'employer les remedes les plus forts quand la brûlure est considerable & profonde. Prenez une dragme de basili-cum, trois dragmes d'huile de genièvre, une dragme de therebentine de Venise, six dragmes d'huile d'anis, une demi-dragme d'huile de macis, trois dragmes d'huile de cire, une dragme de safran, avec autant de styrax liquide, une demi-dragme de galbanum; Ou bien vous prendrez deux dragmes de la moyenne écorce de sureau que vous ferez cuire dans une livre d'huile de raves. Après avoir passé l'huile, vous y ajouterez trois dragmes



de graisse de brebis, avec autant de cire jaune à le tout étant fondu, vous y ajouterez deux dragmes & demie de poudre de ceruse & autant de minium. Après avoir agité l'onguent, vous retirerez le vaisseau du feu pour le laisser un peu refroidir, vous y mettrez deux dragmes de camfre bien pulvérisé: c'est un fort bon onguent pour la brûlure.

Si la peau est retirée ou ridée, & que la brûlure ait pénétré assez avant, vous y appliquerez ce remède. On prendra deux dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de teinture de galbanum, une dragme & demie d'eau pour la brûlure de Quercetan, ou bien à sa place, de l'eau de chaux, une dragme de camfre, une dragme & demie d'eau de la Reine d'Hongrie, avec une demi dragme de baume de neruin & autant de teinture de casforeum; Ou bien prenez une demi poignée de scordium & de rhue, une poignée de fleurs de rapistrum & de melilot, deux poignées de fleurs de myrtes, une demi-dragme de clous de gerofle & de muscade, avec une dragme de sel armoniac; On fera cuire le tout dans de l'urine, on y ajoutera la farine de fèves pour en faire un cataplasme.

Si on apprehende la gangrenne, on fera le cataplasme que voicy; Prenez une poignée de sauge, de rhue & de scordium; trois dragmes d'oignons, une demi-dragme de savon noir, trois dragmes de myrre & d'aloës, deux dragmes de safran, une dragme & demie de sel de tartre & de sel armoniac; faites cuire le tout dans du vin en forme de cataplasme. L'huile des Philosophes, aussi bien que les sels volatiles sont tres-bons dans les brûlures.

La lie de biere en cataplasme avec la mie de pain fait des merveilles dans les grandes brûlures, aussi-bien que l'ail, les lentilles de marais,



l'emplâtre de *Monsieur*, le mucilage de semences de coings avec l'eau de frais de grenouilles ; si faut y ajouter le camfre & le sucre de saturne. Tous ces medicamens s'appliquent chauds.

L'infusion de *Momordica* dans l'huile de lin, en y ajoutant l'huile ou le baume de saturne, est un remede divin pour la brûlure. L'huile d'abeilles avec un peu d'huile de scorpion est aussi fort bonne ; ou bien prenez une dragme de chaux bien lavée, autant de soufre vis, que vous mêlerez avec un peu d'huile de lin & de rave. Il y en a qui recommandent dans la brûlure l'huile de noix & les jaunes d'œufs mêlez ensemble. Si tous ces remedes n'arrêtent la brûlure, on adoucit la peau & l'on apaisera la douleur, avec une demi-dragme d'huile de lin, un demi scrupule d'huile de muscade, une dragme de basilicum, deux dragmes de gomme élemi & de galbanum, une demi-dragme de camfre, avec deux dragmes de safran ; mêlez le tout ensemble pour en faire un onguent, vous en frotterez souvent la brûlure.

Dans les grandes brûlures, il faut faire sors possible pour empêcher la gangrene, car c'est ce qu'il y a de plus à craindre. On appliquera deux cataplasmes faits avec ce qu'il y a de plus volatil & de plus spiritueux, parce que tous les spiritueux penetrent, ouvrent & débrassent les obstructions, principalement quand on y fait entrer le camfre. Il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens de ne jamais appliquer de medicamens à la brûlure, qu'ils ne soient chauds.

L'ail & les oignons sont souverains dans la brûlure, à cause de leurs seils volatiles pénétrans. Le savon de Venise est encore un excellent remede, parce que par son sel volatile il

dissout la viscosité de la limphe, & par ses parties huileuses il ramolcit les fibres de la peau en adoucissant l'acrimonie de la limphe.

Quand la brûlure sera causée par l'eau forte, on y mettra de l'eau de frais de grenouilles avec le beure de saturne, ou bien de l'huile de lin avec un peu de crème ; c'est un bon remede. *Alindeverus* s'en est servi avec succez pour un Chymiste qui s'étoit brûlé avec de l'eau forte. Les Chirurgiens qui se servent de caustiques dans les brûlures sont très-mal, parce que ces corrosifs augmentent encore la brûlure en coupant & en déchirant de nouveau les fibres & les vaisseaux.

\* Si la brûlure est avec escarre, on y fera des scarifications plus ou moins profondes, selon que la partie aura été plus ou moins pénétrée par l'action du feu, tant pour hâter la séparation de l'escarre, que pour donner issue à une serosité acre & corrosive qui s'engendre au dessous & qui ronge les fibres des parties qu'elle touche.

\* Quand l'escarre est fort profonde, il ne faut pas se contenter de scarifications, il faut enlever toute la mortification en la coupant avec des ciseaux ou avec le bistouri, & se servir de tous les remedes qui ont été proposés pour s'opposer au progres de la gangrene.

La brûlure la plus dangereuse est celle qui arrive aux yeux. Comme ces parties sont extrêmement sensibles & douloureuses, il faut d'abord appaiser la douleur : rien n'est meilleur que le lait de femme qu'on doit renouveler souvent, parce qu'il s'aigrit en tres peu de tems : Ensuite les autres Ophthamiques, comme l'eau rose, l'eau de plantain, l'eau d'eufraise, les mucilages de semences de coings, de fenugrec, &c. Voici un bon remede dont on s'est servi dans les brûlures des yeux. Prenez deux jaunes de raisins

re, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau-rose & d'œufraïse, jusqu'à ce qu'elles soient en bouillie; passez votre liqueur par le tamis de soye, ajoutez-y deux dragmes de sucre, quinze grains de camfre, & cinq grains de safran; appliquez le tout chaud sur l'œil.

Si la brûlure est aux jointures, vous vous servirez des cataplasmes dont nous avons parlé, ou de l'huile des sept fleurs de *Mynsicht*, avec le blanc d'œuf & le mucilage de semence de coings.

Quand les os sont brûlez, on emporte les morceaux de ce qui est brûlé avec des pinces, ou l'on coupe la partie entièrement lors que tout est brûlé.

Si une partie a été brûlée par la poudre à canon, & que les grains soient restez dans la peau, il ne faut pas les tirer avec une aiguille, mais il faut les laisser venir dans la suppuration, parce qu'en les voulant faire sortir on les rompt; ainsi chaque grain étant divisé, il acquiert plus de superficie & s'embarasse encore davantage parmi les fibres de la peau, c'est pourquoy il est après tres difficile de les faire sortir.

Le feu s'estant mis dans la poudre à canon, un homme qui en estoit proche, eut tout le visage & les deux mains brûlées. Pour appaiser la grande douleur & l'inflammation qu'il sentoit, il se barbouilla d'ancre, dans cet estat on l'auroit pris pour un diable, à moins qu'on ne se persuade avec les Ethiopiens que le diable est blanc. C'est une opinion que semble favoriser *Thomas Brounne* dans sa *Pseudoxie épitémique*. Il dit pour appuyer cette pensée, que le domicile de satan est un étang ardent de feu & de soufre, ce qui est tiré du Chapitre dix neuvième de l'*Apocalypse*, verset 10; d'où il infere que tout ce qui se trouve en enfer doit estre blanc comme de la neige.

puisque le soufre blanchit les étoffes les plus sales, comme on le voit par expérience. Ceci est seulement dit en passant pour réjouir le Lecteur.

Revenons présentement à la brûlure de la poudre; on mit sur les parties brûlées des oignons pilez avec le miel commun. C'est un bon remède quand la brûlure est superficielle, & que la peau est encore entière: mais lorsqu'elle est déchirée, on ne doit point s'en servir, à cause de la grande douleur: les petites vessies de la peau dans toutes brûlures ne doivent être percées que le troisième jour, comme je vous l'ai déjà dit en parlant des vésicatoires. Après leur ouverture, il en sort toujours une eau limpide & claire qui n'est que de la lymphe hors de ses vaisseaux. On appliquera dessus un cerat fait avec une livre de chacun de ceruse & de pulpe de racine de grande consoude, & une livre de litarge, de la pierre calaminaire, du vermillon, de l'huile d'olive & de la cire de chacun six onces. Remarquez qu'il faut d'abord faire fondre l'huile & la cire, & ensuite vous y ajouterez les poudres bien ramisées, & après que le tout sera refroidi, vous y mêlerez la pulpe de vos racines, que l'on tire de cette manière. On nettoie bien les racines, on les coupe par tranches que l'on fait cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient bien ramollies; on les passe ensuite au travers d'une grosse toile. Dans l'usage de ce cerat, il faut mettre sur trois onces, autant d'onguent aureum.

La douleur & la rougeur qui suivent toujours la brûlure de la poudre à canon, viennent du déchirement que les parties de la poudre qui sont dans une grande agitation font aux fibres nerveuses de la peau, & cette douleur continue long-temps après, parce que le suc nourricier qui est arrêté s'aigrit & se fermente, ce qui cause une tension dans les parties voisines, & des



divulsions dans les petites fibres nerveuses. On attend jusqu'au troisième jour pour ouvrir les petites vessies, parce que si on les ouvroit plutôt, l'air & les medicamens qui trouveroient la peau toute nue feroient beaucoup de douleur; ce qui n'arrive pas quand on attend plus tard, parce qu'il s'est fait une nouvelle surpeau, qui met la peau à couvert de l'action de l'air & des medicamens, comme je vous l'ay fait remarquer ailleurs.

Lors que la brûlure est legere, & que les fibres de la peau sont entieres, & qu'elles n'ont pas recu beaucoup d'agitation, & que l'épiderme n'est qu'un peu ridé, on la touchera souvent avec l'huile de tartre par défaillance; c'est un alkali qui ramollit les fibres de l'épiderme & de la peau, en ouvrant les pores & en temperant l'acrimonie des humeurs arrêtées dans la partie.

Presentement pour dire quelque chose des medicamens internes qui conviennent dans la brûlure, il faut sçavoir que si la brûlure est arrivée à une personne d'une méchante habitude ou scorbutique, & que le suc nourricier ait beaucoup d'acrimonie, de maniere que l'on ne puisse guerir la brûlure, on mettra en usage les diaphoretiques, & les absorbans, comme l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, l'anti hectique de *Poterrus*, le suc de saturne, la decoction des bois avec le Thé, les remedes où entrent le camfre & la myrrhe.

Au reste, comme la réunion des parties ne dépend que du suc nourricier, & non pas des medicamens que l'on appelle sarcotiques, l'on doit bien remarquer de ne pas empêcher cette réunion par des astringens, parce que ces remedes en bouchant, ou en reserrant les pores & les tuyaux de la partie, sont ensuite un obstacle qui.



empêche le suc nourricier d'y couler librement. S'il arrive une fistule après la brûlure, on se servira de beure d'antimoine & de plusieurs autres remèdes que vous pouvez voir au Chapitre des fistules.

## CHAPITRE XX.

### *Des Playes.*

**T**OUT le monde sçait qu'une playe est une division ou une solution de continuité recente, sanglante, faite dans une partie molle & charnue, \* Quelques-uns y ajoutent ces mots, de cause externe, pour distinguer les divisions faites par des instrumens offensifs, de celles qui arrivent intérieurement aux Vaisseaux par érosion ou par rupture.

\* On pourroit encore ajouter ces deux termes, sans supuration, pour distinguer la playe proprement prise de l'ulcere. Car une division ne doit estre véritablement réputée playe que lorsqu'il en sort du sang, & elle dégénere en ulcere dès-lors qu'elle fournit du pus. Il faut donc définir la playe, une division sanglante faite aux parties molles du corps sans supuration & de cause externe.

Cette définition nous fait voir que les Anciens n'avoient égard qu'aux parties solides; mais qui est-ce qui ne sçait pas que nôtre corps est composé de parties solides & fluides tout ensemble, & qu'on ne peut rompre ou diviser les premières, qu'on ne cause du changement dans les autres, en leur donnant occasion de se mêler & de se confondre ensemble, & de faire des obstructions, des coagulations, & des étroissances, qui causent

lent dans la suite tous ces accidens qui accompagnent les playes.

Car toute la machine de nôtre corps n'est qu'un composé de plusieurs petits tuyaux qui forment des vesicules en differents endroits , par où coulent diverses liqueurs ; c'est pourquoy dans toutes les playes , l'on doit toujours considerer deux choses , les petits vaisseaux de la partie qui ont perdu leur continuité , & les liqueurs qui arrosent ces tuyaux qui ont changé de nature en confondant leurs parties ensemble , & en s'arrestant dans la playe.

Pour les differences des playes , il y en a de grandes & de petites , de longitudinales , d'obliques & de transverses. On fait encore d'autres differences que les Auteurs appellent essentielles. Les essentielles se tirent de l'essence ou de la nature de la playe , de la partie blessée , & de la cause.

Les accidentelles se prennent de la figure de la playe , de sa situation & du temps qu'elle est faite ; mais il me semble qu'on pourroit beaucoup mieux diviser les playes , en playes d'arquebusades & contuses , en celles qui sont faites par la morsure des animaux , enfin aux playes de la tete , de la poitrine , du ventre , du foye , de la rate du ventricule & des intestins , comme nous avons fait.

Pour le diagnostique , il n'est pas mal aisé de connoître les playes externes , leur figure , leur grandeur , leur situation , & les accidens qui les accompagnent , mais il est plus difficile de connoître les playes des parties internes ; car pour bien sçavoir leur situation , leur étendue , & les parties qui sont blessées , il n'y a qu'une connoissance exacte de l'anatomie qui puisse nous l'apprendre , & l'examen que nous faisons des par-

ties qui peuvent estre blessées , de leurs actions & des excretions , &c.

Dans les playes pénétrantes de la poitrine , si l'on crache le sang avec effort en toussant , & que l'air sorte de la playe avec bruit , c'est un signe que les poulmons sont blessez , & que les vaisseaux sont ouverts. Mon dessein n'est pas d'examiner icy en particulier toutes les playes , & tous les accidens qui leur sont propres , puisque j'en dois parler ailleurs ; mais je veux seulement considerer quelques uns des accidens qui les accompagnent.

Le cœur étant blessé , il en sort beaucoup de sang. Si c'est le ventricule droit qui soit percé , le sang est noir , chaud & bouillant : au contraire il est vermeil & écumeux quand c'est le gauche. Si les vaisseaux limphatiques sont coupez en même temps la limphe se répand dans la poitrine. Dans les playes du cœur , les arteres battent foiblement , on les voit blanchir , c'est ce que l'on apperçoit facilement quand on a percé les ventricules du cœur d'un chien. Quand le cœur est blessé le visage devient pâle , toutes les extrémités se refroidissent , il arrive une sueur froide par tout les corps , & bien-tôt après la mort.

Le diaphragme étant blessé , on respire avec peine , on sent une grande douleur dans l'épine , dans les épaules & dans les bras. Si la moëlle de l'épine est blessée , les nerfs se relâchent , le sentiment se perd , on rend quelquefois les excremens & la semence involontairement. Après les blessures de la trachée artere , on crache du sang , on sent une grande douleur vers le dos , la voix devient rude & la langue est sèche.

Dans les playes empoisonnées par des instrumens , ou par la morsure des animaux venimeux , il y a des accidens particuliers. Ces playes de-

viennent seches, elles sont livides tout à l'entour, il survient des défaillances & des palpitations de cœur. La teste devient pesante, la vue se trouble: il arrive des convulsions. & autres fâcheux accidens. La gangrene se met quelquefois aux parties envenimées, & enfin la mort arrive presque toujours si on n'y remédie promptement.

En parlant des playes venimeuses & empoisonnées, l'on rapporte qu'un certain Barbier s'amusoit à tuer avec sa lancette des scarabées & d'autres insectes, les saignées qu'il faisoit ensuite avec cette lancette étoient le plus souvent des playes incurables & mortelles. Il est constant que si ce Barbier faisoit cela dans le dessein d'empoisonner par la saignée, ou pour causer d'autres accidens, afin d'avoir occasion de panser le malade, c'étoit un fripon qui meritoit d'être bûlé. Mais peut-être étoit-ce quelque innocent de valet de chambre qui s'amusoit à badiner en tuant des insectes, ou bien qui vouloit s'exercer avec sa lancette pour apprendre à saigner.

Les causes des playes sont toutes extérieures, comme tout ce qui peut diviser nos parties, lesquelles peuvent être piquées ou coupées, ou meurtries. Les playes faites par les animaux venimeux & en coiere sont des piquûres ou des morsures. Les balles des armes à feu sont encore des causes ordinaires des playes contuses.

Présentement examinons le pronostique des playes. Il y en a bien que l'on croyoit autrefois mortelles par elles-mêmes, & qui ne le sont pourtant que par accident, & pour certaines circonstances qui les accompagnent, comme nous le verrons plus particulièrement dans le jugement que nous devons faire des playes mortelles.

Les playes du cerveau ne sont pas toujours mortelles, à moins qu'elles ne soient profondes & accompagnées de fâcheux accidens. Pour les playes du cœur où les principaux vaisseaux sont coupez, comme les nerfs, l'aorte & vène cave, elles sont toujours mortelles, aussi-bien que les grandes playes du diaphragme & celles de la moëlle allongée.

Si les playes des intestins grêles sont grandes, on n'en doit rien espérer. Les grandes playes de la vessie & du ventricule, aussi-bien que celles des autres parties nerveuses, des tendons & des nerfs, qui sont accompagnées de cruels accidens, deviennent necessairement des playes mortelles.

Celles du foye, de la ratte, & du pancréas sont très-dangereuses & le plus souvent mortelles; enfin les playes qui sont faites par des instrumens tranchans sont moins fâcheuses, que celles qui sont faites par des instrumens qui piquent.

En general toutes les playes où il y a une grande inflammation, une fièvre continuë, des convulsions & d'autres fâcheux symptomes, sont fort à craindre. Celles des nerfs & des tendons ne sont pas non plus sans danger, à cause des convulsions; il en coule une serosité qui n'est qu'une limphe extravasée. Si un nerf ou un tendon est entierement coupé, il y a moins de danger, que lorsqu'ils ne le sont qu'un peu.

La piquûre des nerfs & des tendons a des accidens très-fâcheux, ce qui n'arrive pas lorsqu'ils sont tout à fait coupez. 1. Lors que le nerf n'est que piqué, le cours des esprits animaux n'est point empêché dans le muscle où le nerf se distribue; au contraire ils y coulent en plus grande abondance, à cause de l'irritation que les sucs extravasés causent aux restes des fibres de la



corde nerveuse. 2. Dans la piquûre du nerf, c'est la membrane extérieure ( laquelle est très-sensible ) qui est plutôt irritée que la moëlle du nerf. 3. Puisque la membrane du nerf est ébranlée, c'est une nécessité que les enveloppes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine le soient aussi, ce qu'il doit causer la convulsion. 4. Comme la convulsion particulière d'une partie ne vient que de la piquûre, ou de l'irritation du nerf de cette partie causée par quelque humeur âcre; de même aussi la convulsion universelle de tout le corps ne peut être produite que par des humeurs ou des sels âcres qui corrodent les membranes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine. On voit tous les jours de funestes expériences dans les fièvres ardentes & dans les autres maladies où le sang est tout rempli d'acides; car ce sang montant à la teste avec rapidité, la vapeur âcre qui s'en sépare irrite puissamment toutes les parties membraneuses du dedans de la teste: ce qui produit ces terribles convulsions.

Il est facile de voir par tout ce que nous avons dit, pourquoi une simple piquûre de nerf est plus dangereuse, que lorsque le nerf est entièrement coupé; car lorsqu'il est tout à fait coupé, ses extrémités se retirent, & les chairs voisines le mettent à couvert contre l'action des acides & de l'air; car l'air est extrêmement nuisible aux playes des nerfs & des tendons, parce que parmi ses particules il y en a beaucoup d'âcres qui s'élèvent de tous les corps terrestres, & qui remplissent l'Atmosphère; & il faut vous persuader qu'il n'y a pas de corps dans l'Univers, d'où il ne se détache à tous momens des particules qui se répandent dans l'air qui les disperse de tous côtes. Les diamans mêmes qui sont les corps les moins alterables que nous connoissons,

s'usent & se dissipent à la longue, non seulement en les frottant les uns contre les autres, mais en les maniant simplement, ou en les frottant contre les habits; car puisqu'après les avoir portés long-temps, ils ne paroissent plus si polis, ni avoir les carnes de leurs facettes si vives qu'ils avoient au commencement, c'est une marque assurée qu'ils perdent petit à petit de leurs parties

Ainsi tous les corps terrestres essuyant depuis si long-temps l'action de la manière subtile, devroient aussi il y a long-temps avoir cessé d'être, ou du moins se trouver présentement fort différens de ce qu'ils étoient autrefois, s'il ne s'y étoit fait d'ailleurs continuellement quelque nouvelle réparation; puisqu'il est certain que tous ces corps subsistent, & que nous ne voyons point qu'ils aient changé, c'est une preuve évidente que les dissipations qu'ils souffrent se reparent; & cette réparation aussi-bien que la perte dépend de l'action des choses qui environnent la terre.

Où l'air doit être un étrange & admirable composé, puisqu'il doit être rempli de tout ce qui s'exhale des corps terrestres: mais parmi toutes ces particules qui se trouvent dans l'air, il n'y a point qui fassent plus de ravages que les acides, parce qu'ils font des coagulations dans les liqueurs, & qu'ils irritent les fibres nerveuses. L'expérience fait voir que le sang & le lait qui restent à l'air, se coagulent & s'aigrirent; au contraire nous voyons que le sang peut rester long-temps fluide dans les vaisseaux d'un cadavre, parce que là il n'est point exposé à l'action de l'air.

Lors que l'on apperçoit dans les playes un pus louable & bien cuit, comme l'on parle ordinairement, c'est un bon signe, parce que la playe

ne sera pas long-temps à guérir. En été les playes ne sont pas sans danger, à cause des accidens qui peuvent en arriver, comme la gangrene, &c. parce que dans la grande chaleur de cette saison, le sang n'est pas si spiritueux que dans l'hiver, à cause qu'il s'en dissipe beaucoup par la transpiration.

Le grand froid n'est pas moins nuisible aux playes, que la grande chaleur, parce que le froid en coagulant les liqueurs nourricieres, empêche l'insensible transpiration, ce qui cause souvent une inflammation & la gangrene.

Les Anciens disent que c'est un méchant signe, lorsque dans les grandes playes il n'y a point de tumeur; mais où avoient-ils le bon sens, quand ils ont avancé cette fadaise: ne vaut-il pas mieux que les playes soient sans tumeur, que d'être fort tumefiées; & n'est-il pas vray que s'il n'y a point de tumeur, c'est une marque que les liqueurs ne sont point arrêtées dans leur cours; au contraire si la playe est avec une grosse tumeur, c'est un signe que les tuyaux de la partie sont comprimés, & que les liqueurs sont arrêtées dans leurs cours.

\* Il faut pourtant convenir qu'il y a des playes, où le défaut de tumeur est d'un mauvais presage, comme sont celles où de grands vaisseaux ouverts donnent lieu à une hemorrhagie qui empêchent la partie blessée de se tumefier, mais qui menace en même tems les blessés d'une mort prochaine, à moins qu'elle ne soit promptement arrêtée.

\* Il y a aussi d'autres maladies où l'absence de la tumeur est un très-mauvais signe; ainsi qu'il arrive à cette espece de gangrene que les Praticiens appellent *Gangrene sèche*, laquelle est causée par l'extinction de la chaleur & des esprits

dans la partie gangrenée, soit que cela arrive à des personnes d'un âge fort avancé, ou à ceux qui se trouvent long tems exposez à un froid excessif.

Les playes qui ont été long-tems à l'air se gangrenent presque toujours, à cause de l'acide de l'air. Les playes d'arquebusades sont plus dangereuses que toutes les autres, à cause de la grande contusion que la balle a fait en passant au travers des parties.

Les playes empoisonnées & celles des animaux venimeux sont dangereuses; si l'on n'y remédie pas d'abord, elles causent la mort. Il est plus difficile de réunir les playes rondes, que celles où les bords se touchent, ce qui n'a pas besoin d'explication.

Les playes qui pénètrent la tête, la poitrine & le ventre sont plus dangereuses que celles des parties charneuses. Les piquûres causées par l'aiguillon des guêpes, des abeilles & des autres insectes sont dangereuses, parce qu'il peut arriver des inflammations, des convulsions, la gangrene, & quelquefois la mort particulièrement quand on a été piqué d'un scorpion. Si l'on fait reflexion que les insectes qui piquent avec un aiguillon versent une liqueur corrosive comme de l'eau forte, & que cet aiguillon est dur comme de la corne, on voit bien que l'animal ne sauroit piquer que l'aiguillon n'entre fort avant, ou dans les nerfs, ou dans les tendons, ou dans les autres parties membraneuses. Je vous ai déjà dit ailleurs que cet aiguillon est creux comme une petite seringue, par où l'insecte chasse la liqueur en piquant.

Avant que de passer à la guérison des playes, j'ai crû qu'il étoit très-important d'expliquer aux Chirurgiens le rapport ou le jugement qu'ils

doivent faire de toutes les playes mortelles. Il y a bien des occasions où un Juge a besoin de l'avis du Medecin & du Chirurgien , pour bien juger d'une playe mortelle , particulièrement en matiere d'homicide ; c'est pourquoi pour condamner les coupables & pour absoudre les innocens , il faut laisser faire le jugement des playes mortelles au Medecin ou au Chirurgien qui en doivent être les veritables Juges , & non pas à des Barbiers , & à plusieurs autres ignorans incapables de porter un jugement de la mort des blessez , parce qu'ils ignorent entierement l'anatomie.

On voit donc qu'il en faut laisser la decision au Medecin ou au Chirurgien Anatomiste ; & lorsqu'ils ne s'accordent point sur la cause de la playe mortelle , comme il arrive presque toujours , il faut plutôt s'en rapporter au Medecin qu'au Chirurgien ; c'est ce que vous pouvez voir dans les Auteurs de Droit qui ont écrit de cette matiere , quoique *Mascardus* celebre Jurisconsulte dans ses preuves , conclusion 1175. ne soit pas de cette opinion ; car il veut que le Chirurgien en soit le veritable Juge. Il est vray que quand le Chirurgien est habile , & qu'il entend bien l'Anatomie , l'on ne doit point avoir recours au Medecin.

\* C'est pourtant un usage generalement reçu en France , & dans les Cours Superieures , & dans les Jurisdiccions subalternes , de ne juger en ces occasions que sur des rapports faits conjointement par des Medecins & des Chirurgiens ériges pour cela en titre d'Office , ou reconnus expressément employez dans ces cas particuliers . où d'autres que des Officiers titrez se trouvent recusables.

Il ne faut pas croire avec le vulgaire que tout



tes les plaies où le blessé meurt, soient mortelles, mais seulement qu'elles causent la mort, parce qu'on ne les a pû guerir. Il faut donc bien distinguer une plaie mortelle d'avec celle qui peut être guerie; car l'expérience fait voir tous les jours qu'il y a des plaies des parties externes & des viscères accompagnées quelquefois de symptomes plus ou moins fâcheux, & qui sont quelquefois aussi sans accidens, lesquelles ont cependant resté toute la vie jusqu'à l'extrême vieillesse, sans pouvoir guerir. Voyez les observations de *Platere* & de *Schenkius*.

On ne doit pas encore confondre les plaies dangereuses avec celles qui sont mortelles; car quoique les plus petites plaies ayent quelquefois de tristes événemens, il ne faut pas pour cela les juger mortelles par elles-mêmes, mais seulement par accident.

Les Jurisconsultes & les Medecins appellent une plaie mortelle par elle-même & nécessairement, celle qui cause la mort immédiatement sans l'intervention de quelqu'autre cause, & ils appellent une plaie mortelle par accident, celle où les blessés meurent quelquefois, & où ils rechapent aussi quelquefois, selon que le Chirurgien a été plus ou moins habile, & selon \* que les blessés sont d'une constitution plus ou moins bonne, qu'ils observent un bon ou un mauvais regime, & selon que toutes les autres causes exterieures contribuent plus ou moins à leur guerison.

Il y en a d'autres qui appellent une plaie absolument mortelle, celle où l'on ne peut apporter de remede, & qui cause toujours la mort en peu de tems. Ils disent qu'une plaie est mortelle par accident, ou lorsqu'elle cause le plus souvent la mort, ou lorsque la guerison en est très-difficile, comme

comme par exemple les playes de la vessie du cerveau.

Les Jurisconsultes doivent juger ces playes mortelles, & ils ne doivent pas se mettre en peine de ce que *Galen* & plusieurs autres disent que des playes qui étoient mortelles d'elles-mêmes; comme celles du cerveau & des poumons, ont parfaitement bien guéri; car lorsque ces playes guérissent, c'est toujours contre ce que l'on s'étoit proposé, puisqu'on n'en attendoit que la mort, & que c'est pour ainsi dire un miracle d'en rechaper, comme l'a dit *Averroës*. Ainsi toutes ces guérisons ne doivent point faire de règles, puisqu'il y a tant d'autres playes où l'événement est funeste.

On ne doit pas mettre au rang des playes mortelles celles qui sont légères, & qui peuvent guérir d'elles-mêmes, quoiqu'elles puissent quelquefois causer la mort; de même aussi il faut croire que les autres playes qui sont grandes & compliquées & où les blessés peuvent rechaper, sont mortelles; d'où je conclus que dans les grandes blessures des parties internes où les malades meurent, que c'est toujours par une chose occasionnelle, comme on le voit dans l'ouverture du corps de ceux qui sont morts long-temps après leur guérison. Supposons qu'ils aient reçu un coup d'épée dans le ventre, qui ait percé quelque viscère, on trouve toujours une portion d'épée ou de la graisse de quelqu'autre partie du bas-ventre fourrée comme un coin, & circonscrite avec les playes du ventricule, des intestins, ou de quelque vaisseau: Ainsi cette incision que l'on fit à l'estomac d'un homme de la Pologne pour lui tirer un couteau qu'il avoit avalé lui fut salutaire, parce que le ventricule s'ap procha des regimens, & ils s'y réunirent en peu de temps.

Les experiences que l'on fait tous les jours sur les animaux vivans pour emporter la rate , le pancreas, &c. confirment ce que nous venons de dire ; car lorsqu'on les disseque après la guérison , on trouve toujours des parties cicatrisées avec les playes exterieures.

Autrefois on croyoit que les playes du fond de la vessie étoient mortelles necessairement ; mais à present l'experience fait voir le contraire.

Les playes des poulmons , que l'on a mis aussi au nombre des playes mortelles, guérissent quelquefois , parce que la partie blessée se peut loger dans l'entree des côtes , & se réunir avec les muscles intercostaux par une cicatrice commune. Voyez *Tulpius*.

*Sennerte* a cru comme une chose merveilleuse qu'une playe du diaphragme ait pû guérir , car il croyoit que le centre de cette partie étoit entierement tendineux ; mais il est constant qu'il est charneux, c'est-à dire qu'il enveloppe une partie de son muscle inferieur. Il est vray que les playes de la partie tendineuse du diaphragme ne peuvent se réunir , à moins qu'elles ne soient très petites ; ainsi elles deviennent mortelles , parce qu'elles empêchent la respiration , & que le plus souvent l'inflammation s'y mer.

C'est aussi la cause de la fissure nerveuse que les playes des intestins, du ventricule & de la vessie ne se réunissent presque jamais , ce qui fait qu'elles sont tres perilleuses , & que souvent elles causent la mort.

La situation des parties rend souvent les playes mortelles ; ainsi si les intestins sont blessez , & qu'ils sortent du ventre , ils se réunissent assez souvent ; mais quand ils restent cachez dans le ventre , ils se réunissent bien plus difficilement, parce qu'on n'y sçauroit porter de remedes , ni les coudre.

Les playes des vènes jugulaires passoient autrefois pour mortelles, mais l'expérience fait voir qu'elles se réunissent très souvent. Voyez *la Forest.*

Lorsque les vaisseaux axillaires, les artères crurales & les autres artères sont coupées, la mort arrive toujours, à cause de la grande perte du sang.

La grandeur d'une playe nous fait voir souvent si elle est mortelle; car il est certain que les grandes playes du ventricule, des intestins, du foye, du cerveau & des poumons sont presque toujours mortelles, & qu'il n'y a que celles qui sont petites & superficielles qui puissent guérir.

Les traçures du crâne où les vaisseaux de la dure-mère sont rompus causent la mort, à moins qu'on ne trepane; il en est de même des playes pénétrantes de la poitrine; lorsqu'elles sont étroites & tortueuses, il faut toujours les dilater, pour faire sortir le sang épanché, car autrement elles seroient funestes au blessé.

Les grandes playes du ventre permettent d'abord la sortie des intestins & de l'épiploon; mais lorsqu'elles sont étroites, on ne sauroit réduire ces parties sans une grande difficulté. Dans ces deux occasions la gangrene est à craindre.

Quant aux différences des playes, celles où il y a contusion, déchirement & inflammation, sont toujours plus dangereuses que de simples piquetures ou des incisions, quoique celles-ci soient plus grandes que les premières.

Les playes envenimées, par exemple celles où l'on a mis du suc d'hellebore ou de la teinture de tabac, font plutôt mourir que si l'on avalloit ces liqueurs. Il en est de même des playes causées par la morsure des animaux venimeux. Voyez

*l'excellent Traité de la Vipere de M. Chavas.*

Les playes de tête & des autres parties où les signes extérieurs ne sont point apparens, où le malade est dans un assoupissement sans pouvoir rien dire, doivent être jugées mortelles.

L'âge & le temperament font encore porter un jugement pour sçavoir si les playes sont mortelles: Par exemple, si une jeune personne reçoit un coup de poing sur la tête, & que le crane se fracture, parce qu'il est très mince, cette playe doit passer pour mortelle.

On fera le même jugement des grandes playes qui arrivent aux Apoplectiques, aux Phrétiques, &c. Ces playes ne sont mortelles qu'à cause de la mauvaise disposition des blesez. *Bartholin* dans sa Centurie quatrième, Epître onzième, rapporte qu'un homme qui étoit yvre reçût un coup de poing dans la poitrine dont il mourut bien-tôt après. Il dit que le Medecin & le Chirurgien attribuerent la cause de sa mort, non pas à celui qui l'avoit frappé, mais seulement à la disposition où étoit cet homme lorsqu'il fut blessé. Nous apprenons par cet exemple judicieux de quelle maniere il faudra rapporter des playes qui ont quelquefois causé la mort.

L'air & la disposition des lieux rendent encore les playes mortelles; ainsi les playes de tête sont plus dangereuses à *Paris* qu'à *Avignon*, comme nous l'avons dit; & tout au contraire les playes des jambes se guérissent plus difficilement à *Avignon* qu'à *Paris*, ce qui ne vient que de l'atmosphere de l'air. On entend par *Atmosphere* le Globe des vapeurs qui environnent la Terre.

Les playes qui n'ont point d'accidens qui leur soient propres, comme celles qui sont sans gangrene, sans inflammation, &c. ne doivent point être mises dans le rang des playes mortelles,



aussi-bien que les playes de tête où il n'y a point de vomissement bilieux.

Il faut remarquer que les playes de tête causent souvent des ulcères aux poulmons, à la plèvre, au foye, à la ratte, &c. par le pus qui retourne dans la masse du sang.

Les playes des nerfs, quoique petits, intéressent tout le cerveau, c'est d'où vient qu'il arrive des convulsions, des défaillances, & quelque fois aussi la mort : c'est la même chose pour les piquures des tendons. Quoique toutes ces playes soient mortelles, il ne faut pourtant pas les estimer telles, parce qu'on y peut faire l'opération en coupant le nerf, & en faisant la suture du tendon.

Les Auteurs ne parlent point des playes du plexus mésentérique & stomachique ; elles sont pourtant très-considérables, puisqu'elles dérèglent les mouvemens du cœur & du cerveau, & qu'elles causent ensuite de fâcheuses convulsions. \* Mais ils sont excusables d'avoir gardé le silence à cet égard, parce que ces plexus sont si fort embarrassés dans d'autres organes qu'il est impossible de connoître certainement que les convulsions sont causées précisément à l'occasion des atteintes que ces replis de nerfs ont reçeu.

L'intermission des symptômes n'empêche pas qu'une playe ne soit mortelle, néanmoins il les faut bien examiner, pour voir par exemple si ces accidens sont propres à la playe : car il s'en trouve plusieurs autres qui l'accompagnent jusqu'à la mort, comme la fièvre continuë, sans compter que la playe est quelquefois cause de la mort par elle-même ; de même ce n'est pas l'erreur du Chirurgien, ni celle du malade qui rend une playe mortelle, lorsqu'elle l'est déjà d'ailleurs. Voyez *Fidel. Augerius, &c.*

Si l'on a différé le trépan, & que l'on n'ait pas eu soin de retirer les piéces du crâne qui blessoient la dure mere & le cerveau, quoique ces choses soient funestes au blessé, & qu'on les doive attribuer à l'ignorance du Chirurgien, elles ne font cependant rien pour celui qui a blessé.

Nous avons plusieurs observations sur des blessures de teste, où les malades ont esté guéris par le moyen du trépan, appliqué le dixseptième & le trente septieme jour après leur blessure, & même vingt-huit semaines après, comme on le peut voir dans *Sculpt* Observations cinquième & treizième.

Ce n'est pas par le temps ni par les instrumens qui ont fait la playe, ni par les accidens qu'on peut juger si elle est mortelle, mais par la nature de la playe & par l'examen qu'on en peut faire. Souvent même en examinant la playe, & en ouvrant le cadavre, on ne connoît rien sur la cause de la mort du blessé, parce qu'il arrive assez souvent que les coups que l'on a reçu à la teste, à la poitrine & au ventre, ne laissent aucune marque qui puisse faire connoître le danger & la mort qui est arrivée souvent après.

La doctrine que l'on a donnée jusqu'aujourd'hui du rapport ou du jugement que l'on doit faire des playes, a été imparfaite, parce que l'Antiquité ignoroit plusieurs choses de la structure des parties, & la juste distribution des nerfs qui s'y répandent. Enfin elle ne connoissoit point les vaisseaux lymphatiques, les lactez, le canal pancréatique, &c. Ainsi l'on ne trouve rien dans leurs écrits des playes qui leur peuvent arriver.

Nous venons de parler jusqu'ici du rapport des playes en general; maintenant nous en allons dire quelque chose en particulier. Je commence d'abord par les playes mortelles de la tête, de la

Je passe à celles de la poitrine, du ventre & de leurs parties. \* Il faut cependant observer en general que l'on doit toujours déclarer dans les rapports que les blesez sont en danger, quand leurs playes penetrent dans les principales cavitez, lorsque les grands vaisseaux sont ouverts, ou lorsque les visceres contenus dans ces cavitez ont reçu quelqu'atteinte; car quoique plusieurs blesez en échapent, il y en a aussi plusieurs qui perissent, ce qui suffit pour engager les Juges à y faire une attention serieuse, & à ne point mettre ceux qui ont blessé hors de cause qu'après un certain tems.

---

## CHAPITRE XXI.

*Des playes mortelles de la tête, du cerveau & du cervelet.*

LE jugement des playes de tête est difficile, parce qu'elles sont presque toujours dangereuses, à cause des différentes parties que la tête renferme, ce qui fait que l'on s'y trompe aisément, & que l'on prend souvent un moyen opposé à celui qu'il faut pour les guérir.

On a vû quelquefois mourir pour un léger ébranlement du cerveau, ou bien parce que la dure-mere étoit seulement déchirée, quoique la plaie extérieure fût petite.

Les playes des tegumens de la tête & du muscle temporal ne sont point si dangereuses qu'on en doive toujours apprehender la mort. Nous avons vû un enfant de dix ans qui reçut un coup sur le temple qui causa une grande contusion au crotaphite avec un déchirement; il arrive d'abord des convulsions, le délire & la fièvre :

mais par un effet de son bon tempérament, tous ces accidens cessèrent en peu de tems, & cet enfant guérit parfaitement bien. J'ai encore vu une plaie sur le crotaphite faite par un coup de hache; cette plaie étoit oblique, elle s'étendoit vers la joue, & pénétrait le milieu du muscle. Il arriva d'abord une grande perte de sang, avec la convulsion du muscle antagoniste & la fièvre. Tout cela pourtant n'empêcha pas que le blessé ne fût bien tôt guéri; il est vrai qu'il étoit jeune & vigoureux.

Une femme reçut un grand coup à l'occipital qui pénétrait jusqu'à la substance du cerveau, dont il en sortit une petite portion, la plaie s'étendoit de l'occipital jusqu'à la temple gauche, & venoit descendre à la partie supérieure du nez. Le muscle temporal & ses vaisseaux étoient entièrement coupez. Cette femme avoit encore outre cela deux grandes playes sur les bras. Cependant après avoir été deux jours sans parole & sans l'usage des sens, elle recouvra sa santé en peu de tems, & ses plaies guérirent parfaitement bien. L'on remarque que dans tout le cours de ses pensemens elle eut très peu de fièvre.

Les grandes playes de la dure-mere sont mortelles, à cause des vaisseaux qui ont été coupez; mais si elles sont petites, & que la playe soit éloignée des sinus & des principaux vaisseaux de la dure mere, on peut en guérir. Le sang répandu sur la dure mere comprime le cerveau par sa pesanteur; & par sa fermentation, il déchire & corrompt la dure mere & le cerveau. Tout cela cause l'apoplexie, la rêverie, la convulsion & la mort, que l'on prévient pourtant quelquefois en donnant issue aux matieres épanchées par le trépan. En un mot, quand le sang épanché s'é-

coule de lui même par les yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles, c'est presque toujours la guérison du blessé.

Mais quelles sont les voyes qui laissent passer ce sang ? Passe-t-il par les trous de l'os Ethmoïde pour s'écouler par le nez ? Est-ce par le trou de l'auditif interne qu'il passe dans l'oreille ? Est-ce par l'os Sphénoïde qu'il s'écoule dans la bouche, comme l'avoit crû l'Antiquité. Non, tous ces chemins sont trop bien bouchés par les nerfs & par la dure-mère, pour laisser passer aucune liqueur. Mais il faut que ce sang fermenté & corrompu repasse dans la masse du sang par la circulation pour sortir par les vaisseaux de ces parties.

Il faut remarquer que lorsqu'il s'écoule du pus par les oreilles, ou par le nez, comme on le voit quelque fois dans des blessures de tête, cela n'arrive que par la structure de la partie ; car la membrane du nez, aussi bien que la peau glanduleuse qui revêt le dedans du conduit de l'oreille, est toute remplie de glandes ; & ce sont ces glandes qui séparent le pus qui est mêlé avec le sang ; voilà la véritable raison qu'on peut apporter de ce phénomène.

Mais il ne suffit pas de vous avoir fait remarquer que le pus qui coule par le nez & par les oreilles s'est criblé par les glandes de ces parties. Une chose que personne avant moi, que je sache, n'a jamais dite : c'est que ce pus qui sort quelquefois si abondamment après des blessures de tête, ne vient pas toujours par ces chemins ; car s'il coule en abondance par le nez, il vient quelquefois des sinus du front ; & s'il coule par les oreilles, il vient de la queue du tambour, principalement quand les suppurations sont grandes. Il faut encore sçavoir que dans la pié-



part des crânes il y a de grandes cavitez tortueuses dans le coronal au dessus de l'orbite, qui vont s'ouvrir par deux grandes ouvertures, qui se trouvent entre les lames osseuses dans les narines; & que ces sinus sont tapissés d'une membrane épaisse parsemée d'un grand nombre de glandes & de vaisseaux sanguins. Cette même membrane continuë à tapisser les sinus maxillaires, & ceux de l'os sphénoïde; elle entre par les trous de ces sinus, elle revêt tout le dedans de ces cavernes, & tous ces antres sont toujours remplis d'une morve épaisse qui a été séparée par les glandes de ces membranes; cette gluë reste en reserve jusqu'à ce que les cavitez en soient pleines pour se dégorger par leurs ouvertures. D'un côté il y a deux fontaines en haut qui s'écoulent dans les narines; de l'autre côté, ce sont les fontaines des os maxillaires & de l'os sphénoïde qui versent toute leur liqueur dans le nez. Comme il y a une pente des narines dans le palais, ces matieres épaisses s'écoulent à la fin dans la gorge, & là elles s'y attachent, elles se collent aux environs du pharynx en s'épaississant; & lorsque leurs particules salines viennent à irriter les parties qu'elles touchent, elles excitent l'envie de cracher; c'est ce qui fait faire à la gorge ces mouvemens qui nous font jetter & cracher ces flegmes épais. Voilà tous les chemins par où s'écoule cette matiere épaisse que l'Antiquité a appelé *pituite du cerveau*.

Lorsque je vous ay parlé de la structure de ces organes, c'étoit pour vous faire entendre comment du pus peut sortir dans les blessures de tête avec tant d'abondance. Je dis que les violens ébranlemens que l'on reçoit dans les blessures de tête sont capables de causer des obstructions

dans les vaisseaux & dans les glandes de ces membranes qui revêtent ces cavitez ; ainsi quand l'obstruction ne cesse pas , c'est une necessité qu'il arrive à ces membranes un flegmon : de même si cette inflammation ne se dissipe pas aussi , il faut qu'il se fasse un abcez qui suppure ensuite , & qui coule par l'ouverture des sinus. Je dis encore qu'il y a des hommes qui ont les sinus du front fort grands : d'où je conclus que lors qu'on a vû couler du pus en si grande abondance par les narines , c'étoit parce que les blesez avoient , sans doute , de grandes cavitez au coronal. Mais un inconvenient qu'on doit craindre , c'est que la membrane en se gonflant peut boucher tout à fait l'ouverture du sinus ; & le pus étant retenu & ne pouvant s'écouler , à la fin il doit carier l'os par son acreté : l'on connoitra cette carie à la lividité de la peau qui couvre le sinus de l'os coronal. Dans cette rencontre , il faut d'abord faire une incision pour découvrir l'os ; il faut ouvrir la boîte avec un trépan exfoliatif ou avec la rugine , tant pour donner issue au pus ; que pour empêcher le progrès de la carie qui pourroit peut-être carier la table interieure du sinus jusques dans le crane. Voilà ce me semble, ce qu'on doit faire dans une pareille occasion. Mais , dira-t-on, il restera ensuite une cicatrice difforme & enfoncée : à quoy je réponds qu'il vaut mieux être ainsi marqué que de mourir ; \* & quand même l'ouverture de ces sinuosités laisseroit une fistule incurable , comme on l'a vû arriver quelquefois, le sort du blessé seroit tou ours moins fâcheux. la mort étant des choses terribles la plus terrible.

Les pus qu'on rend quelque fois si abondamment par le palais ne vient aussi que de la suppura-

ration des sinus maxillaires, des sinus sphénoïdes, & de ceux du coronal; & quoiqu'il n'y ait eu dans le coup que les sinus du coronal qui ayent été les plus ébranlez, il doit pourtant le faire des obstructions dans les autres sinus, à cause de la continuité de la membrane pituitaire qui les garnit tous. Ces abcez qui tombent dans la gorge & qui étouffent quelque fois le bœuf; ne viennent donc pas du cerveau, comme on l'a toujours dit; mais plutôt ils viennent pour la décharge des ouvertures dont je vous ay parlé, & des glandes qui parsement ces organes.

Pour les grandes suppurations de l'oreille, j'ai dit qu'elles venoient quelquefois de la caisse du tambour. Vous voyez bien que cela ne scauroit arriver que par la même cause qui fera l'ébranlement & l'obstruction. Mais après la guérison il doit rester une surdité, parce que la membrane du tambour ayant été déchirée par la suppuration, elle n'est plus en état de recevoir les vibrations de l'air.

De toutes ces reflexions ne vous persuadez pourtant pas que l'ouverture du crâne dans les blessures de tête, vous puisse découvrir les chemins, par où le sang épanché & le pus ont passé. Hippocrate & Galien même avec toute leur exactitude n'ont point connu tous ces chemins, puisqu'ils ignoroient les nouvelles découvertes qu'on a faites dans l'Anatomie.

Pour le sang qui sort au moment de la blessure de la tête par les voyes que nous avons dites, il ne s'écoule que dans la violente secousse de la tête qui fait faire un reflux à la liqueur, en sorte que les vaisseaux sont si tendus, & les nerfs qui les entourent, comme l'a remarqué Willis, si comprimés, que les esprits animaux sont dans un fort grand mouvement, de sorte que ces nerfs

serrent les vaisseaux connoissant avant de mains, ce qui fait que le sang est obligé de retourner sur ses pas, & de rentrer dans les coronales externes avec effort; ainsi c'est une nécessité qu'il s'en coupe quelques branches pour laisser écouler le sang.

Ce seroit une faute grossière d'appliquer le trépan, lorsque les accidens sont si grands qu'ils annoncent que le malade va bientôt mourir, puisque dans cet état une partie des glandes & des tuyaux nerveux de la substance du cerveau est entièrement ruinée. C'est au contraire avec prudence que d'éviter l'opération, pour n'être point blâmé, & pour n'avoir pas le chagrin de voir mourir le malade dans le temps de l'opération, ou bien-tôt après.

*Hippocrate*, il est vrai, dans la Section 6. d'Aphorisme 18. assure que les blessures du cerveau sont mortelles; mais cet Aphorisme ne doit s'entendre que lorsqu'elles sont énormes, pour parler avec ce grand homme. *Fernel* dit que les playes du cerveau qui pénètrent les ventricules sont mortelles; mais ce n'est pas seulement, parce qu'elles pénètrent les ventricules, qu'elles causent la mort; c'est plutôt parce que le plexus choroïde est rompu.

L'ébranlement du cerveau a quelquefois été assez violent pour causer la mort à quelques personnes en étourdisant. C'est de là que nous est venue cette coutume de souhaiter à ceux qui étourdiennent une santé favorable, en leur disant, *Dieu vous assiste*.

*M. Perault* dans sa Méchanique des animaux, fait voir par plusieurs expériences que le cervelet est plus nécessaire à la vie que le cerveau. On ôta tout le cerveau à un grand chien en l'emportant par roüelles, sans qu'il lui en arrivât rien.

pendant près d'une heure , & qui mourut au moment qu'on toucha au cercelet, aussi n'y a-t'il point d'exemple dans les observations des Medecins & des Chirurgiens , qu'aucune playe faite au cercelet ait jamais guéri soit aux hommes ou aux brutes. Dans les ébranlemens ou dans les commotions du cerveau souvent la limphe s'extravase au lieu du sang : d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner si dans les chutes qui ébranlent le cerveau & qui rompent les vaisseaux lymphatiques , la mort arrive presque toujours , parce qu'il se forme un hydrocephale. Il y en a plusieurs observations dans le *Sepulcrum* de M. Bonner.

## C H A P I T R E . XXII.

*Des Playes mortelles du Cou , de l'Épine & des Nerfs.*

**I**L y a quatre parties au cou , sans y comprendre l'épine , où les playes sont mortelles : ces parties sont les vaisseaux sanguins, les nerfs , la trachée artère & l'œsophage.

Les vaisseaux sanguins du cou sont les artères carotides & cervicales, les jugulaires internes & externes. Les grandes playes de ces parties sont toujours mortelles , par la difficulté qu'il y a d'arrêter le sang par les bandages & par les ligatures, qui pour peu qu'ils soient fermes & serrés, peuvent causer ou une hydropisie de la tête ou une apoplexie, comme les expériences de Lousier le font voir. Ce qui fait que le cou ne sçauroit souffrir qu'une légère compression des bandages , pour laisser un libre passage à l'air & au sang.



L'ouverture des jugulaires externes n'est pas si dangereuse que l'ouverture des carotides, comme on le voit tous les jours dans les fréquentes saignées des jugulaires.

Les playes des cartilages de la trachée artère, à cause de son usage, & celles qui arrivent au dessous des clavicules à cette partie de la trachée artère qui est renfermée dans la poitrine, sont dangereuses, à cause du sang qui tombe dans les poumons, & qui étouffe le blessé: \* mais elles ne sont pas toujours mortelles, & nous en avons vu guérir plusieurs même avec déperdition de substance.

Les playes transverses de l'œsophage sont moins dangereuses que celles qui sont en long, à cause de la disposition des fibres internes & externes de cette partie.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Des Playes mortelles de la Poitrine du Cœur. du Pericarde, & des autres parties qui y sont contenues.*

Pour l'ordinaire les playes externes de la poitrine ne sont pas fort dangereuses; mais lorsqu'elles sont pénétrantes, il arrive souvent que le mouvement des poumons cesse, & ainsi la respiration ne se faisant plus, c'est une nécessité que le blessé meure.

La fracture de plusieurs côtes, particulièrement quand les pieces se jettent en dedans est mortelle, à cause du déchirement de la plevre des poumons. C'est un foible secours pour relever les pieces enfoncées, que l'emplâtre adhérent de Pérole, de Paré, ou de Ferdinand; & l'on peut

dire que le dernier remède *Paré*, qui est de faire une incision pour relever les côtes avec des instrumens, a plus de difficulté que d'utilité. L'opération est quelquefois plus dangereuse pour la malade, qu'elle ne lui est favorable.

Les playes du cœur qui pénètrent un ventricule ou tous les deux, sont mortelles; celles de la substance le sont aussi, quoy qu'elles ne causent pas toujours la mort dans l'instant; car l'on a vu des blesez qui ont encore vécu trois ou quatre jours, & même vingt-trois jours après leur blessure; ce qui pourtant est très-rare. Vous en verrez des exemples dans *Paré* & dans *Horstius*.

L'on comprend aisément que les playes du cœur s'aggrandissent, aussi bien que celles des poulmons, à cause du mouvement continu: mais il est plus croyable que les playes du cœur s'aggrandissent davantage que les playes des poulmons, parce que ses vibrations sont fortes & vigoureuses, & que le cœur est un muscle composé de fibres spirales dont le grand nombre forme une substance qui a beaucoup d'épaisseur.

Vous remarquerez que dans les playes du cœur faites par une épée, l'on ne meurt qu'après l'avoir retirée de la poitrine, parce que l'épée étant fichée dans le cœur, j'entends dans les ventricules ou dans les vaisseaux, c'est un fossat qui en bouche l'ouverture tant qu'elle y reste: mais si tôt qu'elle en est retirée, la liqueur ne manque pas de s'écouler & de remplir la poitrine. Le blessé tombe en syncope & meurt en peu de temps.

J'ai vu un exemple à peu près semblable à ce que jedis. Deux hommes se battant à l'épée, après s'être poussés plusieurs fois avec vigueur, le moins fort se voyant pressé par son ennemi & ne pensant pas être le vainqueur, prit la fuite.

& se voyant toujours pour un i par l'autre, il lui jeta son épée comme un javalo. Le hazard voulut qu'elle lui entra dans la cuisse; elle fut jetée avec lui & le force pour lui percer la crurale; & le resta sans la playe; & le blessé ne laissa pas que de poursuivre encore son ennemi plus de deux cens pas avec l'épée dans la playe, sans la sentir, dans le trouble où il étoit. Enfin ce malheureux apercevant cette épée la retira brusquement de sa playe; d'abord il tomba en foiblesse, & le sang ruisselant de toutes parts, il rendit l'ame à l'instant.

Il y a des Auteurs qui disent que les playes du péricarde sont mortelles, parce que la liqueur qu'il contient s'écoule. Ils disent encore que toutes les fois que la liqueur du péricarde est tarie par quelque maladie, on devient hecticque, parce que le cœur n'étant plus humecté par cette liqueur, il faut que tout le corps tombe dans la secheresse.

Il est bien vray que les playes du péricarde sont mortelles, mais ce n'est pas à cause que la liqueur s'écoule; car on n'en trouve jamais dans les animaux vivans & dans tous ceux qui jouissent d'une pleine santé. Mais lors qu'on fait l'ouverture de ceux qui meurent de longues maladies, ou bien lorsque l'on ouvre des hommes qui ont été pûnés, ou des animaux qui ont été étranglés, il est constant qu'on trouve toujours de l'eau dans le péricarde qui est plus ou moins abondante suivant les différentes maladies & le genre de mort; car dans tous ceux qui meurent de maladies longues où les viscères sont toujours pleins d'obstructions, on trouve quelquefois le péricarde tout plein d'eau. Mais si la maladie a été prompte, il y en a toujours très peu dans le péricarde.

Enfin on n'ouvre point de cadavres qu'on n'en trouve toujours quelque peu, & c'est ce qui a fait croire aux Anciens qu'elle étoit naturelle. Ils ont tous débité plusieurs fables à l'occasion de son usage. Les uns ont dit que l'eau du péricarde servoit à rafraichir le cœur, les autres qu'elle servoit à augmenter la chaleur du cœur, de même que l'eau que les Menuisiers jettent sur le charbon de leur forge, sert pour en réveiller l'ardeur. Enfin les autres ont avoué que cette liqueur étoit d'un grand secours pour faciliter le mouvement du cœur. Tout cela néanmoins se trouve faux, puisqu'il n'y a point d'eau dans le péricarde quand on est en santé, comme nous l'avons dit.

Les anciens Philosophes & Medecins ont dit la même chose de l'eau que l'on trouve dans les ventricules du cerveau des animaux, lorsqu'on les ouvre après leur mort. Ils ont prétendu qu'elle étoit naturelle, & que cette liqueur se déchargeoit par la glande pituitaire dans le palais. Ils ont encore dit que les ventricules du cerveau étoient les réservoirs des esprits animaux: mais quelque modernes plus subtils & plus clair-voyans ont soutenu que ces eaux serviroient plutôt à noyer les esprits animaux, & par conséquent que ces cavitez n'étoient point propres à cet usage. Mais toutes ces contradictions font voir que l'esprit de l'homme est sujet à s'égarer dans ses raisonnemens. N'a-t-on pas toujours dit que les humeurs amassées dans quelque partie étoient hors de leurs vaisseaux? c'est donc une raison convaincante que les humiditez, dont nous parlons, ne sont jamais dans les ventricules du cerveau, ni dans le péricarde que par des maladies longues, où la limphe a eu le temps de se débarrasser de la masse du sang, & cause de l'obstruction des glandes.

Voulez-vous encore une preuve victorieuse de ce que j'avance ; c'est que les morts violentes , comme dans ceux que l'on étrangle , ou dans ceux qui ont été noyez , le sang est empêché dans sa course , par la corde dans ceux que l'on étrangle , & par le poids de l'eau dans ceux qui se noient. Dans les premiers les vènes jugulaires , les carotides , la canne des pòumons sont exactement comprimées par la corde : de maniere que le cours du sang & de l'air étant interrompu , les glandes se gonflent , le tissu des plus delicates se rompt d'abord ; ainsi l'on doit trouver de l'eau dans la substance du cerveau , & dans les autres cavitez du corps où il y a des glandes.

L'Anatomic nous apprend que toute la surface de la dure mere est remplie de glandes & de vaisseaux lymphatiques , aussi-bien que la membrane des pòumons , la plèvre , le péricarde & les gros vaisseaux.

Le dedans du ventre inferieur se trouve tout moite , parce que les glandes du mésentere , du pancreas , & du peritoine se sont gonflées , ce qui a donné lieu à la separation de la limphe. Et ce qui confirme encore tout ce que je viens d'avancer , c'est que si l'on ouvre un homme qui vient d'être decollé , on ne rencontre point de liqueur dans le péricarde ni dans les ventricules du cerveau , ni dans pas une des autres cavitez , tout est à sec. Si vous ouvrez aussi un chien d'abord où il est attaché sur la table , sans le faire languir , vous ne trouverez pas une goutte d'eau dans son péricarde. Toutes ces experiences nous prouvent donc clairement que l'eau du péricarde & des ventricules du cerveau est toujours un accident de la maladie ou du genre de mort qu'on aura eu.

En voulez vous encore une preuve évidente ?



nous la pouvons tirer de ce que dit *Hippocrate* ; lorsqu'il parle de la liqueur du péricarde. Il dit que dans l'état naturel, elle est semblable à de l'urine, & qu'on la trouve quelquefois comme de la lavure de chair, à cause qu'elle est un peu sanglante. Tout cela prouve invinciblement ce que j'ai d'abord avancé ; car l'on sçait que les eaux des hydropiques sont que quetois sanglantes, ce qui vient d'une obstruction considérable qui donne occasion à la séparation de l'amphe, & souvent aussi à la séparation du sang au travers de ses vaisseaux.

Il est bon de remarquer que le péricarde ne se trouve pas dans tous les animaux : le rat, par exemple, & la taupe n'ont point de péricarde, sans peut-être beaucoup d'autres du même genre que je n'ay pas encore disséqués. *Colomb* nous assure d'avoir disséqué un de ses disciples qui n'avoit point de péricarde. On voit manifestement par la viscosité de la liqueur du péricarde, & en même temps que le péricarde n'a point d'usage. Au reste, les playes des vaisseaux sous-claviers & mammaires & de la veine azigos sont toujours mortelles, parce que le sang remplissant la poitrine, on ne peut respirer. Mais nous avons déjà parlé des playes des poulmons.

Les playes qui coupent le canal thorachique & les réservoirs du chyle sont encore mortelles, parce que le chyle ne sçauroit plus aller au cœur. Les playes du diaphragme, tant celles de la partie charnueuse, que celles de la partie tendineuse, sont mortelles pareillement quand elles sont grandes, parce qu'elles empêchent la respiration ; & l'on voit même qu'à la contusion du diaphragme il arrive une suffocation subite. Enfin les playes où les nerfs & les plexus cardiaques sont coupez, sont toujours mortelles, à cause qu'elles excitent d'étranges convulsions.

## CHAPITRE XXIV.

*Des Playes mortelles du bas ventre, de ses orifices & de ses parties.*

SUivant Hippocrate, les playes du ventricule sont mortelles. On en a vû pourtant guérir quelquefois ; comme à cet homme qui avoit avalé un couteau, à qui l'on fit une incision au ventre & à l'estomac : car après lui avoir tiré le couteau fort heureusement, le malade en guérit. Mais ces faits sont très-rares, & ce sont toujours des coups du hazard. Je vous en parlerai plus particulièrement en examinant les playes du ventricule.

La distinction que l'on a faite des playes du fond du ventricule d'avec celles de ses orifices est inutile, puisqu'elles sont toutes mortelles par elles-mêmes, & qu'elles ne guérissent que par accident. Il y en a des Observations dans *Crolius*, dans *Basile Valentin*, & dans *Daniel Becker*, qui rapporte l'histoire de *Cultrivero*.

Les playes de tous les intestins sont mortelles ; On a pourtant vû des playes aux gros intestins qui se sont cicatrisées. Celles des intestins grêles sont les plus dangereuses, particulièrement quand la playe est en travers, à cause de la disposition des fibres.

Ce qui fait encore que les playes des intestins sont fâcheuses, c'est leur mouvement péristaltique qui est continu & qui en pousse la réunion de la playe. D'ailleurs le chyle & le sang passent par la playe, c'est un grand danger pour ces matieres qui tombent dans le ventre & dans les recoins les plus cachés, c'est pour-

quoy ces matieres ne scauroient sortir par la playe extérieure, si vous ne vous servez de l'adresse dont je vous ai parlé aux Operations.

Enfin, si nous voyons guerir les playes des intestins, c'est toujours par accident, comme nous l'avons déjà fait remarquer, puisqu'il faut qu'ils se collent aux tegumens, ou qu'ils se réunissent par la suture qu'on y fait quand ils sortent de la playe. Mais cette suture n'a pas toujours un succès favorable, puisqu'on a vu des playes aux intestins se réunir sans y avoir fait de coutures. Quand la chose est arrivée ainsi, on a trouvé un peu d'épiploon qui étoit entré dans l'ouverture de la playe de l'intestin, & qui la bouchoit comme un rempon, ce qui l'a réuni en peu de temps. Que le blessé est heureux quand le hazard contribue ainsi à sa guérison, car sans cela il étoit mort.

Les plaves du mesentere sont rarement mortelles, à moins que les vaisseaux sanguins, les lactez & les limphatiques ne soient coupez. Vous voyez que si ce sont les vaisseaux, voilà une hemorrhagie mortelle, & si ce sont les vaisseaux lactez & les limphatiques, voilà le chyle & la limphe qui vont inonder tout le ventre. La paracentese est inutile dans cette espece d'hydropisie ascite.

Il faut remarquer ici que la limphe & le chyle répandus dans le ventre, peuvent y rester plusieurs années sans se corrompre, ni sans acquerir aucune méchante saveur, ni aucune odeur desagréable; au contraire on trouve cette limphe si agréable au goût, comme plusieurs personnes l'ont remarqué aussi bien que moy, en la goûtant par curiosité, qu'elle a en quelque façon la saveur d'une sausse de pâté bien assaisonné. La tradition commune dit pourtant que

le contraire , car elle a toujours regardé les eaux des hydropiques comme une liqueur puante & corrompue : mais cette méchante odeur n'arrive jamais que lorsqu'il y a quelque viscere d'abscedé , car c'est le pus qui fermente la limphe , ce qui est cause qu'il s'en exhale ensuite des souffres salins qui frappent desagreablement l'odorat.

Les playes du pancreas ne sont mortelles qu'à cause des vaisseaux sanguins ; & l'on peut dire que son usage n'est pas si important que quelques uns nous l'ont vanté. L'experience fait voir que l'on peut ôter le pancreas comme la rate. J'ay fait trois fois cette operation sur des chiens ; il y en eut deux qui guériront parfaitement bien , & le troisième mourut , parce que la ligature des vaisseaux quitta.

Les playes de l'épiploon sont mortelles , lorsque ces vaisseaux sont ouverts ; mais comme vous savez , lorsqu'il sort dans les playes du ventre , & qu'il est mortifié , les Chirurgiens le coupent , après en avoir fait la ligature , & c'est ce qui empêche la mort du blessé. Les autres épiploriques fournissent assez de sang pour causer la mort : & j'ay remarqué que je n'ay pas rechappé un seul chien , toutes les fois que la ligature de l'épiploon a quitté.

Les playes du foye causent la mort en très-peu de temps , non seulement à cause du grand nombre de vaisseaux qui composent ce viscere , mais aussi parce qu'on ne peut y porter de remèdes , ni donner lieu à l'écoulement du pus. Il en arrive des tiraillemens d'entrailles le cœur & les poulmons souffrent beaucoup par la communication des nerfs , ce qui cause la défaillance , le vomissement bilieux , une grande difficulté de respirer. Nous avons des Praticiens celebres , com-

*en Hilanus, Quercetan, et Forest*, qui ont vu guérir des playes du foye ties confiler bres, *Hilanus* dit qu'un Suffle receut un coup de f'bie dans le ventre, qui fit une si grande playe, qu'un des ion res du foye fut entièrement coupé. Le Chirurgien voulant fonder le blessé, le morceau de foye se presenta à l'ouverture, il le tira avec des pincees, pendant tirer un caillor de sang. Le blessé guérit heureusement: mais lorsque ces playes guérissent c'est pour ainsi dire un miracle & les bleitez doivent plutôt leur guérison à la petitesse de la playe, ou bien aux choses qui se rencontrent par hazard pour les boucher, comme je vous l'ay fait remarquer aux playes des intestins & des autres ulceres, qu'à l'adresse du Chirurgien.

Ces playes de la vessie du fiel causent aussi la mort necessairement: mais non pas d'abord. C'est ce que j'ay éprouvé; car ayant extirpé la vessie du fiel à deux chiens, ils moururent qu'il que tems après. Il arriva tout le contraire à un autre chien, celui-ci réchappa, parce que je fis la ligature avant que d'en porter la veine du fiel. La même chose arrive à l'occasion des conduits biliaires & hepatiques.

On a dit que la playe des ligamens du foye qui s'attachent au non brail cautoit une mort subite, parce que le foye n'étant plus soutenu en équilibre, il tire le diaphragme, ce qui ennuiche la respiration; mais cela n'est pas: car pas toujours vrai, car on en a vu guérir plusieurs qui n'ont point eu de peine à respirer; & encore on pas que la veine unicaia, aussi bien que les artères ne sont que des ligamens qui ne font, pour ainsi dire, qu'une même substance avec le peritoine.

Les playes superficielles des reins ne sont pas dangereuses,



& dangereuses , toutefois lorsqu'elles sont profondes , elles sont toujours mortelles , à cause de l'usage de ces parties.

Les playes des ureteres ne peuvent guérir , parce que l'urine coule continuellement dans le ventre , ce que l'on ne peut empêcher.

Hippocrate , Galien , Aristote & Celse ont assuré que les playes de la vessie étoient mortelles ; & pourtant nous voyons tous les jours arriver le contraire dans l'opération de la Taille. *Bauhin* & *Platere* ont distingué les playes du col & de la vessie d'avec celles du fond ; mais quoi qu'il en soit , l'on sçait que les unes & les autres se guérissent souvent , & qu'il y reste quelquefois des fistules.

Il y a des Praticiens qui disent que l'on ne sçauoit faire un jugement des playes de la matrice , parce qu'il est rare que cette partie soit blessée , à cause de sa situation , sur tout lorsqu'une femme n'est pas grosse. Il est vrai qu'il est difficile de blesser la matrice dans ce temps-là. Mais nous avons des exemples qui nous apprennent que des femmes ont rechappé après de semblables blessures , & même après l'Operation Césarienne ; Vous en pouvez voir dans *Bauhin* , dans *Rousser* , &c. C'est ce que nous avons remarqué dans les Operations.

Si la matrice vient à être blessée par une playe , lorsqu'une femme est sur les premiers mois de sa grossesse , cette playe pour l'ordinaire est mortelle pour la mere & pour l'enfant , à cause de la perte de sang : Et s'il arrive que la matrice vienne à être déplacée par les violences de la Sage-Femme , ou en tirant trop rudement l'arrière-faix , ou bien en prenant la matrice , croyant tirer l'arrière-faix . la pauvre femme meurt en convulsions. Vous en trouverez des observations

dans *Bartholin* & dans *M. Mauriceau*.

Enfin les playes de tous les grands vaisseau du bas ventre & celles des plexus sont mortelles, La limphe qui se répand après l'ouverture des vaisseaux lymphatiques, n'est pas une liqueur excrémentitielle, comme plusieurs le croient, ni le vehicule de la nourriture; c'est plutôt un suc ou une gelée qui sert à la nourriture des parties du corps. Au reste le défaut ou l'extravasation de ce suc nourricier produit l'amaigrissement & la langueur.

Mais c'est assez s'expliquer sur le prognostique & sur le jugement que l'on doit faire de toutes les playes du bas-ventre; Il est temps que nous parlions presentement de leur guérison. Il faut avoir soin dans toutes les playes de les mettre à couvert de l'accez de l'air, parce que l'air est toujours rempli d'acides, & l'on sçait qu'il n'y a rien de si nuisible aux playes que l'acide.

Il faut prendre des alimens en petite quantité & de bon suc, pour faire un chile doux & balsamique, car le suc nourricier est le véritable baume qui sert à la réunion des playes; Et tout ce que les Anciens ont attribué à la nature, il faut l'attribuer au suc nourricier; Evitez donc avec soin tout ce qui est acide, salé & de haut goût, afin que les liqueurs nourricieres n'ayent point d'acreté.

Les playes accompagnées de fièvre demandent un regime très-exact: Il ne faut pas que la diete soit rafraichissante; on doit boire un peu de vin ou quelque autre liqueur spiritueuse dans laquelle on mettra des sels volatiles. Quand je dis que l'on doit boire du vin, cela se doit entendre à l'égard de ceux qui ont coutume d'en boire; car pour les autres qui n'en boivent pas, on leur donnera des decoctions sudorifiques & vulnérari-

res. Il faut que le sommeil & la veille soient sans excez. Si la playe est considerable, & qu'elle oblige le blessé à garder le lit, il se couchera sur le côté sain. L'on doit faire en sorte que les évacuations soient réglées, & qu'elles répondent aux alimens que l'on a pris. Que l'on évite les passions, & que l'on s'abstienne de rire, principalement dans les playes de teste, parce que le ris est nuisible dans les grandes playes, comme on le peut voir dans *Hidamus* qui en rapporte des exemples.

Il faut toujours se proposer quatre intentions dans la guerison des playes: on doit tirer d'abord les corps étrangers s'il y en a; la seconde chose c'est de rapprocher les lèvres de la playe; la troisième de faire son possible pour empêcher les accidens; enfin la quatrième est de chercher les moyens de réunir la playe. Il faut d'abord ôter les corps étrangers, parce que ce sont des obstacles à la réunion des playes. Si la playe est avec une grande hemorrhagie, on doit l'arrêter au plutôt, c'est la première chose qu'il faut faire, car sans cela le blessé seroit en danger de sa vie.

Dans les grandes playes où le sang est caillé en grumeaux, il ne faut pas les ôter, parce qu'ils défendent la playe de l'accez de l'air, & quelquefois même ces grumeaux bouchent ou compriment les vaisseaux; ce qui conserve la vie au malade pour quelques jours.

Pour la maniere de tirer les corps étrangers, c'est au Chirurgien à la sçavoir, cela dépend de son adresse; il est plus facile de la montrer que de la décrire. En tirant les corps étrangers, on ne doit rien violenter, de crainte que la playe ne se déchire encore davantage. Si la playe est profonde & qu'il y ait du sang ou de la limphe épan

chée dans la cavité, on les tirera avec une seringue, ou bien on les fera sortir en dilatant la playe; ce qu'il faut pourtant toujours éviter, quand il n'y a point de nécessité qui nous y engage. Les autres corps étrangers se tirent avec des pinces ou avec d'autres instrumens; mais avant que de les tirer, examinez bien les forces du blessé & l'état où il se trouve; car si vous croyez qu'il n'ait pas long-temps à vivre, il vaut mieux les laisser & n'y point toucher, que de vouloir les tirer, parce qu'on auroit le chagrin de voir mourir le blessé entre ses mains, & les Assistans diroient que vous l'aurez tué. Mais s'il y a espérance de guérison, & que le blessé ait des forces & de la vigueur, il faut les tirer au plutôt, sans attendre que l'inflammation se mette à la partie, & avant que la tumeur devienne considérable. Si les corps étrangers sont si engagés, qu'on ne puisse les avoir sans faire de grandes violences, il faut les laisser, ils viendront dans la suppuration. Après avoir tiré les corps étrangers, on pansé la playe, on y fait un bandage, & l'on met la partie dans une situation convenable.

Les remèdes généraux qui marchent d'abord les premiers pour la guérison des playes sont la saignée & la purgation, mais ces remèdes doivent être faits avec circonspection; car si les saignées & les purgations sont trop souvent répétées, vous affoiblirez le blessé, & vous rendrez le sang & toutes les autres liqueurs plus épaisses & plus acres; c'est pourquoy après quelques saignées faites avec prudence, vous donnerez des remèdes alkali qui absorbent l'acide & qui rendent au sang & à la limphe & à toutes les autres liqueurs du corps leur première fluidité, afin qu'elles coulent sans obstacle dans la playe.

Ces remèdes seront les diaphoretiques & tous les autres dont nous avons parlé qui purifient le sang.

La pratique fait voir que lorsque les saignées & les purgations sont excessives, qu'il coule moins de pus de la playe, & qu'elle devient plus sèche; & si la douleur & les obstructions augmentent, c'est peut-être parce que le trop grand nombre de saignées & les purgatifs emportent le sel volatile du sang, de sorte que ce qu'il en reste devient âcre. Si la saignée est utile, ce n'est pas parce qu'elle diminue la plethore, comme l'a dit l'Antiquité, puitque les maladies ne dépendent point de la plénitude, mais plutôt de la disposition du sang, comme de son âcreté, de son épaisseur, & du défaut des sels volatiles.

Si le malade ne va point à la selle, on lui donnera quelques lavemens, ou plutôt on lui fera prendre dans ses bouillons une dragme d'huile d'amandes douces, avec une dragme de crème de tartre.

Dans toutes les playes nous estimons beaucoup les diaphoretiques, parce qu'en purifiant le sang, ils adoucissent le suc nourricier, comme l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, la craye ou la pierre d'Irlande, les préparations du mais, de saturne & une infinité d'autres; Par exemple, Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, deux scrupules d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sperme de Baleine, un demi scrupule de craye, quatre grains de sel de saturne; on en fera une poudre que l'on donnera dans une liqueur appropriée comme dans du vin ou dans de l'eau de chardon benit; Ou bien prenez deux dragmes & demie d'eau de menthe & de cerfeuil, une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de sel d'ain



*synche*, une dragme de *theriacque* avec autant de *sperme de baleine* & de *elixir de vie* & une dragme de *syrop de veronique*: on en donne quelques cuillerées, jusqu'à ce que la sueur commence.

Si la playe est avec une grande inflammation, avec une fièvre accompagnée d'une grande soif: Vous prendrez deux dragmes d'eau de *menste* & de *plantaïn*, une dragme d'électuaire de *diascordium*, un demi scrupule de cristal mineral, douze grains de sel de saturne, une demi dragme de *sperme de baleine* avec quatre grains de *camfre*: on en prend plusieurs cuillerées. Voici une décoction vulnérinaire très bonne pour prendre dans les playes. Prenez une dragme d'*esquine*, une demi dragme de racine de *contrayerva*, six dragmes de *zeäoria*, une poignée de *lierre terrestre*, une demi dragme d'*anis*, avec trois dragmes de sel de tartre; faites cuire le tout dans de l'eau commune, vous aurez une décoction vulnérinaire très bonne pour purifier le sang, vous y ajouterez quelques gouttes de sel volatil huileux; Il n'en faut gueres prendre plus de six cuillerées à la fois.

Voici encore d'autres remèdes très-bons. Prenez une demi dragme d'*aristoloche ronde*, de *contrayerva*, de fleurs d'*hypericum*, de *myrrhe*, d'*allies*, de *masfic*, de *succin*, de *craye*, & d'*yeux d'écrevisses*; faites digérer le tout dans une suffisante quantité d'esprit de *cerfeuil*, ou dans quelque autre liqueur, & le rectifiez; Ou bien Prenez une dragme de *sang-dragon*, une demi dragme de *craye*, autant de *myrrhe* & de racine de *tormen-tille*, deux dragmes de *roses rouges*, & de fleurs de *milpertuis*, trois dragmes de *santal rouge* une dragme de *muscade*; Après avoir pulvérisé le tout, on le distille pour en tirer l'esprit. \* Les feuilles vulnéraires de Suisse prises en manière de Thé trois ou quatre fois dans la journée, ou

bien l'eau d'arquebuse les donnée en petite quantité dans les bouillons remplissent les mêmes veies.

De tous les remèdes que vous trouverez dans tout ce Traité , c'est à vous de choisir ceux que vous jugerez à propos. Ces formules ne sont pas faites pour vous assujettir à les prendre telles que vous les trouverez décrites , elles sont seulement pour vous servir d'exemple ; vous en prendrez ce qu'il vous plaira des plus faciles ; car plusieurs diront peut-être que tous ces remèdes sont difficiles à faire ou à trouver. Il est vrai qu'il y en a quelques-uns de rares , mais en récompense , il y en a beaucoup d'autres fort communs qui se trouvent par tout chez les Droguistes & Epiciers , & chez tous les Apotiquaires qui travaillent à la Chymie , comme *Mrs. Lemery, Geoffroy, Bolduc, Habert, Charas, Rouviere*, & plusieurs autres. Que cet avertissement vous serve une fois pour toutes , car je ne vous en parlerai pas davantage.

C'est un bon remède dans les playes que de faire prendre au malade les yeux d'écrevisses dans la boisson ordinaire , dans du vin , ou dans du bouillon ; ce remède suffit souvent tout seul , c'est un alkali très-propre pour émousser les acides. Enfin on diversifie tous ces remèdes suivant la nature des playes & des accidens. Le baume du Perou ou son huile distillée avec les cendres clavellées , & mêlée avec quelque esprit volatile est un excellent vulnéraire , aussi bien que le baume de Tolu ou de Capayva ; on en donne quelques gouttes. Ces medicamens adoucissent l'âcreté des sucs , en rendant le sang fluide & spiritueux. Il ne faut pas négliger les diuretiques , comme le Thé , le Caffé , la decoction des bois , l'antimoine diaphoretique , &c. Jusqu'ici nous

vous avons parlé des remèdes internes.

Mais avant que de passer aux externes, on doit remarquer que \* quand les playes ont été faites par un instrument bien tranchant sans que l'air les ait altéré, sans contusion, ni dilaceration, le meilleur moyen dont on se puisse servir pour les réunir bien-tôt, c'est de rapprocher leurs lèvres exactement & de les tenir approchées par un bandage unissant, ou par la suture, appliquant par dessus un petit linge trempé dans l'eau vulnéraire, & laissant l'appareil sans le lever de deux ou trois jours. Cette manière de panser les playes simples ne manque gueres de réussir, quand les sujets sont d'une bonne constitution: sur tout quand les blesez veulent contribuer de leur part à leur propre guérison en gardant le repos & un bon régime; & quand la masse de leur sang ne se trouve pas chargée d'aucun levain vicieux, comme pourroit être celui de la verole & du scorbut. Il n'en est pas de même quand les playes les plus simples ont été altérées de l'air, quand les blesez sont d'une mauvaise habitude ou infectez de quelque levain étranger, & que les playes sont contuses & dilacérées; car pour lors il faut mondifier la playe: c'est pourquoi l'on se servira d'abord de digestifs que l'on doit faire avec la theriebentine, la gomme elemi, la résine de pin, la cire, l'encens, le mastic, la myrrhe, avec l'huile d'œuf, ou à sa place le jauned'œuf. Mais rien n'est peut être meilleur pour mondifier les playes recentes que le baume du Perou, ou de Tolu. A leur place vous vous servirez du baume suivant qui est fort bon pour le même usage. Prenez une dragme de theriebentine de Venise avec autant d'huile de millepertuis, mettez le tout dans un pot que vous mettrez sur le feu pour les faire fondre; vous retirerez le pot du

feu & vous y ajouterez un peu d'huile de cire , pour donner quelque consistance au baume ; on y trempe les bouillons & les plumaceaux. L'huile suivante est encore très bonne dans les playes récentes. Prenez ce qu'il vous plaira d'huile de chenop , & de fleurs de miliepertuis , & de troffle odorant , laissez digerer le tout pendant l'Eté au Soleil : vous aurez une huile excellente qui se gardera très long-temps sans se corrompre. Plus elle est vieille , plus elle a de vertu , mais il faut avoir soin de laisser tous les Etez la bouteille au Soleil.

L'huile de tarte par défaillance est très-bonne à cicatrifier les playes : on la mêle ordinairement avec le baume de therebentine , ou avec celui du Perou.

Voici un autre baume vulneraire dont les effets sont merveilleux , puisqu'il réunit les playes récentes en vingt-quatre heures. Prenez une dragme de racine de chardon benit , de valeriane & de contrayerva : faites les infuser l'espace de deux jours dans du vin blanc ; ajoutez-y deux dragmes de vieille huile d'olives avec une dragme de froment , vous ferez cuire le tout jusqu'à la consommation du vin. Après avoir exprimé le tout , vous y ajouterez quatre dragmes de therebentine & une dragme d'oliban en poudre. On a vu plusieurs playes récentes guerir avec des plumaceaux trempés dans des liqueurs volatiles huileuses , comme l'eau de la Reine d'Hongrie , l'esprit de matricaire , l'esprit de vin camfré , le sel volatile huileux , l'eau de chaux avec l'élixir de vie.

Il faut ici remarquer touchant les tentes & les bouillons , de ne les point faire trop longues ni trop grosses , de peur qu'elles n'empêchent la réunion ; on les fera de vieux linge , & non pas

de linge neuf, parce que la toile neuve a de petits filets herissiez & pointus qui piqueroient les bords des playes. On couvrira la playe d'un emplâtre, pour empêcher que l'air ne la touche. Il ne faut pas faire comme ces Chirurgiens qui découvrent à tous momens les playes, c'est une méchante pratique; En défaisant l'appareil trop souvent, vous empêchez qu'elle ne se réunisse; vous donnez occasion à l'air de s'insinuer dans la playe, & de coaguler le suc nourricier.

Voici quelques emplâtres qui sont propres pour les playes. Prenez demi-livre de cire blanche, avec autant de résine & de theriacine de Venise, une dragme d'huile de laurier, six dragmes de mucilage de racine de grande consoude & de fenugrec, deux dragmes de sandarague, une demi livre de ceruse, une demi-dragme de safran, deux dragmes d'opium crud pulvérisé avec de la ceruse & du safran, & une dragme de camfre; vous ferez cuire ces drogues dans une suffisante quantité d'huile de lin: Cet emplâtre est très-propre pour appaiser la douleur & les inflammations.

Dans les grandes playes dangereuses, on mettra par-dessus les emplâtres des cataplasmes, pour empêcher les obstructions & la gangrene. On les feta avec la farine de fèves, la graine de lin, de fenugrec, les bayes de laurier, les racines de guinauve, les fleurs de camomille, de melilot, l'absynthe, le scordium, la semence de cumin; par exemple, Prenez deux poignées de sommités d'absynthe, une dragme & demie de bayes de laurier, de genievre & de semence de cumin, avec deux dragmes de sel de tartre; faites les cuire dans du vin ou dans de l'eau. Tous les cataplasmes doivent s'appliquer chauds.

Examinons à présent la nature du pus, Les Anciens & quelques modernes attribuent la ge-



neration du pus à la Nature, qu'ils regardent comme une Déesse qui travaille à changer le sang en pus par le moyen de leurs medecimens, mais il est bien plus vrai-semblable que le pus est la partie chileuse du sang qui a reçu plus ou moins d'alteration dans la playe, qui est mêlé avec une partie de sang & avec des petits filamens de tuyaux qui ont été rompus & déchirez par la fermentation des suc; c'est pourquoi le pus sera d'autant plus loisible, qu'il approchera plus de la consistence du chyle ou du suc nourricier, & il s'éloignera d'autant plus de cet état, qu'il aura acquis d'acrimonie: car s'il est aqueux, trop subtil ou trop visqueux & puant, on ne doit pas lui donner le nom de pus, mais celui de sanie.

Dans les premiers jours les playes ne suppurent point, parce les petits tuyaux de la playe étant repliez les uns sur les autres & entre-lassez ensemble, le sang & le suc nourricier qui viennent par les arteres, ne peuvent pas d'abord les remettre dans leur premiere situation; c'est pour quoi ils ont besoin de quelques jours pour se faire passage au travers de ces tuyaux, en les redressant & en les rallongeant. La regeneration des chairs ne dépend pas des medecimens que l'on appelle sarcotiques, mais elle dépend du suc nourricier qui passe dans la partie.

Les accidens qui accompagnent quelquefois les playes sont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, les convulsions, la fièvre, &c. Le flux de sang est ce qu'il y a le plus à craindre dans les playes, à cause des accidens qui en peuvent arriver. C'est ici où il faut mettre les astringens en usage. Prenez parties égales de bo. d'a'moine, d'amidon, de sang dragon, de colophone & d'aloës; Pulverisez-les ensemble pour en charger vos plumaceaux; Ou bien prenez deux dragmes

de folle-farine, une demi-dragme de bol d'arménie, autant de plâtre & de colophone; deux dragmes de sang-dragon, d'alum brûlé & de vitriol blanc, une dragme de chaux vive, une demi-dragme de poil de lièvre; vous mêlerez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine; Ou bien prenez deux dragmes de vitriol de cypre, une demi-dragme de chaux & d'amidon, six dragmes de poudre de fèves rôties; mettez le tout en poudre. Lorsque vous voudrez vous en servir, vous en mêlerez avec quelque liqueur en maniere de cataplasme. Il y a bien des Praticiens qui ne se servent que de vitriol, ou d'eau styptique pour arrêter l'hémorragie. Bonh se sert d'esprit de vin dans les hémorragies; l'on vante encore beaucoup la poudre de sympathie du Chevalier Digby ce n'est que du vitriol calciné en blancheur. Dans toutes les hémorragies: le plus seur c'est de faire la ligature au vaisseau si l'on peut: & c'est l'unique remède quand les vaisseaux qui fournissent l'hémorragie sont même des plus considérables.

Pour appaiser l'inflammation dans les playes, il ne faut pas se servir de remèdes froids & repoussifs, comme faisoient les Anciens, & comme font encore aujourd'hui plusieurs Chirurgiens; mais on mettra en usage des remèdes spiritueux pénétrants, & des alkali volatiles, capables d'ôter les obstructions, tels que sont l'esprit de vin cambré, l'esprit de matricaire, l'esprit de sureau, l'esprit de selammoniac, le baume nervain, le sel volatile huileux, & plusieurs autres que nous avons donnez pour le phlegmon; \* observant néanmoins de les temperer un peu par le mélange d'une dissolution de saturne, quand on s'en sert à des sujets d'une constitution très-chaude & très-vive. La douleur est

souvent suivie d'une tumeur qui ne vient pas d'une fluxion des humeurs, mais au contraire d'une obstruction dans les petits tuyaux de la partie.

La douleur que l'on ressent en recevant une blessure vient de l'agitation & du déchirement des petites fibres nerveuses, & celle que l'on ressent après la blessure ne vient que parce que les petites fibres se retirent en se frottant, ainsi ces petits tubes se bouchant, & les liqueurs ne pouvant couler librement, à cause des obstacles qu'elles trouvent dans leur passage, elles causent un frémissement dans toutes ces fibres nerveuses, ce qui occasionne la douleur qui s'augmente encore par l'âcreté du suc nourricier. Outre ces causes, l'air qui touche une playe nouvellement faite, agissant fortement sur les fibres par ses petites parties longues, roides & pointues, leur communique beaucoup de mouvement, d'où il arrive de nouvelles divulsions qui causent de cruelles douleurs.

Tout ce que nous venons de dire de la douleur doit s'entendre lorsqu'il n'y a point de corps étrangers dans la playe; car s'il y en a, ces corps étrangers peuvent par leur figure, ou par la compression qu'ils causent aux fibres, exciter de la douleur.

L'air froid est encore une des causes les plus ordinaires de la douleur qu'on ressent dans les playes, parce que l'air froid épaisit & coagule les liqueurs, ce qui fait qu'elles deviennent âcres par la fermentation.

Tout ce que j'avance pour expliquer la douleur, fait bien voir combien les Anciens se sont trompez, lorsqu'ils ont voulu appaiser la douleur par des medicamens froids qu'ils appelloient défensifs, puisque tous ces remedes, au lieu d'appaiser la douleur, sont très-propres à l'augmenter.

ter encore davantage en aigrissant le suc nourricier. C'est donc une chose constante que tous les repercussifs ne valent rien dans la douleur, & qu'il faut au contraire des medicamens chauds & spiritueux remplis de sels volatils, comme l'esprit de vin camfré, le sel volatile huileux, les cataplasmes anodins avec la mie de pain & le lait, les fleurs de camomille, la theriaque, le safran & les jaunes d'œufs.

La convulsion est encore un des symptomes des playes; elle arrive par un violent ébranlement ou par une tension dans les fibres nerveuses ou tendineuses, comme on le remarque dans les playes des nerfs & des tendons. On la guerit par des cataplasmes doux & nervins, avec les huiles de spica, de lavande, de clous de girofle, &c.

La fièvre est l'accident le plus ordinaire des playes; elle est toujours causée par le ferment acide de la playe qui est charié dans la masse du sang. Ces fièvres qui surviennent aux playes sont de plusieurs especes; tantôt c'est une fièvre éphémère, tantôt c'est une fièvre putride; quelque fois elle est continuë, ou intermittente, comme tierce, double tierce, &c. La fièvre éphémère se remarque presque toujours dans le commencement des playes: elle est causée ou par la frayeur, ou par la tristesse, ou bien par la trop grande agitation des esprits. L'inflammation de la plaie cause le plus souvent la fièvre, qui est intermittente ou continuë selon les différents états du sang; car si les particules du sang n'ont plus le même arrangement, ni la même figure, le sang restera long-temps dans cet état; & si le pus se mêle avec lui par intervalle & à diverses reprises, la fièvre sera intermittente; elle sera continuë, si ces levains y coulent sans discontinuer.

¶ Les Praticiens les mieux sensez conviennent qu'il n'y a point de plus prompt & de meilleur remede pour calmer la fièvre & les convulsions qui arrivent aux plaies que la saignée, pourvu qu'elle soit sagement ménagée par rapport aux forces, à l'âge, & à la constitution des blesez, aussi bien qu'à la violence des symptomes qui engagent à la pratiquer.

Les purgatifs sont nuisibles dans les fièvres; les diaphoretiques au contraire sont très-convenables, parce qu'ils precipitent les ferments étrangers qui causent la fièvre. Par exemple, Vous prendrez un demi scrupule d'eux d'érevisses & de bezoard oriental; vous en ferez une poudre que vous donnerez dans quelque liqueur appropriée, comme de l'eau de chardon benit ou de scabieuse; Ou bien prenez une dragme d'eau de fleurs de sureau & de veronique, une demi-dragme d'essence vulneraire, trois dragmes de syrop de trifolium flavum. On peut encore si l'on veut six grains de corne de cerf préparée sans feu, autant de pierre d'Inde cu de craye, & six grains d'eux d'érevisses, avec trois grains de l'arianum duplicatum pour en faire une poudre; Ou bien prenez deux dragmes de feu-fuge de chardon benit & de ciculicoq, avec une demi-dragme de syrop de coqueicoq; on en donnera deux cuillerées de deux en deux heures; enfin l'on donne la teinture volatile de bezoard, l'essence de citron; l'eau theriacale, ou la theriaque avec l'eau de scordium,

Si la syncope arrive dans les playes, on donnera les esprits volatiles huileux. Par exemple, Prenez une dragme & demie d'eau de menthe, une demi-dragme d'eau de canelle & de buglosse, deux dragmes d'esprit de menthe, une dragme & demie d'esprit de rose, quatre gouttes d'huile de sassafras



*six dragmes de syrop de canelle ; on en donnera quelques cuillerées ; Ou bien prenez deux dragmes d'elixir de vie , deux gouttes d'huile de canelle, vingt gouttes de sel volatil huileux , avec une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie. On en met quelques gouttes dans du vin , ou dans quelque autre liqueur appropriée. Il est bon de donner à sentir l'esprit de sel ammoniac ou l'esprit volatil de corne de cerf.*

Presentement examinons en peu de mots les playes d'arquebusades. Les Anciens les croyoient venimeuses, mais tous les accidens qu'on y remarque ne viennent que de la contusion de la balle qui rompt & qui déchire toutes les fibres. Ainsi toutes ces plaies sont avec de grandes obstructions, c'est pourquoi la gangrene s'y met fort souvent. Dans le commencement la plaie est livide, le blessé se plaint d'une douleur pesante, ce qui est facile à expliquer par tout ce que nous avons dit.

Les Anciens s'étant persuadez que les plaies d'arquebusades étoient venimeuses, ils y mettoient d'abord de l'huile bouillante, comme faisoit *Jean de Vigo*, pour en emporter le venin, Ils se sont encore imaginé que les balles étoient chaudes en sortant du canon, mais c'est une erreur, comme je vous l'ay déjà fait remarquer, car l'expérience montre qu'une balle de mousquet ne brûle pas le linge qu'elle perce; enfin si l'on ramasse une balle qui vient d'être tirée, on ne la trouve point chaude. Car pour faire de la chaleur, il faut que les petites particules d'un corps se détachent les unes des autres, & qu'elles se remuent avec violence autour de leur centre, ainsi qu'on le voit dans les corps qui se frottent, comme dans les cordes des poulies qui s'enflamment quelquefois en frottant rudement.

leurs rouës. Mais il n'en est pas de même d'une balle qui sort d'un mousquet, puisqu'elle ne frotte point, que le peu de temps qu'elle se trouve environnée de la poudre dont elle reçoit toute sa vitesse, n'est pas capable d'en détacher la moindre partie, ni par conséquent de l'échauffer.

Examinons maintenant pourquoi les balles de plomb peuvent rester toute la vie dans le corps, sans causer d'incommodité, & pourquoi le fer, le cuivre, & les autres métaux n'y peuvent rester de même. Je croi que cela vient de ce que le plomb contient beaucoup de sel fixe qui empêche que la balle ne se rouille, de manière que les liqueurs n'ont point de prises sur ces parties.

Pour le cuivre & le fer, nous voyons tous les jours qu'estant exposez à l'air, ils se rouillent; & quand ils trempent dans l'eau ou dans quelque liqueur acide, comme dans le vinaigre, ils se rouillent encore bien plus vite; ainsi nous devons penser que le fer se rouille dans nôtre corps par les liqueurs qui le touchent; & la rouille ou le crocus étant astringent, comme tout le monde sçait, il resserre les tuyaux des parties qui se bouchent ensuite; de manière que le suc nourricier croupissant dans la partie, il se fermente & se change en pus. L'étain aussi bien que le plomb, pourroit rester long-temps dans le corps sans causer d'incommodité, parce qu'il n'est point sujet à la rouille.

Voici un problème que l'on propose, on demande si l'on peut être invulnérable à l'épreuve des armes par un pacte que l'on fait avec le diable. Pour résoudre ce problème, nous dirons que ce sont des imposteurs qui se vantent d'être à l'épreuve des armes; car n'est-ce pas une chose évidente qu'un corps aussi tendre & aussi mou

que le nôtre, ne peut être à l'épreuve d'une balle de mousquet qui perce des corps fort durs ? Ne voit-on pas même par expérience qu'une balle de cite perce un ais de chêne fort épais ; à plus forte raison percera-t-elle le corps d'un homme où les parties sont si molles. Vous voyez par là que toutes ces choses sont fausses, & qu'elles repugnent aux Loix de la nature que Dieu a établies. Or ce qui repugne à la raison, Dieu ne le veut pas, parce qu'autrement il voudroit ce qui repugneroit à la nature des choses & à sa nature même, parce que Dieu est la souveraine raison. Mais ce que Dieu ne veut pas, le Diable ne le peut ; c'est pourquoi il est absolument impossible qu'il y ait des hommes à l'épreuve des armes, car il faudroit pour cela qu'ils eussent des corps de pierre, pour résister à l'effort d'une balle, ce qui est une chose absurde & ridicule.

Enfin ces Charlatans qui se vantent d'avoir le secret d'en luer la peau & de faire en sorte qu'on ne puisse jamais être blesez par aucunes armes ; les uns se servent de suc de certaines herbes dont il se frottent le corps, les autres donnent des marques à porter où il y a quelques caracteres inconnus ; mais *M. R. di ass.* que ce n'est qu'une pure supercherie. Il dit en avoir vu une fois une belle expérience en présence du *Grand Duc de Florence*, sur deux soldats qui se vantoient d'être ainsi à l'épreuve des armes, & de pouvoir charmer les pistolets & les mousquets, car ayant tiré sur eux des pistolets chargez à balle, leur caractere n'empêcha aucunement qu'ils n'eussent la honte & la douleur de s'en voir dangereusement blesez, & par la propre confession de celui qui leur avoit vendu ce charme prétendu, & qui en avoit trompé beaucoup d'autres en faisant l'épreuve devant eux : l'on apprit que tout son secret

consistoit dans la maniere de charmer les armes, il mettoit seulement une petite pincée de poudre, & ensuite la boure par dessus cette charge. Il mettoit encore une charge ordinaire de bonne poudre qu'il bouloit extrêmement, afin que le coup fust plus de brair: & quand on venoit à tirer cette arquebuse, la balle n'étant poussée que par le peu de poudre qui étoit au fonds du cañon, à peine effleuroit-elle la peau de celui qu'elle rencontroit.

Venons presentement à la methode de guerir les plaies d'arquebusades. Si la plaie n'est pas assez large pour donner un libre écoulement aux matieres, on la dilatera, & l'on tirera les corps étrangers s'il y en a. C'est ce qu'il faut toujours bien observer.

Pour tirer la balle on fait en sorte de situer le blessé, comme il étoit quand il a reçu le coup, il n'y a point de meilleur instrument pour la tirer que les doigts, supposé qu'on la puisse prendre. Mais si la balle est si avant qu'on ne puisse la tirer par la même ouverture, il faut faire une contre-ouverture à l'endroit où l'on sent la balle, & la tirer ensuite avec les doigts ou avec des instrumens. Je ne parleray pas d'avantage des circonstances qu'on doit observer en tirant la balle & les autres corps étrangers: Voyez ce que j'en ay dit dans les Operations.

Comme les plaies d'arquebusades sont toujours accompagnées de contusions, il faut y mettre d'abord des medicamens qui puissent empêcher la coagulation des sucs, & qui fassent en même tems suppurer la chair qui a été meurtrie par la balle. On prendra une dragme de basilicum, six dragmes d'aloës & de mirrhe, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou de l'esprit de vin, trois dragmes de sel de saturne, une demi-dragme d'es-

prit de sel ammoniac, & autant de clous de geroflee; vous garderez le tout dans une bouteille pour vous en servir, vous y tremperez vos plumeaux. L'esprit de matricaire avec l'esprit de sureau, l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel ammoniac, & plusieurs autres sont encore de bons remèdes, aussi bien que l'onguent que voici. Prenez une demi-livre de cire jaune & de résine, deux livres d'huile d'olives, avec une demi-livre de poivre; mêlez le tout ensemble pour faire cet onguent.

\* L'onguent digestif fait avec la thérebentine lavée dans l'eau de vie camfrée, l'onguent basilicon, l'huile de millepertuis, les jaunes d'œufs & les poudres de myrrhe & d'aloës est encore d'un très bon usage.

Toutes les grandes plaies contuses demandent des médicamens qui avancent la suppuration, comme les digestifs, les cataplasmes, &c. Prenez une poignée & aemie de sommets d'absinthe, de romarin & de petite centauree, une demi-dragme de bayes de laurier, autant de semence de cumins & de fenugrec, une dragme de camfre, de myrrhe & d'aloës; faites cuire le tout dans de l'eau, vous y ajouterez les farines de fèves pour faire le cataplasme. Tous ces médicamens étant appliqués sur la plaie contuse, les liqueurs extravasées se fermentent & se changent en pus.

Donnez intérieurement les alkali & les sels volatiles dans toutes plaies contuses, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, la teinture de bezoard, l'essence vulnèraire, l'antihéctic de Poterius, & quantité d'aures. Par exemple, Prenez quatre dragmes d'electuaire de diascordium, avec autant d'eau de fenouil, une dragme d'eau de cerfeuil, deux scrupules de baume peruin, & autant d'yeux d'écrevisses, un demi



*frutule de camfre.* On prendra de ce remede plusieurs cuillerées.

Les plaies faites par la morsure des animaux venimeux sont toujours fort dangereuses, si l'on n'y remede de bonne heure: c'est pourquoy rien n'est plus utile pour empêcher le progrez du venin, & pour en émousser l'activité, que tous les remedes sudorifiques, & tous ceux où entrent le camfre & la theriaque. & tous les sels volatiles, comme celui de vipere & de corne de cerf. Il en faut continuer l'usage pendant quelques jours, parce qu'il y a des venins qui demeurent cachez dans la plaie & qui ne s'exhalent qu'au bout de quelque tems: Voici une potion sudorifique; Prenez une dragme d'eau theriacale, une demi-dragme d'eau de canelle, trois gouttes de son huile, & six gouttes d'huile de sassafras, une demi dragme de baume nercin; vous mêlerez le tout dans une cassée de bon vin.

Il ne faut pas negliger l'usage des remedes externes à la piquûre ou à la morsure des bêtes venimeuses. Je vous ay dit ailleurs qu'il n'y avoit point de meilleur remede que d'écraser l'animal sur la plaie, quand on le peut faire, ou bien d'y mettre de l'huile des insectes qui auront piqué, comme par exemple, de l'huile de scorpion & de l'huile de guêpes, lorsqu'on a été piqué de ces insectes. Si vous voulez sçavoir pourquoi l'animal écrasé sur la piquûre est d'une si grande efficace, voyez la raison de ce phénomène dans nos Operations au Chapitre des Vesicatoires.

On mettra sur la morsure des animaux venimeux, tout ce que l'on croira être de plus spiritueux, comme l'esprit de vin avec la theriaque, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de mati-

caire, &c. Par exemple, prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, & autant d'esprit de matricaire, une dragme & demie de myrrhe, d'aloës & de terebenthine, une dragme d'huile de clous de gerofie, avec une dragme & demie de camfre. Versez de ce remede tout chaud dans la plaie, faites des fomentations avec des decoctions de scordium, de racine de contrayerva, de rue, d'auronne, de betoine, de sauge, d'absynthe, sur une chopine de decoction, ajoutez-y une dragme & demie d'esprit de vin camfré. La theriaque dissoute dans du vin, ou dans de l'eau de vie, ou dans de l'esprit de vin, appliquée bien chaude est un très-bon remede. Un crapaut vivant appliqué sur la morsure venimeuse est un spécifique. Bonne ordonne le cautere actuel, c'est un remede qu'il ne faut pas negliger dans la morsure des bêtes venimeuses, mais principalement dans celle des animaux enragés. Si la gangrene survient à ces playes, il faut y faire de profondes scarifications, & fomentier ensuite la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. Si la mortification se trouve totale, l'on doit sans hesiter retrancher la partie morte.

On consume l'*hypersarcose* ou les excroissances de chairs qui surviennent aux playes avec des poudres absorbantes, comme la chaux vive, l'alum brûlé, le sel de saturne, la machoire de brocher, le corail, le camfre, l'elixir de vie, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux, l'esprit de sel ammoniac, l'egyptiac, l'emplâtre divin de Barbetre, & plusieurs autres remedes dont nous avons parlé ailleurs.



## CHAPITRE PREMIER.

*Des Fractures en general.**De la Carie & des Nodus.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Fractures.*

**L**A division des os dans leur continuité s'appelle Fracture. Toutes les violences extérieures en sont causes, à moins qu'on n'y veuille rapporter les grandes convulsions des épileptiques qui ont quelquefois rompu les os des mains & des pieds, ou les fortes palpitations de cœur qui ont aussi quelquefois, à ce que l'on dit, cassé les côtes, si l'on en croit *Erner*. Mais c'est une chose qui paroît impossible.

On distingue les fractures en complètes, incomplètes & compliquées; tout cela veut dire que l'os est rompu tout à fait ou en partie, ou que la fracture est accompagnée de plaie.

Tous les Auteurs n'ont pas manqué de donner des noms grecs à la figure de l'os rompu. Ils ont fait cinq especes de fractures par rapport aux différentes figures de l'os rompu. Ils appellent la première *Raphimidon* lorsque l'os est rompu également comme une rave; la 2. *Schizom*, lorsque l'os est fendu dans sa longueur; la 3. *Essonica*, *ad unguis formam*, parce que le bout de l'os se trouve arrondi comme l'ongle. La 4. *Apitidon*, lors que l'os est brisé en plusieurs pieces; celui

ils appellent la 5. *Cata apotrausis*; c'est lors qu'une esquille d'os est tout à fait séparée. Mais je demande à quoy servent tous ces termes barbares? n'a-t'on pas plutôt fait de dire que les os se cassent en travers, obliquement, ou qu'ils se fendent dans leur longueur? Je ne parle ici que des os qui ont une figure cylindrique, & non pas du crâne qui est convexe. Enfin les os se cassent avec des inégalitez ou des esquilles qui sont tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, mais ne déterminons point la figure de ces pointes, puis qu'elles n'en ont point de régulières & je dis que toutes ces figures n'existent que dans l'imagination des Auteurs; car ne voit on pas que les os qui sont creux & fragiles ne sçauroient se casser comme une rave, ou comme un ongle bien arrondi. Pour faire des figures régulières, cōme ils ont dit, il faudroit un ouvrier avec une lime qui prit même des précautions, pour ne pas éclater les os.

Les signes diagnostiques des fractures sont ou communs pour tous les os fracturez, ou ils sont propres pour connoître l'espece particulière de la fracture. Les communs se prennent des choses qui ont précédé, comme de tous les exercices violens; si le blessé & les personnes présentes ont entendu le bruit de l'os; si la partie est inégale dans sa superficie, dans sa figure, dans sa grandeur, &c. Si la douleur & l'inflammation surviennent, ou si le mouvement de la partie ne sçauroit se faire. Au reste l'on connoît plus particulièrement de quelle façon l'os est cassé si c'est en travers, ou obliquement, en touchant la partie, & en passant ses doigts plusieurs fois dessus. On entend même quelquefois le bruit des os en les touchant; & si en mettant la main sous la partie, elle prend une figure courbe, c'est une marque que l'os est cassé.

Je vous ay dit que la perte du mouvement de la partie étoit quelquefois au signe de fracture, ce que vous devez entendre seulement du bras, mais non pas pour l'avant-bras & pour la jambe, principalement lors qu'il n'y a qu'un os de rompu. Par exemple, si c'est le cubitus, l'on pourra faire encore la pronation & la supination, mais on sentira de la douleur. Si le péroné est cassé, on pourra encore marcher; enfin il y a toujours une tumeur plus ou moins grande à l'endroit où sont arrêtées les pièces des os, laquelle est accompagnée d'une grande douleur causée par le déchirement du périoste & de la membrane de la moëlle, & des autres parties qui sont pressées & piquées.

La fente qui arrive quelquefois dans la longueur de l'os est mise au nombre des fractures, quoiqu'il par ce mot de fractures nous ayons l'idée de l'os rompu en plusieurs pièces. Cette espèce de fracture n'est pas si facile à connoître que les autres; il y a toujours au bas de la fente une tumeur, on y sent de la douleur; & en touchant la partie, on la sent quelquefois inégale.

Les fractures ne sont point mortelles par elles-mêmes, c'est toujours par accident, comme lors qu'elles sont accompagnées d'une grande contusion qui passe en gangrene. Les fractures des articles sont très dangereuses à cause des parties membraneuses & des vaisseaux; la partie devient difforme, & on en demeure quelquefois estropié le reste de ses jours.

Si l'on ne remet pas d'abord les os à leur place, on aura beaucoup plus de difficulté quelques jours après, & la réunion en sera plus difficile, parce que les bouts de l'os rompu se dessèchent, & souvent ils se corrompent, en sorte que le suc nourricier s'épuisant, tous les tuyaux se bouchent



& il est impossible après que les éclats se réunissent.

L'on comprend assez que les os qui ont peu de volume, comme ceux des doigts, sont moins de tems à se réunir que les os de la jambe & de la cuisse.

Les os se cassent plus facilement l'hyver, lors qu'il gele bien fort, que dans un autre saison. J'ai vu aux prognostiques des fractures n'en rend point d'autre raison qu'en disant, que dans la gelée l'air est plus sec, & que les os sont alors plus fragiles que dans les tems humides, où ils deviennent plus ployables & plus flexibles. Quelques uns pour avoir plutôt fait, pourroient dire que tombant sur la glace en gaisant, ce n'est pas une merveille que les os se cassent par la chute qu'on a faite, mais cela ne résoud point la difficulté, puisque ce ne sont pas seulement les os qui se cassent plus facilement l'Hyver que l'Été, mais encore la pierre, le bois, le fer, & tous les autres corps durs.

Mais on a voulu rendre une raison, en disant que l'air est plus pesant l'Été que l'Hyver, & ainsi que durant la gelée tous les corps sont moins pessez que dans la chaleur; c'est par cette raison, dit il, que le bois brûle mieux l'Hyver quand il gele, que dans un autre tems, parce que ses parties étant moins comprimées le feu les enlève plus facilement; Il ajoute encore que la raison pour laquelle l'air est plus pesant l'Été que l'Hyver, c'est à cause qu'il est plus agité par les rayons du Soleil, & qu'il est plus rempli de vapeurs, d'où il s'ensuit qu'il doit moins presser tous les corps en Hyver qu'en Été; ainsi les os doivent au moindre effort se casser plus facilement dans cette saison que dans une autre, parce qu'il s'ajoute que la dureté des corps vient de la pression de l'air qui diminue l'Hyver.

Mais tout ce système est imaginaire & contre l'expérience, car il est faux que l'air ait moins de pesanteur l'Hyver que l'Été; puisque le vif argent le trouve à une plus grande hauteur dans les tuyaux durant le froid; & dans les pais Septentrionaux, comme dans le *Danemarck* & dans la *Sueve*, l'air soutient le vif argent à une plus grande hauteur. On voit par là que l'air pèse davantage l'Hyver que l'Été. Pour le bois, s'il brûle plus facilement l'Hyver que l'Été, ce n'est pas à cause de la pesanteur de l'air, mais c'est parce que l'Hyver l'air étant plus condensé & ayant moins de mouvement, les particules du feu en deviennent plus actives, parce que ne se dissipant point à cause de la densité de l'air qui les retient, elles se ramassent toutes sur le corps qu'elles brûlent, à peu près de même que le miroir ardent réfléchit la lumière.

Disons donc que si les os se cassent plus facilement l'Hyver que l'Été, aussi bien que tous les autres corps, c'est parce que tous les sucs se rarefiant l'Hyver en se gelant, ils rompent leurs cellules: ainsi l'on voit que les pierres tendres exposées à la gelee, avant que l'eau dont elles étoient abreuvées en ait pu sortir, on voit, dis-je, que ces pierres se fondent & se convertissent presque en poussière.

Les os se réunissent plus facilement dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que ces derniers ont le sang plus épais, & les petits tuyaux des os plus étroits: c'est pourquoy tous les remèdes alkali volatiles sont très-bons pour avancer le cal: au contraire dans les enfans, nous devons regarder leurs os comme de jeunes plantes dont les fibres & les cellules sont encore très larges & toutes remplies du suc nourricier. Ce que j'avance est confirmé par l'Agriculture,

car nous voyons que pour greffer l'on prend toujours des jettons de jeunes arbres, & non pas de vieux arbres, parce que l'union s'y fait plus difficilement. Dans les femmes grand le cal ne se fait qu'avec difficulté : l'on en trouve des observations dans *Hildanus*.

Je vous ay déjà dit que les fractures des jointures sont quelquefois caufes de la difficulté que l'on a à remuer les articles. Deux choses y contribuent. 1. La matiere du cal qui se répand dans la boîte de l'articule, laquelle venant à s'ossifier, fait une liaison de la tête de l'os avec sa cavité, cette union s'appelle Anchylofe. 2. La matiere du cal ne tombe pas toujours dans l'articule, mais elle fait des bosses irregulieres sur la superficie exterieure des apophyses, ce qui cause ensuite une difficulté dans le jeu des muscles & des tendons. Vous concevez bien qu'il faut du tems à ces cordes pour mouvoir la partie, avant qu'elles se soient assez allongées par dessus ces rambours, c'est pourquoy il arrive le plus souvent qu'on reste estropié.

L'on voit bien encore que si dans les fractures de la jambe & de l'avant bras, il n'y a qu'un os de cassé, la fracture n'en sera pas si dangereuse, ni si long-tems à guerir, que lorsqu'ils le sont tous les deux; d'ailleurs celui qui reste entier, sert d'appuy à celui qui est rompu. Ajoutez à cela que les fractures qui sont à des parties qu'on peut reduire & bander facilement, comme celles du milieu de l'humérus, de l'avant-bras, & de la jambe, sont plutôt gueries que celles du fémur, des vertebres & des côtes.

Les fractures obliques sont plus faciles à retentir que celles qui sont en travers. Les fractures simples sont toujours moins à craindre que celles qui sont accompagnées de playes; & l'ori-

qu'il y a plusieurs pieces qui déchirent la moëlle, le périoste & les tendons, il arrive souvent d'étranges convulsions.

Il y a des fractures où les pieces de l'os rompu demeurent à leur place; mais aussi quelque fois les bouts de l'os rompu passent l'un sur l'autre. Dans cette fracture la partie est raccourcie; il y a une tumeur d'un côté & une cavité de l'autre; les muscles sont tendus & tumefiez. Il faut, pour reduire cette fracture, que les extensions soient fortes; & si l'on ne la reduit pas dans les premiers jours, il arrive une inflammation très-dangereuse, & souvent un abcez, la convulsion & la gangrene.

Dans les fractures il faut prescrire un regime de vivre exact; le blessé ne prendra dans les premiers tems que des boüillons où l'on mettra un peu de sel volatile de corne de cerf; il boira du Thé ou du Caffé, ou de bon vin dans lequel on mettra des yeux d'écrevisses; ou bien on lui fera une decoction vulneraire où l'on mettra des alkali. On aura soin d'observer les autres choses non naturelles.

Dans la guerison des fractures, l'on se doit proposer trois intentions generales, 1. De remettre l'os rompu: 2. De le retenir: 3. D'empêcher les accidens. Pour reduire avec adresse les os rompus, il faut que le blessé & le Chirurgien soient dans une bonne situation; qu'il ne manque de rien de toutes les choses necessaires à l'operation; que le Chirurgien soit assisté de gens qui le servent à propos; & qu'il ait des machines & des bandages convenables à la partie blessée, si la necessité le demande.

L'on doit tenir la partie dans une situation droite, de maniere que les mains qui la tiennent, ne soient pas fort éloignées de la fracture; 140

exemple, si la fracture est au milieu de la jambe, on seroit trop éloigné, si l'on tenoit la partie par le pied & par le genou, pour en faire la réduction. Les choses étant ainsi disposées, on en fait la réduction avec les mains, en pressant doucement la partie à diverses fois, & en passant ses pouces sur les os pour en sentir l'égalité.

Dans la réduction, il faut prendre garde que les bouts de l'os fracturé ne se frottent, parce que les esquilles pourroient causer un abcès. Si cette pointe d'os passe au travers de la peau, *Hippocrate* veut qu'on la coupe au niveau de la partie, & que l'on fasse ensuite le bandage. Mais il faut y être prompt à faire une incision, & remettre la pièce à sa place, afin que la partie en soit plus forte; il sera toujours assez tems de l'ôter, quand elle quittera d'elle-même par la suppuration, supposé qu'elle ne se réunisse pas.

Les mains ne sont pas toujours suffisantes pour faire les extensions dans les fractures; c'est pourquoi on emploie des laes & des machines, principalement dans les fractures qui n'ont pas été réduites d'abord; ou bien lorsque les os passent les uns sur les autres, & dans les parties où il y a beaucoup de muscles, parce qu'il en faut vaincre la résistance pour remettre les os à leur place. Il faut bien prendre garde de ne pas faire des extensions trop fortes: parce que l'on pourroit rompre les vaisseaux, & que les tendons pourroient se détacher des os.

On connoît que la réduction est bien faite, lorsque la douleur cesse, que la partie est dans sa figure naturelle, qu'on y apperçoit plus d'inégalité: Examinez bien si la partie réduite est semblable à la partie saine; c'est ce que l'on doit encore observer toutes les fois que l'on pensera le blessé; particulièrement dans le commence-



ment, parce que l'os redout peut souvent sortir de sa place, & que le blessé en se retournant dans son lit en est quelquefois la cause; ou bien ce sont des mouvemens convulsifs qui arrivent aux muscles qui font tressaillir la partie blessée. *Paré* dit avoir senti lui même ces tressaillemens lorsqu'il eut la jambe cassée mais lorsqu'il veut expliquer ce phenomene, quoique d'ailleurs tres-habile dans la pratique, il raisonne à la maniere des Anciens fort obscurément: Essayons si nous ne pourrions rendre une raison vrai semblable.

Je dis que durant la veille les esprits animaux sont employez aux fonctions des sens extérieurs, en sorte qu'il en va peu à la partie malade. Mais lorsque les blessez dorment & qu'ils reposent tranquillement, l'irritation des fibres nerveuses causées par les pointes acides du suc nourricier, qui s'est aigri par son extravasation à cause de la fracture, fait que ces petits trous d'aiguille obligent les esprits animaux ( qui se trouvent alors en abondance dans le cerveau ) à couler avec impetuosité dans les muscles; ainsi entrant tout d'un coup en foule; ils les gonflent, & en même tems les muscles tirent la partie; ce qui fait que les os en se déplaçant causent beaucoup de douleur, & souvent le malade se reveille tout à coup. Voilà comment il faut expliquer ces tressaillemens que nous ressentons en dormant.

Pour confirmer ce que j'avance, il ne faut que faire reflexion sur ce qui arrive quelquefois en dormant; lorsque nôtre imagination est remplie de l'idée d'une belle personne, & que les vessicules féminaires sont pleines, la liqueur s'écoule avec plaisir, parce que cette idée détermine les esprits animaux à se porter en abondances dans les fibres des vessicules féminaires, armées par la semence: de maniere que ces fi-

bres en se gonflant chassent la liqueur avec violence. C'est encore par cette même raison que s'il arrive que quelque chose nous touche, & que cette action passe jusqu'au cerveau pendant le sommeil, nous n'avons pas la même idée que nous aurions dans la veille, mais nous en aurons une incomparablement plus vive; par exemple, quand nous dormons si nous sommes piqués par une mouche, nous songeons qu'on nous donne un coup d'épée; si nous ne sommes pas assez couverts, nous nous imaginons être tout nus; & si nous le sommes trop, nous pensons être accablés d'une montagne, mais retournons à notre sujet.

Après avoir bien réduit les os, on y fera des bandages convenables que nous décrirons à chaque fracture en particulier. On donnera au malade des médicamens internes pour empêcher que le suc nourricier ne s'aigrisse; les externes seront spiritueux: comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de marricaire, & tous les autres dont nous avons parlé aux inflammations. La pierre *Ostiocola* est recommandée comme un spécifique pour les fractures. Si ce médicament est aussi efficace qu'on le dit, ce n'est sans doute que parce que ses particules alkalines ont une figure particulière pour débarrasser les obstructions des fibres osseuses, & pour empêcher que la sève ne s'aigrisse. On a remarqué que le cal devient trop gros, lorsqu'on en continue l'usage trop long-tems; Il y en a des exemples dans *Hildanus*. On la donne dans du vin, ou dans de l'eau de grande consoude. Par exemple: l'on prend une once de pierre *Ostéocolla* bien préparée, avec trois dragmes de canelle en poudre, & une once de sucre. La dose est de deux dragmes.

C'est la coûtume des Praticiens d'ordonner dans le commencement des fractures, des alimens visqueux, comme des boüillons de jarets de veau; & toutes les extrémitéz des animaux pour épaisir le sang. Mais je dis au contraire que ces alimens sont très-nuisibles & très capables d'augmenter les obstructions dans un corps qui ne fait point d'exercices.

Quelques-uns donnent encore des purgatifs, mais dans cette occasion ils semblent inutiles, puisqu'il faut se remuer pour aller à la selle: ajoutez aussi que les purgatifs excitent une fermentation dans le sang. D'ailleurs il n'y a rien de si souhaitable dans les fractures que le repos, & rien de plus pernicieux que le mouvement. \* Il est donc plus à propos de remettre la purgation après la consolidation de la fracture en cas qu'on la juge nécessaire, surtout en certains sujets pletoriques à qui le long séjour du lit a donné lieu d'amasser beaucoup d'humeurs superflus.

Tout le devoir du Chirurgien dans la guérison des fractures ne consiste qu'à prévenir l'inflammation par des remedes qui empêchent les obstructions, & qui rétablissent la circulation; c'est ce que je vous ai déjà dit tant de fois en vous parlant des Tumeurs. Tous les astringens & les embrocations d'huile rosat, sont donc ici inutiles, puisque les repercussifs augmenteroient encore les obstructions. Cette pratique est même contraire à l'axiome des Anciens qui ont tous dit, qu'il falloit guerir les maladies par leurs contraires; pour suivre cette méthode, il faut donc se servir de diaphoretiques, & non pas d'astringens qui ne sont point contraires aux obstructions, puisqu'on s'en sert tous les jours pour arrêter le sang; car

nous voulons faire en sorte que les liqueurs nourricieres coulent également par tout, & dans les muscles & dans les os. \* Il y a pourtant une exception à cette regle generale, c'est lorsque la fracture est accompagnée de douleurs considerables, particulièrement lorsque la fracture se trouve près d'une articulation ou dans la jointure même; car dans cette occasion l'on est contraint d'user dans le commencement de quelque onction anodine & fortifiante, comme seroit celle d'huile rosat & de camomille mêlée avec de l'eau de vie.

Vous sçavez qu'il n'y a rien de si commun que d'entendre dire encore aujourd'hui, qu'il faut arrêter la fluxion dans toutes les tumeurs. Mais tous ceux qui raisonnent de cette maniere ne sçavent pas ce que c'est qu'une tumeur. Regardez les donc comme des gens qui raisonnent de même que l'on faisoit autrefois dans un tems où l'on ignoroit la circulation & la veritable Physique. Je vous ai dit que toutes les tumeurs se faisoient par obstruction, & par consequent qu'il n'y avoit point de fluxion, puisque par ce mot, nous n'avons point d'autre idée, que des liqueurs qui coulent naturellement dans nôtre corps sans obstacle. Et si les medicamens que l'on employe encore presentement, dissipent quelquefois la tumeur, ce n'est pas parce qu'ils empêchent la fluxion, comme l'a dit l'Antiquité; mais parce qu'en temperant l'acide, ils levent toutes les obstructions.

Enfin pour les medicamens externes on prendra tous ceux qui sont remplis de sels volatiles, comme la gomme ammoniacque dissoute dans l'eau-de vie, ou dans l'esprit de vin dans lequel on aura fait infuser les fleurs de mille pertuis, avec l'esprit de vers de terre. On fomentera la

partie avec ces liqueurs toutes chaudes, dans lesquels on tiendra les bandes & les compresse. Si l'on n'a point tous ces medicamens, on mettra en usage l'eau-de-vie. ou le vin, non pas du gros vin comme le recommande Hippocrate, parce que ce vin est acide, mais il faut plutôt prendre du vin clair; il est spiritueux, & contient moins de tartre.

Si la fracture est avec une tumeur considerable, on y fera un liniment avec le miel & l'esprit de vin, ou avec l'huile de vers de terre, ou bien avec l'huile de therebentine ou son esprit, & l'huile de romarin distillée. Si l'on veut on y mettra un emplâtre résolutif, comme celui-ci : *Prenez une livre de résine blanche, trois onces de therebentine, deux dragmes de poudre Ostéocolle*; faites fondre le tout ensemble, ajoutez y de la poudre d'aristoloche ronde jusqu'à la consistence d'emplâtre; & pour le rendre plus pénétrant, mettez y de l'extract d'aristoloche ronde, & le baume du Pérou. Il ne faut point que les bouts de l'emplâtre passent l'un sur l'autre, mais il faut qu'il y ait un peu d'intervalle entre deux.

Je vais présentement vous dire la raison pour laquelle l'huile rosat telle qu'on la fait d'ordinaire, ne me semble pas si bonne que les autres huiles pour les embrocations, c'est parce que l'on a coutume de faire l'huile rosat avec de l'huile d'olives. Quoique les roses soient résolutives, les parties de l'huile étant trop grossières, elles ne peuvent s'élever en vapeurs par la chaleur de notre corps qui est trop foible, puisque l'expérience fait voir que l'huile d'olives qui boutille sur le feu, ne s'évapore point. Ainsi ces particules qui ont de grosses & de longues branches embarrassées les unes dans les autres bouchent les pores de la peau; ce qui augmente encore les



obstructions, en empêchant les particules pénétrantes des roses de passer jusqu'aux liqueurs artérées pour les dissoudre. Si les roses étoient froides, comme quelques-uns le croient, on ne les emploieroit pas avec le vin, qui est encore très-bon pour tremper les bandes & les compresses; leur amertume & leur odeur pénétrante font bien voir le contraire. Lorsque vous voudrez faire de l'huile rosar, faites infuser vos roses au Soleil dans de l'huile de chenevi, ou dans celle de therebentine. Faites la même chose pour faire d'autres huiles, prenez toujours des huiles spiritueuses.

Après avoir parlé de la guérison générale des fractures, il faut vous donner les moyens de connoître les fentes qui arrivent quelquefois aux os. Lorsque la fente est nouvellement faite, on voit à la partie une tumeur qui s'étend selon la longueur de la fente; tantôt il n'y en a point. Le blessé sent de la douleur quand il s'appuye sur la partie, ou lorsqu'il y porte la main. Quelquefois la tumeur s'augmente & devient molle. Si l'on appuye fortement les doigts dessus, il semble que l'on touche un bâton fendu.

Si la fente est ancienne, la tumeur est au bas de la fracture proche de l'articulation. Cette tumeur suppure quelquefois d'elle-même, & se détermine dans un ulcère incurable, que des ignorans ont traité pour des fluxions cathartiques, mais sans aucun succès, comme on le peut voir dans *Portzius*.

A cette espèce de fracture il n'y a point de réduction à faire, il faut seulement bander la partie assez serrée pour éviter les accidens que nous avons dit. Si vous voyez dans la suite du tems que la tumeur s'augmente & qu'elle devienne molle, ouvrez-la pour découvrir la lon-

gneur de la fente ; mettez dans la playe une fente enduite de digestif ou de l'onguent gris de *Portius*. On la pansera ensuite comme une fracture compliquée, ayant égard à la carie & aux autres accidens. Ne faites pas l'ouverture trop tard pour éviter que la matiere n'altère l'os.

Lorsque la tumeur s'est faite au bas de la fente, il est difficile de la guerir, parce qu'elle est entretenue par une fontaine qui est au-dessus, qui vient de la fente par où la moëlle suiate. Si l'on est assez heureux pour connoître d'abord la fente, & pour ouvrir la tumeur on guerit parfaitement cette fracture.

De toutes les fractures, il n'y en a point de plus dangereuse que celles qui sont avec des playes, soit que la playe soit faite par les pointes des os, ou qu'elle vienne d'ailleurs. Quelquefois il se fait une exfoliation, & quelquefois aussi il ne s'en fait point, ou du moins elle est très-peu sensible surtout lorsqu'on a soin d'empêcher l'action de l'air, & de ne se point servir de medicamens huileux. Mais à la verité on ne voit gueres de fractures où les os sont découverts, qu'il n'arrive d'exfoliation, parce qu'il est bien difficile que l'os n'ait pas été contus dans le tems de la fracture: ainsi il doit s'en separer une feuillette qui quittera la partie saine, c'est ce qui arrive tantôt plus tôt & tantôt plus tard, selon la bonne ou la mauvaise disposition du corps, & selon plusieurs autres circonstances.

Tous les Praticiens ont dit de remettre les pieces de l'os rompu à leur place, lorsqu'elles tenoient encore au périoste, & qu'il les falloit ôter quand elles n'y tenoient plus, parce qu'il n'y avoit plus esperance de réunion. Gardez-vous bien de cette méthode, lorsque les esquilles ne tiendront point lieu de corps étranger ; car les os ne

reçoivent pas seulement leur nourriture par les vaisseaux du périoste, mais ils la reçoivent encore selon la longueur des fibres osseuses.

Les signes qui nous font connoître que les os s'exfolieront dans les fractures compliquées, c'est quand il coule plus de sanie, & qu'elle est claire; les lèvres de la playe sont plus enflées, la chair est molle & spongieuse; il ne faut pas se persuader que ces signes soient toujours les mêmes. Voici ordinairement ce que cause l'action de l'air sur les os découverts. Les vènes & les artères capillaires qui serpentent sur le périoste, & au tour de l'os rompu, se dessèchent & disparaissent. Faites donc votre possible pour empêcher que l'air ne le touche.

Si la fracture est avec plusieurs éclats brisez, l'exfoliation en sera plus longue. Enfin les fractures compliquées sont fort à craindre, lorsque les parties sont tendineuses & les vaisseaux ont été déchirez. Le danger est encore plus grand quand elles ont été faites par des choses qui meurtrissent, puisque les fibres osseuses ont été aussi meurtries, aussi bien que les chairs.

Les os se réunissent plus difficilement quand ils ont été coupez également par un instrument tranchant, que lorsqu'ils ont été rompus, parce qu'il y a plus de difficulté à les retenir par les bandages.

Lorsque le cal se fait aux fractures compliquées, la playe jette moins de sanie qu'à l'ordinaire; la douleur & les treuillemens cessent, c'est pourquoi dans ce tems là il faut moins essuyer la playe, parce que l'on emporteroit une partie du suc nourricier qui sert à la formation du cal: & si l'on en croit les Praticiens, on voit quelquefois sortir une petite rosée sanglante qui teint les bandages.

Présentement il faut vous expliquer de quelle manière les os se réunissent lorsqu'ils ont été rompus : quand la circulation du sang & du suc nourricier est rétablie, les petites parties du sang qui sortent des artères passent par les tuyaux & par les cellules des fibres osseuses ; étant arrivées à l'endroit rompu, elles ne sauraient plus continuer leur cours en ligne droite, c'est pourquoi elles se répandent au tour de l'os rompu, & se joignant ensemble à l'os elles en forment le cal. Pour confirmer ce que je dis, voici quelques expériences que j'ai faites sur les grenouilles. J'ai rompu la cuisse d'une grenouille vivante sans beaucoup dépouiller l'os de ses muscles. J'ai vu trois ou quatre heures après une petite lame fort mince qui s'étoit formée par l'extravasation du sang de l'os fracturé. Cette lame se colle & s'étend tout à l'entour de l'os rompu par plusieurs petits filamens, en sorte qu'elle couvre les muscles & la fracture à laquelle elle est attachée. J'ai toujours observé la même chose à toutes les cuisses de grenouilles que j'ai rompues. Il est bon de remarquer que cette lame n'est pas toujours de même figure, parce que le sang extravasé conservant sa fluidité quelque tems, il peut recevoir différentes figures ; mais cependant cette lame est toujours adhérente aux extrémités de l'os rompu.

Le troisième jour de la fracture cette lame osseuse commence à changer un peu de couleur & de consistance. Le cinquième jour elle devient plus petite & plus ferme, en se réunissant elle commence déjà à s'arrondir. En fin le septième, le dixième, le douzième & le seizième jour, cette anneau osseux est plus dur & plus pâle, en sorte que le vingtième jour il devient tout à fait cartilagineux.

Pour vous faire voir que ces expériences sont toutes semblables & ce qui se passe dans les fractures des os de nôtre corps ; voici ce que j'ai observé dans une fracture compliquée de la cuisse d'un homme. Les deux extrémités de l'os rompu n'étoient pas en même ligne , mais elles étoient parallèles l'une sur l'autre , de manière que la cuisse étoit plus courte. A l'endroit de la fracture on voioit le cal qui faisoit une liaison tout au tour de l'os rompu : il étoit de même substance , de même dureté , de même blancheur que le reste de l'os , & l'on voyoit des petits trous tous semblable à ceux qui étoient sur la surface de l'os pour le passage des vaisseaux. Ce cal avoit des inégalitez tout à l'entour.

D'abord on prendroit le cal pour une tumeur ; mais ce qui fait voir que le cal n'est pas une tumeur de la substance de l'os , c'est qu'on le peut ratisser sans endommager l'os qui est au dessous.

Ce femur dont je vous parle me fut donné quelques mois après la mort du blessé. J'ai fait voir plusieurs fois dans mes exercices publics différens os qui avoient été cassés ; ils étoient réunis par le cal de la manière que je viens de vous l'expliquer.

On ne sçauroit douter après toutes ces expériences que le cal ne soit formé par le sang qui s'extravase des bouts de l'os rompu , & qui forme tout à l'entour une lame osseuse , comme je vous l'ai dit , qui sert ensuite à les coller ensemble , lorsque les parties les plus subtiles de cette séve se sont évaporés. L'os n'est pas plutôt rompu que le cal commence d'abord à se former , ce qui se fait facilement par la vapeur & par la rosée qui dégoute des bouts de l'os cassé.



On voit bien que toutes les fois qu'il y aura une perte considerable del'humérus & de la cuisse, que la partie en sera plus courte: alors il ne faut pas manquer d'en avertir le malade.

Cet inconvenient ne scauroit arriver à l'avant-bras & à la jambe, lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, parce que celui qui est entier est un arc-boutant qui tient les deux bouts de l'os rompu, & par conséquent la partie dans sa juste grandeur.

Quoique je vous aie dit qu'après une grande perte de substance de l'os de la cuisse ou du bras, ces parties devoient être raccourcies, nous avons pourtant des Praticiens qui ont vû des fractures de femur avec des grandes pertes de substances, où la cuisse après la guerison étoit dans sa grandeur naturelle, & où le malade n'a point boëtté: ce qui ne se fait sans doute que par le cal qui a rempli l'espace qu'il y avoit entre les deux bouts de l'os rompu.

Dans une fracture semblable tout le secret qu'il y a, c'est de faire en sorte de trouver le moien de bien retenir les bouts de l'os & d'empêcher le jeu des muscles, car sans cela la partie sera toujours <sup>(casus)</sup> plus courte. \* Pour bien réussir dans cette sorte de curation, il faut tenir la partie blessée suspendue dans une petite quaiſſe sur une toile forte qui soit tendue d'un côté à l'autre, & tenir en même tems cette fracture dans une extension & contre-extension permanente par le moien des lacs qui seront ajustez sur des moulinets au dessus & au dessous de la fracture, que l'on peut serrer & lâcher plus ou moins selon le besoin. On a vû traiter ainsi avec beaucoup de succès ces sortes de fractures par feu M. Emmerez pere, Chirurgien de Paris très habile.

Le cal est quelquefois si gros après la guerison des fractures, que la partie en est diffor-

me , & souvent même il en arrive un autre inconvenient , qui est que la partie ne sçauoit se mouvoir , parce que ces éminences sont des rambours qui empêchent que les muscles & les tendons ne se meuvent avec facilité.

Si le cal n'est pas encore endurci , on y peut appliquer des émolliens , comme l'emplâtre d'althea , avec la graisse d'oye & le mercure , l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure , ou l'emplâtre de ciguë de *Hildanus*. On fera ensuite une fomentation de cette façon : Prenez des racines de genêt , de brancursine , des fleurs de camomille & de melilot , de l'absinte & des roses de chacun une poignée ; On fera cuire le tout dans de l'eau , on fomentera la partie avec cette liqueur toute chaude. Le cal étant ramolli , si la partie est dans une méchante figure , il y a des Praticiens qui veulent qu'on la rompe , pour la redresser ; mais si le cal est trop dur & trop ancien , il est meilleur de n'y point toucher , car le malade pourroit bien en mourir , & peut-être que l'os se casseroit ailleurs , quand même on auroit rompu le cal il seroit bien difficile que les os pussent se reprendre , à cause de cette croûte qui s'est formée au tour des os réunis , de même que nous voyons le bec de lièvre ne se réunir point , qu'on ait coupé la callosité des bords de la lèvre : voilà ce qui peut faire croire que cette seconde réunion seroit très difficile.

C'est souvent le regime de vivre trop épaississant , comme les alimens de jarets de veau , de tête & de pieds de moutons , qui sont cause que le cal devient trop gros. Il vaut bien mieux n'en point donner au bœuf , comme je l'ai déjà dit. *Hildanus*. Observation vingt neuvième. Centurie première , l'a voit déjà bien remarqué. Il dit qu'un Empirique après avoir fait user à son blessé du

renommé dont l'ai parlé, non seulement le cal augmenta très considérablement, mais même le mal se fut la jointure par tout le corps, avec des douleurs par intervalles dans les reins & dans les autres viscères, enfin il mourut hydroïque.

Il est facile de rendre raison de tous ces accidens. L'expérience fait voir que le sang retient la qualité des alimens que l'on prend, de sorte qu'une nourriture gluante doit faire un sang gluant, qui causera des obstructions dans la plupart des viscères; ainsi le sang ne pouvant retourner facilement par les veines, les vaisseaux lymphatiques se trouvent si remplis, que venant à se rompre, la limphe se répand dans le ventre, & voilà la cause de l'hydropisie ascite qui arriva dans cet homme. Pour la douleur des reins & des autres viscères, elle n'étoit causée que par les obstructions qui donnoient occasion au suc nourricier de s'aigrir.

On remarque encore que le trop grand usage de la pierre *Ostéocolle* est bien souvent cause que le cal devient trop gros, c'est pourquoi il n'en faut donner qu'avec circonspection. L'on dit qu'il n'en faut donner qu'aux vieilles gens; mais l'on en donnera dans tous les âges en ménageant la dose. On sera peut-être bien aise de savoir ce que c'est que la pierre *Ostéocolle*. On lui donne ce nom, parce qu'elle est propre à réunir & à coller les os: de même que la *Sarcocolle* est propre à contribuer à la réunion des chairs dans les playes par son alkali.

La pierre *Ostéocolle* se trouve en abondance dans les campagnes sablonneuses du Palatinat proche de *Spire* & d'*Heidelberg*. Elle est d'une couleur blanche & cendrée; sa figure ressemble à un os. Elle a une cavité remplie d'une moëlle

fiable & noirâtre , qui a assez de rapport avec la moëlle des os . & c'est peut-être cela qui l'a fait mettre en usage pour les fractures. Cette moëlle s'attache à la langue, elle se dissout facilement dans quelque liqueur.

L'*Oxide* croit en branches comme le corail, quel quefois de la grosseur du bras, & de la hauteur de quatre à cinq pieds. Quand elle est sortie de terre , elle s'endurcit à l'air , car d'abord elle est molle & friable. Il y en a une autre espèce qui n'a point de moëlle , & qui est plus solide.

Si cette plante petrifiée a quelque vertu pour les fractures , ce n'est sans doute que par son alkali , comme je vous l'ai déjà fait remarquer : & ce qui prouve qu'elle a beaucoup de sel alkali , c'est qu'on s'en sert pour nettoyer les dents , & tons les alkali , comme vous sçavez , blanchissent les dents en emportant l'acide qui les noircit. On en trouve par tout chez les Apoticaire & chez les Droguistes.

Aux fractures simples , les bandes & les compresses se sont toujours mouillées dans quelque liqueur spiritueuse , comme nous avons dit , aussi bien que le bandage à dix-huit chefs pour les fractures avec playes. Toutes les circonstances des bandes & des attelles se trouvent décrites au *Traté des Bandages* que nous avons joint à notre liv. *des Operations*.

On ne sçauroit déterminer le tems pour défaire les bandages des fractures, cela dépend des accidens qui peuvent arriver après le bandage , car si la partie est dans une figure moyenne , & sans douleur , le malade pourra le souffrir plus long-tems. Il ne faut donc jamais lever l'appareil des fractures simples sans nécessité , comme lorsque le bandage se défait par une méchante

situation du blessé, ou bien quand il y a de la douleur, & que les extrémités de la partie bandée sont fort enflées. Il y a des parties qui peuvent souffrir le bandage plus long-tems, comme la clavicule & les côtes, à cause qu'elles sont couvertes de peu de muscles. La cuisse, la jambe & le bras ne sçauroient demeurer bandez si long-tems, à cause des puissans muscles & des vaisseaux qui s'y trouvent, particulièrement à la cuisse.

On voit bien qu'on ne sçauroit bander une partie sans causer quelques petites obstructions, puisqu'on empêche toujours un peu le retour du sang; c'est pourquoi il faut observer de ne point trop serrer les bandes. Enfin dans les premiers jours si le blessé avertit le Chirurgien que le bandage ne s'erie qu'à l'endroit de la fracture, c'est une marque qu'il n'est point trop serré, il ne le faudra pas défaire si tôt.

On défait plus souvent le bandage aux fractures qu'aux luxations. Il y a des Praticiens qui veulent qu'on le défasse le troisième ou le quatrième jour, s'il n'y a point de douleur; mais il vaut mieux le laisser tant que le blessé le pourra souffrir, puisque le repos est si nécessaire à la réunion des os. Il faut debander tous les jours les fractures compliquées, à cause de la playe: & si elle est considérable & qu'elle suppure beaucoup, on panse le blessé deux fois le jour.

Quoique je vous aye dit qu'il falloit laisser le bandage des fractures simples autant qu'on le pouvoit, il ne faut pourtant pas le laisser trop long-tems, parce qu'il en arrive quelquefois des démancheaisons fâcheuses, des érysipèles & des excoriations. On voit bien que les emplâtres & les bandages, en enveloppant la partie,



l'échauffent beaucoup, ce qui est cause que la manière des lieux qui est réparée par les grandes de la peau, se ferment, & par là on accède elle rouge le tissu des petits vaisseaux lymphatiques de la peau, ce qui donne occasion à la limphe de s'extravaier, & de s'élever l'épiderme, & de faire ces petites vessies que l'on appelle *Phlyctènes*.

Cette limphe devient souvent si âcre, qu'elle ulcère la peau. Il est facile de remédier à ces accidens. S'il n'y que des vessies, on les coupera d'abord avec la pointe des ciseaux, pour éviter que cette serosité ne devienne encore plus acide en restant plus long-tems enfermée. Je vous ai dit ailleurs qu'il ne faut point couper les vessies de la peau que le troisième jour, pour éviter que l'air ne causât de nouvelles obstructions, parce que si on les ouvroit plutôt, l'épiderme ne seroit pas encore formé. Mais dans les fractures, on les coupera d'abord, parce que le bandage met la partie à couvert. Après avoir coupé ces vessies, on y fera des fomentations avec des liqueurs alkalines, comme le sel marin dissout dans de l'eau tiède avec un peu d'eau de vie, ou bien avec un peu de sel de tartre ou de sel ammoniac. Il est bon de bailler encore la partie avec une fomentation faite avec la sauge, la camomille, le menthe, les roses, & un peu de camphre; on fera bouillir le tout dans du vin blanc.

S'il y a un érysipèle, on se gardera bien d'y mettre du cerat, comme l'on a coutume de faire dans les Hôpitaux, puisqu'il n'y a rien de si pernicieux que les huiles dans les érysipèles; mais on fomentera la partie avec l'esprit de vin camphré, & l'on mettra en usage les autres remèdes que nous avons donnez pour l'érysipèle; & si la

mortification succede à l'érélope, faites d'abord des scarifications si vous les jugez nécessaires, & mettez en usage tous les remèdes qui résistent à la gangrene.

## ARTICLE II.

### De la Carie.

**L**a Carie doit être regardée comme une véritable gangrene des os, cautée par des sucs âcres & corrosifs qui percent & qui déchirent les petites fibres osseuses.

Pour le diagnostic de la carie, il est rare d'en avoir qui ne soit accompagné de quelque ulcère sordide, ou bien d'une fistule, car de même qu'un ulcère rouge les parties molles & charnues, de même aussi la carie ronge & déchire les fibres osseuses. Le pus qui coule des ulcères où les os sont cariez est huileux & extrêmement puant tantôt il est jaune, tantôt il est verdâtre; mais il est presque toujours fluide & en plus grande quantité que celui des autres ulcères.

Remarquez que ce pus est si âcre qu'il noircit les emplaques & les compresses; la chair qui environne les os cariez est molle & spongieuse. Ces ulcères s'ouvrent quelquefois d'eux mêmes après avoir été guéris. En touchant l'os avec le stilet on sent la superficie inégale comme piquée de plusieurs petits trous.

Les os se font connoître par des tumeurs dures inégales qui résistent au toucher, & qui font quelquefois de la douleur. La nuit ces nodus causent une douleur très sensible, ils contiennent un acide âcre qui ronge les parties molles & les os; ces nodus sont ordinaires aux gout-

ceux, & à ceux qui ont des restes de verole.

Voici comme il faut expliquer de quelle manière les os se carient : la cause la plus ordinaire vient des parties tumefaites qui environnent l'os, ou bien c'est la moëlle qui s'abîme & qui devient acide & corrosive, & qui ronge à la fin les fibres osseuses. C'est la même chose des parties qui sont proches des os, la liqueur qui fait l'obstruction devient âcre & acide ; elle ronge le périoste, & quelquefois elle consume entièrement l'os, comme on l'a remarqué dans des veroleux & aussi dans des scorbutiques. On a encore vu arriver des caries, parce que les playes avoient été long-temps exposées à l'air ; elles arrivent encore aux ulcères putrides ; les fentes & les fractures des os sont encore des occasions de la carie, parce que dans toutes ces rencontres, la sève des os s'aigrit ; car nous devons penser qu'il se fait des obstructions dans les fibres osseuses, comme il s'en fait dans les fibres charnues.

On guérit difficilement la carie des os, principalement lorsqu'elle est cautée par des ulcères qui ont duré long-temps ; parce que ces ulcères ne sçauroient se cicatrifier, à cause des fèces âcres qui en empêchent la réunion. La carie des jointures est plus difficile à guérir que celle du milieu des os, à cause de la difficulté qu'il y a d'y porter les médicamens, & aussi parce que la carie est dans les apophyses. La carie accompagnée de la verole est encore très-fachieuse à guérir, & quelquefois elle ne quitte les malades qu'au tombeau. Nous en voyons tous les jours des exemples.

Dans la carie & dans les nodus, on respirera un air doux & tempéré, les alimens pour faire un bon chyle doivent être doux & d'un bon suc ; on les assaisonniera de muscade, de safran & de cannelle ;

canelle ; il faut éviter les humeurs acides & salez, comme le Rhumatisme, le tan bon, &c. Que l'on boive le Thé ou le Caffé, ou du vin préparé, comme nous l'avons dit, avec les yeux d'écrevisses ou le sel volatile de corne de cerf.

La guérison de la carie doit être différente, suivant les différentes causes qui l'ont produite ; mais de quelque cause qu'elle vienne, on doit toujours faire une incision jusqu'à l'os pour en découvrir l'étendue, afin d'y pouvoir porter les médicaments nécessaires. En ouvrant le fond de l'ulcère, prenez garde de toucher les tendons & les vaisseaux ; la carie étant découverte, passez y légèrement le cautère actuel, réiterez-le autant de fois que vous le trouverez à propos, il n'y a pas de meilleur remède pour détruire & pour absorber l'acide. Mettez toujours sur la carie des poudres absorbantes. Si elle est causée par l'air, vous y mettez des plumaceaux trempés dans l'Élixir de vie tout chaud, trois ou quatre fois le jour. Si la carie est superficielle, la poudre d'uri suffit pour l'emporter ; si elle est aux os du palais, on lavera souvent la partie avec ce remède. *Prenez une dragme & demie d'Élixir de vie, deux dragmes & demie d'extraits d'absinthe, deux dragmes de camfre, une dragme d'esprit de zéroanthine ; mêlez le tout ensemble, vous en baignerez la partie avec une éponge.*

L'huile de gaiac est encore excellente dans les caries, on l'a mêlée avec l'huile de cochlearia ; on y ajoute quelque peu de chlorure de la manière qui suit. *Prenez, une dragme & demie d'Élixir de vie, deux dragmes d'esprit de sel armoniac, une demie dragme d'huile de gaiac & de cochlearia avec une dragme de camfre ; Ou bien prenez, une dragme des racines des deux aristoloches, de gentiane & d'iris, une demie dragme de cala-*

*mus aromatiques & de canelle*, trois dragmes de clous de gerfle. Faites-les infuser dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou dans de l'esprit de vin durant quelques jours; vous passerez ensuite cette teinture, & vous la garderez pour l'usage. Quand vous voudrez vous en servir, vous la ferez tiedir, pour y tremper vos plumaceaux & vos compresses. La teinture d'euphorbe est encore très bonne dans les caries, on y ajoute quelques grains de sublimé: la teinture de mirrhe, & d'aloës tirée avec l'esprit de vin est aussi très-efficace; Ou bien prenez trois dragmes d'esprit de matricaire, une dragme d'huile de clous de gerfle, trois dragmes d'esprit de tartre, & deux dragmes de camfre. Le celebre M. Murate a guéri une carie du coronal & de la clavicule avec ce remede. Prenez une dragme d'huile de mirrhe & de clous de gerfle, une demi dragme d'huile de gaiac, trempez-y vos plumaceaux.

Dans toutes les caries, il faut faire en sorte de faire exfolier la partie corrompue, puisque la carie n'est autre chose qu'une gangrene des os, comme on vous l'a déjà dit. Vous mettrez sur l'ulcere un onguent fait avec une dragme de poudre de mirrhe & d'aloës, une dragme & demie d'esprit de vie ou d'esprit de vin, une demi-dragme de camfre; vous mêlerez le tout avec une dragme de miel rosat.

Donnez dans la carie tous les remedes internes capables d'adoucir l'acide de âcre & corromp du sang: Par exemple, la décoction des bois, le sel volatile huileux avec l'esprit de cochlearia, l'antimoine diaphoretique, l'anti-pestic de Poterius, le sel volatile de vipères, de corne de cerf, de succin, de fuye de cheminée, d'ivoire. Tous ces medicamens abouissent en sels volatiles & en des huiles étherées qui temperent l'acide



Verre du sang, qui dissolvent en même-tems cette limphe épaisse & visqueuse qui se coagule dans les cellules des os.

Enfin si tous ces medicamens tant internes qu'externes sont sans succez, le plus seur c'est d'y appliquer le feu, & ensuite de verser dans l'ulcere de l'huile de terebenthine toute chaude. Si la verole ou le scorbute accompagne la carie, on commencera d'abord à guerir ces maladies, car sans cela, on ne viendroit jamais à bout de la carie.

### ARTICLE III.

#### *Des Nodus.*

**L**es Nodus sont des tumeurs en forme de petits Linceuls qui résistent au toucher : Elles sont quelquefois très dures, & quelquefois sans douleur, elles rendent la superficie de l'os inégale. Ces indispositions sont ordinaires à ceux qui ont la verole ou la goutte.

Les Nodus ne viennent que parce que la masse du sang se trouvant épaissie par des acides, lors qu'il vient à passer dans les cellules dont les os sont composés, il s'y arrête; & ce qu'il y a de plus fâcheux dans le sang ramollissant les fibres des os, la limphe qui vient de nouveau pour les artorer, chasse celle qui s'est déjà arrêtée; c'est ce qui fait grossir l'os en bosse, pour former une exostose ou un nodus.

Pour ce qui regarde le pronostique des nodus & des exostoses, ils se terminent facilement dans des ulcères putrides qui carient l'os, ce qui donne ensuite bien de la peine au Chirurgien. Ces éminences noïeuses ont coutume d'accompagner les verolez & les gouteux jusqu'à la mort.

Il faut se servir de remèdes internes & externes pour la guérison des nodus & des exostoses ; pour les internes , on prendra une dragme de gomme de gaiac , un scrupule de résine de jussap, quinze grains de mercure acide , six grains de sel de gaiac : vous mêlerez le tout ensemble pour en faire des pilules du poids d'un grain , on en prendra treize ou davantage selon qu'on le trouvera à propos. Après l'usage de ces pilules , on fera prendre l'essence anti-venerienne : Prenez une dragme & demie d'essence de scabieuse & autant d'essence des bois. ( Quand nous parlons d'essence des bois , vous devez entendre que c'est l'essence que l'on tire comme du gaiac , de l'esquine , du sassafras , &c. ) trois dragmes d'esprit de matricaire , deux dragmes de regule d'antimoine tartarisé ; on en donne depuis trente gouttes jusqu'à soixante dans un verre de décoction de bois , ou dans un verre de vin d'Espagne.

\*Au reste tout ce qu'il y a de gens un peu versés dans la pratique Chirurgicale conviendront que l'on ne guérit qu'imparfaitement les exostoses veneriennes & les nodus , à moins qu'on ne procure aux malades un flux de bouche long-temps continué par les parfums ou par les frictions mercurielles , & que l'usage des frictions , des pilules , & des essences anti-veneriennes , est peu efficace quand le virus vérolique a fait impression sur les os.

Outre ces remèdes internes , il faut en appliquer d'externes qui soient résolutifs , comme l'emplâtre de ladanum , auquel on peut ajouter un peu de mercure , si on le trouve à propos ; l'emplâtre de grenouilles avec le mercure , une lame de plomb frotté de mercure l'élixir de vie , l'esprit de matricaire avec l'huile de gaiac. Si les douleurs sont grandes , vous mettrez un peu d'o-

pium dans vos medicamens , ou bien la teinture resolutive faite avec la canelle, les clous de gerosse, la macade dans l'esprit de vin. Toutes ces tumeurs noil<sup>l</sup>uses en forme de rochers , qui sont remplies d'une chaux semblable à du ruf, & qui viennent aux mains & aux pieds des gouteux, demandent aussi des remedes resolutifs & pénétrans, comme par exemple, l'esprit de sel ammoniac, l'esprit de vers de terre, l'emplâtre de ladanum, de *Draguiphuris de Rulandus*, ou bien on appliquera le cataplasme suivant. Prenez une dragme de racine de gu marve, avec autant d'ail & d'iris, une dragme & demie de graine de lin; faites cuire le tout dans du vin blanc; ajoutez-y un peu de farine de fèves & trois dragmes de camfre.

On vante pour un grand secret la mousse de chesne & les avelines broyées & mêlées avec du savon noir & du salpêtre. Voicy encore un cerat très-excellent pour les tumeurs des gouteux. Prenez trois dragmes de suc de nicotiane, une dragme & demie de resine, une dragme de teribenthine, deux dragmes de gomme ammoniac, une dragme d'huile de camomille, une demi-dragme d'élixir de vie, avec deux dragmes de cire pour en faire le cerat.

Quelquefois les exostoses tendent à 'a suppuration, & pour lors ou elles s'ulcerent d'elles mêmes, ou l'on est obligé d'en faire l'ouverture, après quoy il faut user des remedes qui ont été proposez pour la carie; & comme le virus verolique est ordinairement la cause de ces tumeurs, il faut y joindre les anti-venetiens.

\* Au surplus, quand les no<sup>l</sup>us sont uniquement causez par l'humeur gouteux, le meilleur parti qu'on peut prendre est de s'en tenir à une cure palliative, se ressouvénant que cette maxi-

me n'est pas moins vraie presentement que lorsque l'ancien Poëte a jugé à propos de l'insérer dans le vers suivant.

*Tellere nōdōsam nescit Medicinā-podagram.*

## CHAPITRE II.

*De la réduction des Fractures en particulier.*

**A**Près avoir parlé des maladies des os, & des remèdes qui conviennent à leur guérison, je vais presentement vous montrer la méthode de réduire les fractures de tous les os du corps, en exceptant celles du crâne, parce que nous en avons parlé au livre des Operations.

### *De la Fracture du Nez.*

Quoy que les os du nez n'ayent pas beaucoup de volume, & que cette fracture ne paroisse rien d'abord, il en arrive pourtant quelquefois de fâcheuses suites, comme une difformité, & des ulcères puants le reste de ses jours, & souvent des excroissances de chairs qui forment des polypes incurables, parce que les petits vaisseaux & les glandes de la membrane pituitaire qui tapissent les lames osseuses de l'os othmoïde ont été rompus, ce qui donne occasion aux glandes & aux tuyaux excrétoires de se dilater, & de faire ces excroissances.

Si les narines sont entierement bouchées, on ne scautoit respirer, & l'on perd l'odorat, puisqu'il y a un dérangement total dans l'organe immédiat du nez; voilà les accidens les plus fâcheux qui suivent quelquefois cette fracture.

Le blessé étant dans une situation commode, le Chirurgien introduira le bout du petit doigt de sa main droite dans la narine pour relever les os entoncez, en mettant le pouce de sa main gauche sur le nez pour les ret. nir. Mais comme le doigt est trop gros pour aller ass. z avant dans la narine, il prendra le manche de son espatule ou un petit bâton autour duquel il y aura du coton, pour éviter de faire le moins de douleur qu'on pourra. Avec ce levier on repoussera les os le plus doucement qu'il sera possible; ce n'est pas assez d'avoir réduit l'os d'un côté, il faut encore en faire autant de l'autre, puisque le nez est partagé en deux parties. Les os étant réduits, & le nez étant dans sa figure naturelle, on mettra dans les narines de petites canules faites de grosses plumes d'oye, mais ces canules seront plus commodes si elles sont de plomb, parce que vous leur pourrez donner la grandeur & la forme qu'il vous plaira.

Il faut que le pavillon de la canule soit assez large pour tenir la narine sujette, pour empêcher son mouvement, & pour faciliter la respiration. Il ne faut pas que ces canules montent trop avant dans les narines, de crainte de blesser les os spongieux; vous les enduirez de baume du Perou, ou bien d'huile de terebenthine avec de l'esprit de vin.

Ces canules doivent avoir des petites anses afin de les pouvoir attacher au bonnet du malade avec du ruban. *Paré* veut que l'on mette quelquefois dans les narines de grosses tentes d'éponges dans les fractures du nez, mais c'est une méchante pratique, puisque l'éponge en se rarifiant bouche les narines, ce qui deplace les os & empêche la respiration.

Le bandage n'est gueres utile dans cette frac-



ture, parce qu'il est plus capable d'enfoncer les os que de les retenir réduits; si ne convient gueres que lorsque le cartilage du nez tourne de côté, ou bien lorsque la fracture est accompagnée de playe, d'ulcere & de carie.

Comme les os du nez sont petits, le cal est fait ordinairement en douze ou quinze jours, s'il n'arrive point d'accidens.

*De la Fracture de la mâchoire inferieure.*

Il y a plus à craindre lorsque la mâchoire inferieure est fracturée dans ses angles, que lorsqu'elle l'est à sa base, parce que dans les angles de la mâchoire inferieure, il y passe des vaisseaux, & le tendon du cratoplaste s'y attache, ce qui cause des convulsions, des obstructions & quelquefois des abcèz, mais le plus funeste accident c'est la mort.

On remet les os en mettant les doigts dans la bouche pour presser les éminences tant par dedans que par dehors. Si les éclars de l'os sont les uns sur les autres, on fera un peu d'extension. Si les dents sont branlantes ou sorties de leurs alvéoles, on les remettra à leur place, elles se ressermeront; on les attachera aux autres dents avec du fil d'or ou avec du fil ciré. Vous connoîtrez que la mâchoire est bien reduite lorsque les dents seront bien arrangées.

On appliquera des remèdes sur la mâchoire, une compresse & un carron percé à l'endroit du menton; on soutiendra l'appareil par un bandage \* qui est une fronde à quatre chefs fondue à l'endroit du menton, & dont les chefs se croisent l'un sur l'autre des deux côtez, & s'attachent ensuite au bonnet du malade. Le blessé doit s'abstenir de parler. On voit bien qu'il ne scauroit

prendre que des alimens liquides , comme du bouillon , des œufs , des consommés. Il ne faut pas que le blessé se couche sur le côté fracturé , ni même sur l'autre côté , parce que cela pourroit déplacer les os , mais il faut qu'il se couche sur le dos. Le cal est ordinairement fait en vingt jours.

### *De la Fracture de la Clavicule.*

La clavicule qui est exposée à toutes les injures du dehors , & qui n'est point couverte de muscles , est facile à casser : Tantôt elle se rompt en travers ou obliquement , & tantôt avec plusieurs éclats ; le bout qui s'attache à l'acromion descend avec l'omoplate , parce que la pesanteur du bras l'emporte.

La fracture oblique est plus facile à retenir réduite que celle qui est en travers ; c'est la même chose pour tous les autres os. Ne voit-on pas qu'on ne sçauroit retenir les deux bouts d'un bâton rompu en travers , qu'en pressant les deux extrémités ; mais s'il est coupé obliquement , les deux portions rompues qui sont elliptiques ou de figure ovale , s'appuyant l'une sur l'autre , il est facile de les retenir ensemble par leur milieu. Sans doute que les Anciens ont entendu par une fracture en travers , celle que l'on doit appeller oblique , car nous n'avons point d'autre idée d'un bâton coupé en travers , que lorsqu'il est rompu en deux ; mais si on le coupe diagonalement , la coupe sera oblique. Je vous fais faire cette réflexion , afin que vous vous accoutumiez à parler plus juste.

Venez à la méthode de réduire la clavicule. Le blessé étant assis , vous lui ferez tirer le bras en arrière du côté de la clavicule cassée. Un ac-

tre se serviteur poussera l'épaule en devant, & dans le tems des extensions le Chirurgien remettra les os à leurs places, en poussant ce qui est élevé, & en retirant ce qui est abaissé.

Il y en a qui mettent sous l'aisselle une balle de jeu de paume enveloppée dans du linge, ensuite ils pressent le coude contre les côtes. Si les bouts de l'os estoient si enfoncés que ces moyens fussent inutiles, alors il faudroit faire coucher le blessé, & lui mettre entre les deux épaules quelque chose de convexe, & presser ses épaules pour faire en sorte que les bouts de l'os se relevassent. Au reste si les éclats sont entrez dans les chairs, & qu'on ne puisse les remettre à leur place, on fera une incision pour les découvrir, & pour tâcher de les relever si l'on peut avec quelque instrument; il faut en couper les pointes pour prévenir les accidens. On traitera la playe comme toutes les autres où les os sont découverts.

La fracture de la clavicule n'est pas toujours accompagnée d'accidens si fâcheux, la reduction faite, on remplira les cavitez qui sont au-dessus & au dessous de la clavicule avec des cartons garnis de compresses: l'on en mettra encore un autre par-dessus, avec un bandage convenable à cette partie: le cal est affermi en vingt jours.

\* Cependant quelque attention que l'on donne & quelque adresse que l'on apporte à bien reduire la fracture de la clavicule, il reste presque toujours quelque difformité à ces os après la réunion de la fracture, parce que la perfection de cette union dépend principalement de la situation des os du bras qui doit être tiré en arriere & éloigné du sternum le plus qu'il est possible, ce que le bandage seul ne peut pas executer étant toujours sujet à se lâcher. C'est ce qui a porté un Opérateur moderne à se servir d'une machine dont l'ef-

fer engage la tête de l'os du bras de côté & d'autre à se tenir éloignée de la poitrine & à être en même tems tiré en arriere. Cette machine est une croix de fer, ou plutôt une espece de T dont la plus longue branche est appliquée sur l'épine du dos du malade & la branche transversa sur les omoplates, aux 2. extrémités de laquelle on attache, au moyen d'un viz, une portion de fer recourbée en forme de main qui embrasse la tête de l'humerus & la tient toujours dans la situation convenable à favoriser l'union reguliere de la clavicule en la maintenant dans une extension toujours égale : ce qui empêche la difformité du cal & le déragement qu'elle peut causer aux personnes du sexe qui ont souvent ces parties exposées à la vûe quand elles découvrent leur sein.

#### De la Fracture de l'Omoplate:

Il y a à la partie supérieure de l'omoplate une grande apophyse que l'on appelle *acromion*, c'est presque toujours cette éminence qui se casse, à cause de sa saillie. Si le milieu de l'omoplate est cassé, il en arrive un engourdissement dans tout le bras à cause des nerfs qui se distribuent aux muscles de cette partie. Si la fracture de l'omoplate arrive proche sa cavité glenoïde, on doit apprehender, à cause qu'il passe par cette jointure plusieurs gros vaisseaux qui sont les nerfs, les veues & les arteres axillaires. Si les esquilles ne piquent point, & qu'elles ne soient pas tout-à-fait séparées, il faut les replacer. Mais si elles déchinent les muscles, on fera une incision pour les ôter, de même que nous avons dit à la clavicule. On met sur la fracture une compresse, un carton, & on fait le bandage. Cette fracture n'est pas plus long-temps à se réunir que celle de la clavicule.

*De la Fracture des Côtes , & de celle du  
Sternum.*

Les Côtes supérieures étant plus dures & plus fragiles que les côtes inférieures , elles se cassent aussi plus facilement , & les autres étant plus tendres , elles s'enfoncent quelquefois sans se rompre. \* Ce prétendu enfoncement des côtes donne lieu à ces Charlatans que l'on appelle vulgairement Ronçeurs ou Bâilleurs d'exercer journellement leurs fourberies en faisant croire à une infinité d'idiots qu'ils ont pour rétablir ces enfoncements des moyens qui leur sont particuliers , & inconnus aux autres Chirurgiens , quoiqu'il soit très-vrai que ces enfoncements prétendus des côtes sont purement idéales , & que s'il arrive à ces os par des compressions violentes de fléchir tant soit peu , leur ressort les remet de lui-même dans leur état naturel aussi tôt que ces violences ont cessé. \* Mais ces fripons qui ne cherchent qu'à profiter de la crédulité du peuple , après avoir long-tems manié la partie douloureuse font croire aux malades qu'ils ont fait des opérations bien difficiles pour remettre ces prétendus enfoncements dans l'état naturel , qui ne sont dans le fond que de simples contusions faites à la peau & aux chairs musculuses , sans que les os y aient aucune part ; & la prévention du peuple est si favorable à ces imposteurs , que tout ce que les plus habiles Chirurgiens peuvent dire pour les détromper , ne sert au contraire qu'à le confirmer davantage dans la créance de la prétendue capacité de ces forçants & de ces fourbes. Il est donc beaucoup plus prudent de garder le silence dans ces occasions , que de vouloir perdre son temps à desentêter un peuple ignorant ; & si on



doit s'en tenir à cette maxime qui n'est que trop vraie en bien des rencontres, *Populus iste vult decipi, desipitur*. Puisque ce peuple veut être trompé, qu'il le soit comme il le souhaite.

Lorsque la côte est cassée tout à fait, tantôt un des bouts avance dans la poitrine, & tantôt il se jette en dehors, ou bien la côte reste dans sa figure naturelle. Vous voyez bien que si un des bouts de la côte rompuë s'avance en dedans la plèvre en sera comprimée, & peut être aussi déchirée, & quelquefois aussi les poudmons; ce qui cause des accidens semblables à ceux des pleurétiques: On ne respire que difficilement; on crache le sang, on a la fièvre. *Hartée* dans son *Traité de la Génération des Animaux*, dit avoir vu une fracture d'une côte où il arriva un grand abcès qui suppura & qui perça la poitrine. L'ouverture étoit si grande, qu'on voyoit sans peine le cœur & les poudmons.

Voici la méthode dont plusieurs Praticiens se servent pour réduire la fracture des côtes. *Paré* fait d'abord coucher son blessé sur le côté sain, il applique ensuite un emplâtre de mastic sur la fracture, & en tirant fortement l'emplâtre, on relève, à ce que l'on dit, la côte, ce que l'on réitère plusieurs fois.

D'autres appliquent une ventouse sèche, qui est un moyen encore plus pernicieux que le premier, pour augmenter la tumeur & la douleur. *Hippocrate* l'avoit déjà défendu au Livre des Articles, Section 3e. Aphorisme 15. Je vous ay fait voir l'inutilité de cet emplâtre en vous parlant de jurer des playes mortelles. Enfin si un des bouts de la côte rompuë est enfoncée dans la poitrine, le dernier remède c'est de faire une incision pour la relever, puisque la nécessité le veut. Mais lorsque la côte cassée se jette en dehors, on

fait asseoir le blessé, un Serviteur le doit tenir, on fait couber le blessé du côté opposé à la fracture; on lui dit de retenir son haleine, & de faire un cornet de sa main pour souffler dedans, afin de donner lieu à la poitrine de se dilater. En même tems le Chirurgien repousse la côte à sa place autant qu'il lui est possible. \* Quand une côte est fracturée, & que les extremittez de l'os fracturé sont bout à bout, il n'y a point d'operation à faire. Il faut seulement contenir les os enfoncez par un bandage assez ferme. Un large ceinturon de buis serré avec une boucle comme font les courriers, est d'un très bon usage.

*Hippocrate* ordonne de donner beaucoup à manger au blessé dans les fractures des côtes, parce que le ventricule étant plein, il doit repousser le diaphragme dans la poitrine, & la respiration en deviendra plus difficile: ainsi la poitrine n'ayant pas son mouvement libre, la côte cassée en sera plus en repos. C'est une chose d'expérience que dans les fractures des côtes, l'on souffre davantage étant à jeun, que lorsque l'on a mangé, parce que la poitrine se peut mouvoir librement. Il est aussi d'expérience que les blessés souffrent beaucoup moins étant assis que lorsqu'ils sont couchés. La côte étant réduite, on y met l'appareil. S'il n'arrive point d'accidens, la côte rompue n'est gueres que vingt jours à se réunir.

Les fractures des os de la poitrine sont souvent dangereuses, parce que la poitrine renferme plusieurs parties nécessaires à la vie. La fracture la plus à craindre des os qui forment cette voûte, c'est celle du sternum, parce que la cause qui a été l'occasion de cette fracture n'a pu la faire sans avoir enfoncé ces os dans la poitrine; de sorte que le mediastin, le cœur, les poulmons, les nerfs & les vaisseaux doivent être comprimez par

cette enfonçure. Il arrive ensuite des accidens funestes pour le blessé, comme des palpitations de cœur, une difficulté de respirer, la phrénésie & la mort. Si l'enfonçure n'est pas si considérable, l'on crache du sang, l'on respire avec difficulté. On connoît que le sternum est fracturé à la mauvaise conformation, & en touchant la partie, & par tous les autres signes que nous avons marquez.

Voici tout ce que l'on peut faire dans une occasion aussi pressante. Vous mettrez le blessé dans la même situation où nous l'avons mis pour réduire la clavicule. On lui pressera les deux côtes de la poitrine, afin que par le moyen du corps convexe qui est entre les épaules, le sternum puisse se relever. Tous ces moyens sont souvent inutiles, c'est pourquoi dans une maladie comme celle-ci, où le malade va mourir, il faut tout hasarder pour lui sauver la vie, si l'on peut. On fera une incision sur le sternum, on découvrira l'os doucement, ensuite on appliquera un tire-fonds pour relever l'enfonçure. Quelqu'un dira peut être qu'en mettant le tire-fonds, on enfoncera encore les os; mais je réponds que cet instrument est une viz qui entre d'abord pour peu de mouvement qu'on lui donne, parce que toutes les viz ont leurs pas spirales. Le cal est formé en vingt jours.

#### *Des Fractures des Vertebres.*

Les fractures des vertebres sont plus à craindre que les fractures du crâne, à cause de la moëlle de l'épine: on rechappe quelquefois des blessures du cerveau, mais jamais des blessures du cervelet & de la moëlle allongée.

La fracture des apophyses épineuses n'est pas si

à craindre que celle du corps des vertèbres ; il est bien difficile de croire que le corps des vertèbres puisse se rompre , cependant tous les Praticiens ont parlé de cette fracture. Mais si l'on a vu le corps d'une vertèbre cassé , c'étoit sans doute dans un vieillard , qui a les os durs & secs.

Voici les accidens qui suivent les fractures du corps des vertèbres du cou & du dos. Les bras deviennent paralytiques , le blessé perd le sentiment, il laisse aller ses excréments, & quelquefois il arrive une suppression d'urine. Il ne faut pas abandonner le blessé dans cette extrémité : On fera une incision sur l'endroit fracturé, pour ôter les esquilles qui compriment la moëlle & les nerfs.

S'il n'y a que les apophyses épineuses de rompues , le blessé sent de la douleur en se pliant & en remuant l'épine ; le danger n'est pas si grand, parce que la moëlle n'est pas comprimée. Le blessé étant couché sur le ventre , on employe toute son adresse pour remettre les apophyses épineuses en leur place. On fera un appareil convenable que l'on retiendra par un bandage. Le blessé doit se coucher sur le côté. Les vertèbres étant spongieuses , elles ne sont pas long tems à se réunir.

*De la Fracture de l'Os sacrum , & du Coccyx.*

L'os sacrum étant la dernière partie de l'épine , les accidens de cette fracture sont tout semblables à ceux de la fracture des autres vertèbres ; mais lorsqu'il n'y a seulement que les petites apophyses extérieures de l'os sacrum de froissées , on ne doit rien craindre ; on fera la même chose qu'aux apophyses épineuses des vertèbres.

Le coccyx se casse souvent par des chûtes ; en s'enfonçant il presse le rectum, & le muscle sphin-

ster se retire en dedans , ce qui cause la suppression de. excréments & quelquefois une paralysie dans le sphincter. On rétablit la fracture ou l'enfonçure du coccx en mettant le doigt indice dans l'anus , ju'ques sur l'endroit enfoncé. On retire le coccx en dehors si l'on veut , & dans le même tems , il faut avoir les doigts de l'autre main à l'exterieur pour le retirer. Pendant tout le tems de la guerison le blessé se couchera sur le côté. Lorsqu'il sera levé & qu'il voudra s'asseoir , il se mettra sur une chaise percée. L'appareil & les medicamens qui s'appliquent sur la partie , se retiennent par un bandage en T. percé à l'endroit de l'anus.

*De la Fracture de l'Os innominé.*

La crête de l'os des îles étant exposée aux injures du dehors , & le se peut facilement casser par des chûtes , aussi bien que la tuberosité de l'ischion.

Ces fractures sont très fâcheuses à cause du nerf sciatique. Il arrive toujours du même côté un engourdissement dans la cuisse , qui s'étend jusqu'à la jambe.

Si la crête de l'os des îles est cassée , & que les esquilles soient enfoncées dans les muscles , il faudra faire une incision pour les retirer ; cette incision n'est pas sans danger , à cause des muscles & des vaisseaux. Après avoir mis les choses nécessaires à la fracture , on y fera le spica. Le cal est fait en vingt cinq ou trente jours , pourvu qu'il n'arrive point d'accidens.

*De la Fracture de l'Humérus.*

L'humérus étant fracturé auprès des articles ;



il y a plus de danger que lorsque la fracture est dans le milieu de l'os, comme nous l'avons dit de tous les autres os.

Si les deux bouts de l'os rompu n'ont point changé de place, il n'y a point d'extention à faire; mais s'ils passent l'un sur l'autre, comme il arrive souvent à l'humerus & à la cuisse, quand l'os est cassé tout-à-fait, on fera une extention assez forte pour remettre les os bout à bout. On fera asseoir le blessé sur un petit siège pour avoir plus de force dans l'extention qui doit se faire perpendiculairement. Un serviteur doit tenir le bras, un autre tirera la partie supérieure, & un autre tirera l'inférieure. La fracture étant réduite on y fera le bandage des fractures simples. On mettra le bras en écharpe dans un angle droit.

Toutes les fois qu'on pansera le blessé, on lui fera plier le coude, en lui faisant remuer l'épaulé, pour empêcher l'anchylose, & pour accoutumer les muscles qui descendent de l'humerus à l'avant-bras à s'étendre & à s'allonger, afin que le cal ne les rende point roides? comme il arrive presque toujours dans les fractures où le cal reste un peu gros après la guérison,

Le blessé étant guéri il s'accoutumera tous les jours à lever peu à peu plusieurs fois un poids assez pesant, afin que le bras en se rouvrant les fibres des muscles reprennent leur ressort.

Le cal est achevé en quarante jours. Quand on détermine le tems de la formation du cal, il ne faut pas s'en faire une règle générale; car il y a beaucoup de circonstances qui peuvent le retarder, comme l'habitude du corps, l'âge, la grosseur des os, & tous les autres accidens qui peuvent arriver.

*De la Fracture des Os de l'avant bras.*

Lorsque l'avant-bras est cassé, quelquefois il n'y a qu'un os de rompu, & quelque fois ils le sont tous les deux. Il n'est pas besoin de répéter que la fracture du coude dans la jointure est plus dangereuse qu'ailleurs; la fracture est plus difficile quand les deux os sont cassés, que lorsqu'il n'y en a qu'un, parce qu'il arrive souvent quand tous les deux sont cassés, que les muscles les font passer les uns sur les autres. Le cubitus est plus long tems à se réunir que le radius, parce qu'il a plus de volume. Si ces deux os sont cassés, il faudra faire une plus forte extension que s'il n'y en avoit qu'un. La réduction faite, & le bandage, on soutiendra le bras avec une écharpe. La main sera plus haute que le coude pour faciliter le retour du sang.

L'avant-bras ne doit point être ni dans la supination, ni dans la pronation, mais dans une situation moyenne, la main couchée sur la poitrine. Si l'avant-bras avoit une autre situation, les muscles qui servent à faire la pronation & la supination déplaceroient bien tôt les os; c'est une chose à laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde.

Si le blessé est dans son lit, son bras reposera sur un oreiller, sans écharpe. Sur la fin de la guérison, il ne faut pas manquer à faire mouvoir le coude de tems en tems, pour éviter l'inconvénient dont nous avons parlé.

*Des Fractures des Os de la main.*

Les fractures des os du carpe, du métacarpe & des doigts n'arrivent gueres sans une grande

contusion, car c'est toujours quelque fardeau qui est tombé sur la main, ou bien c'est la main qui s'est trouvée prise sous le fardeau. L'on voit bien qu'une cause comme celle là doit avoir brisé les os, & meurtri les tendons & les vaisseaux. Ainsi il arrive souvent des mortifications qui obligent à couper la partie; ou du moins si la main reste, on demeure estropié.

Mais si les os du carpe, du métacarpe & des doigts sont seulement cassés sans être brisés, on les réduira en faisant mettre la main du blessé sur une table. Si c'est, par exemple, le carpe ou le métacarpe, on tiendra le bras au-dessus du poignet, un autre convalescent tirera les doigts; le Chirurgien repoussera les os à leur place.

Si l'un, ou que les doigts de cassés, il faut seulement faire une petite extension en les maniant doucement. Après la réduction, vous les approcherez les uns auprès des autres, afin que le doigt cassé soit appuyé. Il faut les courber un peu & remplir la main d'une compresse pour les retenir dans cette situation; car pourvu que les doigts restent sans mouvement, on pourra bien encore s'en aider, ce que l'on ne pourrait faire si les doigts restoisent tout droits. Il ne faut pas beaucoup de tems pour la réunion des os de la main, à cause de leur peu de grosseur.

Si les os du métacarpe se jettent en dehors, il est plus facile de les réduire que lorsqu'ils s'avancent dans la paume de la main.

#### *De la Fracture de la Cuisse.*

Le fémur est le plus gros & le plus grand des os de notre corps, les muscles & les vaisseaux qui s'y rencontrent sont très-considérables.

Si le femur est cassé à la partie supérieure proche de son articulation, la fracture est quelque fois très difficile à connoître ; & si l'on en croit *Avicenne*, l'on s'est toujours bien tenu. *Hilarius*, dit encore la même chose : & pour confirmer ce qu'il avance, il rapporte ce que les Praticiens les plus célèbres en ont dit, comme *Arétée*, *Celse*, *Théodose*, *Gai de Chauliac*, *Vigo Vesale*, *Pecquet*, &c. Il est vrai que si l'on n'apporte pas tous les soins dans la réduction de cette fracture, le malade se a boiteux. *Paré* dit avoir guéri une fracture de la cuisse proche du grand trochanter, sans que le malade ait boité. J'ai vu la même chose plusieurs fois : c'est pourquoi il ne faut pas croire que les Auteurs que nous avons cités aient donné un Arrêt irrévocable.

Je vous ai dit qu'il étoit facile de prendre cette fracture pour une luxation. *Paré* avoué qu'il qu'il s'y trompa au premier appareil. J'ai vu arriver la même chose à un très habile Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui ne reconnut la fracture qu'au second appareil : c'est pourquoi il y faut prendre garde.

Si le femur est cassé, en sorte que les deux bouts de l'os soient l'un sur l'autre, la jambe se raccourcit : il y aura une grosse tumeur aux environs de la fracture. Il faut faire de grandes extensions pour remettre les os. Si les mains ne suffisent pas, on tirera, avec des lacs que l'on bandera avec les machines, s'il est nécessaire.

Il faut que le Chirurgien dans le tems de l'extension, ait les pouces sur l'os de la fracture pour le repousser à sa place. Lorsque l'on fait le bandage, il faut avoir soin de bien faire tirer la partie, parce que les muscles qui sont à la cuisse ayant beaucoup de force, ils déplaceroient les os. La cuisse étant bandée, il faut la mettre dans

une situation où la plaie ne soit ni trop haute, ni trop basse. Quel qu'il ne puisse l'arrêter ni d'autre, sans que le sang s'écoule, parce que autrement les os se rompent. On emploie pour cela changer la figure du fémur. Le but est quelque fois fait en quarante ou cinquante jours.

\* Il est à remarquer que dans les fractures compliquées de la cuisse, on a d'autant plus de lieu de se promettre un bon succès, particulièrement lorsqu'elles ont été faites par des armes à feu, que l'on peut éviter de mouvoir la partie fracturée lorsqu'on l'a mise une fois dans une bonne situation. Ainsi lorsqu'un coup d'arme à feu en traversant la cuisse de part en part a fracturé le fémur, ce que l'on peut faire de mieux après avoir fait les incisions nécessaires de côté & d'autre, est de fixer le lit du malade sur des treteaux assez élevez pour avoir lieu de panser la plaie postérieure par dessus le lit, afin de n'être point obligé de soulever la partie blessée à chaque pansement, bien entendu que le malade sur lequel le blessé est couché doit être percé en deux endroits, c'est à savoir vis à vis de l'anus, & à l'endroit de la plaie. On vit autrefois réussir un semblable traitement contre toute espérance en la personne du Vicomte de Ribeaupierre qui fut pansé de cette manière à Charleroi après le Combat de Senef, par M. Milley, Chirurgien Major des armées du Roi.

#### *De la Fracture de la Rotule.*

La rotule étant située un peu au dessus de la jointure du genou, on s'y peut facilement blesser en tombant sur les jambes: mais comme elle est mobile, & qu'elle glisse de côté & d'autre, c'est pour cela qu'elle ne se fracture pas si sou-



vent. Il arrive pourtant quelquefois qu'elle se casse en se partageant en deux pieces, suivant la longueur. Elle se casse encore quelquefois en travers, & quelquefois obliquement, ou bien elle se rompt en plusieurs pieces. Dans les jeunes gens la rotule est tendre, c'est pourquoi en tombant dessus il ne s'y fait quelquefois qu'une contusion.

*Paré & Pavv* ont dit que la rotule ne se fracturoit jamais qu'on ne boitât. La raison qu'ils en donnent, c'est-à cause que l'article du genou se remplit de la matiere du cal, ce qui doit empêcher le mouvement de la jambe. Mais c'est une erreur qui ne sauroit arriver que les ligamens qui attachent la jointure du genou & la rotule ne soient déchirez : & si l'on a vu boiter après la guerison de la fracture en travers de la rotule, cela vient plutôt de ce que les muscles tirant en haut avec force la partie supérieure de la rotule rompuë, l'espace qui reste entre ces deux pieces se remplit du cal, ainsi plus cet espace est grand, plus l'eminence que forme le cal est grosse & élevée, de sorte que les aponevroses des muscles sont si tendues & si bandées par dessus ce tambour, qu'elles ne se tirent qu'avec peine.

Au contraire si la rotule est fracturée en long, les tendons des muscles ne peuvent écarter les pieces, mais les bords de la rotule rompuë se joignent très-étroitement : ainsi il est impossible que le cal forme une bosse & que le blessé demeure boiteux. Il n'en est pas de même lorsqu'elle est partagée en travers, comme nous avons vu ; car les quatre muscles extenseurs de la jambe, qui sont le droit gresle, les deux vastes, & le crurale, se terminent dans un large tendon que l'on nomme *Aponévrose*, qui embrasse la rotule de toutes parts ; en sorte que si elle est

caillée en travers, ou qu'elle soit luxée, les muscles perdent leur force, parce qu'ils n'ont plus leur même attache, ni leur même appui.

Si la rotule est caillée obliquement, il arrive la même chose qu'à la fracture en travers, les deux pièces s'éloignent l'une de l'autre. On voit par là que cette fracture n'est point différente de la fracture en travers.

La fracture en travers de la rotule, & la fracture oblique sont difficiles à réduire, parce que, comme nous l'avons vu, les muscles s'opposent à la réduction.

Voici cependant ce que l'on peut faire. La jambe étant fortement tirée par des serviteurs, on tâche de faire descendre & de repousser la partie supérieure de la rotule auprès de la partie inférieure qui est restée à la place naturelle. Ces deux portions de la rotule étant fortement retenues par un serviteur, on y fait un bandage convenable.

La fracture en long de la rotule n'a pas besoin d'extension, puisque les tendons des muscles retiennent les pièces à leur place, comme nous l'avons remarqué.

#### *De la Fracture de la Jambe.*

Après avoir parlé fort au long dans le général des fractures de tout ce que l'on doit observer dans la réduction des parties qui ont deux os, & après vous avoir parlé de la fracture de l'avant-bras; ce que je m'en vas dire présentement de la fracture simple de la jambe ne sera gueres différent, si ce n'est qu'il est quelquefois difficile de connoître la fracture du péroné, parce qu'il est plus couvert de muscles que les os de l'avant-bras.

Le Tibia ayant plus de volume que le peroné, il sera plus long tems à se réunir que le peroné qui est plus mince ; mais aussi on a plus de facilité à réduire le tibia , parce qu'on le peut toucher aisément.

S'il n'y a que le tibia de cassé , il se jette en dedans , parce que le peroné qui lui sert d'arc-boutant empêche que les os ne s'avancent en dehors : & si les deux os sont cassez , ils se jettent quelquefois des deux côtez. Mais le plus souvent ils passent les uns sur les autres, comme nous l'avons remarqué à l'avant bras. La jambe est aussi plus courte & fort enflée ; s'il n'y a que le peroné de cassé , il se jette en dehors à cause du tibia.

Voici une remarque qui est fort utile pour la pratique & pour connoître si le bras ou la jambe sont fracturés , ou s'il n'y a qu'une contusion. Quand on apperçoit une grande contusion , on peut quelquefois conclure avec assurance que la partie n'est point fracturée : au contraire lorsque la contusion n'est pas si grande , on peut conclure que l'os est cassé ; car la tumeur n'est jamais si grosse lorsqu'il y a une fracture , parce que les os en se rompant obéissent & prêtent en cedant à la violence du coup ; mais quand les os demeurent entiers sans se rompre , la contusion doit être très considérable , parce que la chair se trouve pressée entre deux corps solides , dont l'un est l'os & l'autre le corps externe de ce qui est cause de la fracture.

Il ne faut pas une grande extension pour réduire le tibia , lorsque le peroné n'est pas cassé , puisque les bords du tibia sont encore à leur place ; mais lorsque les deux os sont cassez , il faut une plus grande extension , comme nous avons dit. On les fait avec les mains , ou avec

des lacs. On ne tire que d'un côté lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, & l'on tire des deux côtés également avec les mains, ou avec de lacs, lorsqu'ils le sont tous les deux. La réduction faite, on fera le bandage des fractures simples. Au reste on connoît que les os sont bien réduits lorsque le pouce est en ligne droite avec le genou.

Si la fracture est avec une playe, on réduit les os plus facilement, parce qu'on peut les toucher; ou bien si la playe n'est pas assez grande on la dilatera pour remettre les esquilles à leur place, ou pour les emporter lorsqu'elles tiennent lieu de corps étranger, comme nous avons dit ailleurs.

\* Mais quand les esquilles sont bien placées & qu'elles ne piquent point les chairs, quoiqu'elles soient totalement séparées de corps de l'os, pourvu qu'elles tiennent encore au périoste, on les peut laisser, & on les a vû se reprendre, particulièrement lorsque l'on est assez heureux pour s'être défait du malheureux préjugé de la plupart des Chirurgiens qui croient qu'il n'y a point de bonne Chirurgie vulnérable, qu'en faisant en toute occasion de grandes incisions, en faisant aux playes des pansemens fort fréquens, & en farcissant leurs ouvertures de beaucoup de tentes & de bondonnets, trois choses qui étant le plus souvent faites sans nécessité allongent considérablement le traitement des fractures compliquées & occasionnent un grand nombre de fâcheux accidens qui traversent la guérison des playes; comme on le peut voir dans la nouvelle Chirurgie des Playes de M. Bellosse Ancien Chirurgien Major des Armées du Roi, & presentement Premier Chirurgien de S. A. R. Madame la Duchesse de Savoye; où il fait voir

par un grand nombre d'expériences l'utilité de la méthode de traiter les playes qu'il suit depuis long tems , & dont Septalius & Magatus fameux Praticiens d'Italie ont été les inventeurs Cette méthode consiste à ne se servir de tentes que très-rarement : à ne faire que les incisions absolument nécessaires , à préserver les playes des insultes de l'air extérieur par des pansemens peu fréquens , & à ne se servir que des remèdes les plus doux & les plus simples.

Il ne faut jamais se servir d'esprits acides pour faciliter l'exfoliation des os , comme d'esprit de vitriol ou d'esprit de soufre, parce que ces acides âcres pourroient carier l'os. On doit encore bien prendre garde de ne pas prendre la matiere du cal pour un fungus, comme le fit une fois un Chirurgien qui appliqua mal à propos de l'esprit de vitriol , pour consumer ce que la nature avoit fait. Comme il voyoit que tout ce que l'esprit de vitriol consommoit en un jour revenoit d'abord , il en continua si long-tems l'usage , qu'à la fin tout le corps du tibia devint comme de la terre grasse & bitumeuse qui s'en alloit par morceaux , noirs comme du charbon. Le blessé fut six mois entiers à souffrir d'horribles & de cruelles douleurs qui ne cessèrent qu'avec la vie. Que les Chirurgiens apprennent par cette observation que les esprits acides sont tout à-fait nuisibles aux os , & qu'il en faut d'alkali.

Je vous ai déjà dit que toutes les fois qu'il y avoit une contusion à l'os , il se devoit faire une exfoliation ; ainsi dans les playes où les os sont découverts & meurtris , il ne faut pas fermer la playe si tôt, de crainte qu'elle ne se r'ouvre lorsque l'os s'exfoliera. Il y en a un exemple extraordinaire dans l'Observation cinquante-huitième de *Kerkerin* . Un jeune homme



de vingt ans reçut un coup de pied de cheval à la jambe qui lui fit une playe sur le tibia. Le Chirurgien laissa bien-tôt fermer la playe sans penser que l'os fut endommagé. Au bout de vingt années ou davantage, ce qui est très-rare, la playe se r'ouvrit au même endroit, & il sortit une petite lame d'os du tibia.

Dans les grandes fractures compliquées qui durent long-tems, les os se carient quelquefois jusqu'à s'en aller tout en pourriture, aussi bien que la moëlle. Il n'y a pas encore long-tems qu'on voioit à la Charité un homme qui avoit un ulcere sur le tibia, qui n'avoit pas seulement consumé les chairs, mais qui avoit aussi carié une grande partie de l'os. en sorte qu'on voioit paroître la moëlle; une chose remarquable, c'est que l'on appercevoit dans la moëlle un artère qui battoit fort sensiblement. Si cette artère se fût ouverte d'elle même, ou qu'on l'eût ouverte, il auroit été difficile d'arrêter le sang. J'ai trouvé une semblable Observation dans l'Auteur qui a commenté depuis peu *Sculter*.

#### *Des Fractures des Os du Pied.*

Ce que nous avons dit des fractures des os de la main, doit nous servir pour la reduction des os du pied. La difference est seulement qu'il faut toujours tenir droits les os du tarse & des arceils pour avoir la facilité de marcher. Il n'est pas besoin de faire jouer les articules des doigts du pied, mais il faut avoir soin de faire mouvoir l'articulation du pied avec le tibia, afin de pouvoir marcher avec facilité; car pour les dernières phalanges des arceils, il n'est pas besoin qu'elles ayent du mouvement pour marcher, puisque souvent on les trouve ossifiées ensemble,

c'est ce que j'ai vû plusieurs fois. Ces anchiloses arrivent toujours pour avoir porté des souliers trop étroits. Et fin il ne faut pas trouver étrange que ces parties restent dans une figure droite ou courbée, puisque nous voyons qu'une arc qui a demeuré long tems bandé perd son ressort. C'est encore par la même raison, qu'après avoir demeuré long-tems couché, ou pour avoir été tout un jour en carosse, l'on ne sçautoit mettre, pour ainsi dire un pied devant l'autre, quand on veut marcher.

Le Calcaneum, qui est le plus gros & le plus long des os du tarse, peut quelquefois se casser, principalement par sa partie la plus longue, puisque c'est celle-là qui porte à terre, & qui reçoit toute la charge de notre corps, lorsque nous tombons de haut. Cette fracture est très-dangereuse à cause du tendon des muscles & de la grande contusion que l'on aura peine à resoudre, ou à faire supurer, parce que la peau qui couvre la plante du pied est fort épaisse à l'endroit du talon. Voyez ce que j'ai dit de l'ouverture des abscess où la peau est dure & calleuse.





# DES LUXATIONS

## En general.

### CHAPITRE PREMIER.

*De l'engourdissement & du relâchement des  
Ligamens, de la contusion des Tendons,  
& de la courbure des jointures.*

#### ARTICLE I.

##### *Des Luxations.*

**L**A Luxation est une chute de la tête de l'os hors de sa cavité naturelle, arrêtée dans un i en étranger avec perte de mouvement.

Les signes communs des os luxez, c'est lorsqu'il y a une éminence à l'endroit où la tête de l'os est arrêtée, & une cavité au lieu où elle devroit être: en parlant de chaque luxation nous en verrons les signes particuliers. L'on connoît encore la luxation en examinant la partie malade avec celle qui ne l'est pas, pourvu qu'il n'y ait point de mauvaise conformation naturelle qui empêche de la connoître.

Nous rapporterons encore aux luxations les éloignemens ou les écartemens des os: ce qui arrive assez souvent au peroné en faisant un faux pas; c'est ce que l'on appelle *décorse*. La même chose arrive encore quelquefois au radius qui s'éloigne du cubitus par en haut ou par en

bas. La clavicule peut aussi se détacher de l'acromion dans les mouvemens vioïens des bras. Souvent il n'y a que les ligamens de relâchez & quelquefois ils sont rompus. Dans les enfans on a vû la tête de leurs os se separer du corps de l'os & rester dans la cavité, comme à l'humerus & à l'os de la cuisse. On connoît dans cette occasion que la tête de l'os est restée dans la cavité, lorsque l'on sent une separation, à l'endroit où la tête doit être naturellement jointe à l'os. En remuant la partie on entend un petit bruit, & le mouvement est toujours perdu. Les os des jeunes enfans qui sont tendres prennent souvent une méchante figure par la faute de leurs nourrices qui les manient avec trop de rudesse, ce qui les rend le plus souvent estropiez.

Dans la luxation parfaite il n'y a point de mouvement, mais dans l'imparfaite le mouvement est diminué. Les luxations sont différentes lorsque l'os est simplement sorti de sa cavité sans aucun accident; c'est ce que l'on appelle une luxation simple; mais s'il y a une fracture, une playe, une tumeur, une douleur très-grande, elle s'appelle composée. Si les accidens sont pressans on doit y remédier plutôt qu'à la luxation.

Les luxations sont encore nommées complètes ou incomplètes. L'incomplète est lorsque l'os n'est pas entièrement sorti de sa cavité; la complète, c'est lorsqu'il est tout à-fait dehors.

Les signes qui nous font connoître l'ankylose sont la maigreur de la jointure, le malade ne sçauroit remuer la partie: & quand on veut la prendre pour la remuer, on y sent beaucoup de résistance; mais il faut que l'ankylose soit ancienne.

S'il n'y a pas long-tems que la luxation soit faite, l'ankylose est molle, le malade peut faire

quelque mouvement de la partie ; en touchant la tumeur on n'y sent pas encore de dureré. Outre les signes généraux des causes internes de l'an-chilose, il y a encore pour cette maladie la disposition à la goutte.

Quoique les luxations aient pour cause toutes les violences extérieures ; il y en a encore d'autres qui sont internes, comme une mauvaise conformation des os , des ligamens & des muscles. Nous en trouvons un exemple dans l'observation soixante unième de *Kerkerin*, où il parle d'une luxation incurable du femur, parce que la cavité de l'ischion étoit fort grande par rapport à la tête du femur qui étoit fort petite, & qui n'avoit point de portion avec cette grande cavité.

Entre les causes internes des luxations la plus ordinaire est la limphe, qui relâche les ligamens qui attachent immédiatement l'article, & qui relâche aussi les aponévroses & les tendons des muscles qui sont pardessus les premières attaches ; de manière que ces ligamens n'ayant plus leur tension naturelle, ils ne peuvent plus retenir les os dans leur cavité. La limphe peut encore causer le raccourcissement des tendons, des muscles & des ligamens, ce qui déplacera les os. Les Luxations causées par le relâchement des ligamens & des tendons se remarquent fort souvent dans les hydropiques & dans ceux que l'on appelle catharreux. Celles qui viennent de la violence & de la forte contradiction des muscles & des ligamens ont pour cause les convulsions des bras & des jambes, comme il est arrivé quelquefois dans des mouvemens épileptiques.

Lorsque cette gluë qui enduit la cavité des articles, & qui sert à rendre le mouvement plus facile, est trop abondante, ou qu'elle a



trop de tenacité, elle devient dure & calleuse, & en remplissant la cavité des os, elle les déplace. Cette maladie est ordinaire dans les vieilles gouttes où cette liqueur mucilagineuse des articules forme en s'endureissant une chaux semblable à de la craye ou à du tuf. Enfin l'on vit des anchiloses succéder tous les jours à d'anciennes luxations.

A l'occasion de cette matiere plâtreuse qui remplit les jointures dans l'anchilose & dans les gouttes, voici l'analyse qu'en a faite *Kerkerin*. Après avoir ramassé une certaine quantité de cette matiere semblable à du tuf, qui avoit la consistance de tartre, ( cette matiere n'étoit rien autre chose que les crachats d'un vieux soldat gouteux depuis plusieurs années, ) il la fit distiller; il en tira un esprit qui étoit moyen entre celui du tartre & l'esprit de sel armoniac, c'est à-dire plus acide que le premier, & plus doux que le second. L'huile qui en sortoit étoit semblable à l'huile de tartre, elle en avoit la couleur, l'odeur & la consistance. Le sel n'étoit aussi gueres différent du sel de tartre, excepté qu'il avoit une saveur désagréable capable de causer une envie de vomir. Cette operation de Chimie est fort utile pour découvrir les remèdes qui conviennent dans cette maladie: car on peut croire que la goutte & l'anchilose ne consistant que dans des parties terrestres & salines fixées par des esprits acides. Il s'agit d'avoir des remèdes capables d'adoucir le sang & d'amortir les pointes acides qui s'y trouvent, c'est ce que l'on peut faire avec les alkali spiritueux.

Ce gouteux avoit toutes les jointures grosses, irrégulieres & fort difformes. Ses crachats, ses urines, tous ses excréments étoient remplis d'une

matiere semblable à de la chaux ; & ce qui est éronuant, ce tuf sortoit quelquefois par les jointures des bras, & des jambes. Il ne fut pas long-tems dans cet état. Comme la maladie alloit toujours en augmentant, que les douleurs devenoient insupportables & qu'il ne sortoit plus tant de cette matiere par les jointures, elle reffecta tous les viscères, ce qui causa la mort au malade.

L'anchilose peut encore venir de la faute du Chirurgien pour s'être servi de remèdes trop froids, trop alstringens ou trop résolutifs ; ce qui causera l'endurcissement & la pétrification de cette liqueur qui humecte les articles.

Les différentes postures & les méchantes situations accoutumées peuvent causer quelquefois des luxations, comme on le voit aux ouvriers qui travaillent le dos courbé, ou pour avoir trop serré le corps des jeunes filles, ce qui les rend bossués. Toutes ces causes occasionnent insensiblement des luxations en relâchant les ligamens.

On peut encore luxer les bras & les jambes de l'enfant dans un accouchement laborieux, en les tirant trop fortement. Enfin la cause héréditaire des luxations vient de nos Parens qui étant contrefaits dans leurs membres, nous communiquent leurs imperfections, comme d'être bossus, boîtereux, d'avoir les bras & les jambes tortus, des raches sur le visage & d'autres difformitez semblables, comme la lèvre supérieure fendue, telle qu'elle est dans les Lièvres ; & quelquefois même les parties de notre corps sont tout-à-fait monstrueuses, comme d'avoir les bras & les mains semblables aux pieds d'un oiseau, & la tête à quelque animal. Voilà les malheureux héritages qui nous sont souvent communiqués

dans le tems que nous sommes encore enfermez dans le sein de nos meres ; Voyez ce que j'ai dit des effets de l'imagination.

L'enfant dans le ventre de sa mere peut encore se luxer les bras , les jambes ou l'épine par les chûres & par les coups que la femme grosse a reçus sur son ventre ; & il n'y a pas long-tems qu'une femme grosse en montant à une échelle se laissa tomber ; son enfant vint au monde avec le pied luxé , on le guerit facilement.

Il n'est pas difficile de comprendre comment les os du fœtus se peuvent luxer si facilement. Les jointures , pour ainsi dire , ne sont pas encore formées , les bords des cavitez sont tous membranueux ; la tête des os n'entre dans ces cavitez que legerement ; la liqueur glaireuse qui humecte est abondante ; les ligamens qui attachent leurs jointures sont très minces & plus doux que de la cire , ainsi l'on voit qu'aux moindres comprissions du ventre de la mere les os peuvent sortir de leur cavité.

Dans les paralytiques les os sortent quelquefois de leurs cavitez , parce que les esprits animaux ne pouvant couler dans les fibres motrices des muscles , à cause de l'obstruction des nerfs, ces fibres n'ayant plus de ressorts , elles se relâchent , & insensiblement la pesanteur de la partie est cause que la tête de l'os quitte sa jointure.

De toutes les luxations de nôtre corps , il n'y a que celles de l'épine & de la tête avec la premiere vertebre , qui soient mortelles. La luxation de la machoire inferieure est aussi quelquefois mortelle , quand elle est parfaite.

Les luxations des vertebres superieures sont mortelles , parce que la moëlle est comprimée dans son principe , ce qui interrompt le cours des esprits animaux.

Pour le prognostique particulier des luxations ; il faut sçavoir que les luxations parfaites sont plus difficiles à remettre , que les luxations imparfaites.

Les luxations qui ont été causées par le relâchement des ligamens qui attachent les os dans leurs boîtes , sont faciles à remettre & difficiles à retenir. Si les os sont plus ou moins éloignés de leur cavité , la réduction en sera aussi plus ou moins facile , ce qui vient de leur différente articulation. Les uns , comme vous sçavez , ont deux éminences attachées fortement dans leurs cavitez , comme , par exemple , le cubitus avec l'humérus , &c. Les autres sont articulez par une tête ronde & polie qui touche légèrement la cavité , & le reste de la boîte est ligamenteux , comme vous le voyez à l'articulation de l'humérus avec l'omoplate. Il y en a d'autres qui ont une grosse tête ronde qui entre profondément dans une cavité , où elle est retenue fortement par des ligamens & par les tendons des muscles , comme on le voit à la jointure de l'os de la cuisse avec l'ischion. Il y a des os qui sont seulement appuyez par leurs bouts sur d'autres , & attachez par des ligamens , comme le radius avec le cubitus , le péroné avec le tibia. Il y en a d'autres qui ont peu de volume , qui sont irreguliers , attachez les uns auprès des autres par des ligamens , comme on le voit aux os du carpe & du tarse. L'articulation de tous ces os n'étant pas la même , les dislocations qui leur arrivent en sont aussi faciles ou difficiles à remettre ; car si les os sont assemblez & retenus ensemble avec beaucoup de force , ils seront plus difficiles à débiter ; il faudra aussi beaucoup de force pour les remettre , particulièrement dans les hommes forts & dont les muscles sont bien marquez.

Comme la jointure du bras avec l'omoplate , & la jointure du poignet sont peu serrées , il ne faudra pas un effort considérable pour les débâter ; il ne faudra pas aussi beaucoup d'effort pour les réduire.

Dans les enfans , dans les femmes & dans les gens maigres , il est plus facile de remettre leurs os luxés , que dans les hommes robustes.

Les écartemens des os sont toujours plus difficiles à guérir qu'une vraie luxation , parce que ces os étoient , pour ainsi dire , collés dans les endroits où ils s'appuyent , c'est pourquoy il est difficile qu'ils se rassermissent après à leur place , comme *Ceise* l'avoit déjà remarqué.

Les os qui s'éloignent ainsi l'un de l'autre sont comme l'acromion , avec la clavicule ; ou bien c'est la clavicule qui se décolle du sternum. Je vous ay dit que la même chose arrivoit au pied & à l'avant bras. Tous ces os ne se rejoignent jamais , comme ils estoient avant qu'ils fussent écartés , de sorte que la partie en demeure plus souvent difforme , & on la remuë avec peine , du moins pendant en certain tems.

Si les ligamens sont rompus , la luxation est incurable , comme on le voit à la luxation parfaite de la cuisse dans ceux qui sont avancez en âge. Enfin il est bien plus facile de faire glisser un os dans sa cavité , lorsqu'il n'a qu'une tête , que quand il en a plusieurs. Si les luxations sont anciennes , les ligamens s'endurcissent , & la cavité se remplit , comme nous l'avons dit ; il n'y a gueres d'esperance de guérison ; on peut encore faire quelques mouvemens de ses mains , quoique la luxation de l'épaule n'ait pas esté réduite , parce que nous agissons souvent de l'avant-bras & de la main. C'est ce mouvement continuél qui empêche que ces parties ne demeurent



impotentes, quoique la jointure de l'humerus avec l'omoplate soit sans mouvement. Au contraire si la cuisse est luxée à la partie interne, toute la jambe devient maigre, parce qu'on ne sçauroit la remuer, & quelquefois les jointures du genou & du pied deviennent immobiles.

Les luxations accompagnées de playes, ou de fractures, sont fâcheuses à reduire, à cause des accidens. Prenez garde dans les extensions de trop tirer, de crainte de rompre les ligamens, les tendons & les vaisseaux. La convulsion, la douleur, & les autres accidens seront toujours des suites qui accompagnent les luxations. Hippocrate conseille de ne point toucher à la luxation, d'en guerir seulement les playes, & de laisser le malade impotent pour le reste de ses jours, plutôt que de lui ôter la vie.

Dans les luxations où les bords des cavitez des os sont rompus, les os estant remis à leur place retombent tout aussi-tôt, parce qu'ils n'y peuvent être retenus.

Dans toutes les maladies des os, des ligamens & des tendons, l'air sera temperé, car l'air froid empêche l'insensible transpiration, qui est cependant très-necessaire dans ces indispositions. Il faut bannir les alimens acides & fâlez, parce qu'ils épaississent les liqueurs nourricieres, d'où vient qu'elles s'arrêtent dans les tuyaux des ligamens & des tendons, & dans la cavité des jointures. Que les alimens soient donc de bon suc, & qu'ils soient plutôt secs qu'humides: que l'on boive du Thé, ou du Caffé, ou du vin bien trempé: que les exercices soient moderez, aussi bien que le sommeil & la veille; que le ventre soit libre & toutes les autres évacuations; enfin que l'on évite toutes les débauches.

Si les Chirurgiens font paroître quelquefois

leur ignorance , c'est particulièrement dans les luxations , parce qu'ils prennent le plus souvent pour une luxation , ce qui n'en est pas une , & quelquefois ils croient avoir réduit la luxation , quoi qu'elle ne le soit pas.

Ces fautes ne peuvent venir que de l'ignorance de l'Anatomie ; car comment remettre un os si l'on n'en sçait pas la structure , & celle des ligamens qui l'attachent dans sa bête ? Il faut aussi connoître les muscles qui font mouvoir la partie.

En effet toute la Chirurgie ne consiste que dans une connoissance exacte & mécanique du corps de l'homme ; ce que l'on n'apprend pas dans l'école ; mais plutôt dans les principes de la véritable Philosophie , & dans la conversation des Medecins & des Chirurgiens qui possèdent ces principes. C'est pour cette raison que l'on a de tout tems appelé la Chirurgie *un Art rationnel* ; & cependant aujourd'hui il y a si peu de Chirurgiens qui fassent usage de leur raison , qu'il s'en trouve même qui n'ont pas à peine le bon sens. Je ne veux pourtant pas vous persuader qu'il faille bannir la pratique ordinaire , mais seulement vous faire entendre qu'il est impossible que vous deveniez jamais habiles dans votre Art, que vous n'ayez une parfaite connoissance de toute l'économie animale qui est la base & le fondement.

Il faut avoir égard aux ligamens dans la réduction des os luxés , parce que ceux de la partie opposée à la chute de l'os sont toujours plus tendus & plus allongés que du côté où la tête de l'os est arrêtée. Il faut donc ménager les extensions en tirant également de côté & d'autre , afin de repousser l'os par le même chemin qu'il a tenu dans sa chute. Si vous manquez à cette circonstance , la réduction est impossible ; & vous allez causer de terribles accidens , comme une tumeur,

une inflammation, de grandes douleurs, des abcez, des convulsions; c'est ce que l'on voit souvent arriver, lorsqu'un blessé a le malheur de tomber entre les mains de ces ignorans Bâilleurs.

Si dans les enfans vous differez à reduire la luxation, vous aurez bien de la peine à remettre l'os en sa place, parce que les enfans ayant beaucoup de limphe, la jointure sera bien-tôt remplie de cette gluë qui fera une anchylose; c'est ce que j'ai vu depuis peu à une petite fille de cinq ans, à laquelle il fut impossible de remettre le bras, parce qu'il y avoit déjà quelques jours que la luxation estoit faite.

Il y a des luxations où il faut très peu tirer, comme dans celles qui viennent du relâchement des ligamens, & dans les luxations imparfaites. Mais dans les luxations où les tendons des muscles sont si bandez, c'est pour lors que les extensions sont nécessaires pour vaincre la resistance de toutes ces cordes qui tiennent l'os immobile. N'attendez pas qu'il y ait une tumeur & une inflammation considerable; car s'il y a déjà une tumeur à l'endroit luxé, il faut bien se garder de faire une extension, puisqu'on augmenteroit le mal, & le blessé pourroit bien mourir dans les mains du Chirurgien. Laissez donc le malade en repos, attachez vous aux accidens qui pressent le plus; & lorsqu'ils seront appeiez, vous tâcherez de remettre la luxation.

On connoît que l'extension est suffisante, quand la tête de l'os est diamétralement opposée à sa cavité. Il faut observer d'abord de lâcher un peu l'extension, afin que les muscles en agissant, remettent l'os à sa place comme de lui-même. On connoît que la partie est remise par les mêmes signes dont nous avons parlé aux fractu-

res , & qui nous font connoître quand elles sont bien remises.

La reduction des os luxez est donc semblable à la reduction des os fracturez ; la premiere chose que l'on fait , c'est de retenir le corps du blessé ; la seconde , de tirer la partie luxée ; la troisiéme , de la pousser dans sa cavité ; la quatrième , de faire un bandage à la partie , & de lui donner une situation convenable : enfin la cinquiéme , c'est de remédier aux accidens.

Toutes les extensions ne se font pas de la même maniere ; on les fait plus ou moins fortes , suivant la delicatesse du blessé & de la partie luxée. Au reste , on les fait avec les mains , avec des lacs , & avec des machines pour bander les ligatures. L'extension ne se fera seulement que jusqu'à ce que la tête de l'os soit proche de sa cavité , comme nous l'avons fait remarquer , de maniere qu'on donnera à la partie plusieurs petits tours de côté & d'autre , selon qu'on le trouvera à propos pour la remettre dans sa cavité. Il faut prendre garde de pousser l'os dans un autre lieu ; Par exemple , si l'humérus est luxé en devant , ou le femur , en les poussant avec trop de violence , on peut quelquefois faire passer les têtes des os à la partie postérieure , sans les faire entrer dans leur boîte. Pour éviter cet inconvenient , il faut toujours pousser les os par le même chemin qu'ils ont tenu en sortant , ce qui est facile à faire dans les luxations recentes , parce que les muscles agissans dans le tems de l'extension , leur vertu elastique facilite la reduction , comme je l'ay dit. Le petit bruit que l'on entend quelquefois n'est pas toujours un signe certain de la reduction , parce que cela peut venir des cartilages & des ligamens qui se rompent dans l'effort que l'on fait en voulant reduire l'os.

Après la réduction, nous avons dit qu'il falloit donner à la partie une situation commode, afin que l'os réduit puisse demeurer dans sa cavité. On retient l'humérus luxé & l'avant-bras par une écharpe, & les luxations de la cuisse, du genou, & du pied, par la figure droite que l'on donne à ces parties en les retenant en repos dans le lit, par des attelles que les Chirurgiens appellent *Fanons*. Après la réduction faite, on applique des medicamens pour empêcher l'inflammation, la tumeur & la douleur, & l'on y fait des bandages convenables.

Les medicamens que nous employerons aux luxations seront semblables à ceux des fractures, comme tous les sels alkali volatiles ou fixes qui mortifient l'acide, & qui rendent le sang & les autres liqueurs fluides. Ces medicamens n'agissent qu'en deux manieres, ou en fixant l'acide, ou en faisant transpirer. Dans les luxations on ne met point en usage la pierre *Osteocolla*.

Les remedes externes auront la même propriété; ils seront resolutifs pour dissiper les obstructions. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, de ce que nous avons dit dans la guérison des fractures, de ne point mettre en usage les astringens, puisqu'ils arrêtent le sang; au contraire l'on doit faire en sorte qu'il ne s'arrête point dans son cours, car il n'y a jamais de luxations ni de fractures sans tumeur; & la tumeur, comme nous avons dit plusieurs fois, n'est que le sang ou le suc nourricier arrêté dans les petites veicules & dans les petits tuyaux qui composent la substance des parties.

Il est évident que le moyen le plus sûr pour guérir ces maladies, c'est de donner aux liqueurs nourricieres du mouvement par tous les remedes capables de volatiliser les humeurs; comme l'es-



prit de mattricaire, l'esprit de vin camfré, l'huile de vers de terre, l'esprit de theriebentine, l'esprit de sel armoniac tartarisé, l'huile de Renard, le beaume du Perou. On fera des fomentations avec le scordium, l'absynthe, la sauge, le romarin, les roses, la graine de genièvre, les sommités de millepertuis, de camomille, de bouillon blanc, de thym, de pouillot, &c.

Il arrive souvent une tumeur œdemateuse à la partie démise; on donnera dans cette occasion des sudorifiques, comme nous avons dit en parlant des œdèmes. On fera un liniment sur la partie avec les huiles distillées, comme celles de tartre, de theriebentine, & l'esprit de vin, l'huile de vipère ou sa graisse, ou bien on fera un emplâtre résolutif avec la cire jaune, la résine blanche, la gomme elemi, le beaume du Perou, ou la theriebentine qu'on appliquera sur la tumeur. Frottez-là encore avec l'huile de cire, l'huile de brique, ou avec l'huile de gomme ammoniacque. Trempez vos bandes & vos compresses dans la fomentation dont nous vous avons parlé.

Si la luxation est ancienne, & qu'elle vienne de cause interne, & que la cavité des articles commence à se remplir, il faut faire des remèdes un peu plus forts qui soient capables de résoudre cette matière endurcie qui forme l'ankylose. Faites prendre au malade des remèdes qui amortissent & détruisent l'acidité du sang, comme les préparations du tartre. Par exemple, prenez dix grains de tartre soluble dans du bouillon ou dans de l'eau de melisse, les yeux d'écrevilles sont encore fort bons. Les remèdes extérieurs seront comme le beaume du Perou mêlé avec l'esprit de vin, l'esprit de genièvre, ou l'esprit de vers de terre, l'esprit de sel armoniac, ou d'urine

L'emplâtre de ciguë de *Hi danus*, l'emplâtre stiptique de *Crollius* dissout avec l'huile de tatre ou avec l'huile de brique. Cet emplâtre est merveilleux lorsque les ligamens sont re.âchez. L'emplâtre des gommes, celui de grevottilles avec le mercure, les préparations du cinabre sont encore de très bons remèdes. Les emplâtres excitent quelquefois des inflammations & des pustules, aussi bien que les graisses & les huiles communes, mais nous en excepterons la graisse humaine qui est un excellent remède pour resoudre ces matieres endurcies. & pour affermir les ligamens. Elle est encore très bonne pour les tendons retirez, & pour les parties paralytiques.

Les parfums sont encore utiles dans l'anchylose pour fondre le tuf : On les fera avec le mastic, les gommes, l'ambre, l'encens, & les autres resolutifs.

Il arrive souvent dans les luxations une demangeaison très-incommode, comme dans les fractures simples, ce qui vient du bandage qui échauffe la partie. Pour appaiser cette demangeaison on bassinera la partie avec de l'eau tiède où l'on a fait fondre du sel marin ou du sel armoniac.

N'oubliez pas à remuer la partie toutes les fois que vous panserez le blessé pour étendre les ligamens, & pour dissoudre les matieres, afin d'éviter l'anchylose : En voilà bien assez pour le general des luxations, je ne vous en dirai pas davantage.

## ARTICLE II.

### *De l'Engourdissement des ligamens.*

ON entend par l'engourdissement des ligamens, une obstruction faite par la coagula-

tion du suc nourricier, ou causée par la compression de quelque chose étrangere.

On connoît l'engourdissement des ligamens à la perte du mouvement & du sentiment ; le sentiment de la partie diminué, on y sent un frémissement incommode, on ne sauroit remuer la partie, on la sent pesante, parce que les esprits n'y peuvent couler, à cause de la compression des tendons & des ligamens.

L'engourdissement des ligamens & des tendons est occasionné par plusieurs causes, mais la plus ordinaire, c'est lorsque les parties tendineuses sont comprimées ou par des tumeurs ou par un cal, ou par de fortes ligatures, cet engourdissement peut encore venir par l'obstruction des ligamens & des tendons, qui empêchera le passage des esprits animaux.

Les ligamens qui attachent les jointures ne sont pas des parties simples dont l'usage est seulement d'attacher les os, comme l'ont dit les Anciens ; mais ces ligamens cartilagineux sont des ressorts qui contribuent bien davantage au mouvement des membres que les muscles, parce que les petits tuyaux qui les composent étant fort serrés & fort étroits, pour peu que leur figure vienne à changer dans les mouvemens des membres, la matiere subtile qui passe ensuite dans les pores de ces tuyaux qui ont été retrecis, ne sauroit faire effort pour les changer, qu'elle ne redresse tous ces petits tuyaux, en les remettant dans l'état où ils étoient avant que d'être pliez.

Et pour faire voir que la vertu élastique des ligamens & des cartilages, aussi bien que des autres ressorts, ne consiste que dans la petitesse de leurs pores ; considérez, que si l'on bat à froid une lame d'acier qui n'est pas trempée, cette lame acquiert la vertu de faire le ressort, qu'elle n'a.

voit pas auparavant : Or il est évident que l'on ne fait autre chose qu'en approcher les parties plus près les unes des autres , & en même tems en retrecir les pores : d'où il suit que ce n'est que dans la seule petitesse des pores d'un corps dur que consiste sa vertu élastique.

Outre toutes les causes dont nous avons parlé de l'engourdissement des ligamens , il y en a encore d'autres , comme des tumeurs , des excroissances de chairs , des matieres extravasées qui compriment les fibres des tendons & des ligamens , & qui empêchent les esprits d'y couler.

L'engourdissement des ligamens & des tendons n'est pas un mal à négliger , a cause des accidens qui en peuvent arriver , comme une paralysie , un amaigrissement , la gangrene & le phagocèle.

Pour guerir l'engourdissement des ligamens , il s'agit d'ôter l'obstruction des fibres tendineuses & nerveuses , afin que les esprits puissent passer comme auparavant dans ces petites fibres. Si cet engourdissement vient du défaut des esprits animaux , ou de quelque obstruction dans les nerfs , il faut d'abord commencer par des remèdes volatiles , comme sont les diaphoretiques huileux , dont les parties sont subtiles , pénétrantes & très propres à s'insinuer dans les plus petits pores des tendons , pour les débarrasser de leurs obstructions.

Voici quelques formules ; Prenez une demi-dragme d'esprit de maricaire , autant d'eau de la Reine d'Hongrie & d'esprit de vin camfré , un scrupule d'esprit cephalique huileux ; mêlez le tout ensemble ; vous en donnerez plusieurs gouttes ; Ou bien prenez deux dragmes d'eau de Romarin , une demi-dragme d'eau d'hyrondelle , un scrupule & demi d'esprit de corne de cerf : vous en ferez prendre quelques cuillerées par intervalle. L'esprit

de vers de terre, celui de sauge, de spica, de sel armoniac, la teinture de castoreum sont d'excellens remedes, aussi bien que les remedes tirez du cinabre, les preparacions de mercure, comme la poudre mercurielle solaire, l'antimoine diaphoretique mineral, &c. Par exemple; Prenez un demi scrupule d'antimoine diaphoretique, cinq grains de bezoard martial, six grains d'yeux d'écrevisses, cinq grains de sel d'adynthe avec quatre grains de sperme de baleine. On en fera une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de muguet, ou d'eau de fleurs de tilleul. L'esprit d'urine, de crane humain, de suye de cheminée, l'esprit volatile de tartre, le sel volatile huileux, l'Élixir de propriété sont encore de très bons remedes dans cette maladie aussi-bien que la potion suivante. Prenez une dragme d'eau de chardon-benit, quinze grains d'antimoine diaphoretique, un demi-scrupule de teinture de safran, cinq grains de sel de chardon benit, six gouttes d'esprit de sel armoniac: Vous mêlerez le tout avec une demi-dragme de syrop de chardon-benit, on en prendra un verre.

Les remedes externes qui sont propres dans l'engourdissement sont tous les volatiles spiritueux, comme l'esprit de matricaire, l'esprit de vers de terre, le baume nervin, l'essence de castoreum & d'ambre. Les cataplasmes & les fomentations sont aussi très convenables, aussi-bien que les parfums. Prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie & l'esprit de vin camfré, six dragmes d'esprit de matricaire, deux dragmes d'esprit de vers de terre, une dragme d'Élixir de vie. Les emplâtres des gommés & les autres volatiles sont des merveilles, aussi bien que l'emplâtre de Thé, & l'emplâtre nervin. Les bains chauds ni trop sulphureux sont très-bons: A leur défaut on



en peut faire d'artificiels, comme nous avons dit ailleurs.

### A R T I C L E III.

#### *Du relâchement des ligamens.*

**L**E relâchement des ligamens, est presque toujours occasionné par quelque cause extérieure & violente, qui écarte & qui éloigne les os de leur jointure : ou bien le relâchement vient de l'abondance du suc nourricier.

Les signes du relâchement des ligamens se prennent de toutes les causes violentes qui ont donné lieu aux jointures de s'allonger & de s'étendre.

Le relâchement des ligamens vient de quelque cause violente, comme d'une chute, d'une trop grande extension de membres, d'une abondance d'humeurs qui les relâchent; ou bien ce relâchement est produit par le déchirement des ligamens, ou par la trop grande extension de leurs petites fibres.

Il peut encore venir par le deffaut des esprits qui ne peuvent couler dans les petites fibres du ligament, ce qui leur fait perdre leur ressort, faute d'être tenues, bandées & racourcies par les esprits.

On guérit difficilement le relâchement des ligamens; souvent même après l'avoir guéri, il en reste une paralysie & une foiblesse dans la partie.

Le relâchement des ligamens demande des remèdes diaphoretiques & sudorifiques; & des topiques qui raffermissent & fortifient les ligamens & les tendons. En voici un très-bon pour  
fronter

frotter la partie. Prenez quatre dragmes d'esprit de matricaire, une demi dragme de sel armoniac, deux dragmes de chaux, avec une dragme d'elixir de vie, ou d'esprit de vin; appliquez-le bien chaud sur la partie. L'huile de petroleum, & l'huile de briques sont des remedes efficaces pour fortifier les ligamens, & pour resoudre cette limphe épaisse & visqueuse.

#### ARTICLE IV.

##### *De la contusion des tendons.*

LA contusion des parties tendineuses est une chose fort connuë sous le nom de foulure; il n'est pas besoin d'en donner une définition, non plus que de la courbure des jointures. Ces indispositions sont trop visibles pour en faire une description.

La contusion des tendons se connoît à la diminution du mouvement & du sentiment, & à toutes les causes exterieures qui ont precedé, comme un coup, une chute, &c.

La contusion des parties tendineuses & nerveuses vient toujours de quelque cause violente, comme d'un coup, d'une chute, qui dérange ou qui rompt les petites fibres nerveuses, de maniere que les esprits animaux n'y seroient plus passer.

La contusion des tendons & des parties nerveuses est encore à craindre, parce que le plus souvent elle cause une paralysie ou un engourdissement avec des dillies, la fièvre, des tumeurs, des gangrenes, la convulsion & la mort, c'est pourquoi on ne doit point negliger ces contusions; mais il faut se servir d'abord de remedes propres à la maladie, afin de prevenir tous ces facheux accidens.

On donnera pour la contusion des tendons & des nerfs, des remèdes volatiles & spiritueux, tant internes qu'externes. Ceux que l'on prendra seront comme l'eau de cerfeuil avec l'esprit de corne de cerf, les yeux d'écrevisses, l'auréole diaphorétique, le sperme de baleine. A l'occasion du sperme de baleine, l'on demande si c'est la véritable semence de baleine, ou bien si c'est l'huile que l'on trouve dans les cellules de son crane, qui sont assez larges pour y mettre un œuf d'oye; ou enfin si c'est une composition faite avec la chaux & le cerveau desséché de quelque poisson. Mais sans nous mettre en peine davantage de sçavoir ce que c'est, il suffit que le sperme de baleine contient beaucoup de sel volatile huileux très-propre pour tempérer l'acide.

On expliquera sur la contusion des tendons l'esprit de matricaire & de baume nervin; Par exemple, *Prenez cinq dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de baume nervin, une dragme & demie de camfre, avec une dragme d'esprit de sel armoniac aromatisé.* Vous garderez cette liqueur dans une fiole bien bouchée pour l'usage. On trempera dans cette liqueur toute chaude des compresses en quatre doubles que l'on mettra sur la partie. On les renouvellera quatre ou cinq fois le jour. A tous ces remèdes l'on y joindra les fomentations émollientes & résolutive avec les parfums & les gommés.

Si la contusion est avec une grande douleur, servez-vous d'huile d'œuf, de camfre & de safran. Si cela ne fait rien, Prenez *si dragmes d'esprit de matricaire, cinq dragmes d'esprit de cerfeuil, une demi-dragme de semences de camelin, de carvi & d'anis, trois dragmes de sel de tartre, laissez le tout en digestion, jusqu'à ce que la teinture*

rougisse. Vous prendrez six dragmes de cette teinture, & vous y ajouterez deux dragmes de camfre, une dragme de baume neruin, une dragme d'huile de sassafras, deux dragmes d'esprit de se. armeniac ouïe.

Si vous aimez mieux des emplâtres que des remèdes liquides, vous prendrez celui de ladanum, ou l'emplâtre de cumin, ou bien celui ci qui est très résolutif. Prenez deux dragmes de styrac calamite, une dragme & demie de l'emplâtre de ladanum, trois dragmes de benjoin, une demi dragme d'huile de sassafras, une dragme d'huile de cumin, une dragme & demie de camfre; vous mêlerez le tout avec une suffisante quantité d'esprit de matricaire pour en faire l'emplâtre. Si les emplâtres excitent de petites vessies, vous les ouvrirez pour en faire sortir la liqueur.

Il arrive encore aux parties tendineuses une indisposition que nous appellerons tressaillement de tendon. Cet accident survient après avoir beaucoup travaillé à quelque exercice pénible. On a de la difficulté à remuer la partie, comme le pied ou la main, parce que ce sont ces parties qui peinent dans le travail. Voici les signes qui font connoître le tressaillement du tendon. Les tendons sont tumefiez, on y sent une grande douleur; & lorsque l'on met le doigt dessus, l'on entend du bruit.

Le travail & la fatigue sont toujours l'occasion de cette maladie qui arrive plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties. Lorsque nous travaillons à des exercices pénibles, les tendons de la main n'agissent seulement pas en étendant les doigts & en les étendant; mais dans les mouvemens violens que nous leur faisons faire en travaillant, les tendons se tordent comme une corde à boyau. Ce tendon qui devient tors,

tous les petits tuyaux qui le composent s'ifant des vix, les pores changent de figure, aussi bien que ces petits tuyaux qui composent le tendon : c'est pourquoi le suc nourricier s'y arrête, s'y fermente, & c'est ce qui cause la tumeur du tendon & la douleur qu'on y sent. Pour la perte du mouvement, elle vient de la difficulté que les esprits trouvent dans leur passage. Si le tendon ne reprend pas sa figure naturelle, & que le suc nourricier y reste, il en arrive des ganglions.

Le petit bruit que l'on entend en touchant les tendons tressaillis, ne vient que du fremissement que l'on excite dans les petites fibres tendineuses ; car toutes ces petites fibres étant tournées en spirale dans cette maladie, pour peu qu'on les comprime, elles fremissent sous les doigts en faisant bruit.

Tous les remèdes externes spiritueux dont nous avons parlé à la contusion des tendons, sont ici très convenables. Nous avons de célèbres Praticiens qui ont guéri ces tressaillemens par la vapeur de l'esprit de vin que l'on fait brûler, & l'en met après sur la partie l'emplâtre de grenouilles avec le mercure.

## ARTICLE V.

### *De la courbure des jointures.*

**L**A courbure des jointures est toujours une suite d'une luxation mal réduite, causée par le relâchement des ligamens & des tendons.

On divise la courbure des jointures à la vue, la partie est toujours maigre, & souvent cette courbure est accompagnée d'un amaigrissement dans la partie.

Les causes les plus ordinaires de la courbure



des jointures sont la contraction des ligamens & des tendons des muscles, qui retirent les parties & qui les tiennent racourcies, comme on le voit souvent après la guérison des fractures & des luxations, aussi bien que dans le *Rachitis* ou la charrie, qui est une maladie ordinaire aux petits enfans & très-commune en Angleterre. Voyez ce que j'en ay dit aux luxations des vertèbres.

Il arrive ordinairement une courbure au corps de l'os des petits enfans, parce qu'ayant les os tendres & mous, la moindre violence est suffisante pour leur faire changer de figure.

Pour ce qui regarde le prognostique de la courbure des jointures, tous les Praticiens avoient que ce mal est plus incommode que dangereux, parce qu'il n'est point à des parties nobles & nécessaires à la vie. Si ces indispositions sont anciennes, elles sont incurables; mais si elles ne sont pas anciennes, on pourra les guérir.

Présentement voyons de quelle manière nous guérirons la courbure des jointures; Nous mettrons en usage les remèdes & les extensions; nous ferons faire à la partie retirée de tems en tems la flexion & l'extension, & nous y ferons des bandages.

Pour faciliter l'extension & la flexion, on fera des linimens sur la partie avec les volatiles huileux, afin de ramollir & de relâcher les ligamens & les tendons. Cette courbure vient souvent par la négligence du Chirurgien, comme je vous l'ay déjà dit, pour n'avoir pas eu soin de faire mouvoir les jointures en pansant le malade, dans les luxations & dans les fractures, principalement sur la fin des pansemens. Je vous ay déjà parlé de quelle manière les tendons perdoient leur ressort, & comment les jointures estoient ainsi fléchies. Mais pour faire entendre la chose bien

clairement, supposons que la jointure du coude soit restée guérie après une fracture, ou une luxation. Je dis que le tendon du muscle biceps qui fléchit le coude se raccourcissant ( ce que je vous dis du tendon du muscle biceps, vous devez en faire la même application à tous les autres tendons ) les pores des fibres du tendon, que nous pouvons concevoir ronds dans l'état naturel, deviennent ensuite ovales, en sorte que leur plus grand diamètre s'étend selon la largeur des fibres : c'est pourquoi le suc nourricier ne circulant plus librement à cause du repos de la partie & du changement de figure des fibres tendineuses, il s'arrête dans le tendon, & les parties les plus grossières entrent fort avant dans ces pores ovales, où s'attachant fortement elles retiennent les tendons raccourcis de la même manière que l'eau racourcit les cordes.

Comme la courbure des jointures est presque toujours occasionnée par l'obstruction des ligamens & des tendons ; il faut donner intérieurement tout ce qui est capable de dissoudre le limphe, comme la teinture de tartre, le tartre vitriolé, la crème de tartre, l'arcanum duplicatum, l'esprit aperitif de *Mercure*, les préparations du mars, l'essence d'antimoine, l'esprit de matricaire, l'esprit de corne de cerf, & d'yvoire, l'esprit cephalique huileux.

Après l'usage de ces medicamens, on passera aux diaphoretiques tant fixes que volatiles, comme la décoction des bois, l'esprit de vipère tartarisé, l'esprit volatile huileux, la teinture volatile de bezoard, la teinture diaphoretique de *Mynsicht*, ou sa liqueur : le baume nervin, toutes les préparations d'antimoine, l'orvieran, le camfre, le bezoard mineral, martial, &c. Vous ferez prendre des tisanes diuretiques avec

les racines d'asperges, de bruscus, de petit hou, & le liere terrestre. Vous donnerez les yeux d'écrevisses, l'esprit de bayes de laurier, le baume de soufre, & plusieurs autres. Vous aurez soin de faire de bonnes fomentations sur la partie avec l'esprit de matricaire, l'eau de la Reine d'Hongrie, le baume nervin, l'esprit de sel armoniaque, l'esprit volatile de corne de cerf, l'esprit de fourmies & de vers de terre.

Ne manquez pas à faire des linimens avec la graisse humaine, ou bien avec les graisses de vipere, de castor, de renard, d'ours, de loup; les huiles de camomille, d'aneth, de lis, de rhuë, de scorpion, de theriebentine, &c. Les peaux des animaux qu'on vient d'écorcher sont très-bonnes pour envelopper la partie; c'est encore un bon remede de mettre la partie dans le ventre de ces animaux lorsqu'ils sont encore tout chauds. On estime encore l'onguent Martiatum, celui d'althea que l'on mêle avec des huiles, comme celles de sauge, de marjolaine & de spica. Les parfums ont beaucoup de succez: on les fait avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou avec l'esprit de vin camfré qu'on fait allumer sous la partie, afin qu'elle en reçoive la vapeur, comme je l'ay dit. Enfin peut-être rien n'est meilleur pour l'indisposition des membres que les eaux minerales. Si l'on n'a pas la commodité de les prendre, on pourra faire un bain artificiel pour y mettre la partie, on le fera avec la betoine, la sauge, le romarin, la marjolaine, le millepertuis, les bayes de laurier, la graine de genièvre, le soufre-vif, & de l'argille: Faites bouillir le tout dans l'eau.

\* Après tout il faut convenir que les remedes pris interieurement n'ont pas beaucoup d'efficace pour procurer le relâchement des tendons ra-

racourcis par des causes extérieures, & que les meilleurs moyens que l'on puisse employer pour allonger ces organes, sont les mouvemens frequens & même un peu forcez des membres courbez, les onctions frequentes des huiles & des graisses relâchantes & resolutives, & l'application des poples des herbes émoientes qui réussiront beaucoup mieux que l'usage des volatiles, qui en faisant transpirer ce qu'il y a de plus subtil dans le suc épanché entre les fibres des tendons racourcis, endurcissent le plus grossier, & le rendent indissoluble; ce qui n'est que trop souvent justifié par l'expérience.

## CHAPITRE II.

DES LUXATIONS EN PARTICULIER,  
 & premierement de la Luxation de la Machoire  
 inferieure.

**L**A Luxation de la machoire inferieure n'est pas moins dangereuse que la fracture. La luxation parfaite est quelquefois mortelle, parce que la tension des nerfs & du tendon du muscle temporal est si grande, qu'il en arrive de terribles convulsions; le visage enfle, parce que le retour du sang est empêché, à cause de la compression des vaisseaux sängéins qui passent par les trous qui sont au dedans de la machoire inferieure. Si l'on ne remet au plus vite la partie, le malade mourra en peu de tems.

La moins dangereuse de toutes les luxations de la machoire inferieure, c'est lorsqu'elle n'est luxée que d'un côté. On le connoît facilement au menton qui tourne de travers. Le côté luxé est appa-

si : on y apperçoit une petite cavité. De l'autre côté, on y sent une petite éminence élevée qui vient au contour de la mâchoire. La bouche est un peu ouverte, on ne la sauroit fermer. Les dents de la mâchoire inférieure passent par dessus les dents de la mâchoire supérieure. Les canines se rencontrent sous les incisives. Le menton est toujours tendu du côté opposé à la luxation.

Dans la luxation parfaite, la mâchoire pend sur la poitrine, la salive coule de la bouche involontairement & avec abondance, parce que les grandes parotides sont comprimées par la tension des muscles; ce qui empêche le retour du sang, de manière que ces glandes se gonflent extraordinairement & fournissent beaucoup de salive.

J'ai parlé d'abord du jugement que vous deviez faire de cette luxation. Voici la méthode de remettre la luxation de la mâchoire inférieure, lorsqu'elle est luxée des deux côtés. On fait coucher le malade, ou on le fait assoir, la tête appuyée & retenue par un serviteur. Le Chirurgien mettra ses deux poices enveloppez de la gase dans la bouche du malade sur les dents molaires. Cette précaution est utile pour empêcher que les doigts ne glissent, & qu'ils ne se blesse; ayant ses autres doigts sous le menton, il tirera la mâchoire en la levant en haut. Ces extensions ne se font pas sans des convulsions violentes, c'est pourquoi la mâchoire peut se fermer, & vos doigts s'y trouveroient pris. Ayez donc le soin de faire mettre deux petits coins de bois de sapin sur les dents molaires des deux côtés de la mâchoire, pour servir d'appui aux dents lorsque la mâchoire viendra à joüir. Ces leviers sont encore d'un grand secours pour ouvrir la mâchoire lorsqu'elle est fermée; car pour peu que vous les agitez, la mâchoire s'ouvrira. On tirera la mâchoire dans le sens de l'extension.



A la luxation en devant de la machoire , on mettra une bande ou un lac sous le menton , qu'un serviteur tirera en haut pour faciliter l'extention. Le serviteur doit avoir les genoux sur les épaules du malade. Le Chirurgien battrera un peu les coins , afin de pouvoir repousser la machoire supérieure à sa place. La réduction faite , on y fera le bandage. Le malade ne prendra que des alimens liquides. On fait la même chose pour réduire la machoire inférieure , lorsqu'elle n'est luxée que d'un côté. Il est à remarquer que la plupart de ceux qui ont eu la machoire luxée sont fort sujets à retomber dans le même accident lorsqu'ils s'abandonnent à des ris excessifs , ou qu'ils ouvrent une grande bouche. Mais il est vrai aussi que les luxations qui récidivent souvent sont assez faciles à réduire ; pour éviter la récidence il faut appliquer sur les jointures de la machoire des fomentations astringentes & résolutives , & se servir dans la bouche de gargarismes de même qualité ; on peut aussi appliquer des emplâtres stiptiques & fortifiants comme celui de Crolius , & celui contre les ruptures ou hernies.

#### *De la Luxation de la Clavicule.*

La Clavicule n'est pas articulée comme les autres os , elle est seulement attachée à l'acromion & au sternum par des ligamens cartilagineux ; c'est pourquoi elle ne se détache que difficilement. Vous voyez donc bien que ce n'est pas une luxation , mais un écartement , comme nous avons déjà dit.

La clavicule se décelle presque toujours du côté de l'acromion , & difficilement du côté du sternum , parce que la première côte lui sert d'appui.

Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence, l'on y sent une cavité, parce que la clavicule est descendue en bas. Il est assez difficile de connoître cette espece de luxation. *Pard* remarque que plusieurs Chirurgiens s'y sont trompez, en la prenant pour une luxation de l'humérus.

On guerit rarement cette maladie dans les vieillards; parce que les ligamens étant cassiez il est difficile qu'ils se recollent.

Quoique la clavicule se rafermisse avec l'acromion, on a toujours un peu de peine à lever les bras en haut. On remet la clavicule à sa place en faisant coucher le malade sur un corps convexe qui doit être entre les deux épaules, comme nous avons fait pour la fracture. On presse les épaules & les côtez de la poitrine pour faire relever la clavicule. Après en faire ainsi le malade, on lui fait tirer le bras par derrière, ensuite le Chirurgien presse la clavicule & l'acromion pour les rejoindre ensemble.

## ARTICLE I.

### *Des Luxations des Vertebres.*

IL n'y a point de luxations plus dange euses que celles des vertebres, mais particulièrement la luxation de la première vertebre du cou avec l'occipital, qui cause la mort: Cette vertebre ne sauroit se luxer exterieurement à cause de l'apophyse odontoidale de la 2<sup>e</sup> vertebre qui la tient fortement à sa place. Si l'on prend la tête d'un chien & qu'en la tournant avec un peu de force on déplaçait les apophyses de l'occipital d'avec les sautoirs de la première vertebre, l'animal meurt

en convulsions, & perd d'abord la voix, la respiration, & en même tems le sentiment & le mouvement. Tous ces accidens funestes ne sont causés que par la seule compression de la moëlle de l'épine. J'ay vû plusieurs fois qu'après avoir emporté toute la substance du cerveau d'un chien vivant, le mouvement du cœur & la respiration continuoient : mais si-tôt qu'on endommage le cervelet ou la moëlle allongée, tous ces mouvemens cessent, parce que tous les nerfs qui servent aux fonctions animales prennent leur origine du cervelet. On voit donc par-là que le déplacement des vertèbres est très-fâcheux, à cause que la compression de la moëlle interrompt le cours des esprits. Enfin si la tête est luxée en devant ou sur les côtés, il est impossible que les apophyses de l'occipital ne soient hors de leur place, c'est pourquoi la moëlle allongée étant comprimée dans son principe, comme je viens de le dire, il n'y a plus rien à attendre que la mort.

Les luxations des vertèbres du cou causent souvent une paralysie dans les bras, & celles des vertèbres des lombes, une paralysie dans les cuisses.

Les luxations des vertèbres se connoissent à la vue, au toucher, & aux accidens qui les accompagnent.

Les causes des luxations des vertèbres sont comme toutes les autres, externes & internes. Les violences extérieures qui peuvent luxer les vertèbres sont comme un coup, une chute, une forte compression : enfin les causes internes sont comme le relâchement des ligamens causé par une abondance de l'humide, des abcès & des tumeurs aux muscles des vertèbres, &c. \* A quoi l'on peut ajouter l'habitude contractée de tenir le corps courbé pendant un long tems, comme

Il arrive à ceux qui se couchent la terre ou qui font d'autres travaux qui demandent cette situation.

Le pronostique de la luxation des vertèbres est toujours à craindre, à cause de la racine de l'épine qui est comprimée. On peut dire qu'elle est moins fâcheuse en dehors que lorsque les vertèbres sont luxées en dedans, parce que quand elles sont luxées intérieurement, elles peuvent meurtrir les poumons, le diaphragme, les reins, s'il y a il arrive de là heux accidens, comme une suppression d'urine des gros excréments, & une impuissance à remuer les membres, parce que la compression des nerfs empêche le passage des esprits. Il faut remarquer que toutes les vertèbres se luxent plus difficilement en dedans, à cause de l'épaisseur des cartilages qui sont entre deux.

La réduction des luxations des vertèbres est semblable à la réduction de tous les autres os, il les faut remettre à leur place: ce que l'on fait par des exertions, & en comprimant les vertèbres avec les mains ou avec quelques machines, pour les repousser dans leur lieu naturel; ce qui doit s'en tendre lorsque la luxation est en dehors; ce si la luxation est en dedans, il est difficile de la remettre, à moins que de faire une incision pour découvrir la vertèbre, & pour la tirer avec des pices, quand on veut la remettre à sa place; ce qui ne se peut faire sans danger: mais que ne fait on pas dans la nécessité?

On connoît que la luxation des vertèbres du cou n'est point parfaite, lorsque la tete est de côté. Le visage est livide & enflé, à cause de la compression des vaisseaux: on respire difficilement, parce que la caverne des poumons est un peu retrecie. Voici tout ce qu'on peut faire dans une occasion aussi pressante.

Faites asseoir le malade sur un siége qui ait

peu de hauteur : faites lui presser les épaules pour le retenir. Le Chirurgien lui prendra la tête avec ses mains , en la tirant en haut , & en la tournant doucement de côté & d'autre. La luxation est remise , lorsque le malade remuë sa tête avec liberté , & que tous les accidens cessent. *Paré* fait après un bandage pour tenir la tête panchée du côté opposé à la luxation. Il dit qu'il faut attacher la bande autour de l'épaule , en prenant garde de trop serrer la gorge. Cette méthode est inutile , il ne faut point faire de bandage après la réduction des vertèbres du cou ; on fera seulement des fomentations pour raffermir les ligamens. Le malade se tiendra couché un peu de tems en s'abitenant de remuer la tête.

Toutes les vertèbres du dos & des lombes se peuvent luxer en dehors , en dedans & sur les côtes ; mais plus difficilement en dedans , comme nous avons dit , à cause de l'épaisseur du ligament qui attache le corps des vertèbres.

L'éminence extérieure est une marque de la luxation externe , comme l'enfonçure en est une de la luxation interne. Si les vertèbres sont luxées sur les côtes , il y a une éminence d'un côté , & une cavité de l'autre. La luxation des vertèbres en dedans peut être regardée comme mortelle ; mais dans les maladies , quoique déespérées , on ne doit jamais abandonner le malade sans lui présenter quelque secours. Faites donc coucher le blessé sur le ventre ; faites lui des lacs avec de grandes serviettes , dont vous en passerez une sous les aisselles & l'autre par dessus les os des illes. Ces lacs se feront à nœud coulant ; on doit les tirer fortement.

Le Chirurgien dans le tems des extensions ébranlera l'épine pour faire en sorte de remettre les os à leur place. Mais souvent tous ses efforts



sont inutiles ; & l'on se voit obligé de faire une incision à l'endroit de la vertebre enfoncée sur l'apophyse épineuse. Après l'avoir découverte on pincera l'apophyse avec des tenailles pour relever la vertebre enfoncée ; & pour avoir plus de facilité à la remettre , il faut toujours bien tirer l'épine. On proportionnera la grandeur de l'incision au nombre des vertebres luxées. S'il arrive une hemorragie, on l'arrêtera avec les astringens. On remplira la playe de boudonnets faits avec des étoupes ; pour mieux retenir les vertebres on mettra par dessus un emplâtre avec un bandage. Il faut prendre garde en faisant l'incision de couper les nerfs qui passent par les côtes des apophyses transverses. Enfin il ne faut point entreprendre une si grande Operation que le blessé n'ait encore des forces suffisantes pour la souffrir.

On dira peut être que cette Operation est dangereuse & incertaine ; mais on en peut dire autant des autres operations que l'on fait aux enfoncures du crâne , & aux côtes fracturées qui se jettent dans la poitrine. Cependant tous les jours rien n'est plus ordinaire que de relever les enfoncures du crâne & des côtes ; & si-tôt que les os sont à leur place , les accidens cessent. Ainsi il vaut donc mieux , comme dit *Cesari* , essayer un remède incertain , que de n'en point faire. On a souvent vu de grandes playes à l'épine heureusement guéries. *Hilarius* , observation 69. Ce t. 50. dit avoir tiré la pointe d'un couteau qui s'étoit rompu entre les apophyses épineuses de la 4e. vertebre des lombes ; il n'arracha cette pointe que deux années après. Ce bout de couteau avoit causé une fistule fort étroite. Il la dilata par les incisions & par les caustiques , le blessé fut bientôt guéri , il n'y survint ni inflammation , ni autre accident fâcheux.

Il n'y a pas tant de difficulté à réduire la luxation extérieure des vertèbres ; le malade étant couché sur le ventre, on lui fait les mêmes lacs, comme nous avons dit. On repousse la vertèbre : mais pour le faire plus facilement, il faut avoir deux petits bâtons environ d'un demi pied de long ; leur grosseur doit excéder les apophyses épineuses des vertèbres. Ces bâtons seront chacun garni de linge ; on les mettra sur l'épine à côté des apophyses ; par dessus on en mettra un autre qui sera cannelé, comme le rouleau d'un Pressoir ; on le fera rouler plusieurs fois sur les deux bâtons, afin de pouvoir pousser la vertèbre sans toucher aux apophyses épineuses, ce que l'on évite en prenant des bâtons qui aient plus de diamètre que n'en ont les apophyses épineuses. On connoît que la réduction est faite à l'égalité des vertèbres. La réduction la plus facile, c'est lorsque les vertèbres sont luxées sur les côtés ; on fait toujours les mêmes extensions, & on repousse l'éminence à sa place.

\* Sans vouloir blâmer notre Auteur de la bonne intention qu'il a eue en proposant ici la réduction de la luxation des vertèbres en dedans, il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens qu'il semble n'avoir proposé cette Operation que gratuitement, ne l'ayant jamais faite ni vu faire, & qu'il y auroit beaucoup de remerité à l'entreprendre, parce qu'elle ne réussiroit pas à coup sûr, quelques raisons qu'il ait alléguées pour en établir la possibilité.

Le coccyx s'enfoncé ordinairement en dedans par des chûtes ; quelquefois il se renverse en dehors dans un accouchement laborieux ; les accidens qui arrivent à ces deux espèces de luxations sont tout semblables à ceux de la fracture, dont nous vous avons parlé.

Si le coccx est enfoncé en dedans , on en fait la reduction en mettant le doigt indice de la main droite dans l'anus. Si la luxation est extérieure , on repousse doucement le coccx. L'appareil qu'on y fait est de même que celui de la fracture.

## A R T I C L E II.

### *De la Bosse.*

LA Bosse consiste dans une mauvaise conformation de l'épine où les vertebres se jettent en dehors ou sur les côtes , en faisant une grosse éminence. Cette bosse est toujours causée par l'épine du dos , qui se fait des arcs. Cette maladie est de la naissance , ou bien elle vient d'une cause externe , comme par une luxation , ou par une méchante situation

Dans la bosse la poitrine est beaucoup retrecie , la respiration est toujours difficile. Cette indisposition vient ou par une luxation , ou bien on est bossu dès la naissance. La luxation des vertebres est souvent cause de la bosse , parce qu'elles restent ainsi courbées en arc. La bosse de naissance vient de quelque mouvement violent de fœtus qui a donné une méchante figure à l'épine. On devient encore bossu en se tenant courbe en marchant , comme on le voit arriver aux petits enfans qui deviennent bossus , lorsque leurs nourrices n'ont pas eu le soin de tenir leur lièvre droite en les faisant marcher.

Les bossus deviennent pour l'ordinaire phrissiques , parce qu'ayant la poitrine étroite , les viscères & les vaissaux sont comprimés , il en arrive des costalécions par le long séjour des liqueurs nourricieres qui deviennent acides.

Dans les enfans la bosse n'est pas une maladie qu'on ne puisse guérir pourvu qu'il n'y ait pas long-tems que l'épine ait pris cette méchante figure. Mais dans les personnes plus avancées en âge, c'est une maladie incurable.

Si la bosse est au dessus du diaphragme, les côtes ne croissent qu'en devant, la poitrine est étroite par les côtes, & par devant elle se termine en pointe c'est ce qui fait que la plupart des bossus ont peine à respirer. Ils ont tous la voix rude & désagréable; on leur trouve aussi les poimons presque toujours durs & sécheux.

Ceux où la bosse est au dessous du diaphragme, de sorte que les vertèbres des lombes font un arc, ces pauvres bossus sont sujets aux maladies des reins & de la vessie; il leur arrive quelquefois des abcès qui suppurent; ils ont les cuisses & les lombes maigres & décharnés; ils sont le plus souvent impotens; ils ont très peu de poil aux parties naturelles & au menton. Enfin presque tous les bossus ne vivent pas long-tems, & l'on en voit peu qui aillent jusqu'à soixante ans, selon la remarque d'Hippocrate.

On guérit la bosse, comme nous avons fait les luxations des vertèbres, en pressant l'éminence avec les mains, pour remettre les vertèbres à leur place. Mais quand il y a long-tems que l'épine est dans cette méchante figure, on voit bien que les mains ne sont pas suffisantes, & qu'il faut d'autres machines pour comprimer fortement la partie, c'est pourquoi on se servira d'un corset d'acier bien garni qui se lasserà sur les côtes. Dans l'usage de toutes ces machines, il faut faire des linimens, & appliquer des emplâtres pour relâcher les ligamens, afin de faire en sorte que l'épine reprenne sa première figure. Les linimens se feront avec l'huile de vers de terre, la graisse

humaine, l'huile de muscade, &c.

Faites en sorte que les enfans se tiennent droits en marchant, afin que l'épine se redresse. Si elle se jette en dehois, que le malade se couche sur le ventre : & sur le dos, si la luxation est en dedans. Ayez bien soin que le ventre soit libre dans les bossus, car la difficulté de respirer deviendrait encore plus grande si les intestins se trouvoient remplis d'excremens, parce que le diaphragme seroit plus repoussé dans la poitrine.

\* Il résulte de tout ce qui a été dit dans cet Article, que l'on ne peut trop tôt & avec trop d'attention remédier aux perversions de l'épine dès l'âge le plus tendre : car pour peu que les vertèbres prennent d'accroissement lorsqu'elles commencent à se contourner, elles perdent leurs dimensions naturelles qu'il est absolument impossible de leur restituer de quelques moyens que l'on se serve pour y réussir.

## A R T I C L E I I I.

### *Du Rachitis ou de la Chartre des Enfans.*

ON voit quelquefois l'épine des enfans toute remplie de gros nœuds qui rendent l'épine toute inégale & fort difforme, cette maladie est plus rare que les deux autres ; elle vient plutôt aux enfans qu'aux adultes, parce que les os des enfans sont tendres & spongieux, & très-propres à recevoir beaucoup de suc nourricier. On appelle cette indisposition le *Rachitis* ou la *Chartre*.

J'ay dit que dans le Rachitis l'épine est toute nouëuse, ce que l'on connoît à la vûe, & en touchant l'épine : on sent par tout de gros nœuds sur les vertèbres. Mais comme cette maladie a



plusieurs signes particuliers, il est nécessaire d'entrer dans le détail de tout ce qui l'accompagne.

Le *Rachitis* est une maladie de la moëlle de l'épine & des nerfs ; elle est ordinaire en Angleterre : nous la nommons en France, la *Charrue*. Les vertèbres & tous les os spacieux, comme les côtes, les apophyses des os, la carpe & du tarse deviennent gros & enflés, en sorte que ces tumeurs forment des nœuds aux jointures qui empêchent le mouvement & qui empêchent aussi que les pauvres enfans puissent se soutenir & agir librement de leurs bras & de leurs mains. Il faut que ces tumeurs se dissipent, & que la jointure devienne libre, afin qu'ils puissent agir. Ces accidens sont assez ordinaires à plusieurs enfans, que l'on appelle *noïez*. On peut regarder cette maladie comme une espèce de *Rachitis*. Si ces tumeurs ne se dissipent pas, ces enfans demeurent impotens, à cause de l'obstruction des apophyses des os, & quelquefois les jointures restent droites ou courbées & fort grosses. Mais dans le vrai *Rachitis*, il y a bien d'autres accidens plus funestes pour les enfans, puisqu'il en réchappe si peu. Nous allons voir tout ce qui accompagne cette maladie, & ce que l'on trouve à l'ouverture des enfans qui meurent du *Rachitis*.

Les enfans qui sont atteints de cette maladie, ont toutes les parties au dessus de la tête maigres & desséchées, & toutes les jointures prodigieusement grosses ; leur peau est pesante & ridée comme un cuir séché : Vous diriez d'abord en la voyant qu'il y a beaucoup plus de chair, qu'il n'y en a dans quelques endroits du corps. Ces enfans sont orgueilleux, ils n'ont aucun soutien, leur poitrine est serrée, le sternum fait une pointe aiguë en devant, ce qui ressemble à peu près à

la carène d'un vaisseau, ou à la poitrine d'une vieille poule maigre. Les bouts des côtes attachés au sternum sont tous remplis de nerfs, & quelquefois les côtes grossissent tant qu'elles se touchent toutes; c'est pourquoi ils respirent avec tant de peine, que lorsque le mal en est venu jusques-là, ils meurent peu de tems après. Vous voyez bien que la poitrine doit être fort étroite, parce que les muscles intercostaux font un froc dans la poitrine qui en retrecit encore la cavité.

Presentement pour le prognostique du rachitis, nous dirons que ce n'est pas une maladie fâcheuse ni mortelle, à moins que les accidens ne soient considérables, & que la maladie ne soit jointe avec la phthisie, le fièvre hectique, l'hydropisie des pōumons ou du ventre.

Si l'enfant vient au monde avec le rachitis, ou que la maladie commence d'abord après la naissance, elle est très dangereuse & le plus souvent mortelle. S'il y a une grande disproportion dans les parties avec un grand dessèchement, la maladie est fâcheuse & difficile à guérir.

Si le rachitis est accompagné d'une grande difficulté de respirer, d'une fièvre hectique, d'une hydropisie des pōumons, de l'ascite, il n'y a gueres d'esperance de guérison.

Tous les enfans qui ne guérissent point avant la cinquième année deviennent valétudinaires pour le reste de leur vie. Si la gale se vient dans cette maladie, c'est un bon signe, elle se guérira plutôt. Enfin si tous les accidens diminuent au lieu d'augmenter, il ne faut point douter que la maladie ne guérisse en peu de tems.

Il y en a plusieurs qui croient que le rachitis est un heretice. Les parens verolez ou scorbutiques. On sçait bien que des verolez & des scorbutiques

peuvent communiquer à leurs enfans , la verole & le scorbut , & quelquefois aussi le rachitis , comme nous en avons des observations. Mais le rachitis n'a pourtant rien de commun avec la verole & le scorbut , & leur guérison n'est pas la même.

Le ventre inférieur des enfans qui ont le Rachitis est maigre par rapport aux viscères. Voyons présentement ce que l'on trouve après la mort.

Le foye est beaucoup plus gros qu'il ne doit être dans son état naturel , & souvent il est si gros & si grand , qu'il occupe presque tout le ventre. A l'occasion du foye , je vous diray que j'ay vû un homme à qui le ventre devint si gros , qu'il en mourut. Je trouvay son foye à l'ouverture de son corps si prodigieusement grand , qu'il occupoit tout le ventre & une partie de la poitrine , ce qui lui causa la mort en empêchant la respiration & les autres fonctions des viscères. J'ay trouvé une fois dans une poule un si grand foye , qu'il pesoit une livre ; c'est beaucoup pour un oiseau de cette grandeur. On m'apprit que cette poule n'avoit jamais pondu , ce qui venoit sans doute de ce que le foye comprimoit trop l'*oviductus*. Toutes ces observations confirment que la grosseur du foye dans le Rachitis est souvent la cause de la mort des enfans. Mais ne vous persuadez pas que le foye dont je vous parle soit schirreux ; au contraire il est toujours sain & vermeil ; ainsi ce n'est que par sa grandeur qu'il peut causer la mort , comme nous l'avons dit. Il n'y a pas long tems que j'ay vû à Paris un petit garçon Lillois de huit ans qui mourut du Rachitis. Il avoit le foye , comme je vous l'ay marqué , prodigieusement gros , & très-beau.

La ratte est aussi fort grosse. On trouve quelquefois un peu d'eau dans le ventre ; le ventricule & les intestins sont enflés par des vents , ce qui cause la tension des hypocondries. Les glandes du mesentere & du pancreas sont grosses, comme on le remarque dans les indispositions strophuleuses. Les reins , les ureteres & la vessie sont toujours assez sains , à moins qu'il n'y ait quelque autre maladie avec le Rachitis : Enfin tous les visceres du ventre dans cette maladie sont toujours gros par rapport à la maigreur extérieure. Pour l'épiploon , on ne le trouve jamais maigre.

Après avoir vu les visceres du bas ventre , voyons ceux de la poitrine ; les pöumons sont toujours attachez à la plèvre , ils sont durs , schirreux & livides. On trouve quelquefois entre le pöumon & le mediastin de grosses glandes écrouilleuses qui s'étendent depuis le thymus jusqu'au diaphragme. On trouve plus souvent de l'eau dans la poitrine que dans le ventre. On y trouve quelquefois aussi du pus ; le cœur est sain ; il est dans sa grandeur naturelle. Le thymus qui est une glande toujours grosse dans les enfans , l'est encore davantage dans le Rachitis.

Dans la tête la dure-mere est fort épaisse , & fortement attachée au crane ; il y a quelquefois de l'eau entre la dure mere & la pie mere ; les ventricules du cerveau en sont aussi quelquefois tout pleins. La substance du cerveau ne laisse pas d'être ferme , les carotides & les jugulaires internes sont plus grosses que dans l'état naturel ; au contraire les rameaux extérieurs sont petits.

Mais une chose remarquable dans le Rachitis , & dont nous n'avions point encore par-

lé, c'est que la tête est d'une grosseur extraordinaire, avec un visage plein & bien nourri, un teint fleuri & vermeil qui reste jusqu'à la mort. \* Les sutures sont moins serrées, & la rencontre des os parietaux avec le cornal que l'on appelle vulgairement la fontaine de la tête, ne s'ossifie que fort tard & très-difficilement.

Examinons presentement les causes du Rachitis. Quelques Auteurs anciens ont d'abord recours aux qualitez occultes ou aux intemperies de *Galen*; & quelques modernes à des lois correctifs hétérogènes, ou à des ferments qui ont changé de nature, comme on le peut voir dans *Meyou*, qui faisoit consister cette maladie dans l'obstruction de la moëlle de l'épine & de les nerfs; mais on doit plutôt penser que la cause du Rachitis consiste dans une distribution inégale du suc nourricier, & dans celle des esprits animaux; car il est certain que le sang, le chyle & la limphe contribuent beaucoup à la nourriture des parties, pourvû qu'il n'y ait point d'obstructions dans les nerfs qui empêchent l'influence des esprits.

Lorsque les glandes du mesenterre & des autres viscères, qui sont si grosses, on connoît que la limphe est arrêtée dans son cours. Tous les autres phénomènes peuvent s'expliquer commodément par cette hypothèse. La tête comme nous l'avons dit, devient très-grosse, parce que le suc nourricier qui ne passe pas librement dans la moëlle de l'épine, s'arrête dans toutes les parties de la tête, ce qui fait qu'elle reçoit beaucoup de nourriture, & comme il se porte beaucoup de sang à la tête, il se sépare plus d'esprits. Ces esprits restent dans la tête à cause de l'obstruction de la moëlle de l'épine, ils se portent en  
abondance



abondance dans toutes les traces du cerveau, & de même dans les nerfs des organes les plus ; Aussi voit-on que ces enfans ont beaucoup plus d'etepn. pour leur âge que les autres.

Toutes les parties du corps n'ont aucun soutien, elles sont flétries & pendantes. On ne sçauroit soutenir la tête, ni se fléchir sur les pieds. Tous ces symptômes ont pour cause l'obstruction des nerfs de la moëlle de l'épine.

Dans la Rachitis les os se courbent plus ou moins, particulièrement le tibia & le crâne ; les jointures s'inclinent & se jettent en dehors, les extrémités des côtes qui se joignent aux cartilages du sternum deviennent noueuses, les épi-physes des os grossissent considérablement ; l'épine se courbe en dedans & en dehors comme une S. ou bien sur les côtes. Il n'est pas visible que cette courbure des os vient de leur mollesse ou de leur flexibilité, car que les enfans qui ont la Rachitis ont toujours les os beaucoup plus gros & plus fermes que les autres. Cependant comme cette courbure des os est fort remarquable, je croy que vous ne serez pas fâché que je m'entende un peu sur la cause. Je rapporteray d'abord l'opinion du fameux Galien, qui est le seul que je sçache qui ait écrit plus au long du Rachitis, en cetre je vous proposeray la mienne en peu de mots.

Comparons, dit-il, les os qui se courbent à une colonne ; la comparaison comme vous voyez est assez juste, puisqu'il est évident qu'ils sont droits dans leur situation naturelle & qu'ils se courbent bien en colonne. Supposons donc une colonne composée de trois pierres unes sur l'autre ; si vous chassez un coin du côté d'une de ces colonettes entre la jointure des deux pierres supérieures, la pierre d'enhaut s'inclinera & sera

un angle & la hauteur de la colonne sera plus grande du côté droit que du côté gauche. Si vous mettez de même un autre coin, & que vous le chassiez dans le joint de la pierre d'en bas, la colonne s'inclinera encore davantage, parce qu'il se fera un autre angle; en sorte que cette colonne qui étoit d'abord perpendiculaire penchera du côté gauche. Présentement supposons une colonne faite de plusieurs petites pierres posées à plomb les unes sur les autres, en sorte que la colonne soit perpendiculaire, il est certain que si l'on met des coins entre tous les joints de ces pierres d'un côté seulement, la colonne fera un arc.

Pour accomoder cette démonstration à la courbure des os, je dis que si les os comme le tibia & le cubitus reçoivent plus de nourriture d'un côté que de l'autre, ils se courberont du côté qu'ils font moins nourris; car il en est ici du suc nourricier pour la courbure des os, de même que du coin pour courber la colonne. La seule différence qu'il y a, c'est que le coin étant mis en certains endroits de la colonne assez éloignez les uns des autres, la colonne doit faire des angles; au lieu que la nourriture qui vient plus abondamment d'un côté de l'os que de l'autre, se répandant par tout également sur la longueur de ce côté, l'os se courbe sans faire d'angle, c'est-à-dire que sa courbure représente un segment de cercle.

Par cette hypothese en supposant que les os reçoivent plus de nourriture d'un côté que de l'autre, le celebre *Giffon* explique ingénieusement la courbure des os. Mais avec la permission de ce grand homme, d'où sçait on que les os se nourrissent plus d'un côté que de l'autre, puisque le sang qui les nourrit, se distribue aussi également dans les os de ceux qui ont le *Rachius*,

que dans les os de ceux qui ne l'ont pas.

Enfin s'il y avoit quelque inégalité dans la distribution du suc nourricier, la partie postérieure du tibia recevroit plus de nourriture que la partie du devant, parce qu'elle est moins exposée au froid, & cet en troit du tibia doit être plus mou, à cause des muscles qui le couvrent; ainsi le tibia devroit être convexe par derrière, & courbé par devant: mais c'est ce qui n'arrive point dans cette maladie, où la convexité du tibia se trouve toujours en devant. D'ailleurs il est facile de voir par la figure des os courbez, qu'ils croissent également des deux côtez, comme on le voit toujours aux os de la jambe lorsqu'ils sont courbez, où le côté concave est aussi long que le convexe; car si la courbure du tibia étoit autrement, il ne pourroit pas soutenir le bout inférieur de l'os de la cuisse.

Cherchons donc une autre raison de la courbure des os. 1. Il est certain que les os, si l'on a égard à la nourriture, ne doivent point être mis dans le rang des parties qui sont indisposées dans cette maladie, puisqu'ils sont aussi bien nourris dans ceux qui ont le Rachitis, que dans ceux qui ne l'ont pas. 2. On voit dans cette maladie les parties musculaires, nerveuses & tendineuses toutes desséchées par le défaut du suc nourricier. Cela supposé, il est facile d'expliquer pourquoi les os se courbent. Par exemple lorsque le tibia vient à croître & à s'allonger, les muscles qui sont par derrière ne pouvant prêter & s'étendre, parce que j'ay dit qu'ils étoient desséchés, & par conséquent ne pouvant croître de même à proportion que les os, ces muscles retenant ainsi le tibia par les deux bouts, c'est une nécessité que l'os qui augmente tous jours de nouveau, décrit une ligne courbe, & qu'il fasse un arc. Voulez

vois un exemple très sensible de cette hypocrisie. Si l'on attache à un jeun arbre en croissant en haut & en bas, n'est il pas vrai que lorsqu'il vient à croître, il se courbera comme un arc; il en est de même des os où les muscles sont attachés par les deux bouts; ce sont autant de cordes qui ne pouvant s'allonger ni se courber comme les os, c'est une nécessité que l'un se courbe.

Dans le Rachitis les jambes sont toujours courbées du côté des muscles, de même que la courbure d'une arbalète regarde la corde. On voit la même chose dans tous les autres os courbez, la courbure regarde toujours les muscles; c'est donc une chose évidente que les os se courbent dans le Rachitis par les muscles qui s'y insèrent, de la même manière qu'une arbalète est bandée par la corde.

Par là on voit la raison pourquoy l'on fait toujours des frictions du côté de la courbure des os, & non pas sur le convexe; car ces frictions échauffant la partie, elles ouvrent les pores des fibres musculieuses & tendineuses, elles les mettent en état de recevoir le suc nourricier; ainsi ce n'est pas une merveille que les os se redressent & qu'ils reprennent leur première figure, puisque la corde qui les tenoit tendus & courbez s'est relâchée & allongée en recevant de la nourriture.

On remarque que les enfans qui guérissent par les frictions, grandissent après en peu de tems; ce qui vient de l'affluence du suc nourricier qui se porte en abondance dans les fibres osseuses, & ce qui vient encore de ce que les os en se redressant s'allongent beaucoup par l'effort qu'ils font pour reprendre leur figure naturelle.

L'épine se courbe aussi différemment en partie en dedans, & en partie en dehors; de sorte que

Je ne sçauois vous mieux faire entendre cette courbure qu'en vous disant qu'elle décrit un S. Cette différente courbure ne vient que de la différente attache des muscles. Par exemple les muscles extérieurs qui sont à la partie supérieure de l'épine, la rendent convexe en dedans, & les muscles qui sont à la partie interne & inférieure de l'épine, comme le Psoas & les autres muscles la courbent en dehors.

Ce n'est pas seulement dans cette maladie que les os se courbent de la manière que je vous l'explique, mais cela est général dans toutes les maladies où les os prennent une mauvaise figure; car si pendant la jeunesse quelque muscle considérable vient à se dessécher par un défaut de nourriture, c'est une nécessité que l'os se courbe, comme nous l'avons expliqué.

Pour vous faire voir la vérité de nôtre hypothèse, c'est qu'il arrive rarement que le femur & l'humérus se courbent, parce qu'ils sont également en braslez & retenus par des muscles, en sorte qu'ils ne peuvent se plier d'aucun côté; de même qu'une petite colonne de cuivre ne pourroit jamais se courber, s'il y avoit par tout des cordes qui tiraient également en même temps; car il n'y a pas plus de raison de penser pourquoi elle se courberoit plutôt d'un côté que d'un autre, puisque les puissances sont égales; ainsi elle doit demeurer perpendiculaire.

Nous vous avons dit que dans le Rachitis, toutes les jointures forment de gros croûs & que les os grossissoient aussi, mais principalement leurs extrémités qui sont tendres & molles. Le suc nourricier trouvant dans ces cellules plus de facilité qu'ailleurs, il s'y arrête, c'est pourquoi ces apophyses grossissent extraordinairement; ajoutons encore que les os ne pouvant s'étendre



en longueur , à cause de la corde qui les retient , ils doivent croître en grosseur.

On voit encore dans cette maladie que la poitrine se retrecit , & qu'elle devient pointue. Cette bosse est facile à expliquer dans nôtre hypothese. Je dis d'abord que les côtes ne peuvent aggrandir leurs cercles que les muscles intercostaux ne se relâchent en même tems. Mais je vous ay fait voir que dans cette maladie les muscles sont incapables de prêter & de s'allonger par le défaut de nourriture ; ainsi les côtes ne pouvant croître en longueur , elles ne permettent pas à la poitrine de se dilater & de s'aggrandir. Mais comme elles croissent toujours par le suc nourricier qui s'y porte , il faut qu'elles deviennent plus larges , & qu'il se fasse des nœuds à leurs extremittez , particulièrement du côté du sternum , parce qu'elles sont là plus tendres & plus molles. Il est même nécessaire que les bouts des côtes s'allongent en pointe , parce qu'elles ne croissent pas tant à proportion qu'elles reçoivent de nourriture.

Les muscles du ventre contribuent encore beaucoup à retrecir la poitrine , parce que ces muscles étant dessechez & tendus , comme nous l'avons dit , ils tirent en bas les côtes inferieures auxquelles ils sont attachez.

Les éminences & les inégaitez des os du carpe & du tarse s'expliquent de même dans cette hypothese ; car comme ces os sont courts , ils ne peuvent se courber ; il se fait seulement des nœuds sur leur superficie aux endroits où les cellules & les tuyaux osseux sont plus larges & plus mous.

La difficulté de respirer dans le Rachitis vient du retrecissement de la poitrine qui ne permet pas aux pœmons de s'étendre librement ; ainsi comme ils sont tous ramassez dans la poitrine

Les particules du sang les plus embarrassantes s'y arrêtent, ce qui cause des obstructions qui produisent dans la suite une tumeur qui vient quelquefois à suppuier, l'ulcerat on qui leur arrive après est cause qu'ils s'attachent à la plèvre.

Pour ce qu'à regarde cette grande foiblesse dans les membres, qui ne permet pas à ces pauvres enfans de se soutenir sur leurs pieds, ni de soutenir leur tête; tout cela vient en partie du dessèchement des muscles, mais principalement du défaut des esprits animaux qui ne peuvent passer dans les muscles, à cause de l'obstruction des nerfs de la moëlle de l'épine, ce n'est nous l'avons déjà fait remarquer. Car les esprits ne contribuent seulement pas à la nourriture des parties en tenant leurs pores ouverts par où coule le suc nourricier, mais ils servent encore, comme tout le monde sçait, au mouvement, en tenant les muscles bandez pour le mouvement de nos membres.

On peut icy demander pourquoi il n'y a que les petits enfans qui soient sujets à la *charrie*, & pourquoy cette maladie n'arrive pas aux adultes. Je réponds qu'à la verité cette maladie est particuliere aux petits enfans, mais pourtant que les adultes ne laissent pas d'y être si jets. Mais comme l'on n'y remarque pas tous les mêmes symptomes que dans les enfans qui ont le rachitis, on luy donne un autre nom comme celui de paralysie, qui est une maladie qui consiste dans une obstruction de la moëlle de l'épine, aussi bien que le rachitis. Ainsi la véritable raison pourquoy dans la paralysie qui est un rachitis, les os ne se courbent pas comme dans les enfans, c'est que les os ont acquis leur dernier degré de solidité, & d'accroissement; & comme la tête a aussi toute sa grosseur naturelle, c'est pourquoy elle ne sçauroit plus passer les bornes de cet accroissement.

Tout ce que nous avons dit des signes & des causes du Rachitis, vous doit s'être fait pour le connoître; par où nous présentement de la guérison de cette maladie. Comme elle ne consiste que dans l'obstruction de la moëlle de l'épine & de ses nerfs par une limphe épaisse & visqueuse, nous devons faire en sorte de débarrasser les obstructions, afin que les esprits animaux puissent couler dans les nerfs comme auparavant. Pour les obstructions on donnera les purgatifs, les aperitifs, les diurétiques & les diaphorétiques. On commencera par un léger purgatif qui soit doux, comme celui de Sydenham. *Prenez une demi once de tamarinds, deux dragmes de sené, une dragme & demie de rhubarbe*; vous ferez infuser le tout dans une suffisante quantité d'eau; l'infusion étant passée, vous en prendrez trois onces pour une prise, dans laquelle vous dissoudrez une once de sirop simple avec une once de manne. Cette prise vous servira pour neuf jours; vous en donnerez tous les matins à l'enfant une cuillerée ou deux.

Après le purgatif, on frottera le ventre de l'enfant pendant quelques jours avec cet onguent. *Prenez deux onces d'huile de lis & de tamaris, une once de suc de bryone & d'arche*; Faites les bouillir jusqu'à la consommation des sucs; vous y ajouterez ensuite une once de beurre frais, & autant d'onguent d'althea, une demi-once de gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre, avec autant de cire blanche. Vous frotterez avec cet onguent bien chaud le ventre & l'épine plusieurs fois. Ce liniment fait des merveilles.

Dans les enfans de deux ou trois ans, on peut les purger avec la poudre de jalap; la dose est depuis un grain jusqu'à sept dans quelque sirop approprié à la maladie. On frottera souvent le ventre, l'épine, les bras & les jambes avec l'on-

guent d'*Ospunda* qui est la feugere mâle ; c'est une plante fort amere qui abonde en sels volatiles. L'unction frequente du beurre de May prepare avec les herbes aromatiques est aussi tres bonne.

Si tous ces medicamens ne font rien , vous mettez en usage les plus puissans alkali , comme les cloportes , les yeux d'écrevilles , le sel volatile de vipere , &c.

On fera des lavemens avec les cloportes , le petit lait & le sucre rouge. Prenez , par exemple , dix ou douze cloportes preparez avec du vin blanc , reduitez les en poudre , que vous mettrez dans cinq onces de petit-lait. Vous dissolvrez dans la decoction une once & demie de sucre rouge. Ces lavemens sont très propres à mortifier les acides qui sont dans les intestins , & pour fortifier leurs fibres nerveuses.

La preparation des cloportes n'est autre chose que de les laver dans du vin blanc , & de les laisser ensuite secher pour les mettre en poudre. Les lavemens avec le sel de tartre sont encore très bons pour le même effet.

Entre les specifics , l'on met la racine de feugere mâle , les fleurs de lavande , de marjolaine , toutes les racines aperitives , toutes les herbes cephaliques , particulierement le Thé , tous les anti scorbutiques les plus volatiles , comme le sel volatile de vipere , de corne de cerf , les cloportes , les vers de terre ; mais parmi tous ces remedes il n'y en a point de plus efficace que l'usage de l'invention de Monsieur Baye. On le fait avec le sel armoniaque & le colcothar édulcoré que l'on fait sublimer deux ou trois fois , on en donne depuis trois grains jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée. Il faut en donner quand l'enfant veut dormir.

Toutes les préparations de sel armoniac sont aussi très-bonnes , parce que les particules du sel armoniac sont fines & délicates , & avec cela très-fines & très-propres au mouvement ; ainsi elles peuvent pénétrer facilement jusques dans les plus petits pores des nerfs pour en débarrasser les obstructions. Voici un sel artificiel qui tient beaucoup de l'armoniac , fort estimé de *Mayou*. Prenez une suffisante quantité de sel volatile de corne de cerf , d'urine & de sang humain ; mettez-les dans une phiole à long cou , versez par dessus goutte à goutte de l'esprit de sel ou de l'esprit de soufre bien rectifié , jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition ; filtrez la liqueur , & mettez ensuite le vaisseau sur un feu lent , pour l'épaissir jusqu'à siccité ; on en donne depuis trois grains jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée ; on en donnera le matin & le soir lorsque l'enfant veut s'en dormir. On boira une décoction de racines d'*Osunda* qui est la feugere mâle , comme je vous ay dit , ou bien l'on fera la décoction avec les fleurs de sauge & la betoine , que l'on adoucira avec un peu de sucre candi.

On fera quelques saignées si l'enfant a des forces. Les scarifications de la conque des oreilles sont fort recommandées par les Anglois , chez qui cette maladie est fort commune. Les sangsues , les cauterres , les vésicatoires & les ventouses sont aussi d'un bon usage. Mais il faut faire des frictions sur l'épine & sur les muscles qui tiennent les os courbez , comme je vous l'ay dit , pour en relâcher les cordes. Si l'enfant peut marcher , qu'on le promene , ou bien la nourrice le portera dans ses bras en l'agitant doucement , afin que par ces exercices le sang qui est épais s'atténue , se



subtilise & devienne par là capable de se répandre également dans les parties, sans y causer de nouvelles obstructions.

Les bandages sont utiles pour vû qu'ils ne soient pas trop serrés. Il faut les faire sur des endroits convenables, comme au dessus du genou sur la cuisse, & au dessous du coude sur le bras. L'usage de ces bandages est pour changer en quelque maniere la détermination du sang qui se porte en trop grande abondance vers la tête, & pour le faire séjourner quelque tems dans les parties, afin qu'il serve à leur nourriture.

Pour redresser les os des jambes, on se servira de bottines qui se fermeront sur la jambe. On les garnira en dedans d'une bonne laine pour échauffer la partie. Il faut que ces bottines compriment la partie convexe des os, & qu'elles ne pressent point les muscles, sans empêcher aussi le mouvement de la partie. Si l'on se sert d'attelles, il faut qu'elles n'empêchent point la flexion ni l'extension de la jambe. On redressera l'épine avec un corcet, comme je vous l'ay dit.

Il ne faut pas oublier ici un certain bandage que les Anglois ont inventé, qui sert à suspendre le corps de l'enfant. Ce bandage enbasse la poitrine, il passe sous aisselles; la tête est entourée & soutenue d'une autre bande qui prend par dessous le menton. Ce bandage a encore deux anses pour passer les mains. Ce bandage composé est d'un fort bon usage pour soutenir le corps & le suspendre, & pour contribuer à redonner la figure naturelle aux membres. On y met l'enfant tous les jours. La machine étant attachée en l'air, & l'enfant étant ainsi bricolé, on le balance de côté & d'autre, afin que sa pesanteur agisse encore davantage pour relâcher les ligamens & pour les allonger. Mais une chose qui contribue enco-

re beaucoup à cet allongement de membres, c'est la peur que ce pauvre enfant a de tomber en balançant ainsi avec violence, c'est ce qui lui fait faire des mouvemens extraordinaires de ses membres, ce qui est d'un grand secours pour lui faire allonger l'épine, les bras & les jambes, parce que dans ce tems-là tous les muscles sont en action.

Au reste je me puis vanter avec raison d'avoir été le premier qui vous ait expliqué cette matiere, puisque personne avant moi, que je sçache, n'a encore parlé ni écrit du Rachitis en France. J'en fis même un discours dans mes exercices publics au mois de Septembre de l'année derniere, en présence de plus de cent personnes, parmi lesquels il y avoit plusieurs jeunes Medecins, Chirurgiens & d'autres sçavans & curieux.

Pour remèdes, on fera des fomentations sur l'épine avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait bouillir de la sauge, du romarin, de la marjolaine, de la lavande, du thym, du poëillor, &c. Voici encore un oügment très-bon pour frotter les parties; *Prenez deux poignées de feuilles de sureau, de laurier, de marjolaine, de sauge, de romarin, de letoine & de lavande, une once de bayes de genièvre & de laurier.* Après avoir coupé & pilé les feuilles ensemble, vous les mettrez dans un pot de terre: vous y ajouterez trois livres de beurre frais, avec un demi septier d'eau-de-vie. On fera cuire le tout à un feu lent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau-de-vie: Vous passerez le tout & vous mêlerez à l'expression encore chaude une demi once d'huile de muscade tirée sans feu & une dragme de baume du Perou, pour en faire l'ounguent. Au lieu le beurre vous pouvez mettre de la moëlle de bœuf, ou de la graisse de cerf

de l'huile de vers de terre, ou bien celle de renard

Mais si tous ces remèdes ne font rien, il n'y en a point de meilleurs que les bains naturels ou artificiels. Vous sçavez que les bains naturels sont toutes les eaux minerales qu'on fait boire aux malades, ou auxquelles on les envoie : Pour les bains artificiels, on les prepare avec de l'eau dans laquelle on fera bouillir les herbes cephaliques, le tartre & le vitriol. Il faut sur tout dans cette maladie avoir égard aux symptomes, dont le plus frequent & le plus facheux est le flux de ventre, que l'on tâchera d'appaier avec l'infusion de rhubarbe ou quelque stomachique astringent.

Il arrive encore dans le Rachitis des sueurs qui fondent pour ainsi dire tout le corps, & c'est ce qui le dessèche extraordinairement. Pour les dissiper on donnera les diaphoretiques. Si les poulmons & les autres viscères sont en barassez, on mettra en usage les pectoraux balsamiques, particulièrement le baume de toulie. La dole est de trois ou quatre gouttes dans une liqueur convenable. Vous ferez des hoimens sur la poitrine avec l'huile de muscade bien chaude. Si le ventre est gros & enflé on y fera des fomentations resolutives avec la lavande, le thym & la marjolaine, bouillis dans de l'eau de vie ou dans de l'esprit de vin.

A l'occasion de la courbure de l'épine du dos, il ne faut pas toujours croire que ces mauvaises conformations viennent des luxations des vertebres ; c'est pourquoi il ne faut pas faire comme ces Barbeurs qui vous mettent d'abord à la gêne pour remettre, à ce qu'ils disent, la luxation. Il y en a un bel exemple dans l'Observation 45. de Kerkerin ; d'un Gentilhomme d'Es-

viron quarante ans , qui étoit grand & fort bien fait , excepté qu'il étoit courbé en devant ; il consulta plusieurs Medecins & Chirurgiens , qui lui dirent qu'il avoit les vertebres luxées , & qu'il n'y avoit point d'autre chose à faire , que de les remettre à leur place naturelle. Après qu'on eût bien fait des efforts inutiles , sans rien avancer que de faire beaucoup souffrir le malade , ce Gentilhomme s'impatientant & s'ennuyant de le voir toujours dans le même état , il vint trouver *Kerkerin* le croyant plus habile que tous ceux qu'il avoit vû : il ne se trompa pas assurément. D'abord cet habile Medecin vit bien que cette mauvaise conformation de l'épine ne venoit pas tant des vertebres , que de l'indisposition des muscles , où il y avoit sans doute beaucoup d'obstructions ; ainsi il jugea à propos de le purger d'abord , & de faire ensuite des fomentations sur l'épine avec des remèdes volatiles & spiritueux pour dissiper les obstructions. On ne continua pas quinze jours que l'on voyoit l'épine se retresser peu à peu. En moins de six semaines ce Gentilhomme fut entierement guéri de sa courbure , & il marcha aussi droit qu'auparavant.

## A R T I C L E L

### *Des Luxations des Côtes.*

**L**ES Anciens Praticiens n'ont point parlé des luxations des côtes , quoiqu'ils aient dit que tous les os pouvoient quitter leur jointure. Les côtes par des efforts violens se déplacent quelquefois de leur cavité , elles s'avancent en dehors , ou elles s'enfoncent en dedans ; on trouve pour lors une cavité dans l'endroit où

les côtes s'attachent aux vertèbres ; on respire avec douleur , à cause du déplacement de la côte ; on a bien de la peine à se plier & à se dresser.

Dans les luxations des côtes , les malades sentent une douleur piquante ; ils ne peuvent se plier , parce que la côte qui est sortie de sa cavité comprime les muscles & les membranes , ce qui empêche les esprits d'y couler.

On réduit les côtes supérieures , lorsque la luxation est externe , en faisant mettre les mains du blessé sur le haut d'une porte , afin que les côtes montent en haut. On presse l'éminence jusqu'à tant que la côte soit réduite. Si les côtes inférieures sont luxées , on fait courber le malade en lui faisant mettre les mains sur ses genoux , on repousse de même l'éminence. Enfin si la luxation de la côte est en dedans , il n'y a point d'autre moyen pour la réduire que de faire une incision , comme nous avons dit qu'il falloit faire aux fractures des côtes , lorsqu'elles étoient enfoncées dans la poitrine. L'appareil est semblable à celui des fractures des côtes.

## A R T I C L E I I.

### *De la chute du Cartilage Xiphoïde.*

**L**E cartilage xiphoïde se renverse & se courbe quelquefois en dedans , particulièrement dans les femmes & dans les enfans qui meurent souvent tout desséchés de langueur , parce que le foye & l'orifice supérieur du ventricule sont blessez , & que les vaisseaux sont fortement comprimés , ce qui empêche la circulation.

Il est facile de connoître que le cartilage xi-



xiphoïde est enfoncé dans la poitrine ; l'enfonçûre est visible ; on respire difficilement & avec douleur , comme dans la cartilagine , à cause que l'orifice intérieur du ventricule est comprimé.

C'est toujours l'abondance de la lympe & du suc nourricier , qui donne occasion à ce que l'on appelle vulgairement *chûte du cartilage xiphoïde*. La lympe ramollit ce cartilage ; ainsi au moindre effort qui vient comprimer le devant de la poitrine , le cartilage s'enfonce en devant. On a vu la même chose arriver dans une forte inspiration.

Les luxations des côtes & la chute du cartilage xiphoïde ne sont pas sans danger , parce que les parties peuvent être comprimées ; ainsi il en peut arriver des inflammations , des tumeurs & des abcès ; quelquefois la gangrene se met aux parties , lorsqu'elles se trouvent privées de nourriture.

Pour la chute ou l'enfonçûre du cartilage xiphoïde , on fera sur la partie des fomentations avec des herbes cephaliques , des linimens avec les huiles de castoreum & de therebentine. On fera prendre intérieurement quelque sel alkali volatil pour dissoudre le sang coagulé , & rendre aux liqueurs leur première fluidité.

Pour tâcher de relever le cartilage xiphoïde , on fait coucher le malade sur le dos appuyé sur quelque chose de dur , comme nous avons fait pour la fracture de la crânie. On presse les épaules & les côtes de la poitrine , pour faire en sorte de faire relever le cartilage. Quand on ne le peut faire , on a recours aux ventouses qu'on applique autant de fois qu'il est nécessaire , jusqu'à ce que la partie soit relevée. La partie étant remise on y met un emplâtre pour la fortifier , comme est par exemple , celui ci. *Prenez*

une dragme de racines de bistorte & de noix de  
cypres, une demi dragme de m. sic & d'encens,  
un scrupule de balauftes, une dragme & demie  
d'huile de noix, avec autant de poix & de the-  
rebentine qu'il en faut, pour donner de la consi-  
stance à l'emplâtre.

*De la Luxation de l'Humérus.*

La tête de l'os du bras étant polie & glissan-  
te, & la cavité qui la reçoit étant toute membra-  
neuse, dans les efforts que nous faisons de nos  
bras ou dans les chûtes, la partie se peut facile-  
ment débiter. Si l'on en croit Galien le bras se  
luxé en quatre manieres en haut, en bas, en  
devant & en arriere. On n'a jamais vû l'hume-  
rus luxé à la partie supérieure, non seulement  
à cause que le muscle deltoïde & l'acromion font  
obstacle à la tête de l'humérus, mais encore  
parce qu'il est impossible qu'une cause externe  
ait pû pousser le bras avec assez de force pour  
rompre l'acromion. Il est difficile que l'humérus  
se puisse luxer en arriere, à cause de la cavité  
de l'omoplate. La luxation antérieure arrive ra-  
rement, c'est pourquoi on ne voit jamais gue-  
res que la luxation inférieure, qui est celle où  
la tête de l'humérus tombe sous l'aisselle.

D'abord l'acromion paroît pointu & avancé  
en dehors, l'avant-bras s'éloigne des côtes, le  
bras luxé est plus long que l'autre. Le blessé  
ne scauroit l'avancer en devant ni en arriere, ni  
porter la main à la bouche. Ces mouvemens  
ne se font point sans douleur, parce que les  
muscles sont pressés & tendus, & quelquefois  
il y a quelques-unes de leurs fibres rompues. Pour  
la difficulté de remuer le bras, elle peut venir  
souvent d'une tumeur, d'une fracture, ou de  
quelqu'autre accident.

\* La luxation qui arrive en devant se connoît par la cavité qui se trouve sous l'acromion & l'éminence que l'on remarque audevant & un peu au-dessous de la jointure, le coude est porté en arrière, & le bras est dans l'impuissance de se mouvoir. Cette luxation de l'humerus en devant, particulièrement lorsqu'elle est recente est beaucoup plus facile à reduire, que lorsque la tête de l'os est portée sous l'aisselle, il ne faut pour cela que tirer le bras un peu fortement en bas, & en le relevant tout d'un coup en devant, lui faire faire une petite bascule qui fait rentrer la tête de l'os dans sa cavité dans laquelle on la retient avec le bandage ordinaire.

Il y a six moyens differens pour reduire le bras luxé lorsque la tête de l'humerus est sous l'aisselle. 1. Avec les doigts en repoussant la tête de l'os. 2. En mettant le bras luxé sur l'épaule d'un homme, afin de repousser la tête de l'humerus, ce que l'on peut faire aux femmes & aux enfans qui sont delicats. 3. Avec une balle de jen de paume poussée par le talon d'un serviteur. 4. Avec un levier sur le milieu duquel il y aura une éminence, pour entrer dans la cavité de l'aisselle pour repousser la tête de l'os. Ce levier doit être appuyé sur les épaules de deux serviteurs. L'échelle ou la porte, qui est la cinquième maniere, n'ont rien de different du premier levier. Enfin le dernier moyen de reduire le bras, c'est lorsqu'on fait les extractions avec des machines.

La methode la plus simple & la meilleure pour remettre l'humerus, lorsque la luxation est recente, c'est de faire mettre d'abord le blessé sur un siége qui n'ait gueres de hauteur. Si c'est un homme fort grand, on le fera allonger à

terre pour avoir plus de force. On fait tenir le malade à côté par un serviteur : ou bien on tiendra le corps du blessé avec une serviette que l'on donnera à tenir à un serviteur, ou que l'on attachera avec de la ficelle à un clou, à la muraille, pour servir de point fixe. Vous concevez bien que le blessé est mieux retenu par-là que par un serviteur. Le Chirurgien prendra la partie supérieure de l'humerus avec ses deux mains, & fera mettre un autre serviteur à genou derrière lui pour prendre le bras luxé au dessus du coude entre les jambes de celui qui travaille. On dira aux serviteurs de tirer avec force ; & dans le tems des extensions, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la tête de l'os du lieu où elle étoit arrêtée, en faisant en sorte de la remettre à sa place ; & souvent le ressort des muscles le repousse dans son lieu naturel. On entend d'ordinaire un petit bruit, lorsque l'os rentre dans sa cavité.

La seconde manière de remettre l'humerus, c'est de faire passer le bras du malade sur l'épaule d'un serviteur qui soit plus haut que le blessé. Mais si le malade est grand, le serviteur montera sur un petit siège, il tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine, de sorte que le corps du malade doit être suspendu sur l'épaule du serviteur. Pour faire une extension comme celle-là, il faut un homme fort ; en même tems le Chirurgien poussera la tête de l'humerus pour la faire rentrer dans sa cavité.

Si le blessé est délicat, & qu'il ait peu de pesanteur, il faut faire appuyer sur l'autre épaule du blessé pour le tenir en équilibre, & celui qui le tient de cette façon le doit remuer doucement de côté & d'autre.

La 3<sup>e</sup>. méthode pour remettre l'épaule luxée, c'est de faire coucher le malade à terre sur un

marcelate. On mettra sous la tète à l'endroit où la tête de l'os est au côté une balle de pua de poume ; un serviteur a tenu la balle avec un mouchoir qui sera passé sous l'aisselle, & qui servira de appui pour baser le bras. Il y aura un autre serviteur qui se a assis derrière le blessé, & qui poussera avec son pied l'épauule en bas ; le Chirurgien s'assiedra entre les jambes du blessé, il prendra le bras luxé au dessus du coude : & si c'est le bras droit qui soit luxé, il poussera fortement avec le talon de son pied droit la pelote qui est sous l'aisselle. Mais si le bras gauche est démis, il le poussera la tête de l'os en bas avec son pied gauche.

Cette methode est fort bonne pour remettre l'humerus, parce qu'on a beaucoup de force dans cette situation. Dans le tems des extensions, il faut bien tenir le corps du blessé, & l'autre bras, afin que le malade ne soit point entraîné.

Il y a un autre moyen de remettre l'humerus. On passe par dessous le bras un levier d'environ quatre pieds de long, qu'on appuie sur les épaules de deux serviteurs : il vaudroit mieux l'appuyer d'une autre façon que sur les épaules de deux hommes. Il doit y avoir au milieu du levier une petite éminence qu'on garnit de linge. Cette pelote se met sous l'aisselle du blessé. Ce levier doit avoir encore deux chevilles à quelque distance du peloton, pour retenir plus fortement le bras. On tirera le bras en bas avec force, de maniere que le blessé doit demeurer suspendu sur le levier.

L'échelle & la porte font le même effet que ce levier : toute la différence est seulement de faire monter le blessé sur un siege, & de tirer le siege lorsque son bras est sur l'échellon, afin qu'il soit en l'air ; & pour tirer encore le bras avec plus de



force, il faut attirer le bras au-dessus du coude pour le porter au haut; on les coupe du bas en deux parties, la partie inférieure & la supérieure s'attendent à se réunir pour que puisse entrer le bras sans avoir besoin de force. On peut aussi le porter au-dessus de la tête, en le tenant en bas. Voilà donc les moyens que les Chirurgeois appellent extenstions, pour réduire la luxation de l'épiphysse.

Si tout cela ne réussit pas, on a recours à l'organi-pie, qui consiste à mettre en usage des machines de mécanique pour faire de toutes les extenstions. Nous vous parlerons ailleurs de la force de ces machines. Il est bon de vous avertir de ne pas faire des extenstions trop violentes, & de crainte de les luxations, parce que vous pourriez peut-être rompre les tendons ou les ligaments des os, & l'épiphysse quitteroit aussi peut-être le corps de l'os. Mais ce que l'on doit craindre le plus, c'est de rompre les vaisseaux, comme le fit un jour un fois arriver dans une réduction de l'humérus; il survint d'abord dans le tems de l'extenstion une grande tumeur qui s'étendoit depuis l'aisselle jusques sur une grande partie de la poitrine; on y voyoit une pulsation considérable, ce qui faisoit conjecturer que c'étoit une artère rompue; le blessé mourut peu de tems après. On trouve encore de semblables observations dans les Praticiens.

On s'expose encore à rompre l'os du bras lors qu'avant de retirer le siege qui soutient le corps du malade, on n'a pas pris des précautions suffisantes pour mettre le bras blessé en état de soutenir en ligne perpendiculaire le poids de tout le corps que l'on a abandonné à son propre poids. Il ne faut donc en ces occasions le laisser ni à de prudents Operateurs & bien venez dans la

pratique de la Chirurgie des os. Parmi beaucoup d'habiles Chirurgiens de Paris M<sup>r</sup>s. Michault & Petit excellens dans cette partie. L'on peut voir aussi ce que le dernier en écrit dans son livre de *l'Art de guerir les maladies des Os.*

*De la Luxation du Cubitus.*

Le Cubitus estant articulé avec l'humerus par ginglime, il se luxe plus difficilement que l'humerus.

Cette luxation se fait en quatre manieres, en dedans, en dehors, & sur les côtez. Lorsque le cubitus est luxé en dedans, l'apophyse que l'on appelle l'*Olerane* est arrêtée dans la cavité interne du condyle de l'humerus; le bras est plié, & la main tourne en dehors. La luxation en dehors est opposée à la premiere, le bras est droit & plus court; l'apophyse interne du cubitus est placée dans la cavité externe du condyle de l'humerus, & l'olécrane est un pouce au dessus de sa cavité, où il doit être situé naturellement.

Si la luxation est sur les côtes, on trouve une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Les luxations sur les côtez sont incomplètes. On réduit la luxation interne du cubitus en faisant tirer l'humerus & l'avant bras, & dans le tems que l'on tire, on fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule.

Il y a des Praticiens qui mettent un corps rond comme une balle de jeu de paume dans le pli du coude: de sorte qu'en fléchissant le bras, cette balle éloigne la puissance de l'appuy. Le blessé doit toujours être dans une situation commode, lorsque l'on fait la réduction.

Pour reduire la luxation externe du cubitus,

On tirera de même par en haut & par en bas ; le Chirurgien repoussera l'os crâne dans sa cavité. Il faut remarquer qu'il ne faut point faire prier le bras , parce qu'on ne le pourroit redresser , à cause que l'apophyse interne du cubitus est arrêtée dans la cavité postérieure de l'humérus qui reçoit l'os-crâne ; car si l'on plioit le bras , le cubitus remonteroit ; il faut au contraire le faire descendre pour le remettre à sa place. Si tous ces moyens ne réussissent pas , on mettra le bras dessus au tour d'une courbure ; on attachera un lac proche l'apophyse du cubitus que l'on bandera avec un levier autour de la colonne pour en faire la réduction.

Voyez une autre méthode qui me paroît fort saine. On prendra un bâton d'environ un pied , d'un pouce de diamètre , on enveloppera le milieu avec du linge. On tiendra les deux bouts de ce levier , & avec le milieu on poussera fortement l'éminence du cubitus , dans le tems des extensions. Cette manœuvre servira pour la luxation interne & externe ; avec ce levier on a beaucoup de force. On réduit plus facilement la luxation du cubitus sur les côtes.

Je vous ay dit que toutes les fois qu'on pansera le malade , il fallloit faire mouvoir l'avant-bras , & faire la pronation & la supination , pour éviter l'anchylose , & afin que les ligamens & les tendons des muscles reprennent leur ressort.

Le cubitus ne scauroit se luxer que le radius ne quitte l'apophyse de l'humérus , c'est pourquoi en faisant la réduction du cubitus , il faut prendre garde si le radius est à sa place , ce que l'on connoîtra par la facilité que l'on aura à faire la pronation & la supination.

Il peut encore arriver qu'en tombant sur les mains , les deux os de l'avant-bras s'écartent

à la jointure du poignet, comme nous avons dit qu'il arrivoit quelquefois au peroné dans les dévotions. On rapproche les deux os en les pressant avec les mains, & l'on y fait un bandage. Mais ces deux os ont bien souvent de la peine à se reconter, comme *Hippocrate* l'a déjà remarqué dans la Section 2. Aphorisme premier : ce qui doit engager en ces rencontres les Chirurgiens à pénétrer aux brèches qu'il leur restera quelque difformité du poignet, & qu'ils seront longtemps sans mouvoir cette jointure comme auparavant.

Il arrive souvent des luxations par le relâchement des ligamens, comme je vous l'ay déjà dit. Ces luxations sont assez faciles à remettre, mais il est difficile que l'os ne retombe aux moindres efforts, c'est pour quoi l'on en guérit avec bien de la peine, comme vous l'avez vu. Un jeune homme en le de n'ayant le coude cabité; cette luxation venoit des ligamens de la jointure du coude qui s'étoient relâchez. On n'eut pas de peine à remettre l'os en sa place, mais aussi le moindre effort le faisoit tomber. Cette fâcheuse luxation avoit déjà continué pendant trois années, nous eûmes toutes les decoctions sudorifiques, & tous les autres remèdes que l'on avoit faits sur la partie. Le bras malade étoit fort maigre. Enfin le malade voyant que l'on n'avançoit rien pour sa guérison, trois années s'étant écoulées inutilement, il se mit entre les mains d'un certain Chirurgien qui lui promit de le guérir entièrement. Sa promesse effectivement se trouva véritable; voici ce qu'il fit. Il appliqua sur les bras du malade des ventouses seches, afin d'échauffer la partie & de rarefier les liqueurs nourricieres. Après avoir retiré plusieurs fois les ventouses, il faisoit brüler le

l'esprit

l'esprit de vin avec des herbes aromatiques au-dessous du bras, afin que la vapeur de l'esprit de vin fit un effet plus considerable en penetrant les pores de ce bras, qui se trouvoit déjà tout échauffé par les ventouses : Par ce moyen le malade fut guéri en moins de six mois.

Il faut remarquer que le Chirurgien appliquoit les ventouses plusieurs fois la semaine, ce qu'il continua jusqu'à ce que la jointure du coude fut entierement raffermie. L'amaigrissement du bras luxé venoit de l'obstruction des nerfs, des arteres & de tous les petits tuyaux des muscles. Les ventouses seches appliquées si souvent leverent toutes les obstructions en ouvrant les pores, & en redonnant au sang & aux autres humeurs leur premiere circulation.

Pour la vapeur de l'esprit de vin elle penetra sans obstacle & sans difficulté les pores & les petits tuyaux que la flamme des ventouses avoit ouverts. La viscosité de la limphe qui étoit coagulée, ayant été rarefiée, les particules spiritueuses de l'esprit de vin s'insinuerent dans les fibres des ligamens, chasserent de leurs pores les particules du suc nourricier qui s'y étoient arrêtées, ainsi les ligamens reprirent leur ressort, & le cubitus fut retenu à sa place avec l'humerus.

Ce n'est pas seulement dans une semblable maladie que l'on doit se servir de cette methode; on peut encore la pratiquer dans la paralysie; car je m'en vais vous faire voir, qu'après que l'on eût fait tous les remedes ordinaires pour guerir une paralysie du bras qui continuoit depuis six mois, de maniere que le bras étoit devenu maigre, desséché & sans chaleur: après, dis je avoir fait tous les remedes accoutumez sans rien avancer, elle fut pourtant guerie par les ventouses & par la vapeur de l'esprit de vin. Cette paralysie, s'é-



rendoit depuis la jointure de l'épaule jusqu'à la jointure du coude, en sorte que le malade ne pouvoit remuer le bras. Plusieurs Chirurgiens avoient employé tout leur Art pour guerir cette fâcheuse maladie en suivant la route ordinaire, c'est à-dire, qu'ils s'étoient servi d'emplâtres, d'onguens, de linimens & de quantité d'autres remèdes qui n'avoient rien faits.

L'amaigrissement, la perte du mouvement & la froideur qu'on remarquoit à ce bras, ne sont pas difficiles à expliquer, en supposant de grandes obstructions dans tous les muscles du bras. Tous les remèdes que l'on avoit fait n'avoient pû dissoudre cette limphe épaisse & visqueuse qui s'étoit coaguée dans les pores des muscles, des tendons & des ligamens. Il n'y eût que l'application des ventouses seches, & la vapeur de l'esprit de vin qui purent raffermir les ligamens en débouchant les pores & les tuyaux. Voici ce que l'on fit pour guerir ce bras paralytique. On appliquoit sept ou huit ventouses sur tout le bras, deux ou trois fois la semaine; on les laissoit jusqu'à ce que la peau devint rouge; on les ôtoit ensuite, & l'on étuvoit la partie avec la liqueur toute chaude que voici. Prenez une once de sarsepaille, demi-once de gaiac, une poignée & demie de romarin & de sauge, une demi poignée de fleurs de lavande, une once de bayes de laurier, une dragme & demie de sel de tartre, deux scrupules de sel armoniac. Faites cuire le tout dans trois chopines d'esprit de vin, ou de bonne eau-de-vie, dans un vaisseau bien fermez; vous passerez la liqueur que vous garderez pour le besoin.

Les jours qu'on n'appliquoit point les ventouses, on ne laissoit pas de bassiner le bras deux fois le jour. Après avoir continué quelque temps l'usage de ce remède, on fit brûler de l'esprit de

Vin ; & pour faire en sorte que le bras en reçût mieux la vapeur , on couvroit le dessus de la partie avec des serviettes bien chaudes , pour arrêter la vapeur afin qu'elle pénétrât mieux. Ce furent là tous les remèdes qui guerirent cette paralysie en quinze jours. La vapeur spiritueuse de l'esprit de vin ranima ce bras atrophié , qui étoit déjà comme mort & tout froid , & six mois après le malade fut entierement guéri ; enfin il s'aideroit aussi facilement de ce bras que de l'autre , & l'on voyoit tous les jours que cette partie prenoit de la nourriture.

#### *De la Luxation du Poignet.*

Les os qui composent le carpe sont enveloppez par des ligamens , en sorte que le poignet ne paroît que d'une piece. La premiere rangée forme une tête ronde & polie qui roule dans la cavité du radius pour les mouvemens de la main. Comme cette articulation est fort lâche , la main peut facilement se luxer , mais aussi on la peut reduire facilement.

Le poignet se démet en dedans , en dehors & sur les côtez. En dedans la main est renversée , en dehors elle est fléchie ; & si la luxation est sur les côtez , la main tourne ou du côté du pouce ou du côté du petit doigt. Voici comme on reduit la luxation interne ; on fait mettre la main renversée sur une table , on fait tirer l'avant-bras & la main , & l'on presse l'éminence. On fait la même chose pour reduire la luxation externe ; on fait mettre le dedans de la main sur une table. Si la luxation est sur les côtez , on fera seulement des extensions , tournant la main du côté opposé à la luxation ; on tire ensuite les doigts l'un après l'autre , afin que les tendons reprennent leur ressort.

Quoique les huit os qui composent la carpe soient joints d'une maniere fort serrée, on en a vû pourtant quelquefois qui ont quitté leur articulation, ce qui est toujours arrivé par des violences exterieures. Tantôt on les a vû déplacez au dedans de la main, & tantôt au dehors. On les reduit, comme nous venons tout à l'heure de faire au poignet, en mettant la main sur une table, & en pressant l'éminence.

Les os du metacarpe sont au nombre de quatre, articulez avec les os du poignet, & les premieres phalanges des doigts. Les deux os du milieu se peuvent luxer en dedans & en dehors, mais non pas sur les côtez, parce qu'ils sont soutenus par les deux derniers os du metacarpe qui les empêchent de passer aude là. Ces deux derniers os qui sont articulez avec la premiere phalange de l'indice, & avec celle du petit doigt, se peuvent déplacer en dedans, en dehors & aux côtez.

Les doigts se luxent de la même maniere, en dedans, en dehors & à côté. Il est facile de les reduire, parce que les doigts ont peu de grosseur.

#### *De la Luxation de la Cuisse.*

De toutes les luxations qui arrivent à nôtre corps, il n'y en a point de plus fâcheuse que celle de la cuisse, & qui fasse plus de peine au malade & au Chirurgien. Au blessé, parce qu'il sera peut-être estropié le reste de ses jours: & au Chirurgien, parce qu'il lui sera peut-être impossible de remettre l'os à sa place.

Le femur est un des plus gros os de tout le corps; par en haut il a une grosse tête ronde & polie qui a beaucoup de saillie; elle est enchaî-

*impetius*

lée dans la cavité profonde de l'ischion. Cette boule est retenuë par un ligament rond qui prend du centre de la tête, & qui s'attache au milieu de la cavité. Toute la circonference de la boîte est bordée de ligamens cartilagineux qui font ressort, & qui enveloppent tout le cou de l'os de la cuisse. A tous ces ligamens il faut encore ajoûter un grand nombre de muscles très-forts qui tiennent la cuisse fortement dans sa cavité. On voit donc par là combien il faut que les causes exterieures soient violentes pour luxer la cuisse.

Dans les vieux gouteux, on voit quelquefois l'os de la cuisse sortir en partie de sa cavité par le relâchement des ligamens. Cette luxation est imparfaite; on peut encore se soutenir sur la cuisse. Mais lorsque c'est une cause violente qui a fait la luxation, le mouvement est perdu, la partie n'est plus dans sa figure naturelle; on sent une douleur très considérable, principalement si la tête de l'os presse le nerf sciatique. Voyons presentement les endroits où s'arrête la tête du femur, dans la luxation de la cuisse.

La plus ordinaire des luxations de la cuisse, c'est quand la tête du femur se rencontre sur l'ouverture de l'os pubis. Comme il y a une grande sinuosité à côté de la tête de l'ischion, ce chemin donne passage à l'os plus facilement par-là, que par un autre endroit. Cette luxation se fait connoître par une éminence que l'on trouve sur l'ouverture de l'os pubis, la jambe est plus longue que l'autre; le genou & le pied tournent en dehors; on ne sçauroit non plus approcher la cuisse du côté de l'aîne, parce que la tête de l'os tient les muscles si bandez, que la cuisse demeure immobile.

La luxation externe de la cuisse a des signes

tout contraires à la première. La jambe est plus courte, parce que la tête du femur est passée au-dessus de la cavité. Le genou & le pied tournent en dedans, & le talon tourne en dehors. Le blessé ne sauroit se soutenir que sur le bout du pied. On a vu quelquefois que la tête de l'os de la cuisse est restée au même endroit; de sorte que les muscles venant à s'endurcir par la compression de la tête de l'os, il s'est formé par la suite une cavité dans laquelle la cuisse a resté, de manière que le blessé peut marcher ensuite sans bâton, parce que la cuisse dans cette occasion fait une ligne-droite avec le corps.

On connoît que la luxation du femur est en devant, lorsque l'os de la cuisse est arrêté sur l'os pubis; la tumeur que l'on sent à l'aîne en est un signe manifeste; les muscles fessiers sont tidez, à cause de leur tension extraordinaire. Le blessé ne peut approcher la cuisse de l'aîne, il ne peut fléchir la jambe. Dans cette luxation les deux jambes sont presque égales, mais la jambe luxée ne pose que sur le talon; & même il arrive souvent une suppression d'urine, à cause que les nerfs sont comprimez.

La luxation postérieure de la cuisse arrive très-difficilement, parce que de ce côté là la cavité coryloïde de l'ischion a plus de saillie. Voici les signes qui font connoître cette luxation. On sent une grosse tumeur à la fesse causée par la tête de l'os; la douleur est grande, parce que les muscles sont fort tendus. La jambe est beaucoup plus courte que l'autre, on voit dans l'aîne une enfonçure; on ne sauroit plier la jambe, elle porte en l'air; on tombe en arrière, parce que le fardeau n'étant point soutenu à plomb, la ligne de direction n'a plus d'appui.

On ne doit rien espérer pour la guérison de la



luxation de la cuisse, lorsqu'elle est faite par une cause interne, toutefois si elle arrive à des jeunes gens, peut-être que le repos pourra raffermir les ligamens qui ont été rompus ou allongez.

Vous sçavez que nous avons dit qu'il falloit toujours que la prudence fût la regle des extensions. Si donc la luxation est nouvelle, & que ce soit une personne delicate, il faut bien moins tirer que si la luxation étoit ancienne, & qu'elle fut à un homme robuste. Si les machines sont utiles, c'est particulièrement pour la luxation de la cuisse, puisqu'il faut vaincre la resistance des muscles qui retiennent l'os fortement arrêté, ce que l'on ne sçauroit faire que difficilement avec les mains.

Il est tems presentement de parler des moyens de remettre toutes les luxations de la cuisse. Voici la methode la plus facile pour reduire la luxation interne. On fait coucher le blessé le dos sur une table, il faut qu'il y ait dans cette table une cheville environ d'un pied de long & d'un pouce de diametre, afin qu'elle ait de la force; elle sera enveloppée de linge, pour moins blesser le malade. Cette cheville est un point fixe qui sera entre les cuisses proche de l'aîne. Le blessé sera retenu par un lac qui passera au-dessus de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut. Il y aura un autre lac attaché au dessus du genou qui sera tiré en ligne droite.

Toutes ces choses étant ainsi disposées, le Chirurgien prendra le pied & le genou, en poussant la cuisse luxée contre le point fixe, pour faire décrire un demi-cercle à la tête du femur, afin qu'elle puisse rentrer dans sa cavité. Pour faciliter la réduction, il faut lâcher un peu les lacs, c'est ce que l'on doit observer toutes les fois que l'on tire avec des machines.

La luxation externe de la cuisse est la plus facile à réduire. Le blessé étant couché sur le ventre, & tiré par des lacs, comme nous avons dit, on poussera la cuisse de dehors en dedans pour conduire la tête dans sa cavité.

Dans la luxation extérieure de la cuisse, on fait mettre le blessé sur le côté opposé à la luxation; on fera les mêmes extensions. On poussera la tête de l'os avec une pelote, ou avec une balle de jeu de paume. On poussera fortement cette balle avec la main, ou avec le genou pour avoir plus de force, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Nous voici maintenant à la dernière luxation de la cuisse. Celle-ci arrive rarement, comme je vous l'ay fait remarquer, parce que la cavité de l'ischion est plus élevée dans cet endroit. Pour réduire cette luxation postérieure, nous coucherons le blessé sur le ventre, comme nous avons fait pour la luxation externe. Les extensions seront toujours les mêmes. On prendra le genou du malade en le tirant en dehors, pour donner occasion à la tête de l'os de rentrer dans sa cavité. La luxation étant réduite, on y appliquera des medicamens spiritueux: on y fera un bandage, & l'on gardera long temps le repos.

A l'occasion des luxations de la cuisse, gardez vous bien de faire des extensions lorsque les ligamens sont entièrement relâchés, ni de vous servir de machines pour remettre ces luxations, ni de retenir l'os par le moyen des attelles ou de quelque autre machine semblable, vous ne feriez qu'irriter le mal en causant de cruelles douleurs. Faites plutôt, si cela se peut, quelque bande qui retienne la partie; & qui en corrige la difformité. Dans cette occasion les medicamens ne sont pas d'une grande utilité.

Enfin avant que de faire des extensions, examinez bien quelle est la nature de la luxation ; car si c'est une personne boiteuse dès sa naissance , vos extensions ne serviront de rien qu'à faire voir votre ignorance. Je ne sçauois vous rapporter un exemple plus à propos que l'observation soixante-unième de *Kerkerin*. Une de ses petites nièces qui étoit boiteuse fut menée chez un Bailleur. L'Opérateur ayant examiné la jambe , il la prit avec ses mains , & la tira un peu pour la rendre égale à l'autre ; mais aussi tôt qu'il l'eût quitté , elle se retira comme auparavant , & l'enfant boita à son ordinaire. On la mena chez plusieurs autres Opérateurs qui montrèrent tous leur ignorance. Les uns disoient que c'étoit l'os innominé qui se remuoit sans dessus dessous ; les autres disoient que c'étoit une maladie incurable, sans apporter de raison pourquoy il n'y avoit point de remède. *Kerkerin* avoue luy-même qu'il n'en pût découvrir la cause qu'après la mort de l'enfant. Il trouva que la cavité de l'ischion étoit fort large & fort profonde , & que la tête du femur étoit extrêmement petite , en sorte qu'elle ne pouvoit être retenue dans la cavité de l'ischion ; ainsi les ligamens s'étant relâchez & allongez par la pesanteur de la cuisse , la tête du femur se portoit en haut & en bas indifféremment de tous côtez , sans pouvoir rester dans sa cavité. Mais quand on tiroit la jambe , elle devenoit égale à l'autre , parce que la tête du femur rentroit dans sa cavité , ce qui faisoit croire que l'indisposition étoit guérie , mais si-tôt que l'on quittoit la partie , la tête de l'os retomboit comme auparavant , & la petite fille boitoit toujours de même. Cette observation nous doit porter à conclure que la plupart de ceux qui sont boiteux de naissance , d'un côté ou des deux côtez , ont la structure de

la jointure de la cuisse comme l'avoit cette petite fille. On boite encore lorsqu'une jambe est plus courte que l'autre, ou lorsque les ligamens des jointures sont relâchez.

\* Après la reduction d'une luxation de la cuisse de quelque maniere qu'elle ait été faite, il faut que la partie reste bien bandée, & assujettie avec tout le corps par un long fanon qui s'étende depuis l'aisselle jusqu'à l'extrémité du pied, & que le bleslé reste ainsi au lit, dans une situation droite pendant quarante jours pleins & entiers, & qu'il ne se meuve qu'avec beaucoup de prudence, de précaution & seulement pour ses besoins les plus pressans, afin que les ligamens qui entourent la jointure reprennent leur ressort, aussi bien que les muscles qui ont été fort allongez & violentez. Après cela il ne faut pas que les blessez s'impatientent de demeurer encore long-temps sans pouvoir marcher avec autant de facilité qu'ils auroient pu faire avant leur blessure. La violence qui a causé la maladie & celle qu'il a fallu faire à la partie blessée pour la remettre en son état naturel, l'affoiblissent de telle sorte qu'il lui faut un long-tems pour reprendre sa première vigueur. Les bains chauds & la douceur des eaux de Bourbon, de Bourbonne ou de Barrege sont en ces occasions d'un grand secours pour ceux qui peuvent faire la dépense nécessaire pour les aller prendre sur les lieux. Les autres sont obligez de s'en tenir aux onctions, & aux fomentations aromatiques & fortifiantes aidées d'un bon régime.

#### *De la Luxation du Genou.*

Le tibia est articulé avec l'os de la cuisse par le ligament, cette jointure est bien moins serrée

que celle du coude , parce que l'éminence du tibia a peu de saillie , & que ses deux cavitez qui reçoivent les condyles du femur ont peu de profondeur ; c'est ce qui fait que le tibia se peut luxer facilement.

Le tibia se luxe ordinairement en trois endroits , en dessous & sur les côtez : il arrive rarement que la jambe se luxe en devant , non pas parce que la rotule empêche cette luxation , comme l'on a toujours dit , mais parce que les tendons des muscles de la jambe retiennent dans une figure droite : ainsi la jambe ne scauroit se fléchir en devant que les tendons ne soient fort relâchez ou détachez , ce qui peut quelquefois arriver dans une chute qui fera plier la jambe en devant. Lorsque le tibia est luxé en dessous , les condyles du tibia sont dans la cavité du jarret , la jambe est pliée.

On connoît que le tibia est luxé sur les côtez à une éminence du côté luxé , & à une cavité de l'autre. Si le condyle du tibia est en dedans , la jambe tourne en dehors , & s'il est en dehors , la jambe tourne en dedans.

Pour reduire la luxation posterieure , le blessé sera assis ou couché sur le ventre , & retenu par des serviteurs , on pouslera l'éminence du tibia dans le tems des extenstions avec le levier dont je vous ay parlé à la reduction du cubitus. On mettra sur le genou une bande assez large , avec laquelle on tirera la jambe en haut , & en mesme tems le Chirurgien pliera la jambe avec force en approchant le talon de la fesse.

Dans les deux autres luxations du tibia , que l'on appelle en dedans & en dehors , on fera des extenstions ; l'on repouslera l'os à sa place avec le genou , ou avec le levier dont nous avons parlé , jusqu'à ce qu'il arrive que la jambe se démette en sa



vant, on couchera le blessé sur le dos, on tirera fortement la cuisse & la jambe, en pressant les éminences jusqu'à ce que la réduction soit faite.

La rotule qui est un os qui se rencontre à l'articulation de la cuisse & de la jambe, ne sert pas comme l'on croit, pour empêcher la flexion de la jambe en devant, comme j'ay dit dans l'*Ostéologie*, mais elle sert à augmenter la largeur de la jointure, ce qui donne aux muscles plus de force. Elle est enveloppée par les aponevroses des muscles extenseurs. Son articulation est fort mobile, elle peut facilement se déplacer en montant en haut, mais elle ne peut se luxer sur les côtes. Tous les Praticiens ont dit que la rotule se luxoit en bas; ce qui est pourtant impossible, puisque les muscles & les causes externes contribuent tous ensemble à la faire monter.

On réduit la rotule luxée en faisant tenir la jambe droite; on tâche de la faire descendre à sa place, on garde le repos pendant quelque tems, & l'on y fait d'abord un bandage. Il faut avoir soin de fléchir le genou peu à peu jusqu'à ce qu'on le puisse mouvoir librement. On a dit que le peroné s'écartoit quelquefois du tibia par en haut, mais il est impossible de concevoir que le bout d'en haut du peroné puisse quitter la partie supérieure du tibia; au contraire par en bas le peroné peut s'écarter, parce qu'il passe par de-là l'astragal: de manière que dans un faux pas, lorsque le pied se jette en dedans ou en dehors, l'astragal passe contre le bout du peroné que l'on appelle la malleole externe, ce qui occasionne le bout inférieur du peroné à se détacher ou à se rompre. L'écartement du peroné est plus fâcheux & plus difficile à guérir que si la jambe étoit cassée. On le rapprochera à sa place en pressant les côtes du pied, comme nous avons fait au radius.

L'astragal est articulé par ginglyme avec le tibia, & embrassé d'un côté par le bout du tibia appelé la malleole interne, & de l'autre côté par le bout du peroné ; c'est pourquoy il est difficile que la luxation du pied se fasse sur les côtes. Mais l'astragal se peut déplacer un peu en devant & en arriere. La reduction en est facile, il n'y a qu'à repousser l'éminence à sa place, il faut prendre garde que le bandage ne serre trop le tendon d'Achille.

*Hildanus*, Observation 67. Cent. 2e. rapporte une chose singuliere à l'occasion de l'astragal. Il dit qu'un homme fort & robuste en voulant sauter un fossé, se fit une détorte au pied si violente que les ligamens & la peau en furent déchirez, & l'astragal sortit entierement de sa place ; comme il ne tenoit plus qu'à quelques fibres, le Chirurgien l'emporta. On arrêta le sang avec des astringens. Il ajoute que la guerison fut longue & douloureuse : cependant le blessé guerit parfaitement, & marcha sans bâton. Cette observation est très rare, & il n'y en a pas une semblable dans tous les autres Auteurs de Chirurgie.

Le calcaneum peut quelquefois quitter l'astragal plus facilement en dedans qu'en dehors, à cause que le bout du peroné arrête l'astragal, & que la resistance est plus grande de ce côté-là que de l'autre. On le remet facilement à sa place, pourvu qu'il n'y ait point d'inflammation.

Le calcaneum ne scauroit sortir de sa place ou se casser sans une grande contusion au talon, c'est pourquoy il en arrive souvent des abscez qui pourrissent les tendons & qui carient l'os. L'épaisseur de la peau de la plante du pied empêche qu'on n'y remédie commodement. Voyez ce que j'ay dit de l'ouverture des abscez du talon.

La réduction des os du tarse , du métatarse & des orteils ne differe point de la réduction des os de la main.



## CHAPITRE II.

*Des machines que l'on met en usage pour la réduction des Os.*

Les Chirurgiens se servent de différentes machines , pour faire des extenſions , ſans connoître la raiſon de la force de ces machines ; & même ils ont encore moins d'adreſſe à les manier que les ouvriers , parce que ceux-ci s'en ſervent plus ſouvent. *Hildanus* remarque à cette occaſion , qu'un Chirurgien qui vouloit réduire la cuiffe avec le banc d'*Hippocrate* , ne put jamais en venir à bout , parce qu'il ne ſçavoit pas ſe ſervir de la machine.

Comme la force de toutes les machines ne peut ſ'expliquer ſans la connoiſſance des mécaniques , & que la plupart des Chirurgiens n'en ont aucune idée , j'ay crû que je leur ferois plaiſir de leur apprendre ce que l'on entend par *mécanique* , & en quoi conſiſte la puiſſance des machines.

Juſques ici je me ſuis rendu intelligible à tout le monde ; mais pour ce que je m'en vais dire , il faudra un peu plus d'attention. La mécanique étant une partie des Mathématiques , puiſqu'elle dépend de la Geometrie , ne ſ'apprend pas auſſi facilement qu'une hiſtoire lûe ou entendue.

La mécanique eſt la ſcience de faire commodément mouvoir les corps peſans , de-là vient

que par une machine, on entend tout ce qui sert à donner du mouvement à un corps, ou à l'empêcher.

Les machines sont simples ou composées. Il y a six machines simples, la Balance, le Levier, la Poulie, la Rouë, le Coin, la Vis. Les machines composées sont en grand nombre; elles se font avec les simples, elles se réduisent toutes au levier qui en est le principe.

Avant que de vous expliquer ces machines, il faudroit vous parler des premières définitions qui doivent toujours précéder la connoissance des mécaniques; mais je les passe expressément, parce que je ne fais pas ici une mécanique entière. Si vous voulez vous en instruire, lisez les Mécaniques de M. Robault; ou celles du Pere Pardies Jésuite, ou celles de M. Varignon de l'Académie Royale des Sciences, & Professeur Royal.

Entre les machines qui se rapportent au levier, les unes sont employées pour mesurer la pesanteur, les autres pour vaincre cette pesanteur, en faisant monter en haut les choses pesantes contre l'inclination qu'elles ont à tendre en bas; les premières sont la balance & la romaine; les secondes sont le levier, le tour & les rouës à dents ou timpans.

Lorsqu'on parle de machines en mécanique, on doit penser qu'elles ont toute la justesse & toute la perfection que l'esprit leur attribue; par exemple, si l'on parle d'une balance, il faudra se proposer une ligne exactement droite sans aucune pesanteur, inflexible, & soutenue par le milieu d'une autre ligne qui la traverse à angles droits. De même lors qu'on parle d'une poulie, il faut la concevoir exactement ronde & traversée d'un axe, auquel on n'attribuera aucune groi-

seur, non plus qu'aux cordes qu'on imaginera comme de simples lignes. Il ne faut pas penser que les machines ainsi considérées aient aucune imperfection ; mais dans la pratique il est impossible que cela puisse être, comme nous le venons de dire, à cause des imperfections qui se rencontrent dans les corps.

La balance est une verge de fer mobile autour d'un point fixe par où elle est soutenue en équilibre ; on en connoît assez l'usage. Il faut que les pesanteurs soient égales pour l'équilibre, parce que les bras de la balance sont parragez également ; au contraire si la balance est parragée inégalement, comme on le voit dans la romaine ou dans le peson, les poids sont inégaux. Cette machine a cet avantage sur la balance, qu'avec un poids d'une livre, on peut mesurer la pesanteur d'un corps fort pesant ; Par exemple, vingt livres pourront être soutenues en équilibre avec un poids d'une livre, pourvu que ce poids d'une livre soit vingt fois plus éloigné que l'autre du point d'appui.

Le levier n'est autre chose qu'une balance appuyée sur un point que l'on appelle point d'appuy, en Grec *Hypomocion*. La différence qu'il y a, est que dans les balances ordinaires, l'appui de la balance est toujours au milieu, & que dans le levier il est différemment posé ; ce qui fait des leviers de différentes especes, que nous expliquerons, après avoir dit que le levier a été ainsi appelé, parce qu'il sert à lever & à soutenir de gros fardeaux. Les Maçons s'en servent pour remuer de grosses pierres. Pour servir de point d'appui au levier, ils mettent dessous tout proche le fardeau, une petite pierre, ou un éclat de bois en forme de coin, ce qu'ils appellent *caler*.



Le levier de la premiere espece a son appui ou au milieu du levier, ou en un autre endroit entre le poids & la puissance. La balance, la romaine, les ciseaux, les tenailles, les pincettes, les mouchettes, &c. sont des leviers de la premiere espece.

Le levier de la seconde espece a l'appui à l'une de ses extremittez, la puissance à l'autre, & le poids est entre deux. On y rapporte le gouvernail, les rames, les couteaux des Boulangers, les civieres, les portes qui serrent avec une grande force ce qui se trouve proche les gonds qui sont les points fixes : Le pied des animaux est encore un levier de la seconde espece, aussi bien que la machoire inferieure, &c.

Le levier de la troisieme espece a son appui à l'une de ses extremittez, le poids à l'autre, & la puissance entre-deux.

Ce qui fait la force du levier est la distance qu'il y a de la puissance au point d'appui, parce qu'il y a toujours même raison de la puissance au poids, que de la distance du poids à la distance de la puissance.

La poulie est une rouë de bois ou de métal, enchassée dans un morceau de bois ou de fer que l'on appelle *écharpe* ou *mouffle* ou *charpe*. La poulie est creusée tout à l'entour en canal par où passe la corde. Elle est traversée d'un aissieu autour duquel elle tourne. On se sert des poulies pour tirer plus commodement & pour éviter la resistance qui vient du frottement. Quand il y a plusieurs poulies dans une même écharpe, on appelle le tout ensemble un mouffle qui sert extrêmement à multiplier les forces. Une seule poulie n'augmente point la force comme les poulies des puits qui servent seulement pour faciliter le mouvement.

La grande force des mouffles ne dépend que du nombre des poulies inférieures qui sont autant de leviers de la seconde espece, car les poulies d'en-haut ne diminuent point la pesanteur du fardeau, elles servent seulement à passer les cordes & à faciliter l'application de la puissance. Ainsi pour connoître combien la force est multipliée, il faut considerer le nombre des poulies du moufle inférieur; par exemple, s'il y a six poulies au moufle d'enbas, un poids d'une livre en soutiendra un de douze en équilibre. Par-là on voit qu'en multipliant les poulies, on peut élever les fardeaux avec les plus petites forces.

La rouë avec son aissieu s'appelle communément le tour: c'est une rouë mobile avec son aissieu qui la traverse à angles droits, que l'on appelle timpan ou tambour; autour duquel est roulée une corde qui soutient le poids.

La puissance s'appliquant à la circonference de la rouë pour la faire tourner, elle fait monter le poids, parce que la corde s'entortille autour de l'aissieu ou du timpan. Cette rouë a ordinairement de petites dents qui servent à la faire mouvoir plus facilement. Tantôt dans ces machines on dispose la rouë horizontalement, tantôt verticalement selon les differens besoins que l'on en a. On s'en sert pour lever des poids qui sont sur la terre.

La rouë avec son aissieu se rapporte au levier de la premiere espece; comme il y a une grande distance du point fixe à la puissance qui est le diamètre de la rouë, par rapport à la distance du poids qui se mesure par le diamètre de l'aissieu, c'est ce qui fait que la puissance a tant de force pour enlever le fardeau.

Il y a encore d'autres rouës qui se font de fer,

elles ont plusieurs dents qui s'engrainer les unes avec les autres. En multipliant ces rouës, on augmente prodigieusement la force; car si la première rouë a son demi diametre six fois ou dix fois aussi grand que son aissieu, une force d'une livre contrebalancera le poids de six ou de dix livres; mais si cette première rouë engraine dans le pignon d'une deuxième rouë, en sorte que cette deuxième rouë soit aussi six ou dix fois plus grande que son pignon, une force d'une livre appliquée à la circonference de la deuxième rouë, aura autant de force qu'un poids de six ou de dix livres qui seroit appliqué au pignon. Si l'on ajoute encore une troisième ou quatrième rouë qui aient aussi leurs diametres six ou dix fois aussi grands que leurs pignons, la force multipliera toujours par six ou par dix, en sorte qu'une livre appliquée à la circonference de la quatrième rouë, contrebalancera un poids de dix mille livres.

On appelle *pignon* une petite rouë dentelée, ou une espèce de rouleau cannelé. Ces cannelures s'engrainer avec les dents des grandes rouës pour les faire tourner.

En multipliant les rouës on pourroit enlever un fardeau aussi pesant que la terre, si l'on pouvoit arrêter la machine en quelque part & avoir des cables assez forts. Ainsi ce n'étoit pas une proposition faite en l'air & sans raison que celle d'*Archimede*, qui demandoit un point fixe hors de la terre pour l'enlever toute entière de sa place; *da mihi punctum & terram movebo*.

Le coin est une machine très-simple; on le fait ordinairement de fer; on s'en sert à fendre du bois. Le coin est composé de deux plans inclinez l'un sur l'autre. Il faut que leur angle soit aigu pour pouvoir écarter facilement les corps;

plus l'angle sera aigu, plus l'effet en sera considerable. Le coin n'agit qu'en glissant contre les parties du corps qu'il separe, c'est pourquoy il y a beaucoup de frottement, mais on l'évite en faisant le coin fort poli & aigu.

Toute la force du coin depend des coups que l'on donne dessus pour faire entrer, ce qu'on appelle percussion. Une chose remarquable, c'est qu'un petit coup fait plus d'effet que si l'on chargeoit le coin d'un poids très considerable, comme l'experience le fait voir. On rapporte au coin les aiguilles, les épingles, les couteaux, &c.

La viz n'est autre chose qu'un cylindre autour duquel tourne une spirale qui forme des plans inclinez. Ces plans laissent des distances que l'on appelle les pas de la viz. Plus les pas sont serrez, plus la viz a de force: Par exemple, si une viz a un ponce de hauteur, & qu'elle ait douze pas, & que la circonference ait un ponce & demi, la puissance qui soutient un poids avec cette viz, est à ce poids comme un est à dix-huit; c'est-à-dire qu'une puissance d'une livre sera capable de soutenir un poids de dix huit livres.

Si l'on ajoûte un traversier à cette viz, on augmentera encore sa force, à proportion de la longueur du levier, & que la main sera appliquée plus loin de l'aissieu.

On appelle viz sans fin, une viz qui s'engraîne dans une rouë à dents; car la tournant avec une manivelle, elle fait tourner la rouë, ce qui a une très-grande force.

Dans toutes ces forces mouvantes l'on doit toujours remarquer que le mouvement est proportionné à la force: Par exemple, dans la romaine ou le peson, les deux bras de la balance ne scauroient monter & descendre, qu'ils ne décrivent des arcs qui soat en même proportion que les

poids. C'est la même chose dans les poulies & dans toutes les autres machines de mécanique.

L'*Amby* d'*Hippocrate* pour reduire la luxation de l'*humerus*, est un levier de la premiere espece. Cette machine a beaucoup de force, puisque l'appuy est tout proche le fardeau qui est la tête de l'*humerus*, que l'on veut repousser dans sa cavité, & la puissance fort éloignée de l'appui, au bout du levier: car pour faire mouvoir ce levier, on le prend par son extremité pour lui faire décrire un grand arc.

Le *Banc* d'*Hippocrate* & le *Glossocome* ne sont autre chose que des machines auxquelles il y a des rouës à dents avec des pignons, que l'on tourne avec des manivelles pour bander des cordes. Si l'on veut on employe les mouffles pour le même effet, comme fait M. *Michault* très-habile Me. Chirurgien de Paris. J'ay vû des Chirurgiens assez simples pour croire que les mouffles de sa machine sont de son invention, mais ils ignorent apparemment que les mouffles sont fort anciennes, puisque *Vitruve* en parle dans son *Architecture*, au livre dixième, Chap. 4c.

Je ne diray rien davantage des machines; cependant quoique la Science des Mécaniques soit inépuisable, je conseillerois volontiers de l'étudier à fond, principalement à ceux qui veulent faire des raisonnemens justes sur les effets naturels, & sur toute la pratique des Arts.

Enfin nous allons reprendre dans le second Tome, qui fait la suite de cette Pathologie, toutes les maladies externes en particulier: Nous y expliquerons leurs causes & leurs signes, & nous y joindrons les remedes les plus convenables qu'on peut employer pour leur guérison.

*Fin du premier Tome.*



# TABLE DES MATIERES.

**A**bscez, est une tumeur à laquelle on a donné  
le nom d'abscez. page 13.

Deux sortes d'abscez à distinguer, & que l'on  
remarque trois especes d'abscez enristez, *la même.*

Qu'il y a des abscez où l'on trouve des choses  
extraordinaires. Que les abscez n'arrivent pas  
seulement aux parties molles; mais qu'ils s'en  
forme aussi dans les os. 14.

Qu'il y a des abscez où le pus est profond;  
qu'il y en a qui marquent que le pus se fait, &  
d'autres qui montrent qu'il est fait, enfin com-  
ment se forme un abscez. 15.

Que l'on considere le prognostique des abscez  
par rapport aux causes, & par rapport à la mala-  
die: Qu'en differant l'ouverture des abscez il en  
peut arriver de fâcheux accidens, 15.

Du pus des abscez; qu'il n'est pas toujours le  
même. Que le pus louable des abscez ressemble  
à du chile ou au suc nourricier, *la même.*

Des remèdes qu'on employe à la guérison des  
abscez, 16.

Des abscez sinueux & leurs différentes especes, 17.

*Alphos & Loucé*, ce sont des tâches égales, & sans  
aucune aptreté. Comment se forment ces tâches:  
Quelles font tomber les poils & les cheveux, 22.

## T A B L E

- De la guerison des tâches *Alphos & Leucé*, 100.
- Anchilose*, signes pour connoître l'*Anchilose*. 343.
- Analyse de la matiere plateuse qui remplit les  
joints dans l'*Anchilose*, & dans les gout-  
tes, 345.
- Que l'*Anchilose* vient quelquefois de la faute  
du Chirurgien. 346.
- Si la luxation est ancienne, il faut des reme-  
des qui soient forts pour resoudre l'*Anchilose*,  
455.
- Parfums très-utiles dans l'*Anchilose* pour  
fondre le Tuf. 356.
- Anevrisme*, est une tumeur molle qui diminuë  
en la touchant, & qui après reprend d'abord  
sa premiere grosseur. 118.
- Que les Anevrismes ont plusieurs causes. Les  
Anevrismes sont des tumeurs qui viennent de  
la dilatation des arteres. *la même.*
- Qu'il y a deux sortes d'Anevrisme, l'un vrai  
& l'autre faux. 119.
- Des caues internes de l'Anevrisme; & pour-  
quoi il y a une pulsation très-violente dans les  
Anevrismes, *la même.*
- Raison pour laquelle il n'y a point de mouve-  
ment dans les Anevrismes des gros vaisseaux,  
120.
- Que les petits Anevrismes par dilatation se  
guerissent plus facilement que les grands Ane-  
vrismes qui viennent du déchirement de l'ar-  
tere, 122.
- Qu'il n'y a point de danger à porter de petits  
Anevrismes: Qu'on les peut garder toute sa  
vie, lorsque la tumeur n'est pas des plus grosses,  
*la même.*
- Que pour guerir l'Anevrisme, on doit corri-  
ger l'acidité du sang: Qu'il faut rasse mir les  
fibres de la membrane dilatée, *la même.*

## T A B L E

- Ce qu'il faut faire lorsque l'Aneurisme vient d'une saignée , 123.  
 Pratique de quelques Allemans , lorsque l'Aneurisme est à la gorge , 124.  
 Remedes internes d'un bon usage dans l'Aneurisme , 125.  
*Atheroma* , c'est un abcès enkisté qui contient une matiere semblable à de la bouillie. A quelles parties arrive l'*Atherome* , & le *Steatome* : & comment se font ces tumeurs enkistées , 113.  
 Que l'*Atheroma* corrompt quelquefois les parties , & produit quelquefois des ulceres qui rompent les vaisseaux, *la même.*  
 Methode de guerir l'*Atherome* , & que les meilleurs remedes sont les resolutifs , 114.  
 Que les tumeurs enkistées sont moins guerissables par les corrosifs que par l'instrument tranchant , 115.  
 Que l'*Atherome* , les *Meliceris* , & le *Steatome* se guerissent par les mêmes remedes , *la même.*

## B.

- Bains artificiels* pour la Galle , comment se composent , 83.  
 Bains tiedes fort bons pour dissoudre les sels, 96.  
 Bain propre à tremper & à dégeler une partie engourdie du froid , 212.  
*Balles de plomb.* Que tous les accidens des playes d'Arquebusades ne viennent que de la contusion de la *Balle.* 282.  
 Que toutes les playes d'Arquebusades ne sont point venimeuses. *la même.*  
 Que les *Balles* de mousquet ne sont pas chaudes en sortant du canon , & pourquoi les balles de plomb peuvent rester dans le corps toute la vie

# DES MATIERES. 433

vie, sans causer d'incommodité, 283

Problème proposé sur l'épreuve des armes à feu, & où l'on fait voir que c'est chose absurde, ridicule & inventée par des imposteurs, 284

Comment il faut faire situer le blessé pour tirer la balle du corps, la même

Bandages. Que le tems n'est point déterminé pour défaire les bandages des fractures, 308

Qu'on ne sçauoit bander une partie, sans causer quelques petites obstructions; & qu'on défait plus souvent le bandage aux fractures qu'aux lutions, 309

Qu'il ne faut pas laisser le bandage trop long tems, à cause des accidens qui en pourroient arriver, la même

Qu'il faut faire des bandages sans trop les serrer, 395

Bandage que les Anglois ont inventé pour suspendre le corps de l'enfant, la même

Bandage d'acier inventé par l'Auteur pour un Anevrisme du cou, 124

Le *Basilicum* est très-bon pour meurir les tumeurs, 39

Baume mercuriel de *Poterius* pour frotter tous les jours un cancer, 74

Baume du Perou l'un des plus excellens vulnérinaires qu'il y ait dans la Medecine, 181

Baume vulnérinaire dont les effets sont merveilleux. 273

Bosse, Que la bosse consiste dans une mauvaise conformation de l'épine, 377

Dans la bosse la poitrine étant beaucoup retrecie, la respiration est toujours difficile, la même

Que les bossus deviennent pour l'ordinaire Phisiques; & que dans les enfans la bosse est une maladie qui peut guerir, 378

Ce qui arrive quand la bosse est au dessus du

Diaphragme : & que les bossus sont sujets aux maladies des reins , & de la vessie , lorsque la bosse est au-dessus du Diaphragme , *la même*

Qu'on guérit la bosse en pressant l'éminence avec les mains ; & qu'il faut apporter les soins pour que les enfans se tiennent droits en marchant , *la même*

Qu'on ne peut trop tôt remédier aux perversions de l'épine . 379

Bottines ; Qu'on se sert de bottines pour redresser les os des jambes . 399

Brûlure , ce que c'est ; & ces causes les plus ordinaires , 214

Qu'elle est plus ou moins fâcheuse , suivant les accidens. Signes pour distinguer la brûlure , 215

Que la tumeur qui arrive dans la brûlure , est causée par obstruction , 216

D'où vient la grande douleur que l'on sent dans le moment d'une brûlure , 217

D'où viennent les petites vessies qui paroissent dans la brûlure , *la même*

Effet des potentiellles. Comment l'eau-forte a tant d'activité , & pourquoi elle brûle comme le feu actuel , 218

Pourquoi la chaux vive s'échauffe si fort , quand on la met dans l'eau , *la même*

Qu'il n'y a point de brûlure dans les playes d'Arquebuses , 219

Que les métaux enflammés brûlent avec beaucoup d'activité ; & pourquoi l'or brûle plus fortement que les autres métaux , *la même*

Pourquoi le fer rouge brûle avec beaucoup de force , *la même*

Pourquoi l'huile brûle plus fortement que l'eau , 220

Que l'eau bouillante brûle presque autant que les métaux ; & pourquoi , *la même*



- Que la brûlure des yeux, celle des intestins & des autres parties membranées est fort à craindre, 221
- La brûlure qui arrive à un corps d'une méchante habitude ou à un scorbutique cause de vilains ulcères, *la même*
- Brûlure causée par le feu de la foudre ou du tonnerre, est la plus dangereuse de toutes, *la même*
- D'où vient la difficulté de guérir la brûlure faite par la foudre, *la même*
- Que la méthode de guérir la brûlure est différente selon les causes qui l'ont produite, 223
- L'Uniment pour la brûlure du tonnerre, *la même*
- Ce qu'il faut faire lorsque la peau n'est que légèrement brûlée, 224
- Qu'il faut quelquefois employer les remèdes les plus forts quand la brûlure est considérable & profonde, *la même*
- Remède très bon pour appliquer lorsque la peau est retirée ou ridée, ou que la brûlure pénètre assez avant, 224
- Médicaments qui font des merveilles dans les grandes brûlures, *la même*
- Caractéristiques pour empêcher la gangrene dans les grandes brûlures, 225
- Plusieurs petites scarifications à faire à la brûlure qui est avec escarre, 226
- Des remèdes ophtalmiques qui conviennent aux brûlures des yeux, & à celles des jointures, *la même*
- Brûlure par la poudre à canon comment se guérir, & quels remèdes y conviennent, 227
- Quels sont les remèdes internes qu'on emploie dans la brûlure, 229
- Bubon, est une tumeur qui arrive ordinairement aux aînés, 234
- Bubons simples qui arrivent aux jeunes gens,

s'appellent glandes ,	<i>la même</i>
Pourquoi dans les fièvres , il arrive souvent des bubons ,	25
Que le bubon venerien est presque toujours causé par un acide acré qui vient d'une semence corrompue ,	27
Lorsque les bubons sont long tems à meurir , il s'en fait quelquefois des fistules ,	<i>la même</i>
Bubons qui succèdent à des fièvres malignes , & à la peste sont funestes ,	28
Bubons des aines qui paroissent de bonne heure , qui sont rouges , sans dureré , ou qui vont en pointe , ne sont que salutaires ,	<i>la même</i>
Les bubons qui viennent au cou , aux oreilles , & qui sont accompagnez d'une grande douleur de gorge , & d'une difficulté d'avaler sont à craindre pour la suite ,	<i>la même</i>
Les bubons du cou sont plus dangereux que ceux des aines ,	29
La diete qu'on doit ordonner dans ces maladies ,	<i>la même</i>
Qu'on se sert des mêmes remedes pour le bubon que pour l'antrax ,	30
Quels sont les remedes externes des bubons ,	<i>la même</i>
Qu'on donne les décoctions sudorifiques , & les preparacions mercurielles dans les bubons veneriens ,	31
Quelle est la guerison des bubons pestilentiels ,	32

## C

Calque le cal devient quelquefois si gros , que la partie en est difforme. Qu'on se sert quelquefois d'émolliens pour amollir le cal ,	302
Que c'est souvent le regime de vivre trop épaisissant qui rend le cal trop gros ,	303

# DES MATIERES. 437

- Cancer, Qu'il faut beaucoup d'habileté & d'expérience pour connoître un cancer dans son commencement, 61
- Dans le cancer ulcéré, les bords de l'ulcere sont inégaux, & avec des tubercules, 62
- Comment on explique le cancer, 63
- Les cancers sont très-souvent causez par les choses exterieures, *la même*
- Que la principale cause du cancer parmi les internes est souvent la mauvaise disposition des liqueurs, 64
- Dans le cancer ulcéré la douleur est encore plus grande que dans les autres especes de cancers, *la même*
- D'où vient la puanteur du cancer ulcéré, *la même*
- Que la matiere du cancer ulcéré n'est pas toujours d'une même consistance, 65
- D'où vient la couleur livide & cendrée dans le cancer, *la même*
- Qu'on a toujours vû des vers dans les cancers, 66
- Que le cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres, *la même*
- Que la diete doit être forr exacte dans la guérison du cancer, 67
- Qu'on doit éviter les alimens trop salez, 68
- Des medicamens qu'on doit mettre en usage pour guerir le cancer, *la même*
- Tous les remedes que l'on prescrit dans la peste & dans la gangrene sont des merveilles dans le cancer, 70
- Qu'on peut donner un sudorifique lorsque les douleurs sont pressantes, 71
- Qu'on doit faire l'operation du cancer, lorsqu'il est à une partie qui permet de la faire, *la même*
- Remedes très-propres pour corriger la malignité du cancer ulcéré, 72

- Baume mercuriel de *Poterrus*, pour frotter tous  
les jours le cancer, 74
- Poudre de grenouilles de rivières que l'on a fait  
desecher au four, recommandee par *Mars*  
dans le cancer ulceré, *la même*
- Comment il faut arrêter une grande hémorra-  
gie qui arriveroit après l'extirpation du can-  
cer, ou après l'application de quelque medi-  
cament caustique, *la même*
- Carie, ce que c'est, & ses remèdes, 311
- Que la carie est une veritable gangrene des os,  
*la même*
- Qu'il n'y a guères de carie qui ne soit accom-  
pagnée de quelque ulcere sordide, *la même*
- De quelle maniere les os se carient, *la même*
- De la nature du pus qui coule des ulcères où  
les os sont cariez, 312
- Qu'on guerit difficilement la carie des os, *la même*
- La guerison de la carie est differente selon les  
causes, 313
- Que l'huile de gayac est excellente dans les ca-  
ries, *la même*
- Que la teinture d'euphorbe est encore très-bon-  
ne dans les caries, 314
- Qu'il faut donner dans la carie tous les remèdes  
internes capables d'adoucir l'acide acré & cor-  
rosif du sang, *la même*
- Cartilage xyphoïde se renverse, & se courbe  
quelquefois en dedans, 399
- Qu'est ce qui donne occasion à ce qu'on appelle  
vulgairement chute du cartilage xyphoïde,  
400
- Que les luxations des côtes & la chute du cartila-  
ge xyphoïde ne sont pas sans danger, *la même*
- Des fomentations qui se font pour la chute du  
cartilage xyphoïde, *la même*

DES MATIERES. 439

Comment on fait coucher le malade pour tâcher  
de relever le zyphoïde , 433

Charbon , comment il se forme , 20

Que le charbon a été appelé par les Grecs *An-  
trax* , & que cette tumeur arrive indifferem-  
ment à toutes les parties du corps , *la même*

Que le charbon commence ordinairement par  
une demangeaison , 21

En quoi le bubon & l'antrax sont differens , *la même*

Que dans le charbon la douleur est si ardente ,  
qu'il semble qu'on vous brule avec un fer rou-  
ge , *la même*

Que les charbons ont pour cause une matiere  
extrêmement acré & ardente , *la même*

Point de guerison à eſſayer quand les charbons ,  
de rouges & enflammez qu'ils étoient , d'a-  
bord , diſparoiffent , 22

Les charbons qui arrivent aux aines , aux aiffel-  
les , & proche des parties nobles ſont dange-  
reux auſſi-bien que les noirs , *la même*

Ce qu'il faut faire pour la guerison du charbon ,  
ou de l'antrax , 23

Que le charbon avec malignité demande des  
remedes externes , *la même*

Qu'il y a des Praticiens qui ouvrent le charbon  
avec la lancette , ou avec le cautere poteſ-  
tiel , 24

Le Coccyx ſ'enfonce ordinairement en dedans ,  
376

Comment on fait la réduction du coccyx ; lors-  
qu'il eſt enfoncé en dedans , 377

Contuſion , Comment on peut prevenir la gan-  
grene dans les grandes contuſions , 44

Des emplâtres qui conviennent aux contuſions ,  
*la même*

Contuſion ou foulure. A quoi ſe connoît la con-  
T iij



tusion des tendons ,	361
D'où vient la contusion des parties tendineuses & nerveuses ,	<i>la même</i>
Que la contusion des tendons & des parties nerveuses est encore à craindre ,	<i>la même</i>
Quels remèdes il faut donner pour la contusion des tendons & des nerfs. Ce qu'il faut employer lorsque la contusion est avec grande douleur ,	362
Autre indisposition qui arrive aux parties tendineuses , que l'on appelle trévailllement de tendon ,	363
Que le travail & la fatigue sont toujours l'occasion de cette maladie ,	<i>la même</i>
D'où vient le petit bruit que l'on entend en touchant les tendons trévaillés ,	364
Cornes , à quelles parties du corps viennent les cornes ,	136
De quelle substance sont les cornes ,	137
Qu'il faut voir la <i>nouvelle Osteologie</i> pour la formation des cornes ,	<i>la même</i>
Qu'il y a deux especes de cornes , de molles & de dures , qu'il faut ranger sous les excroissances ,	<i>la même</i>
Que les cornes tombent d'elles-mêmes , lorsqu'elles sont molles & tendres ,	<i>la même</i>
Ce qu'il faut faire pour la guérison des cornes ,	<i>la même</i>
Qu'elles doivent être regardées comme des nodus & des exostoses ,	<i>la même</i>
Quelques formules tirées des plus habiles Praticiens ,	<i>la même</i>
Diuretique d'un grand secours dans la guérison des cornes ,	138
Que les topiques doivent être émolliens & astringens ,	<i>la même</i>
Qu'il y en a qui piquent les cornes avec des ai-	

# DES MATIERES. 341

- guilles , lorsqu'elles sont molles , 139
- Quelques uns recommandent d'arracher ces cornes, mais mal. à props , *la mesme*
- La Courbure de jointure est toujours une suite d'une luxation mal reduite. 362
- A quoi se connoit la courbure des jointures , *la mesme*
- De la courbure qui arrive ordinairement au corps de l'os des petits enfans , *la mesme*
- Quelles sont les causes les plus ordinaires de la courbure , 363
- Du prognostic de la courbure des jointures , *la mesme*
- Comment se guerit la courbure des jointures , 365
- Que cette courbure vient souvent de la negligence du Chirurgien , *la mesme*
- Remede qu'on doit faire pour faciliter l'extension & la flexion , & pour ramollir les ligamens & les tendons , 366
- Que le Chirurgien dans le tems des extensions pour la courbure , doit ébranler l'épine , 374
- Qu'il faut prendre garde en faisant l'incision pour la courbure , de couper les nerfs qui passent par les côtes des apophyses transversales , 375
- Qu'il faut avouer que cette operation est dangereuse & incertaine , *la mesme*
- Qu'il n'y a pas tant de difficulté à reduire la luxation extérieure des vertebres , 376

## D

- D**ifformitez monstrueuses. Cause Physique des difformitez monstrueuses , 153
- Ce qui arrive à une femme grosse lorsqu'elle voit quelque chose de terrible & d'affieux , 156
- Exemple qui fait voir ce que peut la force de l'imagination de la mere sur le corps de son

- enfant , 157  
 Comment une mere grosse communique les  
 mouvemens qui se passent dans elle à son en-  
 fant , 158  
 Que les enfant ne vivent pas après avoir reçu  
 de grandes playes dans le ventre de leurs me-  
 res , 159  
 Qu'il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi ces  
 raches & les envies arrivent au corps de l'en-  
 fant , 162  
 Que ces envies qui marquent le corps sont de  
 différentes figures , *la mesme*  
 Que ces envies supposent un dérangement dans  
 les fibres de la peau. Que ces marques chan-  
 gent de figure , & de couleur selon les saisons ,  
 163  
 D'autres causes que l'imagination pour la pro-  
 duction des monstres , 164  
 D'une mole qui ressembloit à une carpe, *la même*  
 Lorsqu'on voit deux enfans joints ensemble , ce  
 sont toujours deux œufs qui se sont collez.  
 Pourquoi dans les brebis & dans les truyes ,  
 il est plus ordinaire de voir des petits avec  
 huit pieds & deux têtes que dans les hommes ,  
*la mesme*

## E

- E** Aux minerales sont admirables pour l'indis-  
 position des membres , 366  
 L'Eryme ou meurtrissure est une maladie de la  
 peau à laquelle on a donné plusieurs noms , 40  
 D'où vient la lividité qui paroît aux meurtrissu-  
 res , *la mesme*  
 Comment se forment les échy-moses , *la même*  
 Observation curieuse sur une échy-mose repandue  
 par tout le corps avec lividité , *la même*

# DES MATIERES. 443

Remede pour les échymoses des yeux. Les legeres meurtrissures sont sans danger, mais elles gâtent la peau, 41

Le sceau de la vierge est excellent pour les meurtrissures, 42

Remede pour les échymoses des yeux, 43

L'Emphysme est une tumeur pleine de vents, 116

Que l'emphysme est facile à connoître, la mesme

Que l'emphysme est causé par obstruction des pores & des canaux excrétoires de la peau, 117

Que l'emphysme est plus ou moins de tems à guerir, la mesme

Par quels remedes on guerit l'emphysme, la mesme

Ephelides, tâches du visage qui rendent la peau noire & ridée, 188

D'où viennent les éphelides, 189

Que les ephelides sont difficiles à guerir. Remedess externes pour les éphelides, la mesme

Les Epiniétides sont des petites pustules noirâtres qui arrivent la nuit, 104

Qu'elles sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau, la mesme

Que les épiniétides gâtent la peau, lorsque ces petites pustules viennent à s'ulcerer, la mesme

Que les diaphoretiques adoucissent la masse du sang dans les épiniétides, la mesme

L'Erisipele est mis au nombre des tumeurs; il y a une grande rougeur sur la peau, 45

Pourquoi la tumeur est peu sensible dans l'érisipele, la mesme

En quoi peut consister la veritable cause de l'érisipele, 46

Explication des symptômes qui accompagnent l'érisipele, la mesme

L'érisipele des parties externes facile à guerir, 47

Bon signe dans l'érysipèle lorsque la surpeau se separe en écailles, & que la peau reprend sa couleur ordinaire,	<i>la mesme</i>
Du regime propre dans la cure de l'érysipèle,	48
Que les purgatifs ne conviennent point dans l'érysipèle,	<i>la mesme</i>
Bon effet des diuretiques dans l'érysipèle,	49
Les siels des poissons, & le frays de grenouilles sont très bons dans l'érysipèle	50
Esprit de matricaire comment se prepare,	43
L'Exfoliation est toujours plus longue, lorsqu'elle est avec plusieurs éclars,	302
Que la réunion est plus difficile dans les os couppez également par un instrument tranchant,	<i>la mesme</i>

## I

<b>F</b> eu, en quoi consiste la nature de la flamme ou du feu,	219
Comment le feu agit en brûlant les parties de nôtre corps,	<i>la mesme</i>
Feu volage, especes d'érysipèles,	151
Comment est causé le feu volage des lèvres,	152
Faux pronostic du feu volage,	<i>la mesme</i>
Comment il faut adoucir la lymphe qui cause le feu volage. Qu'il faut tremper des linges dans l'eau rose, & l'eau de plantain ou l'on a mis du safran,	<i>la mesme</i>
Fievres, d'où viennent les fièvres malignes, les pestilentiellees, & la peste même,	26
Fistule, est toujours une suite des ulcères qui ont duré long-tems.	189
Differentes especes de fistules, de droites & d'obliques avec plusieurs detours,	<i>la mesme</i>
Causes des fistules internes ou externes,	190
En quoi les fistules sont differentes des ulcères,	<i>la mesme</i>



## DES MATIERES. 443

Comment sont produites les fistules , *la mesme*  
 Comment les choses non naturelles contribuent  
 à la production des ulcères & des fistules ,

191

Suppression des hémorroïdes causent souvent des  
 fistules à l'anus , *la mesme*

Toutes les fistules sont en general très difficiles  
 à guérir , *la mesme.*

Fistules simples dans les jeunes gens, qui ne pro-  
 fondent pas dans les chairs, se guérissent  
 assez facilement , *la même.*

Ce qu'il faut observer pour contribuer à la gué-  
 rison des fistules , *la même.*

Potions vulneraires & diuretiques ne doivent  
 pas être oubliées dans les fistules , 192

Sels volatils huileux & antiscorbutiques d'un  
 très bon usage dans les fistules , *la même.*

Comment il faut ouvrir les fistules tortueuses ,

193

Que le meilleur remède pour guérir entièrement  
 les fistules est l'incision , *la mesme.*

Fomentation , ce que c'est selon Descartes , 55

Fomentation , demi bains , & cataplasmes recom-  
 mandez par les Auteurs , 96

Fomentation admirable pour empêcher la cor-  
 ruption , pour ôter l'obstruction , & pour tem-  
 perer l'acide , 180

Fracture , est une division des os dans leur con-  
 tinuité , 287

Comment on distingue les fractures. Noms Grecs  
 que les Auteurs ont donné à la figure de l'os  
 rompu , *la mesme.*

Quels sont les signes diagnostiques des fractu-  
 res , 288

Que la perte du mouvement de la partie est quel-  
 quefois un signe de fracture , 289

Les fractures ne sont point mortelles par elles-  
 mes ,

mêmes ,	290
Qu'il faut remettre d'abord les os à leur place , pour éviter la difficulté qu'il y a à le faire quelques jours après ,	<i>la mesme.</i>
Que les os se cassent plus facilement l'hiver , la raison de ce phénomène ,	<i>la mesme.</i>
Pourquoy les os se réunissent plus facilement dans les jeunes gens , que dans les vieillards ,	291
Que la fracture n'est pas si dangereuse , lorf- qu'il n'y a qu'un os de cassé ,	292
Que les fractures obliques sont plus faciles à retenir que celles qui sont en travers ,	<i>la mesme.</i>
Du regime des fractures ,	293
Trois intentions à se proposer dans la guerison des fractures ,	<i>la mesme.</i>
Comment on doit retenir la partie fracturée pour la remettre ,	<i>la mesme.</i>
Que les mains ne sont pas toujours suffisantes pour faire les extentions dans les fractures. A quoy on connoît que la reduction est bien faite ,	294
Des tressaillemens dans les fractures , qu'on les explique très mécaniquement ,	<i>la mesme.</i>
Des médicamens internes & externes après la re- duction des os ,	296
Que les purgatifs sont nuisibles dans les fractu- res ,	297
Que les altringens & les embrocations d'huile rosat ne valent rien dans les fractures ,	<i>la mes.</i>
D'un liniment lorsque la fracture est avec une tu- mour considerable ,	299
Pourquoy l'huile rosat n'est pas si bonne que les autres huiles pour les embrocations ,	<i>la mes.</i>
Moyens pour connoître les fentes qui arrivent quelquefois aux os ,	300
Qu'à cette espee de fracture , on n'y fait point	

# DES MATIERES.

447

- de reduction , *la mesme.*
- Qu'il est difficile de guerir la tumeur qui s'est  
faite au bas de la fente , 301
- De toutes les fractures les plus dangereuses sont  
celles qui sont avec des playes , *la mesme*
- Signes pour connoître que les os s'exfolieront  
dans les fractures compliquées , 302
- Que dans les fractures compliquées la playe jette  
moins de sang , que lorsque le cal s'y fait ,  
*la mesme.*
- De quelle maniere les os se réunissent , lorsqu'ils  
ont été rompus , 303
- Experiences faites sur des grenouilles , pour con-  
firmer ce que l'on avance sur la réunion des os,  
*la mesme.*
- Que le cal est formé par le sang qui s'extravase  
des bouts de l'os rompu , 304
- Qu'aux parties où il n'y a qu'un os , s'il y a une  
perte considerable de substance , la partie en  
est plus courte , 305
- Que ce n'est pas la même chose aux parties où il  
y a deux os , lorsqu'il n'y en a qu'un de cassé,  
*la mesme.*
- Qu'aux fractures simples on doit mouiller les  
bandes & les compresses , 308
- Que la fracture des os du nez est quelquefois  
suivie de fâcheux accidens , 318
- Comment le Chirurgien dans cette fracture doit  
introduire le bout du petit doigt dans la nari-  
ne , *la mesme.*
- Qu'on prend quelquefois le manche d'une spatule  
ou d'un petit bâton , 319
- Ce qu'il faut mettre dans les narines , après que  
les os sont reduits , *la mesme.*
- Comment doit être fait le pavillon de la canule ,  
*la mesme.*
- Que ces canules doivent avoir de petites ailes ,

- la mesme.*  
 Que le bandage n'est guere utile dans la fracture  
 du nez, 320  
 Que la fracture de la machoire inferieure dans  
 les angles est dangereuse, *la mesme*  
 Comment se remettent les os dans la fracture de  
 la machoire inferieure, *la mesme.*  
 Qu'il faut appliquer les remedes sur la machoire,  
 une compresse & un carton percé à l'endroit du  
 menton, 321  
 Que le blessé ne doit pas se mettre sur le côté  
 fracturé, *la mesme.*  
 La fracture de la clavicule est très frequente en  
 pratique, *la mesme.*  
 Que la fracture oblique est plus facile à retenir  
 que celle qui est en travers, *la mesme.*  
 Comment on reduit la fracture de la clavicule,  
 322  
 Qu'il y a des fractures de la clavicule, où les  
 accidens ne sont pas fâcheux, *la mesme.*  
 De la fracture de l'omoplate; que l'apophyse que  
 l'on appelle acromion, est la partie de cet os  
 qui se casse plus volontiers, 323  
 Que la fracture du milieu de l'omoplate cause un  
 engourdissement dans tout le bras, *la mesme.*  
 Que la fracture de l'omoplate proche la cavité  
 glenoïde est dangereuse, *la mesme.*  
 Qu'il faut faire incision, quand les esquilles dans  
 cette fracture déchirent les muscle, *la mesme.*  
 Que les côtes superieures se fracturent plus faci-  
 lement que les inferieures, & pourquoy, 324  
 Que lorsque la côte est cassée tout à fait, tantôt  
 un des bouts avance dans la poitrine, & tan-  
 tôt il se jette en dehors, 325  
 Quels accidens surviennent lorsqu'un des bouts  
 de la côte rompuë se jette en dedans, *la mesme.*  
 Fracture d'une côte très-remarquable dont parle

- Harvée dans son traité de la generation des animaux. 326
- Méthode de plusieurs Praticiens pour reduire la fracture des côtes, *la mesme.*
- Pourquoy la fracture des os de la poitrine est souvent dangereuse, 327
- Des signes pour connoître la fracture du Sternum, *la mesme.*
- Comment se reduit cette fracture, *la mesme.*
- Que les fractures des vertebres sont plus à craindre que celles du crane. 228
- Que la fracture des apophyses épineuses n'est pas si à craindre que celle du corps des vertebres, *la mesme.*
- Que la fracture de l'os sacrum est accompagnée des mêmes accidens que celle des autres vertebres, *la mesme.*
- Comment on rétablit la fracture ou l'enfonçure du coccyx, *la mesme.*
- Que les fractures de l'os innominé sont très-fâcheuses, à cause du nerf sciatique, 329
- Ce qu'il faut faire lorsque la crête de l'os des îles est cassée, & que les esquilles sont entrées dans les muscles, *la mesme.*
- Que la fracture de l'humerus proche l'article est très-dangereuse, *la mesme.*
- Que l'extension est nécessaire lorsque les deux bouts passent l'un sur l'autre, 330
- Comment se fait l'extension dans la fracture de l'humerus, *la mesme.*
- Quand les deux os de l'avant bras sont cassez, la fracture est plus difficile que s'il n'y avoit qu'un os, 331
- Que l'extension est plus forte pour deux os cassez que pour un seul, *la mesme.*
- Dans quelle situation doit être l'avant bras fracturé, *la mesme.*



- Que les fractures des os du carpe , du métacarpe  
& des doigts n'arrivent guères sans une grande  
contusion , *la mesme.*
- Comment il faut reduire les os du carpe , du mé-  
tacarpe & des doigts , qui sont seulement  
cassez , *la mesme.*
- Qu'on ne fait qu'une petite extension , lorsqu'il  
n'y a que les doigts de casse , *la mesme.*
- Que la reduction des os du métacarpe est plus fa-  
cile lorsqu'ils se jettent en dehors qu'en de-  
dans , 330
- Qu'il est difficile de connoître la fracture du fe-  
mur , lorsque c'est proche de son articula-  
tion , *la mesme.*
- Qu'il faut apporter tous les soins dans la redu-  
ction de cette fracture , si l'on veut que le ma-  
lade ne boëtte pas , *la mesme.*
- Qu'on peut prendre cette fracture pour une lu-  
xation , & que le Paré s'y est trompé au pre-  
mier appareil , *la mesme.*
- Que la jambe devient racourcie , lorsque le fe-  
mur est cassé , en sorte que les bouts de l'os  
sont l'un sur l'autre , *la mesme.*
- Que le Chirurgien dans le tems des extensions  
doit avoir ses pouces sur l'os fracturé , pour  
le remettre à sa place , *la mesme.*
- Raison de quelques Auteurs qui veulent que la  
rotule ne se fracture jamais qu'on ne boëtte , 334
- Si la rotule est fracturée en long , on ne doit  
pas craindre que le blessé soit boëtteux après  
la guérison , 335
- Que la fracture oblique ne differe point de la  
fracture en travers , *la mesme.*
- Comment on réduit la fracture en travers de la  
rotule , & la fracture oblique , 336
- Que la fracture du Péroné est difficile , & pour-

DES MATIERES. 471

- quoy, que la réduction du tibia est facile, & pourquoy, *la mesme.*
- Que le tibia se jette en dedans, quand il n'y a que loy de cassé, *la mesme.*
- Remarque pour connoître si le bras ou la jambe sont fracturez, ou s'il n'y a qu'une contusion, 337
- Comment se fait l'extension, lorsque les deux os de la jambe sont cassez, *la mesme.*
- Que la réduction est plus facile, quand la fracture est avec une playe, 338
- Qu'il ne faut jamais se servir d'esprit acide pour l'exfoliation des os, 339
- Que dans les playes où les os sont découverts & meurtris, il ne faut pas fermer la playe si tôt, 340
- Qu'il a rive quelquefois dans les grandes fractures compliquées que les os se carient jusqu'à tomber entièrement avec la moëlle, *la mesme.*
- Qu'il faut toujours tenir droits les os du tarse & des arceils pour la facilité du marcher, *la mesme.*
- Que la fracture du calcaneum est très dangereuse principalement celle de sa partie la plus longue, 341
- Fungus, excroissance de chair molle comme un champignon, 140
- Quelle est la consistance du fungus, *la mesme.*
- A quelles parties arrivent le fungus, 141
- Que les fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau, *la mesme.*
- Les fungus restent quelquefois plusieurs années, *la mesme.*
- Que le fungus se guerit difficilement, *la mesme.*
- Que les topiques pour le fungus sont en grand nombre, *la mesme.*

- Qu'il est dangereux d'ouvrir les fungus mal à propos, *la mesme.*  
 Furoncle, Que la cause du furoncle vient d'un sang acide & coagulé, avec un chyle épais & grossier, 36  
 Que les enfans à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & dessechez, *la mesme.*  
 Qu'on doit s'attacher à dissoudre le sang dans la guérison des furoncles, 37  
 Pourquoi il faut dans le furoncle employer dans le commencement les plus forts maturatifs, 38

## G

- Galle, Comment les Grecs & les Latins appellent la galle; qu'il y en a de deux especes, une humide & l'autre sèche, 75  
 Que la galle est causée à peu près de même que l'érysipele & les herpes, 76  
 Pourquoi la galle est une maladie contagieuse, qui se communique facilement, *la mesme.*  
 Que l'acide de la galle est beaucoup plus subtil & exalté que celui des furoncles, 77  
 Comment on explique tous les accidens qui paroissent dans la galle, *la mesme.*  
 La galle n'est pas une maladie dangereuse, mais très incommode, 79  
 Qu'il peut arriver de fâcheux symptômes si la matiere de la galle rentre dans le sang, *la mesme.*  
 Que pour guerir la galle, il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la lymphe liquide, 80  
 Usage des diaphoretiques dans la galle, pour pousser les particules salines par l'insensible transpiration, *la mesme.*

# DES MATIERES. 453

- De l'onguent des pauvres pour la galle, 82  
 Les diuretiques doux sont d'un grand secours  
 pour emporter la galle, *la mesme.*  
 Pourquoi le soufre guerit la galle, 83  
 Dans la galle, les bains naturels & artificiels  
 sont d'excellens remedes, *la mesme.*  
 Des lotions qui se peuvent employer avec suc-  
 cez pour la guerison de la galle, 84  
 Vilaine galle qui vient à la tête des petits en-  
 fans, 146  
 Comment on doit traiter la galle de la tête des  
 enfans, *la mesme*  
 Des topiques qu'il faut employer pour toutes  
 ces galles. D'un emplâtre avec la poix que  
 des femmes mettent en usage pour arracher  
 la galle écailleuse de la tête, *la mesme*  
 Le Ganglion se connoît à une tumeur dure &  
 inegale, qui resiste au toucher, & qui ne  
 fait point de douleur, 108  
 De quelle maniere le ganglion se forme, 109  
 Que pour guerir le ganglion, il faut dissoudre  
 la limphe épaisse dans le tendon, 111  
 D'un liniment beaucoup estimé pour les gan-  
 glions, 112  
 Qu'il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord  
 ces tumeurs, & qui les guerissent par la su-  
 puration, *la mesme.*  
 D'une observation rare inserée dans le podalire  
 de M. Mays, *la mesme*  
 Feuilles de la grande joubarbe recommandées  
 par E. hmulier dans le ganglion, *la mesme.*  
 Gangrene, ce que c'est, 154  
 Son éthymologie veritable, *la mesme*  
 Cause de la gangrene, *la mesme*  
 Pourquoi la gangrene attaque plutôt les doigts  
 des mains & des pieds, & les autres extrê-  
 mitez. 196

Comment le défaut du suc nourricier cause la gangrene,	<i>la mesme</i>
Que les fortes ligatures causent la gangrene,	197
Observation très-rare à l'occasion d'une gan- grene,	<i>la mesme.</i>
Comment la brûlure cause la gangrene,	198
Que la gangrene n'attaque les ics barriques, qu'à cause que leur sang est épais & grossier, & qu'il manque d'esprits,	<i>la mesme</i>
Pourquoy dans la gangrene la partie se flétrit, & perd tout sentiment,	199
Signes pour connoître le <i>Sphacele</i> , qui est la parfaite gangrene,	<i>la mesme.</i>
Causes prochaines des fortes obstructions qui font l'essence de la gangrene & du <i>sphacele</i> ,	200
Causes éloignées de la gangrene,	<i>la mesme.</i>
Que celle des parties internes pour l'ordinaire est mortelle,	202
Gangrene du <i>scrotum</i> dangereuse, si l'on n'y remédie promptement,	<i>la mesme</i>
Pourquoy dans les jeunes gens il y a beaucoup à espérer pour la guérison de la gangrene,	<i>la mesme.</i>
Quelle diette on doit garder dans la <i>sphacele</i> & la gangrene,	203
Que pour guérir la gangrene, il faut avant toutes choses lever les obstructions,	204
Espirit de maticane de M. <i>Blankard</i> , très bon dans la gangrene,	205
Cataplasme fort efficace dans la gangrene,	<i>la mesme.</i>
Utilité des scarifications dans la gangrene,	206
Pourquoy <i>Overcamp</i> se recrie contre les scari- fications;	<i>la mesme</i>



# DES MATIERES.

455

Réponse à ces difficultez , & à tout ce que les autres pourroient dire contre les scarifications , 207

Des remedes les plus excellens dans la gangrene & dans le sphacèle , *la même.*

Qu'il ne faut pas d'abord approcher la partie du feu , lorsque la gangrene a été causée par le froid , 208

Quels sont les remedes propres pour une gangrene qui survient à l'hydropisie , 209

Des remedes qu'il faut employer dans la gangrene qui vient par défaut du suc nourricier , 210

Remedes pour la gangrene qui succede au scorbut , quand ce sont de petits enfans , 211

D'un cataplasme lorsque la gangrene vient de brûlure , *la même.*

Qu'on donne les sudorifiques lorsque la gangrene est causée par la morsure ou piquere des bêtes venimeuses , 212

Pourquoy les emplâtres ne conviennent point dans toutes les especes de gangrene , 213

Gratelle , est une galle avec des pustules plates & rongeantes , qui naissent comme des écailles de son , 97

La gratelle n'est pas accompagnée de fâcheux accidens , comme la lépre , *la même*

Que la gratelle a besoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe , 98

Des remedes externes les plus estimez pour la gratelle , *la même*

H.

**L** Es Herpes sont de petites pustules ulcérées ; combien on en fait de sortes , 50

Que les herpes sont causées par la désunion des

particules sereuses, huileuses & volatiles du sang,	51
Les herpes ont à peu près les mêmes accidens que l'heresipele,	la mesme.
Comment sont produites celles qui sont seches & rongeantes,	la mesme.
Que la herpe humide se guerit plus facilement que celle qui est seche & rongeante,	la mesme.
Quelles lotions il faut faire dans le traitement de la herpe,	52
L' <i>Hydroa</i> , petites pustules appellées communément échauboulures, qui ne paroissent guéres que l'Eté,	102
Comment sont produites les pustules appellées l' <i>hydroa</i> ,	la mesme
En quoy consistent les remedes externes de l' <i>hydroa</i> ,	104

## L.

<b>L</b> <i>Entilles</i> , petites taches de la grosseur d'une lentille, qui vient au visage, aux mains, aux bras, &c.	146
Que ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une lentille,	la mesme
Comment sont causées les lentilles,	147
Comment y contribué l'ardeur du soleil,	la mesme.
Plusieurs sortes de medicamens pour les lentilles	la mesme & suiv.
La <i>Lépre</i> , est une maladie presque de la même nature que la galle, mais l'obstruction est plus grande,	85
La lépre est une obstruction generale de toutes les glandes de la peau,	la mesme.
L' <i>Elephantiasis</i> est une lépre plus maligne que	la

# DES MATIERES.

457

la premiere.

la mesme

Dénombrement des principaux symptomes qui paroissent dans la lépre confirmée , 86

Que la lépre est incurable si tous les symptomes dont on vient de parler l'accompagnent , 87

Observations qui rapportent que des ladres ont paru lumineux la nuit , la mesme.

La lépre doit être regardée comme un cancer universel de tout le corps, ou plutôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau , 89

Ce qui prouve encore que le sang des lépreux est plein d'acide , c'est qu'il est toujours épais & noir , la mesme

Belle observation dans *Donat* touchant la lépre , 90

Que l'acide de la lépre est embarrassé dans une humeur tartareuse qui en affoiblit l'action , la mesme

D'où vient la contagion de la lépre , 91

Que le sang des lépreux est épais & acide , & plein de particules embarrassantes & rameuses . la mesme

Des causes éloignées qui occasionnent la lépre , 92

Que la lépre étoit fort commune du tems de l'ancien Testament , la mesme

Que le mauvais régime peut produire cette maladie , la mesme.

Comment la lépre peut être hereditaire , 93

Comment la lépre se gagne par l'attouchement , 94

Dans la lépre confirmée , plus d'esperance de guerison , la mesme

Qu'on doit separer les ladres du commerce des hommes , la mesme

Qu'il faut des remèdes plus forts pour la lèpre que pour la galle ,	la même.
Qu'il faut pour la lèpre il faut atténuer la viscosité de la lèpre , s'il est possible ,	95
Des Ligamens engourdis ,	356
Ce qu'il faut entendre par l'engourdissement des ligamens ,	357
Des causes qui produisent cet engourdissement ,	la même.
Que les ligamens ne sont point de parties sim- ples ,	la même
En quoy consiste la vertu élastique des liga- mens , & les cartilages ,	la même
Causes particulières de l'engourdissement des ligamens ,	358
Formules de remèdes pour guérir l'engourdisse- ment des ligamens ,	la même.
Remèdes externes qui sont propres dans l'en- gourdissement ,	359
Que le relâchement des ligamens est presque toujours occasionné par quelque cause exte- rieure & violente ,	360
Qu'on guérit difficilement le relâchement des ligamens ,	la même
Quels remèdes demandent le relâchement des li- gamens ,	la même
Ce qu'il faut faire pour faciliter l'extension & la flexion ,	365
Des médicamens internes pour la courbure des jointures ,	366
La Luxation de la mâchoire inférieure est dan- gereuse , & quelquefois mortelle , quand elle est parfaite ,	368
Des accidens qui surviennent dans la luxation parfaite de la mâchoire ,	369
Comment il faut remettre la luxation de la mâchoire inférieure , lorsqu'elle est des deux	

côtez , *la même*

Que la machoire inferieure ne se peut luxer  
posterieurement , 370

Que la clavicule se luxer presque rôtours du  
côté de l'acromion , *la même*

Qu'on guerit rarement cette maladie dans les  
vieillards , 371

Quoique dans la luxation la clavicule se raffer-  
misse avec l'acromion , on a rôtours un peu  
de peine à lever le bras en haut , *la même*

La Luxation est une chute de la tête de l'os  
hors de sa cavité naturelle , 341

Quels sont les signes communs des os luxez ,  
*la même*

Qu'on rapporte aux luxations les éloignemens  
ou les écartemens des os , *la même*

Qu'on a vû dans les enfans la tête de leurs os  
se separer du corps , & rester dans la cavité ,  
343

De la difference des luxations , combien il y  
en a d'especes , *la même*

Qu'entre les causes internes des luxations , la  
plus ordinaire est la limphe qui relâche les  
ligamens , 344

Ce qui arrive lorsque cette gluë qui induit la  
cavité des articules est trop abondante , ou qu'elle  
a trop de tenacité , *la même*

Que les différentes postures qu'on se donne &  
auxquelles on s'accoutume , causent quelque-  
fois des luxations , 346

De la cause hereditaire des luxations , *la même*

Comment l'enfant dans le ventre de la mere  
peut se luxer les bras , les jambes , ou l'épi-  
ne , 127

Comment dans les paralytiques les os se luxent  
quelquefois de leurs cavités , *la même*

Les luxations del'épine , & celles de la tête avec



la premiere vertebre sont mortelles, <i>la mes.</i>	
De prognostic particulier des luxations ;	348
Si les ligamens sont rompus, la luxation est incurable,	349
Les luxations accompagnées de playes ou de fractures, sont fâcheuses à réduire,	350
Que l'air doit être temperé dans toutes les maladies des os, des ligamens & des tendons, <i>la mesme</i>	
Que les fautes qui se font dans les luxations, ne peuvent venir que de l'ignorance de l'anatomie,	351
Qu'on doit avoir égard aux ligamens dans la réduction des os luxez, <i>la mesme.</i>	
Que dans les enfans il faut remettre la luxation sur le champ,	352
Comment on peut connoître que l'extention est assistante, <i>la mesme.</i>	
Que la réduction des os luxez est semblable à celle des os fracturez,	353
Que toutes les extensions ne sont pas de la même maniere,	354
De la situation qu'on donne à la partie, après la réduction, <i>la mesme</i>	
Que les médicamens pour les luxations sont les mêmes que ceux que l'on employe pour les fractures, <i>la mesme</i>	
Que les remedes externes seront resolutifs pour dissiper les obstructions, <i>la mesme</i>	
Que pour guerir les luxations, il faut donner aux liqueurs nourricieres du mouvement par tous les remedes capables de volatiliser les humeurs, <i>la mesme</i>	
Qu'il arrive souvent une tumeur œdémateuse à la partie demise,	355
Demangeaison très incommode, qui arrive souvent dans les luxations,	356

# DES MATIERES.

467

Qu'il n'y a point de luxations plus dangereuses que celles des vertebres , 371

Les luxations des vertebres du cou causent le vent une paralyfie dans les bras ; & celles des vertebres des lombes une paralyfie dans les cuisses , 372

Les causes des luxations des vertebres sont comme toutes les autres , externes & internes , *la mesme.*

Que la reduction des luxations des vertebres est semblable à la reduction de tous les autres os , 373

Comment on remet la luxation des vertebres du cou , lorsqu'elle n'est qu'imparfaite. Comment se luxent toutes les vertebres du dos & des lombes , 374

Que l'éminence exterieure est une marque de la luxation externe , comme l'enfonçure en est une de la luxation interne , *la mesme.*

En combien de manieres le bras se luxe , 401  
D'où peut venir la difficulté de remuer le bras , 402

Combien de moyens differens pour reduire le bras luxé , lorsque la tête de l'humerus est sous l'aisselle , *la mesme*

De la meilleure méthode pour remettre l'humerus , *la mesme.*

Autre methode pour remettre l'épaule luxée , 403

De l'échelle & de la porte pour la reduction de l'humerus , 404

Que le cubitus se luxe plus difficilement que l'humerus , 406

En combien de manieres se fait cette luxation , *la mesme*

Qu'on a recours aux machines pour les fortes extensions , *la mesme.*

Qu'il ne faut pas faire des extensions trop violentes , *la même*

Ce qu'il faut faire pour réduire la luxation interne ou externe du cubitus , *la même*

Autre méthode qui paroît fort seule pour ce te luxation , 407

Pourquoy il faut faire mouvoir l'avant-bras en pousant le bras , *la même*

Que le cubitus ne scauroit se luxer que le radius ne quitte l'epiphyse de l'humerus , *la même*

Qu'il peut arriver qu'en tombant sur les mains ; les deux os s'écarteront à la jointure du poignet , *la même*

Qu'il y a quelques luxations qui arrivent par le relâchement des ligamens , 408

Comment on pourroit guérir les anciennes luxations qui viennent par le relâchement des ligamens : 409

Que les luxations qui arrivent par le relâchement des ligamens sont difficiles à guérir , *la même*

Comment on pourroit guérir un membre paralytique , 410

Que l'application des ventouses seches , & la vapeur de l'esprit de vin font de merveilles pour raffermir les ligamens , *la même*

En combien de manieres se luxe le poignet , 411

Que les os du carpe peuvent quitter leur articulation ; comment on les remet à leur place lorsqu'ils sont luxez , 412

Comment se luxent les os du métacarpe , *la même*

Comment se luxent les phalanges , qui sont les os des doigts , 413

Qu'il n'y a point de plus fâcheuse luxation que

celle de la cuisse ,

*la même*

Que les causes exterieures qui luxent la cuisse  
sont des plus fortes & des plus violentes ,

*la même*

Quelle est la plus ordinaire des luxations de la  
cuisse ,

*la même*

Signes pour connoître la luxation externe de la  
cuisse ,

*la même*

Comment on connoît que la luxation du femur  
est en devant ,

414

Signes pour connoître la luxation postérieure de  
la cuisse ,

*la même*

Que la luxation de la cuisse de cause interne dans  
les vieillards , est incurable ,

*la même*

Méthode pour réduire la luxation interne de la  
cuisse ,

415

que la prudence doit être la règle des exten-  
sions ,

*la même*

Que la luxation externe de la cuisse est la plus  
facile à réduire ,

416

Comment on réduit la luxation postérieure de  
la cuisse ,

*la même*

Qu'il faut se garder de faire des extensions  
lorsque les ligamens sont entièrement relâ-  
chez ,

*la même*

Qu'on doit bien examiner la nature des luxations  
avant que de faire des extensions ,

417

Que le tibia se luxe en trois manieres ,

419

Signes pour connoître quand le tibia est luxé  
sur les côtes ,

*la même*

Comment on réduit la luxation postérieure du  
tibia ,

*la même*

Qu'il faut faire des extensions dans les luxations.  
du tibia en dedans & en dehors ,

*la même*

Du véritable usage de la rotule , qu'elle se luxe  
en haut ,

420

Comment il faut réduire la luxation de la rotule.

- Que l'écartement du péroné est fâcheux , & plus  
difficile à guerir que si la jambe étoit cassée ,  
*la même*
- Que la luxation du pied est difficile sur les côtes ,  
mais qu'il se peut déplacer un peu devant &  
en arrière , 421
- Observation très-rare que rapporte *Hildanus*, sur  
une luxation de l'Astragal , *la même*
- Que le calcaneum peut se luxer & quitter l'Af-  
tragal en se jettant en dedans , *la même*
- Que la luxation du calcaneum , aussi bien que  
sa fracture , n'arrive point sans une grande  
contusion , *la même*

## M.

- M**achine , Ce que c'est que la machine du  
corps , 231
- Differentes machines à l'usage des Chirurgiens  
pour faire des extensions , 422
- Que la force des machines s'explique par la con-  
noissance des mécaniques , *la même*
- Que la mécanique est la science de faire com-  
modément mouvoir les corps pesants , *la même*
- Des machines ; qu'il y en a de simples & de  
composées. Des machines qui se rapportent  
au levier , 423
- Qu'en Mécanique on connoît les machines avec  
toute la justesse & toute la perfection que l'es-  
prit leur attribué , *la même*
- Quelle machine c'est que la balance , 424
- Que le levier n'est qu'une balance posée sur un  
point d'appuy , *la même*
- Du levier de la premiere espece , 425
- Qu'il y en a encore deux autres , *la même*
- D'où dépend la force du levier , *la même*
- D'où dépend celle des moufles , 426



# DES MATIERES. 465

De la rouë avec son aissieu ; qu'elle s'appelle  
communement le tour , *la mesme*

Qu'on rapporte la rouë avec son aissieu au levier  
de la premiere espece , *la mesme*

Que par les rouës multipliées on enleveroit les  
tardeaux les plus pesants , *la mesme*

Que le coin est une machine très simple. D'où  
dépend sa force , 427

Ce que c'est que la viz , 428

Comment peut augmenter la force de la viz , *la mesme*

De la viz sans fin , *la mesme*

Ce que c'est que l'Amby d'Hypocrate , 429

Du banc d'Hypocrate & du glossocome. Que  
dans toutes les forces mouvantes il y a pro-  
portion du mouvement à la force , *la mesme*

Du Meliceris ; qu'il contient une matiere sem-  
blable à du miel , 115

Que le meliceris est formé de parties huileuses  
& sulphureuses , *la mesme*

Pour la guerison du meliceris & du stercome ,  
on donne les mêmes remèdes que pour l'A-  
therome , *la mesme*

Que la matiere contenuë dans le stercome res-  
semble à un suif , *la mesme*

Que le mélange d'une limphe épaisse & visqueu-  
se avec des acides fait une matiere semblable  
à du suif. 116

## N.

**L**es *Nodus* sont des tumeurs en forme de pe-  
tits nœuds , 318

Comment viennent les nodus , *la mesme*

De quels remèdes il faut se servir pour la guer-  
son des nodus & des exostoies , *la mesme*

Que pour les nodus il faut des remèdes externes.

Qu'ils soient resoluës,	<i>la même</i>
Qu'ils rompent & violent ces tumeurs noïeuses en forme de rochers,	316
Qu'il guérissent les nodus & les exostoses tendant à supuration,	317
La Noïe de la peau est fort apparente, c'est une couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir,	142
Comment la peau devient noire & laïle,	143
D'où viennent les différentes couleurs des corps.	<i>la même</i>
Que la noïe est naturelle de la peau ne change point,	144
Ces legères indispositions demandent la diète,	<i>la même</i>
Comment on peut rendre à la peau une couleur blanche & vermeille,	<i>la même</i>
Cosmétiques, remèdes qu'on se met en usage pour effacer les taches de la peau,	145
De l'usage de parler pour rompre la peau tant en haut qu'en bas,	<i>la même</i>
Que le fard gâche le visage, & que les Dames font mal d'en mettre,	<i>la même</i>

## O.

**L'**Oedème est une tumeur molle, blanche, sans douleur, qui ne fait point de résistance au toucher, 52  
 Que la matiere de l'oedème est visqueuse, gommeuse & terreuse, *la même*  
 Le lait & les autres liquens nourriciers sont plus abondans & plus visqueux dans l'oedème, dans les autres tumeurs, *la même*  
 Les tumeurs sont occasionnées ou par de longues maladies, ou par un grand froid, ou par des alimens épais & visqueux, 53

Le prognostic de l'œdeme est douteux, *la même*  
De la diete qu'on doit observer dans l'œdeme, *la même*

Que la guérison de l'œdeme consiste principalement dans l'usage des remèdes internes, *la même*

La décaïtion de bryone suse. souvent toute utile pour guérir les œdemes, *la même*  
L'omentation rétroactive est estimée dans les œdemes, *la même*

Que la pierre est une sorte de pierre est un spécifique pour les fractures, *la même*

On se trouve l'osseola, *la même*  
L'osseola est utile aux fractures, *la même*

Que le sang est utile de la pierre osseola fait guérir les fractures, *la même*  
La quoy consiste la vertu de l'osseola, *la même*

## P.

Le phlegme, ou la fermentation, est une maladie des parties externes appelée des Grecs *phlegmon* & *phlegma*, *la même*

Signes diagnostiques du phlegmon: les sautes du phlegmon sont marquées de sautes, *la même*

Le sang et la bile ne sont pas les causes du phlegmon, *la même*

Quand les indications du phlegmon on doit avoir, *la même*

Le phlegmon des parties nobles, *la même*

Si le phlegmon est aux parties nobles, il n'y a guère d'espérance, *la même*

Le prognostic du phlegmon, *la même*

De la diete qu'on convient à ceux qui sont atteints de phlegmon, *la même*

- du phlegmon , *la même*  
 Pourquoi le rhé & le café sont si bons dans les  
 inflammations , 6  
 De quels remèdes il faut se servir pour faire  
 cesser l'obstruction dans le phlegmon , *la même*  
 Que ces medicamens sont internes & externes ,  
*la même*  
 Que dans toutes especes de phlegmons les  
 medicamens qui donnent de la fièvre au sang  
 en absorbant les acides , sont très-utiles , 7  
 Que dans l'augmentation du phlegmon on doit  
 faire son possible pour retouder la maniere , *la même*  
 Des cataplasmes qui conviennent dans les phleg-  
 mons , 9  
 Qu'aux inflammations l'usage des emplâtres est  
 bon , pourvu qu'ils ne soient pas trop emplas-  
 tiques , 11  
 Que l'on fait très-mal de se servir des repercussifs  
 dans le commencement des phlegmons , *la même*  
 Selon les Anciens les repercussifs ne conviennent  
 point dans les tumeurs faites de congestions ,  
 & à celles des émonctoires , 12  
 La dureté des phlegmons doit s'expliquer com-  
 me celle des fruits Des remèdes qu'on doit  
 mettre en usage lorsque le phlegmon se pre-  
 pare à supputer , *la même*  
 Phlyctaines , petites pustules ou vessies , ainsi ap-  
 pelées , 101  
 Que les phlyctaines contiennent une limphe acre  
 qui rouge les vaisseaux lymphatiques de la peau ,  
*la même*  
 Des causes extérieures qui peuvent produire des  
 phlyctaines , *la même*  
 Que les phlyctaines causent quelquefois les dar-  
 tres & des ulcères rongeurs , *la même*

Qu'il faut dans toutes les pustules de la peau  
empêcher les obstructions , & adoucir l'acri-  
monie de la limphe , *la même*

D'un spécifique certain pour les phlyctaines , 102  
Le *Phygeton* est un tubercule rouge & enflammé ,  
33

Que le phygeton se connoît à une tumeur en  
maniere d'éréfipelle , *la même*

Playe. Ce que c'est , 152

D'où se prennent les différences des playes , 155

Diagnostic pour les playes externes & internes ,  
*la même*

Signes que les pōmons sont blesez & les vais-  
seaux ouverts , 232

Ce qui arrive dans les playes du cœur , *la même*

Des accidens qui accompagnent la blessure du  
diaphragme , *la même*

Ce qui arrive lorsque la moëlle de l'épine est of-  
fensée , *la même*

Accidens particuliers qui arrivent dans les playes  
empoisonnées par des instrumens , ou par la  
morsure des animaux venimeux , 233

D'un certain Barbier qui s'amusoit à tuer avec sa  
lancette des scarabées & des autres insectes ,  
*la même*

Des causes des playes , qu'elles sont toutes exte-  
rieures , *la même*

Les playes du cerveau ne sont pas toujours mor-  
telles , 234

Rien à esperer des playes des intestins grêles ,  
lorsqu'elles sont grandes , *la même*

Des playes qui sont fort à craindre , *la même*

Playes du foye , de la rate , & du pancreas très-  
dangereuses , *la même*

Pourquoy la piqueure des nerfs & des tendons a  
des accidens très fâcheux , *la même*

Pourquoy l'air est si nuisible aux playes des nerfs



- & des tendons , 237
- Qu'il se détache de tous les corps une infinité de particules qui se répandent dans l'air , 236
- Que l'air est un étrange & admirable composé , *la même*
- Pourquoy le grand froid est nuisible aux playes , 237
- Quel signe c'est lorsque dans les playes on aperçoit un pus leuë & bien cuit , *la même*
- Que c'est un mauvais signe lorsque dans les playes il n'y a point de tumeur , 238
- Pourquoy les playes qui ont esté long tems à l'air se gangrenent presque toujours , *la même*
- Playes qui penetrent la tête , la poitrine & le ventre , plus dangereuses , *la même*
- Que les piqueures causées par l'aiguillon des insectes sont dangereuses , *la même*
- Distinction à faire d'une playe mortelle , d'avec celle qui ne peut estre guérie , 239
- Qu'on ne doit pas confondre les playes dangereuses d'avec celles qui sont mortelles , *la même*
- Ce que les Jurisconsultes & les Medecins entendent par une playe mortelle par elle-même , & par une playe accidentellement mortelle , 240
- Que les Jurisconsultes doivent juger les playes de la vessie & du cerveau mortelles , quoiqu'en disent Galien & plusieurs de ses Sectateurs , 241
- Suppositions que l'on fait pour faire entendre comment de grandes bleiures ne sont pas toujours mortelles , *la même*
- Experiences faites sur les animaux vivans , qui confirment la supposition de l'auteur , 242
- Comment les playes des poulmons peuvent quelquefois guerir , *la même*
- Pourquoy les playes de la partie tendineuse du

# DES MATIERES. 471

diaphragme sont mortelles, *la même*  
 Pourquoi les playes des intestins, du ventricu-  
 le & de la vessie sont si dangereuses, *la même*  
 Que la grandeur d'une playe nous fait voir si elle  
 est mortelle, 243  
 Des fractures du crane qui causent la mort si l'on  
 ne trépane, *la même*  
 Les grandes playes du ventre sont dangereuses,  
 à cause de la sortie de l'intestin & de l'épi-  
 ploon, *la même*  
 Que le danger des playes se tire de leurs diffé-  
 rences, *la même*  
 De certaines playes rendus ventriculeux par le  
 suc des plantes, 244  
 Que l'âge & le temperament servent à juger si  
 les playes sont mortelles, *la même*  
 Qu'il y a certaines playes qui ne sont mortelles  
 qu'à cause de la mauvaise disposition des bles-  
 sés, *la même*  
 Que l'air & la disposition des lieux rendent en-  
 core les playes mortelles, *la même*  
 Des playes qui ne doivent point être mises dans  
 le rang des playes mortelles, *la même*  
 Que les playes de tête causent souvent des uce-  
 res aux pommons, 245  
 Que les plus petites playes des nerfs interressent  
 tout le cerveau, *la même*  
 Playes du plexus mésentérique & stomachique  
 très considérables, *la même*  
 Quelles choses nous peuvent faire juger si une  
 playe est mortelle, 246  
 Plusieurs observations sur des blessures de tête,  
 où les malades ont été guéris par le moyen du  
 trépan, *la même*  
 Pourquoi la doctrine que l'on a donnée jusqu'à  
 aujourd'hui, du rapport ou du jugement que

- l'on doit faire des playes, a été imparfaite ,  
*la mesme*
- Pourquoy le jugement des playes de tête est difficile , 247
- Playes sur le croraphite qui n'ont pas été mortelles , *la mesme*
- En quelles occasions les playes de la dure mere sont mortelles , & en qu'elles autres el es ne le sont pas , 248.
- Des voyes qui laissent passer le sang épanché sur la dure mere , 249
- D'où vient le pus qu'on rend quelquefois si abondamment par le palais dans les playes de tête , *la mesme*
- D'où viennent les grandes supurations d'oreilles ,  
*la mesme*
- Que l'ouverture du crane dans les blessures de tête ne découvre point les chemins par où le sang épanché & le pus ont passé , *la mesme*
- D'où s'écoule le sang qui sort au moment de la blessure de la tête , 253.
- Qu'il ne faut pas appliquer le trépan , lorsqu'il y a de grands accidens , *la mesme*
- Que les grandes playes du cerveau & du cervelet sont mortelles , *la mesme*
- Que l'ébranlement du cerveau a quelquefois causé la mort à quelques personnes en éternuant ,  
*la mesme*
- Que le cervelet est plus nécessaire à la vie que le cerveau , 244
- Les grandes playes des vaisseaux sanguins du cou sont celles des alteres carotides & cervicales , *la mesme*
- Les playes transversales de l'œsophage sont moins dangereuses que celles qui sont en long ,  
*la mesme*
- La fracture de plusieurs côtes , où les côtes se jet-

- rent en dedans est mortelle, 255
- Playes du cœur qui penetrent les ventricules, mortelles, 256
- Que les playes du cœur aussi-bien que celles des pœmons s'agrandissent, *la mesme*
- Que dans les playes du cœur faites par une épée, l'on ne meurt qu'après l'avoir retirée de la poitrine, *la mesme*
- Qu'on ne trouve point d'eau dans le pericarde des animaux vivans, 257
- Plusieurs fables débitées par les Anciens sur l'usage de l'eau du pericarde, 258
- Ce que les anciens Philosophes & Medecins ont dit de l'eau que l'on trouve dans les ventricules du cerveau des animaux, lorsqu'on les ouvre après leur mort, *la mesme*
- Pourquoi l'on trouve de l'eau dans la substance du cerveau, & dans les autres cavitez du corps où il y a des glandes, *la mesme*
- Qu'il n'y a point d'eau dans les pericardes d'un homme qui vient d'être décollé, 260
- Ce que dit Hippocrate de la liqueur du pericarde, 259
- Que le pericarde ne se trouve pas dans tous les animaux, *la mesme*
- Que les playes qui coupent le canal thorachique & les reservoirs du chyle sont mortelles, *la mesme*
- Playes du ventricule heureusement gueries, 261
- Que les playes du ventricule sont toutes mortelles, & qu'elles ne guerissent que par accident, *la mesme*
- Que c'est le mouvement peristaltique des intestins, qui rend leurs playes fâcheuses, parce qu'il empêche la réunion, 262
- Que les playes du mesenteres sont rarement mortelles, *la mesme*

- Pourquoi la lympe & le chile répandus dans le  
ventre peuvent y rester plusieurs années sans  
se corrompre, *la même*
- Que les playes du pancréas ne sont mortelles  
qu'à cause des vaisseaux lymphatiques, 463
- Dans quel cas les playes de l'apopleon sont  
mortelles. Pourquoi les playes du roye causent  
la mort en très peu de tems, *la même*
- Que les playes de la vessie causent la mort,  
mais non pas sur le champ, 264
- Que la playe des ligamens du foye ne cause  
pas une mort subite, comme on l'a dit, *la même*
- Que les grandes playes des reins sont mortelles,  
*la même*
- Que les playes des uretaires ne peuvent gué-  
rir, 265
- Que les playes de la vessie, tant celles du cou  
que celles du frond guérissent assez souvent,  
*la même*
- Qu'on a vû des femmes rechapper des playes de  
la matrice, *la même*
- Dans quel rencontre une playe de la matrice  
peut être mortelle, *la même*
- Que les playes de tous les grands vaisseaux du  
bas ventre, & celles des plexus sont mortelles, 266
- Pourquoi il faut mettre les playes à couvert  
de l'accès de l'air. Que le suc nourricier est le  
véritable baume qui sert à la réunion des  
playes, *la même*
- Qu'il faut un exact regime de vivre pour les  
playes accompagnées de fièvre, *la même*
- Qu'on se propose quatre intentions dans la  
guérison des playes, 267
- Que dans les grandes playes où le sang est cail-  
lé en grumeaux, il ne faut pas les ôter, *la même*
- Qu'on ne doit rien violenter en tirant les corps



- Étrangers, *la même*
- Des remèdes généraux qui marchent d'abord les premiers dans la guérison des playes, 268
- Qu'il coale moins de pus de la playe, lors que les saignées & les purgations sont exécutées, 269
- Si la playe est avec une grande inflammation, on doit prescrire quelques médicamens, 270
- Qu'il faut choisir parmi tant de remèdes ceux qui seront les plus propres, 271
- C'est un bon remède dans les playes que de faire prendre au malade des yeux d'écrivains, *la même*
- Qu'on doit bien mondifier la playe, 272
- Que l'huile de tatar par défécance est très-bonne à cicatrifier les playes, 273
- Quelques emplâtres qui sont propres pour les playes, 274
- Dans les grandes playes dangereuses, il faut employer les emplâtres des cataplasmes, *la même*
- De la nature & qualité du pus que les Anciens & quelques Modernes attribuent la generation à la Nature, 275
- Pourquoy dans les premiers jours les playes ne supurent point, *la même*
- Des accidens qui accompagnent quelquefois les playes, *la même*
- Que pour appaiser l'inflammation dans les playes, il ne faut pas se servir de remèdes froids & repercutifs, 276
- D'où vient la douleur que l'on ressent en recevant une blessure, 277
- Que l'air froid est une des causes les plus ordinaires de la douleur, *la même*
- Que la fièvre est l'accident le plus ordinaire des playes, 278
- De la fièvre éphémère qui se remarque dans les

- playes, *la même*  
 Les aphorétiques sont très conveeniabiles dans  
 les fièvres caillées par armes à feu, 279  
 De quelle nature doivent être les remèdes, lorsque la syncope a rive dans les playes, *la même*  
 Que dans les playes contuses il faut donner les  
 alkali & des sels volatiles, 284  
 Que les playes faites par la morsure des animaux  
 venimeux sont toujours fort dangereuses, 285  
 Qu'il faut mettre sur la morsure des animaux venimeux tout ce que l'on croira de plus spiritueux, *la même*  
 Comment on consume l'hyperfarcose ou les excroissances de chair qui surviennent aux playes, 286  
 Poudre à canon. Histoire d'un homme qui eut  
 tout le visage & les deux mains brûlées par  
 de la poudre à canon, 227  
 Ce qu'il faut faire lorsqu'une partie a été brûlée  
 par la poudre à canon, & qu'il y a des grains  
 restez dans la peau, *la même*  
 D'où viennent la douleur & la rougeur qui suivent  
 toujours la brûlure de la poudre à canon, 228  
 L'huile de tartre par défaillance est parfaitement  
 bonne dans une brûlure légère, où les fibres  
 de la peau sont entières, 229  
 Medicamens internes qui conviennent dans la  
 brûlure, *la même*  
 Petites pustules qui arrivent aux jambes des  
 Scorbutiques & des vérolez, semblable à la  
 herpe u'cerée que l'on appelle *Terminthus*, 105  
 Petites pustules écailleuses semblables à celles de  
 la galle, appellées *Essera* en Arabe, *la même*  
 Petites pustules à la tête qui s'appellent *Psydracia*, *la même*  
 Que le sic est dans le rang des pustules, que

DES MATIERES. 477

- c'est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties , *la mesme*  
 De la cause du sic. Que les petites pustules nommées *Ejra* & *Psyracia* guerissent facilement , & reviennent de même , 106  
 Les mêmes remèdes externes & internes conviennent dans les petites pustules appellées *Ejra* & *Psyracia* , que dans la galle , 107  
 Des meilleures fomentations pour ces pustules. Ce qu'il faut faire pour diminuer les excroissances de chair appellées *Fic* , 108

R

- R**achitis ; ce que c'est , & quelle sorte d'in- disposition , 379  
 Dans le rachitis l'épine est toute nouëuse. Que le rachitis est une maladie de la moëlle de l'épine & de ses nerfs , *la mesme*  
 Que les enfans attaquez du rachitis ont toutes les parties au dessous de la tête , maigres & desséchées & toutes les jointures prodigieusement grosses , 380  
 Que le rachitis n'est pas une maladie toujours mortelle , 381  
 Lorsque le rachitis commence après la naissance , la maladie est dangereuse , & le plus souvent mortelle , *la mesme*  
 D'un fâcheux rachitis , il n'y a gueres d'esperance de guérison , 382  
 Que tous les enfans qui ne guerissent point avant la cinquieme année , demeurent valetudinaires pour le reste de leur vie , *la mesme*  
 Qu'il y en a qui croient que le rachitis est un heritage des parens vérolez ou scorbutiques , *la mesme*  
 Que le ventre inferieur des enfans qui ont le rachitis est maigre par rapport aux visceres , *la mesme*

Grosſeur extraordinaire du foye dans le rachitis.  
Comment on trouve les autres vicerres du bas-  
ventre dans le rachitis, 383

Comment ſont ceux de la poitrine, *la même*

Comment on trouve les parties de la tête, *la même*

En quoy conſiſte la cauſe du rachitis, 384

Explication de tous les phénomènes de cette ma-  
ladie, *la même*

Il paroît de *Gliffon*, pour expliquer la cauſe du  
rachitis, 386

Autre raiſon de la courbure des os que celle  
de *Gliffon*, 387

Dans le rachitis les jambes ſont toujours cour-  
bées du côté des muſcles, 388

Pourquoi l'on fait des frictions du côté de la  
courbure des os, *la même*

Que les enfans qui guériſſent par les frictions,  
grandiſſent après en peu de tems, *la même*

Que l'épine ſe courbe différemment, partie en  
dehors, partie en dedans, *la même*

Que ce n'eſt pas ſeulement dans les rachitis  
que les os ſe courbent, mais dans toutes les  
maladies où ils peuvent prendre une mauvaiſe  
figure, 389

Comment l'auteur confirme la vérité de ſon hy-  
potheſe, *la même*

Que dans le rachitis toutes les jointures forment  
de gros nœuds, & que les os groſſiſſent auſſi,  
*la même*

Que dans cette maladie la poitrine ſe rétrécit &  
devient pointuë, 390

Que dans cette maladie les muſcles du ventre  
contribuent encore beaucoup à rétrécir la poi-  
trine, *la même*

Que les éminences & les inégalitez des os  
du carpe & du tarſe s'expliquent de même dans

cette hypochrèse.

*la même*

D'où vient la difficulté de respirer dans le rachitis

*la même*

D'où vient encore la grande foiblesse dans les membres. Pourquoi cette maladie est particulière aux petits enfans,

391

Qu'on doit commencer par débarrasser les obstructions dans le rachitis, avec quelque purgatif,

392

Qu'il faut commencer à lever les obstructions par quelque léger purgatif,

*la même*

Que la poudre de jalap est bonne pour purger les enfans,

*la même*

Avec quoi on doit faire des lavemens,

393

Entre les spécifiques, l'on met la racine de feugère mâle, les fleurs de lavande, de marjolaine, toutes les racines aperitives, toutes les herbes cephaliques, & encore d'autres,

*la même*

Ce que c'est que la préparation des cloportes,

394

Pourquoi les préparations de sel armoniac sont si bonnes dans le rachitis,

*la même*

Que les saignées sont utiles, si l'enfant a des foies.

*la même*

Que les sangsues, les cauteris, les vésicatoires, & les ventouses sont d'un bon usage,

*la même*

Des remèdes qu'il faut faire sur l'épine,

395

Qu'il n'y a point de meilleurs remèdes que les bains naturels ou artificiels,

397

Des sueurs qui arrivent dans le rachitis,

*la même*

Que ces mauvaises conformations ne viennent pas toujours des luxations des vertèbres,

*la même*

Que les anciens Praticiens n'ont point parlé des luxations des côtes,

398

Comment on réduit les côtes supérieures, lorsqu'elles sont luxées.



que la luxation est externe , 599  
 Comment on fait situer le malade , lorsque les  
 côtes inferieures sont luxées , *la mesme*

## S

**S**chirre , est une petite tumeur dans son com-  
 mencement , qui augmente toujours peu à  
 peu , 57

Les Schirres sont causez par une lympe plus é-  
 paisse que celle des œdemes , *la mesme*

Pourquoi il n'y a point de douleur dans le schir-  
 re , *la mesme*

Que le Phlegmon peut encore devenir schirreux  
 par l'usage des fort resolutifs , 58

Comment l'air froid peut causer le schirre ,  
*la mesme*

Comment le schirre donne tant de peine à guerir  
 59

De la diette pour la guerison du schirre , *la mesme*

Que les remedes externes pour le schirre doi-  
 vent être resolutifs , 60

Les Praticiens d'Hollande recommandent beau-  
 coup leurs emplâtres de Thè pour les schirres ,  
*la mesme*

**Sinus** , que c'est un abcès ulceré , inveteré &  
 produit par l'acreté du pus qui s'est fait ou-  
 verture dans les chairs , 17

Que le Sinus est toujours une suite d'un abcès  
 ulceré , qui a duré long tems , *la même*

Les sinus sont causez par les particules acres  
 du pus qui croupit dans les abcès , 18

Que la sante qui coule d'un sinus , qui est clai-  
 re , verte , noire ou putride ne signifie rien  
 de bon . *la même*

Moyen seur pour guerir le sinus , 19

Dequoi il faut se servir pour nettoyer le fonds  
 d'un sinus , *la même*

*Taches*

## T

**T***aches*, que les personnes délicates & blanches sont sujettes aux taches de rousseur,

149

Tache quelquefois de la largeur de la paume de la main, d'une couleur jaune, ou d'un rouge vif.

*la même*

Taches hepatiques, on appelle ainsi les rougeurs du visage,

150

Ces taches viennent d'un sang qui a beaucoup d'acide,

*la même*

Comme les taches hepatiques ne viennent que d'obstructions, il faut donner tous les remèdes qui adoucissent le sang,

153

Comment il faut expliquer les taches que les enfans apportent à leur naissance,

160

Les taches ou les envies sont très-difficiles à guerir dans ceux qui ont de l'âge,

167

De quels remèdes il faut user pour guerir les taches que l'on apporte à la naissance,

*la même*

Qu'il ne faut point toucher à ces envies lorsqu'elles sont grosses, élevées, & qu'elles ont jetté de profondes racines,

168

Que lorsque ces marques sont petites & superficielles, on peut mettre en usage quelques optiques avec succès,

*la même*

Observation de Mr *Muys*, qui fait voir que ces envies, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas incurables,

*la même*

De quelle maniere le caustere agit, lorsqu'il fait escarre,

169

D'une pâte donc Mr *Muys* se sert aux ulcères variqueux,

*la même*

*Tauche*, tumeur appelée *Talpa*,

105

Dans la taupe, la lympe est acre & visqueuse tout ensemble. 106

Les alkali volatils sont bons pour la tumeur de la tête appelée taupe, la même

*Therminte* ou tubercule qui n'est point accompagné de la verole, est sans danger, la même

Que le therminte est causé par une lympe qui a perdu ses parties acceutes & volatiles, la même

Qu'on doit donner dans le therminte les alkali volatiles, la même

Tumeurs enkistées ne doivent point être négligées à cause des accidens qui en peuvent arriver, 108

Emplâtres excellens pour resoudre les tumeurs enkistées, la même

Que la membrane qui forme le kiste dans les tumeurs enkistées n'est que la dilatation de quelque vaisseau limphatique, 110

Des crûtes qui produisent cette dilatation. Pourquoi les tumeurs enkistées sont difficiles à resoudre, la même

Qu'on doit observer un bon regime pour la guetison de toutes les tumeurs enkistées, la même

Qu'on doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, 115

Des corolifs qui servent quelquefois pour les tumeurs enkistées, la même

Que les medicamens qu'on employe dans les tumeurs n'agissent pas en arrêtant la fluxion, mais en levant toutes les obstructions, la même

V

V Arteries dilatations de veines en forme de nœuds, 116

# DES MATIERES.

483

- A quoi se connoissent les varices, *la même*
- Quelles qualitez le sang doit avoir pour cau-  
ser les varices, *la même*
- Que les varices se forment quelquefois par la  
compression des veines, 127
- Que les valvules des veines sont d'une grande  
nécessité, *la même*
- Comment se forment les varices aux cuisses &  
aux jambes des femmes grosses, 128
- Belle observation rapportée par *Louuer*, sur  
une varice qu'un homme de quarante ans a-  
voit à la partie antérieure de la jambe gauche.  
*la même*
- Pourquoi les varices sont ordinaires aux parties  
intérieures, 129
- Solution d'un problème proposé au sujet des va-  
rices, 130
- Les petites varices des cuisses & des jambes ne  
sont pas dangereuses, *la même*
- Pourquoi les mélancholiques sont si fort sujets  
aux varices, *la même*
- Que tout ce qui est capable d'empêcher la coa-  
gulation du sang est parfaitement bon à don-  
ner dans les varices, 131
- Remèdes externes pour les varices; *la même*
- Qu'il ne faut pas ouvrir les varices sans précau-  
tion, sur tout celles des femmes grosses, *la même*
- Pourquoi les bandages sont d'un grand secours  
dans les varices, 132
- Verruës : comment sont produites ces petites émi-  
nences charnues, qu'on appelle des verruës,  
*la même*
- Verruës, où la racine est profonde, & fortement  
attachée dans la peau, *la même*
- Comment se forment ces gros verruës qu'on re-  
marque au tronc des jeunes arbres, *la même*
- Qu'un air trop froid est souvent cause des ver-

- ruës, comme aussi les alimens acides, épais  
& visqueux.
- Que les porreaux ordinaires n'ont d'autre incommodité que de rendre la peau difforme, 133
- Que les verruës appellées acrochordones sont les plus faciles à faire tomber, *la mesure*
- De la diette convenable dans la cure des excroissances de la peau, *la même*
- D'une sorte de pus que l'on appelle virus, 133
- Ce qu'il faut empêcher si l'on veut guerir les porreaux, 134
- Emplâtre fort estimé pour les porreaux de M. A. Guaiaculus celebre Praticien d'Allemagne, 135
- Que souvent les verruës s'en vont en tirant fortement à leur racine, *la même*
- Qu'on a recours au corrosif, lorsque les remèdes ordinaires ne font rien aux verruës, *la même*
- Description d'un onguent tres bon pour les verruës, *la même*
- Qu'on peut brûler les porreaux avec une épingle qu'on fait rougir à la chandelle, 136
- Pratique la plus commune pour faire tomber les porreaux, *la même*
- Ulcere est une solution de continuité dans les petites vaisseaux qui composent en partie la substance du corps, 170
- Diverses especes d'ulceres par rapport aux matieres qui en coulent, 171
- Ulceres rongearis appelez loupes. Ulceres vermineux avec hypercarose, *la même*
- Qu'il est loisible d'avoir le pus qu'on appelle loisible, *la même*
- Ulcere appellé Phagedenien, *la même*
- L'ulcere du Pôs est corrompu jette une matiere épaisse comme de l'huile, 172
- Signes pour connoître l'ulcere scorbutique, *la même*



# DES MATIERES. 485

- Signes de l'ulcere sordide , 173
- Quatre sortes de pus qui coulent des ulceres , la  
mesme
- Quelle sorte de matiere c'est que la sanie , la  
mesme
- De l'ichol & de la sorditie , la mesme
- Point d'ulcere qui ne soit une suite de quelque  
tumeur , 174
- En quoi consiste l'essence d'un ulcere , la mesme
- Qu'il faut regarder la matiere des ulceres, comme  
une pierre à cauter , la mesme
- Ce qu'il faut considerer dans les ulceres , 175
- D'où vient la puanteur du pus , la mesme
- Pourquoi les abscess scorbutiques sont difficiles à  
guérir , la mesme
- Comment les ulceres se rendent sordides , la mesme
- De la cause de l'ulcere avec carie , la mesme
- Ce qui produit l'ulcere avec hypercarose , la  
mesme
- Qu'on peut connoître par les qualitez du pus si  
l'ulcere guerira bien tôt , la mesme
- Que les ulceres sont dangereux, lorsqu'ils vien-  
nent d'une gangrene dans le scorbut & dans  
l'hydropisie , 176
- Des ulceres qui ne se guerissent qu'avec beaucoup  
de difficulté , la mesme
- Que la diete doit être exacte dans le traite-  
ment des ulceres , la mesme
- Pourquoi presque tous les ulceres sont suivis de  
la maigreur du corps , 177
- Pourquoi les ulceres des glandes donnent plus  
de peine à guérir que les autres , la mesme
- Deux intentions dans la guerison des ulceres , 178
- Comment on peut corriger l'acrimonie des sels  
acres du sang par les remedes internes , 179
- Des antiscorbutiques ; qu'on doit s'en servir lors-  
que le scorbut se joint aux ulceres , 183

Les diuretiques sont de très-excellens remèdes dans les ulcères. Que les remèdes chauds & volatils sont bons dans toutes sortes d'ulcères, & que les froids au contraire ne valent rien ,

*la même*

A quoi l'on doit avoir égard pour la guérison externe des ulcères ,

*la même*

De la guérison pour l'ulcère cave & profond, 179

Que lorsque l'ulcère est à une partie qui permet le bandage, on doit la bander, 180

Cataplasmes fondans, & les convenables, & tout-à-fait d'un bon usage dans les ulcères gangreneux. De même, lorsque l'ulcère est profond, & qu'il jette beaucoup de pus d'une mauvaise odeur ,

*la même*

Qu'on doit appliquer des remèdes chauds aux ulcères gangreneux, occasionnez par le froid, 181

Qu'il faut des remèdes un peu froids dans les ulcères phagedéniques ,

*la même*

Emplâtres & poudres alkali encore d'un merveilleux usage dans les ulcères phagedéniques, 182

De la méthode qu'il faut tenir pour guérir les ulcères avec carie. Des teintures dans ces ulcères. Cautère actuel, grand remède dans les caries ,

*la même*

Qu'on baigne la partie quand les ulcères sont à la jambe ou au pied, 185

Bon liniment pour les ulcères des jambes. *la même*

Des remèdes internes pour les ulcères avec hypersténose ,

*la même*

Pratique des Chirurgiens dans les ulcères qui ont des chairs fongueuses ,

186

Qu'il faut les cicatrifier après en avoir consumé les chairs superflues ,

*la même*

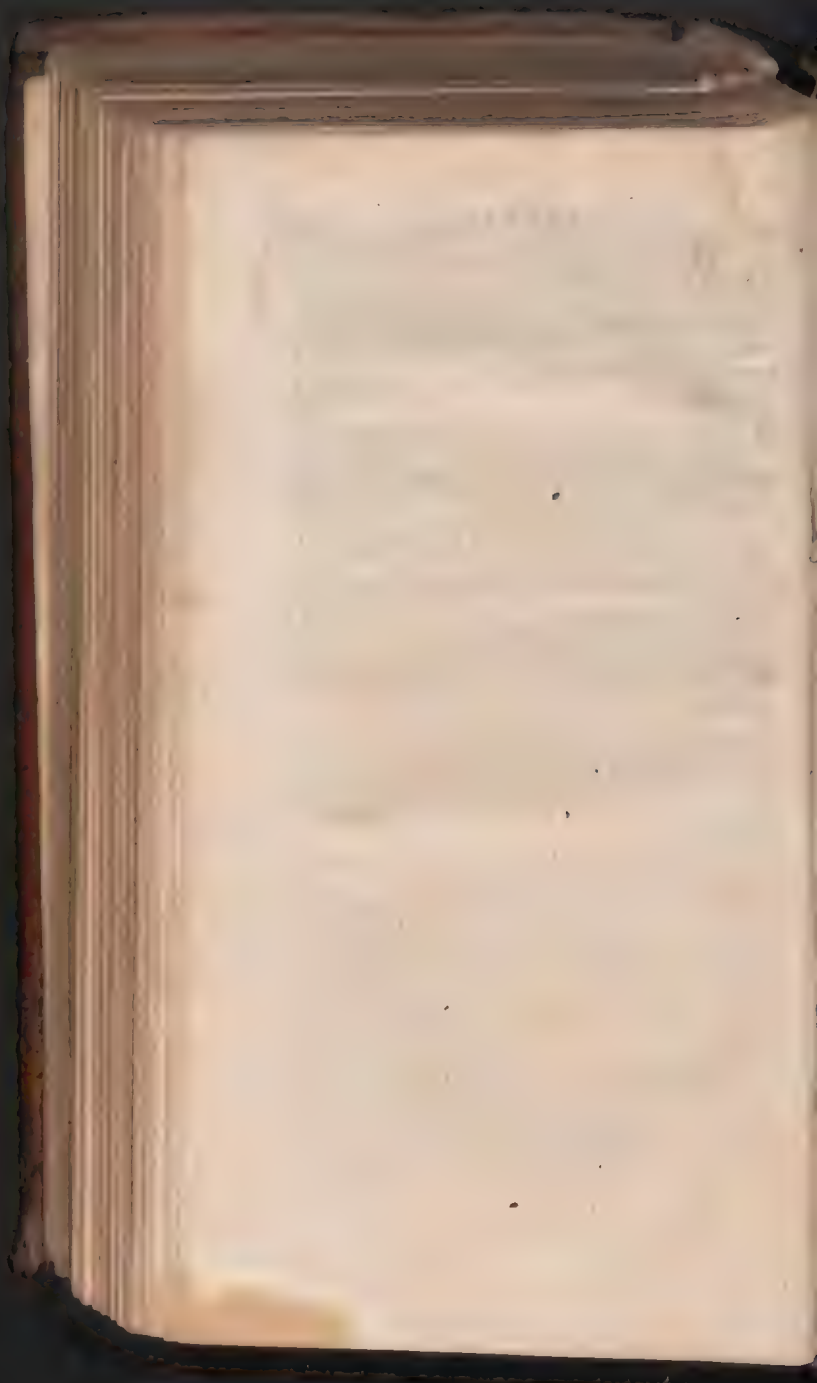
Que pour guérir l'ulcère sordide, il faut rendre au sang & aux autres liqueurs leur fluidité ordinaire

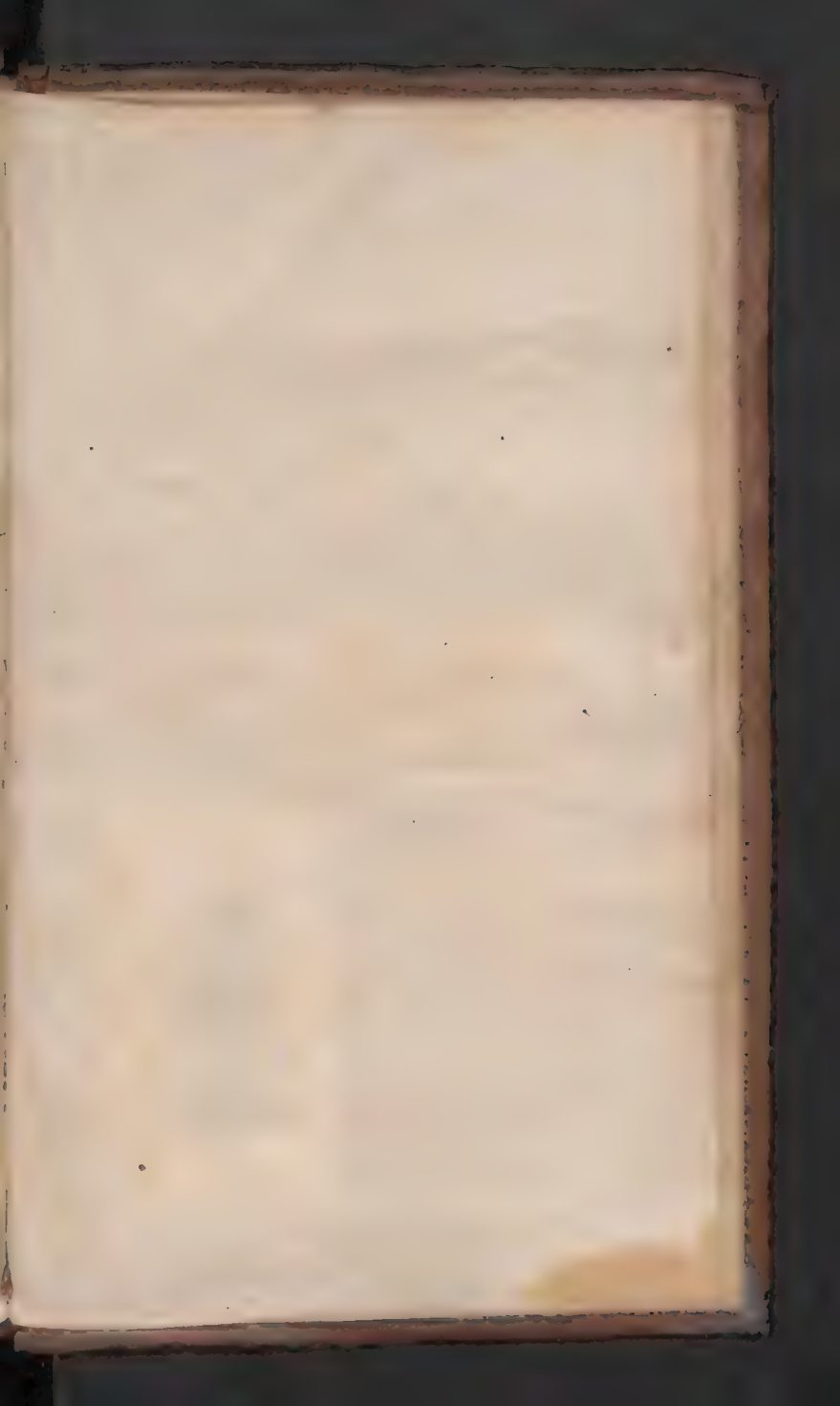
*la même*

DES MATIERES. 487

- Topiques propres à cerulcere. Decoction pour  
laver les ulceres sordides, *la même*
- Pourquoi l'huile qui se tire du sel fixe de la suie  
de cheminée fait des merveilles dans les ulce-  
res sordides, 187
- Comment sont causez les ulceres qui ont les  
bords durs & calleux, 188
- De la pierre infernale, ou d'un emplâtre pour  
consummer la dureté des bords, *la même*
- Pourquoi la racine de gentiane est bonne dans  
les ulceres, *la même*
- Remede pour faire mourir les vers dans les ul-  
ceres vermineux, 189
- Decoction pour les petits enfans qui ont des  
ulceres vermineux, *la même*

*Fin de la Table des Matieres  
du premier Tome.*







18

2

3

a. ft

2+



